GUIDES PRATIQUES CONTY

57



12, RUE AUBER, 12
PARIS

450

Avis important

Ce volume se compose de trois parties : le **papier blanc** réservé au *Texte*, les *pages* **bleues** et les *pages illustrées* sur **papier rose.**

Nos lecteurs trouveront dans les **Pages bleues** tous les renseignements de nature à les éclairer sur le choix des *Hôtels* et *Restaurants* ainsi que sur les changements apportés d'une année à l'autre aux horaires et tarifs des *voitures*, *tramways*, *bateaux* desservant la région qu'ils visitent.

Les **Pages roses** contiennent toutes les combinaisons offertes par les différentes *Compagnies de chemins de fer* pour les voyages circulaires, les mêmes indications pour les grandes *Compagnies de navigation*, ainsi que des annonces de *villes*, *stations thermales*, *plages* et grandes marques du *commerce* et de l'*industrie.*

La **Pochette** adhérente à la couverture renferme une *carte d'ensemble* des régions décrites dans ce volume.

Nous prions instamment nos lecteurs de vouloir bien remplir et nous adresser le petit *livret-contrôle* renfermé dans cette pochette. Il sera toujours tenu compte de leurs observations.

N. B. — Prière d'affranchir et d'indiquer le nom et l'adresse.

Guides Conty

E. et J. LE BRUN, Directeurs.

Paris, 12, rue Auber (près l'Opéra).



Officier indigène.

(Phot. Leroux, 2C, rue Bab-Azoun, Alger.)

GUIDES PRATIQUES CONTY

PUBLIÉS SOUS LE PATRONAGE DES COMPAGNIES DE CHEMINS DE FER
ET DES GRANDES COMPAGNIES DE NAVIGATION

ALGÉRIE-TUNISIE



PARIS

ADMINISTRATION DES GUIDES CONTY

12, rue Auber (IXe Arr.)

Préface

L'Afrique du Nord n'est plus, grâce aux courriers rapides, qu'à 24 heures de la Cannebière et à 36 heures du Boulevard, et cependant notre belle colonie algérienne et la Tunisie sont encore peu connues, ou plutôt **mal** *connues de la plupart des touristes et hiverneurs.*

C'est que, jusqu'alors, les voyageurs étaient insuffisamment **guidés** *et qu'ils ne savaient trop où s'adresser pour être bien renseignés. Il existait donc une lacune que le Guide Conty vient de combler en présentant à ses lecteurs le petit ouvrage « Algérie et Tunisie ».*

Nous nous sommes attachés à rendre **pratiques** *les excursions diverses à travers l'Algérie et la Tunisie en signalant les villes qu'il faut visiter, les centres dans lesquels on doit s'arrêter, les principales curiosités qui se rencontrent dans ces deux pays attrayants.*

Nous avons condensé dans ce volume tous les renseignements indispensables, mais si quelques erreurs s'étaient, par mégarde, glissées sous notre plume, nous saurions gré à nos lecteurs de vouloir bien nous les signaler. Nous les en remercions d'avance.

GUIDES CONTY.

NOTA. — Nous venons d'éditer, sous le patronage du *Touring-Club de France,* un petit guide **cyclo-touriste** d'Algérie comprenant les environs d'Alger, le massif du Petit Atlas et la Kabylie, cet ouvrage contient 52 profils, trois plans et de nombreux documents. En vente partout. Prix : *2 francs.*

Conseils pratiques

Époque d'un voyage en Algérie et en Tunisie. — Le moment le plus propice pour voyager en Algérie et en Tunisie, part de fin octobre et se termine en mai. Vers novembre, en effet, la *petite saison* des pluies, qui succède aux sirocos de septembre, fait généralement place à un soleil radieux, un véritable été de Saint-Martin qui se prolonge, assez souvent, jusqu'aux approches de Noël. Voici donc près de deux mois délicieux que l'on peut utiliser en profitables et saines excursions. Mais, vers le nouvel an, arrive la *grande saison* pluviale, qui dure parfois jusqu'à mi-février. Ce sont alors des pluies abondantes, mais heureusement intermittentes, permettant à l'hiverneur de prendre un salutaire repos.

Dès la seconde quinzaine de février, le voyage recommence sous un ciel d'un beau bleu tendre, au milieu des campagnes souriantes. On peut, sans inconvénient, poursuivre les excursions jusqu'au 15 mai, époque à laquelle le soleil se montre vraiment trop ardent.

Nous conseillons donc aux personnes qui ne veulent pas *hiverner*, mais seulement se promener en Algérie ou en Tunisie, de faire ce voyage soit du 1er novembre au 15 décembre, soit de février à fin avril.

Bagages et costumes. — Il est évident que quand on entreprend un voyage de longue haleine comme celui qui nous intéresse, on peut difficilement se contenter d'une simple valise. Mais suivez notre avis : emportez avec vous le juste nécessaire, car vous n'avez aucune idée des tribulations par lesquelles vous passerez si vous vous embarrassez de malles et de colis inutiles.

Les pelisses ou autres vêtements fourrés sont inconnus de la plupart des Algériens ; seuls en font usage ceux que leurs occupations obligent à séjourner, pendant l'hiver, dans les régions montagneuses. Toutefois, il est prudent de se couvrir, surtout vers le coucher du soleil ; la température varie très brusquement, a des sursauts inattendus dans une même journée, spécialement sur le littoral, et de novembre à fin mars il ne faut jamais délaisser le pardessus de demi-saison, sous peine de refroidissement ou d'accès de fièvre. Les vêtements de flanelle sont très recommandés, en hiver comme en été, par les médecins algériens.

Monnaies. — La monnaie française a cours en Algérie et elle est acceptée par les banques en Tunisie. L'Algérie, possède un papier-monnaie spécial, le billet de la Banque d'Algérie, qui n'est pas accepté dans la métropole. Il faut donc avoir soin, avant de se rembarquer, d'échanger le papier algérien contre de l'or ou des billets de la Banque de France. La même précaution doit être prise quand on passe d'Algérie en Tunisie, où les billets de la Banque de France sont seuls employés. Attention aux pièces démonétisées. — *Pour les monnaies tunisiennes* (v. p. 306).

Des Hôtels. — Dans les villes principales d'Algérie et de Tunisie, les hôtels sont généralement nombreux; les prix varient de 7 à 9 fr. par jour pour les hôtels secondaires, et de 10 à 12 fr. pour les hôtels de premier ordre. A ce prix, on peut prétendre à une chambre confortable dans un établissement bien situé, et à deux copieux repas, déjeuner et dîner, vin du pays (blanc ou rouge) compris. Le déjeuner du matin et le café sont payés à part : 75 c. le petit déjeuner. Lorsque plusieurs personnes de la même famille descendent dans le même établissement, les prix sont assez sensiblement modifiés.

Si le séjour dans une ville du littoral africain doit se prolonger, on peut faire choix soit d'une chambre, soit d'un appartement meublés, puis prendre ses repas dans les restaurants ou à table d'hôte qui, en général, ne laissent rien à désirer comme variété de carte. Le prix d'une chambre meublée confortablement et située dans un quartier sain, varie entre 50 et 80 fr. par mois, service compris; le déjeuner au restaurant coûte 2 fr. 50 à 3 fr., et le dîner 3 fr. 50 à 4 fr., vin compris; le prix de la pension est de 80 à 100 fr. par mois.

Postes et Télégraphes. — Mêmes tarifs que la France — c'est-à-dire : lettres 15 c. par 15 grammes; télégrammes pour la France, 5 c. par mot, minimum, 50 c.

Frais de voyage. — On peut donc voir, par les prix ci-dessus et en consultant les tarifs des chemins de fer ou des diligences d'Algérie et de Tunisie, qu'il est facile d'établir un budget de voyage de 15 à 25 fr. par jour.

C'est surtout en Algérie et en Tunisie qu'il est bon de se munir de menue monnaie. A peine a-t-on mis le pied sur le bateau amarré

quai de la Joliette, à Marseille, que l'ère du pourboire commence. Si le voyageur peut dépenser sans compter, c'est parfait; si, au contraire, il n'a qu'un budget limité, qu'il se garde de se laisser entraîner à d'inutiles dépenses et qu'il ait soin d'éloigner de lui les rapaces ciceroni d'occasion, européens ou indigènes, qui pullulent jusqu'au fond des plus petites bourgades du nord africain !

Il est une autre sorte de parasite contre lequel on doit être prémuni : le marchand ambulant, juif ou arabe, qui vient offrir tapis, couvertures, broderies et autres articles dits algériens, marocains ou tunisiens... fabriqués, la plupart du temps, en Allemagne ou en Autriche.



Des chemins de fer. — Il y a peu d'années, les moyens de communication n'étaient pas faciles en Algérie et moins encore en Tunisie. Il fallait, pour se rendre d'un point à un autre, s'entasser dans les cahotantes pataches, ou louer un cheval, ou bien encore se hisser sur la bosse d'un chameau. Aujourd'hui, grâce aux nombreuses voies ferrées qui sillonnent ces deux pays en tous sens, on peut, en quelques jours, voir le littoral africain, où les cités éclosent et se développent à vue d'œil, traverser de belles contrées superbement cultivées, pénétrer dans le pays du sable et faire un tour dans le désert !

Qui donc, ayant loisir et argent, se refuserait, en de pareilles conditions, une promenade à travers l'Algérie et la Tunisie ? Nous comprenons qu'autrefois, au temps des diligences on réfléchit

avant de se mettre en route pour une contrée paraissant si éloignée; mais maintenant que trois jours après le départ de Paris, on peut cueillir la datte dans l'oasis de Biskra, se promener dans le ksar d'Aïn-Sefra, ou admirer les vieilles mosquées de Kairouan, il n'y a plus d'hésitation possible, d'autant que les billets circulaires facilitent ces excursions et réduisent considérablement les frais de voyage.

Six Compagnies de chemins de fer desservent actuellement l'Algérie et la Tunisie :

1° *Compagnie P.-L.-M. Algérien :* Alger à Oran ; Philippeville à Constantine.

2° *Compagnie de l'Est Algérien :* Alger à Constantine; Ménerville à Tizi-Ouzou; Bougie à Béni-Mansour; El-Guerrah à Biskra; Ouled-Rahmann à Aïn-Beïda.

3° *Compagnie de l'Ouest Algérien :* Sainte-Barbe-du-Tlélat à Tlemcen; Sidi-Bel-Abbès à Ras-El-Mâ; Oran à Aïn-Temouchent; Blida à Berrouaghia.

4° *Administration des Chemins de fer de l'État :* Arzeu à Aïn-Sefra et Duveyrier; Tizi à Mascara; Mostaganem à Tiaret; Oran à Arzeu.

5° *Compagnie Bône-Guelma :* Kroubs à Bône; Bône à Randon; Souk-Ahras à Tébessa; Duvivier à Tunis; Pont-de-Trajan à Béjà; Tunis à Bizerte; Tunis à la Goulette; Bir-Bou-Rekba à Nabeul; Tunis à Menzel-bou-Zelfa; Sousse à Kaïrouan; Sousse à Moknine; Tunis à Zaghouan; Tunis à Haut-Mornag-Crétéville.

6° *Compagnie de Sfax à Gafsa.*

En outre, il existe à Alger une Compagnie des chemins de fer sur routes d'Algérie (Cie C. F. R. A.) qui dessert :

Alger au Mazafran; Alger à Rovigo; El Affroun à Marengo; Dellys au Camp-du-Maréchal; Dellys à Boghni.

On trouve à la gare de Paris-Lyon et dans les principales gares du réseau P.-L.-M., les différentes espèces de billets suivants pour l'Algérie et la Tunisie :

1° *Billets de voyages circulaires à itinéraires fixes;*

2° *Carnets de voyages à itinéraires facultatifs;*

3° *Cartes nominatives et personnelles* valables pendant trois mois, six mois ou un an, donnant droit à demi-place sur toutes les lignes de l'Algérie et de la Tunisie ;

4° *Billets à tarifs réduits de bains de mer* et de stations thermales en Algérie et en Tunisie.

Avant d'arrêter son itinéraire, consulter les *Indicateurs* officiels où se trouvent horaires et tarifs.

Des voitures. — Comme nous l'avons dit plus haut, les chemins de fer et les tramways électriques ou à vapeur ont notablement restreint le nombre des vieilles diligences. Cependant il existe encore des régions où la voie ferrée n'a pas pénétré, tel le sud du département d'Alger, où l'on est forcé, quand on veut les visiter, de s'accommoder d'une place de coupé, d'intérieur, voire d'impériale dans des véhicules plus ou moins suspendus. Le mieux, dans ce cas, est de retenir sa place d'avance et d'essayer d'obtenir, moyennant un léger pourboire au cocher, de n'être point placé à côté de bédouins pouilleux qui, trop souvent, dégagent de leurs personnes de fétides relents d'huile rance. Le prix de la place par kilomètre est de 10 à 15 centimes, suivant les contrées.

Le prix de location d'un cheval ou d'un mulet, guide compris, est de 7 à 8 francs par jour. Faire le prix d'avance.

Bicyclettes et automobiles. *Pour les environs d'Alger le massif du Petit Atlas et la Kabylie, nous venons d'éditer, sous le patronage du Touring-Club de France, un guide* **Cyclo-Touriste** *comprenant plus de 50 profils de route, trois plans et des renseignements de toute nature. Il permet, en outre, de faire des excursions presque inédites et merveilleuses, c'est le complément obligé de notre guide. En vente partout : 2 francs.*

Vocabulaire franco-arabe.

Un............	ouahhed.	*Beaucoup*......	bezzef.
Deux.........	zoudj.	*Assez*.........	barka.
Trois.........	tlata.	*Peu*...........	chouïa.
Quatre........	arba.	*Dessus*.........	ala, fouk.
Cinq..........	khramsa.	*Dessous*........	tahhat.
Six...........	setta.	*Devant*........	koddam.

Sept..........	seba.	*Derrière*.......	ouera.
Huit..........	tmenia	*A côté*.........	fi djeub.
Neuf.........	tesâa.	*Au milieu*.....	oust.
Dix..........	achra.	*En haut*.......	fouk.
Onze.........	ahdache.	*En bas*........	esfel tahhat.
Douze........	tenache.	*Dedans*........	dakhrel'fi.
Treize.........	tletache.	*Sur*...........	ala.
Quatorze......	arbatache.	*Dehors*........	berra.
Quinze.......	kramstache.	*A droite*.......	imin.
Seize.........	settache.	*A gauche*......	chemal.
Dix-sept......	sebatache.	*Ici*............	hena.
Dix-huit......	tementache.	*Carré*..........	merebba.
Dix-neuf......	tesatache.	*Petit*...........	ser'ir.
Vingt.........	achrin.	*Grand*....... ..	kebir.
Trente........	tletine.	*Soleil*.........	chemes.
Quarante.....	arbaïne.	*Jour*.........	ioum.
Cinquante....	khamsim.	*Matin*........	cebah'e.
Soixante......	settine.	*Midi*..........	nouce ennehar.
Soixante-dix..	sebaïne.	*Lune*.........	qemere.
Quatre-vingts.	temantine.	*Étoile*.........	nedjma.
Quatre-vingt-dix	tesaïne.	*Soir*..........	msâ.
Cent..........	mïa.	*Nuit*..........	leile.
Mille.........	elf.	*Chaleur*.......	sekhana.
Bon..........	mlia.	*Froid*.........	berde.
Beau.........	chebab.	*Vent*..........	rihh.
Joli...........	djemil.	*Nuage*........	shaba.
Propre........	nedif.	*Pluie*.........	cheta.
Droit.........	mestoui.	*Orage*........	seh'haïra.
Large.........	ouassa.	*Boue*.........	r'arqa.
Haut..........	aali.	*Neige*.........	teldje.
Bas...........	ouati.	*Année*........	sna.
Étroit.........	dik.	*Mois*.........	chehar.
Combien......	kaddech.	*Heure*........	sàa.
Hier..........	elbarah'.	*Chambre*.....	r'orfa.
Aujourd'hui...	el-ioum.	*Porte*.........	bab.
Demain.......	redoua.	*Serrure*.......	kafl.
Après-demain.	bad-redoua.	*Clef*..........	meftah'e.
Vieillard......	cheikh.	*Cour*.........	oust.
Homme.......	radjel.	*Écurie*........	mekhzene.
Pèlerin.......	hadj.	*Pantalon*......	seroual.

Garçon .... tfel.
Femme .... mra.
Chien......... kelb.
Chat.......... qett.
Poule......... djaja.
Canard....... krak.
Oie........... ouezza.
Pigeon .... r'amama.
Lion .... sebà.
Panthère ..... nemere.
Hyène........ d'ebâ.
Chacal .... dib.
Gazelle....... r'ezala.
Lièvre........ erneb.
Autruche ..... naâma.
Perdrix....... h'adjla.
Aigle......... nser.
Faucon....... baze.
Scorpion...... âqreb.
Moustique..... namouça.
Chameau ..... djemel.
Selle .... serdj.
Bât........... berda.
Couverture.... djelal.
Bride......... ldjame.
Étrier .... rekab.
Fer .... cebih'a.
Fouet......... chotreb.
Tente......... beite.
Ferme........ haouch.
Poste fortifié... bordj.
Marché....... souk.
Ville .... blad.
Maison....... dar.
Est .... cherki.
Ouest .... r'arb.
Chemin ...... t'riq.
Terre......... ard'e.
Plaine........ outa.
Montagne..... djebel.

Veste .... r'elila.
Chapeau...... berrita.
Bas........... cheqchir.
Bottes......... temak.
Pain.......... khrobs.
Vin........... cherob.
Lait doux..... halib.
Beurre........ zebda.
Viande .... lahm.
Mouton....... kebch.
Œufs .... beïda.
Poisson....... houta.
Maïs.......... bechena.
Huile .... zite.
Vinaigre...... khall.
Poivre........ felfel.
Sel........... melh.
Oignon....... besla.
Figue........ kermous.
Raisin .... anob.
Datte .... tmere.
Orange....... tchina.
Banane...... mouza.
Assiette ...... tebsi.
Couteau...... mous.
Cuiller....... mrherfa.
Serviette ..... foutha.
Café......... kahoua.
Sucre........ sekkeur.
Tasse........ fedjel.
Pipe......... sebsi.
Tabac .... doukhane.
Nord........ dahra.
Sud......... kebli.
Pont......... kantara.
Bateau ...... merkeb.
Port......... mers.
Lit .... frache.
Matelas ...... metrah'e.
Tapis .... bsate.

Montée	akba.	*Couverture* ...	lehhaf.
Col	tenia.	*Chandelle*	chema.
Rocher	kef.	*Allumette*.....	kebrite.
Grotte........	r'ar.	*Lampe*........	moçbah.
Herbe........	hachich.	*Papier*........	kar'te.
Arbre........	chedjera.	*Plume*........	qleme.
Forêt	rhaba.	*Encre*.........	h'abere.
Eau	ma.	*Lettre*.........	brayya.
Mer..........	bh'ar.	*Livre*	ketab.
Rivière.......	oued.	*Fer*...........	hadid.
Canal........	sakia.	*Acier*..........	dekir.
Lac..........	guelt.	*Plomb*	rsas.
Lac salé	chott'sebkhra.	*Cuivre*	nehas.
Fontaine.....	aïn.	*Argent*........	fodda.
Bain.........	hammam.	*Or*............	deheb.
Puits	bir.		

Quelques mots Kabyles.

Rivière........	acif.	*Crête de montagne*	ir'il.
Montagne......	adrar.	*Ruisseau*......	ir'zer.
Mamelon......	aguemoun.	*Ruisseau*......	tacift.
Plateau.......	agouni.	*Source*........	tala.
Fils descendants	aït.	*Village*........	tadert.
Montée........	akba.	*Aiguille*.......	tamgout.
Rivière........	arahar, arezer.	*Mamelon*......	taourirt.
Rocher........	azerou.	*Crête*	tirilt.
Champ........	iguer.	*Col*...........	tizi.



PREMIÈRE PARTIE

ALGÉRIE

ALGER

D'Alger à Oran et embranchements

D'Alger à Constantine et embranchements

D'Alger à Laghouat

ORAN

D'Oran à Tlemcem et embranchements

D'Oran à Duveyrier

CONSTANTINE

De Constantine à Biskra

De Constantine
à Ghardimaou et embranchements

D'Alger à La Calle

(Par mer)



(Phot. Leroux, 26, rue Bab-Azoun, Alger.)

LA COLONISATION EN ALGÉRIE

Immigration. — Emploi des capitaux. Renseignements Agricoles & Commerciaux.

L'Algérie, — par sa situation géographique (elle n'est séparée de la Métropole que par 26 heures de traversée); par son climat, qui ne diffère pas sensiblement de celui de la Provence; par son sol, qui comporte toutes les cultures des pays tempérés; par les richesses variées de son sous-sol, — est, de toutes les colonies françaises, celle qui offre le plus de ressources à l'activité des travailleurs agricoles et aux entreprises des capitalistes de la Métropole.

Le cultivateur français, qui émigre en Algérie pour y travailler à la mise en valeur du sol, se trouve en présence des alternatives suivantes : s'il ne dispose pas d'un capital de 6.000 francs, il doit prendre rang parmi les ouvriers agricoles et louer ses bras moyennant un salaire qui ne diffère pas sensiblement de celui que touchent en France les travailleurs ruraux. Il importe toutefois de faire observer que, en ce qui concerne la main-d'œuvre, la Colonie se suffit largement. Il serait donc imprudent pour un ouvrier agricole ou industriel de s'y rendre sans s'être assuré au préalable qu'il trouvera du travail dès son arrivée.

Si l'émigrant agricole est en possession d'une somme de 6.000 francs, reconnue nécessaire pour assurer l'existence d'une famille par l'exploitation d'une pro-

priété, il devra opter entre la location d'une ferme et la demande d'une concession territoriale au Gouvernement Algérien.

Dans le premier cas, il aura à payer environ 800 francs de location annuelle pour la terre qu'il prendra à bail. Les chiffres suivants le guideront dans le calcul de ses dépenses nécessaires: prix d'un bœuf de labour, 150 francs; d'une vache, 80 francs; d'un taurillon, 40 francs, d'un cheval, 150 francs.

L'achat des principaux instruments agricoles demandera une dépense d'environ 500 francs.

D'après les estimations des agriculteurs algériens expérimentés, le fermier, opérant avec les ressources que nous indiquons, pourra réaliser des bénéfices dès la première année.

L'immigrant qui se trouve dans les conditions voulues pour obtenir une concession territoriale gratuite — il doit être français, père de famille, de bonne vie et mœurs, posséder des connaissances agricoles pratiques et disposer d'une somme de 5.000 à 6.000 francs,— aura à dépenser environ 1.000 francs pour la construction d'une maison (2 pièces de 3 mètres, sur 3 mètres) et de 600 francs pour un hangar-étable, en bois et tuile (au début). Le prix du cheptel et des instruments aratoires est indiqué plus haut.

Un colon, bien outillé dans la mesure des ressources que fournit un capital de 6.000 francs, pourra non seulement assurer sa subsistance dès la première année, mais même réaliser des bénéfices.

Ces bénéfices résulteront de la plus-value acquise par le bétail. Un taurillon, par exemple, pesant 100 kilogrammes, a coûté 40 francs. Dix-huit mois plus tard, s'il est bien soigné, il pèse 230 kilogrammes, et on le revend à un prix moyen de 140 francs (pendant l'hi-

ver). Il y a conséquemment une différence de 100 francs environ entre le prix d'achat et le prix de vente.

Le colon, ayant opéré sur 15 taurillons, retirera de l'élevage de ces bêtes une somme de 1.500 francs. En généralisant l'élevage, on arrivera aux mêmes résultats. Une vache achetée 80 francs produit tous les dix-huit mois, et même tous les ans, un veau qui, à un an, peut valoir 80 francs.

Quant au rendement des céréales, les expériences du Comité agricole de Sétif et les observations de nombreux colons permettent d'affirmer qu'avec du bon fumier et une bonne culture on obtient un rendement moyen de 12 à 15 quintaux à l'hectare (160 francs); le colon qui n'a pas de main-d'œuvre à payer trouve pour son travail une rétribution équitable.

Le cultivateur immigrant qui voudra se livrer à l'élevage du mouton obtiendra (d'après les études expérimentales de MM. Ch. Millot, Jules Saurin et d'autres agronomes en crédit) un bénéfice qui s'élèvera à environ 30 0/0 du capital engagé.

Des notices sur l'emploi rationnel des capitaux déterminés (6.000, 10.000, 20.000 francs) extraites des travaux des meilleurs agronomes algériens sont fournis gratuitement aux intéressés par l'*Office de l'Algérie* (Office de Renseignements généraux du Gouvernement général de l'Algérie), Galerie d'Orléans, 2, 4, 6, 8 (Palais-Royal, Paris).

On trouve également, à cet Office, le détail des conditions et formalités à remplir pour obtenir une concession territoriale gratuite et des avantages accordés aux immigrants.

Dans l'ordre commercial, l'*Office de l'Algérie* fournit, soit par l'organe de son *Bulletin*, soit verbalement, ou par correspondance, des données pratiques sur les

usages spéciaux de tous les pays exportateurs; il signale les débouchés ouverts ou à ouvrir, fait connaître les efforts tentés par la concurrence et met en lumière les agissements dont le commerce de la Colonie pourrait avoir à souffrir.

Il renseigne les acheteurs de la Métropole et de l'étranger sur les prix des marchandises et denrées de l'Algérie (vins, huile d'olive, céréales, laines, bétail, liège, crin végétal, oranges, primeurs, alfa, etc.), donne l'adresse des producteurs, négociants, courtiers, etc.

Il dirige des envois d'échantillons vers les marchés susceptibles de se prêter à un mouvement d'échanges avec l'Algérie.

On trouve à l'*Office de l'Algérie* tous renseignements relatifs au régime fiscal des pays avec lesquels des échanges peuvent être pratiqués, aux tarifs de transports sur les principales lignes de navigation, et sur les chemins de fer algériens; sur l'importation française en Algérie; sur le climat de la Colonie, le prix de la terre, les conditions de la vie matérielle, les ports, le prix de la main-d'œuvre (indigène et européenne), l'acclimatation des colons français, la physionomie orographique et agricole des départements algériens, le régime de la propriété, les diverses cultures (vigne, céréales, tabacs, olivier, orangers, primeurs, etc.), l'élevage, les mines et carrières, etc.

1852-1-03.

DEUX MOTS SUR L'ALGÉRIE

Histoire. — *Avant la conquête.* — Des temps les plus reculés dont l'histoire fait mention, il ressort que l'Afrique du Nord fut habitée par des populations sauvages, et c'est de là qu'est venu le nom d'*États Barbaresques* sous lequel les anciens historiens désignèrent cette contrée.

Les premiers symptômes de civilisation que nous puissions enregistrer, furent importés par les Phéniciens environ 900 ans avant l'ère chrétienne. Constatons que la domination carthaginoise laissa de profondes empreintes dans ce pays, s'étendant alors de l'Égypte à l'Atlantique et du littoral au Sahara, et qui forme aujourd'hui la Tripolitaine, la Tunisie, l'Algérie et le Maroc.

Lorsque les Romains détruisirent Carthage (146 avant J.-C.), la vaste contrée qui avait constitué l'empire carthaginois fut partagée entre les Romains et les rois de Numidie et de Mauritanie. Mais les Romains, non contents de leurs victoires, résolurent d'étendre leur empire et, dans ce but, ils harcelèrent sans cesse les rois, leurs voisins, qu'ils vainquirent, malgré l'héroïque résistance de *Jugurtha* et de *Juba* qui luttèrent jusqu'à la mort pour la défense nationale.

Les Romains, maîtres du pays, tentèrent de faire oublier les coups de force inhérents à toute conquête, en suivant les préceptes des Carthaginois, qui avaient été des négociants habiles, énergiques, intelligents, et qui avaient fondé des comptoirs sur toute la côte. Rome civilisa non seulement le littoral et le Tell, mais elle franchit l'Atlas et atteignit le Sahara. Aujourd'hui encore, malgré les Vandales, anciens et modernes, on retrouve dans notre colonie des restes imposants de l'occupation romaine, attestant la splendeur du pays tant qu'il fut administré par les proconsuls.

Les Barbares, cependant, avaient difficilement subi la domination romaine et ils n'attendaient qu'une occasion propice pour les jeter à la mer. Elle se présenta en 429 de notre ère : les *Vandales*, conduits par *Genséric*, chassèrent les Romains de l'Afrique du Nord, et en féroces conquérants massacrèrent les habitants, saccagèrent les villes, détruisirent les admirables monuments édifiés par les Romains, mutilèrent les statues, démolirent les aqueducs. La domi-

nation de ces iconoclastes, qui ne dura guère plus d'un siècle, ne fut qu'un sanglant épisode.

Un général de Justinien, *Bélisaire*, substitua la domination gréco-byzantine à la tyrannie vandale, mais déjà la décadence romaine avait commencé et ne devait plus s'arrêter. De nouveaux envahisseurs, les *Arabes*, anéantirent les Grecs-Byzantins au VIIe siècle, et bientôt les sectateurs de *Mahomet*, s'établissant dans toutes les directions, fondèrent un vaste empire.

Durant plusieurs siècles, l'histoire de l'Afrique n'est plus qu'une longue série de révoltes comprimées et sans cesse renaissantes, et l'histoire d'Alger se confond avec celle des contrées voisines. Les Maures, chassés d'Espagne, refluent en Afrique (1492), et se livrent à la piraterie. Tout le bassin de la Méditerranée est alors sillonné par leurs légères galères, qui portent leur brigandage jusque sur les côtes d'Italie et de France. Une multitude de bandits, sous les ordres des deux frères *Barberousse*, forment une flotte redoutable. Mais *Charles-Quint*, au nom de la chrétienté tout entière s'attribue la mission de venger les insultes des Algériens; il ne réussit pas dans son entreprise et doit, après de sanglants combats, regagner Majorque avec les débris de son armée.

Les Algériens, forts de leur succès, continuent leurs actes de piraterie et portent la terreur sur toutes les mers. Leurs nombreux vaisseaux, montés par des nautoniers aussi intrépides que sanguinaires, vont cueillir des prisonniers sur toutes les côtes, pillent et coulent les navires de commerce, jettent partout la désolation et le massacre. A la fin, *Louis XIV* prend la résolution de réduire ces forbans et il leur envoie, d'abord le *duc de Beaufort* (1663), qui n'obtient que de piètres résultats, puis l'*amiral Duquesne* (1682) qui bombarde Alger et soumet les écumeurs de mer.

A partir de cette époque, les corsaires barbaresques renoncent à exercer la piraterie contre la France, mais ils continuent leurs déprédations contre les autres puissances européennes. Vers la fin du dernier siècle, les relations d'Alger avec la France se refroidirent au sujet d'une dette contractée en 1763 pour le compte du Gouvernement français envers la maison juive algérienne *Busnach et Bakri*. Cette dette se montait à sept millions qui n'avaient pas encore été payés en 1826. Le dey d'Alger, *Hussein*, était mêlé à cette spéculation commerciale; il en réclame le règlement aux mi-

nistres de *Charles X* et au roi lui-même; on lui donne en partie satisfaction, mais les frais administratifs absorbent la plus grande part de la somme due. *Hussein*, peu au courant de nos usages financiers, en conçoit une grande colère et s'oublie jusqu'à effleurer de son éventail le visage de M. *Delval*, notre consul à Alger. On s'émeut fort, en France, de cette insulte, et des négociations en vue d'une réparation d'honneur sont entamées; le dey se refuse à faire droit à nos justes réclamations et il fait même tirer une volée de coups de canon sur le vaisseau *la Provence*, qui avait porté le négociateur et quittait le port d'Alger encore couvert du pavillon parlementaire. Dès lors, l'expédition est résolue; le ministère *Polignac* montre la plus grande énergie et les préparatifs commencent.

De 1830 à 1901. — Il faudrait, pour décrire les hauts faits d'armes accomplis par notre armée sur la terre d'Afrique et les progrès réalisés de 1830 à nos jours, plusieurs volumes. Ce qui, d'ailleurs, a été fait par les écrivains les plus autorisés. On comprendra que dans un cadre aussi restreint que celui dont nous disposons, nous nous contentions d'indiquer, analytiquement pour ainsi dire, les différentes phases par lesquelles est passée notre colonie algérienne depuis l'occupation française.

Le 14 juin 1830, la flotte française s'embossait dans la baie de Sidi-Ferruch, et dès le lendemain l'équipage et les troupes opéraient leur débarquement. Après maints combats victorieux, l'armée française culbutait Arabes et Turcs, et elle entrait le 5 juillet dans la capitale de l'Algérie. Le général *de Bourmont* envoya prendre possession, par mer, d'Oran et de Bône, et poussa une pointe jusqu'à Blida. Au retour, il reçut le bâton de maréchal de France. Quelques semaines plus tard, le général *Clauzel* lui succéda; ce fut un guerrier avisé et un administrateur habile; malheureusement il fut rappelé en France dès le commencement de 1831, et on le remplaça par *Berthegène, Rovigo* et *Drouet d'Erlon* (1831-1835).

C'est alors qu'apparaît *Abd-el-Kader. Clauzel* est envoyé une seconde fois en Algérie; il bat l'émir en plusieurs rencontres et le force à quitter Mascara, sa capitale. *Clauzel* part ensuite pour l'est avec 7.000 hommes, mais il trouve Constantine formidablement défendue et bat en retraite (1836). On le remplace par *Damrémont* qui pacifie le Sahel et la Mitidja. *Bugeaud* arrive (1837), avec trois

régiments et débloque Tlemcen investi par les troupes d'*Abd-el-Kader*.

La seconde expédition de Constantine est alors préparée ; *Damrémont* y trouve la mort ; le général *Valée* prend le commandement et s'empare de la ville : il est nommé maréchal de France. On fonde Philippeville et le pays conquis jouit pendant quelque temps d'une paix relative.

Mais *Abd-el-Kader* n'avait pas désarmé ; il s'était emparé de Miliana et de Cherchell après avoir massacré les colons et incendié les fermes. Le maréchal *Bugeaud*, nommé gouverneur de l'Algérie en 1840, organise des colonnes mobiles, livre nombre de combats heureux à l'émir, lance à sa poursuite les troupes commandées par le *duc d'Aumale* et *Lamoricière*, et il attaque, avec *Changarnier*, les indigènes du massif de l'Ouarsenis.

En 1843, prise de la smala d'*Abd-el-Kader* par le *duc d'Aumale* et poursuite de l'émir jusque sur le territoire marocain. Avec 6.000 hommes, *Bugeaud* bat 65.000 combattants indigènes ; il est créé *duc d'Isly*.

Cependant la sécurité était loin d'être assurée ; l'émir, après quelques instants de repos, réunit de nouvelles forces et harcèle notre armée sans cesse, tantôt en Kabylie, tantôt sur les plateaux, et tantôt sur le littoral. *Bugeaud* partout le poursuit et le bat, mais le maréchal, rappelé en France, cède la place comme gouverneur au *duc d'Aumale* (1847), qui reçoit la soumission d'*Abd-el-Kader*. Pendant douze ans, l'émir qui personnifia l'indépendance de l'Algérie, avait combattu avec acharnement contre l'envahissement des infidèles.

L'Algérie était domptée. La province de Constantine était soumise et le drapeau tricolore flottait même dans le Sahara. Il n'y avait plus à craindre de guerre d'indépendance, mais seulement quelques révoltes de tribus isolées.

Les gouverneurs généraux se succédèrent rapidement après le départ du *duc d'Aumale* (1848) ; ce furent : *Changarnier*, *Cavaignac*, *Marey-Monge*, *Charon*, enfin *Randon* qui obtint la soumission des Kabyles du Djurdjura, soulevés à la voix de *Lalla-Fathma*, prophétesse des Béni-Yenni.

Les successeurs de *Randon* furent le *prince Napoléon* (1858), *Chasseloup-Laubat* (1859), *Pélissier* (1860-1864), *Mac-Mahon* (1864-1870). Entre 1857, date de la soumission de la Kabylie, et 1871, époque de la grande insurrection, il n'y a à mentionner aucun événement militaire de quelque importance que la révolte des *Ouled-Sidi-Cheikh* qui dura plusieurs années, mais que le général *Wimpfen* réussit à rejeter dans le désert (1870).

L'insurrection de 1871 fut la conséquence de nos défaites de 1870. La captivité de l'Empereur, l'avénement de la République, le désarroi administratif, l'agitation de la population européenne, l'absence d'autorité, parurent aux indigènes des signes de notre prochaine décadence; nous n'étions plus pour eux qu'une nation de *mercantis*. Les décrets du 24 octobre sur le régime civil, sur la naturalisation en bloc des juifs africains, agitèrent Arabes et Kabyles, et *Mokrani*, bach-agha de la Medjana, leva le 16 mars 1871, l'étendard de la révolte. A son appel, 8.000 croyants prirent les armes; la guerre sainte fut proclamée, puis la Kabylie se souleva tout entière et l'insurrection devint terrible, s'étendant de la mer au Sahara. Enfin le 5 mai, le colonel *Fourchaut* put joindre *Mokrani* près de l'Oued-Soufflat et lui livra un sanglant combat dans lequel le bach-agha trouva la mort.

L'insurrection n'est pas anéantie pour cela; *Bou-Mezrag*, frère de *Mokrani*, en prend la direction, mais nos troupes, commandées par le général *Saussier*, écrasent les indigènes le 13 juillet 1871. Toutefois, il faut encore plus de cinq mois et des centaines de petits combats pour réduire complétement les rebelles qui s'étaient réfugiés dans le Sud. Ce n'est qu'en janvier 1872 que la colonne *Delacroix* disperse les derniers débris de l'insurrection près de Ouargla, et s'empare de *Bou-Mezrag* grièvement blessé.

Depuis lors, il n'y a plus eu d'insurrection dans le vrai sens du mot. Signalons, cependant, les révoltes d'*El-Amri* en 1876 et de l'Aurès en 1879, dirigées plutôt contre certains chefs indigènes que contre l'autorité française.

Bien plus grave fut la lutte que nous eûmes à soutenir en 1881 contre les *Ouled-Sidi-Cheikh* conduits par le marabout *Bou-Amama*. Cette insurrection du Sud Oranais venait en même temps que les agressions des Khroumirs en Tunisie et que le massacre de la mission *Flatters* au Sahara. *Bou-Amama* repoussa l'attaque

d'*Innocenti* à Chellala, parcourut audacieusement les Hauts Plateaux, brûla les chantiers de Krafalla, près Saïda, et massacra de nombreux ouvriers espagnols employés à l'exploitation de l'alfa. Mais le général *Négrier*, à la tête d'une colonne composée de zouaves, de légionnaires et de chasseurs d'Afrique, se mit à la poursuite de *Bou-Amama*, infligea des pertes très sérieuses à ses contingents, et le chassa du côté du Gourara. A la fin de 1881, un grand nombre de tentes insurgées avaient demandé l'aman, et *Bou-Amama* était abandonné par ses derniers partisans.

En 1882, l'annexion du M'zab enleva aux ennemis que nous avions dans l'extrême-sud, un marché précieux où ils s'approvisionnaient d'armes et de poudre, et les *Ouled-Sidi-Cheikh* firent leur soumission complète au mois de mai 1884. Depuis la prise de possession du M'zab, des postes avancés ont été créés dans le Sahara algérien, en 1900, nos troupes sahariennes s'emparaient d'In-Salah et d'Igli et fin septembre 1901 *Bou-Amama* faisait sa soumission.

Races. — La population de l'Algérie se décompose comme suit :

Français d'origine ou naturalisés	346.870
Espagnols	157.560
Italiens	35.529
Maltais	12.815
Arabes	3.035.160
Kabyles	692.504
Mozabites	27.525
Israélites	53.092
Nationalités diverses	29.093
Total	4.390.148

La population indigène de l'Algérie peut donc se diviser en deux grandes catégories : 1° les *Arabes ;* 2° les *Kabyles* ou *Berbères*.

Les *Arabes* se distinguent en Arabes des campagnes et en Arabes des villes ou Maures. Le rural vit sous la tente ou dans le *gourbi*, se groupe en tribus, n'a que deux occupations : l'élevage des bestiaux et l'agriculture. Ses procédés de culture sont des plus primitifs ; il se contente de jeter la semence au hasard, puis il retourne le sol, en respectant les chardons et les buissons et en laissant la nature faire le reste. Aussi arrive-t-il souvent qu'après une année

de sécheresse, on le voit, pauvre, hâve, dénudé, venir mendier aux portes des cités. Le *Maure,* qui se frotte à la civilisation européenne, s'adonne généralement au commerce et aux arts. On rencontre chez lui des céramistes, des brodeurs, des ciseleurs, des décorateurs, des ébénistes, des bijoutiers fort habiles.

Le *Berbère* ou *Kabyle* est le plus ancien habitant de l'Algérie ; on pourrait presque le qualifier d'autochtone. Il est attaché à sa montagne, il tient à sa maison, à son champ, et il a su rester indépendant bien que très-hospitalier. De tout temps, le Kabyle a été un guerrier, non le guerrier partant en lointaines expéditions par esprit de domination ou de lucre, mais un guérilla toujours prêt à mettre le *moukala* (fusil) sur l'épaule et le *flissa* (couteau) à la ceinture, histoire de taquiner le voisin. Lorsqu'il n'y a pas de motifs, il en crée ; il ne lui est pas possible de rester tranquille. Le Kabyle est intelligent, laborieux, industrieux, sobre, dur à la fatigue. Chez l'Arabe, la femme n'est que chair à plaisir pour le riche, bête de somme pour le pauvre ; chez le Kabyle, au contraire, la femme jouit d'une grande considération : c'est une compagne et non une esclave.

Les *Mozabites*, habitants du M'zab, confédération formée de sept villes réparties dans quatre oasis situées à 600 kilomètres d'Alger, s'occupent tous de commerce ; ils ont partout des comptoirs, sur le littoral et dans le Sahara, où ils trafiquent de toutes sortes de marchandises. Les Mozabites qui viennent dans le Tell, sont épiciers, bouchers, marchands de charbon, baigneurs ou banquiers, et dès qu'ils ont ramassé un pécule suffisant, ils retournent au pays et se font remplacer, dans leur commerce, par leurs fils ou par leurs parents les plus proches. On les a comparés aux Auvergnats, et ce à juste titre, car ils en ont l'énergie, la patience et l'économie.

Le *Nègre* fut amené du Soudan par les caravanes, et depuis le décret de 1848 qui proclama l'abolition de l'esclavage, il est resté en Algérie où il exerce divers métiers, tels que masseurs dans les bains maures, blanchisseur de maisons, terrassier, portefaix, vannier. Les nègres sont de braves gens, un peu tapageurs au moment de leurs fêtes religieuses pendant lesquelles ils parcourent les rues des cités en gambadant au son d'un infernal tam-tam, mais pacifiques, excellents travailleurs et fidèles employés. Ils ont embrassé l'islamisme, et à chaque recensement quinquennal, l'administration, qui n'y regarde pas de si près, les classe dans la race arabe.

Les *Juifs* qui habitent les villes du sud, sont des Juifs africains; ceux qui ont établi leur petit commerce et qui se livrent à des prêts usuraires dans le Tell algérien, ont pour ancêtres les émigrés espagnols des xve et xvie s. Avant 1830, les Juifs étaient maintenus par les Musulmans dans une condition humiliée; ils doivent à la France d'avoir été émancipés, et le décret Crémieux qui les fit, en 1870, citoyens français, eut pour résultat de déchaîner contre nous les colères légitimes des sujets musulmans. La mesure était certainement précipitée, car les juifs algériens ont conservé leurs préjugés, leurs mœurs, leur esprit mercantile, et surtout leur haine du chrétien. Le Juif, en Algérie, est très âpre au gain et possède au suprême degré l'art d'attirer les épargnes du pays. Les Juifs algériens sont marchands d'étoffes, bijoutiers, marchands de chaussures, camelots, marchands de céréales, mais par-dessus tout, usuriers.

Telles sont les races qui peuplaient l'Algérie au moment de la conquête. Depuis, l'élément européen est venu apporter à notre colonie un contingent important qui tend à s'accroître chaque jour.

Climatologie. — Le climat de l'Afrique est doux et sain. Pendant qu'en Europe on grelotte, que la neige recouvre les montagnes et les vallées, le littoral algérien jouit, de novembre à mars, d'une température moyenne de 12° C au-dessus de zéro; elle s'élève habituellement à 30 ou 35° C en juillet, août et septembre.

Il n'en est pas de même sur les Hauts Plateaux, où les chaleurs de l'été sont moins tempérées, mais aussi moins humides, et où les hivers rigoureux ne sont pas rares. Mais, pris dans son ensemble, le climat est à la fois agréable et salubre, ce qui explique, au moins en partie, que la mortalité en Algérie soit assez basse.

Le Sahara est une véritable fournaise, « un des poêles de l'univers », comme disent les Espagnols. N'a-t-on pas vu 56° à l'ombre dans l'oasis de Tougourt? Dans le Tell, la chaleur n'est jamais aussi forte, mais elle atteint parfois, quand souffle le *siroco*, jusqu'à 45° l'ombre, au fond des vallées et des lieux encaissés.

La température moyenne d'Alger est de 20°,63, c'est-à-dire qu'elle dépasse de 1°,11 celle de Malte, de 1°,66 celle de Malaga, de 2°,22 celle de Madère, de 5°,90 celle de Rome, de 5°.55 celle de Nice, de 7°,22 celle de Pau. Si ce fait était généralement plus

connu, on verrait chaque hiver à Alger, arriver une bonne partie des valétudinaires qui se dirigent sur ces différents points.

Aspect général. — L'Algérie présente, en face du littoral européen de la Méditerranée, une ligne presque droite sur laquelle se détachent à peine quelques légères saillies. Elle s'étend entre le 36e degré de latitude N. et le 30e degré de latitude S., entre le 6e degré de latitude E. et le 4e degré de latitude O. Limitée au N. par la Méditerranée, au S. par le Sahara, elle touche à l'E. à la Régence de Tunis, à l'O. à l'empire du Maroc. Elle forme ainsi la partie centrale de l'ancien *Magreb* des Arabes, qu s'étendait de l'Atlantique au golfe de Gabès.

L'Algérie est traversée, dans le sens de sa longueur, c'est-à-dire parallèlement à la mer, par une chaîne importante de montagnes, *l'Atlas*, qui en forme, pour ainsi dire, l'ossature. Le versant septentrional de cette chaîne, profondément raviné, hérissé de massifs et de pics, creusé de vallées étroites, constitue le *Tell*. Le versant méridional s'incline plus doucement et descend par des pentes successives jusqu'au *Sahara*, avec lequel il se confond. Certaines montagnes de l'Atlas atteignent 2.300 m. d'altitude.

On rencontre dans le Tell quelques plaines étendues, dont les principales sont la plaine de Bône, la plaine de la Mitidja, la plaine du Chéliff. « De nombreux cours d'eau, dit M. *Mac-Carthey,* arrosent le Tell et entretiennent une végétation luxuriante ; c'est la région des forêts, des fruits, des grains ; c'est la région labourable, colonisable par l'Européen, qui trouve dans ses vallées et aux différentes altitudes, non seulement des terres exceptionnellement fertiles, mais des conditions climatériques identiques à celles de son pays d'origine. La superficie du Tell est d'environ 14 millions d'hectares. »

Mais entre le Tell et le Sahara, il existe une troisième région : les *Hauts Plateaux,* qui ne communiquent avec le Tell que par quelques vallées profondes, par des gorges sauvages et des pentes abruptes ; du côté du Sahara, au contraire, les bourrelets montagneux s'abaissent insensiblement, s'infléchissent peu à peu. Les Hauts Plateaux présentent une physionomie différente du Tell ; ce sont de véritables steppes, comprenant 11 millions d'hectares, où vit l'Arabe pasteur, lorsque les pluies d'automne et de printemps n'ont pas fait défaut.

Le *Sahara*, vaste mer desséchée, présente divers aspects au voyageur : ce sont tantôt des plaines rocailleuses, couvertes de cailloux ; tantôt de vastes étendues de sable, striées par le vent avec une régularité parfaite et qui annoncent la région des dunes ; tantôt enfin des massifs montagneux, non loin desquels des oasis d'une grande fraîcheur ont été créées par l'industrie humaine. Le Sahara a plus de 50 millions d'hectares.

« Une chose surtout attire et retient l'étranger en Algérie, écrit M. *Édouard Cat :* c'est la beauté du ciel. La couleur des paysages est semblable à celle de l'Italie, de la Grèce, de l'Orient. Les collines et les monts, au lever et au coucher du soleil, se colorent de mille teintes délicates, bleues, violettes, mauves, oranges ou pourpres. L'air est plein de lumière ; les ombres s'accusent nettement et tout le paysage se dessine avec des contours fermement arrêtés. Plus loin, dans le Sahara, la transparence de l'air est plus grande encore ; l'horizon est, pour ainsi dire, sans limites ; la vue s'étend à des distances infinies, et tous les objets, dunes, arbustes, tentes, voyageurs, troupeaux, se détachent d'une manière saisissante sur les vastes plaines. La nuit, la lune éclaire le tout d'une lueur blanche qu'on ne connaît point sous nos climats, car elle n'est pas ici l'astre blafard et jaune auquel nous sommes habitués, mais l'éclatante Phœbé des poètes antiques ; les étoiles scintillent plus nombreuses et plus brillantes que dans nos pays du Nord, quelques-unes semblables à de petites lunes, les autres, poussière de diamants semée dans l'azur pâle. Rien n'égale la sérénité des nuits sahariennes. »

Divisions administratives. — L'Algérie est divisée en territoire civil et en territoire de commandement, placés sous la direction du gouverneur général, et formant trois provinces : *Alger, Oran* et *Constantine.*

Le *territoire civil* forme trois départements administrés par des préfets, et il se subdivise en arrondissements administrés par des sous-préfets. Les sous-préfectures du département d'Alger sont : *Médéa, Miliana, Orléansville* et *Tizi-Ouzou ;* celles du département d'Oran sont : *Mascara, Mostaganem, Sidi-bel-Abbès* et *Tlemcen ;* celles du département de Constantine : *Batna, Bône Bougie, Guelma, Philippeville* et *Sétif.* Les cantons administratifs n'existent pas en Algérie, mais il y a des cantons judiciaires et des circonscriptions électorales.

Les *communes* sont de deux sortes : *communes de plein exercice*, placées sous le régime du droit commun, et *communes mixtes*, soumises à un régime d'exception, et dont les indigènes forment la presque totalité de la population. La commune mixte est administrée par un fonctionnaire civil, un *administrateur* qui a, sous ses ordres, un ou plusieurs adjoints.

Le *territoire de commandement* ou territoire militaire est également partagé en trois parties : territoire d'Alger, territoire d'Oran et territoire de Constantine. Le général de division exerce, en territoire de commandement, les attributions dévolues, en territoire civil, à l'autorité préfectorale. A la tête des autres fonctions du territoire militaire, sont placés les généraux commandant les subdivisions, les officiers de Bureaux arabes et les officiers commandant les cercles, annexes et postes.

Douanes. — *Importations.* — Les produits naturels ou fabriqués originaires de France, à l'exception des sucres, et les produits étrangers nationalisés dans la métropole par le paiement des droits, sont admis en franchise à leur importation directe dans les ports d'Algérie. Quant aux marchandises venant de France, par suite d'entrepôts ou de transit, elles sont traitées en Algérie comme si elles arrivaient de l'étranger. Celles qui sont d'origine extra-européenne et ont été importées en France par la voie d'un pays d'Europe, sont passibles des surtaxes inscrites dans le tarif métropolitain, lorsqu'elles ne sont pas au nombre des articles spécialement dénommés au tarif et dont les principaux sont :

Cafés, les 100 k., 30 fr.; sucres bruts, 15 fr.; sucres raffinés, 20 fr.; thé, 25 fr.; poivre, 35 fr.; muscade, vanille, 100 fr.; girofle, 40 fr.; cannelle, 45 fr.; huiles minérales, 5 fr.; alcools purs (eaux-vie, esprit de vin, etc.), l'hectol., 50 fr.; alcools dénaturés, l'hectol., 12 fr.; bière, l'hectol. 5 fr.

Exportations. — Le régime des marchandises exportées de l'Algérie à destination de l'étranger est le même qu'à l'exportation de la métropole.

Le commerce du tabac, des allumettes et des cartes à jouer est libre en Algérie.





PROGRAMMES DE VOYAGES

Comment on se rend en Algérie. — Que vous soyez muni d'un billet circulaire ou non, avant de vous embarquer à Marseille, passez aux bureaux de la Compagnie de navigation que vous aurez choisie, et retenez votre couchette à bord. C'est une précaution à prendre pour être sûr d'avoir de la place et une bonne cabine. Faites-vous conduire au bateau, soit par l'omnibus de l'hôtel, soit par une voiture de place, faites descendre vos petits colis dans votre cabine, assistez à l'enregistrement de vos gros bagages, et, après avoir procédé à votre installation, remontez sur le pont afin de jouir de la vue superbe qu'offrent Marseille et toute la côte, lorsque le paquebot sort du port.

Si vous craignez le mal de mer, gagnez votre cabine et couchez-vous ; ne vous chargez pas l'estomac pendant la traversée, et pour calmer le malaise que peut occasionner une mer agitée, absorbez des boissons glacées, de préférence du champagne.

Plusieurs grandes Compagnies de navigation desservent chaque jour l'Algérie ; ce sont : La *Compagnie Générale Transatlantique ;* la *Compagnie de Navigation mixte* (Touache) ; la *Société Générale des Transports maritimes ;* la *Compagnie Caillol et Saint-Pierre.*

La Compagnie Générale Transatlantique délivre à Paris, au siège de l'Administration, 6, rue Auber, des billets directs pour Alger, Bougie, Bône, Philippeville, Tunis, et pour les autres ports dans lesquels ses bateaux font escale, ainsi que des billets circulaires.

Grâce à ces courriers rapides, on se rend aujourd'hui en Algérie, en vingt-six ou vingt-huit heures, avec tout le confort qu'un voyageur, même délicat, peut exiger.

Aux personnes qu'une traversée de près de 26 heures empêchait

jusqu'à présent de visiter l'Algérie, nous apprendrons qu'un service de paquebots rapides, organisé par la *Compagnie Transatlantique*, leur permet dorénavant de visiter ce beau pays sans redouter les ennuis d'une longue traversée, puisque le trajet est réduit à sept heures, en passant par l'Espagne. Cette heureuse innovation est due au *Syndicat d'initiative de l'Oranie.*

Le voyageur quittant Paris, est transporté rapidement par *Port-Bou, Barcelone,* et *Valence*, ou par *Hendaye* et *Madrid*, jusqu'à *Carthagène*, point de départ des grands paquebots qui, en 7 heures, le débarquent à Oran, la grande cité africaine.

Voilà enfin résolu le problème de l'excursion en Algérie sans mal de mer. A peine a-t-on perdu de vue les côtes d'Espagne que l'on découvre celles de la mystérieuse Afrique.

Une fois arrivé à Oran, le voyageur pourra se transporter à Alger, Constantine, Biskra, en sleeping-car ; de Tunis, en 10 h., il sera à Palerme, et il continuera son voyage à travers l'Italie.

Pour tous les renseignements sur les services des paquebots, voir l'Agenda du Voyageur, fin du volume.

Voyages de 8 jours.

I

1re journée. — *Alger; le matin, visite de la ville européenne; l'après-midi, visite de la Kasbah et excursion à Saint-Eugène.*

2e journée. — *Matin : Environs d'Alger; le Jardin d'Essai, le chemin de Fontaine-Bleue; le boulevard Bru, la Colonne Voirol; le Bois-de-Boulogne; Mustapha-Supérieur; chemin du Thélémely (voit.). L'après-midi : El-Biar, la Bouzaréa, la Pointe-Pescade, la Vallée des Consuls (voit.).*

3e journée. — *Partir par le premier train du matin pour Blida. Louer une voiture à l'arrivée à la gare; visite rapide de Blida et départ pour les gorges de la Chiffa; l'après-midi, excursion dans les gorges et retour à Blida.*

4e journée. — *De Blida à Oran (ch. d. f.).*

5e journée. — *Le matin, visite d'Oran; l'après-midi, Arcole, Montagne-des-Lions (voit.).*

6e journée. — *D'Oran à Tlemcen (ch. d. f.); partir par le train du*

matin. — Déjeuner en arrivant. L'après-midi, visite de la ville; Bou-Médhine; Mansourah. Coucher à Tlemcen.

7e journée. — *Le matin, visite des mosquées de Tlemcen; l'après-midi, départ pour Bel-Abbès, visite de la ville, coucher.*

8e journée. — *De Sidi-Bel-Abbès à Oran ou à Alger.*

II

1re et 2e journées. — *Alger et ses environs.*

3e journée. — *D'Alger à Sétif, par les gorges de Palestro et la Kabylie (ch. de f.); déjeuner à Bouira; arr. à Sétif le soir; après dîner, visite de la ville.*

4e journée. — *De Sétif à Biskra, par Batna et les gorges d'El-Kantara (ch. de f.); le soir, après dîner, visite du quartier des Ouled-Naïls.*

5e journée. — *Biskra; le vieux Biskra; déjeuner; l'après-midi, l'oasis de Sidi-Okba (voit.). Coucher.*

6e journée. — *De Biskra à Constantine (ch. de f.). Le soir, après dîner, excursion dans la Kasbah de Constantine. Coucher.*

7e journée. — *Visite de Constantine; le Chemin-des-Touristes, ravin du Rhumel, déjeuner. L'après-midi, environs de Constantine, le Hamma. Coucher.*

8e journée. — *Partir par le premier train pour Philippeville. Déjeuner à Philippeville; l'après-midi, visite de la ville et des environs; Stora.*

III

1re et 2e journées. — *Alger et ses environs.*

3e journée. — *D'Alger à Tizi-Ouzou (ch. de f.); déjeuner à Tizi-Ouzou. De Tizi-Ouzou à Fort-National (diligence ou voiture particulière); dîner et coucher à Fort-National.*

4e journée. — *Se lever de grand matin pour jouir du lever du soleil. Visite de Fort-National. Excursion au village des Béni-Yenni (mulets; emporter des vivres). Retour à Fort-National au coucher du soleil. Coucher.*

5e journée. — *De Fort-National à Tizi-Ouzou et à Alger. Dîner à Alger. Avant le coucher, promenade dans la Kasbah.*

6e journée. — *Blida. Gorges de la Chiffa. Coucher à Blida.*

7e journée. — *De Blida à Oran.*

8e journée. — *Oran et environs.*

IV

1re journée. — *Oran et environs.*

2e journée. — *D'Oran à Alger.*

3e et 4e journées. — *Alger et ses environs.*

5e journée. — *D'Alger à Constantine.*

6e journée. — *Constantine et environs.*

7e journée. — *De Constantine à Bône, à Philippeville ou à Tunis.*

8e journée. — *Bône, Philippeville ou Tunis et environs.*

Voyages de 15 jours.

I

1re journée. — *Le matin, Alger; ville européenne; l'après-midi, Mustapha, Jardin d'Essai, le Ruisseau, le Ravin de la Femme-Sauvage, Birmandreïs, Colonne-Voirol, Mustapha-Supérieur, Plateau-Saulière (voit.). Le soir, après dîner, visite de la Kasbah.*

2e journée. — *Alger, Saint-Eugène, Deux-Moulins, Pointe-Pescade Cap Caxine, Guyotville, la Trappe de Staouéli, Sidi-Ferruch, Zéralda, Mazafran, Douaouda, Mitidja, Koléa (déjeuner); visite de Koléa, du Jardin des Zouaves, de la mosquée de Sidi-Embarek (dép. d'Alger par le tramw. à vap. du C. F. R. A. vers 6 h. 45 du m. Retour à Alger, vers 7 h. 45 du s.).*

3e journée. — *Blida et Gorges de la Chiffa. Retour à Blida; coucher.*

4e journée. — *De Blida à Hammam-R'Hira. Déjeuner à l'établissement thermal. Excursion aux environs. Partir l'après-midi d'Hammam-R'Hira et aller coucher à Miliana.*

5e journée. — *Le matin, visite de Miliana et environs; déjeuner. Après déjeuner, prendre le train d'Alger à Oran et bifurquer à Relizane pour se rendre à Mostaganem. Visite de la ville après diner. Coucher.*

6e journée. — *Le matin, visite des environs de Mostaganem. Prendre le train de Mostaganem à Tiaret. Tiaret, visite de la ville. Dîner et coucher.*

7e journée. — *Environs de Tiaret. Déjeuner. De Tiaret à Oran (ch. de f.).*

8e journée. — *Oran-Ville; Village nègre; le Port; Gambetta; Batterie de Canastel; Falaises.*

9e journée. — *Environs d'Oran (voit.); le matin, Misserghin; le soir, Mers-El-Kébir.*

10e journée. — *Le matin, d'Oran à Tlemcen (ch. de f.); déjeuner. L'après-midi, visite de la ville et de Sidi-Bou-Mhédine. Coucher à Tlemcen.*

11e journée. — *Le matin, environs de Tlemcen; Mansourah; déjeuner à Tlemcen; départ pour Sidi-bel-Abbès (ch. de f.). Coucher à Bel-Abbès.*

12e journée. — *Le matin, visite de Sidi-Bel-Abbès; déjeuner. Départ pour Alger (ch. de f.). Coucher à Alger.*

13e journée. — *D'Alger à Bougie (ch. de f.). Déjeuner à Bouïra. Dîner et coucher à Bougie.*

14e journée. — *Visite des Gorges du Chabet-El-Akra (voit.).*

15e journée. — *Bougie et environs, ou retour à Alger.*

II

1re journée. — *Le matin, Oran-Ville; l'après-midi, promenade aux Planteurs (bois de pins); ascension du Mourdjado; chapelle de Santa-Cruz; Fort et Observatoire.*

2e journée. — *D'Oran à Aïn-El-Turck (20 kilom.); visite du phare du cap Falcon; retour par Mers-El-Kébir et les Bains-de-la-Reine (voit.).*

3e journée. — *Oran. Tlemcen.*

4e journée. — *Environs de Tlemcen (voit.).*

5e journée. — *De Tlemcen à Blida (ch. de f.).*

6e journée. — *Gorges de la Chiffa (voit.).*

7e journée. — *Tombeau de la Chrétienne; Koléa (voit.); Alger, par tramway C. F. R. A.*

8e et 9e journées. — *Alger et ses environs.*

10e journée. — *D'Alger à Sétif; le soir, visite de Sétif.*

11e journée. — *De Sétif à Biskra. Le soir, Ouled-Naïls.*

12e journée. — *Biskra; environs.*

13e journée. — *De Biskra à Constantine. Le soir, visite de la Kasbah.*

14e journée. — *Le matin, visite de Constantine; les mosquées; le soir, environs.*

15e journée. — *De Constantine à Philippeville, à Bône ou à Tunis.*

III

1re journée. — *Bône et environs (voit.).*

2e journée. — *De Bône à Philippeville (bateau).*

3e journée. — *Philippeville et environs.*

4e journée. — *De Philippeville à Constantine. Visite de Constantine; le soir, la Kasbah.*

5e journée. — *Environs de Constantine (voit.).*

6e journée. — *Constantine à Batna.*

7e journée. — *Timgad et Lambessa.*

8e journée. — *Batna à Biskra. Le soir, promenade dans le vieux Biskra.*

9e journée. — *Environs de Biskra. Sidi-Okba.*

10e journée. — *De Biskra à Sétif. Visite de Sétif.*

11e journée. — *De Sétif à Bougie par les gorges du Chabet-El-Akra (diligence).*

12e journée. — *Bougie et environs.*

13e journée. — *De Bougie à Alger.*

14e et 15e journées. — *Alger et ses environs.*

IV

1re et 2e journées. — *Alger et ses environs.*

3e journée. — *Blida. Gorges de la Chiffa. Retour à Alger.*

4e journée. — *Alger à Ménerville (ch. de f.). Les Gorges de Palestro (voit.). De Ménerville à Tizi-Ouzou. Coucher à Tizi-Ouzou (ch. de f.).*

5e journée. — *Le matin, Tizi-Ouzou et environs. Déjeuner. De Tizi-Ouzou à Fort-National (voit. ou diligence).*

6e journée. — *De Fort-National à Azazga, par Mékla (35 kilom., mulet ou cheval).*

7e journée. — *D'Azazga à El-Kseur (57 kil., mulet ou cheval). Coucher à El-Ksem.*

8e journée. — *D'El-Kseur à Bougie (26 kil., mulet ou cheval ou ch. de f.). Coucher à Bougie.*

9e journée. — *Bougie et environs.*

10e journée. — *De Bougie à Sétif, par les Gorges du Chabet-El-Akra (diligence).*

11e journée. — *De Sétif à Biskra, par les gorges d'El-Kantara.*

12e journée. — *Biskra et environs.*

13e journée. — *De Biskra à Constantine.*

14e journée. — *Constantine et environs.*

15e journée. — *De Constantine à Philippeville, à Bône ou à Tunis.*



Voyage de 30 jours.

I

1re et 2e journées. — *Oran et ses environs.*

3e journée. — *D'Oran à Tlemcen.*

4e journée. — *De Tlemcen et environs. Bel-Abbès.*

5e journée. — *De Bel-Abbès à Saïda.*

6e journée. — *De Saïda à Aïn-Sefra.*

7e journée. — *D'Aïn-Sefra; Tiout; environs; Duveyrier.*

8e journée. — *D'Aïn-Sefra à Saïda.*

9e journée. — *De Saïda à Mostaganem.*

10e journée. — *De Mostaganem à Tiaret.*

11e journée. — *De Tiaret à Miliana.*

12e journée. — *De Miliana à Teniet-El-Haâd.*

13e journée. — *De Teniet-El-Haâd à Blida.*

14e journée. — *De Blida à Médéa (par la Chiffa).*

15e et 16e journées. — *Alger et ses environs.*

17e journée. — *D'Alger à Fort-National.*

18e journée. — *De Fort-National à Maillot (par le col de Tirourda mulets).*

19e journée. — *De Maillot à Bougie.*

20e journée. — *De Bougie à Sétif (Gorges du Chabet).*

21e journée. — *De Sétif à Batna.*

22e journée. — *Lambessa et Timgad.*

23e journée. — *De Batna à Biskra.*

24e journée. — *Biskra et Sidi-Okba.*

25e journée. — *De Biskra à Constantine.*

26e journée. — *Constantine et environs.*

27e journée. — *De Constantine à Philippeville.*

28e journée. — *Philippeville et environs.*

29e journée. — *De Philippeville à Bône (bateau).*

30e journée. — *Bône et environs — ou Bône à Tunis.*

II

1re journée. — *Alger : ville européenne; le port, l'Amirauté; jardin Marengo; Rampe Vallée; Tournants Rovigo; monuments; squares; la Kasbah.*

2e journée. — *Environs d'Alger : le matin, Mustapha-Inférieur, Champ-de-Manœuvres, Jardin d'Essai, le Ruisseau, Ravin de la Femme-Sauvage; Birmandreïs, Colonne-Voirol, Mustapha-Supérieur, Chemin des Aqueducs, Rampe Valée, Alger (voiture particulière). L'après-midi, El-Biar, La Bouzaréa (visite du village arabe, de l'École Normale indigène et de l'Observatoire de la Vigie), Forêt de Baïnem, Bains Romains La Pointe-Pescade et Saint-Eugène (voit.).*

3e journée. — *Environs d'Alger : départ vers neuf heures du matin pour la Trappe de Staouéli. Itinéraire : Saint-Eugène, Pointe-Pescade,*

Guyotville, Staouéli, la Trappe (déjeuner) ; visite du monastère et retour par Chéragas, El-Biar, Colonne-Voirol, Mustapha-Supérieur et Plateau-Saulière (voit.).

4e journée. — *Blida, Gorges de la Chiffa ; dîner et coucher à Blida.*

5e journée. — *De Blida à El-Affroun (ch. de f.) ; d'El-Affroun a Marengo (tramw. à vap.), déjeuner ; de Marengo à Cherchell (diligence ou voiture particulière) ; visite de la ville, du musée des Antiquités et des ruines romaines ; diner et coucher à Cherchell.*

6e journée. — *De Cherchell à Tipaza, par voiture particulière ou par mulets en traversant le Djebel Chênoua. Déjeuner. L'après-midi, visite des Ruines romaines et des environs. Coucher à Tipaza.*

7e journée. — *De Tipaza au Tombeau de la Chrétienne (voit. particulière), visite du Tombeau, Koléa. Déjeuner ; visite de la ville et du Jardin des Zouaves. Mazafran ; retour à Alger par le chemin de fer sur routes. Dîner et coucher à Alger.*

8e journée. — *Départ d'Alger pour Médéa par le premier train ; déjeuner à Médéa. L'après-midi, visite de la ville et des environs ; ascension du Dakla. Diner et coucher à Médéa.*

9e journée. — *De Médéa à Berrouaghia ; déjeuner. De Berrouaghia à Boghari (diligence ou voiture) ; dîner à Boghari. Le soir, visite du Ksar. Coucher à Boghari.*

10e journée. — *De Boghari à Boghar (omnibus ou voiture). Retour à Boghari ; déjeuner. De Boghari à Berrouaghia (voiture ou diligence). De Berrouaghia à Alger. Coucher à Alger.*

11e journée. — *D'Alger à Palestro (ch. de f.) ; Gorges de Palestro (voit.). De Palestro à Tizi-Ouzou (ch. de f.). Coucher à Tizi-Ouzou.*

12e journée. — *Tizi-Ouzou et environs ; déjeuner. De Tizi-Ouzou à Fort-National (diligence ou voiture). Dîner et coucher à Fort-National.*

13e journée. — *De Fort-National à Michelet (mulet ou diligence).*

14e journée. — *De Michelet à Akbou, par le col de Chellata (mulet). Coucher à Akbou.*

15e journée. — *D'Akbou à Bougie ; déjeuner à Bougie. Visite de la ville et environs (voit.) ; dîner et coucher à Bougie.*

16e journée. — *De Bougie à Sétif, par les gorges du Chabet (diligence). Coucher à Sétif.*

17e journée. — *De Sétif à Batna. Visite de la ville. Dîner et coucher.*

18e journée. — *Excursion à Lambessa et à Timgad. Retour à Batna. De Batna à Biskra. Dîner et coucher.*

19e journée. — *Biskra ; l'après-midi, Sidi-Okba. Dîner à Biskra. Le soir, Ouled-Naïls. Coucher.*

20e journée. — *Départ de Biskra pour El-Kantara ; visite de l'oasis et des villages arabes ; excursion à la Montagne d'Albâtre. Dîner et coucher.*

21e journée. — *Excursion aux Gorges de Tilatou ; visite des Grottes Troglodytes (mulets ; emporter des vivres). Retour à El-Kantara. Dîner et coucher.*

22e journée. — *D'El-Kantara à Constantine. Dîner à Constantine. Visite de la Kasbah, le soir. Coucher.*

23e journée. — *Constantine ; déjeuner ; l'après-midi, environs de Constantine : le Hamma. Dîner et coucher à Constantine.*

24e journée. — *De Constantine à Hammam-Meskoutine ; la Cascade pétrifiée ; les sources ; l'établissement thermal. — Dîner et coucher à Hammam-Meskoutine.*

25e journée. — *De Hammam-Meskoutine à Bône. Visite de la ville. Dîner et coucher.*

26e journée. — *De Bône à Tébessa (ch. de f.). Dîner et coucher à Tébessa.*

27e journée. — *Tébessa ; visite de la ville ; ruines romaines ; les environs. Coucher à Tébessa.*

28e journée. — *De Tébessa à Tunis (ch. de f.).*

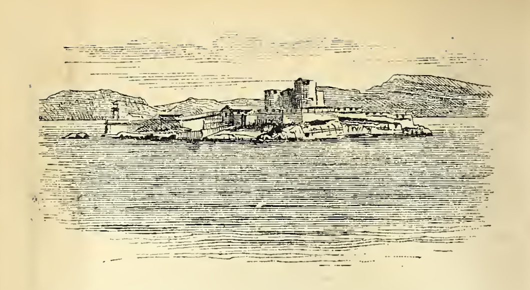
29e journée. — *Visite de Tunis. Coucher.*

30e journée. — *Environs de Tunis. (Nos lecteurs trouveront tous les renseignements complets dans la partie du Guide consacrée à la Tunisie. Voir la deuxième partie du volume.)*



NOTA. — *Pour les itinéraires cyclistes et automobilistes consulter notre guide* **Cyclo-Touriste**, *en vente partout. Prix : 2 francs. Cet ouvrage, édité sous le patronage du Touring-Club de France, comprend 52 profils de route, 3 plans et de nombreux documents.*





De Marseille à Alger

Itinéraire. — Le paquebot lève l'ancre et sort du *bassin de la* **Joliette**; à g., les *forts Saint-Jean* et *Saint-Nicolas,* qui défendent l'entrée du *Vieux-Port* dominé par **Notre-Dame-de-la-Garde** ; à dr., le *Château d'If,* les *îles de Pomègue* et *de Ratonneau*, reliées par une digue ; au large, le **Phare du Planier.** La côte se déroule à vos yeux et s'abaisse insensiblement, pour disparaître complètement au bout de quelques heures. Vous ne reverrez plus la terre avant le lendemain, à moins qu'un temps clair ne vous permette d'apercevoir les îles **Baléares.** Le lendemain, on commence à découvrir la côte d'Algérie, puis **Alger** s'offre à vos regards, mollement couchée sur le flanc d'une colline couverte de verdure. Avec ses maisons blanchies, la ville vous apparaît, sous le soleil, comme une immense carrière de marbre blanc. A dr., c'est la *pointe Pescade, Saint-Eugène,* dominé par *Notre-Dame-d'Afrique*, le *faubourg Bab-el-Oued* et le *Phare ;* à g., le *Cap Matifou,* avec son phare, les village de *Fort-de-l'Eau* et de *Hussein-Dey* et les deux *Mustapha.* Devant vous s'étend le **port d'Alger**, que borde le superbe **boulevard de la République**, qui commence au *Fort Neuf,* à dr., pour finir au *Fort Bab-Azoun,* à g.

Mais déjà le paquebot accoste au ponton, et les portefaix indigènes vous interpellent dans leur pittoresque *parler Sabir.*

Nota. — La visite de la *Douane* a lieu immédiatement, mais vous pourrez vous en dispenser en y envoyant le garçon de l'hôtel.



(Phot. Leroux, 26, rue Bab-Azoun, Alger.)

Alger

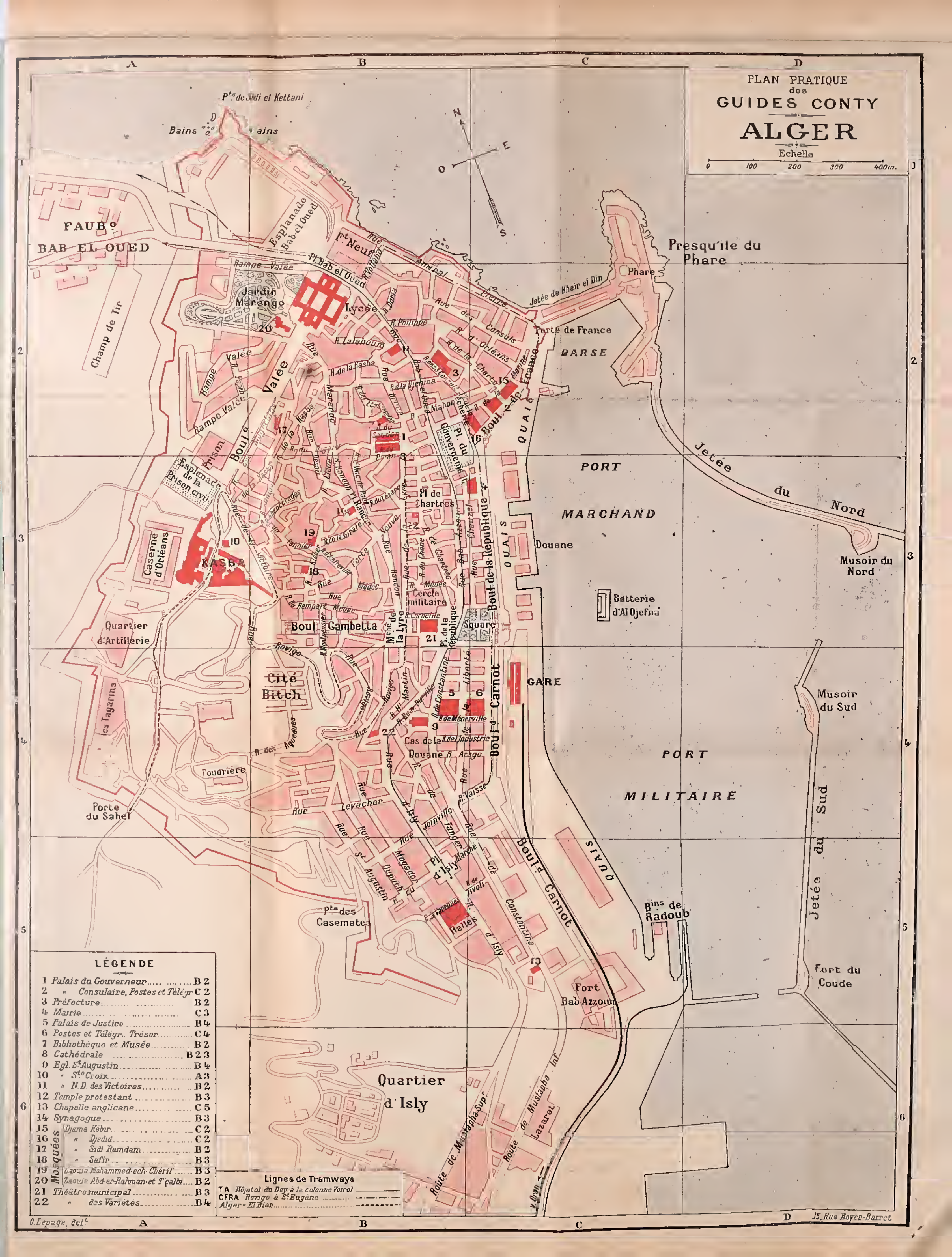
Capitale de l'Algérie, ville de 97.000 hab. Résidence du Gouverneur général, du préfet et du commandant du XIXe corps d'armée. Archevêché. Cour d'appel. Elle se divise en deux parties : la ville haute ou ville arabe et la ville basse ou ville européenne.

Arrivée à Alger. — *Par mer.* — Lorsque le paquebot entre en rade d'Alger, le passager jouit d'un des plus beaux panoramas qu'il soit possible de rêver. A dr., derrière la côte crénelée de rocs aigus, pointent, collés au flanc du mont Bouzaréa, les cottages de Saint-Eugène ; en face, s'échelonnent les verdoyants côteaux de Mustapha, semés de villas, de palais, de koubas ; à g., le cap Matifou et ses rochers étranges, et tout au fond de l'anse, on aperçoit blottie, au moment où le paquebot vire, Alger, si justement appelée « La Blanche », avec sa kasbah qui semble crouler dans le Vieux Port, ses vastes quais, son large boulevard aux majestueuses arcades, ses bouquets de palmiers qui, émergeant de l'amas des hautes maisons européennes, donnent une note réjouissante. Et l'œil s'arrête enfin sur la pittoresque ceinture des montagnes de l'Atlas qui ferment l'horizon.



Alger. — Vue prise de l'entrée du port.

(Phot. Leroux, 26, rue Bab-Azoun, Alger.)


PLAN PRATIQUE des GUIDES CONTY
ALGER
Echelle
0 100 200 300 400m.
LÉGENDE
1 Palais du Gouverneur B 2
2 " Consulaire, Postes et Télégr C 2
3 Préfecture B 2
4 Mairie C 3
5 Palais de Justice B 4
6 Postes et Télégr.. Trésor C 4
7 Bibliothèque et Musée B 2
8 Cathédrale B 2 3
9 Egl. St Augustin B 4
10 " Ste Croix A 3
11 " N.D. des Victoires B 2
12 Temple protestant B 3
13 Chapelle anglicane C 5
14 Synagogue B 3
Mosquées
15 Djama Kébir C 2
16 " Djedid C 2
17 " Sidi Ramdam B 2
18 " Safir B 3
19 Zaouïa Mohammed-ech-Chérif B 3
20 Zaouïa Abd-er-Rahman-et T'çalbi B 2
21 Théâtre municipal B 3
22 " des Variétés B 4
Lignes de Tramways
TA Hôpital du Dey à la colonne Voirol
CFRA Rovigo à St Eugène
Alger - El Biar
O. Lepage, delt
15, Rue Boyer-Barret
FAUBg BAB EL OUED
Esplanade Bab el Oued
Champ de Tir
Jardin Marengo
Lycée
Ft Neuf
Presqu'île du Phare
Phare
Jetée de Kheir el Din
Porte de France
DARSE
PORT MARCHAND
Jetée du Nord
Musoir du Nord
Douane
Batterie d'Al Djefna
Bd de la République
Boul. de France
QUAIS
Pl. du Gouvernement
Pl. de Chartres
Cercle militaire
Square
Boul. Gambetta
Rue Rovigo
KASBA
Caserne d'Orléans
Prison
Esplanade de la Prison civile
Boul. Valée
Rampe Valée
Quartier d'Artillerie
Cité Bitch
Les Tagarins
Poudrière
Porte du Sahel
GARE
Boul. Carnot
PORT MILITAIRE
Musoir du Sud
Jetée du Sud
Fort du Coude
Bins de Radoub
Fort Bab Azzoun
Pte des Casemates
Halles
Pl. d'Isly
Rue d'Isly
Rue de Constantine
Quartier d'Isly
Route de Mustapha Sup.
Route de Mustapha Inf.
Lazaret



Dès que le paquebot accoste le ponton, il est envahi par une nuée d'Arabes, de *yaouleds* qui font tous leurs efforts pour s'emparer des colis, valises ou porte-manteaux. Nous conseillons aux voyageurs de repousser vigoureusement cette tourbe et de prendre les voitures d'hôtel ou les voitures de louage qui stationnent sur le quai.

Les gros colis, n'étant débarqués que deux ou trois heures après l'arrivée du bateau, remettez votre bulletin de bagages soit au garçon de l'hôtel, soit à un portefaix de la Compagnie de navigation par laquelle vous êtes arrivé, afin qu'ils puissent, plus tard, les retirer à la douane. Si vous avez, dans vos malles, des objets de valeur, retournez vous-même à la douane et assistez à la visite de vos bagages.

Par chemin de fer. — La gare est également située sur le quai, à peu de distance du ponton de débarquement. Là, aussi, des myriades d'Arabes attendent le voyageur. Chassez-les sans pitié, et donnez votre bulletin de bagages à votre cocher, qui les retirera et les fera charger sur la voiture.

Choix d'un hôtel. — Voir l'*Agenda du Voyageur*, lettre A.

Maisons meublées. — Les hôtels sont nombreux à Alger, mais les voyageurs, en particulier les hiverneurs qui doivent séjourner quelque temps, trouveront facilement à louer des chambres meublées, des appartements de famille ou de charmantes villas, aux environs immédiats d'Alger.

Agences de location. — Voir *Agenda du Voyageur,* lettre A.

Restaurants et Cafés. — Voir l'*Agenda du Voyageur,* lettre A.

Voitures de place. — Prix dans la ville : la course, 1 fr. ; l'h., 2 fr. (le jour) ; la course et le prix de l'heure sont augmentés de moitié la nuit (de minuit à 6 h. du matin). En dehors de la ville, le prix de la course varie à l'infini, depuis 1 fr. 40 à 3, 4 et 5 francs, et il est vraiment difficile de se reconnaître dans la nomenclature de chiffres et de localités alignés sur le tarif. Il est préférable de prendre la voiture à 2 fr. l'h. quand on doit sortir d'Alger. Si l'on quitte la voiture hors d'Alger, indemnité de retour de vingt centimes par kil. ou fraction de kil. A la journée de 12 h., 20 fr. ; la demi-journée de 6 h., 11 fr. Pour les colis, pesant moins de 50 kilos, vingt-cinq centimes par colis.

Omnibus. — *Alger-ville,* 10 c. ; *Champ-de-Manœuvres,* 15 c. ; *Belcourt,* 15 c. ; *Jardin d'Essai,* 25 c. ; *Station Sanitaire,* 15 c. ; *Mustapha-Supérieur,* 30 c. ; *Colonne-Voirol,* 40 c. ; *Climat de France,* 20 c. ; *Pont du Frais-Vallon,* 40 c. ; *Cimetière de Saint-Eugène,* 15 c. ; *Saint-Eugène,* 20 c. ; *Pointe-Pescade,* 40 c. ; *Hussein-Dey,* 40 c. ; *Ruisseau,* 30 c. ; *El-Biar,* 50 c. ; *Ben-Akhnoun,* 60 c. ; *Bouzaréa,* 80 c. ; *Birmandreïs,* 50 c Points de départ : Place Mahon et Square Bresson.

Tramways. — *Société des Tramways Algériens* (traction électrique) 1o De l'*Hôpital du Dey* à la *Station Sanitaire*, toutes les 5 m.; 20 et 15 c.— 2o De la *Place du Gouvernement* à la *Station Sanitaire :* 15 et 10 c.— 3o De la *Place du Gouvernement* à l'*Hôpital du Dey :* 10 et 5 c.— 4o Des *Portes Bab-el-Oued* aux *Portes d'Isly :* 15 et 10 c. 5o De la *Station Sanitaire* à *Mustapha-Supérieur :* 15 et 10 c.; au *Boulevard Bru :* 30 et 15 c.; à la *Colonne-Voirol :* 30 et 20 c.— 5o De la *Place du Gouvernement* à la *Colonne-Voirol :* t. l. 1/2 h., 45 et 30 c.

Société des Chemins de fer sur routes d'Algérie (traction électrique) : 1o De la *Place du Gouvernement* aux *Portes Bab-Azoun :* 10 et 5 c.; à l'*Agha :* 15 et 10 c.; au *Champ-de-Manœuvres :* 20 et 15 c.; à l'*Abattoir :* 25 et 15 c.; au *Jardin d'Essai :* 35 et 20 c.; à *Hussein-Dey :* 45 et 25 c.; à *Maison-Carrée :* 80 et 50 c. — 2o De la *Place du Gouvernement* au *Lycée :* 10 et 5 c.; à *Bab-el-Oued :* 15 et 10 c.; à *Saint-Eugène :* 25 et 15 c.; aux *Deux-Moulins :* 35 et 20 c. — De la *Place du Gouvernement* au *Ruisseau :* 45 et 25 c.

Tramways électriques d'El-Biar : 1o De la *Place du Gouvernement* à la *Prison civile*, toutes les 15 m. 15 c; 2o De la *Place du Gouvernement* à *El-Biar* (village), toutes les 30 m. 35 c., jusqu'au *Châteauneuf*, 40 c.

Canots. — On trouve au port des bateaux à voiles et à rames pour promenades en mer. On traite de gré à gré.

Paquebots. — *Voir Agenda du voyageur, papier bleu. Alger.*

Postes et Télégraphes. — Bureau central : rue de Strasbourg. Succursale : Palais Consulaire.

Le Comité Algérien de propagande et d'hivernage fait de continuels efforts pour attirer en Algérie les touristes et les hiverneurs. Son but, absolument désintéressé, est de faire connaître dans le monde entier, mais surtout en France, les ressources et les charmes de la colonie ; c'est pourquoi il a décidé d'organiser, chaque année, pendant la belle saison hivernale, avec le concours des autorités civiles et militaires, une série d'excursions dites *Caravanes Algériennes*, qui permettront aux touristes, groupés selon leurs affinités et leur goûts de voir, aux conditions les meilleures et les plus économiques, tout ce qui peut les intéresser en Algérie.

Les itinéraires seront très variés ; des programmes détaillés et complets seront envoyés aux personnes qui en feront la demande, soit au *Secrétariat général* du *Comité d'hivernage, rue Conches et 2, galeries Ouchassaing, Alger*, soit au bureau des *Guides pratiques Conty, 12, rue Auber, Paris*, dont les directeurs sont les correspondants du Comité.

Les *Caravanes Algériennes* sont ouvertes aux dames aussi bien qu'aux hommes. Mais ces excursions ne comporteront pas beaucoup de confort et seront, en général, un peu fatigantes. Le Comité a cherché à réduire au minimum la cotisation à demander à ses visiteurs, choisissant les hôtels et les restaurants de second ordre les meilleurs.

Dans ces conditions, la cotisation exigible sera seulement de 300 francs comprenant tous les frais de transport pour le voyageur, et ses bagages sur les paquebots (2e classe), chemins de fer (2e classe), voitures, mulets et tous frais de nourriture et d'hôtel, de visites de monuments, de Marseille (départ) à Marseille (retour).

Pour se rendre, par chemin de fer, du lieu de leur résidence à Marseille, les membres des caravanes jouiront sur les réseaux du P.-L.-M. et du Nord d'une réduction de 50 0/0.

Les touristes qui désireraient venir individuellement en Algérie et se joindre à l'une des earavancs pour une partie seulement du pareours seront admis avec une cotisation réduite de tous les frais afférant aux parcours abandonnés.

De même, les personnes qui désireraient voyager en 1re classe ou loger dans les hôtels de 1er ordre le pourront en payant un supplément.

Deux mots sur Alger. — Alger occupe le site de l'ancien *Icosium* mais on ne possède que de très vagues données sur cette antique cité qui fut détruite par les Vandales. C'est seulement au Xe s. qu'un chef Berbère, *Ziri*, autorise son fils à fonder trois villes : *Médéa, Miliana* et *Djezaïr-beni-Mezghanna*. Cette dernière place est la moderne Alger.

Au XVIe s., Alger prit subitement une grande importance. En 1510, les Espagnols, fatigués par les incursions des pirates, firent construire une grosse tour sur une des petites îles alors en avant du port. Ils l'armèrent de pièces de gros calibre qui pouvaient battre la ville, et la nommèrent *Peñon de Argel*, c'est-à-dire *Rocher d'Alger*. Mais les frères *Barberousse* créent l'*Odjeac* et s'établissent à Alger. *Aroudj* repousse en 1516 la flotte de *Francesco de Vera*. *Kaïr-Eddin* disperse les vaisseaux de *Hugo de Moncade* (1518) et s'empare du Peñon (1530) ; son lieutenant, *Hassan-Agha*, voit se briser devant les murs d'Alger, l'imposante armada de Charles-Quint (1541), et, dès ce moment, les pirates, maîtres incontestés de la place, en font le principal de leurs repaires et le eentre de leur puissanec. De 1515 à 1830, soixante-seize pachas ou deys se succèdent à Alger ; la plupart meurent assassinés, mais l'Odjeae se maintient à travers ces révolutions incessantes, et Djézaïr reste la capitale d'un territoire qui, grandissant toujours, forme ce que l'Europe appelait *la Régence d'Alger*. « A diverses reprises, les peuples chrétiens essaient de réduire les pirates, mais Alger, cinq fois bombardée par *Duquesne* en 1682 et 1683, par *d'Estrées* en 1688, par les Espagnols en 1783, et par l'anglais *Exmouth* en 1816, se relève toujours de ses ruines, et reste pour l'Europe comme une menaee et un défi, jusqu'à ce que la France, provoquée et poussée à bout, termine en la brisant, l'histoire nationale d'Alger. »

Depuis l'occupation française, Alger s'est transformée peu à peu ; la vieille Kasbah a été très endommagée, de larges rues, de beaux boulevards et de vastes quais ont été construits ; les jardins, les squares, les places publiques sont nombreux et ils égaient cette ville nouvelle qui, de jour en jour, s'agrandit et s'embellit. On s'y retrouve en pleine civilisation, et il ne semble pas qu'on ait quitté l'Europe

Le climat d'Alger est un des plus beaux qui soient. Depuis quelque années, la ville et les environs sont devenus une des stations hivernales les plus recherchées. La végétation, ranimée par les pluies d'automne, donne à la campagne un aspect souriant que l'on ne rencontre point sur la côte d'Europe. Sous le rapport de la salubrité, de la nature du sol, de la richesse de la végétation, en un mot, comme topographie médicale, Alger et ses environs répondent à toutes les exigences de l'hygiène.

Le commerce européen est à Alger ce qu'il est dans toutes les autres cités de la métropole. On trouve dans ses magasins les marchandises les plus diverses à des prix sensiblement égaux à ceux des magasins de France. Les Juifs de la rue de la Lyre ont la spécialité des étoffes et des objets indigènes; dans la ville arabe sont les cordonniers, les fabricants de babouches, les ciseleurs sur cuivre, les peintres décorateurs, les orfèvres, les brodeurs, etc.. Tous ces métiers sont exercés par les Maures.

NOTA. — Le soir, Alger n'est pas très animée; les magasins ferment dès 9 heures et les cafés seuls restent ouverts jusqu'à 1 heure du matin. Alger possède un très bon théâtre municipal, un casino, une Société des Beaux-Arts où les hiverneurs peuvent agréablement passer leurs soirées. Le *Comité d'hivernage* organise, en outre, pendant la saison, des séries de fêtes mauresques, de concerts, etc.

On peut aussi visiter le soir la Kasbah (v. p. 48) mais il est bon d'être accompagné,

Du port ou de la Gare en Ville. — Du port ou de la gare (qui est située sur le quai, à peu de distance du ponton de débarquement), le voyageur se rendra en ville en passant par la *rampe Magenta* et la *rampe Chasseloup-Laubat,* s'il se fait conduire en voiture; par l'*escalier du square Bresson* ou par l'*escalier de la Pêcherie,* s'il va à pied.

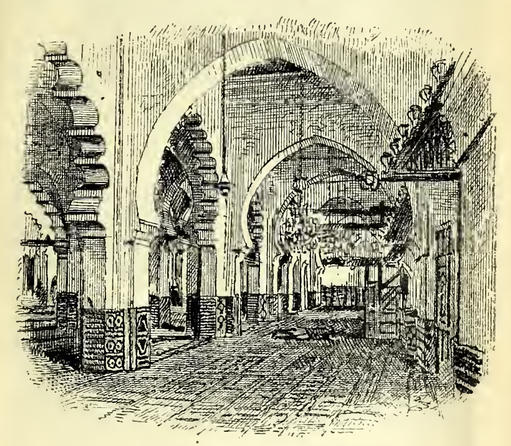
Itinéraires dans la Ville

PROMENADE DE LA MATINÉE

Prenez comme point de départ la **place du Gouvernement** au centre de laquelle s'élève la statue équestre en bronze du *duc d'Orléans*, et que borde au N. la *Mosquée de la Pêcherie.*

La Mosquée de la Pêcherie *(Djemaâ-Djedid),* qui borde la partie N. de la place du Gouvernement, a la forme d'une croix grec-

que et rappelle vaguement, par son plan, Sainte-Sophie de Coustantinople. Elle est surmontée d'une grande eoupole ovoïde et de quatre plus petites, et flanquée d'un minaret earré. L'iutérieur n'a rien de remarquable, si ee n'est la chaire en marbre blane. Cette mosquée possède un manuscrit



(Phot. Leroux, 26, rue Bab-Azoun, Alger.)

du Korau, d'une valeur inestimable; ee ehef-d'œuvre d'ornementation calligraphique fut envoyé par le Sultan à un paeha d'Alger; ehaque page est enjolivée de dessins et d'arabesques qui sont des merveilles, et à côté desquels pâlissent les mauuserits les plus préeieux des eouvents du Moyen-Age. Les soirs de grandes fêtes publiques, le dôme et le minaret de eette mosquée sont illuminés, offrant aux yeux des promeneurs un speetaele vraiment féerique.

(Pour entrer dans les mosquées, il faut se déchausser.)

NOTA. — Les édifiees eonsaerés au eulte musulman sont eu général très simples intérieurement et presque tous présentent le même earaetère. On y remarque, en entrant, une eour ou *patio* avee un bassin pour les ablutions. Le sol des salles de prières est reeouvert de nattes ou de tapis, ainsi

que les murs et les colonnes à hauteur d'homme. Les ornements consistent principalement en lustres peu artistiques. Les chaires ou *nimbar* sont les seules pièces de quelque valeur. Souvent les mosquées renferment des tombeaux de marabouts. Avant l'occupation francaise, Alger possédait un grand nombre de mosquées; il n'en subsiste plus actuellement qu'une vingtaine. Les autres ont été détruites ou affectées au culte catholique.

En sortant de la Mosquée de la Pêcherie, traversez le *Marché aux fleurs* qui se tient sous les magnifiques palmiers de la Régence et montez la petite **rue du Soudan** conduisant à la **place Malakoff.** Là, vous visiterez rapidement trois monuments :

La Cathédrale (ancienne mosquée des Ketchaoua), abîmée par les architectes modernes ;

Le Palais d'hiver du Gouverneur (S'adresser au concierge), un des plus riches modèles qui nous restent des habitations musulmanes. Ce monument contient de beaux spécimens d'arabesques en plâtre-stuc ; le *patio*, ou cour intérieure, est très coquet ; seuls les bustes qui l'entourent à la hauteur de la galerie du 1er étage, jurent avec l'ensemble mauresque de la construction ;

L'Archevêché, en face du Palais d'hiver, ancienne résidence du Dey d'Alger ; peu de modifications y ont été faites, et c'est encore un des plus beaux échantillons de l'architecture mauresque. (S'adresser au concierge.)

Après la visite de ces trois monuments, revenez sur vos pas, descendez la **rue du Soudan** et engagez-vous à g. dans la **rue Bab-el-Oued** (à arcades) jusqu'à l'**Esplanade** du même nom, que vous traverserez en passant devant le *Lycée,* puis vous entrerez à g. dans le *Jardin Marengo* qui grimpe en amphithéâtre par étages de verdoyantes allées. Arrêtez-vous un instant au point culminant du jardin pour admirer le beau panorama de la baie d' Alger. Sortant ensuite par la porte S. du jardin, visitez la jolie *Mosquée de Sidi-Abderrahman-el-Tsalbi.*

La Mosquée de Sidi-Abderrahman-el-Tsalbi, est un monument du XVe siècle, entouré d'un cimetière ombragé, lieu de pèlerinage des musulmans. A l'intérieur, on remarque de beaux panneaux de faïence mauresque et les sarcophages des personnages qui ont joué un rôle dans l'histoire du pays, notamment d'*Ahmed,* le dernier bey de Constantine.

De là, prenez à g., suivez la **rue Randon,** toujours encombrée de Kabyles et d'Arabes, passez devant la *Synagogue* et arrivez au **Marché de la Lyre.** Vous descendrez alors les escaliers du

Théâtre et vous longerez ce monument dont la façade donne sur la **place de la République.** A ce théâtre, sous l'habile direction de M. Coulange, sont données des représentations d'opéras, opéras-comiques, opérettes, etc. De l'autre côté de la place, face au théâtre, vous entrerez dans le *square Bresson*, très ombragé, peuplé d'arbres exotiques, particulièrement de bambous ; au centre s'élève un kiosque pour la musique.



(Phot. Leroux, 26, rue Bab-Azoun, Alger.)

Après un tour dans le square, prenez, à d. de la place de la République, la **rue Bab-Azoun**, dont les arcades abritent de riches magasins français et sous lesquelles se promènent de 10 h. à midi et de 5 h. à 7 h. du soir, les nombreux oisifs algérois. Vous arriverez ainsi sur la **place du Gouvernement**, votre point de départ.

PROMENADE DE L'APRÈS-MIDI

De la place du Gouvernement, longez la *Mosquée de la Pêcherie* déjà visitée, et prenez à d. la **rue de la Marine** (à arcades).

A peu près au milieu, entrez à droite dans la *Grande Mosquée*.

La Grande Mosquée *(Djemaâ-Kebir)*, dont la construction remonte au XIe siècle; la porte principale se trouve sous des arcades en marbre blanc. Cette mosquée est ornée à l'intérieur de piliers carrés qui soutiennent des toits à angle obtus, sur des arcades dentelées; dans la cour, fontaine en marbre blanc pour les ablutions.

Vous poursuivrez ensuite votre promenade jusqu'au bout de la rue de la Marine et vous prendrez, à g., le **boulevard de France**, planté de palmiers et bordé de maisons qui ont conservé un cachet très caractéristique de la domination turque. Revenez sur vos pas jusqu'au **Vieux-Port**, ancien refuge des corsaires fameux; près de la darse qui abrite les torpilleurs, voir le *Palais de l'Amirauté* et l'ancien *fort du Peñon*. Remontez la rampe du Vieux-Port et prenez à votre g.; vous arrivez au *Nouveau-Port*, dont vous suivrez les quais en longeant les immenses magasins et entrepôts qui occupent tous les dessous du boulevard de la République.

Le Port. — Le port d'Alger qui, du temps des Turcs, n'était qu'un petit bassin de 3 hect., fut considérablement agrandi après la conquête définitive des Français. On a construit deux grandes jetées, dont l'une, celle du N., a plus de 800 m., et l'autre, jetée E., 1.255 m. de long. Elles circonscrivent un espace de 90 hect.; encore le port d'Alger n'est-il pas assez spacieux pour le trafic qui s'y opère, puisqu'on a décidé de créer un arrière-port dans la baie de l'Agha. Les travaux sont en cours d'exécution.

Des quais larges et commodes, des magasins voûtés, des docks, un bassin de radoub, la douane, les vastes bâtiments des Compagnies maritimes, complètent l'aménagement du port, qui est défendu par les musoirs des jetées et par de nombreux bastions.

Le port d'Alger comprend un port de commerce, un port militaire, et le vieux port turc. Chacune de ces différentes parties a sa physionomie particulière et sa population toute spéciale de marins. Le port est en communication avec la ville par des rampes et des escaliers; les quais permettent de recevoir des marchandises de toutes les parties du monde. C'est sur le quai S. que se trouve la gare des chemins de fer du *P. L. M. Algérien* et de l'*Est-Algérien*.

Après vous être un moment laissé distraire par le mouvement du port et des quais, gravissez l'*escalier du square Bresson*, traversez ce square, puis prenez, à votre g., la **rue de Constantine**, dont le côté g. est pourvu d'arcades dans sa première partie. Vous

passerez devant l'*église Saint-Augustin,* le *Palais de Justice* et la *caserne de la Douane,* et à l'extrémité de cette longue rue, lorsque vous serez arrivé près du vieux *fort Bab-Azoun,* vous monterez à dr. vers l'ancienne *porte d'Isly,* aujourd'hui démolie. De là, suivez à dr. la **rue d'Isly**, belle voie neuve, bordée d'élégantes maisons et plantée d'arbres; traversez la **place d'Isly**, où se trouvent la statue de *Bugeaud* et la *résidence du général commandant le 19e corps d'armée,* poursuivez tout droit par la **rue Henri-Martin**, la **place du Marché de la Lyre**, et arrêtez-vous quelques instants devant les étalages des boutiques juives de la **rue de la Lyre.** Vous pourrez ainsi avoir une faible idée de ce qu'est le « petit commerce » du juif algérien.

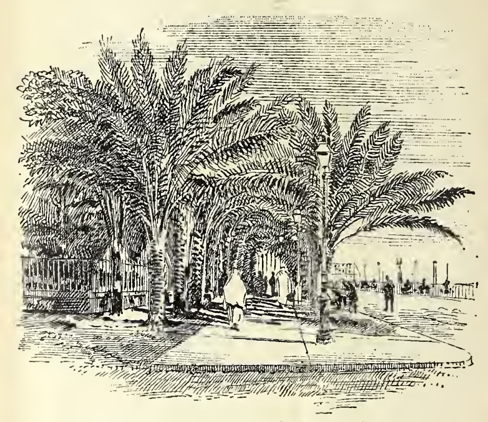
A l'extrémité de la rue de la Lyre, traversez la **place Malakoff** que vous connaissez déjà, engagez-vous dans la **rue Bruce** et prenez immédiatement à g. la **rue de l'État-Major**, où vous visiterez la *Bibliothèque nationale.*

La Bibliothèque nationale. — Ouverte de midi à 6 heures, les dimanches et jours fériés exceptés. Cette bibliothèque, qui renferme des plans et manuscrits arabes très précieux, est l'ancien palais de Mustapha-Pacha; il faut le visiter comme le spécimen le plus pur de l'architecture algérienne; les architectes modernes ne l'ont pas encore profané; il a été respecté et il est ce qu'il fut.

De la Bibliothèque, revenez place du Gouvernement, et dirigez-vous, à dr., vers le **boulevard de la République**, à majestueuses arcades, et qui longe la mer sur un parcours de plus d'un kil. Arrêtez-vous sur ce boulevard, et contemplez, en vous reposant, le panorama magnifique de la baie d'Alger et des montagnes de Kabylie.

NOTA. — Les touristes qui auront plusieurs jours à passer à Alger, visiteront le *quartier de la Préfecture,* habité par des pêcheurs napolitains; les *tournants Rovigo* (tramway à traction électrique partant toutes les vingt minutes de la *place du Gouvernement*); la *Cantera,* au faubourg Bab-el-Oued, habité par des Espagnols; la *rampe Vallée,* derrière le jardin Marengo; le *boulevard de la Victoire,* en haut de la Kasbah; la *place de Chartres,* près de la place du Gouvernement, marché aux fruits et aux légumes le matin, marché aux vieux habits, vieux livres et bibelots le soir. Ils verront le *fort l'Empereur,* en dehors de la ville, au S., dont l'explosion précéda, en 1830, la reddition d'Alger; la *citadelle de la Kasbah;* le vieux *fort Bab-Azoun;* la *prison Barberousse;* la *chapelle des Jésuites* (rue des Consuls); l'église *Notre-Dame-des-Victoires,* ancienne mosquée du XVIe siècle (rue Bab-

el-Oued) ; le *palais Consulaire,* où est installée l'École supérieure de Commerce (boulevard de France, près de la place du Gouvernement) ; l'*Hôtel-de-Ville* (boulevard de la République) ; la *salle des Beaux-Arts*, petit musée assez pauvre de jolies peintures, mais où l'on trouve, cependant, quelques toiles de Vernet et de Guillaumet (rue du Marché) ; la *Bibliothèque Municipale*, à l'Hôtel-de-Ville ; la *Bibliothèque du Gouvernement général* (rue Bruce) ; *la Préfecture,* (place Soult-Berg). Enfin, pour bien se rendre compte de la belle situation d'Alger et du beau panorama qu'offre la ville, les touristes iront à l'extrémité de la jetée Nord, d'où ils embrasseront d'un coup d'œil la ville entière.



(Phot. Leroux, 26, rue Bab-Azoun, Alger.)

LA KASBAH

Il serait impardonnable de venir à Alger sans avoir vu la Kasbah — ou ce qui en reste, la pioche impitoyable des démolisseurs *civilisés* ayant détruit les plus beaux coins de la ville orientale.

La Kasbah offre, en effet, un spectacle des plus curieux. C'est un

enchevêtrement de rues tortueuses, ou plutôt de ruelles étroites, étranglées, pavées de cailloux, difficiles à monter, glissantes à la descente, encombrées de mille obstacles. Çà et là, des enfoncements imprévus, flanqués d'encorbellements et de moucharabis, troués d'échoppes, de maisons tassées, renflées, aux lucarnes mystérieuses; les étages avançant l'un sur l'autre soutenus par des pilotis, surplombent, arrivent à se toucher des deux côtés de la rue, et forment des voûtes sombres.

S'il est impossible d'établir un itinéraire dans la ville arabe, à cause de cet enchevêtrement de rues, ruelles et impasses, le touriste peut, cependant s'orienter et retrouver toujours son chemin, en se rappelant que, s'il monte, il arrivera fatalement à **la Kasbah,** *et que, s'il descend, il trouvera le* **Quartier Français.**

NOTA. — Si vous voulez vous rendre le soir à la Kasbah, faites-vous y conduire par un cicerone sûr, que vous choisira votre hôtelier; car il est déjà fort difficile de se guider le jour à travers ces rues tortueuses et grimpantes, à plus forte raison est-il imprudent d'essayer d'y aller seul le soir.

En outre, il est bon d'éviter certains quartiers et de ne point stationner sous les couloirs sombres. On peut, cependant, entrer dans quelques maisons mauresques, sortes de petits réduits mystérieux et, tout en prenant une tasse de café maure *(kaoua),* assister à des danses mauresques, aux exercices sauvages des Aïssaouas, etc.

Nous ne saurions mieux faire, pour donner une image vraie de la Kasbah d'Alger, que d'emprunter à un artiste de talent, M. *Charles de Galland*, la sincère description suivante :

« Si, de la *rue de la Lyre*, on pénètre dans la *rue Porte-Neuve,* on se trouve d'abord dans une sorte de carrefour étroit, où des Arabes accroupis vendent des chapelets d'oignons et des œufs. Continuons notre ascension et nous voici dans la *rue Randon* que nous traversons rapidement pour rentrer dans le second tronçon de la rue Porte-Neuve. C'est une autre vie, une civilisation différente.

» Le long de cette rue, d'une forte déclivité, les gens montent, descendent, sans bruit, sur le pavé gluant. Sobres de gestes, les hommes s'abordent et parlent sans éclat. Les femmes voilées passent avec une démarche un peu lourde, quelques-unes traînant des mioches à moitié nus, et vont se perdre, comme de blancs fantômes, au fond d'une impasse obscure ou dans le dédale des

ruelles. Des zouaves les croisent gouailleurs et rapides dans leur dégringolade vers Alger civilisé. Une Juive vieille, très vieille, le dos voûté et la tête comprimée dans un serre-tête de soie noire gravit le calvaire en geignant. Elle passe, l'œil inquiet et fureteur et montre le profil aigu et osseux de sa race.

» Dans de petites épiceries, des boutiquiers silencieux attendent les chalands. Ils sont assis, très résignés, entre les produits de l'industrie européenne, bougies Fournier enveloppées de bleu, boîtes à pétrole, savon de Marseille et les confiseries locales teintées de safran ou de vermillon. Des cordonniers juifs ou arabes proposent des babouches brodées à la coquetterie et à la convoitise des dames mauresques; des tourneurs, munis d'instruments rudimentaires, et s'aidant à la fois de leurs mains et du gros orteil du pied droit, fabriquent des bagues et des bracelets en corne noircie.

» Nous voici à l'entrée de la *rue des Abdérames* où les maisons, avec leur étage en saillie et leurs murailles barbouillées de jaune, ont un aspect de curieuse originalité.

» Gravissons encore quelques marches et nous avons accès dans la *rue d'Anfreville*. C'est toujours le même calme et la même quiétude. Les gens continuent à passer sans bruit devant les échoppes, où à bas prix se débitent de menus objets. Un marchand de bric-à-brac a étalé dans la rue de la vieille ferraille, des serrures hors d'usage et de vieux chandeliers dépareillés. Accroupi sur le sol, la tête sur ses genoux, il sommeille au milieu de sa triste pacotille. En face sur le mur où s'accroche un dernier rayon de soleil, des poivrons rouges, comme du sang caillé, achèvent de se sécher. Sur le devant de sa boutique, un chaudronnier attend immobile au milieu des jarres, des bassines et des cruches en cuivre. Il est jeune, grand, nerveux, avec de beaux yeux qui brillent et éclairent sa face saupoudrée de poussière de cuivre. Des femmes s'arrêtent devant des fabricants de coffrets peints en vert et ornés de clous dorés.

» La rue d'Anfreville aboutit à la *rue Kléber* et au carrefour du même nom, le centre de la vie arabe. Au sommet de la rue, à droite, est située la *djemaâ Safir*, vieux sanctuaire où, dans le clair-obscur, se meuvent rituellement les silhouettes confuses des musulmans qui prient. Six lourdes colonnes en marbre soutiennent

le plafond ; suivant la règle, il y a à l'intérieur une tribune, un mirhab et un membar. Combien je préfère ces paisibles oratoires de la haute ville aux deux grandes mosquées du bas où les méditations sont troublées par le grouillement des foules et les bruits qui viennent du dehors.

» De la djemaâ Safir, nous reviendrons sur nos pas, pour suivre lentement la *rue Kléber* dans toute sa longueur. Dans un espace demeuré libre, sur le pavé de la rue, par petits tas, sont disposés des fruits et des légumes, des grenades, des dattes, des oignons et des aubergines. Une grosse négresse rieuse, enveloppée d'un haïk de cotonnade bleue rayée de blanc, tient dans sa main noire une grenade entr'ouverte qu'elle voudrait bien emporter à bon compte.



» A droite et à gauche, des impasses silencieuses sur lesquelles s'ouvrent de petites lucarnes. Une mauresque s'arrête devant une porte, saisit le heurtoir, rosace en cuivre ouvré, qu'elle laisse

retomber. Un bruit sourd, un appel de l'intérieur, un nom de femme murmuré... la porte s'ouvre et la forme blanche disparaît. Le silence règne de nouveau dans la ruelle close : d'une fenêtre à l'autre court une guirlande de volubilis bleus ; les tons se fondent dans les demi-teintes, et l'être, de plus en plus, s'immobilise dans la torpeur.

» Arrêt dans le carrefour de la rue Kléber, devant ce café maure où Fromentin s'attarda si souvent entre la djemaâ Safir et la petite mosquée de *Si M'hamed Chérif*. Ah ! le joli coin bien fait pour la paresse qui se complaît dans les rêveries sans fin, près de la fontaine où les biskris et les femmes viennent emplir leurs cruches. Tous ont dans leur attitude une grâce pleine de souplesse : les hommes qui, dans un mouvement où se révèle la vigueur des muscles, placent et maintiennent sur l'épaule la cruche de cuivre rouge ; la jeune fille, dont les hanches et les cuisses sont serrées dans un pagne multicolore ; la petite négresse qui balance sa gargoulette avec des poses de jeune chatte.

» Les buveurs de café, portefaix à la blouse blanche, arabes drapés dans leur burnous, regardent, sans échanger un mot. Dans la mosquée, il y a une zaouïa, école pour les petits enfants. Sur le mur, où nos gamins eussent volontiers esquissé des caricatures naïves où des pantins primitifs, il n'y a que l'empreinte de quatre petites mains, mains minuscules aux doigts fuselés. Et ces empreintes deviennent à la fois une indication, un symbole et un talisman.

» J'entre dans la zaouïa et la mosquée. Dans le patio, qui a, comme plafond, les pampres vigoureux d'une vigne centenaire, je ne vois qu'un chat qui somnole, un enfant et une veilleuse. Nous passons sous un portique rudimentaire formé de torchis et de rondins. Là une épicerie arabe dont les baies larges bordées de boiseries festonnées sont un ornement imprévu. Attenant à l'épicerie, un réduit en contre-haut où un homme, consciencieusement, fabrique la « zelabia », pâtisserie chère aux Musulmans en période de rhamadan. C'est une pâte liquide qui fuse dans le tube d'un entonnoir et tombe, en forme de huit, dans de l'huile bouillante d'où l'homme la retire après une cuisson dorée, pour la baigner dans le miel dont elle s'imprègne.

» Puis, c'est la succession non interrompue des minuscules

échoppes des M'zabites marchands de légumes, des bouchers, des charbonniers, des épiciers. Polychromie des fruits jaunes, rouges, ambrés, étalage des quartiers de viande, rougeoiement d'une lampe douteuse sur un amas de charbons, clair-obscur sous les voûtes basses ou passent des apparences d'êtres, éclat subit des tons sous un rai lumineux.

» Entre temps, au fond d'une chambre basse, largement ouverte sur la rue, un écrivain public écrit avec une lamelle de roseau. A côté de lui, trois ou quatre vieux Maures devisent à voix basse.

» A droite et à gauche, d'autres impasses teintées de bleu pâle ou de jaune tendre. Quelquefois dans l'encadrement d'une lucarne, une tête très fine de mauresque coiffée d'un foulard lamellé de fils d'or apparaît. Un sourire, un appel, mais sans provocation et sans lascivité.

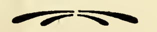
» Une ruelle qui dévale, c'est la *rue Caton*, avec de jolis jeux de lumière ; un minaret cravaté de vieilles faïences, un sanctuaire où des formes blanches, dans la pénombre, se lèvent, s'inclinent et se prosternent ; c'est la *djemaà de Sidi-Abdallah ;* des coins et des recoins, des pampres qui couronnent un mur et retombent sur la muraille lépreuse en festons verdoyants. Et nous voilà presque au terme d'une promenade au cours de laquelle se succèdent des sensations d'art.

» Dans un retrait obscur on peut encore trouver une m'chacha, le lieu du kif, où quelques malheureux initiés s'enivrent en fumant les extrémités desséchées et pilées du chanvre. C'est un spectacle assez répugnant.

» La m'chacha heureusement tend à disparaître et elle ne sera bientôt plus qu'à l'état de souvenir.

» Nous revenons, par la *rue Sidi-Abdallah*, à la *rue Randon* où le bruit, le mouvement, les promiscuités de toutes sortes contrastent étrangement avec le calme de la vieille cité arabe.

» CH. DE GALLAND. »





Environs d'Alger

Renseignements. — Tous les environs d'Alger sont admirables et forment autour de la ville un continuel jardin.

Rien de plus enchanteur qu'une promenade à pied aux alentours, par les belles journées d'hiver et de printemps. Les sentiers couverts vous mènent doucement vers des ravins d'une arborescence inouïe ; en sortant de petites gorges rocailleuses, vous tomberez tout à coup dans des vallées idéales, où poussent orangers, mandariniers, amandiers, grenadiers, bananiers, arbres fruitiers de toutes sortes ; le long des raidillons fleurissent genêts, lauriers-roses, myrtes, arbustes odoriférants d'une surprenante tonalité, et, à travers les rideaux de verdure, pointillent les maisons blanches, entourées de jardins bordés de figuiers de Barbarie, d'aloès, de cactus.

Nous conseillons de faire, autant que possible, ces promenades à pied, afin de fouiller tous les coins du paysage ; cependant, les personnes délicates ou paresseuses, aux jarrets fatigués et aux poumons délabrés, pourront faire en voiture, aux environs d'Alger, la plupart des excursions suivantes. Grâce aux tramways qui sillonnent les environs, on peut visiter les principaux points d'une manière très économique. Enfin, toutes les localités des environs d'Alger sont pourvues d'hôtels ou de restaurants confortables et peu coûteux.

NOTA. — Pour toutes les excursions à bicyclette ou en automobile aux environs d'Alger, consulter notre **Guide Cyclo-Touriste**, *en vente partout. Prix : 2 francs.*

ENVIRONS D'ALGER



Extrait de la Carte d'Algérie au 200,000e du service géographique de l'Armée

Echelle de $\frac{1}{200,000}$

Guides Pratiques Conty

Mustapha.

Renseignements. — Cette promenade hygiénique vous demandera deux heures à peine à pied. Si vous préférez vous y faire transporter, prenez à la Place du Gouvernement, le tramway électrique C. F. R. A. qui vous conduira jusqu'au Champ de Manœuvres; vous n'aurez à faire, à pied, que le trajet du Champ de Manœuvres au Plateau-Saulière, et là, vous reprendrez le tramway électrique des T. A. qui vous ramènera à la Place du Gouvernement.

Itinéraire. — De la place du Gouvernement suivez les *rues Bab-Azoun* et *de Constantine,* et après avoir dépassé les fortifications, vous arriverez à l'*Agha-Inférieur,* qui est le commencement de la commune de Mustapha. Vous suivrez la large *rue Sadi-Carnot,* bordée de hautes maisons, et vous traverserez ainsi *Mustapha-Inférieur,* commerçant et populeux. Avant d'arriver au *Champ de Manœuvres,* à dr., au fond d'une allée plantée de mûriers, est l'*Hôpital civil.*

Du Champ de Manœuvres, revenez sur vos pas, et prenez à g. la belle *avenue Victor-Hugo,* plantée de palmiers, qui vous conduira au *Plateau-Saulière,* quartier neuf de l'Agha-Supérieur. Suivez à dr. la *rue Michelet,* passez devant l'*École supérieure des Hautes Études,* vaste monument, longez le *parc d'Isly,* planté d'eucalyptus, et rentrez en ville par la *rue d'Isly.*

Saint-Eugène.

Renseignements. — De la Place du Gouvernement aux Deux-Moulins (extrémité de Saint-Eugène), tramway électrique, 35 et 20 c.; des Deux-Moulins à la Pointe-Pescade, tramway à vapeur : 20 et 15 c. La promenade à pied de Saint-Eugène et de la Pointe-Pescade exige 4 heures.

Itinéraire. — De la Place du Gouvernement, prenez la *rue Bab-El-Oued,* l'*Esplanade,* passez les fortifications et suivez la route qui longe la mer d'une part, et le bas du faubourg Bab-El-Oued, d'autre part. Vous arriverez ainsi au *cimetière européen,* en face duquel vous verrez, bâti sur un roc, le vieux *fort des Anglais,* aujourd'hui occupé par les artificiers et le génie. De là, promenez-vous au hasard dans les rues charmantes de *Saint-Eugène ;* elles sont toutes plus riantes les unes que les autres. Si vous avez bon pied, poursuivez, en longeant la mer jusqu'à la *Pointe-Pescade*

(3 kil. de la mairie de Saint-Eugène), visitez l'ancien *bordj* qui couronne la pointe, construit au XVIe s., et les ruines du *château de Barberousse.* Revenez jusqu'à Saint-Eugène où vous prendrez le tramway électrique qui vous ramènera à la Place du Gouvernement.

Le Jardin d'Essai.

Renseignements. — Il est inutile de vous fatiguer en allant à pied au Jardin d'Essai, car le trajet est peu attrayant. Prenez donc, Place du Gouvernement, le tramway électrique du C. F. R. A. qui part toutes les 10 min. (30 et 20 c.); en 25 minutes, vous irez au Jardin d'Essai. Cette promenade demande 2 h. environ en utilisant également le tramway au retour.

Itinéraire. — Le tramway, en sortant d'Alger par la *Porte Bab-Azoun,* traverse une partie de l'*Agha-Inférieur,* en suivant la *rue Sadi-Carnot* jusqu'au *Champ de Manœuvres,* qu'il contourne. (C'est sur ce terrain plat et dénudé, qui ne mesure pas moins de 60 hect., que se font les revues, les courses, les expositions, tout ce qui exige de l'espace et de l'air.) Le tramway longe ensuite l'*Arsenal,* passe devant l'*Abattoir,* arrive à l'*Oasis des Palmiers,* où vous descendrez. La route parcourue entre l'Abattoir et l'Oasis est poussiéreuse, mais elle est bordée de beaux jardins maraîchers soigneusement irrigués et entretenus par des Mahonais.

En face de l'Oasis des Palmiers (cafés, restaurants), se trouve l'entrée nord du Jardin d'Essai.

Le Hamma ou Jardin d'Essai, ancienne Pépinière Centrale, a été en 1832 une des premières créations de ce genre; il occupait alors une petite parcelle à l'E. de l'emplacement actuel.

Ses premiers directeurs furent le commandant *Bérard, Barnier, Hardy* et, depuis 1867, *Ch. Rivière.*

Quoique n'ayant pas l'importance qu'il a acquise depuis, le Jardin d'Essai était une charge pour l'État qui institua en son lieu et place la *Compagnie Algérienne* par décret de décembre 1867 et mars 1883, sans changer la destination de l'établissement. Cependant, aucune subvention ne lui fut accordée et c'est par elle-même que cette magnifique exploitation doit vivre, fait unique en son genre en France aussi bien qu'à l'étranger. Le moindre encouragement aurait fait du Hamma un établissement sans rival dans le monde entier, telle est l'opinion de tous les savants étrangers.

Le Jardin d'Essai a une triple destination : de pépinière pour la diffusion des végétaux, le Jardin scientifique et d'acclimatation et enfin de promenade publique. Mais il ne convient point d'oublier que c'est une exploitation dont les routes principales sont ouvertes au public aussi bien qu'aux besoins du service. Cependant une partie d'agrément, dite **du Lac**, est une sorte de jardin anglais doté d'une magnique végétation exotique aussi riche que variée.

Le Hamma est divisé en deux parties : l'une plane et l'autre montagneuse, qui sont séparées par la route d'Aumale.

La région plane, qui est la plus belle partie du Jardin d'Essai, celle qui renferme un remarquable groupement de la flore intertropicale, est disposée en carrés parallèles affectés à des cultures diverses.

Trois grandes allées principales aboutissant à la mer divisent le domaine et ont chacune une originalité particulière :

Les *Platanes*, arbres gigantesques, entourés de lierre, forment pendant l'été une magistrale nef de verdure.

Les *Palmiers*, ayant le plus grand caractère d'exoticité.

Les *Caoutchoucs* ou Ficus, grandiose et originale végétation par leurs racines aériennes tombant des branches pour s'implanter dans le sol.

Deux autres allées sont transversales et coupent les premières à angle droit.

Les *Chamœrops* ou Palmiers-chanvre de la Chine, avec leurs guirlandes de rosiers.

Les *Bambous*, certainement un des exemples les plus saisissants de la végétation des tropiques.

Quelques carrés de culture renferment des végétaux du plus haut intérêt au point de vue botanique et utilitaire. Non seulement le nombre des espèces y est considérable et varié, mais l'attention est particulièrement attirée sur leur développement semblable à celui qu'elles ont dans leur pays d'origine.

Les observations culturales et botaniques faites au Jardin d'Essai et les travaux publiés sont justement appréciés et ont rendu des services à la colonisation.

Un parc à autruches contient encore quelques débris de la race barbarine : les animaux pondent et couvent.

Des catalogues sont mis gratuitement à la disposition du public ; enfin toutes indications verbales ou par correspondance sont fournies gracieusement aux intéressés et aux colons qui en profitent largement.

On peut s'adresser également à la Direction pour l'acquisition de végétaux utiles ou d'ornement.

Pour visiter le Jardin d'Essai en détail, la Direction met avec empressement des agents à la disposition des touristes, mais pour faciliter la promenade à ceux qui ne voudraient pas solliciter cette faveur, voici un petit itinéraire qui permettra de voir les principales curiosités de l'établissement.

Visite méthodique. — Pour visiter méthodiquement le Jardin d'Essai et ne pas s'exposer à errer dans les parties d'exploitation sans intérêt pour la majorité des touristes, il faut y arriver par la route de Constantine. Le tramway s'arrête d'ailleurs à la Porte des Platanes, principale entrée, devant la fontaine turque adossée à la montagne.

On entre par l'allée des Platanes, composée de grands arbres, magnifique voûte de verdure pendant l'été, puis, presque aussitôt on prend la première route à droite, jusqu'aux bâtiments de la Direction. A gauche, un perron domine l'allée des dattiers : on descend quelques marches et l'on pénètre sous les Palmiers dont l'allée s'étend jusqu'au bord de la mer où elle se termine en oasis.

Avec les dattiers alternent des lataniers, des Bambous et des Dragonniers des Canaries, aux formes étranges.

Mais il convient de s'arrêter presque au début, au carrefour des Bambous.

A droite et à gauche s'étend l'allée de ce nom, plutôt un tunnel qu'une voûte de verdure tant est dense ce groupement de gros bambous de l'Inde. Leur hauteur dépasse quelquefois 20 mètres et leur diamètre varie entre 15 et 20 centimètres. A l'automne, la croissance des nouvelles pousses atteint environ 20 centimètres par 24 heures. Les racines ont une tendance à envahir l'allée et il faut constamment les maintenir dans leurs limites, ce qui est une difficulté depuis une cinquantaine d'années.

Suivre l'allée des Bambous, à droite du carrefour et arriver à son extrémité qui débouche dans l'allée des Ficus ou Caoutchoucs, arbres gigantesques remarquables par leurs fortes racines aériennes qui descendent des branches pour s'implanter dans le sol.

Descendre, à gauche, cette allée jusqu'au rond-point dit des Ficus où se trouve un grand bassin entouré de Ficus de dimensions colossales formant un vaste cirque où le soleil ne pénètre point.

Revenir sur ses pas, en remontant la même allée. On a à sa gauche un grand massif de Palmiers divers sous lesquels on peut circuler.

On passe encore devant l'extrémité de l'allée des Bambous, et à une quinzaine de mètres au-dessus, on quitte l'allée des Ficus pour pénétrer à gauche dans un vaste massif de Palmiers qui contient la plus remarquable collection de ces plantes de provenance intertropicale. Il faut y admirer principalement les Cactus, le Palmier royal ou à colonne et, en remontant, à l'extrémité de ce massif et de l'allée des Ficus, un énorme Jubæa Spectabilis des Andes du Chili.

En sortant de ce massif et en appuyant sur la g., se dresse un groupement de Ficus, grands arborescents à tronc lisse ou ayant des racines aériennes grosses comme des troncs d'arbres. Au milieu de ce bois se trouve un énorme Ficus Macrophylla, d'aspect pittoresque dû à l'enchevêtrement de ses racines adventives.

A côté de ce groupement, toujours sur la g., un champ de Cycadées variées, puis des gros Bambous aux troncs épineux. A côté, un petit lac ombragé par la luxuriante végétation d'un Ficus à petites feuilles, dont les branches s'étalent, soutenues par des racines aériennes : dans les eaux de belles touffes de Papyrus.

De ce point, on découvre une plus grande pièce d'eau entourée de Palmiers et de Bananiers et, immédiatement à g., un véritable peuplement de Srelitzia du Cap, forme voisine de l'Arbre du Voyageur de Madagascar, et ayant quelque ressemblance avec des Bananiers.
Les petites espèces ont des fleurs originales, sortes d'oiseaux à long bec et à brillante parure. On suit la pièce d'eau, ayant à sa g. un massif de gros Palmiers et un bois de Cocotiers sous lequel on peut circuler.

Au bout de la pièce d'eau, prendre l'allée à g. : on retrouve le rond-point des Ficus ; on suit toujours tout droit pour s'engager dans une longue allée dite des *Chamærops* ou *Palmiers-chanvre* de la Chine, dont les stipes sont entourés d'une bourre grossière : ces palmiers sont enguirlandés de rosiers variés aux couleurs diverses et dont la floraison printanière est surtout féerique.

En suivant cette allée jusqu'au rond-point des Platanes, on rencontre celle des Dattiers sur laquelle on doit revenir pour descendre jusqu'à l'oasis du bord de la mer et jouir de là de la vue d'un panorama merveilleux : à g., Alger toute blanche, et à dr., les montagnes Kabyles neigeuses dans un ciel bleu et brillant.

NOTA. — Le visiteur qui entrerait par la porte du bord de la mer, par la route de Constantine, devrait remonter l'allée des Dattiers, presque jusqu'à son extrémité, s'arrêter au carrefour de l'allée des Bambous et reprendre l'itinéraire précité.

La partie montagneuse, très pittoresque, offre cependant moins d'intérêt que la plaine. Une grande route carrossable conduit au sommet du côteau sur un plateau dominant la baie d'Alger et d'où la vue s'étend sur un magnifique panorama.

Tout ce coteau est complanté en espèces australiennes, acacias à fleurs jaunes, gigantesques araucarias et eucalyptus, etc.

De ce plateau on peut rejoindre Mustapha supérieur par le boulevard Bru.

C'est sur l'emplacement de la partie plane du Hamma, comprise entre la mer et la montagne, que Charles-Quint débarqua le 23 octobre 1541 une armée de 24.000 hommes, dont il rembarqua les débris quelques jours après.

Après la visite du Jardin d'Essai, sortez par la grande porte du Sud (de l'autre côté de la route, vieille fontaine arabe, café maure), où vous trouverez encore un tramway électrique qui vous recon-

duira à Alger, en passant par *Belcourt*, faubourg de Mustapha, le *Champ de Manœuvres* et la *rue Sadi-Carnot.*

NOTA. — C'est à Belcourt que se trouve le *Cimetière arabe*, très curieux et qu'on peut visiter tous les jours, sauf le vendredi, où les femmes, seules, y ont accès. Un peu au delà du cimetière, est située la *Grotte de Cervantès* où le célèbre écrivain se cacha lorsqu'étant captif à Alger, il tenta de s'évader (1579); la colonie espagnole y a fait placer un buste en marbre blanc.

Hussein-Dey et Maison-Carrée.

Renseignements. — Choisissez le vendredi matin pour faire cette excursion, afin de pouvoir assister au marché indigène de Maison-Carrée. De la Place du Gouvernement, vous irez en tramway électrique à Maison-Carrée, en une heure, 80 et 50 c. Il faut compter 3 h. environ.

Itinéraire. — Le tramway suit jusqu'au *Jardin d'Essai* l'itinéraire ci-dessus, puis de l'Oasis des Palmiers à Hussein-Dey, il traverse une succession de jardins admirablement irrigués au moyen de *norias*. Le village d'*Hussein-Dey* (7 kil., plus de 4.000 hab.), est peuplé surtout de maraîchers mahonais.

D'Hussein-Dey à *Maison-Carrée* (12 kil.), la route côtoie des dunes de sable assez désagréables quand le vent souffle, puis le tramway pénètre dans la commune de *Maison-Carrée* par la Grande-Rue et s'arrête en plein centre de ce village de 5.500 hab., sur la *place de la Mairie.* C'est derrière la mairie que se tient le vendredi matin un important marché, où les indigènes de la plaine de la Mitidja amènent leurs bestiaux et où les Kabyles apportent, à dos d'âne, leur huile et leurs fruits. Le spectacle ne manque ni d'originalité ni de pittoresque; il mérite la peine d'une excursion.

NOTA. — A Maison-Carrée, visiter le *Couvent des Pères blancs :* vignobles et vergers superbes créés par Mgr *Lavigerie.* En dehors du village, maison de détention et tuileries importantes.

Birmandreïs.

Renseignements. — Tramway jusqu'au Ruisseau (6 kil.) 45 et 25 c. il faut compter 4 h. avec retour à pied par la Colonne Voirol.

Itinéraire. — Vous prendrez, place du Gouvernement, le tramway électrique qui vous conduira au Ruisseau en 20 min., par *Mustapha-Inférieur*, le *Champ de Manœuvres*, le *Jardin d'Essai* (côté S.). Du Jardin d'Essai au Ruisseau (point terminus de la ligne électrique), la route est très ombragée, bordée à g. par de belles cultures maraîchères, à dr. par des côteaux boisés.

En descendant du tramway, prenez, immédiatement à dr., la route du Ruisseau à Birmandreïs (4 kil.) et traversez à pied le luxuriant *Ravin de la Femme-Sauvage.* Vous arriverez au frais village de *Birmandreïs,* et vous ferez une courte excursion à travers les chemins romains, les sentiers sinueux qui entourent cette charmante localité située au fond d'un vallon. A Birmandreïs, vous retiendrez une place dans le bon *coricolo* (il faut bien que vous fassiez connaissance avec ces voitures essentiellement algériennes) qui vous ramènera à Alger moyennant 30 c., par la Colonne Voirol et Mustapha-Supérieur.

Nota. — Si la promenade à pied du Ruisseau à Birmandreïs ne vous a point fatigué, regagnez également à pied, par une belle route accidentée, la Colonne *Voirol,* où vous trouverez le tramway électrique d'Alger. Vous ferez cette excursion en 4 h.

Si, au lieu de vous rendre du Ruisseau à Birmandreïs, vous désirez voir *Kouba,* commune de 2.500 hab., à 9 kil. d'Alger, vous poursuivrez tout droit votre chemin en descendant du tramway au point terminus. Kouba est situé sur une éminence que gravit une route bordée de jardins et de villas. La *Kouba* qui a donné son nom à la commune, se voit encore dans le jardin du Grand Séminaire, non loin de l'église catholique, dont l'immense coupole se dresse au-dessus du village et s'aperçoit de tous les environs. Sur la place, statue du général Margueritte. Panorama de la baie d'Alger au N. de la Mitidja et du Djurdjura à l'E. Excursion de 3 h.

Mustapha-Supérieur.

BOULEVARD BRU. — COLONNE VOIROL. — LE PALAIS D'ÉTÉ

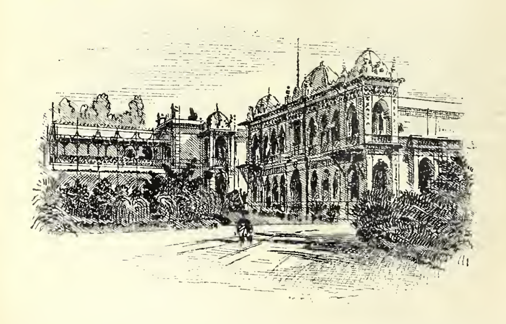
Renseignements. — Tramway jusqu'à la Colonne Voirol, 30 et 20 c. Excursion d'une demi-journée, à faire de préférence l'après-midi.

Itinéraire. — Prenez, place du Gouvernement, le tramway électrique de la Colonne-Voirol, et arrêtez-vous à mi-chemin au *Musée national des Antiquités algériennes.*

Le Musée National, fondé par M. le Gouverneur *Jules Cambon* et organisé par M. *Georges Marye,* est ouvert de 1 h. à 5 h. du soir, le lundi excepté. Plusieurs salles sont consacrées à la période antique; quelques autres à la période musulmane. Vous y verrez, à côté de monuments de l'antiquité berbère, comme la stèle d'Azibar, des statues gréco-romaines comme la Vénus de Cherchell, des produits de l'art musulman ou de l'épigraphie hébraïque. (Belles mosaïques; bas-reliefs; statues monumentales; sarcophages; objets d'art indigène : armes, broderies, tapis, faïences-hispano-mauresques, poteries kabyles, marocaines et tunisiennes; maroquins; bois sculptés; bijoux.)

Le musée est entouré d'un vaste jardin très ombragé, où la musique militaire se fait parfois entendre, dans un kiosque de goût douteux.

En sortant du musée, vous suivrez à dr., la belle route de Mustapha-Supérieur, et à 100 m. plus loin à votre gauche, vous visiterez le *Palais d'été du Gouverneur,* demeure seigneuriale entourée de magnifiques jardins.



Le Palais d'Été. — Ce palais s'élève au milieu d'un site des plus pittoresques, à mi-côte du versant du Sahel qui regarde la mer. L'entrée est saisissante; l'édifice, qui est en marbre blanc, du style mauresque le plus élégant, ressort dans ses moindres détails sur un fond de verdure très habilement combiné. Le jardin mesure plus de 4 hectares, et on se ferait difficilement une idée de son aspect féerique.

Du Palais d'Été, reprenez le tramway électrique du boulevard Bru, et allez jusqu'à l'extrémité de ce boulevard, près du *cimetière*

de Mustapha. (Vue magnifique de la baie et d'une partie de la Mitidja.) Suivez ensuite le *Chemin des Crêtes*, jusqu'au *Splendide Hôtel;* vous traverserez le *Bois de Boulogne,* et vous arriverez, en glissant sous les pins, à la *Colonne-Voirol.*

De là, revenez à pied par *Mustapha-Supérieur* et le pittoresque *Chemin des Aqueducs* qui contourne tous les vallonnements des côteaux de Mustapha, traverse le coquet village d'*Isly* et aboutît à la *cité Bich*, en haut des tournants Rovigo.

NOTA. — De la Colonne-Voirol, vous pouvez regagner également Alger en passant par le chemin des écoliers, c'est-à-dire en prenant le tramway à traction animale de la Colonne-Voirol à *El-Biar* (trajet : 15 minutes, prix : 10 c.). Route superbe au bord de laquelle s'élèvent de nombreuses et belles villas. De la place d'El-Biar, prenez la route à dr. jusqu'à l'extrémité du village; un peu avant d'arriver à la *villa Olivier,* enfoncez-vous hardiment, à dr., dans le chemin romain indiqué par un poteau du Club Alpin, et suivez les contours sinueux de cette voie accidentée jusqu'au *chemin des Aqueducs* et la *Station Sanitaire.*

Les personnes que le chemin raviné effraiera, prendront à dr., au-dessous de la villa Olivier, un chemin de traverse assez praticable, qui longe la base du *Fort l'Empereur* et aboutit à la *prison Barberousse*, d'où les tramways des tournants Rovigo les ramèneront pour 10 c. à la place du Gouvernement. On a, enfin, la ressource de monter, à la place d'El-Biar, dans le tramway électrique d'Alger à El-Biar. (Excursion d'une demi-journée.)

La Bouzaréa, Le Frais-Vallon, Notre-Dame d'Afrique.

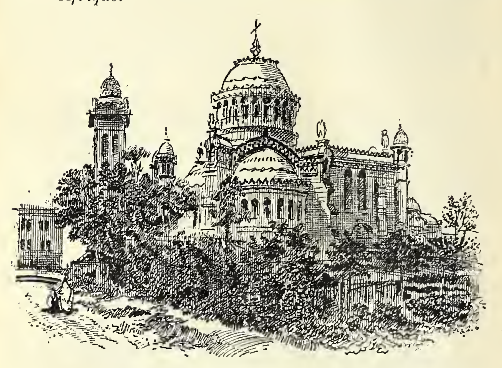
Renseignements. — Superbe excursion demandant environ 3 h. en voiture particulière (10 fr.); on peut prendre vers 9 h., place Mahon, la voiture de la Bouzaréa (75 c.), qui vous y conduit en 1 h.; on pourra déjeuner à la Bouzaréa.

Itinéraire. — En quittant Alger, vous suivez les *tournants Rovigo*, vous passez à *El-Biar* et au petit hameau de *Château-Neuf,* puis obliquez à dr. par la route de la Bouzaréa.

La Bouzaréa est un massif abrupt de 400 mètres d'altitude, d'où l'on jouit d'un superbe panorama; l'œil embrasse, en effet, la baie d'Alger, la pointe de Sidi-Ferruch, le mont Chénoua, le Sahel, le Tombeau de la Chré-

tienne, les pics de l'Atlas. Le village est enfoui dans la verdure. (Observatoire; vigie; école normale indigène; village arabe.)

Redescendez de la Bouzaréa par un sentier rapide vers *Notre-Dame d'Afrique.*



(Phot. Leroux, 26, rue Bab-Azoun, Alger.)

Notre-Dame d'Afrique. — Église moderne, construite dans un style roman un peu bâtard, mais qui produit, néanmoins, un effet grandiose avec son dôme et son clocher carré, quand on la voit du littoral. Les murs de la nef sont couverts intérieurement d'*ex-voto* de tous genres. Au bas de la statue d'une Vierge noire, se trouvent les épées du maréchal Pélissier et du général Yusuf, une médaille du maréchal Bugeaud et la canne du général Lamoricière. Dans une chapelle, au centre de la basilique, est une statue en argent de Saint-Michel. Au pied du maître-autel est le tombeau de Mgr Pavie, évêque d'Alger, fondateur de l'église.

Près de cette église se trouve le petit Séminaire, le couvent des carmélites et la résidence d'été de l'archevêque d'Alger.

De N.-D. d'Afrique, suivez la riante *Vallée des Consuls* qui aboutit au *faubourg Bab-el-Oued,* où vous prendrez, près de l'*Hôpital militaire du Dey,* le tramway électrique jusqu'à la place du Gouvernement.

Vous pouvez également redescendre de la Bouzaréa par le Frais-Vallon, qui mérite son nom par l'agréable température qui y règne constamment; de coquettes villas s'abritent à l'ombre de ses riants vergers, au bord du ruisseau qui entretient, dans ce lieu privilégié, une fraîcheur perpétuelle.

NOTA. — C'est au Frais-Vallon que l'on voit le marabout de Sidi-Djelbar, qui a la spécialité de faire trouver des maris aux femmes divorcées et de rendre fécondes les épouses stériles. Il est très fréquenté par les Mauresques, le mardi, jour de pèlerinage.

Au Frais-Vallon vous trouverez un tramway à traction animale qui fait le service direct pour Alger à 20 c.

NOTA. — A l'hôpital du Dey, point terminus du tramway électrique partant de la Station Sanitaire, une correspondance attend les voyageurs qui veulent visiter N.-D. d'Afrique.

Itinéraire suivant : Rue de Lavigerie, le chemin à lacets et à pente rapide de N.-D. d'Afrique et la partie E. de la vallée des Consuls. On arrive ainsi à la porte principale de l'église. Trajet en 1/4 d'h. ; 30 c. par place. La voiture part t. l. h., à la demie de 7 h. du m. à 7 h. du s.

Après avoir visité N.-D. d'Afrique, redescendre à pied, au N., par la vallée des Consuls et un très pittoresque chemin de traverse qui conduit à Saint-Eugène, près de la porte (1/4 d'h.). Là, on trouve le tramway électrique C. F. R. A. qui va directement à Alger (15 c.).

La Trappe de Staouéli.

Renseignements. — Cette excursion doit être faite en voiture (20 fr.) ou en machine (17 kil.). Elle demande une journée. On déjeunera à la Trappe, les hommes dans le réfectoire commun, les dames dans une salle en dehors de l'abbaye, près de l'entrée. Pour l'itinéraire en machine, voir notre *Guide Cyclo-Touriste*, en vente partout. Prix : 2 francs.

Itinéraire. — Pour vous rendre d'Alger à la Trappe de Staouéli vous passez successivement (v. p. 61) par Mustapha-Supérieur, la colonne Voirol, El-Biar, Chéragas (village agricole important), et vous arrivez à la Trappe.

La Trappe de Staouéli. — Cette abbaye renferme 150 religieux et occupe plus de 300 ouvriers dont la majeure partie est fournie par le péni-

tencier militaire. Belles plantations, jardins superbes, véritable colonie agricole que vous visiterez en arrivant, sous la conduite d'un Frère. Les trappistes vendent les produits de leur exploitation : légumes, fruits, vins, liqueurs, essences, volailles, bestiaux; leurs vins sont très renommés.

Le régime de la Trappe est très sévère et l'accès de l'abbaye est formellement interdit aux femmes. L'homme, qui est privilégié, franchit le portail et pénètre dans une vaste cour plantée de palmiers. Les bâtiments en forment les côtés, la face postérieure est constituée par un cloître qui règne autour de jardins d'orangers et d'arbres fruitiers. La chapelle qui occupe une aile de l'édifice n'a rien de remarquable, mais vous parcourrez avec intérêt la salle du chapitre et la bibliothèque qui renferme des souvenirs de la bataille de Staouéli et de la prise d'Alger, notamment la table sur laquelle fut signée la capitulation de la place.

A la Trappe, tout est simple, modeste et réduit au strict nécessaire. L'activité des trappistes, leur travail opiniâtre, leur persévérance, ont rendu de grands services à la région, et la fécondité de la terre les dédommage amplement de leurs misères et de leurs fatigues.

Revenez à Alger par *Staouéli* et *Guyotville*, villages qui prospèrent et fournissent d'excellents primeurs.

Si le temps le permet, vous vous ferez conduire au *grand Rocher*, à 1 kil. S.-O. de Guyotville, et vous y visiterez la grotte préhistorique.

La route de Guyotville longe les sinuosités du rivage et a de belles échappées de mer; elle est, du côté de la terre, bordée de roseaux, d'aloès, de cactus, de joncs et d'oliviers qui font une haie vive et charmante à de nombreux jardins.

Poursuivez votre route vers Alger en passant devant le *cap Caxine* que vous laisserez à votre g,; à la pointe du cap, s'élève un phare de 64 m. ayant une portée de 25 milles marins. Arrêtez-vous un instant aux *Bains Romains*, station balnéaire, maisons de campagne et villas posées gracieusement près de jolies petites plages au sable d'or. Rentrez enfin à Alger, par la *Pointe-Pescade, Saint-Eugène* (v. p. 55), et le *faubourg Bab-el-Oued.*

Aïn-Taya.

Renseignements. — Excursiou demandant une journée eu voiture (20 fr.); on peut l'exécuter également en machine (32 kil.). Voir notre *Guide Cyclo-Touriste*, en vente partout. Prix : 2 francs.

Itinéraire. — Vous passerez par *Mustapha-Inférieur, Hussein-Dey, Maison-Carrée* (v. p. 60) ; de ce dernier village, une route plate, assez monotone, conduit (6 kil.) à *Fort-de-l'Eau*, localité presque entièrement peuplée de Mahonais qui s'y livrent à la culture maraîchère ; vous pouvez y visiter la station balnéaire nouvellement créée et son beau casino.

A 6 kil. de Fort-de-l'Eau, vous passez sur le *pont du Hamis* et vous arrivez au village du *Cap*, près duquel vous visiterez les ruines romaines de *Rusgunia*, cité qui eut une grande importance si l'on en croit Pline. De l'autre côté des ruines, l'administration a créé dernièrement un village de pêcheurs, *Lapérouse*, habité par des Corses; mais ce village, de même que les deux autres établis antérieurement à quelques kilomètres de là, est loin d'être prospère. Tout près de Lapérouse, vous apercevez un vieux fort turc, *Bordj Tementfoust*, puis le *lazaret de Matifou*. A l'extrémité du cap, s'élève un phare à feux intermittents, et, cachée par un bouquet d'arbres, une puissante batterie d'artillerie (27 kil. d'Alger).

Du Cap, vous suivrez une route vicinale assez bonne, laissant à votre g. *Jean-Bart*, village de pêcheurs, habité par des Bretons, et, avant d'arriver à *Aïn-Taya*, vous côtoierez le hameau d'*Aïn-Beïda*.

Aïn-Taya est une délicieuse station balnéaire; beaux ombrages, eau limpide et abondante, magnifique plage de sable fin, hautes falaises. Voir la source, un peu en dehors de la localité, sous de hauts platanes, dans un endroit éternellement frais et toujours agréable où nous vous conseillons de déjeuner si vous avez apporté des vivres. De la source, montez la petite côte conduisant à la jolie plage de *Surcouf*, village de pêcheurs habité par des Provençaux (1.500 mèt. d'Aïn-Taya) : nombreux chalets, viviers, côteaux.

Choix d'un hôtel, voir *Agenda du Voyageur* lettre A.

D'Aïn-Taya, revenez à Alger par Rouïba (plaine de la Mitidja, immenses étendues de vignes), la *Maison-Blanche* et *Maison-Carrée*.

Douéra.

Renseignements.— Pour cette excursion dans e Sahel d'Alger, prendre une voiture particulière (20 fr.), et partir le matin vers 8 h. Déjeuner à Douéra (23 kil.). En machine, voir notre guide Cyclo-Touriste, en vente partout. Prix : 2 francs.

Itinéraire. — Vous passerez par *Mustapha-Superieur, Colonne-Voirol, Birmandreïs* (v. p. 60), *Birkadem* (riche village situé à 10 kil. d'Alger, belle fontaine mauresque sur la place; à 2 kil., à l'O., ruines romaines de *Trixeraïn)*. La route traverse une campagne très fertile, et les crus provenant des vignobles de *Saoula* et de *Crescia*, que l'on trouve après Birkadem, sont très renommés.

Douéra est une petite ville coquette et propre, en même temps qu'un centre agricole des plus importants.

Revenez, toujours au milieu des vignes et en gravissant successivement maints jolis côteaux, par l'*Oued-Fayet, Dely-Ibrahim* (forêt de pins), *Deux-Bassins, Ben-Aknoun* (petit lycée, succursale du lycée d'Alger), *El-Biar, Château-Neuf*, ravin de la *Bouzaréa, Pont du Beau-Fraisier* et *Bab-el-Oued*.

L'Arba et Rovigo.

Renseignements. — Cette excursion demande une grande journée, on devra partir par le tramway vers 6 h. 40. On ne pourra guère être de retour avant 7 h. 1/2. De Maison-Carrée à Rovigo, 2 fr. 60; 1 fr. 85. — En machine, consulter notre guide Cyclo-Touriste, en vente partout. Prix : 2 francs.

Itinéraire. — Prendre, place du Gouvernement, le tramway électrique jusqu'à Maison-Carrée; là, monter dans le tramway à vapeur conduisant à l'Arba en traversant une partie de la *Mitidja* et les villages du *Gué de Constantine* et de *Sidi-Moussa*.

Poursuivez jusqu'à *Rovigo*. Vous avez tout le temps de voir les bains chauds d'Hammam-Mélouan, au pied de l'Atlas (6 kil. de Rovigo, omnibus 50 c.), de faire une jolie promenade sur les rocs qui bordent la rivière de l'Harrach, et de revenir pour déjeuner à l'Arba.

Visitez cette importante commune de la plaine de la Mitidja. (Belles cultures maraîchères, arrosées par l'oued Djema ; mines de plomb et de zinc. A 2 kil., domaine de Bou-Kandoura, ex-ferme impériale).

Koléa, Castiglione et le Tombeau de la Chrétienne.

Renseignements. — Excursion demandant 2 journées. On partira d'Alger par le tramw. des Deux Moulins vers 6 h. 45. Déjeuner le 1er jour à Koléa et coucher à Castiglione ; le lendemain, déjeuner avec des provisions emportées et retour vers 8 h. du s. à Alger. Il est possible d'aller visiter le Tombeau de la Chrétienne en un jour, de la manière suivante : Partir d'Alger à 6 h. 50 du m. pour Marengo (voir page 87), y déjeuner, se faire conduire en voiture particulière (12 fr.) au Tombeau, visiter le monument, repartir de Marengo vers 6 h. du s., et arriver à Alger à 9 h 35 m. du s. En machine, consulter notre guide Cyclo-Touriste, en vente partout. Prix : 2 francs.

Itinéraire. — Partez de la place du Gouvernement, par le tramway électrique menant aux Deux-Moulins (Saint-Eugène) ; là changez de voiture et prenez le tramway à vapeur de Koléa. Vous passerez successivement par la *Pointe-Pescade, Guyotville, Staouéli* (v. p. 65), *Sidi-Ferruch* (que vous laisserez à votre dr., à 2 kil.), *Zéralda*, le *Pont-du-Mazafran* et *Douaouda* et vous gagnez *Koléa*. Le tramway ne va pas jusqu'à l'entrée de cette petite ville ; il s'arrête à environ 2 kil., au bas du coteau, mais un omnibus vous attend à l'arrivée et vous conduit à Koléa pour 30 c.

D'Alger à Koléa, le train côtoie presque constamment le littoral, et le voyage est charmant.

Koléa (37 kil. S.-O. d'Alger), est une riante petite cité de 4.000 habit.. située sur le versant méridional des collines du Sahel et sur la rive du Mazafran. Magnifiques jardins et vergers d'orangers, de mandariniers, de citronniers; eau en abondance. Les environs sont très gais et admirablement cultivés. Visiter le jardin des zouaves, au bas de la ville, et l'ancienne mosquée convertie en hôpital.

De Koléa, rendez vous à Castiglione, soit par la diligence, soit en voit. part. (7 kil.). La route est agréable et très boisée ; elle traverse le village de *Fouka* à 3 kil. de Koléa.

Castiglione est une station balnéaire de premier ordre, très ombragée, très saine, fort bien située ; son petit port est surtout fréquenté par des pêcheurs d'origine italienne.

Choix d'un hôtel, voir *Agenda du Voyageur,* lettre C.

Puis le lendemain, de grand matin, faites-vous conduire en voiture (10 fr.) au Tombeau de la Chrétienne (15 kil.).

La route de Castiglione au Tombeau côtoie la mer; on traverse *Tefeschoun*, puis *Bérard*, station balnéaire; on suit pendant quelque temps la route de Cherchell, et, arrivé au point dit *Ferme de Kandouri* (12 kil.), on prend à g. le chemin vicinal qui conduit directement au pied du mamelon sur lequel s'élève le monument. Ce mamelon a 262 m. d'alt., mais l'ascension en est des plus faciles.

Le Tombeau de la Chrétienne est une masse de maçonnerie quadrangulaire, reposant sur une base cylindrique, s'aiguisant vers le sommet et se terminant en une pyramide formée par des degrés superposés, le tout assez peu régulier et dégradé par le temps.

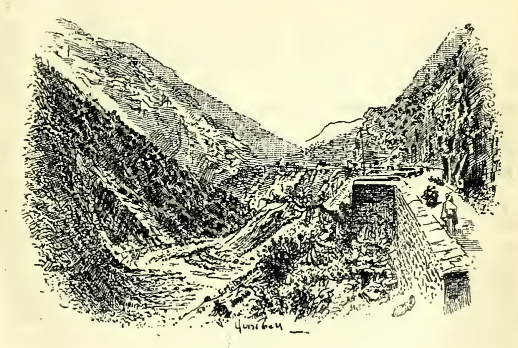
« C'est un cylindre énorme, dit M. *Stéphane Gsell*, assis sur une base carrée et coiffé d'un cône à gradins. Son diamètre à la base est de 64 m.; sa hauteur actuelle de près de 33 m.; elle devait être autrefois de 40 m. environ. La construction est en belles pierres de taille de grandes dimensions, disposées en assises jadis réunies par des crampons de scellement en plomb. La partie cylindrique est ornée de 60 colonnes qui paraissent appliquées contre la paroi, mais font corps avec elle; quelques-uns des chapiteaux à volutes qui les surmontaient se voient aux abords de la maisonnette du garde. Ces colonnes supportaient une corniche d'un profil assez simple. Aux quatre points cardinaux, se dressaient de fausses portes, panneaux en forme de trapèze dont les moulures saillantes imitent par leur disposition une grande croix enfermée dans un cadre. Au-dessous de la fausse porte de l'E., on remarque un avant-corps rectangulaire, dont le bas seul, sorte de dallage en pierres, est aujourd'hui conservé. Les Arabes appellent ce monument Kbour-Roumia. »

L'entrée du monument, fermée par une grille, se trouve sous le soubassement, à l'E. On suit d'abord un corridor bas et étroit, puis on gravit quelques marches donnant accès dans une longue galerie de près de 3 m, d'élévation qui fait le tour du monument. Cependant, lorsque cette galerie arrive à proximité de son point de départ, elle décrit un coude assez brusque vers le centre et aboutit à un petit caveau voûté; un nouveau couloir mène ensuite au dernier caveau, placé exactement au centre et mesurant 4 m. de long sur 3 m. de large; les parois du fond, de dr. et de g., sont percées de petites niches.

Les couloirs, caveaux et galeries ont un développement de 470 m.. Les antiquaires ne sont pas d'accord sur la valeur archéologique de ce tombeau. Les uns veulent, sur la foi de l'historien *Marmol*, que cette sépulture soit celle de *Cava*, fille du comte *Julien*, l'un des gouverneurs de l'Afrique; les autres inclinent à penser, d'après *Pomponius Mela*, que ce mausolée fût le sépulcre commun de la famille royale de Numidie. M. *Gsell* croit que ce monument appartient à un temps où l'influence romaine était déjà prépon-

dérante dans le pays, et selon lui, ce tombeau grandiose fut érigé par *Juba II*, cet illustre vassal de Rome, épris de luxe et passionné pour les arts.

Du Tombeau de la Chrétienne, revenez directement à Koléa (22 kil.), où vous prendrez le tramway à vapeur vous ramenant à Alger.



(Phot. Leroux, 26, rue Bab-Azoun, Alger.)

Les Gorges de la Chiffa.

Renseignements. — Cette excursion demande une journée. On se rend à Blida par le ch. de f. (9 fr. 15, 6 fr. 85, 5 fr. 05, all. et rct.) et de là en voiture particulière aux gorges (16 k., 5). De Blida, il faut compter 6 h. all. et rct., déjeuner compris, pour visiter les gorges de la Chiffa, on aura donc le temps de voir Blida avant de reprendre le train pour Alger. En machine, consulter notre guide Cyclo-Touriste, en vente partout. Prix : 2 francs.

Itinéraire. — Pour la description de l'itinéraire jusqu'à Blida et les renseignements sur cette ville, v. p. 78.

La route traverse une campagne florissante, plantée d'arbres fruitiers et surtout d'orangers ; à gauche, on côtoie les contre-

forts du Petit-Atlas, et après avoir franchi plusieurs fois l'Oued-Chiffa, on entre dans les Gorges. Là, le spectacle devient vraiment grandiose et se transforme en paysage bien africain. Une des rives de l'oued est taillée à pic dans la terre rouge, tandis que l'autre rive s'étend au loin, vers la campagne, en grève caillouteuse parsemée de bouquets de lauriers-roses.

Des quantités de petites sources descendent des hauteurs tellement escarpées, qu'en bien des endroits le sol n'a été foulé par aucun pied humain. Et, cependant, malgré la résistance de cette nature sauvage, l'homme est resté victorieux. Le ch. de f. de Blida à Berrouaghia (v. p. 84), traverse les torrents sur les ponts hardiment jetés, s'engouffre dans des tunnels nombreux.

La route a été taillée dans le roc, et à certains moments elle domine à pic le torrent de l'*Oued-el-Kébir*. Le point terminus de l'excursion est le *Ruisseau des Singes* ou *Ouenfouf;*

Le Ruisseau des Singes. — C'est là qu'habitent les derniers spécimens d'une race qui va bientôt disparaître, sous les coups répétés de la civilisation tracassière, c'est la race amusante des singes de Chiffa.

« Pour voir ces intéressants quadrumanes, il s'agit de s'armer de patience; parfois, on se donne des courbatures à garder l'immobilité, on s'écarquille les yeux à fixer le point indiqué, mais hélas! il arrive le plus souvent qu'après des heures d'affût on s'en retourne bredouille. Les singes de l'Oued-Ouenfouf ne sont pas, cependant, comme certains esprits sceptiques pourraient croire, un conte inventé par les industriels du lieu pour attirer et retenir les voyageurs. Ils existent réellement, mais leurs manifestations sont soumises à des règles dont nous ignorons la clef. Tantôt ils viennent le matin, tantôt ils restent invisibles des semaines entières. Leur nombre est aussi très irrégulier; rares pendant certaines années, ils pullulent certaines autres et font des incursions dans les vergers qu'il dévastent. »

Près du Ruisseau des Singes, on visite la *Grotte du Lion*, les *Cascades*, le *Rocher pourri*, les *Fontaines romaines*, le *Marabout de Sidi-Yaya*, les bosquets d'oliviers de *M'ta-el-Habous*.

Les Gorges de Palestro.

Renseignements. — On se rend aux gorges de Palestro en prenant la ligne du ch. de f. de Constantine que l'on quitte soit à Ménerville

v. p. 198), soit à Palestro, il vaut mieux descendre à cette dernière station plus rapprochée des gorges où l'on se rendra en voiture (8 fr.) en 3/4 d'h. environ. Déjeuner à Palestro, retour à Alger vers 7 h. 30. En machine, consulter notre guide *Cyclo-Touriste*, en vente partout. Prix : 2 francs.

Itinéraire. — Pour la description de l'itinéraire par le ch. de f. d'Alger à Palestro, v. p. 198.

Deux mots sur Palestro. — Ce village de 3.300 habitants (500 Européens et 2.800 indigènes) est situé à 77 kil. d'Alger, et à 1 kil. de la gare (service public d'omnibus : 30 c.) ; il est entouré de trois côtés par l'*Oued-Isser*, et dominé par de hautes montagnes arides et desséchées.

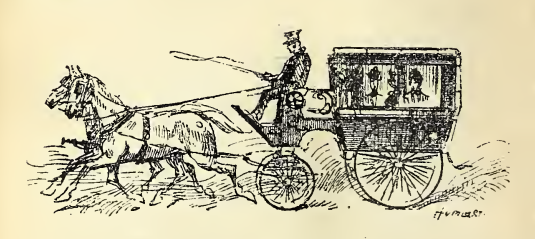
Palestro est devenu tristement célèbre par le siège qu'y soutinrent les colons, en 1871, contre les Kabyles révoltés. Cernés dans l'église, le presbytère et la maison cantonnière, ayant épuisé leurs vivres et leurs munitions, ils furent obligés de se rendre ; la plupart d'entre eux furent massacrés ; une cinquantaine seulement furent épargnés, et la colonne envoyée au secours de Palestro ne trouva plus, à la place de la bourgade, qu'un amas de ruines fumantes. Aujourd'hui le village est rebâti, une citadelle le défend contre toute nouvelle surprise ; sur la place, monument commémoratif élevé à l'endroit même où furent tués les colons de 1871. Marché arabe important le mercredi.

Choix d'un hôtel, voir *Agenda du Voyageur,* lettre P.

La route qui conduit aux gorges suit les capricieux méandres de l'*Isser*, puis elle pénètre dans les gorges sauvages, dénudées, rougeâtres, dont les parois rocheuses et à pic, d'une hauteur immense, semblent se rejoindre à leur sommet. La route est alors suspendue au-dessus de la rivière, taillée en plein roc ; l'espace est tellement resserré en un certain endroit, qu'il a fallu creuser un tunnel de 100 m. pour frayer un passage. Dans les fentes des roches, croissent des lichens, des cactus, des mousses ; dans les places où la terre végétale n'est pas enlevée, des arbres au tronc noueux et tourmenté font ressortir plus cruellement la nudité des parois voisines. Ces rochers abrupts sont habités par des vautours, des aigles et des singes. Au sortir du défilé, on arrive à *Beni-Amram* qui a de splendides plantations d'oliviers, en face de montagnes du *Bou-Zegza*.

Nota. — Nous recommandons l'ascension du *Tigremoun* (1.030 m.). Elle est facile à faire en 3 h., à pied ou à mulet. Du haut de cette montagne, panorama splendide de la *Kabylie*, du *Djurdjura* et de la vallée de l'*Isser*.

A 25 kil. de Palestro, au delà d'*Aomar,* se trouve le village de *Ben-Haroun,* près duquel, sous un bouquet d'ormes séculaires, sourdent des eaux minérales connues depuis un temps immémorial ; les ruines qu'on y rencontre justifient que déjà les Romains en avaient apprécié les qualités thérapeutiques.



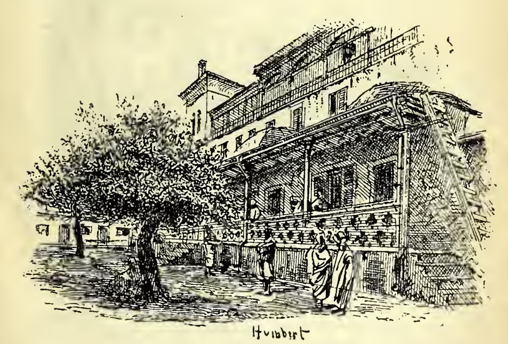
Hammam-R'Hira.

Renseignements. — Excursion d'une journée. Prendre le train du matin d'Alge à Oran jusqu'à Bou-Medfa (10 fr. 20, 7 fr. 65, 5 fr. 60), d'où l'on se rend (12 kil.) à Hammam R'Hira par la voit. publique (2 fr.) ou la voit. de l'hôtel. Retour à Alger par le train du soir, à moins que l'on ne préfère coucher à Hammam R'Hira. En machine, consulter notre *guide Cyclo-Touriste,* en vente partout. Prix : 2 francs.

Itinéraire. — Pour la description de l'itinéraire jusqu'à *Bou-Medfa,* v. p. 93.

La route qui conduit de Bou-Medfa à Hammam-R'Hira, s'élève peu à peu au-dessus de la vallée de l'*Oued-Djer,* en serpentant sur les flancs des premiers contreforts du *Zaccar.* Le panorama est des plus captivants : de l'autre côté du val, c'est *Vesoul-Benian,* avec son petit clocher et une agglomération de maisons dont la couleur semble se confondre avec les tons jaunes du sol ; au loin, au S. pareil à un entablement gigantesque, le massif du *Guntass ;* à l'O., les collines de *Tizi-Franco* et les contreforts verdoyants du *Zaccar ;* et la voiture monte toujours à travers la campagne tourmentée mais délicieuse, jusqu'au point terminus, c'est-à-dire l'établissement thermal. (V. l'*Agenda du Voyageur,* lettre H.)

Deux mots sur Hammam-R'Hira. — Ces célèbres sources étaient connues des Romains sous le nom d'*Aquæ Calidæ,* ville romaine, à la fois colonie de vétérans et ville d'eaux. Il est fait mention de cette station dans l'itinéraire d'Antonin, dressé en 44 avant J.-C. La ville fut détruite, comme toutes les autres, par les Vandales, au VIe siècle, et pendant longtemps on perd la trace de ces sources fameuses. Ce n'est qu'en 1842, lorsqu'il s'agit de tracer une route entre Blida et Miliana, que les officiers du génie reconnurent l'emplacement d'*Aquæ Calidæ,* et mirent à jour les vestiges de nombreuses piscines au milieu desquelles jaillissaient des sources d'eau chaude variant de 45° à 72° C.



(Phot. Leroux, 26, rue Bab-Azoun, Alger).

« Les piscines dallées et revêtues de granit, les réduits souterrains maçonnés de briques, portant encore les traces du feu qui servait à produire l'évaporation de l'eau des étuves ou à élever la température du sol des *sudatoria,* les stèles et les pierres sculptées que l'on rencontre à chaque pas, témoignent de l'importance et de la splendeur des thermes d'*Aquæ Calidæ.* Sur le plateau O. s'élevaient les villas et les *hospitia* où les malades étaient reçus selon leur position et leur fortune. Là, aussi, s'élevait un temple dédié à *Apollon Hygin.* Des fouilles récentes ont fait découvrir de nombreux ex-voto, bras, mains, jambes en terre cuite, en grès sculpté et en marbre, offerts au dieu par des malades reconnaissants. Du côté sud, la terre est jonchée de pierres sculptées ou simplement taillées, de briques moulées et de débris de colonnes. »

M. *Arlès-Dufour* a créé près des anciennes piscines, dans un paysage enchanteur, borné par les hauteurs de l'Atlas, le massif du *Zaccar* et par la plaine de la *Mitidja,* un magnifique établissement, situé sur un plateau incliné vers le S.-E., à un peu plus de 500 m. d'alt., d'où, de quelque côté que l'on se trouve, l'on jouit d'un merveilleux panorama qui produit toujours une impression profonde.



(Phot. Leroux, 26, rue Bab-Azoun, Alger).

Le climat d'Hammam-R'Hira est exceptionnel; la temperature n'y est jamais élevée même en été et les contreforts des montagnes avoisinantes protègent du fâcheux siroco; à partir de 11 heures, la brise de mer arrive et vient agréablement rafraîchir l'air; on n'éprouve donc jamais cette sensation de malaise que produit l'atmosphère pesante et humide des bords de la mer en Algérie, pendant les mois de grosse chaleur. L'hiver y est adorable et on ne ressent point ces transitions brusques qui sont l'apanag. du littoral; les malades peuvent donc, en toute sécurité, s'y rendre et longtemps y séjourner.

Le site est des plus beaux; on fait, dans les environs, à pied, à cheval ou en voiture, les promenades les plus agréables et les plus variées. A l'O, la masse imposante du Zaccar (1.500 m. d'alt.), aux pitons couverts de broussailles et de pins d'Alep, est le rendez-vous des Nemrods algériens.

Indépendamment de ce splendide hôtel thermal, dirigé aujourd'hui par le Crédit Foncier Algérien, on a installé à Hammam-R'Hira un hôpital civil où les colons peu fortunés et les indigènes peuvent se rendre. Il existe, en outre, un hôpital militaire d'une cinquantaine de lits.

Aux touristes qui désireront séjourner quelque temps dans ce merveilleux pays, et nous ne saurions trop les y engager, nous indiquons ci-après les principales excursions à faire aux dans les environs.

On trouvera à l'établissement thermal, ânes, mulets, chevaux de selle et voitures aux prix suivants : âne, la 1/2 journée, 3 fr., la journée, 5 fr.; mulet, la 1/2 journée, 4 fr., la journée, 6 fr.; cheval de selle, la 1/2 journée, 6 fr., la journée, 10 fr.; voiture à 1 cheval, la 1/2 journée, 8 fr., la journée, 15 fr.; voiture à 2 chevaux, la 1/2 journée, 12 fr., la journée 20 fr.; voiture à 3 chevaux, la 1/2 journée, 15 fr., la journée, 25 fr. En machine, consulter notre guide Cyclo-Touriste, en vente partout. Prix : 2 fr.

1re excursion. — *Forêt de Chaïba,* tout près de l'établissement thermal; à pied ou en voiture. Deux itinéraires, l'un d'une heure (en voiture), l'autre de 2 h. 1/2.

2e excursion. — D'Hammam R'Hira à *Vesoul-Benian,* important village situé sur un plateau, de l'autre côté de la vallée du *Bou-Halouan,* en face de l'établissement thermal (10 kil.), une heure pour aller; retour par le *Pont de l'Oued-Djer.* (26 kil. env., 3 h. 1/2 à 4 h. en voiture.)

3e excursion. — *Margueritte,* village sur la route de Miliana, dans le *Zaccar,* à 20 kil. d'Hammam-R'Hira s'est rendu célèbre en avril 1901 par une insurrection, aussitôt étouffée. Superbes vignobles, site pittoresque. (De 4 à 5 h. all. et ret. en voiture.)

4e excursion. — *Miliana* (33 kil.). Route magnifique; panorama de la vallée du *Chéliff,* de la plaine de la *Mitidja,* des montagnes de l'*Ouarsenis* et de *Tiaret.* Déjeuner à Miliana. (Une journée entière; voiture, v. p. 95.)

5e excursion. — D'Hammam-R'Hira au *Tombeau de la Chrétienne,* par Meurad et Marengo (36 kil.). Route très belle. (Une journée; voit., v. p. 69.)

6e excursion. — D'Hammam-R'Hira à *Tipaza,* par *Marengo* (38 kil. Une journée entière; voiture, v. p. 90).

Nombre d'autres promenades délicieuses sont à faire à pied et à cheval, telles que : le chemin de la *Vallée de l'Oued-El-Hammam,* au pied du Zaccar (12 kil.); la *Fontaine fraîche,* dans la forêt de Chaïba (1 h. à cheval); le *pic du Samsam,* dans la forêt de Chaïba; point de vue magnifique (1 h. 1/2 à cheval); la maison forestière de Tagnara, au milieu des chênes-lièges de la forêt de Damimoun (2 h. 1/2 à cheval).

Telles sont les principales, mais il en est d'autres; on n'a que l'embarras du choix, et l'on peut être assuré qu'en venant passer un mois à Hammam-R'Hira, on verra, chaque jour, un paysage nouveau.



D'ALGER A ORAN

Renseignements. — Cie Paris-Lyon-Méditerranée (réseau algérien). 421 kil.; trajet en 12 h. Un seul train de jour; trains de nuit 3 fois par semaine, les dimanche, mardi et jeudi; ces trains vont un peu plus vite que les trains de jour; 47 fr. 15; 35 fr. 35; 25 fr. 95.

Les voyageurs pressés ou ceux qui connaissent déjà la ligne, devront prendre le train de nuit, en été surtout; mais les touristes qui ont tout le temps devant eux, feront bien de suivre ce long parcours par le train de jour, en s'arrêtant dans les localités intéressantes qu'il dessert.

Nous recommandons spécialement de s'arrêter à Blida; d'aller d'El-Affroun, à Cherchell et Tipaza; de voir Miliana, à quelques kil. à dr. d'Affreville, et de là, pousser jusqu'à Teniet-El-Haâd, au S.; de faire l'excursion d'Orléansville à Ténès; de bifurquer à Relizane pour visiter Mostaganem à dr., puis Tiaret à g.

D'ALGER A BLIDA

Renseignements. — Quatre trains par jour. 51 kil. en 1 h. 30; 5 fr. 70, 4 fr. 30, 3 fr. 90. En machine, consulter notre *guide Cyclo-Touriste*, en vente partout. Prix : 2 fr.

Itinéraire. — En sortant d'Alger le train longe la mer et s'arrête d'abord à la st. de l'*Agha*, côtoie toujours le littoral en contournant la baie d'Alger jusqu'à *Hussein-Dey*, puis, se continuant, poursuit par *Maison-Carrée* (12 k.), et entre dans la plaine de la *Mitidja*.

La Mitidja. — Cette immense plaine (plus de 200.000 hect.), fut le grenier d'abondance des Romains; aujourd'hui encore elle est couverte de magnifiques cultures, semées de riants villages et de villes importantes. Le colon français qui a su capter les nombreuses sources provenant de l'Atlas, a, avec ingéniosité, irrigué ce sol admirable où se déroulent, à perte de vue, de beaux champs de vignes.

M. Mac-Carthy a divisé la Mitidja en trois parties distinctes : la *partie orientale,* limitée par l'*Harrach,* où se trouvent Rovigo, l'Arba, Rivet, Le Fondouk, Maison-Blanche, Fort-de-l'Eau, Rouïba, l'Alma, et dont le territoire était occupé par les Krachna et les Beni-Moussa; la *partie centrale* où l'on trouve Blida, Boufarik, Joinville, Béni-Méred, Bir-Touta, Chébli, l'oued-El-Halleug, dont la population indigène formait la tribu des Beni-Khrelil; la *partie occidentale* comprend les villages de la Chiffa, Mouzaïaville, de Bou-Roumi, d'El-Affroun, de Marengo; les Hadjoutes qui donnèrent tant de mal aux troupes françaises au début de la conquête, occupaient le milieu de cette troisième partie. C'est la région centrale que parcourt la route d'Alger à Blida, en décrivant un angle obtus.

Les *Hadjoutes,* les *Beni-Moussa,* les *Beni-Khrelil* sont maintenant dispersés; les civilisés ont chassé les Barbares, et c'est à peine si on aperçoit de-ci, de-là, près des villages européens, quelques agglomérations de gourbis habités par des indigènes fort tranquilles qui, en échange d'un modeste salaire, louent leurs bras aux colons, dépensent leurs forces au profit de l'envahisseur.

C'est donc au milieu de luxuriants vignobles que vous voyagez, depuis Maison-Carrée jusqu'à *Boufarik,* en traversant les st. du *Gué-de-Constantine,* de *Baba-Ali,* de *Bir-Touta,* enfin de *Boufarik* (37 k.).

Boufarik. — Au moment de la conquête, Boufarik était réputé comme l'un des endroits les plus malsains des environs d'Alger. Aujourd'hui, grâce aux travaux d'assainissement entrepris par le génie militaire, et plus tard, par les Ponts et Chaussées, Boufarik est une cité saine dont la population atteint près de 10.000 habitants.

Ni la fièvre, ni le typhus, ni les invasions répétées des Hadjoutes, n'arrêtèrent les colons français qui s'en allaient aux champs avec un petit paquet de quinine dans la poche et le fusil en bandoulière. Maintenant Boufarik est un nid de verdure, une petite ville pleine de fraîcheur et d'ombre, qui présente à l'œil ravi le tableau des plus plantureux paysages de la Touraine.

Voiture publique. — Pour *Alger,* tous les matins; pour *Souma,* desservant tous les trains.

Choix d'un hôtel. — Voir l'*Agenda du Voyageur,* lettre B.

Visite de la ville. — A la sortie de la gare, vous entre dans une belle avenue plantée de hauts platanes et bordée de coquettes maisons, et vous la suivez à pied jusqu'à la *place Mazagran,* point central de la ville, où les colons ont élevé une statue en bronze représentant le sergent *Blandan,* le héros de Béni-Méred, tué le 11 avril 1842, après avoir, avec quelques compagnons d'armes, tenu tête pendant plusieurs heures à plus de 300 cavaliers arabes. D'autres avenues, également très ombragées, aboutissent à cette même place, et partout on voit, autour des habitations, des jardinets fleuris qui font de Boufarik un luxueux bosquet. Choisir de préférence, pour la visite de cette ville, le lundi matin, jour où se tient, en dehors de la localité, sur la route de Blida, un important marché arabe.

Excursion au Signal de Feroukra. — De Boufarik, on peut faire une jolie excursion au Feroukra (1497 m. d'alt.), l'un des pitons les plus saillants de la chaîne du Petit Atlas.

Cette excursion exige 8 heures à pied (Le mulet est impossible.) On peut, au lieu de retourner à Souma, descendre sur Blida par les crêtes et la glacière Laval ; le trajet prend alors trois heures et demie. (Provisions.)

Itinéraire. — De Boufarik, se rendre à *Souma* par la voiture du soir ; dîner et coucher à Souma. Le lendemain, de bon matin, on commence l'ascension après avoir traversé le village indigène de *Feroukra.* Le sentier, bien tracé, est facile à suivre : une première halte se fait sous les olivier du cimetière de *Tala-Moussa-ben-Amar,* puis on reprend la marche et on débouche, environ 1 h. 1/2 après le départ, au milieu des gourbis de *Triraouim.* De là, on traverse une forêt de chênes-verts d'où l'on sort tout-à-coup au-dessus de l'*oued Bou-Chemla* qui descend en bouillonnant dans un ravin immense. Traversée de l'oued, et en 2 h. de montée pénible, on arrive au *Signal de Feroukra* (1497 m.). Le panorama est radieux : en face, au S., se dressent des montagnes et des crêtes sauvages ; aussi loin que la vue peut porter, ce ne sont que pitons, roches et croupes qui se hérissent ; à l'E., le Djurdjura ; à l'O., à plus de 150 kil. à vol d'oiseau, les montagnes de Teniet-El-Haâd et la pyramide de l'Ouarsenis ; au N.-O., le Zaccar et le Chénoua ; au N., enfin, la plaine de la Mitidja. La descente s'opère en 2 h. par le *djebel-Marmoucha,* à l'E., en suivant un long col. Retour à Souma.

NOTA. — Cette excursion, comme plusieurs autres que nous indiquons, nous a été signalée par le *Club Alpin français,* section algérienne de l'Atlas, dont le siège est au lycée d'Alger. Les membres de la section de l'Atlas se mettent à l'entière disposition des touristes pour leur fournir toutes les indications nécessaires.

De Boufarik à Blida, c'est encore la Mitidja couverte de vignes que nous traversons pendant les 14 kil. qui nous séparent de ces



Extrait de la Carte d'Algérie au 800,000^e
du Service géographique de l'Armée

Guides Pratiques Conty

deux villes en passant par *Beni-Méred*, bâti sur l'endroit où eut lieu l'héroïque défense du sergent Blandan (v. p. 80). Nous arrivons à *Blida* (51 kil.), au milieu d'une véritable forêt d'orangers. Embr. sur Berrouaghia. (V. p. 84.)

NOTA. — Pour la suite de l'itinéraire sur Oran v. p. 86.

Blida

Petite ville 27.800 hab. dont 7.000 Français, située à l'extrémité de la Mitidja, au pied du Petit Atlas, dans une position délicieuse. Environs ravissants.

Choix d'un hôtel. — Voir *Agenda du Voyageur*, lettre B.

Omnibus. — De la gare en ville, 10 c.

Voitures de place. — De la gare en ville, 50 c.

Postes et Télégraphes. — A la Mairie, place d'Armes.

Deux mots sur Blida. — « On t'appelle petite ville, et moi je t'appelle petite rose. » C'est de ce charmant madrigal qu'un marabout voyageur saluait jadis Blida. S'il revenait à la vie aujourd'hui et s'il revoyait la ville telle qu'elle est, il ne changerait pas d'opinion. Seulement, la petite rose est devenue une fleur superbe, dans le plein épanouissement de sa beauté.

Blida n'est pas une ville bien ancienne ; elle ne remonte pas à l'époque romaine, mais elle était très prospère sous la domination arabe et sous les pachas turcs. Malgré deux tremblements de terre qui lui causèrent de grands dégâts, Blida n'a rien perdu de sa prospérité d'autrefois ; cette ville qui compte 25.000 hab. avec ses annexes, est dans une situation des plus heureuses au pied de l'Atlas dont les cimes la dominent ; elle est abondamment arrosée par plusieurs cours d'eau, et, du côté opposé à la montagne, elle s'étend sur la plaine de la Mitidja.

Pour se rendre compte de la douceur du climat de Blida, pour se pénétrer de ses charmes, il ne faut pas se borner à lire les descriptions. Il faut aller respirer le parfum de ses orangers, aller voir les lauriers-roses qui font à ses ruisseaux une haie de fleurs aux tons éblouissants.

Visite de la ville. — La gare se trouve à 1 kilomètre de la ville. Une belle avenue, bordée d'entrepôts, d'usines et de maisons



Le Bois Sacré

(Phot. Leroux, 26, rue Bab-Azoun, Alger).

d'habitation entourées de vergers, conduit à la *Place d'Armes*, centre de la ville, vaste place plantée d'arbres toujours verts, et bordée de hautes maisons à arcades.

C'est à cette place que viennent converger les principales voies de la ville, la *rue d'Alger*, la *Grand'Rue*, *Bab-es-Sebt*, *Bab-er-Rabah*, rues spacieuses et ombragées que l'on peut parcourir au hasard. Blida est entourée d'un mur continu et défendue par le *fort Mimich*. Le quartier maure est situé dans la ville haute, au N., mais il n'en reste presque plus rien.

A Blida, il faut visiter le *Jardin des Oliviers* ou *Bois-Sacré* (à l'O., en sortant par la porte Bizot), présentant le caractère d'une forêt que la main de l'homme a légèrement débroussaillée pour la rendre praticable; le tombeau d'un marabout vénéré, *Sidi-Yacoub*, est placé au centre du Bois-Sacré. Plus loin, sur le versant d'une colline, voir l'antique cimetière, hanté par le souvenir pieux des saints qui y reposent dans la paix d'Allah.

Excursions aux environs de Blida. — Elles sont très variées et toutes charmantes. Consulter notre guide Cyclo-Touriste, pour les excursions en machine, en vente partout. Prix : 2 fr. On peut aller voir *Joinville* (2 kil.), *Montpensier* (2 kil.). *Dalmatie* (4 kil.), la *cascade de Souma* (8 kil.), faire l'ascension des *Beni-Salah* (1.640 m. d'altitude, mulet et guide, 5 fr., se fait en une journée, v. ci-après), se rendre aux **Gorges de la Chiffa** (v. p. 71), *(recommandé)* ou se faire conduire au *Tombeau de la Chrétienne* (voitures de place, 20 fr.). (V. p. 69.)

Ascension des Beni-Salah. — L'ascension des Beni-Salah n'est pas trè aisée à faire; le sentier, souvent incommode et pénible, passe à travers de belles forêts de cèdres, d'oliviers et de chênes; près du sommet, couronné par la kouba de *Sidi-Abd-el-Kader*, est établie une glacière, et du faîte du pic le touriste, en récompense de ses fatigues, jouit d'une vue splendide sur la mer, les cimes de la grande Kabylie, les Hauts-Plateaux et l'Ouarsenis.

Départ de Blida le matin à 6 h. à pied; arrivée à 8 h. à la glacière Laval; à 9 h. 1/4 au *col de Chrea*, à midi au pied du col de Talakat. Déjeuner.

A 1 h. 1/2 départ pour le sommet du col (montée pénible); traversée de village indigène de *Guergout;* à 2 h., *col de Talakat;* arrêt jusqu'à 2 h. 45; à 3 h. 15, *Embache* (hameau indigène); à 3 h. 1/2, *plaine de Bougdoub;* suivre à mi-côte un sentier qui contourne de nombreux ravins; arrivée à 6 h, au *Camp-des-Chênes* où l'on reprend le train pour Blida. *(Club Alpin. — Section de l'Atlas.)*

DE BLIDA A MÉDÉA ET A BERROUAGHIA

Renseignements. — Cie de l'Ouest-Algérien; 84 kil en 4 h.; un train t. l. j. En outre, 3 fois par sem., les dim., mardi et jeudi, train supplémentaire vers 4 h. du s.; 9 fr. 40; 7 fr. 05; 5 fr. 15.

Cette ligne n'est que le premier tronçon de la grande ligne de pénétration d'Alger à Laghouat dont les Chambres viennent de voter l'exécution; la construction de ce tronçon a nécessité des travaux d'art considérables, que le touriste pourra examiner avec intérêt, tout en admirant l'aspect pittoresque et si varié du pays. Dans un court espace de temps, il verra passer sous ses regards les contrées les plus fertiles et les sites les plus sauvages. Le point intéressant à visiter est Médéa, dont les environs sont semblables aux campagnes les mieux cultivées de France.

En machine, consulter notre *guide Cyclo-Touriste*, en vente partout. Prix : 2 fr.

Itinéraire. — En quittant Blida, le train suit d'abord la plaine de la Mitidja, au pied des collines des Beni-Salah, franchit l'oued Kebir et arrive à la *Chiffa*. La ligne passe ensuite sur les côteaux de M'ta-el-Habous, puis s'infléchit vers le S., pénètre dans les gorges et atteint, par un petit tunnel, la st. de *Sidi-Madani*. La voie se tient sur la rive g. du torrent; elle traverse l'un des premiers contreforts du Mouzaïa par un tunnel de 900 m. et, après avoir franchi le ruisseau des Singes (v. p. 72), elle traverse la Chiffa et suit la rive dr. jusqu'au confluent de l'oued Merdja. Beaucoup de tunnels, mais dans les passages à ciel ouvert, le voyageur peut jouir de l'admirable spectacle des gorges.

On arrive à la st. du *Camp-des-Chênes*, puis on rentre dans la plaine de la Mitidja; la ligne suit la vallée de la Mouzaïa, traverse cinq fois la rivière, côtoie le pic de la Mouzaïa (1.600 m. d'altitude), et on atteint la st. de *Mouzaïa-les-Mines* (31 kil.), où l'on voit les ruines d'un ancien établissement métallurgique fondé en 1842.

De Mouzaïa, la ligne court parmi les argiles de couleur verdâtre, longe le Nador, s'élève par un gigantesque lacet, s'engouffre sous un tunnel et atteint *Lodi* (45 kil.), colonie agricole très pittoresquement située au pied du Dakla. Puis la ligne contourne une vaste conque en forme d'amphithéâtre, couverte de vergers et de maisons arabes, et entre dans la fertile région de *Médea*.

Médéa est située sur un plateau incliné du Djebel-Nador, à 927 m. d'altitude. Sous-préfecture de 15.000 hab. et chef-lieu de la 4e subdivision militaire.

C'est l'ancienne cité *Ad Medias* des Romains, dont on retrouve partout des vestiges. La ville arabe a presque complètement disparu sous les constructions européennes; il n'en subsiste que quelques minarets et une ancienne mosquée qui sert au culte catholique. On visite cette localité en fort peu de temps; elle est entourée de murs percés de cinq portes reliées entre elles par un boulevard planté de platanes. Voir la *caserne* et l'*hôpital,* sur l'emplacement de l'ancienne kasbah, la *direction du Génie*, l'*aqueduc,* la *sous-préfecture.* La place principale, dite *place d'Armes*, est bien ombragée; au centre, fontaine en bronze. Sur la *place Méred,* monument élevé à la mémoire des soldats tués en défendant la ville contre Abd-el-Kader.

Les environs sont attrayants, couverts de vignes, de céréales, de jardins fruitiers; les ormeaux, les peupliers, les noisetiers, les marronniers y poussent à merveille. De nombreux ruisseaux descendant de la montagne à laquelle la ville est adossée, font mouvoir beaucoup de moulins et alimentent des usines, des minoteries, des teintureries, des fabriques de savon. La vigne et l'olivier garnissent les côteaux, et les vins provenant de cette contrée sont justement renommés. C'est un des points les plus florissants et les plus sains de l'Algérie.

Choix d'un hôtel. — Voir *Agenda du Voyageur*, lettre M.

NOTA. — Nous conseillons aux touristes de s'y arrêter, sans chercher à poursuivre jusqu'au point terminus de la ligne, qui est Berrouaghia.

Le Piton du Dakla. — Comme excursion, signalons l'ascension du piton du Dakla (1.062 m.), à 6 k. de Médéa; on s'y rend par la route de Médéa à Lodi. C'est une des plus intéressantes de l'Algérie, en ce qu'elle offre un panorama inoubliable. De ce piton, on aperçoit le Sahel, la Méditerranée à travers la brèche de la Chiffa, les montagnes des Beni-Salah, le Djurdjura, les montagnes des Aouras, celles de Boghar, des Ouled-Naïls, l'Ouarsenis, le Zaccar, le Chénoua et enfin la Mouzaïa. Cette ascension n'est pas pénible et se fait en deux heures.

Au sortir de Médéa, à 3 kil., la ligne atteint *Damiette*, puis *Loverdo ;* elle s'élève rapidement, contournant les mamelons, puis elle gagne *Ben-Chicao*, siège d'une commune mixte de 20.000 hab., où l'Assistance publique de la Seine a fondé une ferme-école pour les enfants assistés de ce département. De Ben-Chicao à *Berrouaghia,* la ligne atteint son point culminant, traverse un pays pittoresque qui intéressera le touriste. Un tunnel de 530 m. lui permet de passer dans l'étroite vallée de l'oued Chitane; les ouvrages d'art y sont nombreux et importants.

Berrouaghia est une commune de plein exercice de 2.000 hab. et le ch.-l. d'une commune mixte de 33.500 hab. indigènes. D'après des inscrip-

tions découvertes dans les ruines romaines qui se trouvent à g. de la route, ce village s'élèverait sur l'emplacement de l'antique station *Tanaramusa Castra*. Les terres y sont de premier choix, bien cultivées et, pour la plupart, plantées en vignes. Berrouaghia possède une nombreuse et curieuse colonie juive, retirée dans une sorte de ghetto placé au milieu du village.

A 2 kil. du bourg, se trouve un pénitencier agricole qui renferme plus de 1.500 détenus; à 3 kil. à l'E., source sulfureuse très abondante. Visiter la Bergerie départementale, à g. de l'oued El-Hakoun.

Choix d'un hôtel. — Voir *Agenda du Voyageur*, lettre B.

NOTA. — De Berrouaghia à *Aumale*, route muletière, 67 kil. (Voir : D'Aumale à Tiaret, p. 166). — De Berrouaghia à *Boghari*, route carrossable 45 kil. Diligence ; trajete n 5 h. ; prix : 4 fr. (Voir : D'Alger à Laghouat p. 155.)

DE BLIDA A EL-AFFROUN

Renseignements. — 2 tr. quotidiens de jour; 18 kil. en 30 m.; 2 fr. 05 1 fr. 50, 1 fr. 10.

Itinéraire. — Le ch. de f., en quittant Blida, se dirige vers l'O., longeant d'assez loin les contreforts de l'Atlas ; il traverse la Chiffa et passe à *Mouzaïaville* (63 kil.),

Ascension du Mouzaïa. — C'est de Mouzaïaville que l'on part pour faire l'ascension du Pic de Mouzaïa (1.604 m.), 9 h., guide 5 fr.

Itinéraire. — De Mouzaïaville au café maure du Grand Caroubier (1 h.) ; du Grand Caroubier au Marabout de Sidi-Abd-el-Kader (2 h.) ; du Marabout au col, en passant par Chemana et Xaemia (1 h.) ; (De Chemana, on peut se diriger directement sur le lac de Mouzaïa (1 h.) ; du sommet du col au sommet dn pic du Mouzaïa (1 h.) ; du pic au lac (1 h.). Retour en franchissant le col qui se trouve au S.-O. et en suivant le sentier qui traverse le versant N. de la montagne (3 k.). (*Club Alpin — Section de l'Atlas.*)

Peu après Mouzaïaville, on gagne *El-Affroun*, point terminus de la partie O. de la Mitidja, située à 69 kil. d'Alger.

NOTA. — Pour la suite de l'itinéraire vers Oran. V. p. 92.

D'EL-AFFROUN A CHERCHELL ET A TIPAZA

Renseignements. — D'El-Affroun à Marengo tramw. à vap. (3 tr. par j., 20 kil., trajet en 1 h. 1 fr. 50 et 1 fr. 10) ; ensuite de Marengo à Cherchell voiture publique (26 kil. en 3 1/2, 4 fr.) ; de Cherchell à Tipaza, diligence (21 kil., 3 h. 1/2 ; 2 fr.); de Tipaza à Marengo, diligence (12 kil.-

1 fr. 25). Cette tournée demande 2 jours. En machine, consulter notre guide Cyclo-Touriste, en vente partout. Prix : 2 fr.

D'EL-AFFROUN A MARENGO

Itinéraire.— Le tramway à vapeur qui, en 1 h. 4 min., conduit d'El-Affroun à Marengo, traverse les villages d'*Ameur-el-Aïn* et *Bourkika* situés dans la plaine de la Mitidja.

Marengo est un bourg important (4.500 h.), entouré de cultures magnifiques et surtout de vignes. Un barrage contenant plus de deux millions de mètres cubes d'eau, permet d'irriguer la plaine, aussi le colon arrive-t-il, dans cette région, à des résultats surprenants au point de vue du rendement; les vignes de Marengo fournissent jusqu'à 80 hectolitres de vin par hectare. Marché arabe le mercredi, où se rendent les indigènes de la plaine et les montagnards du littoral.

Choix d'un hôtel. — Voir *Agenda du Voyageur*, lettre M.

NOTA. — En arrivant à Marengo, on a tout le temps de visiter la bourgade avant de prendre la diligence de Cherchell. Chaque jour des courriers partent de Marengo pour *Cherchell*, pour *Tipaza* et pour *Koléa*.

De Marengo, on peut faire l'excursion du *Tombeau de la Chrétienne* (v. p.69) par Montebello (13 kil.) sur la route de Koléa. Cette excursion se fait en 3 h. 1/2 ; plaine des plus fertiles, surtout aux environs du lac Haloula. Voit. particulière : 12 fr.

DE MARENGO A CHERCHELL

Itinéraire. — Le paysage que traverse la patache au milieu de vignes, de vergers et de bosquets est agreste ; tour à tour la voiture monte et descend les ondulations des collines, franchit des ravins, s'arrête quelques instants à *Zurich* (15 kil.), puis repart en côtoyant le *Djebel Chenouá*, suit la belle vallée de l'*Oued-el-Acheur* dans laquelle on remarque les ruines grandioses d'un aqueduc romain, et arrive à *Cherchell*.

Cherchell

Cherchell est un admirable pays ; la terre y est d'une extraordinaire fécondité ; le climat est doux et salubre, l'eau limpide et en abondance ; les voies sont larges, bien entretenues, et la luxuriante

végétation offre, au sortir même de la ville, des coins ombragés, délicieux, odoriférants. Les jardins, les prairies, les côteaux, les chemins couverts ont la tonalité normande, et l'artiste qui, tout à coup, descend du Chênoua ou du Gouraya, reste ébloui à la vue de cette verdoyante bande de terre où s'établirent les Romains deux mille ans avant nous.

Mais si l'artiste y rencontre le pays idéal, le savant y trouve un champ d'études du plus haut intérêt, et si le touriste peut s'y offrir de ravissantes excursions à pied, à cheval, en bécane ou en automobile, le paisible retraité peut y savourer de délicieux mets et y humer un vin exquis.

La région environnante abonde en cuivre, en fer, en marbre, en granit, en terre à poterie, et la mer qui, ça et là, forme de petites criques à l'abri de tous les vents, permet aux pêcheurs et aux baigneurs de se livrer, en tout temps, à leurs plaisirs favoris.

Choix d'un hôtel. — Voir l'*Agenda du Voyageur*, lettre C.

Postes et Télégraphes. — Rue du Théâtre.

Historique. — Cherchell est l'*Iol* phénicienne, la *Cæsarea* des Romains, qui couvrait alors une superficie de 400 hectares. Elle était la capitale de la Mauritanie et ses spleudides édifices lui avaient valu la dénomination de *splendissima colonia Cæsariensis.* Parmi les débris qui attestent cette antique splendeur, on cite les *Citernes,* près de la porte de Miliana, le *Théâtre* dont on a utilisé les gradius pour la construction de la ville moderne, le *Cirque,* où subireut le martyre saint Marcian, saint Séverin et sainte Aquila, un *hypogée* appartenant à des affranchis de Juba, un *Aqueduc*, un *Forum,* un *Amphithéâtre,* des *Thermes*, un *Temple* consacré à Neptune, les *Bains* de Diane, etc.. De nombreuses et fort belles statues, presque toutes en marbre blanc, sont découvertes à chaque instant et transportées soit dans le petit musée de Cherchell, soit au Musée des Antiquités algériennes de Mustapha. On suit encore en avant du port, les traces de gigantesques constructions.

Les Vaudales saccagèrent Cæsarea et les Arabes la ruinèrent. A la fin du XVe s., douze cents familles de Maures chassées d'Andalousie, vinrent s'y établir; ils y fabriquaient surtout de la vaisselle en terre, des fers à cheval, des objets en acier, de la cordonnerie. Le port expédiait de graudes quantités de figues sèches, commerce dont *Cervantês* parle dans sou *Don Quichotte.* Il en sortait aussi des corsaires.

En 1830, la ville comptait environ 2.500 hab. Le seul fait notable de l'histoire locale depuis la conquête, est le soulèvement des Beni-Manasser au mois de juillet 1871. Les rebelles bloquèrent alors Cherchell et atta-

quèrent les villages voisins. Au bout de 15 jours, le danger se trouvait écarté par la mort du chef de la révole, *Malek-el-Berkani*, et trois semaines après, l'insurrection était complètement domptée.

Deux mots sur Cherchell. — Cherchell, qui abrita, au temps des Romains, 150.000 hab., n'en compte aujourd'hui que 4.000 à peine. Cependant, il serait facile de rendre à cette ville un peu de son antique splendeur; il suffirait d'y creuser un port permettant aux navires de fort tonnage d'accoster, et de prolonger jusqu'à la mer la voie ferrée reliant El-Affroun à Marengo.

A voir. — Le *Musée*, dans la Grande-Rue, sur la droite quand on va de l'esplanade à la porte de Tenès, à l'O.; il existe là un grand nombre d'œuvres dignes d'attention et bien supérieures, comme valeur artistique, à la plupart des statues trouvées dans le N. de l'Afrique. (Nous conseillons, à ce sujet, de consulter le très intéressant guide archéologique *Cherchell, Tipaza, Tombeau de la Chrétienne*, de M. Stéphan Gsell.)

L'*ancien fort turc*, le *petit port*, le *phare*, la *Grande Mosquée*, métamorphosée en hôpital, dont les colonnes en granit vert, provenant des mines de Cœsarea, soutiennent des arcades en fer à cheval sur lesquelles s'appuie la toiture.

Excursions. — De Cherchell à Gouraya (diligence ; 30 kil., trajet en 6 h.; prix : 3 fr. 50) ; de Cherchell à Tipaza (diligence ; 21 kil., trajet en 3 h. 1/2 prix : 2 fr.) ou par le Djebel-Chênoua, mulet (trajet en 4 h. prix du mulet et du guide : 7 fr.). Consulter notre *guide Cyclo-Touriste*, en vente partout. Prix : 2 fr.

DE CHERCHELL A GOURAYA

Belle route longeant la mer et traversant les villages de *Novi* (7 kil.), la *Fontaine-du-Génie* (15 kil.), *Messelmoun* (17 kil.) et *Aïn-Satonna* (21 kil.). *Gouraya*, situé à 30 kil. de Cherchell, est le chef-lieu d'une commune mixte de 25.000 hab. Faire l'ascension du Djebel-Gouraya (1.500 m. d'alt.), sur lequel se perche la redoutable tribu des Beni-Menasser. De Gouraya à Tenés (v. p. 102), la route continue d'être carrossable (99 kil.), mais sans service de diligence.

DE CHERCHELL A TIPAZA

Itinéraire. — On suit la route de Cherchell à Alger, en longeant d'abord le *Djebel-Chênoua*, puis on passe par *Desaix* (ancien Nador), village pittoresque situé au bas de l'énorme montagne. Cette excursion est fort jolie; nous conseillons aux touristes qui ont bon pied et bon œil, de se rendre de Cherchell à Tipaza, soit à pied, soit à mulet, par le Djebel-Chênoua.

Le Chênoua. — Le Djebel Chênoua est une grosse masse rocheuse de 1.000 m. d'alt., qui surgit comme par enchantement au bout de la Mitidja, et dont le versant N. plonge à pic dans la mer. La tribu Kabyle des *Beni-Chênoua* (car les montagnes du Gouraya et du Chênoua bien qu'en pays *arabe*, sont peuplées de Kabyles venus là on ne sait à quelle époque, ni comment) fut autrefois très guerrière et les Turcs ne réussirent point à la soumettre complètement. Aujourd'hui encore, les Beni-Chênoua se mélangent peu aux autres indigènes et ils fréquentent rarement les Européens. Ils vivent dans leur montagne qu'ils aiment, où ils se trouvent bien, et ils n'en descendent que pour porter sur les marchés de Cherchell, de Tipaza ou de Marengo les beaux fruits qui poussent dans les ravins cultivés, et les produits de leurs primitives industries consistant en poteries de formes phéniciennes, en bois ouvragés et en tissus. Ils sont, cependant, hospitaliers et le voyageur peut, sans crainte, s'aventurer dans leurs douars perchés sur les pics les plus élevés.

Les chemins sont très praticables, cependant nous conseillons de prendre un guide à Cherchell. Du haut de la montagne, panorama circulaire incomparable. De l'autre côté de la montagne, au pied du versant de Tipaza et près de la mer, voir les *grottes* et la *carrière de marbre rose.*

Tipaza

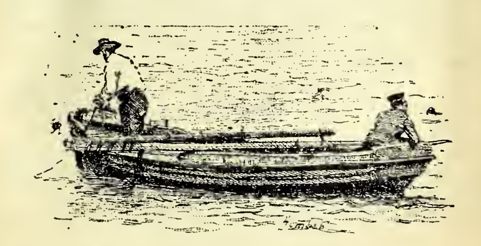
Ce petit port, situé à 21 kil. de Cherchell et à 92 kil. d'Alger, tout à l'extrémité N.-O. de la plaine de la Mitidja, est abrité des vents du N. par le Chênoua. Le village est gai, placé dans un site charmant, au pied des coteaux du Sahel, entouré de collines verdoyantes et bordé de falaises aux capricieux contours. Station balnéaire très agréable, belle plage de sable fin près de l'embouchure de l'Oued-Nador. Jolies excursions à faire aux alentours.

Historique. — On retrouve à Tipaza des vestiges phéniciens, ce qui prouve que les Carthaginois y avaient établi un comptoir de commerce. Peu de temps après l'annexion de la Mauritanie, *Claude* fit de Tipaza une colonie qui reçut le droit latin, et qui se développa rapidement, s'étendant jusque sur les collines voisines, à l'E. et à l'O. Une enceinte de 2.200 m. entourait la cité qui renfermait plus de 20.000 hab. La campagne était fertile, la pierre calcaire et le bois abondaient dans la région, mais Tipaza paraît surtout avoir été une ville de commerce, le débouché de la partie occidentale de la Mitidja ; les communications étaient assurées avec l'intérieur par un réseau de bonnes routes, et le port était en relations de commerce suivies avec l'Espagne, la Gaule et l'Italie.

La domination des Vandales fut très funeste à Tipaza, et les habitants persécutés durent se réfugier en Espagne. Les Byzantins l'occupèrent quelque temps, et après la conquête arabe, la ville fut abandonnée.

Ce n'est qu'en 1854 que l'État concéda l'emplacement de cette ville romaine à M. *Demonchy*, à charge d'y construire un village. Le village existe, mais il ne peut se développer, les successeurs du concessionnaire ayant accaparé les terrains disponibles.

Choix d'un hôtel. — Voir *Agenda du Voyageur*, lettre T.



Deux mots sur Tipaza. — Le port a pris une certaine extension depuis peu d'années ; on y embarque une partie des vins que produit la région. La commune compte actuellement 2.000 habitants.

On y visitera avec le plus grand intérêt de nombreuses ruines. Ces ruines très intéressantes ont été scrupuleusement fouillées par M. *Pierre Gavault* et étudiées par M. *Stéphan Gsell* et par M. *Baril,* maire de Tipaza. Signalons à l'attention du touriste :

les *Thermes*, l'*Amphithéâtre*, le *Château-d'eau*, le *Mausolée pyramidal*, le *Cirque*, le *Prétoire*, le *Gymnase*, de nombreux hypogées, l'*Église byzantine*, la *Basilique de Sainte-Salsa*, des pierres tombales, des pierres votives, etc... Les indigènes se sont longtemps servis de ces ruines comme d'une carrière, et les Français les ont imités. Voir dans le parc de la propriété Trémaux, de nombreux objets et des œuvres d'art antique trouvés à Tipaza : inscriptions, fragments d'architecture, jarres ayant contenu autrefois du vin, de l'huile et des grains, petits bas-reliefs d'origine carthaginoise, sarcophages sculptés en marbre blanc, etc.

Excursions. — Dans les ravins du Chênoua (à pied ou à mulet) ; par la vallée de l'Oued-Nador, au Tombeau de la Chrétienne (v. p. 69) (10 kil.), dans la forêt de Sidi-Sliman, dont les arbres touffus rappellent les bois de l'Ile-de-France et reposent un peu la vue, fatiguée à la longue, des cactus et des aloès africains (Voitures à Tipaza : 15 fr. la journée.)

Excursion dans le Chénoua. — Partir de Tipaza et se rendre au village du *Nador* à 5 k. 500. Là, retenir un guide. Du Nador à *Omar-Méro*, (45 min.) ; d'Omar-Méro au 1er col (50 min.) ; du col au *marabout*, entre les 2 sommets (30 min.) ; du marabout au sommet de *Lalla-Tsafouredj* (30 min.). Retour à Tipaza par le versant O., en passant par *Aïn-Traret* (45 min.), *Raz-el-Ahmed* et *Raz-el-Amouch* (1 h. 45 min.), puis par les carrières de marbre rose et l'embouchure de l'*Oued Nador*. Total de l'excursion : 7 heures. (Provisions.) Mulet et guide : 5 fr.

NOTA. — Il est recommandé de ne pas suivre la plage pour revenir à Tipaza ; le sable est très fin et on enfonce jusqu'à mi-jambe. *(Club Alpin. — Section de l'Atlas.)*

DE TIPAZA A EL-AFFROUN. — On regagne Marengo par une route de 12 kilomètres, très pittoresque, qui traverse la belle forêt de Sidi-Sliman (diligence : 1 fr. 25). A Marengo, on reprend le tramway à vapeur des C. F. R. A. qui conduit à El-Affroun (V. p. 87).

D'EL-AFFROUN A AFFREVILLE

Renseignements. — 3 tr. par jour, 51 kil. en 1 h. 30 environ. Prix : 5 fr. 70, 4 fr. 30, 3 fr. 15. En machine, consulter notre *guide Cyclo-Touriste*, en vente partout. Prix : 2 fr.

Itinéraire. — Presque aussitôt après la st. d'Affreville, la voie pénètre dans la vallée de l'Oued-Djer, encaissée entre une double rangée de petites montagnes très boisées sur le versant desquelles

on aperçoit des gourbis de charbonniers espagnols. On dépasse la st. de l'*Oued-Djer*, puis on arrive à *Bou-Medfa.*

NOTA. — C'est de Bou-Medfa que l'on se rend à la célèbre station thermale d'Hammam R'Hira, v. p. 74.

La voie continue à se diriger vers l'O. en remontant la vallée de Bou-Halouan, tantôt cachée par des tranchées, tantôt plongée à des centaines de mètres au-dessous de la ligne qui franchit des précipices formidables sur des ponts aériens. Les montagnes, perdant leur manteau de verdure, se dénudent peu à peu.

On aperçoit *Vesoul-Benian*, juché sur un plateau et assez éloigné de la gare ; c'est une ancienne colonie agricole, constituée en 1850 et d'abord affectée aux transportés politiques franc-comtois ; le village domine les vallées de l'Oued Hammam et de l'Oued Benian. On s'engage ensuite dans le long tunnel qui traverse l'Atlas et par lequel le ch. de f. quitte la vallée de l'Oued-Djer, pour entrer dans le bassin du Chéliff. La voie côtoie, avant d'arriver à *Margueritte-Miliana*, ex *Adelia*, les contreforts boisés du Zaccar, site des plus exquis, où la nature semble avoir prodigué tous les trésors de ses éternelles beautés.

NOTA. — De *Margueritte-Miliana*, un omnibus conduit à *Miliana* (v. p. 95), situé à 9 kil. de la gare ; 50 c.

A partir de Margueritte, à la sortie du dernier tunnel, on descend dans le ravin de l'Oued-Souffaï ; on a devant les yeux la vallée du Chéliff, large et riche plaine, que la rivière à laquelle elle doit son nom parcourt dans toute son étendue, recevant de dr. et de g. de nombreux affluents. Vous passez entre deux rangées de montagnes boisées, puis vous vous arrêtez à *Affreville* (120 kil. d'Alger) (Buffet).

Affreville est une commune importante, au bord de la plaine et au pied du Zaccar, qui a été créée en 1848 sur l'emplacement de la *Colonia Augusta.* « Son territoire, d'excellente qualité, se fond avec la magnifique vallée du Chéliff, qui atteint en cet endroit la plus grande largeur. Les eaux écumantes de l'Oued Boutan qui descend de Miliana dans les jardins suspendus en étages aux flancs du Zaccar, forment une cascade de riche végétation que les plantations des colons rejoignent. La facilité des irrigations a, dès le principe, dirigé les habitants vers les cultures maraîchères, auxquelles la proximité de Miliana offre un facile débouché. »

Près du village, vestiges romains d'*Augusta.*

NOTA. — Pour la suite de l'itinéraire vers Oran. (v. p. 95.)



Miliana

(Phot. Leroux, 26, rue Bab-Azoun Alger).

D'AFFREVILLE A MILIANA

Renseignements. — Une diligence attend à l'arrivée de tous les trains; 9 kil., trajet en une heure ; prix 1 franc. En machine, consulter notre *guide Cyclo-Touriste*, en vente partout. Prix : 2 fr.

Itinéraire. — La route remonte le cours de l'Oued Boutan, qui se précipite du Zaccar en mille cascades. La végétation est luxuriante, la fraîcheur délicieuse, et tout en gravissant les lacets du chemin, on ressent une impression de bien-être inexprimable. On est encore imprégné du charme de cette féerique oasis, quand on parvient au sommet de la route, à la Porte du Zaccar, par où l'on pénètre dans la petite cité de *Miliana*.

Miliana

Sous-préfecture de 8.000 hab., bâtie sur une terrasse presque horizontale, au nord du *Zaccar-El-Rharbi ;* sur deux faces, au S. et à l'E., le rocher de 740 m. d'alt. se termine par de brusques parois. Miliana est presque cachée par le branchage des hauts platanes qui bordent les esplanades de l'enceinte et les contre-allées de l'avenue principale.

Choix d'un hôtel. — Voir l'*Agenda du Voyageur,* lettre M.

Postes et Télégraphes. — Rue Vallée.

Voitures publiques. — Pour *Miliana-Margueritte* (Adelia), trajet en 1 h. Prix : 1 franc, et pour *Affreville*, trajet en 2 h. Prix : 1 franc.

Deux mots sur Miliana. — Miliana est bâtie sur l'emplacement de l'ancienne *Malliana* des Romains qui fut très prospère, mais disparut au ve s. Reconstruite au xe s. par le fils de *Ziri,* en même temps qu'Alger et Médéa, elle fut très éprouvée par entreprises guerrières qui, durant de longs siècles, désolèrent *Maghreb.* Elle a été occupée en 1840 par les troupes françaises, mais elle eut à soutenir les assauts répétés d'*Abd-El-Kader,* et elle n'éprouva de repos que lorsque l'émir fut défait et chassé dans la province d'Oran.

La ville actuelle est entièrement française d'aspect ; à peine voit-on quelques restes de constructions arabes ; pourtant, sur la *Grande Place,* c'est un vieux minaret, revêtu de lierre, qui sert

d'horloge. Miliana est ortifiée a muraille, ercée de deux portes, qui l'enserre, est bâtie sur les fondations de l'ancien mur d'enceinte romain; les rues sont bordées de beaux arbres. Pour les curieux qui veulent jouir d'un beau panorama, la « *Pointe des Blagueurs* » est l'obligatoire rendez-vous; de cette esplanade, on voit, à vol d'oiseau, la route qui part d'Affreville et serpente capricieusement le long de jardins et de moulins alimentés par l'Oued Boutan et l'Oued Rehan; plus loin, à l'horizon, s'étend une immense plaine jaune coupée, dans toute sa largeur par la route de Teniet-El-Haâd; plus loin encore la vue plane sur l'immense hémicycle des montagnes bleuâtres jusque par-delà les pitons aigus de l'*Ouarsenis*, dont le massif a la forme d'une gigantesque cathédrale.

Visiter ce qui subsiste du quartier indigène et ses trois mosquées. C'est dans la grande mosquée que se trouve le tombeau de *Sidi Ahmed-ben-Youssef*, l'un des marabouts les plus fameux du Maghreb.

A Miliana, les eaux abondent toute l'année, aussi le territoire est-il d'une extrême fertilité; dans les ravins et les vallées, sur les côteaux et sur les plateaux, le sol est couvert d'arbres fruitiers qui donnent d'abondantes récoltes et alimentent les marchés d'Orléansville, de Blida et d'Alger. Sur les flancs de la montagne, jusqu'à la lisière de la plaine du Chéliff, les vergers sont disposés en verdoyants étages et ils étalent au soleil leurs riches cultures. Le vin de Miliana est très recherché.

Une route carrossable conduit de Miliana à *Cherchell* (50 k.) en passant par *Vesoul-Benian* et *Zurich*. Faire l'ascension du Zaccar-El-Rharbi.

ENVIRONS DE MILIANA

Le Zaccar. — Le Zaccar se divise en *Zaccar Occidental* ou *Zaccar Rharbi* (1579 m.) et *Zaccar Oriental* ou *Zaccar Chergui* (1535 m.).

Le *Zaccar Rharbi* domine Miliana; l'ascension est facile et sans danger; on l'exécute (montée et descente) en 3 h. 1/2 : de Miliana au marabout de Sidi-Abd-el-Kader, 1 h. 50 min. à pied; du marabout au sommet, 40 min. Descente à Miliana, 1 h. Du sommet, vue merveilleuse au N. sur un chaos de montagnes jusqu'à la mer de Cherchell et jusqu'au Sahel de Koléa par dessus la Mitidja; au S., sur Miliana, le val du Chéliff et un vaste entassement de monts où trône l'*Ouarsenis*.

Le *Zaccar Chergui* est séparé du précédent par le *col des Rhiras* qu'emprunte la route de Miliana à Cherchell; il faut donc, pour en faire l'ascension, se rendre de Miliana à *Adelia* (9 k.). En 2 h, on arrive au sommet du Zaccar Chergui, après une montée fort agréable par un bon sentier qui traverse une épaisse forêt. Panorama très étendu : vue du rivage de Tipaza et du Chênoua, de la Bouzaréa et du Petit Atlas, depuis le Bou-Zegza jusqu'à l'Ouarsenis. Descente en 1 h. par le flanc O., assez dénudé.

Pour ces deux excursions on trouve à Miliana des mulets au prix de 1 fr. l'heure, guide compris.

DE MILIANA A CHERCHELL PAR LES BENI-MANAGER.

Renseignements. — On peut se rendre de Miliana à Cherchell en traversant les massifs montagneux des *Beni-Manacer.* Cette excursion, à mulet, demande deux jours (mulet et guide, 7 fr. par jour).

Itinéraire : départ de Miliana de grand matin; on passe par le *col des Rhiras,* par le *Zaccar-Chergui*, puis on déjeune à la *Fontaine du Génie;* l'après-midi, route du génie jusqu'à la maison forestière de *Tizi-Franco* (20 kil. du col des Rhiras). Dîner et coucher à Tizi-Franco.

Le lendemain matin, départ pour *Bou-Mad;* arrivée au sommet (1.417 m.) vers midi. Descendre à *Marceau* en 3 h. 1/2 et de Marceau se faire conduire en voiture à *Cherchell* (10 fr.); ou bien coucher à Marceau et prendre le lendemain la diligence qui, en 2 h., vous conduira à Cherchell (3 fr.).

NOTA. — Cette excursion est impossible quand les Beni-Manacer sont couverts de neige. Il n'y a aucune ressource entre Miliana et *Marceau,* ni aucune maison autre que les maisons forestières des *Rhiras* et de *Tizi-Franco.* Il faut emporter avec soi des provisions et des couvertures. Il est bon d'être accompagné par un garde forestier.

D'AFFREVILLE A TENIET-EL-HAAD

Renseignements. — Diligence, t. l. j., 59 kil.; trajet en 7 h.; coupé, 8 fr.; intérieur, 7 fr. En machine, consulter notre guide Cyclo-Touriste, en vente partout. Prix : 2 fr.

Itinéraire. — La route est, tout d'abord, assez insignifiante, et ce n'est qu'au delà de l'Oued-Chéliff, qu'elle commence à devenir intéressante. Après avoir traversé une succession de petits villages assez pauvres et d'innombrables agglomérations de gourbis, le paysage se présente sous les plus riants aspects, rapprochant et reculant tour à tour les plans de l'horizon; et l'on arrive émerveillé à *Teniet-El-Haâd.*

Teniet-El-Haâd

Point stratégique très important (1.145 m. d'altitude), au pied d'un col; ligne frontière du Tell reliant Tiaret à Boghar. 4.000 hab. dans la commune de plein exercice et plus de 30.000 dans la commune-mixte. Le bordj, admirablement situé sur un mamelon, commande la vallée. A côté du village européen, s'élève un *village nègre*, divisé en « Tombouctou supérieur » et en « Tombouctou inférieur ». Teniet a été fondé en 1843 par quelques commerçants venus à la suite de la colonne qui occupa le col.

Aux environs, carrières de gypse blanc; montagnes couvertes de neige pendant une partie de l'année; la plus haute est le Ras-el-Prarit (1.787 m.)

Choix d'un hôtel. — Voir *Agenda du Voyageur*, lettre T.

ENVIRONS DE TENIET-EL-HAAD

La Forêt des Cèdres. — Teniet-El-Haâd est célèbre dans le monde des botanistes et des touristes pas ses admirables forêts qui recouvrent les deux versants du *Djebel Endat.* La forêt de l'*Oued-Dardane* contient des pins d'Alep, des chênes blancs à glands doux, des pistachiers et des frênes. La forêt des Cèdres, dont quelques parties n'ont rien à envier aux monts Liban, est située à 13 kil. de la commune. (Route carrossable; durée de l'excursion : 4 h.; voiture, 10 fr.; mulet avec guide, 4 fr.). Elle a plus de 3.000 hect. de superficie, mais elle ne contient pas que des cèdres; sur un espace de 1.200 hectares environ, elle est boisée de chênes splendides. Les cèdres atteignent des proportions gigantesques; on en a mesuré de 3 m. de diamètre, de 10 à 11 m. de circonférence et d'un âge d'au moins 1.400 ans, d'après le nombre des couches concentriques; le plus beau d'entre eux est appelé « la Sultane ».

Cette forêt ininterrompuè, une des merveilles de l'Algérie, est aménagée avec un soin jaloux, et l'administration veille sur elle avec une incessante sollicitude, comme sur un des plus beaux fleurons de sa couronne. Par son altitude, la variété de ses sites, la qualité ferrugineuse de ses nombreuses sources (analogues à celles de Forges, de Pougues, de Bussang, de Spa et d'Orezza), ce point se prête merveilleusement à l'estivage; il est, d'ailleurs, question d'y installer un sanatorium dans le genre de celui d'Hammam-R'hira.

La forêt des Cèdres pousse sur un sol calcaire marneux qui, quelquefois, se dresse en rochers magnifiques ou en gigantesques murailles, et qui se ramifie et se subdivise à l'infini; d'où ce grand nombre de précipices, de vallées profondes, de caps merveilleux donnant à cette chaîne un caractère si pittoresque et si varié. Le chemin carrossable traverse la forêt en grande

partie et aboutit à la maison forestière du *Rond-Point*, l'un des plus beaux sites (1.456 m.); en outre, de nombreux chemins muletiers permettent de la visiter en tous sens et d'atteindre le *Kef-Siga*, point culminant (1.800 m.). De là, une vue splendide dominant tout le massif montagneux de la région et s'étendant au-dessus de l'immense plaine du Sersou, jusqu'au versant du Djebel-Amour.

Le Sersou. — Au sud de Teniet-El-Haâd, s'étend le plateau du Sersou, coupé de ravins dans lesquels coulent des eaux sauvages. Le Sersou est une des régions de l'Algérie où se voient le plus de monuments préhistoriques, tombelles, enceintes, pierres levées; une ancienne ville, à 40 k. au S.-O. de Teniet, occupe une surface plus grande que la cité d'Alger. Parmi les monuments étranges de cette région, le plus curieux consiste en alignements de pierres déposées de manière à former un immense lézard de 80 m. de longueur.

Thaza. — A 22 kil. sur la route carrossable de Teniet-el-Haâd à Boghar, dans une contrée d'aspect assez morne, sur un ressaut de l'*Eachaoun* (1.804 m. d'alt.), se trouve *Thaza*, point culminant entre l'*Ouarsenis* à l'O., et le *Dira d'Aumale* à l'E. Thaza est un ancien poste romain, puis le site d'une ville musulmane bâtie en 700 de l'Hégire, où résida quelque temps Abd-el-Kader qui y enfermait, dans une forteresse, les prisonniers français. Il ne reste que des vestiges de la ville musulmane. Source considérable sortant d'une fissure de l'Eachaoun. Vue splendide sur le Tell et sur les hauts-plateaux s'étendant jusqu'au Djebel Amour.

DE TENIET-EL-HAAD A BOGHAR. — Très belle excursion (70 kil.), par une route carrossable qui, alternativement, descend les vallées profondes, côtoie les ravins, grimpe sur le Djebel Eachaoun et s'enfonce sous la ramée du massif des Ouled-Antar. (V. « D'Aumale à Tiaret », p. 166.)

DE TENIET-EL-HAAD A TIARET. — (95 kil.) Par une route carrossable sur les Hauts Plateaux. Pays presque entièrement déboisé, mais fertile. (V. « d'Aumale à Tiaret », p. 166.)

DE TENIET-EL-HAAD A ORLÉANSVILLE. — (98 kil.) La première partie de cette excursion se fait à mulet ou à cheval, par des raidillons et des sentiers de chèvres qui, après une succession de montées et de descentes, conduisent au *bordj des Beni-Endel* (54 kil. de Teniet), chef-lieu de la commune mixte de l'Ouarsenis, d'où l'on fait l'ascension du fameux mont de « l'Œil du Monde ». Des Beni-Endel à Orléansville (44 kil.), on parcourt un pays plat et aride (voiture : 25 fr.).

Itinéraire. — *1re journée.* — Partir de grand matin de Teniet-El-Haâd; chemin de la forêt des Cèdres; montée au *Kef-Siga* par le flanc N.-O.; descente à la fontaine où l'on arrive vers 11 h.; déjeuner. Départ à 1 h. après midi et arrivée chez le caïd des *Beni-Chaïb* vers 6 h. du soir. Journée de 35 kilomètres. On couche sur la dure avec des couvertures emportées.

2e journée. — Départ de bon matin des Beni-Chaïb; on parcourt la vallée de l'*Oued-Fodda*, on passe par le *Hammam* et on arrive au *bordj des*

Beni-Endel (25 kil. des Beni-Chaïb), vers midi. Déjeuner au bordj. L'après-midi faire l'ascension de l'*Ouarsenis* par le versant S.; traversée de la forêt en 3/4 d'h. et montée de *Sidi-Armar* en 1 h. et de là, faire, à pied, l'ascension du pic d'*Abd-el-Kader* (1 h.). Panorama sur la vallée du Chéliff au N., sur les Hauts-Plateaux et les massifs de Teniet au S. et au S.-E. Descente par le versant N. et retour au bordj, en passant par le village de Bou-Caïb, en 2 h. Coucher au bordj.

NOTA. — Voir au Hammam, les sources d'eaux chaudes sulfureuses, et la cascade de 20 m. de chute, tombant dans une gorge très pittoresque. A Bou-Caïb, mines de plomb et de zinc argentifère exploitées par la Société *La Vieille-Montagne.*

3e journée. — Du bordj du Béni-Endel à *Orléansville* (44 kil.), par un pays plat (courrier, place : 4 fr.).

NOTA. — A Bou-Caïb, on peut coucher à la rigueur; on peut toujours y manger. Pour tout le reste de la route, il faut avoir des provisions. Le mulet avec guide coûte 7 fr. par jour. *(Club Alpin français. Section de l'Atlas.)*

D'AFFREVILLE A ORLÉANSVILLE

Renseignements. — 2 tr. par jour; train de nuit tri-hebdomadaire — 89 kil. en 2 h. 30 environ 9 fr. 95 c.; 7 fr. 45 c.; 5 fr. 50.

Itinéraire. — A l'O. d'Affreville, les villages populeux se succèdent dans la vallée du Chéliff. Les stations de chemins de fer situées entre les deux points sont : *Lavarande, Littré, Duperré, Kerba, Oued-Rouïna, Saint-Cyprien-des-Attafs,* où l'on peut voir le spectacle unique d'une communauté d'Arabes convertis au catholicisme. Au delà, le ch. de f. traverse *Les Attafs, Témoulga, Oued-Fodda, le Barrage, Pontiba* (83 kil.), et atteint *Orléansville.*

La plaine du Chéliff. — Le paysage que l'on traverse n'offre rien d'intéressant au touriste. C'est la plaine, uniforme, fertile et verte après la saison des pluies, rissolée et roussâtre après les premières caresses du siroco. Avant d'arriver à *Duperré,* la voie franchit le Chéliff, la plus grande rivière de l'Algérie, dont le parcours atteint près de 700 kil.; le Chéliff qui prend sa source dans le *Djebel Amour,* près de Laghouat et vient se jeter dans la Méditerranée, près de Mostaganem, n'est pas navigable; ses eaux sont bourbeuses; sa vallée est insalubre, balayée par les vents furieux durant l'hiver, excessivement chaude en été.

Les colons et les indigènes qui l'habitent, sont hâves, décharnés, minés par la fièvre paludéenne, et souvent l'État doit venir en aide aux affamés,

donner un morceau de pain aux « *Meskines* » que la faim pousse vers les villes. Les Arabes disent : « Le pays est sain auprès du Chéliff quand l'hiver n'a pas été pluvieux; mais alors il n'est pas fertile. Il est fertile quand l'hiver a été pluvieux, mais alors il n'est pas sain. » Les eaux abondantes qui courent dans la plaine permettraient, en l'irriguant, de l'assainir et de lui procurer une fertilité incessante. De nombreuses études ont été faites dans ce sens; elles sont restées dans les cartons!

Pour la suite de l'itinéraire vers Oran, v. p. 105.

Orléansville

Sous-préfecture du département d'Alger, jolie ville de fondation française dans la vallée du Chéliff; 12.200 hab.

Arrivée. — La station est située à 1 kil. de la ville. Voitures de place : 1 fr.; omnibus : 25 c.; on entre par la porte d'Isly, puis on suit, jusqu'au centre de la ville, une rue large et droite, plantée de caroubiers.

Choix d'un hôtel. — Voir l'*Agenda du Voyageur*, lettre O.

Courriers quotidiens : D'Orléansville au bordj des Béni-Endel (44 kil.), prix : 4 fr.; d'Orléansville à Ténès (53 kil.), prix : 6 fr. Route muletière d'Orléansville à Ammi-Moussa (55 kil.).

Voitures de place : 1 fr. la course et 2 fr. l'heure.

Postes et Télégraphes. — Rue de la Mosaïque.

Deux mots sur Orléansville. — Située à 170 kil. d'Alger, sur un plateau aride de la rive gauche du Chéliff, la ville est dominée au S. par de hautes montagnes; de nombreux jardins bien irrigués, la forêt de pins et de caroubiers qui s'étend au S.-O., en font comme une oasis au milieu de la campagne environnante. Une enceinte bastionnée, percée de huit portes, entoure la ville, dont les rues spacieuses, bien alignées, plantées d'arbres, se ressemblent toutes. Quelques belles places également ombragées. On a installé les divers services dans des constructions modernes auxquelles on ne saurait donner le nom de monuments; citons, cependant : le Palais-de-Justice, les Bains maures, la Sous-Préfecture, le Théâtre, la Maison du Cadi.

Le maréchal Bugeaud fonda Orléansville en 1843, sur un lieu où l'on ne voyait qu'amas de ruines et broussailles; en fouillant, on a découvert les fondations de l'ancienne basilique de *Saint-Reparatus*, remarquable par sa mosaïque. Nombreuses antiquités, provenant de l'ancien *Castellum Tingitii.*

Comme centre administratif et militaire, et comme étape intermédiaire entre Alger et Oran, cette ville a pris une certaine importance commerciale; elle compte aujourd'hui 12.000 hab. Une des portes, percée récemment, donne accès à la pépinière, forêt de 300 hect., contiguë à la ville et transformée en promenade. Le chemin de fer sur routes qui reliera prochainement Orléansville au port de Ténès, rendra la ville très prospère; mais les chaleurs torrides de l'été, les vents glacés de l'hiver en feront toujours pour les Européens un lieu de résidence peu agréable. Marché indigène très important le samedi, où viennent les montagnards de l'Ouarsenis et du Dahra, et les laboureurs de la plaine.

D'ORLÉANSVILLE A TÉNÈS

Renseignements. — (52 kil.), courrier quotidien partant à 3 h. de l'après-midi. Trajet en 5 h. Coupé, 6 fr.; intérieur, 5 fr. Voit. particulière: 30 fr. Cheval de selle: 10 fr. par jour.

Itinéraire. — A la sortie d'Orléansville, après avoir dépassé *la Ferme* (hameau à 600 m. à dr. de la route), on gravit une assez forte côte, à travers une région aride; arrivé sur un petit plateau, on découvre l'immense plaine bornée au N. et au S. par un rideau de montagnes. Cette première partie du trajet, pendant laquelle on traverse les villages d'*Aïn-Beïda* (12 kil.), de *Warnier* (21 kil.), des *Trois Palmiers* (28 kil.), manque de variété, mais dès qu'on arrive à l'*Oued-Allela* (32 kil.), le pays change d'aspect et devient imposant, accidenté et très boisé. On dépasse *Montenotte* (46 kil.), commune de 3.500 hab. (mine de fer du Djebel-Hadid), puis on parcourt des plateaux parsemés de bruyères roses et de bouquets d'arbres que les défrichements de la culture arrachent peu à peu à leur stérilité charmante. La route serpente ensuite au flanc de montagnes couvertes de belles forêts, et tout à coup, s'enfonce dans une gorge majestueuse, au fond de laquelle la douce rivière murmure entre les lauriers-roses; le chemin est taillé en plein roc, et c'est ainsi que l'on arrive à *Ténès*.

Ténès

Deux mots sur Ténès. — Cette ville est située exactement au milieu de la côte du Dahra. entre Tipaza et Mostaganem. Ténès

est divisé en deux parties : le *Vieux Tenès* qui, s'il faut en croire la légende, fut un repaire de voleurs et de bandits, et dont les masures, collées sur un promontoire d'une surface très inégale enveloppée par l'*oued Allela*, remplacent les demeures des colons phéniciens ; ses murs, que le temps effrite, abritent une population indigène de 1.200 individus : le *Nouveau Ténès*, à 1 kil. en aval, à l'embouchure de l'*oued Allela* (5.000 hab.), a été créé en 1843 ; il est bâti sur le plateau de 20 m. de hauteur, où les Romains fondèrent la ville de *Cartenna*. A l'E. de ce plateau, on plonge dans la vallée de l'oued Allela, toute couverte de jardins et de prairies, et dans laquelle se trouve le village de Montenotte, le principal centre de la région ; à l'horizon, on aperçoit un vaste amphithéâtre de montagnes se terminant par l'énorme masse grise du cap de Ténès. Du côté de la mer, l'escarpement est presque à pic ; sur la partie occidentale du promontoire, il existe une multitude d'excavations régulières pratiquées dans le roc, qui servaient d'hypogées et que les habitants ont transformées en caves.

La ville est bien alignée, plantée de beaux arbres ; les maisons sont propres, coquettes, entourées de jardinets. Remparts ; quatre portes monumentales ; par celle de l'E., on descend au quartier de la Marine, habité par des pêcheurs espagnols et italiens. Ruines, mosaïques, colonnes, vases lacrymatoires, tombeaux, médailles (un grand nombre à l'effigie de Constantin), ont été découverts lors de l'établissement de la ville nouvelle.

Ténès est l'entrepôt maritime de toute la région du Dahra ; le port, qui s'ouvre au N.-E. de la cité, couvert par des récifs que des jetées enracinent à la côte, est un bassin de 24 hectares où les navires sont en sûreté. Sur le littoral, de plus de 100 kilomètres de longueur, qui s'étend au S.-O. de Ténès jusqu'à l'embouchure du Chéliff, il n'y a point de villages français, et dans l'intérieur les colons ne sont encore groupés qu'en de petites agglomérations, telle que Cassaigne.

Ténès est aujourd'hui une ville à peu près morte, car on n'a rien fait pour aider à la prospérité de cette cité abritée par un cap, et qui, par sa position équidistante entre Alger et Mers-el-Kébir, aurait acquis une grande importance militaire, maritime et commerciale, si le port avait été aménagé et si la voie ferrée la reliait

à Orléansville. Souhaitons, pour Ténès, que les grands travaux projetés soient prochainement exécutés.

Choix d'un hôtel. — Voir l'*Agenda du Voyageur*, lettre, T.

ENVIRONS DE TÉNÈS

Ténès, par sa position au centre du Dahra, peut être le point de nombreuses et belles excursions dont la principale est celle du Dahra.

Le Dahra. — Cet immense massif montagneux encore peu exploré est compris entre la vallée du Chéliff et la mer, et sa longueur est de près de 200 kil. (130.000 hectares).

La population du Dahra, belle, vigoureuse, a été très difficile à soumettre, et la conquête de ce pays ne s'est pas faite sans beaucoup de sang versé. Les plateaux sont disposés en gradins parallèles à la côte; certaines vallées sont vertes d'oliviers et de figuiers; la physionomie générale, quand le temps est pluvieux, rappelle, à faire illusion, le Bocage vendéen. Une petite ville, autrefois Berbère, *Mazouna,* occupe au centre du Dahra, un charmant vallon, ruisselant d'eaux vives qui descend vers le Chéliff. A l'O. de Mazouna, la colline de *Nekmaria* porte un ancien bordj turc ; c'est au-dessous de ce bordj que s'ouvrent, ornées de superbes stalactites, les grottes où Pélissier fit enfumer, en 1845, la tribu des *Ouled-Riah.* Il y avait, dit-on, 1.500 personnes dans la grotte enfumée.

On a créé, dans la Dahra, quelques villages, tant sur le plateau, que sur le versant du Chéliff; ce sont : *Cassaigne, Renault, Bosquet, Aïn-Ouillis, Nekmaria.*

Excursion dans le Dahra. — *1re Journée.* — Départ de Ténès à 8 h. du matin (à pied); à 9 h. 1/2 ferme Dessoliers; à 10 h, 1/2, cap Kallah (déjeuner). Arrivée à Tarzout à 5 h. du soir. Dîner et coucher chez M. Régnier, un ingénieur qui a fondé là, de ses propres deniers, une très intéressante et très prospère colonie.

2e Journée. — Promenade très pittoresque dans la vallée de Tarzout. Départ pour le bordj des Bach; montée de l'Oued-Roummam ; contourner le Djebel-Sabor (marabout de Sidi-Aïssa-ben-Brech); arrivée au bordj de Chebia. Dîner et coucher chez le caïd.

3e Journée. — Départ à cheval pour Renault; marabout de Sidi-el-Abbid (753 m.), vue splendide sur l'Ouarsenis et les plateaux du Sersou. Arrivée chez le caïd des Oulad-Abdallah, près d'Aïn-Titaouine. Déjeuner. Traversée de la plaine du Gri; Mazouna (petite Constantine) (v. p. 109), fourmilière de Kouloughlis (Turcs); arrivée à Renault. Dîner et coucher.

4e Journée. — Départ à cheval pour Nekmaria; déjeuner à la maison cantonnière, au pied du marabout Si-Ali, ou camp des Turcs. L'après-

midi, Koudiat-Derich-El-Moghine, vue sur la mer et Nekmaria. Arrivée à Nekmaria ; visite des grottes historiques. Dîner et coucher au bordj.

5e *Journée.* — Départ à cheval pour Aïn-Essiam ; déjeuner ; l'après-midi, Aïn-Seft ; mines ; visite des puits (sources de pétrole) ; départ pour Saint-Aimé ; dîner et coucher au siège de la Cie des sources.

(Club Alpin. Section de l'Atlas.)

Autres excursions. — Les *Gorges de Ténès* (4 kil.) ; de Ténès à *Montenotte* (6 kil.), aux *mines du Djebel-Hadid* (à 2 kil. E. de Montenotte) au *phare du Cap Ténès* (promenade ravissante ; voiture : 7 fr.).

DE TÉNÈS A CHERCHELL (129 kil.), route carrossable qui longe la côte (voiture particulière prix à débattre) ; on traverse les villages maritimes à Aïn-el-Bid, de Villebour et de Gouraya.

DE TENÈS A MOSTAGANEM. — la route carrossable qui doit relier ces deux points est en cours d'exécution et sera prochainement terminée. On peut se rendre actuellement à Mostaganem en traversant le Dahra (mulet et guide. V. ci-dessus.)

Pour mémoire. — Plusieurs petites Compagnies de navigation faisant le service de la côte (d'Alger à Ténès et vice-versa) touchent à Tenès quand le temps le permet, et y embarquent les voyageurs et les marchandises. Le bateau longe continuellement le littoral accidenté, semé de criques charmantes et crenelé de falaises imposantes. Lorsque la mer est calme, on fait escale à *Villebourg*, à *Gouraya*, à *Cherchell* et à *Tipaza*. Ce petit voyage exige de 24 à 36 heures.

D'ORLÉANSVILLE A RELIZANE

Renseignements. — 87 kil. ; trajet en 2 h. ; un seul train quotidien. Un train de nuit tri-hebdomadaire : 10 fr. 75 ; 7 fr. 30 ; 5 fr. 35.

Itinéraire. — La voie ferrée suit une direction sensiblement parallèle à la mer, à travers l'immense plaine du Chéliff. On s'arrête successivement aux stations de l'*Oued-Sly, Charon,* la *Merdja,* la première station de la province d'Oran ; *Inkermann,* gros bourg bâti sur les bords de l'oued Riou, au pied de collines à peine boisées ; *Saint-Aimé ; les Salines* et *Relizane* (Buffet) (embr. sur Mostaganem et Tiaret, v. ci-après).

Pour la suite de l'itinéraire vers Oran, v. p. 111.

Relizane. — Ville de 7.000 hab., située dans la vallée de la Mina, sur la pente d'une colline, et bâtie sur les ruines d'une ancienne cité romaine. Fondée en 1857. Les terres environnantes sont salées, et par conséquent demandent, pour être arrosées, beaucoup plus d'eau que les autres. On y a tenté infructueusement la culture du coton.

Tout autour de la ville, jardins couverts d'arbres fruitiers et d'agrément. Le bordj où est casernée une petite garnison de tirailleurs, est à l'O., sur un mamelon peu élevé. Adduction des eaux de Thifouanet qu'apporte un aqueduc de 25 kil. A 3 kil. en amont, barrage de la Mina, qui fournit 1.500 litres d'eau par seconde et fertilise la plaine. A 13 kil., *les Salines*, exploitation du lac salé des Akerma-Cheraga dont la superficie atteint 1.750 hectares.

Environs. — *Mendez*, seule étape de population européenne entre *Zemmorah* et Tiaret; *Zemmorah* est une jolie bourgade située au pied d'une hauteur que signale de loin un monument en forme de tour, élevé à la mémoire de *Mustapha-ben-Ismaïl*. *L'Hillil* (voit. publ., 37 kil.), est le chef-lieu d'une commune de plein exercice et d'une commune mixte qui compte plus de 40.000 indigènes; localité agréable et prospère, sur les bords de la Mina. (Voit. publ., 19 kil.)

DE RELIZANE A MOSTAGANEM

Renseignements. — (Chemins de fer algériens de l'État), trajet en 2 h. 45, 2 tr. par jour : 6 fr. 40; 4 fr. 70. (2e et 3e classes seulement.)

Itinéraire. — La première station est *Bel-Hacel*, puis la voie traverse successivement *Sidi-Kheltab* (21 kil.), *Mékalia* (29 kil.), *Oued-el-Kheir* (44 kil.), qui ne présentent pas de particularités; *Aïn-Tédelès* (55 kil.) est un gros bourg de 2.500 hab., qui domine le Chéliff, et où l'administration a créé une pépinière qui est une pure merveille. On arrive ensuite à *Pélissier*, la *porte de la Vallée des Jardins* (73 kil.), et on gagne *Mostaganem*.

Mostaganem

Sous-préfecture du dép. d'Oran, de 17.350 hab. Située dans une jolie position à 1 kil. de la mer.

Nombreuses écoles de *Tolbas* où les étudiants viennent de divers points, notamment de Mascara, pour apprendre le Coran.

Choix d'un hôtel. — Voir l'*Agenda du voyageur*, lettre M.

Postes et Télégraphes. — Place d'Armes, près du Théâtre.

Historique. — Comme pour la plupart des villes de la Mauritanie césarienne, les documents officiels romains concernant l'origine de Mostaganem

sont très rares; on croit, cependant, que là se trouvait *Portus Magnus* qui aurait été détruit par un tremblement de terre. D'après les chroniques musulmanes, la fondation de la ville arabe remonterait au XIIe s. Au XVe s., les Maures chassés d'Espagne vinrent s'y fixer et y exercer la piraterie mais les Espagnols les châtièrent et prirent la ville qui fut plus tard délivrée par les frères *Barberousse*.

La prospérité de Mostaganem qui avait atteint son apogée vers le milieu du XVIe s., se ralentit peu à peu sous la domination turque. Pendant près de trois siècles, les incursions des Arabes, l'incurie ou l'avidité des gouverneurs turcs, paralysèrent le grand mouvement agricole et industriel imprimé par les Maures.

Le général *Desmichels* s'empara de cette ville en 1833 et occupa le fort Turc, le fort des Cigognes (converti aujourd'hui en prison civile), le fort Bab-el-Djerad et le quartier Matmore. *Abd-el-Kader* fit de vains efforts pour en déloger nos troupes, et pendant de longs mois de nombreux combats entre les réguliers de l'émir et les Français ensanglantèrent la région. Ce ne fut qu'en 1840 que se termina l'histoire militaire de Mostaganem.



(Phot. Leroux, 26, rue Bab-Azoun, Alger).

Deux mots sur Mostaganem. — Cette ancienne cité est située à 1 kil. de la mer, sur une falaise de 100 m. d'alt. que les ravins de l'*Aïn-Sefra* (la source jaune) séparent en deux quartiers : à l'E., la ville maritime ou *Matmore* où l'administration militaire possède un hôpital contenant plus de mille lits, une caserne d'infanterie et des locaux pour les services divers; à l'O., la ville proprement dite, reconstruite à l'européenne. Cette dernière partie présente l'aspect de l'une de nos plus coquettes petites villes de

France; les constructions y sont généralement régulières (celles qui entourent la place de la République sont garnies d'arcades), les rues sont larges, quelques-unes plantées d'arbres; la sous-préfecture, la mairie, le tribunal civil, sont des édifices convenablement appropriés à leurs destinations respectives.

Un mur d'enceinte continu et crénelé, percé de cinq portes, protège les deux quartiers; la douane, l'habitation du commandant de la rade, quelques masures abritant des pêcheurs espagnols, une jetée, un phare, des auberges, tels sont les bâtiments qu'on a élevés sur le bord de la mer et qui peuvent, à la rigueur, passer pour être le quartier maritime de Mostaganem, quoique la ville en soit éloignée. Le port est mal abrité et, malgré de récents travaux, il est toujours bouleversé par les gros temps.

Toutefois, Mostaganem est une ville prospère, grâce à l'abondance des eaux, à la richesse du sol, à la facilité des voies de communication avec les campagnes environnantes et à la salubrité proverbiale de son climat.

Au S. et à l'O. de la ville, sont épars de nombreux villages : le plus populeux est celui d'*Aboukir*, le plus célèbre celui de *Mazagran*, bien connu par la défense de sa petite garnison française en 1840. Ses magnifiques plantations d'oliviers d'*Aïn-Tèdelès*, de *Pont-du-Chéliff;* les orangeries de la Vallée des Jardins, de la plaine de Mazagran; les immenses champs de figuiers, de grenadiers et de jujubiers qui entourent la ville, complètent l'encadrement de verdure qui orne la banlieue de Mostaganem.

Environs de Mostaganem. — D'assez jolies promenades sont à faire aux environs de la ville; l'éternelle verdure du jardin public est une des jouissances des habitants de Mostaganem. Visiter le village arabe de *Tidjit*, sur les bords de l'Aïn-Sefra, la *Salamandre*, plage à 1 kil. de la ville, la *Marine* à 1.200 mèt., *Karouba* à 4 kil.

De Mostaganem a Oran. — (90 kil.) Courrier quotidien en 10 h., coupé, 7 fr.: intérieur, 6 fr. Par *Mazagran* (5 kil.). — Monument élevé en commémoration du glorieux fait d'armes accompli par le capitaine *Lelièvre* en 1840. Cet officier défendit pendant trois jours, avec 123 hommes, Mazagran assiégé par 1.200 Arabes. De Mazagran, on se dirige vers *La Stidia* et de là on poursuit vers *Saint-Leu* (40 kil.); près de ce village, à l'E., est la ville arabe des *Bethioua*, occupant un emplacement considérable de ruines romaines; peu de monuments conservés; seule, une villa, dont les restes disent quelle dut en être la richesse, a son rez-de-chaussée intact. De belles mosaïques : les Travaux d'Hercule, le Triomphe de Bacchus, Apollon, ont été retrouvées en excellent état et transportées au musée

d'Oran. Le sol est encore jonché de débris de toutes sortes. De Saint-Leu, on se rend à *Arzeu* (42 kil. v p. 112) et d'Arzeu à Oran (v. p. 113).

De Mostaganem a Perrégaux (v. p. 111). — (50 kil.) Courrier quotidien en 5 h. 1/2. Coupé : 4 fr. ; intérieur : 3 fr.— On passe par *Mazagran*, *Rivoli* et *Noisy-les-Bains* (21 kil.), sources sulfureuses.

De Mostaganem a Mazouna. — (118 kil.) Courrier quotidien allant jusqu'à Cassaigne en 8 h. Coupé : 5 fr. ; intérieur : 4 fr. — On traverse *Aïn-Tédelès*, *Pont-du-Chéliff* (29 kil.), *Ouilis* (39 kil.), *Bosquet* (43 kil.), *Cassaigne* (54 kil.). De Cassaigne à *Renault*, et à *Mazouna* (118 kil.), cheval ou voiture de louage ; route très pittoresque passant au travers du massif du Dahra. *Mazouna*, ville arabe importante (2.000 h.), s'étage sur trois mamelons, au milieu d'une mer de verdure ; les minarets élancés de quelques mosquées, les dômes de quelques koubbas s'élèvent au-dessus des constructions arabes, qui détachent vigoureusement leurs teintes blanches ou d'un brun-rougeâtre sur le vert foncé des figuiers. Une jolie cascade, formée par le ruisseau qui alimente la petite ville, des sources enfouies sous des arbres centenaires, des jardins soigneusement entretenus, tels sont les environs de cette charmante Mazouna, la capitale du Dahra (v. p. 104).

Nota. — Des bateaux faisant le service côtier, d'Alger à Oran et *vice-versa*, touchent à Mostaganem deux fois par semaine. La Cie de Navigasion mixte (Touache) prend une fois par semaine, à Mostaganem, des pastagers pour Marseille.

DE RELIZANE A TIARET

Renseignements. — Chemins de fer algériens de l'État : 1re cl., 16 fr. 55 ; 2e cl. 12 fr. 15 ; 2 tr. par j., 122 kil. en 5 h.

Itinéraire. — Après avoir croisé la voie d'Alger à Oran, le ch. de f. va droit aux montagnes que l'on voit au S. D'abord la vallée apparaît très large, une vraie plaine. Mais peu à peu les montagnes se rapprochent, et le ch. de f. s'arrête à la st. d'*Oued-Kellong*, dont on voit les gourbis et les jardins de figuiers de Barbarie au pied du coteau. On aperçoit ensuite un piton d'aspect singulier, affectant la forme d'un bonnet phrygien ; il porte à son sommet la kouba du marabout *Sidi-Mohamed-ben-Aouda*, qui fut une sorte de Saint Labre musulman ; *Fortassa*, qui vient plus loin, est située au confluent de la Mina et de l'oued Abd, adossée à un mamelon couvert de ruines. Placée à l'entrée réelle de la vallée de la Mina qui conduit aux hauteurs sur lesquelles *Abd-el-Kader* avait ses derniers retranchements, Fortassa a été témoin de maints combats entre nos troupes et les Flittas, appuyés par les Hachem, dont les territoires l'avoisinent. En remontant la

vallée de la Mina, on s'arrête à la st. *Sidi-Djilali-ben-Amar,* où il n'y a qu'un caravansérail; la st. suivante est celle de *Mechra-Sfa;* à 7 kil. au N.-E. se trouvent les ruines de la fameuse nécropole antique de Souama. On passe ensuite à *Aïn-Sarb*, à *Séfalou* (177 kil.), puis à *Tagdempt.*

Tagdempt, aussi nommée la Ferme des Spahis, a été l'un des établissements militaires les plus importants d'Abd-el-Kader, qui avait établi là un arsenal, des forges et des magasins de ravitaillement. En 1841, à l'approche de nos colonnes, l'Émir incendia Tagdempt dont nos troupes ne trouvèrent que les cendres. Le nouveau village est bâti près de l'emplacement de l'ancien poste romain de *Tingartia.*

A 11 kil. de Tagdempt, le ch. de f. atteint *Tiaret,* son terminus actuel.

Tiaret

Cette petite ville de 5.000 hab. commande à la région du haut de la terrasse du Djebel-Guezzoul (1.083 m.). Elle jouit du climat de la France centrale et les hivers sont relativement rigoureux. Les établissements militaires la dominent de plus de 100 mètres et la gare est en contre-bas de presque autant. Les Romains y avaient déjà un établissement; les Arabes y construisirent une ville haute et une ville basse. La ville actuelle, toute française, a été fondée sur l'emplacement des ruines romaines par *Lamoricière;* elle est entourée d'une enceinte bastionnée percée de trois portes et elle se divise en *Fort* ou quartier militaire, en ville basse et en quartier de *Sidi-Khaled*, qui est le centre des affaires.

La vue dont on jouit à la hauteur du *Cercle militaire* est magnifique : le panorama embrasse le Sersou et les hauts plateaux environnants qui sont d'une extrême fertilité; beaucoup d'eau, céréales, vignes, colonisation active accélérée par l'établissement de plusieurs beaux villages; marché hebdomadaire (lundi) très important, auquel concourent jusqu'à 10.000 indigènes. La contrée de Tiaret est le pays des chevaux par excellence; on y voit les plus beaux types chevalins de l'Algérie, par la taille et les qualités.

Choix d'un hôtel. — Voir *Agenda du Voyageur,* lettre T.

De Tiaret a Frendah. — (55 kil.) Courrier quotidien en 5 h. Coupé : 4 fr. ; intérieur : 3 fr. — *Frendah* est une commune mixte dont la superficie atteint près de 300.000 hectares ; elle est située à 105 kil. S.-E. de Mascara.

Le centre de Frendah est bâti à une altitude de 1.130 m., sur un petit plateau cultivé, faisant partie du massif montagneux qui borne la vallée de l'Oued-el-Thas, en vue du splendide amphithéâtre du *Djebel-Gaâda*, Au S.-O. de Frendah, *Thangazous*, village berbère perché sur un promontoire à pic, très haut, au-dessus de l'*Oued-el-Tkat*; à l'E., près des sources dites Ras-el-Mina, trois contreforts septentrionaux du *Djebel-el-Akhdar* supportent les *Djedar*, constructions massives qui furent des hypogées comme le Tombeau de la Chrétienne : ce sont des prismes quadrangulaires d'une hauteur de 18 m. terminés à leur partie supérieure par des pyramides à degrés; sur des rochers voisins se voient des sculptures préhistoriques; quelques dolmens des environs ont des proportions colossales; une de ces pierres aurait 45 mètres de long.

Dans la région de Frendah on rencontre de vastes forêts de chênes-verts, de thuyas et de pins d'Alep. Dans la vallée de l'Oued-el-Abd, sur la route de Mascara à Frendah, on trouve le long de la rivière un grand nombre de ruines romaines d'*Aïn-Sbîba*, qui devait être une très grande ville. (Un courrier part chaque jour de Frendah pour Mascara : 117 kil.) (v. p. 148).

De Tiaret au Djebel-Amour. — Une route muletière de 300 kil. relie Tiaret à *Géryville* en passant par *Aflou* et le *Djebel-Amour*. C'est à mi-chemin à peu près qu'on entre dans le fameux massif montagneux qui prend racine dans le département d'Alger, au S. de Djelfa et va se perdre dans le Maroc. Son point culminant est le *Djebel-Mzi* (2.200 m.) près de la frontière marocaine.

L'altitude du plateau est, en général, de 1.000 à 1.500 m.; de nombreuses sources rendent la végétation si active, que les flancs des montagnes semblent une forêt accidentée; ce Djebel est parsemé de villages où l'on cultive les arbres fruitiers et où l'on voit de beaux jardins potagers; dans les vallées, on récolte le blé et l'orge. Le *Djebel-Amour* est habité par une grande tribu arabe réputée de race noble, qui a donné son nom au massif.

DE RELIZANE A PERRÉGAUX

Renseignements. — 2 tr. par j., tr. tri-hebdomadaire de nuit; 50 kil. en 1 h. environ : 5 fr. 60, 4 fr. 20, 3 fr. 05.

Itinéraire. — Les stations desservies sont celles de *Clinchant*, *l'Hillil*, *Oued-Malah* et *Perrégaux*. On traverse la partie occidentale de la plaine de la Mina, et avant d'arriver à Perrégaux, la voie côtoie des collines dénudées sur lesquelles poussent de maigres genévriers et quelques touffes de lentisques.

Perrégaux. — Gros bourg de 8.500 hab. Embr. de la ligne d'Arzeu à Aïn-Sefra et Duveyrier. Fondée en 1858, cette commune est aujourd'hui très prospère, et son marché arabe du jeudi a une grande importance; rues droites, larges et plantées d'arbres. Courrier quotidien de Perrégaux à Mostaganem (v. p. 109). Aux environs, *Barrage de l'Habra* (v. p. 147).

DE PERRÉGAUX A ARZEU

Renseignements. — Chemins de fer algériens de l'État, 50 il. trajet en 2 h.; 6 fr. 10, 4 fr. 10.

Itinéraire. — La première st. desservie est celle de *Ferme-Blanche*, centre d'un grand vignoble dont les caves peuvent contenir plus de 50.000 hectolitres de vin; on y voit une orangerie incomparable de plus de 60 hectares, une bananerie, des pépinières et des prairies magnifiques; on y visite aussi une jumenterie, bâtie au milieu de tamaris séculaires.

A 4 kil. de là, st. de *Debrousseville*, où M. Debrousse, le constructeur de la ligne d'Arzeu à Saïda a créé un grand domaine de 24.000 hectares. On entre ensuite dans la plaine de *la Makta*, puis le ch. de f. longe la mer à dr., la route de Mostaganem à g. et arrive à *Arzeu*, après avoir traversé les st. de *Port-aux-Poules* et *Saint-Leu* (43 kil.).

Arzeu, tête de la ligne du chemin de fer de *Duveyrier*, est une ville de 5.600 hab., fondée en 1845, sur l'emplacement d'une ancienne ville romaine qui dut avoir une importance considérable.

Arzeu est entouré d'une enceinte dans laquelle on pénètre par deux portes seulement; les rues sont régulières; le port est superbe, mais ses abords et appontements ne sont pas à la hauteur du trafic considérable qui lui vient de Mascara, de Saïda et des plaines alfatières.

Au S. de la ville, sur une colline, se trouvent d'importantes ruines romaines, que les archéologues considèrent comme une mine inépuisable. Salines d'El-Melah, à 16 kil. au S., nappe d'eau de 4.000 hectares où le sel se cristallise par l'évaporation naturelle.

Le *Vieil-Arzeu*, près du village de Saint-Leu, a des ruines très intéressantes; on y admire surtout de belles citernes s'étageant sur la colline et prouvant, par leur nombre, que déjà, à l'époque romaine, l'eau potable manquait à la ville. Tout à côté est la riche commune de Saint-Leu. La rade est protégée par le fort Lapointe.

Courrier quotidien pour Mostaganem (v. p. 108).

Choix d'un hôtel. — Voir *Agenda du Voyageur,* lettre A.

D'ARZEU A ORAN. — Ch. de f. de l'État, 3 tr. par j., 45 kil. en 2 h.; 3 fr. 60 et 2 fr. 70.

Arzeu est séparé d'Oran par le massif montagneux du Djebel-Khar et du Djebel-Orous, au pied duquel passe la voie, sur une série de collines à peine dessinées, couvertes de cultures ou de broussailles. De l'autre côté s'étend la plaine de Telamin, parsemée de nombreux et florissants villages.

Entre la ligne et la mer, à dr., se trouvent les villages d'*Arcole,* de

Christel et *Kléber* où sont exploitées des carrières de marbre du Djebel-Orous; à g., on rencontre les villages très prospères de *Saint-Louis* et *Legrand*. La ligne dessert *Sainte-Léonie, Renan-Kléber*, le beau village de *Saint-Cloud, Fleurus, Assi-Ameur, Assi-bou-Nif,*; à dr., on aperçoit la montagne des Lions dépendant du Djebel-Khar, *Sidi-Chami, Saint-Rémy, 4 Chemins, Victor-Hugo* et *Oran.*

NOTA. — Services réguliers de bateaux d'Arzeu à Oran et d'Arzeu à Mostaganem et la côte.

DE PERRÉGAUX A ORAN

Renseignements. — 75 kil., 3 tr. quotidiens, tr. tri-hebdomadaire de nuit; en 2 à 3 h.; 8 fr. 40, 6 fr. 30, 4 fr. 65.

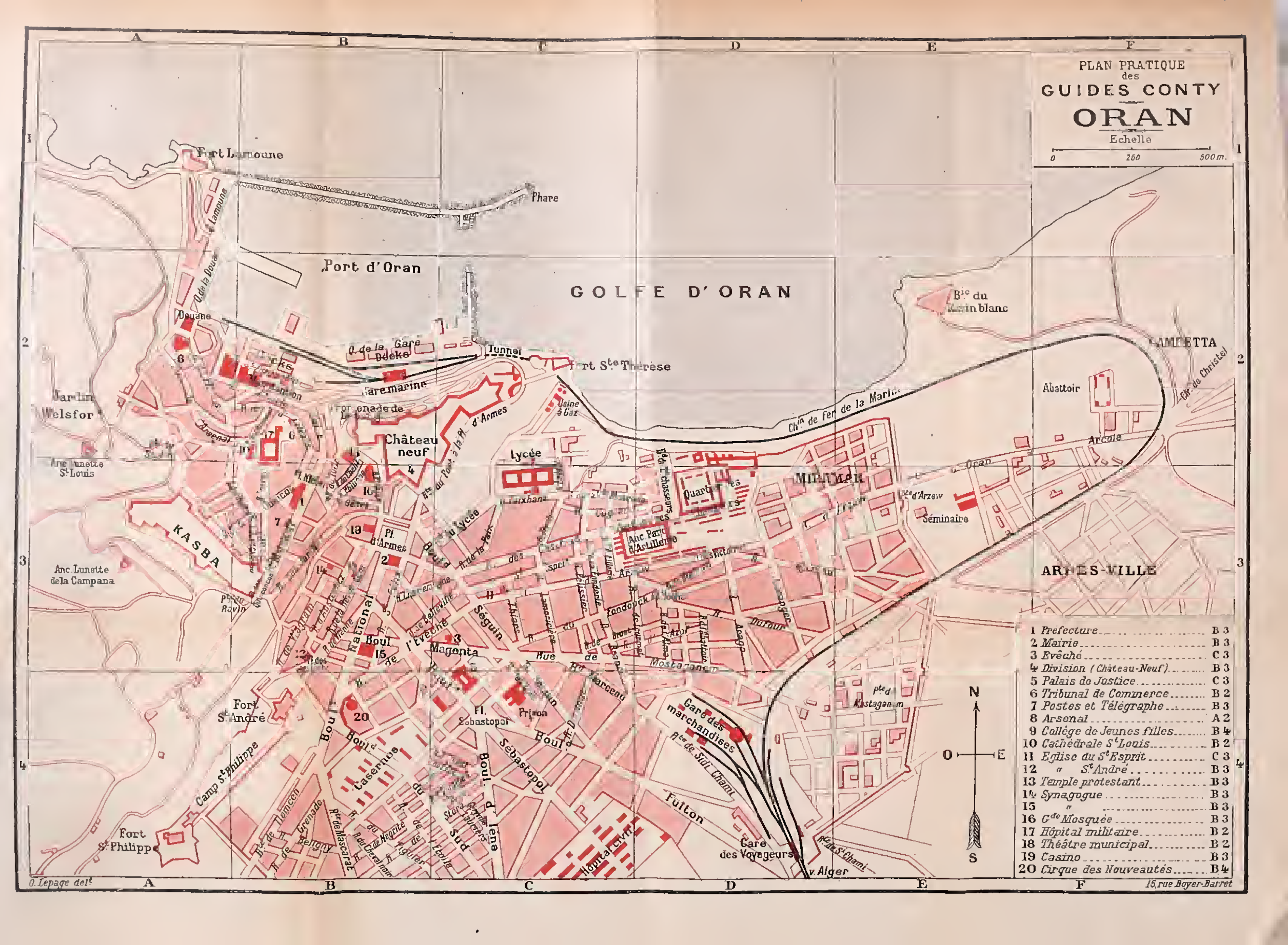
Itinéraire. — En quittant Perrégaux, on franchit l'oued Habra, puis on arrive à *Saint-Denis-du-Sig,* ville de près de 10.000 hab., à 4 kil. de Perrégaux, qui eut, pendant la guerre de Sécession, grâce à la culture du coton, une véritable période de splendeur. On peut y visiter le barrage du Sig (à 3 kil.) et la ferme de l'Union, aujourd'hui transformée en orphelinat agricole. Après Saint-Denis-du-Sig, on passe par l'*Ougasse*, la *Mare-d'Eau* près de la forêt de Moulaï-Ismaïl, qui ne contient pas moins de 13.000 hectares d'oliviers sauvages, de thuyas, de pins d'Alep et de lentisques; on arrive à *Sainte-Barbe-du-Tlélat* où se détache l'embr. de la ligne de Sidi-bel-Abbès et Tlemcen; de là, on dépasse les st. d'*Arbal*, de *Valmy*, de *La Senia*, on rejoint l'embr. d'Aïn-Temouchent et enfin on atteint *Oran* (421 kil. d'Alger).

Oran

Ville de 85.000 hab., chef-lieu du dép. et d'une division militaire. Évêché. Située au fond d'un golfe qui porte son nom, Oran est bâtie en amphithéâtre, sur les versants de deux collines que sépare l'*oued Rehhi;* son nom lui vient du ravin *(Ouahran)*, sur les flancs duquel elle s'étage. C'est une place forte de 1re classe.



ORAN, le Port.
(Phot. Leroux, 26, rue Bab-Azoun, Alger).



PLAN PRATIQUE
des
GUIDES CONTY
ORAN
Echelle
0
250
500m.
GOLFE D'ORAN
Port d'Oran
Phare
Fort Lamoune
Douane
Tunnel
Fort Ste Thérèse
Château neuf
Lycée
KASBA
Jardin Welsfor
Anc. Lunette St Louis
Anc. Lunette de la Campana
Fort St André
Fort St Philippe
Camp St Philippe
Casernes
Prison
Pl. Sebastopol
Pl. d'Armes
Boul. National
Boul. Magenta
Boul. Sébastopol
Boul. d'Iena
Rue de Mostaganem
Gare des marchandises
Gare des Voyageurs
Fulton
Hôpital civil
Anc. Parc d'Artillerie
Quartier des Spahis
Séminaire
Abattoir
Arcole
Ch. de fer de la Marine
Ch. de Christel
Usine à Gaz
Anc. Parc d'Artillerie
Pte d'Arzew
Pte de Mostaganem
Rte de Sidi Chami
v. Alger
N
S
O
E
1 Prefecture B 3
2 Mairie B 3
3 Evêché C 3
4 Division (Château-Neuf) B 3
5 Palais de Justice C 3
6 Tribunal de Commerce B 2
7 Postes et Télégraphe B 3
8 Arsenal A 2
9 Collège de Jeunes filles B 4
10 Cathédrale St Louis B 2
11 Eglise du St Esprit C 3
12 " St André B 3
13 Temple protestant B 3
14 Synagogue B 3
15 " B 3
16 Gde Mosquée B 3
17 Hôpital militaire B 2
18 Théâtre municipal B 2
19 Casino B 3
20 Cirque des Nouveautés B 4
O. Lepage delt
15, rue Boyer-Barret

Arrivée à Oran. — *Par paquebots.* — Le golfe d'Oran est à la fois grandiose et gracieux. A l'O., on aperçoit le *cap Falcon, Mers-el-Kebir,* le village de *Saint-André* et les *Bains-de-la-Reine;* à l'E., le *cap Canastel,* la *pointe de l'Aiguille,* le village de *Christel* dominé par la *montagne des Lions;* en face, au S., dès qu'on entre en rade, on voit, ou pied du *mont Mourdjadjo,* le fouillis blanc et or des mosquées, des palais et des forts de l'antique cité andalouse, et on est frappé par la beauté pittoresque, par la grandeur indéniable de cette ville qui est aujourd'hui l'une des plus attrayantes du littoral algérien.

On débarque à quai; le transport des bagages, du quai à la douane, est de 25 c. par colis. Du port aux différents hôtels : 1 fr. par pers., 25 c. par colis de 15 à 40 kilos, 50 c. par colis au-dessus de 40 kilos. Il n'existe pas d'agence s'occupant des formalités de douane; le mieux est d'en charger le propriétaire de l'hôtel où l'on descend.

Du port, on se rend au centre de la ville *(place d'Armes),* en suivant le *quai Lapérouse,* la *rue d'Orléans,* aboutissant à la *place de la République,* ou par le *quai Sainte-Marie* et la *rue Charles-Quint* aboutissant également à cette même place. De la *place de la République,* on se rend *place Kléber,* séparée de cette dernière par l'*Hôtel de la Préfecture,* puis on monte la *rue Philippe,* dont la pente est très raide, et qui aboutit à la *place d'Armes,* le vrai centre de la ville nouvelle. (Voitures : 1 fr.; tramways : 15 et 10 c.). On vient de décider la construction d'une gare nouvelle du P.-L.-M. qui sera édifiée *Boulevard Marceau.*

Par chemin de fer. — De la gare de *Karguentah* ou *Saint-Michel,* on entre dans le *boulevard Marceau* et de là, on arrive au *boulevard Séguin* qui conduit directement à la *place d'Armes.* (Voitures : 1 fr.; tramways : 15 et 10 c.).

Choix d'un hôtel. — Voir l'*Agenda du Voyageur,* lettre O.

Voitures de place. — Tarif : course simple *(intra muros),* le jour, 1 fr.; la nuit, 1 fr. 50; à l'heure *(intra muros),* 2 fr. et 3 fr. A l'heure *(extra muros),* 2 fr. 50 et 3 fr. 50.

Sont compris dans la banlieue, les villages et faubourgs suivants : l'Abattoir, Gambetta, Saint-Eugène, l'Hippodrome, Delmonte, Victor-Hugo, Lamur, le Cimetière, Tamazhouet, Boulanger, Eckmühl, Ravin, Raz-el-Aïn.

La journée de 12 heures, donnant droit à 50 kil. : 16 fr. Pour la demi-journée de 6 heures, donnant droit à 25 kil. : 8 fr.

Tramways. — *Tramways oranais :* De la *Place d'Armes :* 1o au *Quai de la Douane;* 2o à la *Jetée Sainte-Thérèse;* 3o à *Eckmühl;* 4o au *Cimetière;* 5o à la *gare de Karguentah;* 6o à *Saint-Eugène;* 7o à *Gambetta;* 1re cl., 15 c.; 2e cl., 10 c.; corresp. 10 et 5 c.

Canots. — 1 fr. l'heure, mais pour les excursions un peu longues, faire le prix d'avance.

Paquebots. — Les Compagnies de navigation desservant Oran, sont ; 1o la Cie générale Transatlantique ; 2o la Cie de Navigation mixte ; 3o la Cie des Transports maritimes à vapeur. Voir *Agenda du voyageur* lettre O.

NOTA. — Les compagnies côtières assurent le service entre Oran, Arzeu et Mostaganem, d'une part, et Oran, Nemours et le Maroc, d'autre part. En outre, une compagnie de navigation espagnole fait partir un paquebot d'Oran pour Carthagène, le lundi à 11 h. du soir.

Postes et Télégraphes. — Bureau central : boulevard Malakoff ; bureaux auxiliaires : 1o boulevard du 2e-Zouaves ; 2o Eckmühl (route de Tlemcen).

Syndicat de l'Oranie. — A leur arrivée à Oran, les voyageurs sont priés de s'adresser au bureau du Syndicat où ils recevront tous les renseignements de nature à leur rendre le séjour agréable et leur éviter toute perte de temps inutile.

Le Syndicat comprenant un grand nombre de membres se recrutant dans toutes les classes de la société, le voyageur trouvera toujours quelques-uns d'entre eux en mesure de s'entretenir avec lui des questions qui l'intéresseront plus particulièrement. Ils le feront sans autre but que de faire connaître sous son véritable jour notre belle colonie.

A Paris, les touristes peuvent s'adresser aux *Guides Conty*, 12 rue Auber, correspondants du Syndicat de l'Oranie.

Deux mots sur Oran. — Les débuts d'Oran ne furent pas heureux ; fondée en 903 par les Arabes, la ville est brûlée sept ans après ; rebâtie aussitôt, elle est prise et dépeuplée en 955 et à peu près abandonnée jusqu'en l'an 1.000. Elle change constamment de maîtres et elle subit, tour à tour, la domination des *Omniades*, des *Almoravides*, des *Almohades*, des *Mérénides*, etc. ; un moment même (1437), elle est la vassale du royaume de Tunis. Pendant près de trois siècles (1509-1792), Oran est occupé par les Espagnols, qui donnent à la ville une physionomie et un charme particuliers. En 1790, un terrible tremblement de terre ruine tous les édifices et fait périr le tiers de la garnison ; deux ans après, les Espagnols capitulent laissant la place au bey de Mascara.

Livré aux Turcs, Oran est le théâtre d'intrigues incessantes et de crimes qui amenèrent tout un défilé de beys. *Hassen*, l'un des 33 beys qui se succèdent en moins d'un demi-siècle, combat les Arabes commandés par le propre père d'*Abd-el-Kader*. Enfin, Oran est occupé par les troupes françaises le 4 janvier 1831.

Les Français n'eurent qu'à réparer les forts espagnols dressés sur les pitons et les promontoires pour rendre la place inexpugnable. Ces ouvrages militaires sont à peu près tout ce qui reste des travaux faits par les anciens maîtres ; à peine voit-on encore quelques maisons espagnoles dans l'amphithéâtre de constructions blanches qui s'élève sur le flanc de la colline cou-

ronnée par la kasbah; c'est ce quartier de maisons étagées qui avait valu à Oran son surnom de *Blanca*.

Les rues de la nouvelle ville, qui est dominée par le *Château-Neuf*, sont bien percées et aérées; les places, larges et spacieuses, sont remplies d'une foule bigarrée, aux éléments ordinaires de laquelle viennent s'ajouter, ici, les Espagnols en costume national et les Juifs marocains à la longue lévite et au bonnet noir. Les Français n'ont pas la majorité numérique dans la ville; les Espagnols sont plus nombreux et monopolisent quelques-unes des professions locales. Les Musulmans ne constituent qu'une très faible minorité dans l'intérieur de la ville, et à côté des Arabes et des Berbères marocains, on trouve des noirs et des gens de couleur, réunis au S. de la cité, dans le faubourg des *Djahli* ou *Étrangers*, appelé le *Village nègre*.

Une enceinte continue, en partie formée des anciens remparts espagnols, entoure Oran et six portes donnent accès dans la ville qui renferme trois quartiers distincts : la ville française et le quartier de la marine; la ville maure sur le versant E.; la ville espagnole ou *Blanca*, sur le versant O. de l'Oued-Rehhi. Un assez grand nombre de forts entourent la ville d'Oran; le plus curieux, celui qui frappe tout d'abord les regards, est celui de *Santa-Cruz*, qui couronne le sommet du *pic d'Aïdour*.

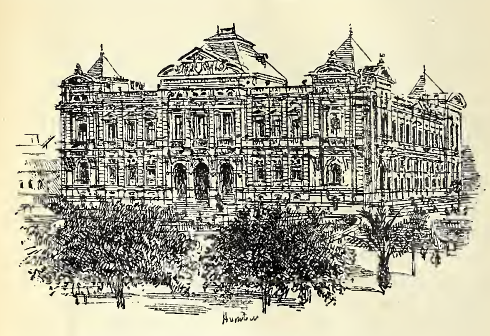
Itinéraire dans la Ville

PROMENADE DU MATIN

Avant de partir de la **place d'Armes**, point central, visitez l'*Hôtel de Ville*, situé sur cette place; c'est certainement le plus bel édifice de ce genre qui soit en Algérie. On admirera, dans l'escalier, les balustres et les colonnes en onyx translucide d'Aïn-Eckbalet, qui sont d'un très bel effet décoratif; en face de l'entrée dans le square, on voit une pyramide surmontée d'un bronze représentant la Victoire, dû au ciseau de *Dalou*. Elle a été érigée en mémoire des combattants de Sidi-Brahim.

De la place d'Armes, à dr. de la mairie, prenez le **boulevard National**, sur lequel s'élève la nouvelle *synagogue* (inachevée); à dr. de ce boulevard, se trouve le quartier juif, qui n'a rien de particulièrement intéressant. Tournez à g., par le **boulevard de Mascara**, pour passer devant les nouvelles casernes et gagner le **boulevard du Sud**, grande artère du village nègre. Promenez-vous dans les ruelles étroites, bordées de vieilles masures bâties en torchis et de maisons basses uniformes et badigeonnées de bleu.

Redescendez le **boulevard du Sud** jusqu'au *Cirque Benayem*, puis tournez à g. pour prendre la **rue de Tlemcen** en suivant la ligne des tramways, et sortez des portes, dans le village d'*Eckmühl*. Prenez ensuite le premier chemin à dr. à l'endroit où se trouve le tir au pistolet, et descendez au *Ravin Vert* en passant devant le *Château d'Eau*. Ce Ravin Vert est situé dans une vallée de fleurs et d'arbres fruitiers; quinconce de platanes; nombreuses guinguettes; beaux jardins. Rentrez par la **porte de Raz-el-Aïn** et remontez à la Place d'Armes par la **rue des Jardins**.



(Phot. Leroux, 26, rue Bab-Azoun, Alger.)

PROMENADE DE L'APRÈS-MIDI

De la **place d'Armes**, descendez par la **rue Philippe**, dans laquelle vous visitez la *Mosquée du Pacha* (cour intérieure remarquable); vous arrivez à la **place Kléber**. Laissant à dr. la *Préfecture*, montez le **boulevard Malakoff**, ombragé de superbes platanes, puis, arrivé près de la **porte de Raz-el-Aïn**, prenez le petit escalier vous conduisant au *Conseil de guerre*, dans la vieille *Kasbah*, afin de voir la porte surmontée des armoiries d'Espagne et du cardinal Ximénès. Revenant sur vos pas, vous remontez le

boulevard Oudinot jusqu'à la petite rue à escalier (1re à g.) conduisant à la **rue du Vieux-Château**; jetez un coup d'œil, en passant, sur une petite mosquée avec minaret, puis tournez à dr. pour gagner, par la **rue de l'Hôpital**, la **place de la Perle**, ancien centre de la ville espagnole. Montez ensuite à dr., jusqu'en face de la route s'ouvrant à g. de la *cathédrale Saint-Louis.*

La Cathédrale a été reconstruite en 1839; on n'a conservé que l'abside de l'ancienne église espagnole, tombant en ruines. Cet édifice affecte la forme d'un long parallélogramme que deux rangées de piliers, soutenant des arcades en plein-cintre, divisent en trois nefs; l'intérieur du sanctuaire produit un bel effet; la façade, grâce à son double escalier, orné de statues, est d'un grand caractère.

De la cathédrale, continuez en passant devant l'Hôpital militaire; prenez, à g., la **rue du Colysée** qui aboutit au *Musée Demaëght.*

Le Musée Demaëght (archéologue éminent mort il y a quelques années et fondateur du musée). — Ce musée est divisé en quatre grandes collections: 1o Peintures, sculptures, dessins; 2o Archéologie, numismatique; 3o Minéralogie, géologie, zoologie, ornithologie, botanique; 4o Produits de l'agriculture, du commerce et de l'industrie. La grande richesse du musée consiste dans la valeur des pierres épigraphiques de l'époque romaine, et surtout des célèbres mosaïques trouvées à Saint-Leu, représentant les *Travaux d'Hercule* et *Triomphe de Bacchus.*

Descendez, par les escaliers en face du musée, sur la **place de la République**, et de là, rendez-vous au **Port**, après avoir admiré la vue de la rade.

Le Port, créé à la place de l'ancienne darse des Espagnols et des Turcs, mesure 24 hectares de superficie; une jetée d'un kil. de longueur, qui se détache au pied du fort Lamoune, s'avance jusqu'aux profondeurs de 20 mètres; d'autres jetées divisent ce port en bassins secondaires. Par sa proximité avec l'Espagne (Carthagène est seulement à 200 kil.), le port d'Oran se développe de plus en plus, et il deviendra, pour la ville, une source d'inépuisables richesses. C'est exclusivement un port marchand, car la marine militaire a conservé le port de Mers-el-Kébir, à 8 kil. N.-O. La douane, une manutention, de vastes magasins, des docks, des entrepôts, ont été construits sur les quais, et forment une véritable ville, pleine d'une fiévreuse activité. Le ch. de f. pénétrant dans la ville par le côté S.-E., en ressort par le front E., pour former un grand lacet qui permet à la voie de descendre jusqu'aux quais du port.

Remontez par la **rue Charles-Quint** jusqu'à la **promenade de Létang,** longue d'un kil. et contournant le Château-Neuf. On jouit, de là, au moment du coucher du soleil, d'une vue admirable sur la vieille ville, le port, le Djebel Mourdjadjo, sur lequel se détachent les silhouettes des forts, et sur la Méditerranée. Les ombrages y sont touffus, et cette promenade est le rendez-vous de la société élégante, les jours où la musique militaire y donne son concert.

De la promenade de Létang, rendez-vous à la **place d'Armes,** en contournant le *Château-Neuf* (dans lequel se voient les trois tours de l'ancien donjon), puis, en attendant l'heure du dîner, promenez-vous sur le boulevard Séguin, la principale et la plus belle artère de la ville neuve, à l'entrée de laquelle se trouve le bel Hôtel Continental.

Environs d'Oran

On ne peut établir de comparaison entre les environs d'Oran et ceux d'Alger; les promenades charmantes dans les sentiers fleuris et ombreux sont peu connues ici. La banlieue est triste, mais des efforts tentés sur quelques points, notamment à Gambetta, rendent aujourd'hui les environs d'Oran moins monotones et plus agréables à parcourir.

Quelques promenades intéressantes sont à faire aux alentours : *Gambetta,* déjà cité, village qui prend, de jour en jour, une plus grande extension, grâce à son site merveilleux et aux travaux exécutés par la Société Immobilière de l'Algérie; le *Camp des Planteurs,* forêt de pins d'Alep couvrant les flancs du Mourdjadjo; le *Vieux Cimetière,* avec sa tour espagnole, ses cactus et ses cyprès; le *Mourdjadjo,* du haut duquel on jouit d'un panorama splendide.

A l'O. d'Oran, les falaises laissent à peine l'espace nécessaire à la route, mais on a profité de la moindre brèche pour y construire des groupes de maisons; près des sources thermales des *Bains de la Reine,* le hameau de *Sainte-Clotilde* occupe une de ces niches, au pied de la montagne; plus loin, *Saint-André* emplit de ses caba-

ENVIRONS D'ORAN



Extrait de la Carte d'Algérie au 200,000e du Service géographique de l'Armée

Echelle de 1/200,000

0 5 10 20 30 40 Kilom.

Guides Pratiques Conty

rets le petit vallon qui s'ouvre à l'abri de la péninsule de Mers-el-Kébir. A l'E. et au S., où nul obstacle n'arrête l'extension de la ville, s'étendent les vastes faubourgs de *Gambetta* et d'*Eckmühl*, mais le *Mourdjadjo*, dont le dernier promontoire porte les forts de *Santa-Cruz* et de *Saint-Grégoire*, n'a pas encore été utilisé pour la construction des maisons de plaisance; une route carrossable, cependant, conduit presque jusqu'à la crête. Au N. de la chaîne de montagnes, la plaine des Andalous qui se termine au N.-E. par le cap Falcon, est couverte de villages. Le plateau du cap porte les plus hautes falaises du littoral de l'Algérie.

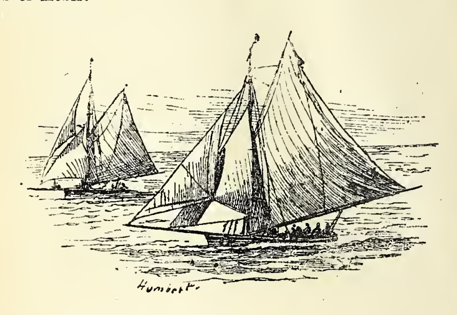
Excursion à Santa-Cruz. — Cette excursion peut maintenant se faire presque entièrement en voiture, mais nous conseillons de la faire à pied; elle est facile, peu fatigante (3 kil.) et l'ascension ne dure qu'une heure. On se rend à Santa-Cruz soit par le chemin qui part de la *porte du Santon*, soit par le *bois des Planteurs*. Montez par le premier, pour redescendre par le second.

On gravit, par des sentiers en lacets, la montagne couverte d'un vignoble superbe, mais lorsqu'on arrive près du fort Saint-Grégoire (que l'on peut visiter), le décor change, et c'est à travers les asphodèles, les micromésias et les bouquets de clématite que l'on atteint le plateau de Santa-Cruz (400 m. d'altitude). En quelques minutes, on escalade les dernières crêtes et l'on gagne le point culminant du *Mourdjadjo*, petit plateau couvert de broussailles, sur lequel s'élève le marabout dédié à *Abd-El-Kader-el-Djilali*.

On jouit de là d'une vue superbe : on dit même que l'on peut apercevoir les côtes d'Espagne; du côté de la mer, c'est Mers-el-Kébir avec sa rade; plus loin, c'est la plage d'Aïn-el-Turck, au delà de laquelle se profile le phare du cap Falcon. Si l'on tourne ses regards vers le S., on embrasse d'un coup d'œil toute la plaine, dominée par le massif de Tessalah (1.059 m.). A l'O., les montagnes de Tlemcen ferment l'horizon. A l'E., la montagne des Lions se dresse comme un dôme au dessus de la chaîne du littoral; dans le prolongement de la chaîne, on remarque un plateau grisâtre : le Djebel-Orousse.

Redescendez à Oran par la route ombragée du Camp des Planteurs, belle forêt de pins, percée de jolies allées (à 2 kil. d'Oran). A quelque distance des Planteurs, sur la route d'Oran, on voit des grottes habitées par une population étrange et peu recommandable de gitanos, de chiffonniers, de mendiants qui grouillent dans la vermine : ce lieu a été surnommé *Madrid-Troglodyte*.

Excursion à Mers-El-Kébir. — La promenade par excellence est Mers-el-Kébir (le Grand Port), à 8 kil. d'Oran. On y va en voiture (3 fr. al. et ret.) et en diligence 2 fois par jour (50 cent.). La route, taillée dans le roc, longe la mer, et vous laissez, à 3 kil., le *Bain de la Reine,* curieuse source thermale qui s'échappe du fond d'une grotte, et dont l'eau claire et limpide a une saveur saline très prononcée. Elle doit son nom aux fréquentes visites de Jeanne, fille d'Isabelle-la-Catholique. A mi-chemin, on laisse sur la g. le coquet village de *Roseville* et *Sainte-Clotilde,* vrai nid d'aigle accroché aux flancs de la montagne (4 kil.), puis on traverse un village de pêcheurs, *Saint-André* (7 kil.) et on arrive à Mers-el-Kébir.



Deux mots sur Mers-el-Kébir. — C'était le *Portus Divinus* des Romains. C'est là que vinrent aborder les Portugais et les Espagnols quand ils résolurent de châtier les pirates barbaresques qui infestaient la Méditerranée; c'est là aussi que s'installa le général *Damrémont* quand il voulut s'emparer d'Oran.

Mers-el-Kébir a subi constamment les mêmes vicissitudes que sa grande voisine, et tomba avec elle aux mains des Turcs; la conquête française lui rendit l'animation qu'il avait perdue depuis lors. La petite ville est pittoresquement accrochée au flanc d'une pointe rocheuse; elle présente un aspect charmant et elle est dominée par une forteresse élevée sur une roche qui s'avance dans la mer. Le port est admirable, mais l'achèvement du port d'Oran lui a fait perdre toute son importance commerciale; il est réservé à la marine de guerre.

NOTA. — Quand on a le temps, il faut aller de Mers-el-Kébir à *Aïn-el-Turck* (7 kil.), très joli petit village maritime possédant une belle plage de sable. D'Aïn-el-Turck au *Cap Falcon* (3 kil.), par une route très pittoresque. Service d'omnibus d'Oran à Aïn-el-Turck : 1 fr. De Mers-el-Kébir à Aïn-el-Turck : 50 cent.

Excursion à Misserghin. — Misserghin est la deuxième st. de la ligne d'Oran à Aïn-Temouchent. 2 tr. par jour.; 20 kil.; trajet en 30 min., 2 fr. 25 c.; 1 fr. 70 c.; 1 fr. 25 c. Deux départs d'omnibus par jour; prix : 1 fr. 50 c.

Itinéraire. — La route côtoie, en sortant d'Oran, le *Djebel-Mourdjadjo*, traverse la *Sénia*, longe la *Sebka* (immense lac salé de 32.000 hectares de superficie), passe à travers une plaine aride où rien ne peut pousser, et débouche tout à coup dans une véritable oasis, dans un nid de verdure, dans une forêt d'orangers, de citronniers et de myrtes, où l'on voit sourdre l'eau de tous côtés.

Deux mots sur Misserghin. — Une colonie militaire, établie aussitôt après l'occupation, y créa une pépinière. En 1851, cette pépinière, comprise dans un domaine de 50 hectares, fut concédée à l'abbé *Abram* qui y établit un orphelinat et un asile de vieillards. Cette petite colonie est aujourd'hui très prospère; plus de 4.000 hab. sont venus se grouper autour de ces établissements de bienfaisance et se livrent à la culture maraîchère, ce qui leur permet d'approvisionner le marché d'Oran de légumes et de fruits. La pépinière de l'orphelinat est une véritable forêt en miniature qui fournit de jeunes plants de toute essence la province entière. Bergerie modèle, vignobles importants, autrucherie.

Promenade à Christel. — Promenade à faire par mer, en deux heures, quand le temps est beau (autrement, le débarquement serait impossible). *Christel* est un petit village arabe qui s'étage derrière la pointe de l'Aiguille; il est intéressant par l'abondance de ses sources, par la beauté de son site, par la verdure de ses jardins. On peut également s'y rendre par *Saint-Cloud* (route d'Oran à Arzeu), mais le village n'est malheureusement desservi que par de mauvais sentiers arabes.

D'ORAN A TLEMCEN

Renseignements. — 165 kil., 2 tr. quotidiens, trajet en 5 h. environ. 18 fr. 45 c.; 13 fr. 90 c.; 10 fr. 15 c.

D'ORAN A SIDI-BEL-ABBÈS

Renseignements. — 78 kil., 4 tr. par j., trajet en 3 h. envir. 8 fr. 70, 6 fr. 55 c., 4 fr. 80 c.

Itinéraire. — Pour la description de l'itinéraire jusqu'à *Sainte-Barbe-du-Tlélat*, v. p. 113.

A 6 kil, de Sainte-Barbe, on s'arrête à *Saint-Lucien,* village peu intéressant, ch.-l. de commune mixte; puis la voie ferrée s'engage dans une étroite et longue vallée, assez monotone, jusqu'aux *Lauriers-Roses;* on traverse ensuite l'*Oued-Imbert, les Trembles,* et, avant d'arriver à *Sidi-Brahim,* la voie côtoie la montagne rocheuse et franchit l'Oued-Sarno. A l'horizon, s'élèvent les montagnes du Thessalah et, jusqu'à *Sidi-bel-Abbès* (Buffet), le train parcourt de riches plaines parfaitement irriguées.

NOTA. — Pour l'itinéraire vers Tlemcen, v. p. 125.

Sidi-bel-Abbès

Cette ville compte 26.000 hab. et prend chaque jour de l'extension; comme toutes les localités créées par le génie militaire en Algérie, les rues sont larges, tirées au cordeau et bien ombragées; elle possède plusieurs faubourgs : le faubourg de *la Mekerra* (nom de la rivière qui l'arrose), le *faubourg espagnol,* le *faubourg des Palmiers,* le *faubourg Thiers* et le *village nègre.* Ces seules désignations montrent que la population de Bel-Abbès est très panachée. C'est dans cette ville que tient garnison le 1er régiment de la Légion Étrangère dont la musique est réputée comme l'une des meilleures musiques militaires.

Omnibus. De la gare en ville, 25 c.

Choix d'un hôtel. — Voir l'*Agenda du Voyageur*, lettre S.

Voitures publiques. — 1o De *Sidi-Bel-Abbès* à *Mascara,* 88 kil. en 10 h.; coupé 8 fr., intérieur, 6 fr. (v. p. 148).

2o De *Sidi-Bel-Abbès* à *Mercier-Lacombe,* en 4 h.; coupé, 4 fr., intérieur, 3 fr.

3o De *Sidi-Bel-Abbès* à *Daya,* par *Tenira,* 75 kil., en 11 h.; coupé, 12 fr.; intérieur, 9 fr.

Itinéraire dans la Ville

En sortant de la gare, une route de 800 m. vous conduit à la *porte d'Oran*, située sur le front N. du rectangle formé par l'enceinte de la ville.

Vous entrez par cette porte et vous suivez la **rue Prudon**, qui partage la ville en deux parties à peu près égales et aboutit à la *porte de Daya*, située sur le front S. La rue Prudon est coupée au milieu par la **rue de Tlemcen**, qui forme l'axe du rectangle dans sa longueur et qui aboutit à l'O. à la *porte de Tlemcen*, hors laquelle est le *Jardin public* et, à l'E., à la *porte de Mascara*. Le côté de la rue Prudon est presque entièrement occupé par les établissements militaires.

Les édifices civils : l'*Hôtel de Ville*, la *Sous-Préfecture*, le *Palais de Justice*, le *théâtre*, la *mosquée*, l'*église* n'ont rien de remarquable. A signaler au centre de la ville, un beau *square* dans lequel est construit le *cercle militaire*.

DE SIDI-BEL-ABBÈS A TLEMCEN

Renseignements. — 2 tr. par j.; 87 kil.; trajet en 2 h. 1/2 env.

Itinéraire. — En poursuivant vers Tlemcen, le train en sortant de Bel-Abbès traverse des plaines d'une admirable fertilité, semées de bouquets d'arbres, et rencontre des localités intéressantes comme *Sidi-Lhassen*, *Sidi-Khaled*, *Bou-Kanéfis*, *Tabia* (bif. de Raz-el-Mâ). A partir de Tabia, la voie, toujours ascendante, côtoie, à g., les contreforts de la chaîne des montagnes de Tlemcen, couvertes de broussailles, où les Espagnols et les Marocains viennent faire du charbon de bois. Sur la dr., la voie domine une large et profonde vallée, au delà de laquelle on voit un immense panorama de montagnes. On traverse ainsi les stations de *Tatfaman* et *Aïn-Tellout*, dont les environs sont très pittoresques.

Aïn-Tellout. — Ce petit pays mérite une visite, car on ne saurait imaginer un ensemble plus curieux de sites tour à tour gracieux, pittoresques ou grandioses, se trouvant groupés dans un rayon de 500 à 600 m. A 200 m. de la gare, environ, se trouvent les ruines d'un *oppidium* ; puis c'est une tour démantelée à côté de laquelle se dresse un figuier gigantesque ; plus loin, c'est une *cascade* idéale, tout enfouie sous une épaisse verdure, et une roche percée des plus curieuses.

Passant à travers champs, vers l'E., on se trouve devant un ravin profond bordé de falaises hautes de 50 à 60 m., où l'on voit une grande *cascade* tombant de 40 m. sur un gros roc. Il faut pousser jusqu'à l'extrémité du promontoire rocheux pour admirer la splendeur du panorama. Ce hameau est habité par des Espagnols qui défrichent les terres dans la vallée de Sebdou et qui exploitent le tannin et le charbon.



Barbier arabe.

(Phot. Soler, 10, av. de France, Tunis).

D'Aïn-Tellout, on arrive à Lamoricière, autre village pittoresque (107 k.); la gare est une curiosité, le terrain sur lequel elle se trouve ayant fait partie de la colonie d'*Altava;* les Arabes donnent à ce lieu le nom significatif de *Hadjar-Roum* (les Pierres romaines). C'est qu'en effet, tout le terrain autour de la gare est rempli de débris de toutes sortes : colonnes, chapiteaux, vases, restes de constructions, vestiges de moulins et de canaux d'irrigation.

Lamoricière, situé à 600 m. de la gare, à l'extrémité d'une belle avenue, domine la vallée des Ouled-Mimoun; de l'extrémité du village, on jouit d'un merveilleux panorama : à g., la vallée profonde, couverte de cultures et de prairies irriguées; à dr., la vallée est limitée par des falaises rocheuses où l'on peut visiter de nombreuses grottes, puis on arrive à une superbe cascade s'échappant d'une fissure profonde.

« Tout autour, dit *Mac-Carthy*, des arbres, des jardins, les derniers restes de la végétation qui devait couvrir autrefois ce terrain accidenté. Mais ce qui rend ce site particulièrement remarquable, ce qui fait qu'on ne saurait

plus l'oublier après l'avoir vu une seule fois, c'est le groupe de petites montagnes qui le domine immédiatement du côté du soleil couchant. Il faut les voir, dressant aux dernières heures du jour, sur le fond calme du ciel, leur profil accentué et bizarre. L'une d'elles, avec sa crête déchiquetée, ressemble à une scie renversée et inclinée. L'autre élève son piton unique comme pour guider les voyageurs. »

Oued-Chouly, la station qui suit Lamoricière, en se dirigeant sur Tlemcen, ne présente pas d'intérêt; on passe à *Aïn-Fezza*, ch.-l. de commune mixte, qui mérite qu'on la visite, à cause de ses grottes merveilleuses, mais cette excursion, ainsi que celle des cascades devant lesquelles on passe, doit se faire de *Tlemcen*, où l'on arrive enfin.

Tlemcen

Ville de 35.000 hab., sous-préfecture, subdivision militaire, située à une altitude de 816 m. Place forte, ville industrielle, commerçante, agricole et vinicole, Tlemcen n'a conservé de son antique splendeur que les débris de ses anciens monuments (mosquées, médersas, minarets), de ses remparts, de ses aqueducs, bassins, barrages, canaux et conduites d'irrigations. Le régime fiscal écrasant des Turcs avait réduit la population, qui dépassait cent mille âmes lorsque Tlemcen était la capitale des *Béni-Zeiyan*, à quelques centaines de Maures et de Koulouglis, lorsque la France en a pris possession.

Arrivée à Tlemcen. — La gare est placée dans un site merveilleux, à mi-côte, au pied de l'admirable village de *Bou-Médine*. Elle domine, vers le N., une vallée boisée ; au sortir de la gare, une route en lacets de 600 m., d'une pente assez raide, conduit au pied des remparts. On entre dans la ville par la porte de *Bou-Médine* et l'on suit, jusqu'à l'*esplanade du Méchouar* (citadelle), la *rue de Bel-Abbès*. (Omnibus d'hôtels : 50 c, ; voitures : 1 fr.).

Choix d'un hôtel. — Voir l'*Agenda du Voyageur,* lettre T.

Voitures publiques. — Pour *Nemours* t. l. j. 10 fr.

Poste et télégraphe. — Rue Ximenès.

Deux mots sur Tlemcen. — Tlemcen est certainement une des cités les plus gracieuses de l'Algérie; on lui donne le nom de *Grenade*

africaine ». La ville s'élève à la base septentrionale du *Djebel-Terni*, au milieu d'un massif d'oliviers, de figuiers, de caroubiers, de térébinthes, d'orangers, et elle domine les immenses vallées de l'*Isser* et de la *Tafna*. Son arborescence valut à la colonie romaine établie à l'endroit qu'occupent aujourd'hui Tlemcen et Agadir, le nom de *Pomaria*.

Sur les ruines de la cité romaine, les Arabes érigèrent la ville d'*Agadir* qui devint la capitale du *Maghreb central*.



(Phot. Leroux, 26, rue Bab-Azoun, Alger,)

Le berceau de Tlemcen est donc Agadir ; successivement occupée par diverses dynasties, les Idrissites, les Fatimides, les Almoravides. les Almohades, les Mésinides et les Abd-el-Ouadites, Tlemcen fut saccagée, brûlée, pillée, affamée presque chaque fois qu'une nouvelle dynastie s'emparait du gouvernement. Elle grandit néanmoins et au XVe s., sous les Abd-el-Ouadites, elle atteignit l'apogée de sa splendeur ; elle était alors peuplée de 125.000 hab. ; elle était riche et prospère, de nombreux et magnifiques monuments en faisaient la merveille de l'Afrique septentrionale, et par son commerce et la culture des sciences et des arts, elle

pouvait se comparer aux villes les plus policées de l'Europe. Les minarets et les coupoles des mosquées, les ciselures et les arabesques des parois racontent la gloire de ses artistes. L'autorité du sultan de Tlemcen s'étendait alors sur tout le Maghreb occidental, c'est-à-dire à peu près sur les provinces actuelles d'Alger et d'Oran.

Lorsque les Espagnols s'emparèrent d'Oran, Tlemcen déchut rapidement; ses habitants émigrèrent au Maroc, et en 1553, *Salah-Raïs*, pacha turc d'Alger, s'en empara facilement. Depuis lors, la ville n'a fait que s'enfoncer plus avant dans la ruine; dépeuplée par l'émigration, elle a vu presque tous ses monuments tomber, les uns après les autres, sous la main impitoyable du temps ou la rage acharnée de ses conquérants.

En 1837, *Abd-el-Kader* en fit sa capitale, mais il essaya en vain de reformer à son profit l'empire des Almoravides. Enfin en 1842, Tlemcen fut occupée par l'armée française; c'était alors une petite cité délabrée, mais depuis, Tlemcen a réalisé des progrès considérables; elle est le centre d'une des plus belles contrées de l'Algérie, au milieu d'un pays absolument pacifié, et elle est devenue le chef-lieu stratégique de la frontière marocaine.

Reconstruite à l'européenne, la ville nouvelle a des rues et des places régulières, de nombreux édifices militaires, mais elle se distingue surtout par l'étendue de ses quartiers moresques. Les maisonnettes basses du quartier juif, avec ses murs lépreux, sont de véritables sentines. Les seuls beaux édifices qui restent de Tlemcen des temps berbères sont des mosquées; quelques-unes ont gardé de beaux minarets à colonnettes de marbre, décorées de mosaïques, de peintures, de faïences vernissées.

Les industries qui firent la gloire de Tlemcen ne sont pas complètement perdues; les indigènes travaillent encore les cuirs et la laine, tissent les étoffes, fabriquent des armes: on y rencontre des décorateurs et d'habiles céramistes, quelques ouvriers en broderie de soie et d'or sur drap et sur maroquin.

La population musulmane de Tlemcen est formée d'hommes de diverses races: *Arabes, Maures, Koulouglis, Berbères marocains* et *Nègres du Soudan*. Il y a aussi beaucoup de Juifs.

Itinéraire dans la Ville

Partez, pour la visite de la ville, de la *porte du Méchouar*.

Le Méchouar ou *Palais du Conseil* qui s'élève au S. de la ville, comprenait non seulement la *citadelle*, mais aussi les *appartements royaux*, les *casernes*, les *prisons*, comme les kasbah des autres cités; les sultans y tenaient une cour fastueuse, à laquelle ils attiraient les savants les poètes,

les artistes ; ils venaient s'y reposer gaiement de leurs expéditions lointaines, au milieu de courtisans et de courtisanes, qu'attirait de loin leur hospitalité généreuse et princière. Le Méchouar n'a gardé, aujourd'hui, qu'une mosquée et deux tours anciennes enclavées dans un ensemble moderne de constructions militaires.

De la porte du Méchouar, suivez l'**Esplanade**, tout ombragée de grands arbres, et dirigez-vous vers le N. pour prendre la **rue de France** qui est dans l'axe de l'Esplanade, afin d'arriver sur la **Grande Place** de Tlemcen, partagée en deux par cette même rue de France. A g., la **place d'Alger**, à dr. la **place St-Michel**, toutes les deux plantées d'arbres. Sur la place Saint-Michel, s'élève la *mairie*, édifice fort médiocre, mais qui contient un petit musée où se trouvent quelques antiquités curieuses et une collection de fossiles.

La Grande Mosquée, *Djama-Kebir*, est en face de la mairie : c'est un vaste bâtiment carré de 50 m. de côté, flanqué d'un minaret rectangulaire de 35 m. de haut. Ce minaret est orné de colonnettes de marbre et de mosaïques en terre cuite vernissée ; il est surmonté d'une plate-forme, à laquelle on accède par un escalier de 130 marches et d'où l'on jouit d'une vue merveilleuse sur la ville et le pays qui l'environne. On pénètre dans la mosquée par 8 portes, qui s'ouvrent sur une cour dallée en onyx, décorée d'une fontaine également en onyx, et bordée par des arcades à l'O. et à l'E. ; le côté N. est borné par l'enceinte de la mosquée, le côté S. est formé par le sanctuaire lui-même, vaste vaisseau dont 72 colonnes surmontées d'arceaux en ogive supportent le plafond ; au-dessus du mihrab se trouve une coupole à jour d'une ornementation très délicate. Des lampes, des lanternes, des girandoles en cristal de roche sont suspendues aux arcades ; du plafond tombe un énorme lustre en bois de cèdre, recouvert de lames de cuivre ouvré. Cette mosquée daterait du XIIIe s.

En sortant de la mosquée à l'E., sous le cloître qui conduit à la place St-Michel, on trouve devant soi un petit oratoire dans lequel est enterré Ahmed-ben-Hassen-El-Romari, marabout très vénéré, mort en 1466.

Sur la place d'Alger, au coin de la rue Haëdo, se trouve une petite mosquée de modeste apparence, mais qui est un petit bijou.

La Mosquée Djama-Abou-L'Hassen, de dimensions très restreintes, se distingue par la richesse de ses sculptures en plâtre d'une grande pureté et d'une extrême finesse ; des colonnes en onyx supportent le plafond en bois de cèdre, finement travaillé, et le mihrab est orné de mosaïques et de colonnettes exquises. Cette mosquée date de la fin du XIIIe s.

NOTA. — A g. de la mosquée, la *rue des Orfèvres*, très pittoresque,

débouche sur la place d'Alger. Très curieuse également, la *rue de Mascara* qui se trouve à l'E. de la place St-Michel; elle est en quelque sorte le centre du commerce indigène et c'est là que l'on peut faire quelques acquisitions d'objets du pays ou du Maroc : étoffes, tapis, broderies, couvertures, armes, cuivres ouvragés, poteries, maroquineries. La rue de Mascara conduit à la Porte de l'Abattoir.

Une petite rue, à l'angle S.-E. de la place Saint-Michel, conduit à la **place des Victoires**, d'où la vue s'étend au loin par-dessus la ville basse. De la place des Victoires, vous gagnez la **rue Lamoricière**, et vous tournez à g. pour arriver aux *boulevards* que vous suivez à l'intérieur de l'enceinte; cette promenade est ravissante; en beaucoup de points de ces boulevards, la vue est superbe. Du *boulevard d'Oran*, on aperçoit la mer (à plus de 50 kil.), entre les dépressions des montagnes qui ferment l'horizon vers le N. Sortez par la **porte d'Oran** pour gagner le *Grand Bassin* ou *Sahridj;* c'est un immense rectangle de 220 m. du N. au S. et large de 150 m. Le bassin est profond de 3 m.; il était destiné aux exercices nautiques, mais desséché aujourd'hui, il sert de champ de manœuvres. Après avoir longé le Grand Bassin, rentrez par la **porte de Fez** et passant devant le quartier de cavalerie, vous suivez la **rue du Maroc** d'abord, puis la **rue Haëdo** qui aboutit sur la place d'Alger; de là prenez à dr. une rue quelconque et vous revenez à l'Esplanade du Méchouar.

NOTA. — Ces principales artères connues, on peut facilement s'orienter, dans Tlemcen. Par la *rue Ximenès* qui traverse la ville du N. au S., on arrive d'abord au bureau des Postes et Télégraphes, puis à la *place de l'Église*, au *boulevard National* et la *place Cavaignac;* c'est le quartier neuf, très spacieux, avec beaucoup de beaux arbres sur les places et les avenues. La Sous-Préfecture et le Palais de Justice sont des bâtiments dont le mieux est de ne rien dire. Les seuls monuments sont les *mosquées* qui ont survécu, à peu près intactes, au milieu de l'effondrement progressif de la ville et de l'empire des émirs. Celles qui restent debout, soit qu'elles aient résisté aux outrages du temps, soit qu'elles aient trouvé grâce devant les démolisseurs modernes, attestent l'ancienne splendeur de la cité et commandent l'admiration et le respect.





Marabout de Sidi-Yacoub.
(Phot. Leroux, 26, rue Bab-Azoun, Alger.)



Extrait de la Carte d'Algérie au 800,000e
du Service géographique de l'Armée

Guides Pratiques Conty

Environs de Tlemcen

L'on peut faire aux environs de Tlemcen un grand nombre de promenades plus charmantes et plus intéressantes les unes que les autres. Abondamment arrosées par deux mille fontaines, les pentes de la terrasse sur laquelle s'élève cette cité, de même que les vallées inférieures, sont merveilleusement cultivées en jardins et vergers. Les orangeries, les olivettes, forment à la ville une zone de verdure ayant un rayon de dix à douze kil.; en outre, les forêts du pays comprennent plus d'un million d'oliviers non greffés.

Les excursions que le touriste peut faire aux environs de Tlemcen, sont : *Bou-Médine, Mansourah, Agadir, Bréa, Ouzidan, Kéfani, El-Ourit* (les Cascades), et *Aïn-Fezza.*

El-Eubbad.

Itinéraire. — Sidi-bou-Médine ou El-Eubbad (à 2 kil. au S.-E.), se voit de la gare. Le chemin qui y conduit est très pittoresque et toujours verdoyant. On sort de Tlemcen par la porte Bou-Médine, et à quelques centaines de mètres, on voit, à g., la koubba de *Sidi-Yacoub* et, à dr., celle d'*Es-Senouci*, recouverte de tuiles. A l'intérieur de cette koubba se trouve un riche catafalque, orné d'étoffes précieuses, de tapis et de bannières.

NOTA. — *Sidi-Mohamed-es-Senouci* était un grand savant, mort en 1489, son frère, jurisconsulte éminent, repose à ses côtés.

Un peu plus loin, vous voyez, à g., les ruines d'une élégante koubba, aux arcades en festons, où repose le marabout *Abou-Ishac-Ibrahim.* On s'engage alors dans un véritable chemin creux dont les talus sont couverts d'aloès, de figuiers de Barbarie et d'arbres fruitiers.

Encore quelques pas, et l'on entre dans l'unique rue de *El-Eubbad*, village noyé dans la verdure, accroché aux flancs de la montagne, arrosé par l'eau vive d'un intarissable ruisseau. En haut de la rue, se trouvent les monuments sacrés, au nombre de trois : le *Tombeau du marabout Sidi-bou-Médine,* la *Mosquée* et la *Médersa.*

Le Tombeau. — On parvient au Tombeau par une porte à auvent en bois, peinte de toutes couleurs, qui s'ouvre sur une petite galerie dallée en

faïences hispano-mauresques. Il faut descendre quelques marches pour arriver à la koubba, dans une charmante petite cour mauresque. Là repose, depuis près de sept siècles, dans une châsse en bois sculpté recouverte d'étoffes précieuses, le marabout *Bou-Médine,* que tout l'Islam vénère. A côté de Bou-Médine, une autre châsse couvre les restes de *Sidi-Abd-es-Selam-el-Tounin,* un de ses plus fervents disciples. Sur les murs, couverts d'arabesques et d'objets d'art merveilleux, on voit, hélas ! accrochés des objets de pacotille, des suspensions et une horloge baroque !

La mosquée n'est pas moins riche que la koubba. Le portail, en arcade, est décoré de belles mosaïques, de rares faïences, d'inscriptions arabes. Un escalier de 11 marches conduit à la porte en bois de cèdre, revêtue de lames de cuivre ouvrées. Le marteau, les gonds, les anneaux et les pentures sont également en cuivre et richement travaillés. A dr. du portail s'élève un superbe minaret couvert de jolies faïences. On y monte par 92 marches ; de la plate-forme le panorama est merveilleux.

Si l'on pénètre, on arrive à une sorte de cloître qui conduit à la porte du minaret ; la cour, dallée en faïence, avec une vasque en marbre pour les ablutions, a 12 m. de côté. L'intérieur de la mosquée est divisé en huit travées d'arcades. Le dessous du portique et les murs de la mosquée sont couverts de fines sculptures en plâtre, de même que l'arcade du mihrab, qui est soutenue par deux colonnes en onyx. Ces sculptures ne le cèdent en rien, pour l'élégance et la finesse, à celles de l'Alhambra : ce sont de pures merveilles.

La Médersa, qui se trouve à côté de la mosquée, était jadis destinée au logement et aux études des étudiants en théologie et elle était aussi richement ornée que la mosquée. Elle est, actuellement, dans un état de délabrement complet.

L'ensemble formé par la koubba, le minaret, la mosquée et la médersa. est un spécimen unique de l'art mauresque dans son expression africaine.

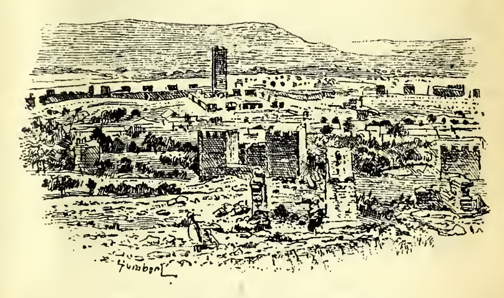
Mansourah.

Itinéraire. — Mansourah est situé à 3 kil. O. de Tlemcen, sur la nouvelle route de Sebdou. On se rend à Mansourah en sortant de Tlemcen, par la *porte de Fez.* A mi-chemin, on voit un petit monument élevé à la mémoire de *Sidi-bou-Djemâ,* et un peu plus loin, à g., la koubba de *Baba-Safir.*

Mansourah a été construit en 1303 par *Abou-Yacoub* qui assiégea Tlemcen pendant 8 années (1299-1308). Les murailles, en forme de trapèze, longues de plus de 4 kil., renfermaient plus de 100 hect. On voit encore les courtines et les tours en pisé de 1 m. 1/2 d'épaisseur, et de 12 m. de hauteur, à l'O. et au N.

D'après l'historien arabe *Ibn-Kaldoun,* Mansourah possédait de grandes maisons, de vastes édifices, des palais magnifiques et des jardins traversés par quantité de ruisselets; il ne reste aujourd'hui de cette antique splendeur, que des portions de remparts et la moitié d'un minaret.

A l'exemple de beaucoup de nos églises romanes, la porte monumentale de la mosquée s'ouvrait dans la base même du minaret; cette porte est merveilleusement sculptée. Fendu en deux par quelque coup de foudre, il ne reste de ce minaret que la face N., dont les panneaux portent encore la trace d'ornements en faïence. Les arceaux des doubles fenêtres retombent sur de colonnettes en onyx. Ce minaret a 40 m. de haut.



(Phot. Leroux, 26, rue Bab-Azoun, Alger.)

Il faut visiter le village européen de Mansourah, qui date de 1850, puis au lieu de revenir sur ses pas, il convient de remonter la rue du village jusqu'au delà de l'ancienne enceinte. Là, un ruisseau qui tombe en petites cascades sur les rochers de *Lalla-Setti,* fait mouvoir une huilerie importante.

Arrivant au sommet de la colline rocheuse où l'eau du ruisseau forme la première cascade, il faut s'orienter vers l'E., et à quelques centaines de mètres on voit toute une série de cascades. La source est celle d'*Aïn-Kalâ* qui alimente et enrichit Tlemcen. Le site est charmant et pittoresque.

On rentre à Tlemcen par le ravin d'*El-Kalâ.*

Agadir.

Itinéraire. — On sort par la *porte de Daya*, à l'E. de la ville. En tournant à g., au pied des remparts, on est à 200 m. du *village nègre*, fort curieux, dominé par un minaret dont les panneaux sont très beaux; la mosquée porte le nom de *Sidi-Lhassen*. En suivant la route, on arrive à la célèbre mosquée de *Sidi-Halouï*, située à l'angle N.-E. de l'enceinte.

La mosquée de Sidi-Halouï est resplendissante de mosaïques d'un dessin très pur; sa disposition intérieure est analogue à celle de la Grande Mosquée; le minaret est orné sur ses quatre faces de panneaux rehaussés de faïences. C'est une mosquée à visiter avec soin.

Près de là, sur un petit tertre, est le tombeau dans lequel repose, à l'ombre d'un caroubier séculaire, le corps du marabout *Sidi-Halouï*.

Revenant sur vos pas jusqu'au minaret de *Sidi-Lhassen*, engagez-vous à dr., dans le petit chemin couvert qui vous conduit sur l'emplacement où furent la *Pomaria* des Romains, et l'*Agadir* des Arabes.

L'endroit est ravissant. Au bout de 10 minutes, on passe sous une grande tour ruinée, la « Tour des Vents ». A quelques pas de là, se trouvent, au milieu de ruines romaines, de grandes tanneries dominées par le minaret d'Agadir, de 55 m. de hauteur, et qui a pour bases de grandes pierres romaines, débris de Pomaria, dont plusieurs portent des inscriptions. On voit, près des tanneries, quelques pans de muraille en pisé et un grand bassin desséché : c'est tout ce qui reste d'Agadir. Plus loin, on aperçoit, à g., de l'autre côté d'un vallon, le joli marabout de *Sidi-Douadi*, l'antique patron de Tlemcen, supplanté par *Bou-Médine*. A dr , on a devant soi les débris de l'ancienne porte de *Sidi-Douadi*, porte arabe construite sous les soubassements d'une ancienne porte romaine.

Tout près de là une route qui franchit le ravin, vous conduit à un massif d'énormes térébinthes qui abritent les marabouts de *Sidi-Yacoub*.

Après avoir visité cette sainte nécropole, revenez sur vos pas et engagez-vous, à g. du ravin, à travers des jardins magnifiques, dans des chemins ombreux, dont l'ensemble a été baptisé du nom quelque peu prétentieux de *Bois de Boulogne*. Il n'en est pas moins vrai que quelques falaises, au pied desquelles roule le ruisseau de Kalâ, offrent des aspects extrêmement pittoresques. Le chemin que vous

/

suivrez conduit tout droit à la gare; de là, vous regagnez Tlemcen par la *Porte Bou-Médine*.

NOTA. — Cette excursion peut se faire, sans se presser, en 2 h. 1/2 ou 3 heures.

Bréa.

Itinéraire. — Bréa est à 4 kil. au N. de Tlemcen, sur un plateau entre le ravin d'Aïn-el-Houts et la route de Rachgoun. Au lieu d'aller directement à Bréa, nous conseillons aux touristes de se rendre à *Aïn-el Houts* (la source aux Poissons); la route est très pittoresque, à travers une allée rocheuse en partie couverte d'oliviers (5 kil. de Tlemcen.).

Haïn-el-Houts est un petit village arabe au pied duquel, dans le ravin de la Saf-Saf, une source sort d'une grotte et forme un petit étang où l'on voit des poissons multicolores nageant à l'envi dans cette vasque naturelle. La mosquée est rustique; en face, ravin délicieux très ombragé et abondamment arrosé. A 200 m. plus loin, au pied d'un marabout, se trouve un village nègre.

Il faut traverser le chemin de montagne conduisant à *Bréa* (2 kil.), visiter ce joli village agricole et viticole qui fournit des vins blancs renommés et revenir à Tlemcen, par une route charmante : on a constamment le panorama de Tlemcen et de Bou-Médine sous les yeux, avec ses premiers plans qui varient à l'infini.

NOTA. — La promenade en voiture est d'environ 2 h. 1/2.

Ouzidan.

Itinéraire. — On se rend à Ouzidan par une route ombragée, à travers un pays d'une incroyable fertilité. A 3 kil. environ de Tlemcen, se trouve un ravin dans lequel *Doineau*, capitaine et détrousseur de diligences, attira dans un guet-apens et assassina lâchement *Sidi-Abdallah*, agha des Beni-Snouss. A 6 kil. de Tlemcen, on traverse le village de *Négrier*, et à 2 kil. de là se trouvent les cascades, les cavernes et les beaux jardins du hameau indigène d'*Ouzidan*.

Kéfani.

Itinéraire. — On sort de Tlemcen par la *porte d'Oran ;* à 1.200 m. environ, se trouve le cimetière juif, très curieux le vendredi soir, lorsque les Juives aux longs voiles rouges viennent se lamenter sur les tombes en marbre blanc. En face de la porte du cimetière, à g. de la route du champ de courses, un petit chemin conduit en 10 min. à *Kéfani.*

Kéfani. — Village berbère intéressant. A part le marabout et quelques maisons, il est troglodyte ; les habitants sont installés sous des voûtes naturelles formées par des rochers.

Un peu plus loin, on arrive du côté de Mansourah et l'on peut, avant de rentrer en ville par la *porte de Fez*, admirer la *porte de la Victoire (Bab-el-Khemis),* qui se trouve entre Tlemcen et Mansourah, à g. de la route. Cette porte faisait partie d'un mur de circonvallation élevé à la fin du XIIIe siècle ; elle est en briques rouges et fort bien conservée ; sa hauteur est de 10 mètres.

NOTA. — La promenade de Kéfani peut être jointe à celle de Mansourah.

El-Ourit et Aïn-Fezza.

Itinéraire. — Par une route qui serpente à travers rocs et montagnes, on arrive aux *Cascades* d'El-Ourit, situées à 8 kil. de Tlemcen, dans un paysage incomparable. A 2 kil. plus loin, on s'arrête à *Aïn-Fezza* où il faut visiter les *Grottes*. Il est bon de s'adresser à l'administrateur de la commune qui vous procurera une équipe d'Arabes munis de torches.

A 2 kil. au S.-E. du village, on gravit un amphithéâtre de calcaire, sur lequel s'ouvre l'entrée des grottes des *Hal-el-Oued* ou de *Sidi-Aïssa.* L'ascension est assez pénible ; on pénètre dans le souterrain par une ouverture basse et large, puis une pente raide vous conduit, à travers un dédale de couloirs, dans des salles hautes de 8 ou 10 m. qui laissent pendre des stalactiques d'une admirable finesse ; du sol s'élèvent des stalagmites affectant les formes les plus bizarres : colonnes, statues, chasseurs, têtes de fauves, chameaux, animaux apocalyptiques, voûtes en ogive et à plein cintre et toutes les fantaisies d'une architecture extravagante.

Il faut, parfois, se glisser à travers d'étroits passages, ramper près de crevasses profondes, regrimper, s'insinuer entre les aiguilles des stalagmites, se hisser, avec une agilité de clown, sur les colonnades : c'est le seul moyen pratique de passer de salle en salle. Mais on ne regrette pas sa peine : sous le feu des torches, à l'éclat du magnésium, cela devient merveilleux quand on allume un feu de Bengale dans la grotte dite « du Cha-

meau », on est transporté, d'un seul coup de baguette, au pays des houris C'est indescriptible et superlativement beau.

NOTA. — L'excursion des *cascades* et des *grottes* exige cinq heures (voiture : 10 francs).

DE TLEMCEN A SEBDOU

Renseignements. — Sebdou est à 38 kil. de Tlemcen; diligence, départ t. l. j., trajet en 5 h.; 5 francs. Excursion de 2 jours.

Itinéraire. — En sortant de Tlemcen, la pente est rapide et la route serpente à travers les rocs jusqu'au 5e kil., où l'on arrive à la *Roche Percée;* de là, panorama superbe. On parcourt ensuite le plateau de *Terni* (1.380 m. d'altitude), couvert de broussailles. Au 22e kil. on s'arrête quelques instants au caravansérail d'*Aïn-Gharaba,* puis on suit un chemin rocailleux, au milieu des chênes-verts et des oliviers sauvages; au 34e kil., on voit, à g., la grotte d'où sort la *Tafna,* et à 800 m. plus loin, on descend dans la plaine de *Sebdou,* poste militaire situé à 915 m. d'altitude sur la lisière des Hauts-Plateaux.

Environs de Sebdou. — A 14 kil. de Sebdou, vers la frontière du Maroc, se trouve le fameux marabout de *Sidi-Yahia,* établi sur un mamelon dominé au S. par le *Coudiat-el-Ressas* (la Montagne de plomb) et au N. par le *Kef-el-Koudjou.* La koubba de Sidi-Yahia a cinq coupoles couvertes de tuiles vernissées vertes; elle est précédée d'une cour autour de laquelle sont disposées des chambres de refuge pour les passagers, qui trouvent là un asile inviolable pour y passer la nuit.

A 4 kil. environ au N. de Sebdou, et bordant la route de Tlemcen, on trouve les *Tombeaux des Géants,* dont on n'a pu encore indiquer l'origine : ce sont des tas de pierres occupant une grande surface de 20 à 30 m. de côté. Le terrain, en remontant brusquement au N., forme un ressaut gigantesque, percé de vallons entrecoupés de promontoires saillants appelés les *Douze Apôtres.*

NOTA. — On peut revenir de Sebdou en suivant le cours de l'*Oued-Merbah* et en passant par le col de *Sidi-Aïssa;* on suit le cours de l'*Isser,* par la vallée du *Beni-Smiel,* et on arrive à *Lamoricière.*

DE TLEMCEN A NEMOURS

Renseignements. — Diligence de Tlemcen à Nemours, tous les jours en 10 heures; prix : 10 fr. Sous peu la diligence sera remplacée par des automobiles.

Itinéraire. — *Bréa* (4 kil.), *Hennaya* (12 kil.), le *Caravansérail, Hammam-bou-Rhara* (42 kil.), situé dans un endroit char-

mant, toujours vert, arrosé par la *Tafna* et la *Mouïla ;* cela fait l'effet d'un beau jardin au milieu d'une plaine aride. Au 54e kil., se trouve la commune mixte militaire de *Lalla-Maghnia.*

Lalla-Maghnia est le chef-lieu d'un cercle militaire placé sous l'autorité d'un commandant supérieur qui exerce les fonctions de maire ; son annexe, *El-Aricha* est le siège d'un bureau arabe dont le chef est un capitaine. Le cercle de Maghnia occupe une superficie de 134.000 hectares et possède une population de 20.000 hab. La redoute a été construite en 1844, sur l'emplacement d'un ancien camp romain et à proximité d'un marabout élevé à la mémoire de la prophétesse Lalla-Maghnia. Le village est très prospère ; marché des plus importants le dimanche : céréales, vins, bestiaux, chevaux, laines, tissus.

De Lalla-Maghnia on peut aller à *Gar-Rouban* (34 kil.), situé sur la frontière marocaine : mines de plomb, de cuivre et de manganèse. Une autre route muletière de 23 kil. conduit à *Oudja* petite ville marocaine, très curieuse ; pour y pénétrer il faut l'autorisation de l'amel (caïd) d'Oudja ; il ne la refuse jamais.

Après Lalla-Maghnia, la route se poursuit vers Nemours : le chemin devient très accidenté, raviné, boisé ; on monte une pente assez raide au sommet de laquelle on jouit d'un beau panorama sur le cirque de *Nedroma* et sur les montagnes du Maroc ; on descend ensuite rapidement par la route en lacets et on arrive à *Nedroma* (87 kil.).

Nedroma. — La petite ville berbère de Nedroma est située dans une corbeille de verdure, à 390 m. d'altitude, sur le flanc N. d'un contrefort du *Djebel-Filahoucen* (1.150 m.), au pied du col de *Bab-Thaza ;* elle est arrosée par la source d'*Aïn-Messoun* et elle domine la plaine de Mézaourou qui la sépare de Nemours, où elle aboutit par une route bien empierrée. Quelques auteurs voient dans ses murs les ruines de l'ancienne *Kalama* des Romains, mais rien n'est moins prouvé ; aucun indice ne relève cette origine.

Nédroma et sa banlieue occupent une superficie de plus de 2.000 hect.; sa population est de 4.000 hab. On y fabrique des haïks, des burnous, de la chaussure, des tapis, de curieuse poterie berbère de formes phéniciennes, notamment les *Khadra*, grandes marmites en terre rouge importées dans tout l'O. de la province. Le marché, qui se tient le jeudi, est très fréquenté. L'Administration a créé, en bas de la ville, une très jolie pépinière.

En sortant de Nedroma, on traverse la jolie plaine de Mézaourou, à l'extrémité de laquelle on s'engage dans les gorges de l'*Oued-Tleta ;* on passe devant des rocs où l'on peut voir de profondes cavernes autrefois habitées, et on atteint à *Nemours* (100 kil.), au milieu de beaux jardins.

Nemours. — Nemours, l'*Ad Fratres* des Romains, le *Razouat* des Arabes, situé entre l'embouchure de la Tafna et la frontière marocaine, est une petite ville très coquette sur la mer, à 64 kil. O. de Rachgoun : 2.600 hab. La ville est bâtie au pied O. de la montagne de *Tount*, terminée à sa partie supérieure par un plateau où l'on voit encore les ruines de l'ancienne *Djamâa Ghazouet*, repaire de forbans et d'écumeurs de mer, sous les Berbères et les Turcs.

Ce centre a été créé en 1844, plutôt comme poste militaire de ravitaillement et place statégique sur la frontière que comme centre de civilisation. La ville est entouré d'un mur crénelé; les rues sont spacieuses et propres, coupées à angle droit et ombragées par des arbres de belle venue. L'*église* rappelle le plus pur style roman, et l'*Hôtel de Ville* est Renaissance; sur une des deux places, belle fontaine en marbre du pays. Le climat est très tempéré; une magnifique plage complète les délices recherchés par les étrangers.

A l'O. de la rade, émergeant du sein des flots, on voit deux rochers appelés les *Deux Frères (Ad Fratres,* des Romains). La ville est entourée, surtout sur les bords de la rivière, l'*Oued-Gazaouna,* de jardins, de villas et de nombreuses plantations.

Choix d'un hôtel. — Voir l'*Agenda da Voyageur,* lettre N.

A 10 kil. au S.-O. de Nemours, se trouve la koubba de *Sidi-Brahim,* où le colonel Montagnac fut massacré avec ses soldats, après une héroïque défense. A la mémoire de ces héros, le Gouvernement a fait élever un monument dans la *Vallée des Jardins,* à 1 kil. de la ville.

Départs irréguliers de paquebots pour Oran, la côte d'Espagne et pour le Maroc.

DE TLEMCEN CHEZ LES BENI-SNOUS

Renseignements. — Voilà une très pittoresque et très intéressante excursion à faire et qui change des sentiers habituellement battus par les touristes. La *tribu des Beni-Snous,* composée de Berbères réunis en confédération et habitant des villages où ils n'admettent aucun étranger, occupe un vaste territoire à 25 kil. au S.-O. de Tlemcen et va toucher au Maroc. Les Beni-Snous habitent la vallée qui forme la Haute Tafna à l'O. de Sebdou, et la vallée de l'oued Khamis, affluent de la Tafna, qui vient de la frontière du Maroc; le pays est merveilleux, complanté d'arbres vigoureux, abondamment arrosé de sources vives, couvert de cultures et de jardins potagers, et il est dominé par de hautes montagnes qui renferment des gisements miniers.

Les touristes qui voudront visiter cette remarquable partie de l'arrondissement de Tlemcen, pourront y accéder par deux voies principales.

Nous conseillons vivement aux touristes cette belle excursion qui demande deux jours en partant de Tlemcen en voiture. Coucher à Zahra, chez l'agha.

Itinéraire. — En voiture, par la route de Sebdou jusqu'au haut de la côte de Zafiret; puis on quitte la route de Sebdou pour se diriger vers *Ahfir,* magnifique forêt de chênes-liéges en pleine exploitation. On traverse cette forêt pendant quelques kil. sur une route taillée à flanc de côteau; après une descente des plus pittoresques, au milieu de laquelle se trouve le plateau d'*El-Oguiba,* arrosé par les sources d'*Aïn-Kerma* (source des Figuiers) et d'*Aïn-Derdar* (source des Frênes), on débouche dans la plaine des Béni-Snous.

Du côté de Sebdou on peut arriver aussi aux Béni-Snous par un chemin muletier de 15 kil. qui traverse la chaîne de *Tissidelt* et du *Djebel-Mohazèb.* On passe d'un versant à l'autre par le *Teniet-el-Libel,* point stratégique très élevé.

Les villages des Beni-Snous sont au nombre de vingt, sur une superficie de 34.600 hect.; les plus intéressants sont : *Tefssera, Tleta* et *Zahra* sur la rive g. de la Tafna, et *Beni-Rahdel* sur la rive dr. Les trois premiers sont situés aux pieds des montagnes qui séparent les Beni-Snous des Oulad-en-N'har; ils sont arrosés par de belles sources et entourés de nombreux jardins et vergers. Le quatrième est perché sur un plateau rocheux très escarpé et à pic sur la Tafna.

Tefssera, à flanc de côteau, est noyé dans la verdure; ses jardins en gradins sont couverts d'une végétation luxuriante; jolie mosquée surmontée d'un minaret à mosaïques de faïence.

Tléta est situé à 2 kil. à l'O. de Tefssera; l'eau y coule à pleins bords.

Zahra, à 1.500 m. à l'O. du précédent, est presque exclusivement composé de métayers et de serviteurs de l'agha *Si-Ahmed-ben-Abdallah,* dont la maison de campagne est située au fond d'un vallon. Dans les prairies, ombragées par de gros oliviers, se trouve une jumenterie, où l'agha élève des chevaux de grande valeur. L'agha des Beni-Snous est un homme d'une éducation parfaite et d'une rare courtoisie; on trouve, sous son toit, la plus large hospitalité.

Beni-Rahdel est situé presque en face de Zahra, de l'autre côté de la Tafna, à 100 m. au-dessus de la rivière. On passe la Tafna à gué pour atteindre un petit sentier qui monte en serpentant jusqu'au village. Ce petit centre de population est bien le type du village berbère; les rues sont étroites et escarpées; les maisons petites et basses, pittoresquement perchées sur des rochers à pic; le village entier est pris entre une énorme roche, qui

le couvre au N., et l'abîme profond qui le défend au S. Il est entouré de bois d'oliviers, de térébinthes et de genévriers.

Les *Beni-Snous* sont cultivateurs et pasteurs. Intelligents, industrieux, ils se livrent à la fabrication des *flidgs*, grandes bandes en laine et en poil de chameau que l'on assemble pour former les tentes de campement; ils fabriquent aussi une espèce de natte en sparterie avec dessins en laines multicolores d'un travail remarquable; leur poterie, leurs plats à kouskouss et leurs coupes en bois de frêne sont renommés; les burnous et les haïks que leurs femmes confectionnent sont très appréciés.

D'ORAN A AÏN-TEMOUCHENT

Renseignements. — *Cie de l'Ouest-Algérien,* 2 tr. p. j.; 76 kil., trajet en 2 h. 20 env.; 8 fr. 50; 6 fr. 40; 4 fr. 70.

Itinéraire. — *La Sénia, Misserghin* (v. p. 123), *Brédea* (sources importantes captées pour l'usage de la ville d'Oran); *Bou-Tletis,* bâti au pied d'une montogne que recouvre la forêt de Msila, *Lourmel,* la dernière commune riveraine du Lac Salé, *Er-Rahel* (56 kil.), pointe occidentale de la fertile plaine de la Mleta, qui s'étend au S. du Lac Salé jusqu'au Rio-Salado.

Nota. — Er-Rahel est la gare à laquelle on s'arrête pour aller à la station thermale de *Hammam-bou-Hadjar,* connue des Romains; eaux salines de 55°; à 1 h. de là, se trouvent des eaux sulfureuses à 90° recueillies dans deux bassins.

La st. que l'on rencontre ensuite est *Rio-Salado,* qui tire son nom d'un petit ruisseau aux eaux saumâtres; les Romains l'appelaient *Flumen salsum.* La voie du chemin de fer laisse ensuite à dr. un ravin couvert de broussailles qui fut le théâtre d'un horrible carnage, ce qui l'a fait appeler par les Arabes *Chabet-el-Lahm,* le *Défilé de la Chair.* Un corps d'Espagnols allant secourir Tlemcen, y fut massacré en 1543. Treize hommes seulement purent s'échapper et raconter à Oran l'épouvantable boucherie.

Aïn-Temouchent, point terminus de la ligne (76 kil.), se dresse au bord d'une falaise à 250 m. d'altitude. C'est la *Timici* des Romains. A en juger par l'étendue de ses ruines, par le nombre d'inscriptions qu'on y a trouvées, par les bas-reliefs, sculptures, statues, débris de colonnes, chapiteaux, monnaies, la ville antique devait avoir une certaine importance. Une inscription placée sur une maison, rappelle la résistance de 79 hommes,

militaires et civils, réfugiés dans Aïn-Temouchent, alors simple redoute, contre *Abd-el-Kader* et ses 1.500 hommes, du 28 septembre au 5 octobre 1845.

Aïn-Temouchent est une petite ville de 5.000 hab., bien vivante et en pleine prospérité. C'est un centre agricole de premier ordre ; les vignes qui l'entourent sont magnifiques. De la gare, une large et belle avenue plantée d'arbres conduit à la ville et forme, en la traversant, son artère principale. A très peu de distance de la gare, on rencontre le vallon au fond duquel coule l'*oued Sénan*, arrosant de beaux arbres fruitiers et faisant tourner de nombreux moulins.

Choix d'un hôtel. — Voir l'*Agenda du Voyageur,* lettre A.

NOTA. — D'Aïn-Temouchent à Tlemcen (66 kil.), diligence, trajet en 8 h.; coupé, 5 fr.; int., 4 fr.

D'ORAN A RAZ-EL-MA

Renseignements. — La ligne d'Oran à Raz-el-Mâ (152 kil.) emprunte la ligne d'Oran à Tlemcen jusqu'à Tabia. 2 tr. par j., trajet en 7 h 30 env.: 17 fr.; 12 fr. 75; 9 fr. 35.

Itinéraire. — D'Oran à Sainte-Barbe-du-Tlélat (v. p. 113) et de Sainte-Barbe à Tabia (v. p. 125).

De Tabia, la ligne de Raz-et-Mâ descend rapidement dans la plaine de *Tiffilès*, encore très couverte de broussailles. Le train, traversant la plaine du N. au S., se dirige vers les montagnes et se rapproche de la rive de la *Mékerra* qu'il ne quittera plus jusqu'à *Bedeau*. On traverse les jardins de Tiffilès; après avoir entrevu, au milieu d'un bouquet de verdure, la koubba de Sidi-Ali-ben-Youb, on arrive à la gare du *Chanzy*.

Chanzy. — Village situé à 1.500 m. de la st., à flanc de côteau, sur la lisière de la forêt de Magenta.

A 800 m. environ au S.-E., importantes ruines romaines; près de là, sources thermales, l'une d'elles, l'*Aïn-Srana* (la source chaude) débite environ 10.000 litres par minute, à la température de 25°; elle sourd au milieu du plateau cultivé qui sépare la Mékerra des montagnes jurassiques de la rive dr. De l'autre côté de la rivière, autre source également très abondante, prenant naissance à l'extrémité d'un pli de terrain couvert de lentisques et de jujubiers, dans un site pittoresque.

En quittant la gare de Chanzy, bâtie au pied d'un contrefort rocheux, la ligne suit les bords cultivés de la Mékerra; peu après,

elle entre dans la forêt de Magenta, une des rares forêts algériennes vraiment dignes de ce nom, et qui ne soit pas un amas de broussailles plus ou moins touffues, usurpant le qualificatif forestier. La vallée se resserre, la ligne du ch. de f. éventre des contreforts rocheux couverts de pins, de lentisques, de thuyas au pied desquels coule la Mékerra ; on jouit de ce paysage sylvestre durant 30 kil., en traversant *Slissen*, *Magenta*, entouré de montagnes, sur l'une desquelles se trouve le poste militaire de *Daya*.

NOTA. — La route de Magenta à Daya se glisse sous bois, entre deux contreforts, dans un pli de la montagne, à demi-cachée, pour reparaître en lacets tortueux qui atteignent péniblement le sommet. Le trajet de Magenta à Daya est une des plus jolies excursions qu'on puisse faire dans ce pays.

Au sortir de Magenta, on traverse un pays aride ; les arbres deviennent de plus en plus rares, la verdure disparaît, les côteaux s'éloignent et les touffes d'alfa se montrent ; insensiblement, on pénètre dans une région nouvelle. Après avoir desservi les *Pins* (47 kil.), et *Titen Yaya* (54 kil.), on voit s'ouvrir devant soi des espaces immenses, aux ondulations monotones ; on passe devant la redoute de *Bedeau* et on arrive à *Raz-el-Mâ*.

Raz-el-Mâ. — L'entrée des Hauts-Plateaux, au pied du *Djebel-Beghira* (montagne de la Vache), dont le sommet dénudé domine la vaste plaine monotone qui s'étend au S.-O. jusqu'à *El-Aricha*, et jusqu'au *Kreider*, au S.-E. Cette montagne, qui atteint 1.300 m. d'altitude, émerge au milieu d'un pays plat ; son sommet présente l'aspect d'une longue arête rocheuse complètement abrupte et dirigée sensiblement du N.-E. au S.

De son sommet, on perçoit, au N.-O. les forêts de Daya et de Magenta qui étendent jusque vers Bel-Abbès et Sebdou la nappe de leur verdure sombre ; au S., on aperçoit, à perte de vue, une plaine immense, sans un arbre, sans un buisson, sans un rocher : c'est la *mer d'alfa*, limitée par de hautes montagnes dont les cimes se devinent à l'horizon.

Choix d'un hôtel. — Voir *Agenda du Voyageur*, lettre R.

D'ORAN A DUVEYRIER

Par Aïn-Séfra.

Renseignements. — La ligne de pénétration de Duveyrier met le littoral algérien en communication directe avec le bassin du Niger. En

effet, de la région d'Aïn-Séfra où la France possède les oasis de *Tiout*, d'*Aïn-Sfissifa*, des deux *Moghrar*, etc., coulent vers le S. plusieurs cours d'eau qui, sous des noms différents, vont former l'*Oued-Zourfana*, affluent de *Oued-Ghir*, lequel à partir d'*Igli*, point de jonction des deux rivières, prend le nom d'*Oued-Messaoura*. Après avoir avoir arrosé le long chapelet d'oasis qui forment le *Touat*, l'*Oued-Messaoura*, sous les noms d'*Oued-Messaoud*, d'*Oued-Teghazert* et autres, va se perdre, après un parcours de 1.000 kil., dans des lacs ou marais situés près du Niger entre *Bourroum* et *Tombouctou*.

Géographiquement, les postes du Sud Oranais que dessert cette voie ferrée, dépendent donc bel et bien du bassin du Niger. La ligne qui, maitennant, atteint la st. de *Duveyrier* située à quelques kil. de *Figuig*, ne s'arrêtera pas là; elle se prolongera jusqu'à Igli, pour aller de là au Touat, et plus tard, jusqu'au Niger, qui deviendra le *Far west* des Algériens.

Pour se rendre d'Oran à Duveyrier par Aïn-Sefra par la ligne algérienne, il faut 2 jours. On couche à *Saïda* pour en repartir le lendemain matin et arriver le soir à Aïn-Sefra; 480 kil.; prix des places : 51 fr. 65; 37 fr. 95. D'Aïn-Sefra à Duveyrier, train tous les samedis.

Toutefois, aux touristes pressés, nous recommandons le train tri-hebdomadaire qui part les dimanches, mardis, et jeudis d'Oran directement pour Aïn-Sefra (491 kil.) par la ligne d'Oran à Arzeu de la Société de Chemins de fer Algériens et la ligne algérienne de l'État d'Arzeu à Aïn-Sefra. Ce train qui part d'Oran à 4 h. 55 du soir arrive le lendemain à Aïn-Sefra à 10 h. 40 du matin. De même pour le retour il existe un train tri-hebdomadaire partant d'Aïn-Sefra les dimanches, mardis et jeudis directement pour Oran. Ce train qui part d'Aïn-Sefra à 3 h. 35 du soir arrive le lendemain matin à Oran à 9 h. 15.

Des billets d'aller et retour valables 8 jours non compris les dimanches et jours de fêtes légales, sont délivrés d'Oran pour Aïn-Sefra aux prix de 68 fr. 50 et de 46 fr.

Conseils. — Nous conseillons aux touristes d'aller coucher à *Perrégaux*, d'où ils partiront le lendemain matin pour *Mascara*, qui vaut une courte visite. Ils auront tout le temps de voir la ville, de déjeuner, de repartir de Mascara, pour arriver à *Saïda* le soir. De Perrégaux à Mascara, 62 kil.: 5 fr. 20; 3 fr. 80. Les touristes peuvent également partir d'Oran le soir et aller coucher à Mascara.

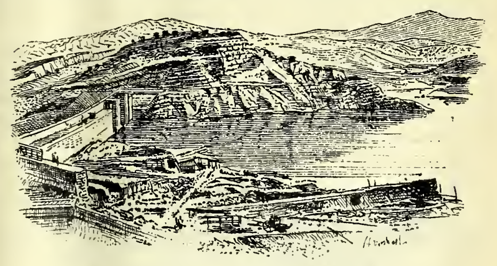
D'ORAN A TIZI

Renseignements. — 124 kil.; 3 tr. par j.; trajet en 6 h. env.

Itinéraire. — D'Oran à Perrégaux (v. p. 111). Au delà de de Perrégaux, le ch. de f. côtoie d'abord des montagnes escarpées,

très pittoresques, et à 11 kil. de Perrégaux, on rencontre le fameux barrage de l'Habra,

Le barrage de l'Habra. — Construit au-dessous de la réunion de l'*Oued-el-Hammam*, de l'*Oued-Tezou* et de l'*Oued-Fergoug;* il a une longueur de 500 m., une hauteur de 40 m. et contient 14 millions de mètres



(Phot. Leroux, 26, rue Bab-Azoun, Alger.)

cubes d'eau qui s'écoulent par de puissantes vannes qu'un homme seul peut ouvrir. En 1881, ce barrage s'est brusquement écroulé, noyant des centaines d'hommes, entraînant les bestiaux, détruisant les douars, et il ne fallut pas moins de 5 millions de francs pour le reconstruire.

En quittant l'Habra, on traverse des verdures étonnantes qui rappellent la Limagne, puis on grimpe doucement sur des montagnes argileuses, profondément ravinées, au flanc desquelles se collent de misérables gourbis protégés par de doubles haies de jujubiers et de figuiers de Barbarie. On dépasse les st. de *Dublineau*, *La Guetna*, *Bou-Hanifia*, et on arrive à *Tizi* (50 kil. de Perrégaux, bif. de Mascara).

NOTA. — Pour la suite de l'itinéraire vers Duveyrier, v. p. 149.

DE TIZI A MASCARA

Renseignements. — 12 kil.; 2 tr. par j.; trajet en 30 min., 1 fr.; 75 c.

Itinéraire. — De *Tizi*, on traverse la plaine de l'*Eghris*, au milieu de superbes vignobles puis, après la station de *Sidi-Maâmar,* on côtoie les contreforts du *Djebel-Chougran.*

Mascara est assise à une altitude de 580 m., sur le revers méridional des *Beni-Chougran;* dominant la plaine d'Eghris qui s'étend à ses pieds sur quatre lieues de largeur et dix de longueur, la ville occupe deux mamelons séparés par un ravin, qui a été transformé en un beau jardin public, et au fond duquel coule l'*Oued-Toudman.* Avec son faubourg de *Bab-Ali* et avec ses annexes, Mascara, siège d'une sous-préfecture et d'une subdivision militaire, compte 17.000 hab. Le climat y est tempéré.

Mascara était la capitale d'*Abd-el-Kader.* En décembre 1835, une colonne partie d'Oran y arriva; comme on ne pouvait s'y maintenir, la ville fut abandonnée. En 1837, *Abd-el-Kader* y résida de nouveau, mais le maréchal *Bugeaud* occupa définitivement cette ville le 30 mai 1841.



Des remparts de 3.260 m., percés de six portes, entourent cette petite cité; les rues sont régulières; quatre ponts relient les quartiers séparés par le ravin de l'*Oued-Toudman;* le faubourg de *Bab-Ali,* seul, présente l'aspect d'une ville arabe. C'est dans la mosquée d'Aïn-Beïda aujourd'hui convertie en magasin de blé, qu'Abd-el-Kader prêchait la guerre sainte.

Choix d'un hôtel. — Voir *Agenda du Voyageur,* lettre M.

Diligences. — De *Mascara à Sidi-bel-Abbès* (88 kil.), diligence, trajet en 10 h.; coupé, 6 fr.; int., 5 fr.

De *Mascara à Tiaret:* par Fortassa (138 kil.), route carrossable; par Frenda (159 kil.), route muletière.

DE TIZI A AIN-SEFRA

Renseignements. — 2 tr. par j. en dehors du tr. tri-hebd. de nuit; 347 kil.

Itinéraire. — En quittant Tizi, la voie traverse la petite plaine de l'Eghris, dans laquelle se trouvent les st. de *Froha, Thiersville, Taria,* puis pénétrant dans des gorges sauvages, contourne des côteaux couverts de lentisques et de tamaris, et enfin entre dans la vallée de l'Oued-Saïda, laissant à g. Franchetti et ses roches si bizarrement déchiquetées, qu'elles ont absolument l'air de ruines féodales. C'est, d'ailleurs, pour cette raison, que ce village porte le nom de *Franchetti-les-Châteaux* (95 kil.). Vient ensuite *Aïn-Nazereg.*

Aïn-Nazereg (la Source bleue) est entourée d'arbres qui baignent leurs racines dans de nombreuses sources d'une grande limpidité; on cultive là tous les fruits de France et on se croirait aux environs de Paris. Aïn-Nazereg possède une grotte de plus de 300 mètres au fond de laquelle coule un beau ruisseau; de superbes stalactites tombent de la voûte. Il faut des torches pour visiter la grotte; on y accède par un trou d'où s'échappent de nombreux ramiers; si on ne vous l'indique pas, le « *Trou des Pigeons* » est difficile à découvrir; il faut y descendre avec des cordes.

Peu après la voie atteint *Saïda.*

Saïda, 5.600 hab., situé à la limite des Hauts-Plateaux, 880 m. d'alt. Enceinte fortifiée, reliée à la gare par une belle route bordée d'arbres; hôtel de ville gracieux; mosquée.

La vieille Saïda d'*Abd-el-Kader* est de l'autre côté d'une vallée profonde; on la voit en sortant de la redoute, vers le S.-E., à 2 kil. de la nouvelle ville.

Au fond d'un ravin creusé entre des montagnes pourprées, ondoie une source vive tapissée de lauriers-roses et de saules-pleureurs; sur les versants les moins abrupts, poussent l'amandier, l'olivier et le palmier.

Il y a de ravissantes excursions à faire autour de Saïda; par exemple celle d'*Aïn-Tigfrid* à 28 kil. à l'E.; chemin carrossable; de belles cascades se voient au fond d'une gorge, tapissée de lianes, de frênes, de trembles et de térébinthes. Cette gorge s'ouvre graduellement, pour devenir bientôt une vallée magnifique. Curieuses pétrifications auprès de la cascade; il y a du poisson dans ses eaux, et tout autour beaucoup de gibier.

Choix d'un hôtel. — Voir *Agenda du Voyageur,* lettre S.

En quittant Saïda, le ch. de f. prend son élan pour gravir une montagne à pic, mais soudain il s'arrête à mi-côte, s'enfonce dans une gorge tapissée de pâquerettes, décrit une courbe gracieuse

et suit un merveilleux labyrinthe qui vous conduit sur les Hauts-Plateaux.

Voici *Aïn-El-Hadjar* (132 kil.), centre qui ressemble beaucoup aux cités ouvrières du N. de la France; tout est bâti sur le même modèle; des maisons basses, recouvertes de tuiles rouges, et des jardinets enclos de palissades grises. C'est là que se trouvent les grandes usines de la Compagnie Franco-Algérienne.

Tafaroua (144 kil.), est le point culminant de la ligne (1.150 m. A 10 kil. à l'O., ruines de Zimetlas). *Khrafalla* (164 kil.), où eurent lieu, en 1881, les fameux massacres des Espagnols par les bandes insurgées du marabout *Bou-Amama.* On traverse ensuite rapidement les gares crénelées de *Muley*, *Abd-el-Kader*, *El-Beïda*, *Modzba-Sfid,* où la société Franco-Algérienne a obtenu une concession de 300.000 hectares, *Tïn-Brahim*, *Assi-el-Madani* où on ne voit que de l'alfa, puis on arrive au *Kreider* (220 kil. de Perrégaux).

El-Kreider a un aspect particulier qui tire l'œil. On se sent déjà hors de la civilisation, malgré la végétation extraordinaire et des milliers d'arbres d'essences variées qui ont été plantés par le 2e bataillon d'Afrique.

Une redoute-vigie s'élève sur un mamelon de sable, et à quelques centaines de mètres, un petit village bien propret, aux rues droites, convenablement entretenues, et superbement arrosé par une source vive où l'on remplit les wagons-citernes destinés à l'approvisionnement des gares et des chantiers d'alfa.

Vous voilà en plein dans le blanc, mais un blanc particulier. miroitant et aveuglant; c'est le chott El-Chergui, un immense lac figé, cristallisé, si scintillant qu'on croirait rouler au milieu des étoiles; à l'horizon, des villes immenses, crénelées, des îles escarpées, des arbres démesurés, puis tout disparaît brusquement, comme d'un coup de baguette magique et nous n'avons plus devant nous que le blanc laiteux, vaporeux, sortant doucement de la croûte saline et se confondant avec le vide infini.

A la sortie du chott, ou arrive à la gare fortifiée de *Bou-Ktoub,* d'où partent les convois pour Géryville.

Mais la voie remonte insensiblement, de nouveau atteint les Hauts-Plateaux, enfouis dans l'alfa, et suit parallèlement la chaîne du Djebel-Antar, à dr., montagnes dont les arêtes vives semblent se perdre dans l'azur du ciel. *El-Biod* (273 kil.) est un point cen-

tral, fortifié, où l'eau est en abondance. *Mèchéria* (302 kil.) est un ancien ksar abandonné, situé à 1.168 m. d'altitude, au pied du Djebel-Antar et du Djebel-Haneiter. Quelques maisons en pierre de taille, un assez grand nombre de cabanes et de cabarets; le colonel Colonieu a fait établir une redoute pouvant contenir 2.000 hommes.

En quittant Mécheria, le pays change d'aspect. Le sol est plus rocailleux, la végétation plus rare; l'alfa est remplacé par le diss et le drin. Au fond de l'horizon, à dr., on voit les montagnes bleues du Maroc; d'immenses troupeaux font de larges taches sur le sol grisâtre; les gazelles fuient, les chacals aboient; le pays caillouteux et aride est tout jalonné de carcasses d'animaux, et de nombreux vautours planent sur ce champ de mort. On est tout heureux d'en sortir et, après avoir passé *Mékalis,* où l'on voit une montagne isolée au milieu de la plaine, on atteint *Aïn-Sefra* (404 kil. de Perrégaux, 454 kil. d'Arzeu et 480 kil. d'Oran).

Aïn-Sefra. — Aïn-Sefra est le premier ksar que l'on rencontre en pénétrant dans le pays des dattes; il est situé à une altitude de 1.070 m. sur les premiers contreforts du versant saharien. C'est le poste militaire le plus important de cette partie de l'Algérie; il y a là une redoute et des casernements considérables, où l'on peut loger facilement 4.000 ou 5.000 hommes.

Le ksar est édifié sur le sommet d'un côteau, au pied duquel coule l'*Oued-Sefra* (la Rivière-Safran); c'est une agglomération de masures informes faites de briques cuites au soleil. Ces huttes indéfinissables, surmontées de terrasses à mâchicoulis, sont toutes étayées; la maison est plus ou moins grande, selon l'importance de la famille; elle se compose d'une large pièce au rez-de-chaussée, dans laquelle on pénètre difficilement par une ouverture basse et étroite, et d'un petit enclos où dorment, pêle-mêle, enfants, chèvres, poules et bourricots. Les femmes se tiennent sur la terrasse où elles tissent des burnous et des couvertures pour les tribus nomades; les hommes, couverts de haillons, s'accroupissent dans les coins, ou s'étendent au soleil, fumant ou grignotant de l'orge grillée et des dattes sèches.

Un chemin de ronde, entre deux murs crénelés, ceint ce singulier village; au delà, quelques jardins plantés d'arbres grêles, de figuiers et de grenadiers; plus loin, le massif de dattiers.

La population de ce ksar se compose principalement de gens de la tribu des *Amour;* ils s'administrent eux-mêmes et chaque *Ksar* a sa *djemmâa* qui prélève les impôts, rend la justice, décide la paix ou la guerre, veille aux besoins des pauvres; mais ces ksouriens reconnaissent, néanmoins, la suzeraineté des Hamian-Gharba, nomades qui parcourent les chaînes bordières du Sud et déposent, chaque année, dans les ksoûrs, leurs provisions de grains et de dattes.

En face de la redoute, sur la rive dr. de l'oued, se dresse un petit centre européen où l'on ne voit, à la vérité, que des cabaretiers et de pauvres marchands de comestibles.

Le climat d'Aïn-Sefra, comme celui de toute la région saharienne, est glacial la nuit et très chaud dans la journée ; malgré ces variations de température, le pays est sain, et les troupiers sont rarement malades. D'ailleurs, pendant l'été, on les envoie à quelques kil. de là, au *sanatorium du Djebel-Mekalis* (1.830 m.), où règnent la fraîcheur, l'eau limpide et le gibier varié.

Choix d'un hôtel. — Voir *Agenda du Voyageur,* lettre A.

D'AIN-SEFRA A DUVEYRIER

Renseignements. — 117 kil. 800. 1 train par semaine, le samedi à 5 h. du matin pour l'aller et le samedi à 10 h. 40 du matin pour le retour, trajet 4 h. 1/2. Prix : 9 fr. 90 ; 7 fr. 25.

Itinéraire. — La première station que l'on rencontre est *Tiout,* situé à 11 kil. d'*Aïn-Sefra.*

Tiout est un des plus beaux ksours du Sud Algérien, situé au milieu d'une riche oasis parsemée de rochers pittoresques, d'une coloration intense, fantastique. Les palmiers, les cultures, les vignes colossales font l'effet d'une large tache de vert sombre, tombée par hasard au beau milieu d'une interminable couche d'ocre.

A dr., à g., en avant, en arrière, le sable, toujours le sable du désert, jusqu'au fond de l'horizon où il se confond avec le jaune du ciel. Les palmiers, les amandiers, les pêchers sont baignés par un véritable petit lac couvert d'une végétation merveilleuse.

Le ksar est peu important, mais il possède une curieuse porte fortifiée, appelée *Bab-Sidi-Ahmed-ben-Youssef.* Les rues en sont très étroites ; les habitations en boue séchée sont collées les unes contre les autres et forment de capricieux carrés entourés de jardins.

On ne va pas à Tiout sans faire un pèlerinage aux rochers de grès rouges qui se trouvent en tête de l'oasis, sur lesquels on voit, gravés, des dessins représentant des scènes de mœurs de l'antiquité, d'un suprême naturalisme.

En quittant Tiout, la voie descend vers le S. entre le *Djebel Djara* et le *Djebel-Bou-Leghfad,* passe à l'arrêt d'*Aïn-el-Hadjadj,* puis à ceux de *Rouiba* et de *Drâ-es-Sâa* pour arriver à *Moghrar.*

Moghrar, ou *Moghrar-Tahtani,* est une oasis de 30.000 palmiers ; l'eau y coule en abondance, la mosquée est remarquable par son élégance. Au

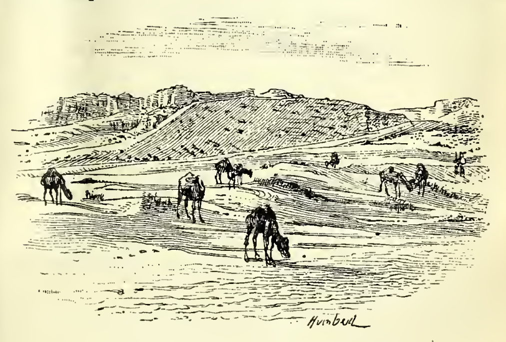
milieu de l'oasis, ondoie l'*Oued-Nammou* (la rivière des Moustiques) et au S., on aperçoit des montagnes aiguës, élevées, garnies de thuyas, de chênes-verts et de lauriers.

C'est du ksar de Moghrar que partit en 1881 l'insurrection de Bou-Amama.

Au delà de Moghrar, la voie côtoie le *Djebel-Moghrar,* passe aux *Oglats,* laisse à dr. le *Djebel-Mekter* et à g. le *Djebel-Zarif* pour entrer ensuite dans une plaine de sable unie, sans dunes; après l'arrêt de *Dayet-el-Kesch,* on parvient à *Djenien-bou-Rezg.*

Djenien-bou-Rezg est situé au milieu d'une contrée qui offre de très beaux paysages, c'est le désert dans sa grandeur.

En quittant cette station ou aperçoit au S.-O. les derniers contreforts *Djebel-Amour,* puis après la halte de *Hadjenat M'Guil* on atteint *Duveyrier.*



(Phot. Leroux, 26, rue Bab-Azoun, Alger.)

Duveyrier. — Gare terminus du ch. de fer, à 8 kil. de Figuig. Ce pays, d'importance stratégique de premier ordre, n'est à proprement parler qu'un lieu de concentration et de ravitaillement pour les troupes en attendant le prolongement de la ligne jusqu'à Igli situé à plus de 200 kil. au S.

A l'O. de *Duveyrier* se trouvent les oasis de *Figuig* qui appartiennent au *Maroc* et qu'il ne serait pas prudent de visiter. Au reste, si l'on s'éloigne de Duveyrier, il est bon d'avoir une escorte.

Tous les ksours du *Figuig*, bâtis près de sources, sont entourés d'une enceinte en pisé, percée de meurtrières; d'élégantes mosquées se dégagent de cette verdure. L'ensemble de ces oasis a environ 250.000 dattiers et renferme 15.000 individus de la tribu des Amour.

Ces habitants sont très propres et d'une haute stature; ils sont laborieux et commerçants; ils échangent leurs tissus, des armes, de la poudre, des bijoux, contre la poudre d'or, les plumes d'autruche, les cuirs, les esclaves du pays des nègres. Quelques Juifs vivent dans les oasis, mais il leur est défendu, sous peine de mort, de faire des prêts d'argent, et l'acquisition des maisons ou des terres leur est interdite.

Les *Zenaga*, qui sont les maîtres réels de Figuig, ont su, jusqu'alors, conserver l'indépendance de leur territoire; ils acceptent tous les mécontents, les déserteurs, les traitant avec humanité, mais ils leur imposent une résidence perpétuelle dans une de leurs oasis.

Cette excursion est parfois, surtout quand le vent écrête les dunes, assez pénible; les touristes qui pourront la faire ne regretteront pas, cependant, leurs fatigues, car ils verront, dans le Sud Oranais, des choses curieuses et originales; mais soyez prudent et informez-vous toujours auprès des officiers avant de faire une excursion, car ce pays est à peine soumis.

VERS LE SUD

Le Sahara algérien a déjà fait bien des victimes : *Flatters, Marcel Palat, Douls,* pour ne citer que ceux-là, ont payé de leur vie leurs tentatives d'explorations sahariennes, et le même sort était réservé, dans le Sud Tunisien, à *de Morès*.

Trois faits d'une grande importance ont marqué les années 1899 et 1900; c'est la traversée du désert par la mission *Foureau-Lamy*, la prise d'*In-Salah,* dans le S. d'Alger, et l'occupation d'*Igli,* dans le Sud Oranais.

Il n'est pas douteux que ces faits d'armes ouvriront une ère nouvelle pour les relations avec les populations sahariennes. Les Touaregs et les autres nomades du désert comprendront enfin que si la France ne s'était pas encore avancée jusque-là, ce n'était point par faiblesse, comme ils croyaient, mais parce qu'elle jugeait que l'heure n'était pas venue. Aux extrémités de l'immense espace qu'ils parcourent, à Tombouctou, à In-Salah, à Igli, ils voient flotter le drapeau tricolore.

NOTA. — 2.383 kilomètres séparent Tombouctou de Duveyrier; si le ch. de f. transsaharien se fait un jour, on peut juger du travail énorme qu'il y aura à faire.

D'ORAN A NEMOURS

Par mer.

Renseignements. — Nous l'avons dit plus haut, les départs des bateaux pour la côte sont irréguliers ; il est actuellement question de les régulariser, mais il est fort probable que nous attendrons longtemps encore.

Itinéraire. — Le trajet entre Oran et Nemours est de 8 à 10 h. Le paquebot suit constamment la côte, à quelques milles au large, passe d'abord devant *Mers-el Kébir*, double le *cap Falcon*, passe devant la pointe du *cap Lindlès*, et après avoir atteint le *cap Pigalo*, s'arrête généralement au petit port de *Beni-Saf*, situé à l'embouchure de la Tafna, en face de l'*île Rachgoun*. Jusqu'à Beni-Saf, la côte change à chaque instant d'aspect : tantôt bordée de hautes falaises et de rocs étranges, tantôt de jolies plages et de charmantes criques, semée d'îlots et de petits caps souvent très escarpés ; le voyage, par beau temps, est fort agréable. Après Beni-Saf, la côte est assez uniforme jusqu'au *cap Noé*, puis elle redevient très escarpée jusqu'à *Nemours*, où l'on aborde... quand l'état de la mer le permet (v. p. 141).

D'ALGER A LAGHOUAT

et à El-Goléa.

Renseignements. — Le voyage d'Alger à Laghouat ne demande pas moins de quatre jours : 1er jour, d'Alger à Berrouaghia, en chemin de fer, et en diligence de Berrouaghia à Boghari ; 2e jour, de Boghari à Guelt-es-Stel ; 3e jour, de Guelt-es-Stel à Aïn-el-Ibel ; 4e jour, d'Aïn-el-Ibel à Laghouat. En février 1901, deux automobiles ont fait le trajet d'Alger à Laghouat en 16 h. et de Laghouat à Ghardaïa en 7 h. ; total : 23 h., au lieu de six jours !

De Berrouaghia à Boghari, diligence, 4 fr. ; de Boghari à Laghouat, coupé, 50 fr. ; intér., 40 fr.

Itinéraire. — D'ALGER A BERROUAGHIA (v. p. 84).

DE BERROUAGHIA A BOGHARI (45 kil. en 4 h.). — Route intéressante et pittoresque. De quelques points, on jouit d'une vue merveilleuse sur une série de chaînes de montagnes, puis on tombe

dans une longue dune plantée de pins. La route se dirige sur *Boghar*, situé sur une hauteur, et que l'on aperçoit dans le lointain 2 h. avant d'y arriver. Après avoir traversé quelques villages sans importance et longé deux caravansérails, on arrive à *Boghari* (166 kil. S. d'Alger).

Boghari. — Commune de plein exercice et ch.-l. d'une commune mixte.

Par sa situation, qui en fait un entrepôt entre le Tell et les steppes, c'est une place commerciale d'une certaine importance. A quelques centaines de mètres est situé le *ksar de Boghari,* qui ne ressemble en rien aux localités du Tell sur la lisière duquel il se trouve ; il est de pure construction saharienne ; village fortifié comme tous les ksours du S., il est juché sur un mamelon aride. La nuit, danses des Ouled-Naïls.

A 8 kil. à l'O. de Boghari, se trouve *Boghar;* une redoute avec divers établissements militaires occupe le plateau d'un mamelon rocheux, à 970 m. d'alt. Vue admirable sur le Tell, le val du Chéliff et les Hauts-Plateaux, d'où son surnom de *Balcon du Sud.* Boghar est un des points importants de la ceinture d'avant-postes qui couvrent le Tell et observent les hautes plaines. Son territoire environnant, à l'O. et à l'E. du Chéliff, est couvert de forêts de pins et de thuyas.

« Quand on a quitté Boghari, dit *Fromentin* dans l'*Été dans le Sahara,* la plaine inégale et caillouteuse, coupée de monticules et ravinée par le Chéliff, est, à coup sûr, un des pays les plus surprenants qu'on puisse voir.. Imaginez un pays tout de terre et de pierres vives, battu par des vents arides et brûlé jusqu'aux entrailles ; une terre marneuse, jolie comme de la terre à poterie, presque luisante à l'œil, tant elle est nue, et qui semble avoir subi l'action du feu ; sans la moindre trace de culture, sans une herbe, sans un chardon... D'ailleurs, ni l'été, ni l'hiver, ni le soleil, ni la rosée, ni les pluies, qui font verdir le sol sablonneux du désert, ne peuvent rien sur une terre pareille... »

Choix d'un hôtel. — Voir *Agenda du Voyageur*, lettre B.

De Boghari a Teniet-el-Haad. — *1re journée.* — Départ à 7 h. du m. (à cheval), de Boghari pour *Boghar ;* chemin des crêtes ; *moulin Donadieu ;* café maure des Oulad-Antheur (11 h.). Déjeuner.

Départ à midi pour le versant S. par des raccourcis passant près du *marabout de Sidi-Brahim,* puis au col entre le Djebel-Ksab et le Djebel-Taguelsa. A 4 h. 1/2, arrivée à *Letourneux,* village qui possède une auberge. Coucher.

2e journée. — Départ (à pied), à 7 h., sous la conduite du garde forestier, pour *Aïn-Kerma* et l'*ascension de l'Achaun* (1.802 m.) ; à 11 h., arrivée au Signal. Retour à Letourneux ; déjeuner.

Après midi, départ de Letourneux à 3 h. (à cheval) ; arrivée à 5 h. chez le *caïd du Siouf*. Coucher.

3e journée. — Départ (à cheval), à 9 h. du matin ; arrivée à *Taza* à 10 h. 1/2 ; déjeuner.

Départ de Taza (à cheval), à 1 h. ; arrivée à *Teniet-El-Haâd* (v. p. 98) à 5 h.

(Club Alpin français. — Section de l'Atlas.)

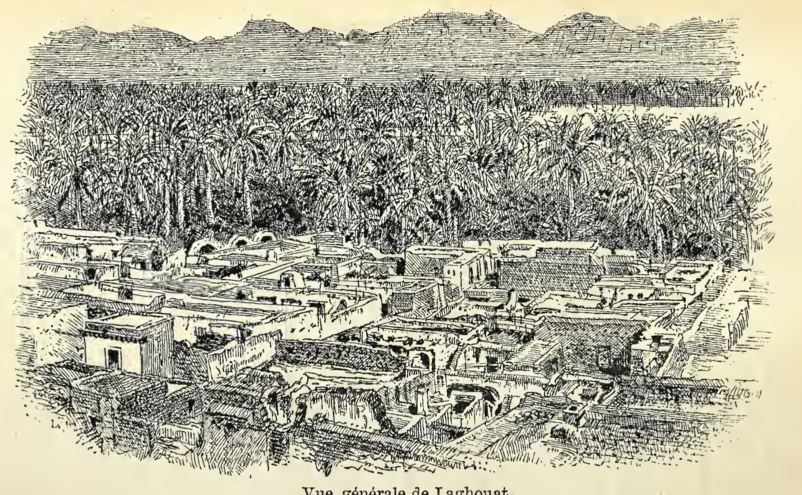
DE BOGHARI A GUELT-ES-STEL, caravansérail où l'on couche, la diligence franchit, au milieu de ce pays désolé, 95 kil.; on déjeune à mi-route, à *Aïn-Ousera,* autre caravansérail.

DE GUELT-ES-STEL A AIN-EL-IBEL, 105 kil. On passe par le « *Rocher de Sel* », caravansérail où l'on déjeune; c'est un défilé de boue argilo-gypseuse et de sel gemme. Le sel, exploitable à ciel ouvert, y forme des talus escarpés de 20 à 30 m.; les sources qui émergent de ce défilé, où habitent des milliers de pigeons-ramiers, sont très riches en sel. 28 kil. plus loin, par une montée assez rapide, on arrive à *Djelfa* (319 kil. d'Alger).

Djelfa. — Commune mixte militaire, située à l'altitude de 1.167 m.; très chaud en été, très froid en hiver. Le bordj, bâti en 40 jours, en 1852, est habité par le bach-agha des *Ouled-Naïls,* dont Djelfa est le centre. Il est logé à côté du bureau arabe. L'alfa est très abondant dans les environs de Djelfa, qui est aussi un centre très important pour l'élevage du chameau et du mouton. A 12 kil. au N.-O., à *Aïn-Auarrou,* monuments mégalithiques très nombreux élevés dans un ravin. Dans la vallée de l'*Oued-Milah,* fontaine thermale à 29°; à 8 kil. en aval, cascades de la rivière qui tombe du haut de terrasses. Ruines romaines. De Djelfa, tous les 2 jours, part un courrier pour *Bou-Saâda.*

Après Djelfa, on traverse *le Col des Caravanes,* on rencontre le caravansérail de l'*Oued-Sédour,* puis on arrive au caravansérail d'*Aïn-El-Jbel* (357 kil. d'Alger), où l'on dîne et couche.

D'AIN-EL-JBEL A LAGHOUAT, 76 kil. Route toujours monotone dans un pays de plus en plus désolé; déjeuner au caravansérail de *Sidi-Maklouf,* situé sur le bord d'un ravin où coule une rivière que l'on dit intarissable et poissonneuse (?); puis on parcourt un pays toujours très plat, couvert d'alfa; après avoir passé un petit col, on se repose quelques instants au café-poste de *Métlili,* puis on entre dans une belle région de culture, et, après beaucoup de fatigue et de poussière, on arrive enfin à *Laghouat.*



Vue générale de Laghouat.

(Phot. Leroux, 26, r. Bab-Azoun, Alger.)

Laghouat. — Située à 448 kil. au S. d'Alger et à 741 m. d'altitude, en dehors des chaînes bordières du plateau algérien, Laghouat est bâtie sur deux monticules en deux amphithéâtres se faisant face. Ces deux monticules, séparés par une forêt de 30.000 palmiers, sont couverts de maisons défendues par une ceinture de murs et de tours; c'est la ville, notablement transformée depuis l'occupation. Une belle place rectangulaire, des rues droites bordées de maisons européennes, des monuments militaires, ont remplacé la moitié des masures indigènes ; le quartier S.-O. seulement, avec ses ruelles tortueuses à demi-voûtées, ses maisonnettes blanches et sans ouvertures, aux portes mystérieuses, conserve le souvenir de l'ancienne ville.

Vaste place de guerre, avec une ceinture de murailles crénelées et deux forts sur les hauteurs, pourvue d'une garnison nombreuse, habitée par près de 5.000 individus, Laghouat est la base principale des entreprises que l'on pourra tenter dans le S., le poste de liaison entre le S. Oranais et le S. de Constantine, le point de divergence des routes qui conduisent, vers l'O., chez les *Ouled-Sidi-Cheik;* vers le S., au *M'zab* et à *Ouargla ;* dans les *Zibans* et *Biskra,* à l'E. C'est enfin un important point de départ et de ravitaillement pour les caravanes qui vont au désert.

Choix d'un hôtel. — Voir *Agenda du Voyageur*, lettre D.

Entre les ruines du plateau et les jardins de Laghouat, coule la rivière *Mzi* qui, à quelques kil. en aval, prend le nom de *Djeddi.* Un canal d'irrigation, dérivé du torrent, serpente dans l'oasis et passe entre les deux collines pour se ramifier dans la plaine qui s'étend au delà.

Occupée une première fois en 1844, Laghouat fut reprise en 1852 par le maréchal *Pélissier,* après un assaut meurtrier qui se termina par un massacre.

En aval de Laghouat et de son oasis, l'*Oued-Djeddi* traverse des régions qui, en maints endroits, pourraient être mises en culture et produiraient, bien irriguées, des récoltes abondantes. Le lit de l'oued reçoit le *Demmed* qui vient de passer par les défilés des montagnes, près de *Messad* et de *Demmed,* ksours pittoresques des *Ouled-Naïls,* puis il parcourt, sur de vastes étendues, des steppes que visitent les bergers et les gazelles.

Les oasis proprement dites ne recommencent que dans la partie inférieure de la vallée du Djeddi, au S. du *Zab Dahri.*

Le ksar le plus populeux est celui des *Oulad-Djellal,* qui ne comprend pas moins de 1.400 maisons, chacune entourée de son jardin et de

ses palmiers, chacune possédant son puits, qui descend jusqu'à la nappe souterraine.

A l'O. de Laghouat, entre cette ville et *Géryville,* se trouvent les massifs montagneux du *Djebel-Amour,* sur lesquels on rencontre de nombreux villages berbères et de ksours appartenant à la confédération des *Lar'Ouatis* les principaux sont : *El-Assafia, Tajemout, Tadjerouza, Aïn-Mahdi, El-Maïa, Ksar-el-Haïran,* qui tous ont le même aspect qui est la physionomie générale de tous les ksours sahariens; le plus curieux est celui de *Tajemout,* à 34 kil. N.-O. de Laghouat; on y va à cheval et on en revient facilement dans la même journée.

DE LAGHOUAT A EL-GOLÉA

Renseignements. — De Laghouat à *Ghardaïa* (189 kil.), une voiture fait le service en 40 heures : coupé 25 fr.; intér. 20 fr. Le reste de la route se fait à cheval ou à chameau.

Itinéraire. — En sortant de Laghouat, longue plaine d'un sol caillouteux et mouvementé; çà et là, dans des cuvettes, quelque végétation; on franchit ensuite un relief du terrain, le *Ras-Chaab,* et on entre dans une région toute différente, dans la *Chebka du M'zab.*

La Chebka. — C'est un vaste plateau rocheux, coupé de nombreux ravins qui forment un infini réseau de roes et de creux pierreux; cette région est absolument stérile, c'est le Désert dans toute son horreur.

Dans la Chebka, à 141 kil. de Laghouat, on voit se dresser la ville m'zabite de *Berrian.*

Berrian, bâtie en amphithéâtre sur un mamelon et couronnée par un minaret très élancé, au pied duquel s'étagent 400 blanches maisonnettes, aux toits aplatis. Dans des ravins, au-dessous du mamelon, se développen les jardins, séparés les uns des autres par des murs en terre; on y trouve 28.000 palmiers, des arbres fruitiers et des vignes. La population de Berrian est de 4.500 hab.

De Berrian, la route conduit au cœur même de la confédération du M'zab, au cirque où s'élèvent les cinq villes de la Chebka :

« C'est d'abord Ghardaïa, dit M. *Édouard Cat,* dans *A travers le Désert,* la capitale de la Chebka, avec ses 1.800 maisons couvrant un espace de 1 kilom. carré et étagées de la base au sommet d'un gros mamelon, couronné par un gros minaret à forme d'obélisque; des rues étroites et assez

propres escaladent le monticule, bordées des deux côtés de maisons blanches, sans fenêtres, mystérieuses et toujours fermées.

» La ville, enveloppée d'une enceinte en mauvais état, flanquée de tours et percée de six portes, se divise en trois parties distinctes : au centre habitent les *M'zabites ;* au S.-O., les Arabes *Medabiah,* appelés jadis par un des çofs ou partis qui divisaient la ville, et qui ont su prendre quelquefois une réelle autorité sur Ghardaïa ; à l'E., est confiné le quartier des Juifs, véritable ghetto sordide et nauséabond, où grouille une population laborieuse et active, mais méprisée et ayant, par suite, des mœurs serviles. Le marché, situé dans une plaine, près de la porte du S., est un des plus importants du Sahara ; on y vend de tout, depuis les noyaux de dattes concassés pour la nourriture des chameaux, jusqu'aux conserves des fabriques européennes, aux bougies, au sucre, et naguère, avant notre occupation, toutes sortes d'armes et de poudre.

» Si l'on sort de la ville par cette porte du S., on a devant soi le Fort, élevé sur un mamelon, avec un puits, des casernes, une maison de commandement et dont le canon surveille tout le cirque de l'*Oued-M'zab*. Sur la g., on voit dans tous leurs détails, vers le S.-E., *Mellika,* construite sur le sommet d'un mamelon rocheux, jadis ville sainte dont la mosquée conservait dans ses caves le trésor de la confédération, et plus au S., *Beni-Isguen,* une autre cité sainte.

» Celle-ci est de toutes les localités du M'zab, la mieux construite, la plus propre, la plus riche et celle où les mœurs sont le plus sévères ; les étrangers n'ont pas le droit d'y passer la nuit. *Beni-Isguen,* c'est Alger, dit un proverbe du pays, et en effet, ses 1.000 maisons, admirablement entretenues et blanchies à la chaux, rappellent le gracieux profil de la ville arabe du littoral.

» Les habitants, industrieux et actifs, ont su tirer un merveilleux parti du peu d'eau qui tombe sur leurs rochers ; ils ont été souvent en lutte contre les gens de Ghardaïa, et malgré leur infériorité numérique, ont eu quelquefois le dessus. Naguère encore, dans un but de défense contre leurs voisins et contre les Arabes, ils ont remplacé leur vieille enceinte de briques sèches par une autre en maçonnerie et construite selon les règles de l'art par un de leurs compatriotes, qui avait été entrepreneur du génie à Blida.

» A 2 kil. environ à l'E. de Beni-Isguen, on voit se dresser fièrement, sur un rocher à pic au-dessus de la rivière, la ville de *Bou-Noura ;* on dirait une cité du moyen âge dont les remparts seraient entourés de palmiers ; mais à l'intérieur tout est en ruines, triste effet de longues guerres intestines, et la population ne dépasse pas 1.200 hab.

» Enfin, un peu plus à l'E. encore, au milieu d'un paysage désolé, près d'un oued pierreux avec des puits morts et des palmiers sans force, apparaît *El-Ateuf,* la plus orientale des villes de la confédération. Elle semble

presque noire, étagée sur un mamelon avec deux minarets, carrés à la base, pointus au sommet. Cela signifie deux villes dans une, mille disputes anciennes, des batailles et des vendettas. C'est là un triste séjour. »

A une journée de marche au S. de Ghardaïa, toujours dans la plaine rocailleuse, on arrive à l'*Oued-Metlili* et au ksar du même nom; entre les berges de la vallée s'allonge une forêt de 30.000 palmiers, à l'ombre desquels sont les maisons en toubs et les tentes des Chambaâ à qui cette localité appartient.

NOTA. — A 85 kil. environ à l'E. de Metlili, se trouve *Ouargla* (577 kil. d'Alger), située dans le bas-fond formé par les rencontres des vallées sahariennes de l'Oued-Mia et des Beni-Mzah. Cette bourgade, dont *Léon l'Africain*, à la fin du XVe s. parle comme d'une cité depuis longtemps florissante, ne vit plus guère aujourd'hui que sur ses souvenirs; elle est presque inhabitable, ses mosquées sont mal entretenues et son climat est meurtrier.

Les Ouargliens se distinguent par la noirceur absolue du teint, bien qu'ils ne soient pas de race nègre; ils ont plutôt le type berbère.

Ouargla compte, dit-on, près de 500.000 palmiers et plus de 150.000 arbres fruitiers divers, arrosés par 600 puits ordinaires et 400 puits artésiens. A 12 kil. au S., s'élève le monticule de Krima (200 m.) sur lequel on a reconnu les traces d'une ancienne ville.

A 16 kil. au N. de Ouargla, se trouve *Ngouça*, oasis située près de la *sebkha Safioun;* 50.000 palmiers. Les gens de Ngouça sont également noirs; ils fabriquent du carbonate de soude et des *medal*, grands chapeaux qu'on place par-dessus chechia et turban. Koubba de *Sidi-Ali-Bahloul*. Ngouça est un endroit bien mieux tenu et plus salubre que Ouargla.

De Metlili à El-Goléa, il n'y a pas moins de 250 kilomètres, ce qui exige au minimum six journées de chameau. Le pays qu'on parcourt est toujours ce plateau aride de la Chebka, traversé par de nombreux ravins; de loin en loin apparaissent des dunes isolées ou en petits groupes, qui augmentent de hauteur ou d'importance à mesure qu'on avance vers le S.; la route est partout difficile, et les dunes seules, visibles de loin, indiquent la direction à suivre. Les points où l'on fait halte sont placés dans les nombreuses vallées qui coupent transversalement la route; dans les hivers pluvieux, elles roulent une certaine quantité d'eau, et, la végétation croissant avec vigueur, les nomades viennent s'installer avec leurs troupeaux.

De nombreux puits sont échelonnés sur la route; à partir du

vieux puits de *Hassi-Zizara*, le pays est parsemé de fortes dunes; on s'aperçoit qu'on approche de la région sablonneuse appelée El-Areg, et, à 266 kil. de Ghardhaïa, à 454 de Laghouat, on atteint *El-Goléa* (la « Petite forteresse »).

El-Goléa. — Le ksar occupe le plateau supérieur d'une *gara* ou table rocheuse qui domine toute la région et est entourée d'une muraille en grosses pierres; elle est percée d'une seule porte, auprès de laquelle est un puits d'une soixantaine de mètres de profondeur. De la porte part une rue unique et tortueuse, bordée à gauche et à droite de magasins en partie creusés dans l'argile; ce sont les masures où les nomades déposent leurs dattes, leurs grains, leurs provisions de tous genres, masures presque toutes ruinées et qui forment un fouillis impénétrable. Quand on a achevé l'ascension pénible de cette rue en rampe, on aboutit à un petit plateau de forme triangulaire, terminé presque de tous côtés par des escarpements abrupts et qu'entoure un mur à créneaux : c'est la kasbah, avec une petite mosquée et des locaux en ruine.

A l'O. et au pied du ksar, au milieu des palmiers, sont éparses de petites masures, construites en toubs, mal faites et grossièrement recouvertes de branches de palmier; il y en a une cinquantaine, habitées par des *Rouarha*, des gens émigrés du Touat et des nègres affranchis; ils sont tous de couleur noire.

Au milieu de ces pauvres masures, s'élèvent quelques belles koubbas blanchies à la chaux, bâties en l'honneur des saints de la famille des *Ouled-Sidi-Cheik*, les maîtres religieux du pays, A l'entour des maisons, sont les jardins entourés de petits murs en terre. L'oasis, quoique s'étendant assez loin vers le S., n'est pas très riche; elle ne comprend guère que 10.000 palmiers, un petit nombre d'abricotiers, d'amandiers, de grenadiers, de figuiers, quelques carrés de blé, d'orge et de légumes. L'eau est [abondante, d'excellente qualité et à quelques mètres seulement de profondeur.

El-Goléa est un des lieux de passage les plus fréquentés au désert, car là séjournent les caravanes qui vont d'*In-Salah* et de *Timmimoun* au *M'zab* et celles des *Chambaâ* qui se rendent au *Tidikelt* et au *Gourara*. Ce point a acquis une grande importance au point de vue militaire depuis, surtout, l'occupation d'In-Salah.

Il faut environ dix jours de marche pour se rendre d'El-Goléa à In-Salah, à travers un plateau crayeux, analogue à celui de la Chebka, où quelques lignes de dunes se sont formées çà et là des débris du plateau, délités par les pluies, le soleil et le vent.



D'ALGER A AUMALE
ET BOU-SAÂDA

Renseignements.— Les amateurs du « Sud » qui ne peuvent affronter la longue et pénible excursion de Laghouat et du M'zab, ceux qui veulent avoir une idée de ce qu'est un ksar, une oasis, entreprendront le voyage plus pratique d'Alger à Bou-Saâda.

On s'y rend par trois voies différentes : 1o d'Alger à Aumale, directement par diligence ; 2o par le ch. de f. d'Alger à Bouïra et par la diligence de Bouïra à Aumale ; 3o par le ch. de f. d'Alger à Bordj-bou-Arréridj, et des Bou-Arréridj à Bou-Saâda, en diligence. Nous ne conseillons pas le premier moyen, que nous indiquons, cependant, le trajet à Aumale en diligence ne demandant pas moins de 15 h. Nous engageons les touristes à prendre le second moyen, c'est-à-dire Alger-Bouïra en ch. de f., Bouïra-Aumale et Aumale-Bou-Saâda, en diligence, pour l'aller, puis de revenir par la troisième voie, de Bou-Saâda à Bou-Arréridj, en diligence et en passant par M'Sila.

NOTA. — Aux cyclistes et aux automobilistes, nous leur conseillons de consulter notre *guide Cyclo-Touriste*, en vente partout. Prix : 2 fr.

D'ALGER A AUMALE

En diligence.

Renseignements. — (123 kil.) Départ t. l. j. d'Alger, place Mahon, à 6 heures du soir : 8 fr. 60 le coupé et 6 fr. 60 l'intérieur. On peut éviter 30 kil. de patache, en prenant le tramway à vapeur jusqu'à l'Arba.

Itinéraire. — De l'Arba, la voiture monte vers *Sakhamodi* (53 kil. d'Alger), le point culminant de la route (810 m.), où sont exploitées des mines de zinc ; ensuite, elle arrive à *Tablat,* les 33 kil. séparant *Tablat* de *Bir-Rabalou* n'offrent aucun intérêt ; on traverse la plaine des *Arib,* puis on arrive à *Aumale.*

Par Bordj-Bouïra.

Renseignements. — Ch. de f. jusqu'à Bouïra. 123 kil., 2 tr. par jour, trajet en 4 h. Prix : 13 fr. 80, 10 fr. 35, 7 fr. 60. Diligence de Bouïra à Aumale 44 kil., en 5 h., 3 fr. 55 c.

Itinéraire. — Pour la description de l'itinéraire jusqu'à Bouïra, (Buffet) v. p. 196. Prenant la diligence, on traverse une partie de la plaine des *Arib,* puis les Hauts Plateaux. Le voyage est monotone. Sur le parcours, deux centres de colonisation, *Aboutville* et *Bertville ;* un peu plus loin, *Aïn-Bessem,* ch.-l. de commune mixte.

Aumale

Commune de 5.000 hab. et résidence de la commune mixte. Aumale est bâti dans la plaine de *Hamza* près de l'*Oued-Lakhal* et sur l'emplacement de la cité romaine *Auzia,* devenue sous les Arabes, *Souk-Ghozlan.*

Choix d'un hôtel. — Voir *Agenda du Voyageur*, lettre A.

Voitures publiques. — Pour *Bou-Saâda,* pour *Bouïra* et pour *Alger.*

Postes et Télégraphes. — Angle de la Grand'rue et du square.

Aumale, fondé pour tenir en respect la Kabylie, et qui commande la vaste contrée s'étendant au S. du Djurdjura, n'a pas tardé à devenir, grâce aux avantages naturels de sa position, un centre de colonisation des plus importants, qui assure nos relations avec le Sahara. Le territoire y est fertile, les eaux abondantes, le climat salubre. Plantations considérables, magnifique jardin public, marché, le dimanche, sur lequel on vend les plus beaux chevaux de l'Algérie.

Aumale est construit au pied du *Dira* (1.800 m.), pic très boisé du massif *Dira - Ouannoura* qui au S. du massif du Djurdjura, s'étend, en décrivant un arc dont la courbe regarde le Midi, des sources de l'Isser à l'Oued-Kseub, la rivière de M'Sila. Son extrémité occidentale est ce groupe de crêtes si connu sous le nom de *Rochers verts.*

Deux mots sur Aumale. — Le territoire est jonché de vestiges de l'occupation romaine, mais nous ne voyons à signaler (et encore leur importance semble-t-elle bien amoindrie actuellement), que les ruines de *Rapidi,* situées dans le douar *Djouab,* sur l'itinéraire d'Antonin, d'*Auzia* (Aumale) à *Julia Cœsarea* (Cherchell); elles se trouvent à 30 kil. O. d'Aumale, sur le chemin de grande communication de Berrouaghia à Bordj-bou-Arréridj. La route qui y donne accès n'est empierrée que pendant 20 kil. environ au départ d'Aumale, et n'existe ensuitequ'à l'état de piste. Il est toujours possible d'y accéder soit à cheval, soit à mulet.

Ces ruines ont perdu de leur importance en raison des fouilles qui y ont été pratiquées et qui ont eu pour résultat de réunir à Aumale même, sur une des places principales du quartier militaire, une centaine de pierres tombales et autres dont les inscriptions se sont conservées intactes.

Rapidi couvrait une superficie de 15 hect. environ; sa population était vraisemblablement de 7 à 8.000 hab. Elle était entourée d'un mur de pierres de grand appareil, qui préservait la ville des attaques extérieures et formait un rempart très résistant, dont quelques vestiges atteignent encore 3 ou 4 m. de haut. Trois portes donnaient accès dans la ville, et il est facile d'en déterminer encore l'architecture, à l'aide de colonnes, chapiteaux ou plinthes qui couvrent le sol aux alentours.

Pour aller à Rapidi, le mieux est, en l'état actuel de la route, de ne compter voyager qu'à cheval; la location de la monture est de 10 fr. par journée. On trouve à Rapidi une maison communale très modeste, mais offrant un abri sûr.

A 10 kil. d'Aumale, au S.-E., dans le douar *El-Morra* (Ouled-Slama), on voit un mausolée romain, consistant simplement en une construction de forme quadrangulaire de 5 m. sur chacune des dimensions ; cette ruine a été classée comme monument historique.

On peut aller à ce mausolée en voiture ou à cheval et le coût de l'excursion doit être prévu à 5 fr. A 4 kil. de cette ruine, en face d'un mamelon rocheux, existe une excavation donnant accès dans un souterrain profond et très long, se dirigeant du S.-O. au N,-E.; on le nomme *Matmora*. Les Arabes prétendent que ce souterrain n'avait pas moins de 40 kil. de long et qu'il communiquait avec le Djurdjura.

A 40 kil, E, d'Aumale, sources sulfureuses très fréquentées par les indigènes du Dira. Très belles excursions à faire dans la montagne.

D'AUMALE A TIARET par Berrouaghia, Boghar, Teniet-el-Haâd, 277 kil., route en partie carrossable, en partie muletière. — Jusqu'à Berrouaghia, le chemin est possible à cheval ou à pied; mais pas en voiture ; on passe par le territoire des *Ouled-Ferah*, le long du versant N. du Dira, et on arrive à *Berrouaghia* (67 kil. d'Aumale). De Berrouaghia on se rend à *Boghar* par la route d'Alger à Laghouat; à partir de Boghar, la route, carrossable, s'engage dans de belles forêts de chênes et de pins, à travers un pays très accidenté, pour monter au *col de Gueblia ;* puis le pays se dénude et devient très dur jusqu'à *Teniet-El-Haâd* (v. p. 98); il n'est praticable aux voitures que par temps sec.

Après Teniet, la route est assez bonne jusqu'à Tiaret (v. p. 110) ; elle passe *à Aïn-Tenkria*, le long des montagnes, sur lesquelles se détachent les silhouettes de koubbas ou de bordjs; au S., les plateaux désolés, couverts d'une végétation rabougrie, s'étendent à perte de vue.

D'AUMALE A BOU-SAADA

Renseignements. — Diligence partant tous les matins d'Aumale à 9 h. et arrivant à Bou-Saâda le lendemain, dès le matin. Elle est peu confortable. 10 fr., 135 kil.

Itinéraire. — La route d'Aumale à Bou-Saâda, sauf quelques points très pittoresques sur 10 kil. au départ et 20 à l'arrivée, est constamment un terrain légèrement ondulé et monotone.

On longe d'abord les contreforts du *Dira*, par des côtes rudes et des chemins mal entretenus; après avoir franchi l'*Oued-Djenan*, on descend rapidement vers *Sidi-Aïssa*, puis on continue, à travers les dunes de sable, jusqu'à *Aïn-Kerman*, en passant devant *Aïn-Hadjel* et de nombreux caravansérails, constructions rectangulaires qui, toutes, se ressemblent. Cette route est étrange et sent déjà le « Sud »; tantôt, ce sont de vastes espaces rocailleux, tantôt des terrains meubles que le vent enlève comme la poussière des chemins; tantôt enfin, des forêts de broussailles où l'on a peine à se frayer passage, ou des steppes de sable grisâtre que le simoun a striées avec une régularité admirable.

Les contrastes sont saisissants; sous la nuit rayonnante, pleine de feux, s'allongent les grands espaces, blancs de lumière, qui semblent vides et désolés sous les voiles pâles de l'aurore, de longues traînées de vapeurs lilas revêtent les contours tremblants des montagnes, et lorsque le soleil, plus haut, crible la terre de ses brûlures, on se sent enveloppé par l'haleine d'une fournaise.

Aïn-Kerman (94 kil. d'Aumale), est une ancienne oasis abandonnée. Site pittoresque; sur un monticule s'élève le bordj et quelques ruines; de ce point la vue s'étend sur toute la partie occidentale des *Hodna*.

A partir d'Aïn-Kermann, on franchit un petit désert, puis on sort de cette nature ingrate, de ces moellons et de ces collines pour aboutir à la plaine et contourner les massifs montagneux des *Oulad-Sidi-Brahim*. Par un contraste subit, le décor se développe dans toute sa splendeur; à dr., hautes montagnes presque parallèles; l'une d'elles, isolée, presque de forme rectangulaire, s'appelle le *billard du colonel Pein*. On traverse l'oasis d'*Ed-Dis*, l'éperon du *Djebel-el-Bathen*,, on arrive sur les dunes de sable qui s'étendent devant *Bou-Saâda*.

Bou-Saâda. — 578 m. d'alt. Ce cercle militaire, de la subdivision de Médéa, a une superficie de 1.487.275 hect., et sur ee vaste territoire, en plaines et en montagnes, sont disséminées 21 tribus. La ville, située dans le bassin du *Hodna* (entre Biskra et Laghouat), s'élève en amphithéâtre, en face du fort servant de caserne à la garnison; elle est inclinée vers l'oasis qui l'entoure de ses jardins fruitiers et de ses palmiers.



(Phot. Soler, 10, avenue de France, Tunis.)

Au pied du fort, à l'O., a été construit le cercle des officiers; un peu plus loin, l'habitation du eapitaine du bureau arabe; enfin, dans une rue transversale, la ligne des maisons européennes. La place est bordée d'un côté par les boutiques indigènes, de l'autre par la maison d'école, le commissariat de police, tout près duquel se trouve l'*asile des Ouled-Naïls.*

La principale rue qui débouche sur la place, donne accès dans les quartiers arabes; les commerçants juifs et les artisans indigènes y sont nombreux; dans les quartiers arabes, rues étroites et tortueuses, bordées de banquettes en terre dureie. La *mosquée des Oulad-Attig* et très ancienne; on pénètre d'abord dans la petite zaouïa; au premier étage se trouve le *Mirab;* du haut de la mosquée, on a devant soi les deux koubbas de *Sidi-ben-Athia*, à l'O., et celle de *Sidi-Brahim*, à l'E. Puis la vue s'étend sur les terrasses qui vont dévalant, par gradins larges et plats, jusqu'aux dernières lignes des palmiers. La Mosquée des Palmiers, *Djemaâ-el-Mekhla*, restaurée récemment, cst charmante.

Bou-Saâda est un ksar ayant un caractère saharien prononcé ; son oasis a une superficie de 140 hect. compte 10.000 palmiers et une multitude d'arbres fruitiers ; elle est divisée en un grand nombre de jardins clos de murs et irrigués par des ruisseaux dérivés de l'*Oued-Bou-Saâda* qui descend des monts des Ouled-Naïls et qui est bordé de rochers de formes bizarres.

Bou-Saâda fait un commerce assez considérable d'échanges avec les tribus nomades ; les Juifs y sont nombreux et sordides ; ce sont eux qui fabriquent les bijoux dont se parent les femmes Ouled-Naïls qui, à Bou-Saâda, comme dans presque toutes les villes frontières du sud algérien et du Sahara constantinois, viennent gagner leur dot en se livrant à la libidineuse danse du ventre. Le colonel *Pein* qui, pendant longtemps, commanda le cercle de Bou-Saâda, écrivait dans ses *Lettres familières* :

« On s'est figuré jusqu'à présent qu'on ne pouvait danser qu'avec les jambes : c'est une erreur. Les Ouled-Naïls se servent peu des jambes ; le ventre et les bras font tout. Leur nombril possède la spécialité d'un va-et-vient si accéléré, qu'il m'est arrivé de le confondre avec la rotation. Je ne dis pas qu'il ne soit pas plus difficile de danser sur les pointes, mais, à coup sûr, c'est moins original. Je savais le ventre capable de bien des choses, mais je ne pensais pas qu'il pût se plier à cet exercice ».

A Bou-Saâda, comme en d'autres centres, on affecte à ces danseuses un local spécial, qui a presque toujours les mêmes dispositions : de menues chambres s'ouvrant sur une cour intérieure. Ces femmes sont vêtues de tuniques flottantes, aux couleurs éclatantes, serrées à la taille par un foulard de soie. Aux chevilles, de larges *kholkhall* (anneaux de jambes), rehaussés de pointes en argent ou de cabochons de corail. Aux poignets, une profusion de bracelets. Un manteau d'étoffe légère retenu sur la tête, et voilant en partie les joues, se drape sur les épaules et retombe droit sur la tunique. La coiffure, surtout, a du caractère ; sur la tête, s'élève un diadème de soie lamée d'or ; deux nattes épaisses, relevées en torsades, enveloppent leurs oreilles auxquelles sont appendus d'amples anneaux.

Elles mettent, dans les mouvements giratoires du torse et des hanches, dans les ondulations du ventre, une si grande expression, que l'on trouve un grand charme à suivre ces pantomimes d'amour. Il y a des renversements de mains battant l'air comme des ailes, des flexions de corps, des voltes, des mouvements de tête, des bonds légers et soudains qui sont d'un grand art hiératique. Lorsque ces singulières almées ont ramassé un capital suffisant, elles regagnent leur tribu ; alors elles se marient et deviennent très vertueuses.

Choix d'un hôtel. — Voir *Agenda du Voyageur*. lettre B.

A 15 kil. au S.-O. de Bou-Saâda, se trouve la célèbre *Zaouïa d'El-Hamel*. On s'y rend en suivant des sentiers à peine indiqués jusqu'au pied du massif montagneux où s'élève la zaouïa ; la route est presque parallèle aux sinuosités de l'oued. La zaouïa est habitée par une jolie maraboute, *Lella Zineb*, fille du célèbre cheik *Mohammed-ben-Belkacem*.

DE BOU-SAADA A BORDJ-BOU-ARRERIDJ

Renseignements. — 147 kil., diligence jusqu'à *M'Sila*, 6 fr.; de M'Sila à *Bordj-bou-Arreridj*, 5 fr. 15.

Itinéraire. — Pour se rendre de Bou-Saâda à M'Sila, on traverse le Hodna, vaste plaine sablonneuse, comprise entre les dernières pentes des montagnes des *Ouled-Naïls* et du *Zab* au S., et les massifs du *Hodna* et du *Rira*, au N. On passe par *Baniou*, bordj construit sur une colline ocreuse, puis on longe des salines dont les efflorescences brillent au soleil et produisent de fréquents mirages; on arrive à *M'Sila* en traversant de beaux jardins.

M'Sila. — M'Sila joua un grand rôle pendant l'insurrection de 1871. Mokrani s'y était retiré avec les femmes des Oulad-Mokrane et ce fut de ce point qu'il organisa la défense et poussa les tribus à la révolte.

M'Sila est une commune mixte de 384.000 hect. et de 30.000 hab. La ville s'étend sur les deux rives de l'*Oued-Ksob*. Dans la partie E., sur la rive dr., a été construit le quartier européen qui est situé entre deux agglomérations de maisons arabes; à l'O., sur la rive g., est la ville arabe.

Le quartier européen comprend la maison et les bureaux de l'administration et quelques autres habitations modestes entourées de beaux jardins; devant la maison de l'administration, s'étend la place sur laquelle une fontaine donne de l'eau limpide en abondance. En bordure, une rangée d'échoppes, où des indigènes fabriquent des objets en cuir relevés de broderies d'or, d'argent et de soie polychrome, des orfèvres, des céramistes, des sculpteurs sur bois. De la place, on passe sur un pont qui relie les deux parties de la ville. Jolie vue, de la rive dr. de la rivière, sur les jardins et le quartier arabe qui se dresse sur un monticule; les rues y sont étroites et mal tenues; trois mosquées : *Bou-Djemlin, Si Omap-ben-Adid* et *Kherbat-Tellis*. Visiter la première; on y pénètre par une sorte de patio compris entre deux rangées de lourds arceaux; la porte qui clôt le sanctuaire où est enseveli le marabout « aux deux chameaux », a quelque caractère; elle est composée de petits losanges rouges, noirs et jaunes et encadrée de vieilles faïences.

La mosquée de *Kherbat-Tellis* possède un minaret du haut duquel on a une vue admirable sur les monts voisins et sur la plaine de M'Sila, parsemée de dômes ovoïdes s'élevant sur des cubes; de l'autre côté, s'étend le Hodna. Aux environs de M'Sila, nombreuses ruines romaines; nous signalons celles de *Bechliga*, à 4 kil. à l'E., et les vestiges des barrages de l'*Oued-Legouman*, à 15 kil. à l'O.

De M'Sila à *Bordj-bou-Arreridj* (v. p. 213). Route peu intéressante et très monotone par la *Vallée de l'Oued-M'Sila*, longue de 72 kil. Elle est parcourue en 6 h. par la diligence.



(*Phot. Leroux, 26, rue Bab-Azoun, Alger.*)

LA KABYLIE

Cette partie E. de la province d'Alger est, nous ne dirons pas plus intéressante que la partie O. — cela dépend des goûts — mais elle est absolument dissemblable.

Il est difficile d'imaginer pays plus tourmenté, plus pittoresquement sauvage, offrant une variété de sites plus complète que la *Kabylie.* Ici, des montagnes gigantesques aux arêtes vives, aux pics aigus, forment une multiplicité de gorges arides ou de belles vallées noyées d'ombre ; là, des roches rocailleuses et d'un étonnant ton de rouille surplombent d'effrayants précipices où s'égrène la cascatelle ; puis d'immenses forêts de chênes verts, de frênes, de cèdres, tapissées de lichens, de mousses tendres, de pâles cyclamens, laissent apercevoir à travers de rares échappées, tantôt les

bleus azurés de la mer, tantôt les mystérieuses profondeurs du Sud, et les côteaux, piquetés de touffes de térébinthes, d'oliviers, de palmiers nains, de lentisques et de jujubiers, semblent crouler dans les ravins sombres où mugit le torrent sous l'épais lit de vignes folles et de lianes emmêlées.

Mais ce qui fixe surtout l'attention, ce sont les villages blancs couverts de tuiles rouges, jetés çà et là, au hasard, juchés sur les hauts pitons ou plaqués sur les crêtes anguleuses, accrochés aux rocs abrupts ou blottis dans les ténébrosités des échancrures. Et, sur tout cela, on dirait que la mort plane; pas une route ne paraît, pas un filet de fumée ne s'échappe des toitures. Rien ne trahit la vie. Parfois, seulement, part de la feuillée une plaintive mélopée, un doux air de flageolet dont les soupirs s'envolent, mourants, jusqu'aux plus hautes cîmes...

Sous ce calme trompeur grouille, cependant, une population très dense — on compte, en Kabylie, plus de cent habitants par kilomètre carré — une race très belliqueuse, des hommes très curieux à étudier, un monde nous offrant ce spectacle singulier d'un ordre social très réel, maintenu sans une ombre de gouvernement distinct du peuple lui-même.

« Il n'est rien de plus admirable, dit M. *Masqueray*, que les longues pentes qui descendent du pied des villages kabyles au lit des torrents qui les enveloppent, striées de sillons profonds, verdoyantes de figuiers et de champs d'orge, assombries par des massifs d'oliviers. Le plus petit coin de terre, et le plus malaisé, y est fouillé à la pioche et y acquiert une valeur incroyable.

La raison vraie de ce prodige de l'Afrique du Nord, est que les hommes qui en ont tiré leur vie, ne pouvaient aller ailleurs. Cloisonnés dans des territoires minuscules, ils avaient tout autour d'eux des ennemis déclarés, au moins des rivaux prêts à prendre leurs places. S'en éloigner, c'était s'exposer à la misère, courir peut-être au-devant de la mort, et cependant cette existence consacrée par l'habitude leur semblait bonne, parce qu'ils n'en connaissaient pas d'autre qui pût garantir leur sécurité et leur honneur. Ils aimaient à rester pauvres dans leurs nids d'aigles qu'ils jugeaient inaccessibles. »

Dans ce pays à la fois si sauvage et si grandiose, la végétation est partout luxuriante; sur le sommet des montagnes effilées, les arbres de toutes essences pointent vers la nue; sur les côteaux,

LA KABYLIE



Extrait de la Carte d'Algérie au 800000e du service géographique de l'Armée

Echelle de $\frac{1}{800,000}$

0 5 10 15 Kilom.

Guides Pratiques Conty



les jardins s'étagent, et les oliviers, les figuiers, les arbres fruitiers, semés à profusion, dégringolent, en un capricieux désordre, jusqu'au fond des ravins arrosés par de minuscules ruisselets.

Un grand nombre de rivières et d'oueds sillonnent la Kabylie; citons les deux plus importantes : l'Isser et le Sébaou. Partout où il a été possible d'en créer on a fait des routes carrossables; dans la montagne, d'invisibles sentiers relient les villages indigènes et facilitent les communications.

Le climat, doux et tempéré sur le littoral, est très variable sur les monts et malsain dans les bas-fonds. Mais il n'est point rare de voir, dans ce pays de vautours fauves, d'aigles roux, de singes, de chacals, de lions et de panthères, le Kabyle, malgré la misère, les lourds impôts et les tracasseries de toutes sortes, devenir centenaire. Ce qui prouve que la Kabylie a du bon.

Le Voyage en Kabylie.

Le voyage en Kabylie est le plus attrayant que le touriste puisse souhaiter; ce n'est pas seulement la montagne qui attire, c'est aussi les collines ayant un aspect de fraîcheur rustique qui repose la vue; c'est encore les jeunes bois flottant sous le vent comme des panaches verts, les forêts séculaires dont les hautes futaies menacent la nue, la rivière capricieuse bordant de ses arabesques gris d'argent le tapis émaillé des prairies.

A chaque instant le terrain se déchire et s'emplit d'accidents brusques; la scène des contrastes s'accentue de minute en minute : c'est une succession de vallées fleuries et de rocs abrupts, de campagnes parfumées et de pics escarpés, de grottes nombreuses, de cavernes inaccessibles où seuls les singes peuvent s'abriter, et de sources vives glissant sous le gazon.

Et les habitants ne sont pas moins curieux à observer; ceux des villages « d'en bas » n'ont ni les mêmes mœurs, ni les mêmes coutumes, ni le même tempérament que ceux des villages « d'en haut »; les premiers sont ou des artisans industrieux ou d'excellents agriculteurs qui, pendant la moisson, vont au loin, chez les colons, offrir leurs bras pour faire la récolte des céréales ou pour faire la vendange; les seconds, ceux qui habitent les pics neigeux, sont farouches, sauvages, très miséreux et ils ne quittent leurs nids d'aigles que pour se rendre sur les marchés voisins où ils écoulent leurs pauvres produits. Les *Beni-Bou-Addou,* qui vivent sur les hauteurs du Djurdjura, se vantent de descendre directement des singes!

De novembre à fin avril, on doit craindre les tourmentes de neige, et l'ascension des cols est souvent impossible et toujours périlleuse; ce n'est qu'à partir de mai, après la fonte des neiges, que l'on peut s'y aventurer.

Nous avons, à dessein, noté les jours où, dans chaque localité traversée, se tiennent les marchés indigènes qui occupent une très grande place dans la vie de ces peuples. C'est non-seulement le lieu où s'échangent les produits, où se traitent les affaires commerciales, mais aussi le *forum* où se discutent les questions de politique générale et où se communiquent les nouvelles ; c'est le *potinville* hebdomadaire.

On voit, sur ces marchés, des arracheurs de dents, des barbiers, des diseurs de bonne aventure, des marchands de pacotille ; on y rencontre aussi, loin de l'œil de l'Administration et des cavaliers de la commune mixte, des marchands de poudre. En ce cas, l'affaire se traite sous le burnous.

Voici quelques excursions qui sont spécialement recommandées par le *Club Alpin d'Alger, section de l'Atlas ;* nous engageons les touristes qui veulent les entreprendre, à s'entourer, avant le départ, de tous les renseignements nécessaires, au siège du Club (Lycée d'Alger). L'aimable secrétaire général, M. *E. Pressoir,* qui est un alpiniste fervent, se mettra à leur entière disposition pour leur fournir les indications indispensables et leur procurer des cartes de recommandation pour les administrateurs, chefs indigènes et hôteliers.

Note importante.— *Dans notre petit* **Guide Cyclo-Touriste** *de nombreuses excursions sont détaillées au point de vue cycliste : état des routes, rampes, courbes, etc., les profils des accidents de terrains sont rigoureusement exacts et des plans très clairs et un texte très explicatif vous conduisent comme par la main. Ce volume est en vente partout au prix de 2 francs.*

EXCURSIONS EN KABYLIE

I. — **1re journée.** — *D'Alger à Tizi-Ouzou. Déjeuner. De Tizi-Ouzou à Mékla (diligence), arrivée à 5 h. 1/2 du soir. Coucher à Mékla.*

2e journée. — *Visite de Djemaâ-Saharidj. Retour à Mékla ; déjeuner. L'après-midi, montée à mulet de Mékla à Fort-National (3 h. 1/2). Coucher à Fort-National.*

3e journée. — *De Fort-National aux Béni-Yenni (3 h. de mulet). Visite des villages. Déjeuner avec provisions emportées. L'après-midi, des Béni-Yenni à Michelet. Coucher.*

4e journée. — *De Michelet au Col de Tirourda ; du Col à la Fontaine ; déjeuner. De la Fontaine à Tazmalt (1 h. 1/2). Retour à Alger.*

NOTA. — Pour arriver à Tazmalt (st. de la ligne de Bougie à Béni-Mansour) au tr. d'Alger passant vers 1 h. 15 du soir, il faut partir de Michelet à 5 h. du matin, avec de bons mulets, et ne pas s'arrêter plus d'une heure à la Fontaine pour déjeuner. Si l'on se dirige vers Bougie, le train ne passant qu'à 2 h. 59 min., on a moins à se presser.

II. — **1re journée.** — *D'Alger à Fort-National. Coucher.*

2e journée. — *De Fort-National à Michelet. Coucher.*

3e journée. — *Le Col de Tirourda et ascension de l'Azerou-N'toher. De l'Azerou à Maillot ou aux Beni-Mansour. Retour à Alger.*

III. — **1re journée.** — *D'Alger à Fort-National. Coucher.*

2e journée. — *Départ de Fort-National (mulet) pour l'Oued-Djemâa et Taourirt-Mimoun (Beni-Yenni). Marché des Beni-Menguellet (Souk-el-Djemâa). Michelet. Coucher.*

3e journée. — *Tifilcout; Aziz; le Djebel-Tizibert (1754 m.); Barkis; les Beni-Zikki. Coucher sous le gourbi.*

4e journée. — *Aït-Ayad; Hora; Aït-Salah; Djemâa Lekla (1.292 m.); Tizi-Tefrioun; Timerin; Ayger-Safren; Tifrit. Coucher sous le gourbi.*

5e journée. — *Sidi-Ladi; forêt des Beni-Ghobri; Tamellah; Yakouren; Azazga. Coucher.*

6e journée. — *Frecha; Tamda; Tizi-Ouzou; Alger.*

IV. — **1re journée.** — *Alger à El-Adjiba (station de la ligne Alger-Constantine). Tiharampt. Campement à Tigounatine.*

2e journée. — *Col de Tizi-bou-el-Mâ (1.685 m.); pic de Galland (2.134 m.); pic Pressoir (2.100 m.); Tizi-Neennad; lac d'Ogoulmine; Tizi-Ogoulmine; Irib-Guefrane; la plaine du Hamza; Bouïra; Alger.*

V. — **1re journée.** — *D'Alger à Azazga. Coucher.*

2e journée. — *D'Azazga à Yakouren; promenade dans la forêt; ascension du Bou-Hini. Retour à Azazga. Coucher.*

3e journée. — *D'Azazga à Fréha. De Fréha à Port-Gueydon (diligence). Coucher à Port-Gueydon.*

4e journée. — *Excursions aux environs de Port-Gueydon.*

5e journée. — *De Port-Gueydon à Dellys, par la route en corniche sur la mer. Coucher à Dellys.*

6e journée. — *De Dellys à Alger.*

VI. — **1re journée.** — *D'Alger à Fort-National. Coucher.*

2e journée. — *Les Beni-Yenni. Coucher à Fort-National.*

3e journée. — *De Fort-National à Azazga (voiture particulière). Coucher à Azazga.*

4e journée. — *Environs d'Azazga.*

5e journée. — *D'Azazga à El-Kseur et Bougie.*

6e journée. — *De Bougie à Alger.*

D'ALGER A DELLYS

Renseignements. — Pour aller d'Alger à Dellys, on doit prendre le ch. de f. d'Alger à Ménerville (Buffet), puis la ligne de Ménerville à Tizi-Ouzou jusqu'au *Camp-du-Maréchal*. Du Camp-du-Maréchal à Dellys, tramway à vapeur de la Cie des Chemins de fer sur routes (121 kil.). D'Alger au Camp-du-Maréchal, 3 tr. par j., trajet en 4 h., 10 fr. 10, 7 fr. 55, 5fr. 45.

Du Camp-du-Maréchal à Dellys, trajet en 1 h. 40; 2 fr. 35, 1 fr. 70. En machine, consulter notre *Guide cyclo-touriste*. en vente partout. Prix 2 francs.

Itinéraire. — Pour la description de l'itinéraire jusqu'au *Camp-du-Maréchal*, v. p. 179. En quittant le Camp-du-Maréchal, le tramway suit la vallée du Sébaou, riche contrée complantée d'arbres fruitiers et couverte de villages kabyles et européens. Cette ligne dessert les communes de *Rébeval, Bois-Sacré, Touabet* (20 kil.), *Tadkempt*, puis *Dellys* (31 kil. du Camp-du-Maréchal).



(Phot. Leroux, 26, rue Bab-Azoun, Alger.)

Dellys. — Petite ville maritime de 15,000 hab., l'ancien Rusucurrus des Romains. Elle se compose de deux parties : le *vieux Dellys* bâti au pied d'une haute colline, à l'O. de la rade, et le *nouveau Dellys,* situé sur un plateau incliné de 80 m. de hauteur,

dominant la rade et relié à la mer par des petites pentes assez rapides. Une pointe rocheuse de 600 m. environ, appelée *cap Bengut,* abrite le port des vents de N.-O. Au bas de la ville, se trouve le *quartier de la Marine.*

La situation de cette petite ville est très pittoresque, les anciennes conduites d'eau établies par les Romains, ont été réparées et desservent le nouveau Dellys. Hôtel de la subdivision, siège de la commune mixte de *Mizrana,* remparts percés de cinq portes ; le Gouvernement ayant transformé la grande mosquée en hôpital militaire, a fait construire une mosquée nouvelle d'une élégante architecture ; École élémentaire d'Arts et Métiers.

Choix d'un hôtel. — Voir *Agenda du voyageur,* lettre D.

Aux environs, nombreux jardins qui s'étendent à l'O sur une longueur de 4 kil. et que traverse une voie romaine bien conservée. On y trouve des calcaires très hydrauliques, des pierres lithographiques, du grès bleu dur, des pouzzolanes. Il est peu de localités produisant de plus beaux raisins dont la réputation est fort ancienne ; on en trouve la preuve dans les pierres tumulaires, sur lesquelles des personnages sculptés en relief *(Musée des Antiquités de Mustapha),* en tiennent presque toujours une grosse grappe à la main. Mosaïques et nombreuses inscriptions.

Le climat de Dellys est d'une incomparable fraîcheur en été ; aussi les colons du Sébaou et l'Isser y viennent-ils passer les deux mois les plus chauds.

Promenades et excursions.— Nous recommandons de visiter près de Dellys le marabout de Sidi-Soussan (210 m.) et les grands bassins construits par les Romains. Voir également le phare du cap Bengut (2 kil,).

Excursion à Tigzirt. — (25 kil. à l'E.). Route carrossable. En 1894, un jeune architecte algérien, M. *Pierre Gavault,* mit à jour, à Tigzirt, les assises d'une grande basilique du Ve s., de 38 m. de long. sur 21 m. de larg., et il retira des décombres de nombreuses stèles plus ou moins complètes ; il découvrit, en outre, de jolies mosaïques, un rempart romain, une enceinte byzantine, des thermes, une conduite d'eau, une nécropole. Malheureusement, la mort vint surprendre M. Gavault et depuis lors les fouilles n'ont pas été reprises ; aussi, malgré la vigilance des administrateurs de *Mizrana,* indigènes et colons abîment-ils ces précieux vestiges, pillent ces richesses, prenant pour leurs besoins, pierres de taille, motifs d'architecture, fûts de colonnes et chapiteaux.

Tigzirt est bâti sur un plateau dominant la mer ; belles plages de sable. La route de Dellys a Tigzirt longe le bord de la mer et traverse une partie de la forêt de Mizrana où l'on rencontre encore quelquefois des panthères.

Sites pittoresques. De Tigzirt, aller à *Taksebt*, village indigène où se trouvent de belles ruines romaines (1 h. de mulet à l'E.).

NOTA. — De Tigzirt, on peut aller à *Agouni-Goughran* (13 kil. au S.); route qui traverse la plus belle partie de la forêt de Mizrana.

Excursion à Agouni-Goughran (24 kil. au S.-E.), promenade à cheval. Maison cantonnière, pépinières, vue superbe côté du Djurdjura, vue de Fort-National. Si l'on veut aller plus loin, la route conduit sur *Port-Gueydon* ou *Azazga*; cette route, construite sur les crêtes, domine du côté N. la mer, et du côté S. les vallées de l'*Oued-Stita* et du *Sébaou*; elle traverse de riches contrées Kabyles.

D'Agouni à l'école de Makouna (6 kil. au S.), route de Tigzirt à Tizi-Ouzou. *Makouna* est un village indigène curieux.

Excursion à Port-Gueydon (58 kil. à l'E.), route carrossable jusqu'à Tigzirt, muletière ensuite (v. p. 195).

DE DELLYS A BOGHNI

Renseignements. — 61 kil. Tramway à vapeur de la Cie C. F. R. A. 2 départs quotidiens, trajet en 6 h. environ; 5 fr. 05 c.; 3 fr. 70 c.

Itinéraire. — Le tramway suit le trajet déjà parcouru de Dellys au Camp-du-Maréchal, puis se dirige à l'E. vers Boghni en traversant un pays très pittoresque, coupé de gorges ressemblant, en petit, à celles de la Chiffa; cette région, peuplée de Kabyles, est située sur les derniers contreforts du Djurdjura.

Boghni appartient au canton de *Dra-el-Mizan*. Cette petite localité est entourée par les montagnes des *Beni-ben-Addou*, des *Beni-bou-Ghardane* (où se trouvent des carrières de marbre rouge), et des *Beni-Kouffi* sur lesquels poussent de fort beaux cèdres. La vallée de Boghni prend naissance chez les *Beni-Yenni*, court de l'E. à l'O. et va se perdre dans celle de *Dra-El-Mizan*. Les eaux vont se joindre à celles de la vallée du *Sébaou* par la gorge profonde de l'*Oued-Aïssi*. Marché très important le dimanche. fréquenté par toute la population du Djurdjura.

NOTA. — De Boghni à Dra-el-Mizan, 16 kil.; courrier quotidien, 1 fr. 50, Puis, de Dra-el-Mizan à Aomar (v. p. 199) (station de la ligne d'Alger à Constantine). 12 kil.; voiture desservant tous les trains.

Ascension du Tamgout Haïzeur (2.115 m.). — De Boghni (ou de Dra-el-Mizan), on peut faire l'ascension du *Tamgout Haïzeur;* elle exige deux jours.

ITINÉRAIRE. — *1re Journée.* — Partir après déjeuner, gagner les sources de l'Oued-Boghni en remontant la vallée et en allant vers *Aït-Ali*; il existe aux Aït-Ali une maison forestière (garde indigène) où l'on couche (6 h. de marche).

2e Journée. — De la maison forestière, on fait en moins de 2 heures l'ascension de l'Haïzeur. Descente : Du sommet de l'Haïzeur on descend sur *El-Mâ-Oussemoum,* puis de là on retourne aux sources de l'*Oued-Boghni.* Des sources, on se rend à *Bouïra* (ligne Alger-Constantine), en passant par le *Tizi-Djaboub* 9 h. 30 m. de marche).
(Club Alpin français. — Section de l'Atlas.)

D'ALGER A TIZI-OUZOU

Renseignements. — 3 tr. quotidiens; 107 kil., trajet en 4 à 5 h.; 12 fr.; 9 fr.; 6 fr 60. Changement de voiture à Ménerville (Buffet).

En machine, consulter notre *Guide cyclo-touriste.* en vente partout. Prix 2 francs.

Itinéraire. — Pour la description de l'itinéraire jusqu'à *Ménerville*, v. p. 196.

En sortant de Ménerville, après avoir traversé un petit tunnel, on laisse à dr. la ligne d'Alger à Constantine. *Blad-Guitoun* se trouve dans un pays assez plat, dans la vallée de l'Isser, cours d'eau que le train franchit plusieurs fois; on arrive ensuite à la st. des *Issers* (10 kil.). dont les environs sont très fertiles ; plus loin, on atteint *Bordj-Menaïel*, gros bourg situé à l'entrée de la Grande-Kabylie, entre la vallée de l'Oued-Isser et celle de l'Oued-Chendir, ancien fort turc; au S. de la localité, mosquée, marabout et anciennes redoutes. Le ch. de f. passe ensuite dans la vallée de l'Oued-Chendir et, après des lacets nombreux, arrive à *Haussonvilliers,* village peuplé d'émigrés Alsaciens-Lorrains. (Aux environs, se trouvent la grotte d'Issen, remarquable par ses stalactites la grotte de l'Oued-Chendir, une carrière de marbre blanc et des ruines romaines.)

Entre Haussonvilliers et le *Camp-du-Maréchal*, st. suivante (35 kil.), le pays est très accidenté ; la ligne se développe dans un vaste panorama borné par de belles montagnes. On passe dans plusieurs tunnels, puis on côtoie une montagne escarpée et dépourvue de végétation et, après avoir franchi nombre de ravins et de cours d'eau, on atteint le *Camp-du-Maréchal* (embr. pour Dellys ,

v. p.176). La localité doit son nom au camp qu'y établit le maréchal Randon pendant la campagne de 1857.

La voie entre dans la vallée de l'Oued-Sébaou; le cours d'eau est à g., au delà de la route départementale; de nombreux ravins, dont la plupart sont arrosés par de petits ruisseaux, sillonnent les flancs des montagnes qui bornent la vue à dr. On arrive à *Mirabeau.* (A 8 kil., gorges de Tleta, remarquables par leurs sites pittoresques.) La voie franchit l'Oud-Sebt, bordé de tamarins et de lauriers-roses, puis décrit une grande courbe, quitte la vallée de l'Oued-Sébaou et prend la direction du S.-E jusqu'à *Tïzi-Ouzou.*

Tizi-Ouzou

Tizi-Ouzou (le *col des Genêts),* occupe une position importante qui commande toute la vallée du Sébaou et les principaux passages des tribus kabyles. Le fort, sur un mamelon au S., occupe la situation de l'ancien bordj turc, à 257 m. d'altitude; on s'y rend par le Jardin des Zouaves; vue superbe : à l'O., vallée de l'Oued-Sébaou; au N., le Djebel-Bellona (710 m.); au S., le versant septentrional du Djurdjura; à l'E., les monts boisés du Tamgout et le massif des Beni-Raten.

Tizi-Ouzou est une sous-préfecture gaie, bien entretenue, qui, avec ses nombreuses annexes, compte près de 30.000 hab. La ville est construite au pied du Bellona, à 1.200 m. de la gare. (Voitures : 50 c.) Square devant l'Hôtel de la sous-préfecture; rues larges, plantées d'arbres; jardins étagés au N. Sur la g., au pied d'une montagne est le village indigène; jolie mosquée; des sentiers bordés de cactus y conduisent. Les hautes collines qui entourent Tizi-Ouzou et empêchent l'arrivée de la brise de mer, rendent le climat insupportable en été; l'hiver, au contraire, y est rigoureux. Marché indigène très important le samedi.

Pour embrasser complètement le panorama de la Kabylie, il faut faire l'ascension du *Djebel-Bellona,* sur lequel on arrive en passant par le Tizi-Ouzou indigène. On descend à l'E., au-dessus des gorges uu Sébaou. Cette promenade se fait en 3 h.

Choix d'un hôtel. — Voir l'*Agenda du Voyageur,* lettre T.

Voitures publiques. — Pour *Dellys,* pour *Azazga,* pour *Azzefoun,* pour *Fort-National* (v. p. 183); pour *Port-Gueydon* (v. p. 195).

ENVIRONS DE TIZI-OUZOU

Renseignements. — On trouve à Tizi-Ouzou chevaux et voitures pour les excursions en Kabylie à prix raisonnables. Le prix de la journée est de 25 fr. pour 2 pers.; 30 fr. pour 4 pers.; 40 fr. pour 6 pers.

Situé au centre de la Kabylie, Tizi-Ouzou est le point de départ des principales excursions dans cette intéressante région.

Parmi les routes principales, nous vous citerons celle de Michelet, par Fort-National; celle de Bougie, par El-Kseur; celle de Dellys, celle d'Azzefoun (Port-Gueydon), celle d'Azazga, etc.

L'excursion de Tizi-Ouzou à Michelet par Frot-National et retour, dure 2 j.; de Tizi-Ouzou à Maillot et retour, 5 j.; de Tizi-Ouzou à Yakouren et retour, 2 j.; de Tizi-Ouzou à El-Kseur et retour, 5 j.; de Tizi-Ouzou à Port-Gueydon et retour, 3 j.

DE TIZI-OUZOU A DRA-EL-MIZAN PAR LES MAATKA. — Départ de Tizi-Ouzou de grand matin : arrivée à l'Oued-Féli, 50 min.; montée aux Maatka, arrivée aux oliviers et au café maure, 1 h. Fin de la montée jusqu'à la Djemmâ Sidi-Abdallah, 25 m. Vue complète du Djurdjura et de Dra-el-Mizan.

Descente : Souk-el-Khremis, 1 h.; de là à Berkouka, 1 h. 40; arrivée au dernier col, 1 h. 25; du col à Aïn-Zaouïa (Pirette), 40 m.; De Pirette à Dra-el-Mizan, 1 h. 25. Au total : 8 h. 25 de marche.

Cette course de plus de 40 kil. est recommandée aux bons marcheurs. A partir de Souk-el-Khremis, on peut descendre directement à Boghni (v. p. 178), au lieu d'obliquer par Berkouka. De Boghni à Dra-el-Mizan, 16 kil. de bonne route. *(Club Alpin français, section de l'Atlas.)*

DE TIZI-OUZOU A MICHELET

Renseignements. — 43 kil. Cette excursion, l'une des plus belles de la Kabylie, demande une journée, deux j. all. et ret.

En machine consulter notre *Guide cyclo-touriste*, en vente partout. Prix 2 francs.

DE TIZI-OUZOU A FORT-NATIONAL

Renseignements. — Diligence, t. l. j., 23 kil., trajet en 4 h.; 4 fr. 10.

Itinéraire. — La voiture de Tizi-Ouzou à Fort-National ne met pas moins de 4 h. pour parcourir les 23 kil. séparant ces deux localités. C'est dire si la route est accidentée ! Le voyage à mulet est plus intéressant pour la montée, et c'est un premier essai qui ne doit pas être négligé par les touristes qui se proposent de traverser le Djurdjura.

De Tizi-Ouzou, la route descend dans la vallée du Sébaou ; on suit de tout près le cours d'eau jusqu'au confluent de l'Oued-Aïssi, qui traverse une large plaine, puis on s'engage dans la montagne. La végétation arborescente est superbe et se compose essentiellement de figuiers, de pêchers et d'oliviers, entremêlés de vignes grimpantes. Sur les premières pentes, bois d'oliviers ; à dr., l'*Oued-Aïssi* serpente au fond d'un ravin dont on voit augmenter la profondeur ; il forme un fossé à flancs presque abrupts ; de l'autre côté du ravin, les villages des *Beni-Aïssi*, pittoresquement échelonnés sur les contreforts qui plongent presque à pic sur la rivière. De nombreux sentiers de traverse, très praticables aux mulets, permettent d'éviter les grands détours de la route. On traverse les premiers villages des *Beni-Raten*, les diverses portions du village d'*Adeni*, puis la route contourne le mamelon de *Toudja* (belle vue sur les ravins, à dr. et à g.). Ici, une colline est traversée par le milieu, et les deux côtés du chemin ont 10 m. de haut ; là, le talus, coupé à la pioche sur le flanc de la montagne, a 60 m. d'élévation ; plus loin, le rocher qu'il a fallu briser par la mine, s'étale sur 130 m. de long. Selon le caprice du chemin, on voit à l'horizon, tantôt le *Djurdjura* et ses neiges éternelles, tantôt les vallées du *Sébaou* et de l'*Oued-Aïssi*, avec leurs profondeurs blanchâtres. Les eaux claires des sources descendent, en sinuant, les pentes des collines, traçant sur leur passage un long chemin de verdure.

On arrive, à 600 m. d'alt., au village de *Tamazirt ;* sur la route, école kabyle française, la première installée dans le pays par l'autorité académique. Elle vaut une visite. (Un sentier de 200 m. y mène.) A partir de ce point, d'où l'on commence à voir *Fort-National*, la route suit une pente assez douce, avant de passer au *col d'Azouza*, village kabyle (714 m.) ; de l'autre côté des ravins, le fort est à 950 m. La route contourne le mamelon d'*Agremoun*, qu'un sentier permet de traverser, et arrive à *Fort-National*.

NOTA. — Pour la suite de l'itinéraire vers Michelet, v. p. 187.

Fort-National

Chef-lieu, à la fois d'une commune de plein exercice de 10.000 hab. et d'une commune mixte de 55.000 indigènes. Situé au centre du territoire des *Beni-Raten* (950 m. d'altitude), il relie les différentes crêtes de leurs montagnes, comme un carrefour principal relie des routes divergentes. Les pics du Djurdjura sont à 5 ou 6 lieues à vol d'oiseau.

Choix d'un hôtel. — Voir l'*Agenda du Voyageur*, lettre F.

Deux mots sur Fort-National. — Fort-National a été bâti sur un mamelon dominant de trois côtés la Kabylie, sur l'emplacement du village d'Icherouia, en juin 1857. Le fort est construit sur le flanc N.-E. du mamelon, dont le sommet culminant est à 965 m. d'altitude. La situation est particulièrement remarquable ; de chaque côté on y jouit d'un panorama différent.

De la rue principale, ou mieux du petit plateau en dehors de la *porte d'Alger*, la vue s'étend au N.-E. sur la vallée du *Sébaou* et sur les montagnes des *Beni-Djennad*, que domine le *Tamgout* à la tête chauve et aux flancs couverts de forêts. Au premier plan, le village de *Mekla ;* au delà, les villages de *Fréha* et d'*Azazga*. En face, à l'E., la crête avec les villages de *Taddert-ou-Fellah*, de *Tablabat*, etc.

Longer extérieurement le fort en remontant à partir de la porte d'Alger ; la vue, vers l'O., est toute différente : on devine, au fond du ravin, le cours de l'*Oued-Aïssi ;* au delà, les crêtes des *Douéla* et des *Beni-Mahmoud ;* plus loin, la *chaîne de Timezerit*, les montagnes des *Flissas ;* un peu plus à l'O., le *Tigremoun*, les montagnes des *Beni-Khalfoun*, le *Bou-Zegza*, et, aux limites de l'horizon, les *monts de Blida* et de *Médéa*. Vers le *Sébaou*, le fort et le bourg de *Tizi-Ouzou*, qu'on dirait à ses pieds, la gorge du *Sébaou* entre le *Belloua* et le massif des *Aïssa-Mimoun*, et, par delà, en temps clair, on entrevoit la mer par deux échancrures, au voisinage de l'embouchure de l'Isser.

Mais le pittoresque et le grandiose sont dans le panorama du *Djurdjura*, vu du rempart du S. ; on a devant les yeux cette muraille gigantesque de 40 kil., dont les altitudes varient entre 1.900 et 2.300 m. A l'O., la partie la plus massive et la plus compacte, dont le point culminant, le *Tamgout-Haïtzeur*, s'élève à 2.123 m.,



Vue de Fort-National.

(Phot. Leroux, 26, rue Bab-Azoun, Alger.)

présente des pentes presque abruptes vers la plaine de *Boghni.* Au centre, le massif des *Aït-Irguen,* forme la partie la plus majestueuse de la chaîne et peut en être considéré comme le plus important. Vers l'E., la muraille qui prolonge le *Taletat* et continue la chaîne principale, montre des dépressions, passages fréquentés des Kabyles, parmi lesquels le *col de Tirourda.*

En avant de la chaîne, se développent les contreforts du massif kabyle, profondément entaillés par les ravins; les villages, nombreux, se pressent sur les crêtes et semblent autant de forteresses. Sous les yeux, presque sous les pieds, la tribu des *Beni-Yenni;* plus loin, au pied de la chaîne, les *Aït-Ouacif,* les *Aït-bou-Akkach,* les *Aït-bou-Drar*, etc.; tels de ces villages, qui se serrent sur les crêtes, offrent des agglomérations de 1.200 à 1.500 hab.

De Fort-National, pour contempler le prolongement du Djurdjura à l'E., il faut faire l'ascension d'un de ces mamelons qui dominent le fort, principalement près du village d'*Imaïseren;* de là on distingue les montagnes couvertes de forêts de la région d'*Akfadou* (1.500 m.); plus au S., les rochers dentelés du massif des *Beni-Zikki* (1.700 m.), et le *pic du Tizibert* (1.720 m.), au pied duquel se trouve le *col de Chellata.*

Le village de Fort-National n'a rien par lui-même de bien captivant; rues larges, bastions, citadelle, deux portes. Mais les excursions à faire aux environs sont indescriptibles et des plus pittoresques; elles doivent se faire à pied ou à mulet.

ENVIRONS DE FORT-NATIONAL

Excursion à Dra-el-Mizan, chemin muletier passant par *Boghni.* On descend dans la vallée de l'*Oued-Aïssi,* qui porte ici le nom d'*Oued-Takourt;* on passe au pied du contrefort des *Ouadia* et on suit la partie N. de la plaine des *Beni-Sedka,* ayant constamment la vue sur le *Djurdjura.* On traverse les *Mechtras,* beau site d'*Aïn-Sultan,* et on arrive à *Boghni* (16 kil. de Dra-el-Mizan). La course est longue et demande une grande journée.

Promenade au monument d'Icherriden (7 kil.). Ce monument, qui a été élevé en 1895 à la mémoire des combattants de 1857 et de 1871, domine un caveau dans lequel ont été déposés les ossements des soldats français. Du point où s'élève la pyramide, qui est la forme adoptée pour ce

monument, la vue s'étend sur toute la région montagneuse et embrasse presque dans son ensemble le massif du Djurdjura. Nous recommandons cette excursion principalement aux personnes qui ne peuvent voyager qu'en voiture.

Excursion à Djemaâ-Saharidj (10 kil.) au N.-E. Ancienne cité romaine, dans une vallée tributaire de l'*Oued-Sébaou,* au versant N. d'une montagne élevée sur laquelle on a établi le village de *Igoulfum.* Les Pères Blancs ont un établissement d'instruction pour les jeunes Kabyles à *Djemaâ-Saharidj.* On rencontre de nombreux vestiges de l'occupation romaine, des pans de murs, des colonnes, d'énormes bassins en pierre. Une petite mosquée surmontée d'un minaret intéressant. Sur un monticule dominant le village, ruines indiquant l'emplacement d'une enceinte fortifiée. L'aspect du village est très original.

Excursion à Kouko (18 kil.), au S.-O., sur le flanc d'une montagne escarpée. Ancienne ville romaine ; nombreux et beaux jardins.

Excursion aux Beni-Yenni (12 kil.) au S. On descend assez rapidement vers l'*Oued-Djemaâ,* en passant par le village de *Taourit-Amokran* et en côtoyant des précipices de 100 m. de profondeur ; après avoir traversé l'oued qui coule au fond de la vallée, on monte vers la crête où est assis le village d'*Aït-el-Hassen,* par un raidillon rocheux coupé en maints endroits par les ravins et les crevasses et longeant des parois de montagnes droites comme des murailles.

Les précipices grandissent ; un faux pas de la monture, on roule dans l'éternité Disons bien vite que les accidents de ce genre sont extrêmement rares et qu'ils se produisent seulement en hiver, lorsque le roc est couvert de verglas et que le mulet ne peut prendre pied. On arrive au sommet du mamelon boisé sur lequel s'étage le nid d'aigle connu sous le nom d'*Aït-el-Hassen,* village principal de la tribu des *Beni-Yenni,* et ne comptant pas moins de 5.000 hab.

Tout près, à 200 m. à peine, on voit deux autres villages également perchés sur des pitons escarpés, entourés de précipices et de pentes abruptes : ce sont *Aït-el-Arba* et *Taourit-Mimoun,* et, un peu plus loin, on en aperçoit un troisième, *Taourit-el-Hadjaj.* Ces quatre villages des *Beni-Yenni* abritent près de 15.000 indigènes.

Les *Beni-Yenni* sont très industrieux : joailliers, orfèvres, armuriers, forgerons, on rencontre chez eux de véritables artistes ; ils savent travailler l'ivoire, le corail et ils imitent et réparent à merveille ces grands fusils arabes aux crosses incrustées d'argent ou d'émaux. Les bijoux qui sortent de leurs mains n'ont pas le fini des nôtres, mais ils sont originaux et portent ce cachet fantastique qui distingue toutes les œuvres du vieil Orient.

Chacun des quatre grands villages Yenni exerce spécialement une profession distincte, affectée à ses habitants par une sorte de privilège tradi-

tionnel. *Aït-el-Hassem* fabrique surtout les bijoux et les armes de luxe; *Taourit-Mimoun* a la spécialité des instruments aratoires; à *Taourit-el-Hadjaj* sont les fabricants d'outils et les tisserands; enfin, à *Aït-el-Arba* se fait la coutellerie... et la fausse monnaie. Ajoutons que cette dernière industrie n'est plus aujourd'hui très prospère, mais il y a peu d'années encore, elle était l'objet d'un commerce important et la fausse monnaie se vendait sur les marchés comme une denrée.

Excursion au douar Kouriet. — Y visiter les grottes d'*Aït-el-Kaïd*, en plaine, et faire l'ascension d'un des pics les plus élevés du Djurdjura, le *Kouriet*, par un sentier muletier que l'autorité locale entretient en bon état de viabilité. Du sommet, la vue embrasse la vallée de *Maillot-Beni-Mansour*. Visite du très curieux village de *Taguemount-Naït-Ergant*. Des singes viennent, par leurs ébats, égayer la route qui peut paraître un peu longue aux touristes peu entraînés à ces déplacements (3 journées).

Excursion au pic de Lella-Khredidjâ (2.300 m. d'altitude), dans le massif du Djurdjura, direction S. L'excursion demande 2 journées et ne peut se faire qu'à dos de mulet jusqu'au *col de Tala-Rana*, et à pied pour l'ascension du plateau. Panorama magnifique. Le voyageur intrépide qui entreprend cette excursion, au lieu de revenir sur ses pas, pourra gagner la voie ferrée à *Maillot* ou à *Beni-Mansour*.

DE FORT-NATIONAL A MICHELET

Renseignements. — Fort-National est relié à Michelet et à Azazga par des routes carrossables. Le prix du mulet est de 3 fr. par jour et de 4 fr. 50 avec guide. Lorsqu'on fait des excursions de plus d'une journée, il faut emporter des vivres et des couvertures pour la nuit, d'où nécessité d'un mulet supplémentaire de bât. Les prix des voitures ne sont pas fixes et varient selon les heures de départ et l'état des routes.

20 kil. Diligence 2 dép. par jour : coupé, 2 fr., intér., 1 fr. 50 c. En machine, consulter notre *Guide Cyclo-touriste*, en vente partout. Prix : 2 fr.

Itinéraire. — La route du *Djurdjura* suit le flanc du contrefort le plus important du massif kabyle; elle est établie de telle manière qu'on regarde presque constamment le S., et, par suite, les aperçus sur le Djurdjura, à mesure qu'on s'en approche, deviennent plus intéressants dans les détails. Cette route est bordée de précipices vertigineux et traverse une contrée assez aride, tout hérissée de rochers et fendue de crevasses sur lesquelles flotte, au vent, le tapis multicolore des bruyères; c'est le pays accidenté et changeant, c'est la terre classique du paysage.

A 7 kil. de Fort-National, on trouve à dr. un sentier muletier se dirigeant vers les *Beni-Yenni* et les tribus des *Beni-bou-Drar ;* c'est la route à suivre pour se rendre à *Tala-Taza,* au pied du Djurdjura, d'où l'on peut faire l'ascension de *Lella-Khedidja* (2.308 m.), quand on l'entreprend en partant de Fort-National.

La route laisse ensuite à g., sur un mamelon élevé, le village d'*Icherriden ;* au S., se dresse le contrefort des *Aït-Menguellet* avec de nombreux villages. On franchit un petit col, *Tizi-Oumalou ;* en face, les crêtes des *Aït-Yahia* (1.145 m.) ; le passage d'un deuxième col ramène en présence du Djurdjura et l'on arrive à *Michelet (Aït-el-Hammam).*

Michelet

Chef-lieu de la commune mixte du Djurdjura ; 62.000 hab. ; onze tribus et douars ; 18 écoles franco-indigènes, une école manuelle de menuiserie et de forge. La situation de Michelet, sur le flanc d'un mamelon de 1.220 m, d'altitude, est remarquable comme dominant toutes les tribus qui s'échelonnent au pied du Djurdjura. Les contreforts se trouvant moins élevés, on peut embrasser d'un regard une quantité de villages, dont les maisons blanchies à la chaux forment autant de taches laiteuses d'un effet pittoresque.

Choix d'un hôtel. — Voir *Agenda du Voyageur,* lettre M.

On se trouve très rapproché de la chaîne, et on distingue dans tous leurs détails, les masses rocheuses qui la jalonnent ; à l'extrémité orientale, se voient l'Azerou-Tidjer et la pyramide aiguë de l'Azerou-N'toher (1.823 m.)

Les villages kabyles sont disposés sur les crêtes, à des altitudes variant de 800 à 1.000 mètres ; un seul se trouve dans un ravin entre les deux chaînes du Djurdjura : c'est le village das Aït-ou-Abane (1.146 m.).

ENVIRONS DE MICHELET

Excursion aux Beni-Yenni. — On gravit le plus merveilleux des sentiers ; la pente est à pic et le sentier, de la largeur d'un mulet, est encaissé profondément ; les détours en sont si brusques, les crochets si

courts, que les bêtes ne font pas deux pas sans changer de direction. En une heure, on atteint la crête et on entre dans le village principal. Des *Beni-Yenni,* on peut en 3 h., aller à *Fort-National* par les gorges de l'*Oued-Djemaâ.*

Excursion à Souk-el-Djemaâ. — (Marché du vendredi). A 2 h. de Michelet. Marché le plus important de la région. Les indigènes s'y rendent en foule de tous les points de la Kabylie. Spectacle très curieux dans un cadre des plus pittoresques.

Excursion au col de Tirourda et ascension de l'Azerou N'toher. — (17 kil. de Michelet). En machine, voir notre *Guide Cyclo-Touriste,* en vente partout. Prix : 2 fr. Route carrossable de Fort-National à *Beni-Mansour,* très pittoresque dans la partie comprise entre Michelet et Tirourda.

NOTA. — Pour faire l'excursion du col de Tirourda et l'ascension de l'Azerou-N'toher, il faut partir de Michelet le matin, soit en voiture, soit à mulet. On déjeune (emporter des vivres) au pied de l'Azerou. Rentrée le soir à Michelet pour dîner.

De Michelet on se rend d'abord à la Maison Cantonnière (9 kil.), en laissant à g. les contreforts des *Beni-Yahia* sur lesquels se trouve *Kouko.* Plus loin, on passe au pied de la montagne d'*Ourdja,* éperon du contrefort dénudé des *Beni-Hourar,* dont les sommets s'élèvent à 1.350 m.

La Maison Cantonnière se trouve au pied de l'*Azerou-Tidjer ;* on passe au col de *Tizi-Djemaâ,* entre deux ravins profonds ; à dr., l'*Oued-Djemaâ ;* à g., l'*Oued-El-Hallel.* Dans un ravin, se cachent les villages de *Takleh* et de *Tirourda.*

Nous sommes dans un pays extrêmement montagneux, au milieu d'un monde de rochers sauvages, inaccessibles, nus ; le territoire est remarquable entre tous par le désordre tourmenté de son sol ; cependant le passage du *col de Tirourda* n'offre aucune difficulté, car ce n'est pas un défilé resserré, mais plutôt un plateau. On s'élève jusqu'au sommet du col (7 kil.) par une pente assez douce ; on passe sur le flanc des rochers de l'*Azerou-Tidjer* que la route a dû entamer par deux tunnels ; à g., le rocher tombe à pic dans le ravin ; le paysage est grandiose : en face, la pyramide de l'*Azerou-N'toher ;* au N.-E., la verdoyante vallée de la *Soummam ;* au N. se déroule le panorama de la Kabylie ; à l'horizon on aperçoit la mer.

En une heure, on peut aller de la Maison Cantonnière à *Thachoucht,* le point le plus élevé du col (1.800 m.). On y trouve de l'eau en abondance ; de toutes les fissures du rocher, jaillissent des ruisselets, et dans les ravins où suinte l'humidité, on rencontre de minuscules prairies vertes, de petits plateaux couverts d'herbes fraîches, que paissent les troupeaux au cœur de l'été, alors que les flancs des montagnes sont desséchés par l'ardeur du soleil.

De *Thachoucht,* on jouit d'un panorama idéal : toute la Kabylie est à

vos pieds; à l'E., l'*Oued-Sahel* et le bordj des *Beni-Mansour;* au S., les montagnes d'*Aumale;* au S.-E., les monts qui bordent le plateau de la *Medjana;* au N., d'innombrables forêts, des pics verdoyants. Le panorama est immense, presque aussi grandiose que du sommet de Lella-Khedidja, et, pour ainsi dire, illimité, sur la moitié des provinces d'Alger et de Constantine.

Le col de Tirourda communique avec celui de *Thizieth* et avec ceux d'*Aït-Amor-ou-Ziane* et de *Chellata,* par des sentiers qui sillonnent le plateau. Entre *Thizieth* et *Tirourda,* s'élève le pic de l'*Azerou N'toher,* couronné par un marabout.

Du col de Tirourda, on peut descendre très aisément en 3 h. 1/2, à travers la verdure et la fraîcheur, à *Maillot,* village bien situé sur une colline dominant la vallée de l'Oued-Sahel, couverte d'une véritable forêt de magnifiques oliviers. (Maillot est une station de la ligne d'Alger à Constantine, v. p. 199.)

Du col de Tirourda on s'engage sur la crête, puis on arrive à une petite forêt de cèdres qui couvre les pentes de l'*Azerou-N'toher.* De là, en une montée d'un quart d'heure, par une sorte d'escalier rocailleux, on arrive au marabout, qui occupe les 20 m. carrés de la plate-forme (1.823 m.).

Descente à l'E. de l'Azerou par une vaste cheminée; on dégringole sur des pentes caillouteuses qui n'offrent aucune difficulté, à condition qu'on se laisse glisser. On atteint ainsi le fond de la coulée où l'on retrouve le sentier; c'est un bien beau chemin de montagne que cet escalier en lacets, aux angles aigus, aux marches inégales et hautes, que les mulets descendent, cependant, avec une grande sûreté. Avant d'arriver à la route de Michelet, il faut encore gravir des pentes raides, descendre dans des ravins, contourner des mamelons. Après 8 kil. de bonne route, on revient à Michelet.

Excursion à Lella-Khedidja (2.308 m.). — Partir à mulet de Michelet le matin. Emporter déjeuner et dîner. Arrêt au village kabyle de *Darna,* après avoir traversé la tribu des *Beni-Attafs.* Passage des cols de *Tizi-N'tirkabin* et de *Tizi-N'kouillab,* où on laisse les mulets pour faire l'ascension du pic. Arrivée au sommet au coucher du soleil. Des gourbis en pierres sèches peuvent, au sommet, servir d'abri contre le froid et le vent. Coucher dans les gourbis.

Départ le lendemain après le lever du soleil. Vue splendide sur les départements d'Alger et de Constantine.

NOTA. — Avoir soin d'emporter d'épaisses couvertures, car le froid est très vif, le soir, même en plein été.

Excursion au col de Chellata et à Akbou. — En machine, consulter notre *Guide Cyclo-Touriste,* en vente partout. Prix : 2 fr. Deux itinéraires :

1° Par les crêtes, eu passant par le *col de Tirourda* et l'*Azerou-N'toher*. Cette partie du voyage est fort intéressante et mérite l'attention. Du col de Tirourda, on se dirige vers le *col de Chellata* en suivant la crête, par un sentier très facile sur un terrain gazonné. On jouit constamment d'une vue splendide, d'un côté sur la Kabylie, de l'autre sur les montagnes des *Beni-Abbès* et des *Beni-Aydel*. Devaut soi, les montagnes de *Chellata* et les forêts d'*Akfadou*; à dr. et à g., les ravins s'enfoncent à des profondeurs qui donnent le vertige.

La crête est large, les ondulations peu accentuées. 5 h. de mulet environ pour arriver à *Chellata*. Du col de Chellata, la descente est rapide, et par les sentiers de traverse, ou peut atteindre en 3 h. le plateau d'*Akbou*. La situation d'Akbou se reconnaît à sa montagne conique et isolée, qui barre, en quelque sorte la rivière. *Akbou* est une st. de la ligne des Beni-Mansour à Bougie, (v. p. 200).

2° Par les *Ittouragh* et les *Illilten*, en passant par les villages kabyles de *Soummeur*, *Zoubga*, *Tifikout* et *Aït-Aziz*. Arrêt à *Zoubga*, un des plubeaux villages de la Kabylie du Djurdjura, enfoui dans la verdure, sous de grands arbres, au pied d'un des contreforts de l'*Azerou-N'toher*. C'est le chemin habituellement fréquenté par les Kabyles. Ce voyage demande environ 9 h. de mulet; il est plus difficile et beaucoup moins attrayant que le premier.

Excursion à la grotte de Tiroual. — Traversée à mulet des *Beni-bou-Drar* (par Aït-Ali-ou-Harzoun et Bou-Adenan) et des *Beni-bou-Akkache* (par Tiguemonnine et Tiroual).

A 1 h. environ de Tiroual, au pied du *Thalthat* (vulgairement appelé le Pic de la Main-du-Juif), grotte d'un accès très difficile. Très peu connue; les Kabyles ne s'y aveutureut pas seuls. Colonnes de stalactites et de stalagmites superbes.

Retour par les *Beni-Ouacif*; villages kabyles très curieux formant une chaîne ininterrompue en face des rochers imposants du Djurdjura. Excursion d'une journée.

NOTA. — Pour chacune de ces excursions, des guides et des mulets sont nécessaires; leur nombre varie avec celui des excursionnistes et la quantité de bagages ou de provisions emportés. Le prix d'uue journée de mulet peut, à Michelet, être fixé en moyenne à 5 fr.; celui d'un guide à 2 ou 3 fr.

DE TIZI-OUZOU A EL-KSEUR

Renseignements. — Diligence jusqu'à Azazga, 35 kil., trajet en 3 h. 1/2, 3 fr. 60; ensuite, voit. part., 35 fr. En machine, consulter notre *Guide Cyclo-Touriste*, en vente partout. Prix : 2 fr.

Itinéraire. — En sortant de Tizi-Ouzou, la route descend dans la vallée du Sébaou et suit assez longtemps les contours capricieux de la rivière qui, s'échappant de la montagne de l'Akfadou, parcourt une large et plantureuse vallée et coupe en deux la Kabylie du Djurdjura. Après avoir dépassé l'embranchement de la route de Tizi-Ouzou à Fort-National, on côtoie les contreforts du *Tamgout,* puis on franchit l'*Oued-Imdouzen* avant d'arriver à *Fréha.* La route va rejoindre ensuite la vallée de l'*Oued-Diss,* puis monte par une pente assez rapide à *Azazga.*

Azazga est le chef-lieu de la commune mixte du Haut-Sébaou ; 42.000 hab., huit tribus. Localité saine, pittoresque, entourée de montagnes boisées et de forêts complantées de chênes-lièges et de zéens. De la demeure de l'administrateur, belle vue sur la vallée du Sébaou et sur les escarpements du Djurdjura. Marché indigène le samedi.

Environs d'Azazga.

Les environs d'Azazga sont délicieux de fraîcheur et de verdure ; les sources vives coulent dans les ravins, et les oliviers séculaires qui s'étagent sur les collines donnent une note un peu sombre, mais très douce à cette belle contrée. Le prix d'un mulet avec guide, 5 fr. au maximum ; voit. part., de 25 à 35 fr.

Excursion à Yakouren (11 kil.). — En machine, consulter notre *Guide Cyclo-Touriste,* en vente partout. Prix : 2 fr. La forêt s'étend sur tout le parcours. Belle route départementale (route de Tizi-Ouzou à Bougie), qui contourne les flancs du *Bou-Hini* (1.014 m.). On a, à g. la branche mère de l'*Oued-Diss,* dominée au N. par les escarpements boisés du *Djebel-Zraïb* (933 m.), dominé lui-même par le *Tamgout des Beni-Djennâd* (1.278 m.). *Yakouren* est un pauvre village. Au S., à environ 2 kil., *Tala N'Rbia* où se trouve une maison forestière. Points à visiter : 1° le *marabout de Sidi-Brahim* d'où l'on voit la vallée de Sidi-Khalifa et la mer ; 2° bois de très haute futaie, appelé ***Fontainebleau.***

Ascension du Bou-Hini (1.014 m.). — Pic au-dessus d'Azazga, à l'E., sur lequel s'égrènent les trois cents maisonnettes du douar de *Bou-Hini,* appartenant à la célèbre tribu guerrière des *Beni-Ghobri.* Une heure de mulet pour l'ascension, par un chemin caillouteux, très dur.

Bou-Hini ressemble à tous les villages kabyles : les maisons, construites en moëllons, recouvertes de tuiles, sont rangées suivant une voie principale à laquelle aboutissent d'étroites ruelles. En bas du village, la fontaine, où lavent des femmes très sales et presque nues ; sur le pas des portes, de

toutes jeunes filles très belles, des vieillards très graves; sur les toits, des multitudes de *moutchatchous* (les tout petits), très préoccupés de l'arrivée du roumi. Sur le sommet d'un monticule, tout là-haut, on remarque une maison plus propre, plus coquette que les autres : l'ancienne demeure du célèbre chef de bandits *Areski-El-Bachir* qui, pendant près de 5 ans, tint la campagne à la tête de 150 révoltés.

De là, point de vue remarquable : on domine, à l'O., toute la vallée du *Sébaou;* au S., la chaîne du Djurdjura se détache nettement sur toute sa longueur.

On peut redescendre de Bou-Hini par le versant S.-E., directement sur *Yakouren;* de là, route de Yakouren à Azazga.

Ascension du Tamgout. — Pic de 1.200 m. d'alt. au N. d'Azazga; le plus élevé de la chaîne qui sépare la vallée du *Haut-Sébaou* de la mer. 4 h. au maximum à mulet pour l'ascension qui est très pittoresque et se fait à travers des bois épais et d'énormes rochers. Du pic, on voit toute la côte, depuis *Alger* jusqu'au *cap de Bougie;* au S., la vallée du *Sébaou* et le *Djurdjura.* Coup d'œil merveilleux.

Excursion à l'Akfadou. — Forêt très importante et très pittoresque. Peu visitée, cette forêt à cheval sur les deux départements d'Alger et de Constantine, est accessible sur la crête, grâce à un chemin forestier très praticable aux montures, d'où, à certains endroits, on a sur les deux départements et surtout sur celui de Constantine, des points de vue de toute beauté. Il faut consacrer au moins 24 h. à cette excursion.

D'AZAZGA A FORT-NATIONAL. — Route carrossable, 35 kil. On descend la montagne boisée sur laquelle se trouve Azazga, puis on entre dans la vallée de l'*Oued-Sébaou* que l'on traverse; on arrive à *Mékla,* joli petit centre européen de 300 hab., entouré de nombreux villages kabyles à mi-flanc des montagnes *(Djemaâ-Saharidj* est à 5 kil. de Mékla). Site pittoresque; belle végétation. De Mékla, le chemin côtoie des collines, puis il suit jusqu'à Fort-National (v. p. 183) le flanc du contrefort des *Aït-Oumalou,* tribu des Beni-Raten.

D'AZAZGA A EL-KSEUR

Itinéraire. — D'Azazga à *Yakouren;* la route continue ensuite vers l'E., sur le flanc N. de montagnes boisées, dont l'alt. atteint 1.000 m.; on passe près des villages de *Tizi-N'tridet* et de *Tamellat* (col) et on atteint la limite qui sépare les deux départements. Au N., la vallée de l'*Oued-el-Hammam,* au pied des collines abruptes couronnées par les villages de *Bou-Mansour,* de *Tiril-bou-Ksès* et de *Tamga.* On pénètre de nouveau dans la forêt, entre les sommets d'*Azerou-Mellouze* (1.077 m.) au S., et d'*Aguemoun-Aouna* (1.011 m.) au N.

On arrive alors à *El-Hammam;* dans le fond du précipice, coule une source chaude, à visiter. La route passe sur le flanc de l'*Iril-Ala,* pénètre dans le ravin du *Tazmelt-Thigalt,* contourne le *Djebel-Touka,* et entre dans la forêt d'*Akfadou.* Au sortir de la forêt, on traverse l'*Oued-Hammam,* qui forme une série de cascades, puis on passe près des ruines de *Ksar-Kebouch* (1.110 m.), d'où la vue s'étend sur la vallée inférieure de l'Oued-Sahel et sur tout le massif des *Babors.* De ce point, on descend à *Taourit-Iril,* où se trouve le bordj de l'administration de la commune mixte de *Fenaya;* on passe ensuite le *col de Talmetz,* on pénètre dans la forêt de *Taourit-Iril,* puis on arrive à *El-Kseur* (st. de la ligne des Beni-Mansour à Bougie, v. p. 201), par une descente de 7 kil. formant de nombreux lacets (60 kil. de Azazga).

DE TIZI-OUZOU A PORT-GUEYDON (AZZEFOUN)

Renseignements. — On accède à Port-Gueydon : 1o Par *voie de mer,* à l'aide des bateaux à vapeur qui font le service de la côte E. d'Alger à Bône; prix du passage d'Alger à Port-Gueydon : 10 fr. Durée du trajet : 10 h., avec escale à Dellys; 2o par une *route carrossable* (64 kil.) partant de Tizi-Ouzou et passant par *Tamda* et *Fréha.* Service direct entre Tizi-Ouzou et Port-Gueydon, t. l. 2 j. Départs de Tizi-Ouzou les mardi, jeudi et samedi, et de Port-Gueydon, les lundi, mercredi et vendredi : 5 fr. En machine, consulter notre *Guide Cyclo-Touriste,* en vente partout. Prix : 2 fr.

Itinéraire. — De Tizi-Ouzou à *Fréha,* voir de *Tizi-Ouzou* à *Azazga,* p. 192.

De Fréha à Port-Gueydon (40 kil.), la route monte rapidement les contreforts du *Tamgout,* puis entre dans la très belle et très sauvage forêt de Tamgout, qui semble aussi inextricable que silencieuse. Le chemin, sinueux, grimpe des mamelons piquetés de vert tendre où percent les toitures rouges des villages kabyles; çà et là, des clairières bordées de rocs rouges, hérissés, crevassés, troués de profondes cavernes; à travers les éclaircies, on aperçoit quelques douars, et sur les pics qui paraissent dénudés, s'élèvent quelques constructions européennes : ce sont les missions anglicanes, établies dans cette contrée sauvage, pour évangéliser les populations indigènes. Cette forêt et ces monts du Tamgout furent le refuge des bandes commandées par *Areski-el-Bachir* et *Mohamed-Abdoun;* aujourd'hui, le Tamgout est pacifié et fort tranquille; les bandits ont disparu.

Port-Gueydon

(Azzefoun.)

La région d'Azzefoun est une des plus ignorées et cependant des plus pittoresques de la grande Kabylie dù Djurdjura. Le village de Port-Gueydon en est le centre administratif, judiciaire et de colonisation. Localité prospère, possédant un square et une pépinière transformée en parc et en promenade publique. Vignes superbes; commerce de vin, de sel, d'orge, de figues et de liège. Marché indigène le jeudi. L'aspect de la région d'Azzefoun change à chaque pas, et les excursions susceptibles de captiver le touriste y sont nombreuses. Nous indiquons les principales.

Choix d'un hôtel. — Voir *Agenda du Voyageur,* lettre P.

ENVIRONS DE PORT-GUEYDON

NOTA. — On trouve facilement à louer, à Port-Gueydon, des mulets à partir de 3 fr. par jour, guide compris.

Le village indigène d'Azzefoun. -- A 6 kil. à l'E. de Port-Gueydon, sur un plateau élevé, se trouve le village kabyle d'Azzefoun, bâti en grande partie sur des voûtes romaines, que l'on suppose avoir été des magasins à grain ; nombreuses ruines ; puits romain ; vestiges d'une conduite d'eau formée de tuyaux taillés dans de gros blocs de pierre s'emboîtant exactement les uns dans les autres ; ce qu'il y a de très curieux, c'est que cette conduite d'eau romaine passait en siphon au *col d'Iamzioucn.*

Sidi-Khalifa. — A 12 kil. d'Azzefoun, sur le plateau qui sépare l'*Oued Si-Ahmed-ben-Youcef*, de l'*Oued-Ibahrizen,* on rencontre la colonie agricole de jeunes détenus de *Sidi-Khalifa,* en voie d'installation, et qui est appelée à aider à la prospérité du pays, en montrant aux indigènes les ressources que peut procurer une culture rationnelle des terres. Un service quotidien de diligence relie Port-Gueydon à Sidi-Khalifa : 1 fr.

De Sidi-Khalifa, un chemin muletier conduit dans les *Ighil-N'zékri,* où l'on peut visiter les missions anglaises de *Taaroust* et de *Tabaroust* (35 kil. de Port-Gueydon). Chemin faisant, on admirera le site sauvage du village de *Ygoudjal* (20 kil.), les orangers d'*Aït-Chafa* (25 kil.), et les ravins des *Beni-Hacaïn* (30 kil.).

Le Tamgout. — Deux chemins muletiers conduisent de Port-Gueydon au plateau du *Tamgout.* L'un passe par *El-Kelaâ,* l'autre par *Abbèche, Achouba* et *Ibiskrien*, villages, celui d'Ibiskrien surtout, très pittoresques. Suivant la route adoptée, le trajet sera de 20 ou de 26 kil. Sur le plateau du Tamgout, on trouve les vestiges d'une tour romaine de surveillance et une inscription bien conservée donnant des renseignements sur le monument.

L'ascension du *Djebel-Tamgout* (1.278 m.) sera ensuite accomplie, et l'œil émerveillé du voyageur se reposera sur le panorama magnifique de rochers, de massifs boisés et de plaines, qui s'étendra devant lui, limité aux derniers plans par le Djurdjura et les contreforts sur lesquels s'élèvent Fort-National et Tizi-Ouzou. Puis la mer, et une échappée sur le département de Constantine aboutissant à des montagnes qui disparaissent dans la brume.

Taboudoucht et Sidi-Mansour. — On visitera encore avec plaisir le village kabyle de *Taboudoucht* (25 kil. au S.-O. de Port-Gueydon), et, près du village de *Timizar* (30 kil. de Port-Gueydon), dans le *douar Izarazen*, la *zaouïa* renommée de *Sidi-Mansour*, où de nombreux tolbas kabyles viennent se perfectionner dans l'étude du Koran.

De Port-Gueydon a Dellys (62 kil.). — Deux routes, relient Port-Gueydon à *Dellys :* l'une, chemin stratégique, par les crêtes, est praticable aux mulets; l'autre, en corniche sur la mer, passant par *Tigzirt*, est actuellement en construction; 17 kil. sont encore en lacune, entre le kil. 29 et le kil. 46, que l'on peut traverser soit à pied, soit à mulet; le restant de la route est, dès maintenant, carrossable.

De Port-Gueydon a Bougie (60 kil.). — De Port-Gueydon, la route côtière se poursuit sur Bougie, et elle est carrossable sur une quinzaine de kil. Nombreuses ruines romaines tout le long de cette ancienne voie qui reliait *Cæsarea* (Cherchell) à *Carthage;* de nombreux chemins muletiers, conduisant dans l'intérieur des terres, viennent y aboutir. Très curieux rochers (à 9 kil.) creusés par les Romains pour former des moulins à huile. A 1 kil. de l'école kabyle d'*Aït-Chafa*, ruines romaines, sarcophage, inscription funéraire, fontaine romaine.



D'ALGER A CONSTANTINE

Renseignements. — La ligne d'Alger à Constantine, desservie par la Cie de l'Est-Algérien, a un parcours de 464 kil. partant du littoral algérien pour aboutir au centre de la province constantinoise. Elle relie le réseau algérien de la Cie P.-L.-M. à celui de la Cie Bône-Guelma, et forme avec ces deux Compagnies, la grande ligne de chemins de fer qui traverse le N. de l'Afrique, de la frontière du Maroc à Tunis.

Un seul tr. quotidien partant vers 8 h. du mat. pour arriver à 10 h. 30 du s. Trois fois par semaine : les dim., mardi et jeudi, tr. de nuit; 51 fr. 95, 39 fr., 28 fr. 60.

D'ALGER A BENI-MANSOUR

Renseignements. Un tr. par j. jusqu'à Beni-Mansour, en dehors du tr. tri-hebdomadaire de nuit, 172 kil. trajet en 5 h. 1/2.

5 tr. jusqu'à Ménerville et 2 jusqu'à Bordj-Bouïra. 1re cl. 19fr. 25 ; 2e cl. 14 fr. 45 c.

En machine, consulter notre *Guide Cyclo-Touriste*, en vente partout. Prix : 2 fr.

Itinéraire. — D'Alger à Maison-Carrée, la Cie de l'Est-Algérien emprunte la voie du P.-L.-M. et traverse les stations l'*Agha, Hussein-Dey*, *Maison-Carrée* (v. p. 78). De cette dernière gare, le train pénètre dans la plaine de la Mitidja, de l'O. à l'E., et passe par l'*Oued-Smar*, puis par *Maison-Blanche* (18 kil.).

NOTA. — Le touriste qui s'arrête à cette st. peut se rendre au *Fondouk*, à 11 kil. (service de voitures). A 7 kil. du *Fondouk*, au S., s'élève un immense barrage retenant 14 millions de mètres cubes d'eau.

Du Fondouk, les touristes peuvent faire l'ascension du *Bou-Zegza* (1.032 m.) en passant par l'*Arbatache* (6 kil. du *Fondouk*).

Itinéraire. — Du Fondouk au sommet de la montagne, il faut compter 5 h. On passe par le café maure de la *Passerelle,* puis on monte à la *Grotte de Rhar-Ifri* par le chemin de l'École arabe-française. On quitte le sentier à g. en arrivant aux premiers gourbis, qu'on doit laisser un peu à dr. Passer au pied d'une falaise à pic et gagner un col sur la g. ; les touristes tombent sur la grotte dont l'orifice n'est signalé que par un petit olivier. Visite de la grotte ; elle consiste en une grande salle ornée de stalactites formant piliers et draperies ; on descend jusqu'au fond par un pan incliné qui peut avoir de 150 à 200 m.

On monte ensuite directement au sommet du *Bou-Zegza* par le couloir qui se trouve à dr. (en regardant le sommet) de la « Bosse du Chameau » au pied de laquelle se trouve la grotte.

Descente sur les *Gorges de Tifrent,* et retour par les *Gorges de Keddara* et le *Moulin-Bourlier*. On a eu soin de commander une voiture qui, attend les touristes au sortir des Gorges et les conduit à l'Alma, où ils peuvent reprendre le train pour Alger.

On peut aussi redescendre par le village de *Tifrent*, suivre un sentier conduisant à l'*Oued-Keddara* que l'on traverse à gué ; longer la rive dr. de l'oued par un sentier peu fréquenté dans les Gorges, et rejoindre enfin un sentier muletier qui va à *Palestro* (14 kil.).

Cette excursion est intéressante et d'autant plus facile que le Bou-Zegza est aux portes d'Alger. Du sommet de ce mont, vue splendide sur Alger, la mer, la Mitidja, la Kabylie. On peut la faire à mulet.

(Club Alpin français., section de l'Atlas.)

Après avoir quitté la st. de *Maison-Blanche*, le ch. de f. traverse l'*Oued-Hamiz*, coupe des vastes étendues de vignoble et arrive à *Rouïba-Aïn-Taya* (25 kil.). De Rouïba à Ménerville, la voie dessert les villages de *Réghaïa*, *Alma*, *Corso* et *Belle-Fontaine*. Cette dernière localité, à 1.300 m. au S., est située en vue de la mer, au sommet d'une colline d'où la vue s'étend à très grande distance dans la direction d'Alger (Buffet).

On arrive à *Ménerville* (53 kil.), grand centre d'exploitation agricole, situé dans le col des Beni-Aïcha (embr. sur Tizi-Ouzou v. p. 180).

En sortant de Ménerville, la ligne pénètre dans la plaine de la Grande-Kabylie et jusqu'à *Bouïra*, monte des rampes très raides, décrit des courbes très accentuées, traverse une vingtaine de tunnels. Le pays est des plus pittoresques, les sites sont grandioses; nous conseillons de prendre place à dr. du compartiment.

On passe par *Souk-el-Hàad*, village dominé par de hautes montagnes; *Beni-Amran* d'où l'on peut faire une très belle excursion à l'Iril-Zénabir (630 m.).

Excursion à l'Iril-Zénabir (630 m.). — De *Béni-Amran* au *Bordj el-Hadj*, 1 h. 5; du bordj à l'*Iril-Zénabir*, 45 min.

Descente de l'*Iril-Zénabir* à l'*Oued-Bou-Chacour*, 30 min.; de l'Oued à *Belle-Fontaine* (st. de ch. de f.) 1 h. 35.

Cette petite excursion, peu fatigante, est très agréable aux mois d'avril et de mai; elle se fait facilement en 4 h.

(Club Alpin français, section de l'Atlas.)

La ligne franchit ensuite l'*Oued-Isser*, puis s'engage dans la chaîne de montagnes arides et escarpées, dites *Gorges de Palestro* (v. p. 72). Le torrent a peine à trouver passage à travers les parois rocheuses, dont les murs à pic, d'une hauteur immense, semblent se rejoindre à leur sommet. Une route, suspendue au-dessus de la rivière, est taillée en plein roc; la voie de terre et la voie ferrée sont séparées par le lit du cours d'eau.

Palestro. (76 kil.), village admirablement situé dans la vallée de l'*Oued-Isser*, à l'extrémité O. du *Djebel-Tigremoun*, montagne d'aspect sauvage, habitée par des singes (1.080 m.). V. p. 73.

L'ascension du *Tigremoun* est facile; de son sommet, on a un splendide panorama sur le massif montagneux de la *Grande Kabylie*.

De Palestro à *Thiers*, le ch. de f. suit la vallée de l'Isser, au bas

du Tigremoun et arrive à *Aomar-Dra-el-Mizan*, important ch.-l. de commune mixte situé à 12 kil. de la gare (service de voitures).

NOTA. — A visiter aux environs de Dra-el-Mizan, le village de *Ben-Aroun*, dont les eaux ferrugineuses sont très réputées (ruines romaines); *Boghni, Tizi-Renif*, les marbrières.

Au delà de la gare d'Aomar, la ligne suit la vallée de l'Oued-Djemâa, bornée par de hautes montagnes occupées par les villages indigènes du douar de Deloucht. Contrée pittoresque et présentant bien le caractère des paysages kabyles. La distance comprise entre Dra-el-Mizan et *Bouïra* est de 24 kil. et, sur cette distance, on passe de 230 m. d'alt. à 550 m. La ligne se développe en lacets dans les vallées de l'Oued-Djemâa et de l'Oued-Méroudj, sur le flanc de montagnes argileuses; la voie décrit des courbes vraiment fantastiques, formant presque les trois quarts d'un cercle, et après avoir parcouru un très beau paysage ayant pour fond, à g., les hauts sommets du Djurdjura, et à dr. des mamelons couverts de vieux oliviers, on arrive à *Bordj-Bouïra* (122 kil.) (Buffet).

Bordj-Bouïra. — Localité très prospère, habitée par de riches colons se livrant à l'élevage des bestiaux. Le *bordj* (ancien fort turc) est situé à 1 kil. au S. de la localité, dans la vallée de l'*Oued-Eddous* et commande la vaste plaine du *Hamza*.

Les excursions à faire aux environs de *Bouïra* sont nombreuses et intéressantes; c'est de cette localité que l'on peut se diriger au N. vers les cimes du *Djurdjura*, en passant par le très curieux village kabyle des *Merkalla;* au S., se trouve le *Tessara*, avec ses sites pittoresques; *Aïn-Bessem*, avec ses ruines romaines; enfin *Aumale*, relié à *Bouïra* par un service de diligences (v. p. 165).

En sortant de *Bouïra*, le ch. de f. pénètre dans la vallée de l'Oued-Sahel, borné au N. par les montagnes du Djurdjura, dont on verra les sommets jusqu'à Beni-Mansour. On passe par *Aïn-el-Esnam, El-Adjiba, Maillot* (161 kil.), près duquel sont groupés de nombreux villages kabyles, et d'où l'on peut faire l'ascension de Lalla Kredidja, le pic le plus élevé du massif du Djurdjura (2.308 m.).

Ascension de Lella Kredidja (2.308 m.). — De *Maillot* à *Tala-Rana*, 2 h. 1/2; de *Tala-Rana* au *Pic*, 2 h. Total de la montée : 4 h. 1/2.

Descente : du *Pic* à *Tala-Rana*, 1 h. 30; de *Tala-Rana* à *Maillot* 2 h. Total pour la descente : 3 h. 30.

Du sommet de ce pic, qui surplombe un effrayant précipice, panorama immense sur la *Kabylie*, la vallée du *Sébaou*, les *Hauts-Plateaux*, les montagnes du *Chabet*, la *Méditerranée*.

NOTA. — S'adresser à l'administration de la commune mixte pour la location des mulets.
(*Club Alpin français, section de l'Atlas*).

On arrive enfin à *Beni-Mansour* (172 kil.), embr. de la ligne de Bougie. Le *Bordj des Beni-Mansour* offre un aspect gai et coquet qui contraste avec la panorama sévère du *Djurdjura* qu'on admire du haut de sa terrasse.

NOTA. — Pour la suite de l'itinéraire vers Constantine, v. p. 212.

DE BENI-MANSOUR A BOUGIE

Renseignements. — La ligne de Beni-Mansour à Bougie suit sur tout son parcours la vallée de l'*Oued-Sahel* qui sépare la Grande de la Petite, Kabylie. On a constamment sous les yeux, des deux côtés de la voie, les belles chaînes de montagnes qui bordent la vallée.

89 kil.; 3 tr. quotidiens; trajet en 3 h. environ. 9 fr, 95 c.; 7 fr. 50 c.; 5 fr. 50 c.

En machine, consulter notre *Guide Cyclo-Touriste*, en vente partout. Prix : 2 fr.

Itinéraire. — De *Beni-Mansour*, le ch. de f. se dirige vers *Tazmalt, Allaghan* et *Akbou* (23 kil.).

NOTA. — Cette dernière localité est située sur le versant S.-E. du *Djebel-Tizibert* (1.765 m. et en face du *Djebel-Gueldaman*. Les touristes qui désireront avoir une idée exacte de ce qu'est la luxuriante vallée de l'*Oued-Sahel*, descendront à *Akbou* et de là se rendront à mulet à *Bougie*. L'excursion demande deux jours.

1re journée. — Départ d'*Akbou* à mulet; *Azib-Ben-Ali-Chérif*, les *Ouzellaguen* et arrivée à l'école d'*Ifri*; vue du *Tizi-N'Cheria* (visite de moulins kabyles); st. de ch. de f. d'*Igzer-Amokran*. De là à *El-Kseur* dîner et coucher.

2e journée. — Départ à mulet pour *Toudja*; montée dans les forêts de l'*Emtik-Tamerart*; *El-Aïnseur*; déjeuner sous les orangers. Départ sur la route de la *Réunion*. St. de la *Réunion*. De la *Réunion* à *Bougie*. Coucher.

3e journée. — Ascension du *Gouraya* (660 m.) Descente directe à l'E. sur le *Pic des Singes*, par le chemin des crêtes; visite du *Phare* et du *Sémaphore* du *cap Carbon*. Retour à *Bougie*.
(*Club Alpin français section de l'Atlas*).

Après Akbou le train arrive à *Azib-ben-Ali-Chérif*, puis il tra-

verse une large plaine; en sortant d'*Igzer-Amokran*, la voie entre dans le défilé du Fallaï, dans lequel se trouve *Takriets-Seddouck*. On rencontre ensuite *Sidi-Aïch*, ch.-l. de la commune mixte de la *Soummam*. Après cette st. la voie se rapproche de l'Oued-Sahel qui décrit de nombreux lacets; à g., s'élève le Djebel d'Akfadou, dont le ch. de f. contourne l'extrémité E. Le paysage est très beau. Vient ensuite *El-Maten* (56 kil.); entre cette st. et la suivante, au 61e kil., s'élèvent, sur l'autre rive de l'*Oued-Sahel*, les ruines romaines de *Tiklat (Tubusuctus)*; ces ruines situées au milieu d'un pays agréable, au pied d'une éminence, comprennent un mur d'enceinte, des arcades, des cippes, des pierres tumulaires, des colonnes militaires et un nombre considérable de citernes.

On gagne *El-Kseur* (64 kil.), bâti sur un mamelon et sur l'emplacement d'une ancienne colonie romaine fortifiée. Entre cette st. et *La Réunion*, on passe à dr. d'un immense cirque formé par le *Djebel Ighil-Afertas* au S., le *Djebel-Toudja* à l'O. et les côteaux de l'*Oued-Rhir* au N. Au départ de La Réunion, la voie se maintient dans la partie basse de la plaine. A dr. et à g. le pays est peuplé. A un kil. de Bougie, à g., sur la hauteur, s'élèvent les blokhaus et le fort Clauzel. La voie décrit une courbe à dr. et passe derrière l'établissement connu sous le nom de *Jeanne-d'Arc*. A dr., l'anse formée par la mer représente l'ancien Port Romain. La gare de *Bougie* (88 kil.), est construite au bas de la ville, sur un terre-plein conquis sur la mer et défendu par une digue.

Bougie

Bougie est une sous-préfecture de 13.000 hab., située à 210 kil. d'Alger, dans la province de Constantine. La ville, bâtie sur le flanc S. du Gouraya, s'élève en amphithéâtre jusqu'à une altitude de 500 m.; elle est éclairée à l'électricité et entourée de hauts remparts où se distinguent les forts de la *Kasbah, Barral, Gouraya* et *Clauzel;* un phare, construit au sommet du *Gouraya*, la domine. De la mer ou de la voie ferrée, l'aspect de cette jolie petite cité est gai, coquet, verdoyant, car nombre de maisons sont entourées de jardins splendides, où poussent merveilleusement les arbres d'essences les plus variées.

Choix d'un hôtel. — Voir l'*Agenda du Voyageur,* lettre B.

Voitures publiques. — Pour *Sétif*; trajet 13 h. : 5 fr., 6 fr.; coupé 15 fr.; banquette : 10 fr. — Pour *El-Kseur*, trajet 3 h.; 1 fr. — Pour *Oued-Amizour;* trajet 3 h., 1 fr. Pour *Souk-El-Tnin;* trajet 3 h. 1/2, 2 fr.

Postes et Télégraphes. — Place Gueydon.



(Phot. Leroux, 26, rue Bab-Azoun, Alger.)

Deux mots d'histoire. — L'histoire de *Bougie* remonte à la plus haute autiquité. Les Carthaginois y avaient fondé un *emporium* (dépôt de marchandises); à la chute de Carthage, les Romains s'en emparèrent et y fondèrent, sous le nom de *Saldæ,* uue ville forte d'où ils rayonnèrent au loin, et, de cette domination romaine, il subsiste des vestiges de travaux gigantesques, tels que : routes pavées escaladant les moutagnes, fortifications, palais, bains, mosaïques, une conduite d'eau de 28 kil. taillée à flanc de montagne avec un tunnel de 300 m., qui a été utilisée, etc. Évêché au Ve s., après avoir été prise par les Vandales, *Bougie* devient au XIe s. la propriété des Berbères qui s'en emparèrent sous la conduite d'*En-Nazer* Elle s'appela alors *Bedjaïa* et fut cité d'une certaine splendeur, capitale d'un royaume et marché important.

C'est à partir de cette époque jusqu'au XVIe s. que date réellement la vraie prospérité de Bougie. *Bedjaïa* était, en effet, le berceau des arts hispano-mauresques et ce fut là qu'on fabriqua cette belle poterie à reflets métalliques qui eut tant de renommée et dont les spécimens sont aujourd'hui si rares. On comptait alors à *Bedjaïa* plus de 100.000 hab.; 8.000 maisons, de nombreux collèges et mosquées s'étageaient depuis le rivage sur les flancs du *Gouraya,* parsemées dans des fouillis de verdure, des bouquets d'oliviers, d'orangers, de citronniers et de grenadiers.

En 1510, *Bougie* tomba aux mains des Espagnols qui ne s'y maintinrent que pendant 45 ans. Il nous reste de cette occupation deux citadelles : le

fort *Barral* et la *Kasbah*. En 1555, ce fut le tour des Turcs, qui n'occupèrent le pays que pour se créer des ressources et se procurer, dans les forêts des *Beni-Foughal*, les bois nécessaires à la construction de leurs vaisseaux.

De 1555 à 1833, le pays fut ruiné, mis à feu et à sang par les guerres incessantes; aussi quand les Français s'en emparèrent (29 septembre 1833), l'antique *Saldæ* des Romains, *Gouraya* des Vandales, *Bedjaïa* des Kabyles, *Bugia* des Espagnols, ne formait plus qu'un amas de ruines. Ce n'est que depuis vingt-cinq ans que des travaux sagement compris, des percements de routes reliant *Bougie* à *Alger*, *Sétif* et *Aumale*, le creusement du port donnant plus de sécurité que la rade aux navires de fort tonnage, ont redonné un nouvel essor au commerce bougiotte.]



(Phot. Leroux, 26, rue Bab-Azoun, Alger.)

Itinéraire dans la Ville

Sur le port, près de la gare, on voit la *Porte Sarrasine (Bab-el-Bahar)*, arceau en ogive, recouvert de verdure et d'un aspect curieux. Passant sous cette porte, on tourne à g. pour prendre la **rue Trézel**, principale artère de la ville; dans cette rue on

voit l'*Église*, dont le clocher, surmonté d'une coupole, se distingue de fort loin; elle n'offre rien d'intéressant, sinon qu'elle a été édifiée sur l'emplacement d'une ancienne mosquée qui elle-même avait remplacé un temple romain.

Cette **rue Trézel** aboutit à la **place de l'Arsenal**, point central d'où partent différentes rues. Elles sont toutes assez insignifiantes, et les monuments publics qu'on y rencontre ne méritent pas d'attirer l'attention. Bougie n'a d'originalité que par son ensemble, son site pittoresque, et elle se distingue surtout par sa situation admirable entre la mer et de hautes montagnes, dans un pays très fertile.

On trouve à *Bougie* un certain nombre d'antiquités romaines; mentionnons les *grandes citernes,* près du *fort Barral;* le *cirque-amphithéâtre,* près de la porte du *Grand Ravin;* les *colonnes* de la *place Fouka,* la *Fontaine,* et une très belle *mosaïque,* placée dans une des cours de l'*Hôpital civil,* représentant le fleuve Océan.

Les mosquées, au nombre de cinq, sont banales; mais la *Kasbah* mérite une visite : c'est un grand monument rectangulaire, flanqué de bastions; elle fut construite au XVIe s. par *Pierre de Navarre.* Les forts et casernes, qui datent de la même époque, occupent une place importante à *Bougie* et dans les environs; le port romain a disparu; les Turcs laissèrent le port arabe dans un état déplorable, et il a fallu des travaux d'art considérables pour permettre à *Bougie* de devenir un port de commerce; ces travaux se continuent actuellement.

ENVIRONS DE BOUGIE

De nombreuses Compagnies côtières, et, deux fois par semaine, la Compagnie Transatlantique desservent le port de Bougie, venant de la côte O. *(Alger)* et de la côte E. *(Tunis);* en outre, il existe un service direct hebdomadaire de Bougie à *Marseille* et vice-versa.

Les excursions aux environs de Bougie sont nombreuses et variées; peu de villes du littoral offrent de plus belles promenades sur de plus belles routes; le cyclisme et l'automobilisme y sont spécialement favorisés par de longues excursions dans les sites les plus pittoresques du Nord Africain.

Ascension du Djebel-Gouraya. — On sort par la *porte du Ravin* et on passe par le *Pénitencier militaire*. Le trajet demande 2 h. en voiture et 3 h. à pied (aller et retour). Au sommet de la montagne (706 m.), existe un fort d'où l'on aperçoit les côtes de l'*Algérie*, les pics de la *Kabylie* et *Bougie* à ses pieds, entre la montagne et la mer. (Voiture : 8 fr.)

Le Blokhaus Salomon et l'**Oasis** sont situés à 1 kil. O. de Bougie, dans les plaines de la *Soummam;* belle promenade ombragée.

Le Cap Bouak, à 2 kil. E., par la route du port et la koubba de *Sidi-Yaya;* chemin bordé d'oliviers. Usine importante de chaux hydraulique et de ciments. Le mouillage qui constitue l'anse naturelle formée par les sinuosités du *Gouraya*, présente une sécurité remarquable; on a projeté d'y établir un grand port militaire.

Excursion du Cap Carbon. — Promenade féerique de 4 h. aller et retour (4 kil. 500) à faire à pied; on passe par des hauteurs vertigineuses à pic sur la mer. Beautés naturelles incomparables, panorama unique, traversée de la *Vallée des Singes*. La vue que l'on a du phare qui domine le cap est une des plus belles qu'on puisse rêver. (Voiture : 8 fr.)

En bicyclette, consulter notre *Guide Cyclo-Touriste*, en vente partout. Prix : 2 fr.

Excursion à Toudja. — (21 kil. au S.-O.) Ruines romaines des plus remarquables d'un aqueduc conduisant les eaux à l'ancienne *Saldæ*. Montagne fameuse par ses orangeries admirablement irriguées. Altitude : 1.317 m. Cette excursion exige une demi-journée.

Excursion de l'Oued-Amizeur, par une route enchanteresse transportant le voyageur parmi les villages et tuileries kabyles d'une haute antiquité. Une journée.

Ascension de l'Arbalou (1.317 m.). — *1er jour.* — Départ de *Bougie* pour *El-Kseur*. Déjeuner. Après midi, départ à pied pour *Toudja*. Après 3 h. de marche, arrivée à l'école kabyle-française. Visite de l'aqueduc romain d'*Ifrène*. Coucher à l'école.

2e jour. — Départ le matin de l'école de *Toudja*, par le sentier de *Timanitime*, petit village qu'on laisse à dr. pour continuer par le sentier de *Tizi-Harissène* que l'on suit jusqu'au pied des deux grosses cornes de roches démantelées; on les contourne à dr. pour s'engager dans un sentier de chèvres où l'on grimpe à g. d'un piton rocheux. *Taourt-Touati;* on monte en obliquant à g. vers les crêtes; *Taourt-Amziane; Djemmaâ N'techeriat; Signal de pierres*. Montée : 3 h.

Descente par le *collet* et entre le *marabout* et le *Signal* vers *Tizi-Harissène;* col. à l'E. duquel est une maison kabyle et une fontaine. *Timri-ou-Goyil*, marabout perché sur un roc isolé. École de *Toudja*. Descente : 2 h. Déjeuner à l'école. Retour à *El-Kseur* et à *Bougie*.

(Club Alpin français. — Section de l'Atlas.)



Le Chabet-El-Akra

(Phot. Leroux, 26, rue Bab-Azoun, Alger.)



Extrait de la Carte d'Algérie au 800,000e du Service géographique de l'Armée

Guides Pratiques Conty

DE BOUGIE A SÉTIF

Par les gorges du Chabet-El-Akra.

Renseignements. — 113 kil. Diligence t. l. j.; trajet : 15 h. Coupé, 18 fr.; intérieur : 15 fr. Nous conseillons aux touristes de prendre une voiture particulière et de faire le voyage en deux jours, en couchant à *Kerrata*. Prix : 100 fr. pour 4 personnes.

En machine, pour cette superbe excursion, consulter notre *Guide Cyclo-Touriste,* en vente partout. Prix : 2 fr.

NOTA. — On peut visiter les *Gorges du Chabet*, en partant de grand matin de Bougie, et en allant déjeuner à *Kerrata* (59 kil.), puis en revenant coucher à Bougie.

Itinéraire. — De Bougie au *Cap Aokas,* la route qui longe le bord de la mer est des plus pittoresques; elle domine la falaise et permet d'avoir sous les yeux un paysage ravissant dont la rade de *Bougie* forme le dernier plan. Il faut 2 h. pour arriver au *Cap Aokas,* en traversant la commune mixte de l'*Oued-Marsa* et en passant auprès du marabout de *Sidi-Rechan*, lieu de pèlerinage vénéré qui est entouré d'un groupe d'oliviers sacrés d'une dimension absolument gigantesque; la légende indigène en fait remonter la plantation aux Romains.

Après le *Cap Aokas,* la route est bordée de chênes-lièges, de lentisques, d'oliviers, de lauriers-roses; le panorama change complètement; on abandonne le bord de la mer, on côtoie les berges de l'*Oued-Agrioun,* en suivant une superbe vallée.

Après avoir traversé de belles forêts de chênes-verts, de charmes, de frênes, d'oliviers et de peupliers, et dépassé le *Bordj du Caïd*, on arrive à l'entrée des gorges du *Chabel-El-Akra (le Défilé de l'Agonie),* les plus grandioses de l'Algérie. La route des gorges serpente constamment, sur un parcours d'une dizaine de kil., entre les parois d'immenses rochers qui atteignent jusqu'à près de 1.000 m. de hauteur; elle suit le lit de l'*Oued-Agrioun* dont les eaux agitées courent entre les blocs de rochers qui en obstruent le cours. Rien n'est plus imposant que ce paysage accidenté, et souvent le touriste ressentira une certaine émotion lorsque la voiture suivra la route suspendue au flanc du rocher et dominée par d'immenses murailles à pic. Des nuées de pigeons sauvages s'envolent, de grands aigles planent, et, parfois, on aperçoit des singes qui

grimpent sur les rochers énormes, suspendus au-dessus de l'abîme.

C'est un spectacle à la fois sublime et sauvage. Il fallait une persévérance inouïe pour faire passer une route dans ce défilé, et l'on ne sait ce que l'on doit le plus admirer, ou la terrible beauté de la nature, ou la hardiesse étonnante du génie humain. La route, en effet, tantôt est taillée sur la paroi verticale du rocher, tantôt est soutenue par des arcades dont le torrent baigne les soubassements; souvent elle est suspendue à plus de 100 m. au-dessus de l'*Oued-Agrioun,* et toujours elle est surplombée, écrasée par ces murailles gigantesques qui y répandent une ombre éternelle. Un pont, jeté d'un côté de l'abîme à l'autre, réunit les deux parois rocheuses vers le milieu du défilé; un peu avant d'y arriver, on passe à côté d'une cascade magnifique qui, s'échappant d'un trou du rocher, vient mêler ses eaux à celles du torrent.

A 200 m. environ de la sortie des gorges, se trouve le pittoresque petit village de *Kerrata,* où l'on se repose.

NOTA. — En repartant de Kerrata vers 1 h. de l'après-midi, on peut arriver à Bougie pour dîner. Mais, la route de *Kerrata* à *Sétif* étant assez insignifiante, nous engageons les touristes qui désirent *bien voir* les *Gorges du Chabet,* à rester une journée entière à *Kerrata,* où ils trouveront mulets et guides, et d'excursionner aux environs de ce village.

Ascension du Takoucht (1.896 m.), dont voici l'itinéraire : Le matin, départ à pied (guide) de *Kerrata.* Passage de l'*Agrioun;* on contourne le flanc S. de l'*Amar-Redou* par un bon sentier qui passe en contre-bas de la *Djemaâ-Si-Ahmed. Tala-Izer; col d'Iril N'zigaoua.* Marche dans la direction de l'*Iril Lariken;* éviter les ravins de gauche et se diriger vers les à-pic blancs de la *Djemaâ-Si-Abet,* en passant au pied des blocs rougeâtres de dr., à travers le diss et les pierres roulantes, jusqu'au plus élevé des trois cèdres que l'on voit au-dessus de soi dans la direction du pic.

Du dernier de ces cèdres, monter vers la dr. jusqu'à l'arête terminale. Cette ascension demande environ 5 h. (Emporter des provisions). Retour par les mêmes pentes; *Tala-Irsfeni.* Descente à g. par *Bou-Rallel, Tizi-ou-Ferdjnis;* le pont du *Chabet* et *Kerrata.* Descente : 4 h. Total : 9 h.

Après *Kerrata,* en se dirigeant sur Sétif, on traverse quelques jolis bouquets d'arbres, puis on arrive à *Takitount;* c'est un bordj commandant quelques maisons, de la terrasse duquel on jouit d'une vue splendide : le *Djebel Mintanou,* le *Dra-Kalaoui* (en forme de pain de sucre), le *Grand-Babor,* le *Talifessert,* le *Chabet* déroulent

aux regards leur panorama de ravins, de vallées, de contreforts, de pics, d'une majesté sereine.

NOTA. — On trouve à *Takitount* des guides et des montures pour l'ascension du *Babor*; Du sommet de cette montagne (2.000 m. d'alt.), le regard embrasse une grande partie de la Kabylie, et au N., s'étend jusqu'à la mer.

A une demi-heure du village, à *Aïn-el-Hamza,* jaillit une eau gazeuse, que ses principes minéraux rapprochent de l'eau de Vichy.

De Takitount à *Sétif,* on passe successivement par *Amoncha,* le *col d'Aïn-Gouaoua,* au pied du *Djebel-Magris, El-Ouricia, Fermatoù,* et après avoir traversé une contrée ravinée et à peu près inculte, on arrive à *Sétif* (v. p. 214).

DE BOUGIE A DJIDJELLI

(105 kil.)

Itinéraire. — Une route idéale, vraiment merveilleuse, creusée en encoche dans le roc à pic, à des hauteurs vertigineuses au-dessus de la mer qui bat ses flancs, relie Bougie à *Djidjelli.*

En construisant la route de *Djidjelli,* le long des falaises qui avoisinent le *pont de l'Oued-Guellil,* aussi nommé l'*Oued-Dar-el-Oued,* près de Bougie, des ouvriers ont découvert une excavation mise à jour par l'explosion d'une mine dont l'exploration leur révéla l'existence d'une grotte incomparable de beauté.

Qu'on se figure une salle immense de plus de cent mètres de diamètre, entièrement garnie de stalactites et de stalagmites, d'une blancheur cristalline éclatante et se rejoignant en certains endroits pour former des colonnes compactes du plus beau modèle. Leur nombre est si grand qu'en certains endroits il est impossible de poser les pieds ni de se faufiler entre les stalagmites.

Sept chambres de grandeur variable et d'une hauteur variant entre cinq et huit mètres ont été explorées, mais il est probable que d'autres chambres seront découvertes et que la grotte de Mansouriah réserve encore des surprises.

Cette grotte ne reçoit l'air extérieur que par une ouverture donnant sur la façade de la falaise à quelques trente mètres au-dessus de la mer.

De l'avis de tous ceux qui l'ont visitée, le spectacle de cette

grotte éclairée, soit par le magnésium, soit par des flammes de Bengale, est absolument féerique.

Signalons encore comme moyen de transport le bateau à vapeur; en 4 h. on va, par voie de mer, de Bougie à *Djidjelli* qui lui fait face, de l'autre côté du golfe.



(Phot. Leroux, 26, rue Bab-Azoun, Alger.)

Djidjelli

Djidjelli s'élève sur une presqu'île dont l'isthme, qui émerge faiblement de la mer, est commandé par des hauteurs immédiates, couronnées par les défenses de la place.

Historique. — Il est certain que cette ville fut, comme *Bougie,* fondée par les Carthaginois, dont c'était un important comptoir. Elle est, suivant les auteurs, nommée : *Gigelli, Gigel, Djidjel;* les Romains l'appelèrent *Igilgelli. Pline* la qualifie de colonie d'Auguste, et elle avait alors une grande importance, puisque reliée à *Saldæ* (Bougie) et à *Cirta* (Constantine), par de larges voies, trois autres encore s'engageaient vers l'intérieur. Dépendant de la Mauritanie césarienne, sous *Claude*, elle appartient, sous *Dioclétien,* à la Mauritanie sétifienne.

Au Ve siècle, *Igilgelli* est un évêché ; en 772 de notre ère, les Musulmans s'en emparent; en 1143, les Siciliens y débarquent, chassent les habitants et brûlent la ville; les Gênois leur succèdent jusqu'à l'arrivée de *Barberousse* qui en fait un point important de piraterie. Le commerce européen cesse alors toutes relations avec cette ville qui décroît rapidement, puisqu'en 1725, *Peyssonnel,* qui la visite, y compte à peine 60 maisons.

Les troupes françaises ont occupé définitivement *Djidjelli* en 1852, mais la véritable résurrection de cette cité date de 1871, c'est-à-dire de l'insurrection kabyle, dont les résultats ont été pour elle de mettre au service de la colonisation 20.000 hect. de terres séquestrées aux indigènes, que l'administration refoula vers l'intérieur.

Deux mots sur Djidjelli. — Djidjelli, aujourd'hui, devient un important centre commercial, agricole, industriel et maritime, qui va s'accroître considérablement dès que son port sera terminé. Il sera alors un des ports les plus vastes de l'Algérie.

La *Djidjelli* française, avec ses rues bordées de magnifiques platanes, constitue une des plus jolies et des plus captivantes petites villes de notre colonie. Le quartier arabe, entouré de parapets et de remparts, est devenu le quartier militaire, et la ville elle-même est protégée par des forts. Sa population est de 6.000 hab.

Choix d'un hôtel. — Voir *Agenda du Voyageur,* lettre D.

Postes et Télégraphes. — Rue Lyonne.

Diligences. — Pour *Constantine,* 11 fr.; *Bougie* et *El-Milia.*

Excursions. — Les *Beni-Kaïd,* à 3 kil. de *Djidjelli,* site ravissant, terres excellentes et de grand rapport, jardins, vergers; panorama superbe.

Excursion en Petite Kabylie. — *1re Journée.* — Dép. de *Djidjelli* à 7 h. du m. par la route côtière; *cap Cavallo,* 9 h. 1/2. Visite de la carrière de granit. Déjeuner. Dép. à 1 h. 1/2 à mulet pour *Guerrouch; col de l'Aouana;* arrivée à *Guerrouch* à 5 h. 1/2. Dîner et coucher dans la maison forestière.

2e Journée. — Dép. de *Guerrouch* à 7 h. du m.; admirable chemin forestier; pays superbes; véritables rivières (ce qui n'est pas commun en Algérie); bandes de singes dans les bois. *Gorges de Taza,* fort jolies, mais très courtes. *Baie de Taza.* Déjeuner dans les grottes, de l'autre côté de la baie. Joli paysage maritime. Après midi, dép. à 2 h. pour la maison forestière de *Bou-Mraou;* montée assez ardue; descente sur l'*Oued-Guélil;* sentier en corniche; *col de Djemaâ;* maison forestière de *Bou-Mraou* (jolie vue vers l'O.). Dîner et coucher.

3e Journée. — Dép. de *Bou-Mraou* à 7 h.; descente a *Ziama;* visite des ruines romaines. On traverse l'*Oued-Ziama* et l'on prend la *route du Télégraphe,* bon sentier muletier qui, après ses détours sans nombre, descend sur l'*Oued-Bou-Zazou* et l'*Oued-Agrioun* qu'on traverse sur des ponts. A 11 h. 1/2, arrivée à *Souk-el-Tina;* déjeuner.

Dép. à 2 h. pour *Kerrata :* on remonte l'*Oued-Agrioun* pendant 24 kil. *Gorges du Chabet,* dîner et coucher.

4e *Journée.* — Dép. de *Kerrata* en voiture particulière à 2 h. du m.; traversée des gorges au clair de lune; effets féeriques. Arrivée à *Bougie* à 10 h. m.

NOTA. — Cette excursion de la région située entre *Djidjelli* et *Bougie* est une des plus belles que l'on puisse faire; nous ne saurions trop la recommander aux touristes. On trouve facilement des guides, mais nous conseillons de consulter la carte de *Djidjelli, Taza* et *Ziama* au 50.000e et la carte de *Bougie* au 200.000e. Se munir d'une autorisation de loger dans les maisons forestières, délivrée par le Conservateur des forêts en résidence à Constantine (lui écrire). Pour les mulets, s'adresser à l'administration de la commune mixte de *Tababort,* en résidence à *Djidjelli.*

(Club Alpin français. — Section de l'Atlas.)

DE DJIDJELLI A CONSTANTINE. — Courrier quotidien (130 kil.), coupé, 17 fr.; intérieur, 12 fr. Arrêt à *Mila* permettant de visiter la ville (p. 229).

Itinéraire: Duquesne, Strasbourg, Mila (v. p. 229) (ancienne ville romaine très curieuse), *Aïn-Kerma* et *Constantine.* Cette route est presque entièrement bordée de belles cultures, et traverse, par endroits, des contrées très boisées et des gorges superbes. Une excursion à mulet à travers ce pays connu sous le nom de *Petite Kabylie,* surtout de *Mila* à *El-Milia* (route muletière de 35 kil.), émerveillera le touriste. On y rencontre de nombreux villages indigènes habités par une population laborieuse et très hospitalière.

DE DJIDJELLI A COLLO, route muletière, pittoresque et montagneuse, traversant de nombreuses forêts de chênes-verts, d'oliviers, de tamarins, de mélèzes, etc. La route suit souvent le lit des ruisseaux, véritables torrents quand vient l'hiver, et d'autrefois les enjambe sur de mauvais ponts, quand il ne faut pas les passer à gué; elle suit la mer dans une grande partie de son parcours, mais l'abandonne à *Khrouba,* pour se diriger vers le S.-E., et remonter ensuite vers le N.-E. Nombreux villages kabyles suspendus aux flancs des montagnes. Très belle excursion de 110 kil.; 2 jours. Emporter des vivres.

DE BENI-MANSOUR A SÉTIF

Renseignements. — 2 tr. par j.; 136 kil.; trajet en 4 h. 15. Prix : 1re cl., 15 fr. 25; 2e cl., 11 fr. 70; 3e cl., 8 fr. 35. En machine, consulter notre *Guide Cyclo-Touriste,* en vente partout. Prix : 2 fr.

Itinéraire. — En quittant Beni-Mansour, on entre dans la province de Constantine. La voie quitte la vallée de l'Oued-Sahel pour entrer dans celle de l'Oued-Mahrir, en prenant brusquement la direction du N. au S. et en traversant la chaîne des *Bibans.* Végétation très rabougrie; de tous côtés, amoncellement de roches aux formes bizarres couronnant des murs naturels de schiste; contrée sauvage et déserte; vue sur les montagnes des Beni-Abbès, très dé-

chiquetées, couvertes de pins à leur base et complètement dénudées au sommet. On arrive aux *Portes-de-Fer* (185 kil. d'Alger), qui est une des parties les plus sauvages, les plus accidentées de la ligne d'Alger à Constantine.

Les Portes-de-Fer. — La vallée est resserrée entre de grands rochers, de couleur gris-rougeâtre et disposés en couches verticales qui, en certains endroits, prennent l'aspect d'immenses murailles parfaitement construites. On dirait les ruines de quelque gigantesque forteresse des temps préhistoriques. C'est le célèbre défilé des *Bibans* ou *Portes-de-Fer,* au fond duquel coule l'*Oued-Mekhlou;* deux brèches ou trouées offrent seules un passage facilement praticable; la voie du chemin de fer passe par la « Grande Porte ». Ce qui a valu aux *Bibans* leur réputation, c'est la terreur superstitieuse qu'ils inspiraient. Jamais les légions romaines ne les avaient franchis; les Turcs n'y avaient passé qu'en acquittant un tribut.

Faire traverser ce défilé par une armée de 3.000 hommes semblait, au moment où l'expédition eut lieu, une action héroïque et sans égale. Les *Portes-de-Fer* durent ainsi, au passage de la colonne française, une réputation que ne leur aurait peut-être pas donnée l'incontestable beauté de leurs rochers abrupts et la profondeur de leurs abîmes. L'inscription suivante : « Armée française, 1839 », gravée sur la paroi rocheuse, perpétue le souvenir de cette action d'éclat.

Après les *Portes-de-Fer,* la vallée s'élargit; elle est bordée de montagnes sans végétation; contrée déserte et désolée, et il en est ainsi jusqu'à *M Zita* d'abord, puis jusqu'à *Mansourah.* Entre cette dernière station et *El-Achir* (17 kil.), le ch. de f. passe sous un tunnel de plus de 2 kil. de longueur, à la sortie duquel on aperçoit l'immense étendue des Hauts-Plateaux, vaste plaine très monotone, bordée au N. et au S. par des montagnes. On atteint *Bordj-Bou-Arréridj* (239 kil.), localité créée dans les premiers temps de la conquête et protégée par un fort, construction massive, flanquée de quatre tours surmontées d'une coupole conique.

NOTA. — A 12 kil. de *Bordj-bou-Arréridj,* se trouvent les ruines du *Bordj-Medjana,* ancienne résidence du célèbre bach-agha *Mokhrani* qui dirigea la formidable insurrection de 1871 et se fit vaillamment tuer à la tête des révoltés. A *Bordj-bou-Arréridj* passe la diligence faisant le service quotidien de *Sétif* à *M'Sila* et *Bou-Saâda* (v. p. 170).

Une belle excursion à faire depuis *Bordj-bou-Arréridj* est celle de *Zamoura* (20 kil.), bâti sur l'*Oued-Zamoura* qui se jette dans le *Bou-Sellam. Zamoura* est entouré de riants jardins et de charmants bosquets.

Ce n'est pas la ville, malgré son originalité, qui présente le plus d'intérêt; c'est le pays qui l'entoure, c'est cette vallée délicieuse du *Bou-Sellam* qu

semble rouler, comme à regret, ses flots vers la mer ; ce sont ces montagnes aux arbres séculaires, que couronne quelque solitaire koubba ; ce sont ces vallées profondes, ces parois rocheuses que le soleil n'éclaire jamais ; ce sont ces points de vue superbes sur la *Medjana;* c'est, en un mot, ce beau paysage algérien, avec ses verdures étonnantes, ses roches nues, ses cascades bondissantes, ses sentiers vertigineux, ses villages mystérieux qui attirent le touriste et captivent l'artiste.

A 30 kil. au S.-E. de Bordj-bou-Arréridj, emplacement de l'ancienne *Kalaâ des Hammadites,* ancienne ville de 100.000 hab. élevée en l'an 1.000. Nombreux monuments mégalithiques.

De Bordj-bou-Arréridj à *Sétif*, le ch. de f. traverse un pays plat, insignifiant et passe successivement par *El-Anasser, Chénia-Cérez, Aïn-Tassera, Tixter-Tocqueville* (gisements de phosphates à Tocqueville), *El-Hammam* (vue à g. sur le massif du Guerguour), *Mesloug*, dans la vallée de l'Oued-Sellam, puis *Sétif* (308 kil.)(Buffet).

Sétif

Sétif, sous-préfecture de 14.000 hab., est située sur les *Hauts-Plateaux,* à 1.100 m. d'alt.

Choix d'un hôtel. — Voir l'*Agenda du Voyageur,* lettre S.

Voitures publiques, chaque jour pour *Bougie* (par les gorges du *Chabet-elAkra,* v. p. 207) ; pour *Constantine;* pour *Bordj-bou-Arréridj, M'Sila* et *Bou-Saâda;* pour *Colbert;* pour *Saint-Arnaud;* pour *Aïn-Abessa, Aïn-Roua* et *Guergour.*

Postes et Télégraphes. — Au coin des rues Valée et Trajan.

Historique. — Elle porta, à son origine, le nom de *Sitifis Colonia,* puis ceux de *Colonia Nerviana* et *Augusta Martialis;* ce fut la clef des possessions africaines des Romains. On peut se rendre compte de son importance par les dimensions de l'enceinte qui ne mesurait pas moins de 4 kil. de développement. Entièrement détruite à la suite de l'invasion des Arabes, elle ne présentait plus qu'un amoncellement de ruines au moment de l'occupation française, le 31 octobre 1839.

Deux mots sur Sétif. — Comme aspect, Sétif est une ville entièrement européenne. Avec ses rues droites et bordées d'arbres, ses maisons à un ou deux étages, on la prendrait pour une ville du centre de la France, si ce n'étaient les Arabes qui vous y coudoient à chaque instant. En venant de la gare, située à 300 m., on pénètre

dans la ville par la *porte de Constantine* et la rue du même nom qui va jusqu'à la *porte d'Alger*, c'est-à-dire à l'autre extrémité de la localité. C'est en dehors de la *porte d'Alger* que se tient l'important marché arabe du dimanche, où se réunissent parfois plus de 10.000 indigènes.

Sétif n'a pas de monuments; on ne peut, en effet, décorer de ce nom, son église, sa mosquée, sa sous-préfecture, sa halle aux légumes. La ville proprement dite est entourée d'un rempart percé de trois portes. On rencontre une place presque à chaque carrefour; les principales sont celles du *Théâtre*, du *Marché*, de l'*Église* et *Barral*, cette dernière enfouie sous les arbres et décorée d'une fontaine. La *promenade d'Orléans* est assez agréable; plantée de beaux arbres, de massifs de fleurs et de plantes du pays, elle sert aussi de musée archéologique. On y a réuni les pierres tombales, les inscriptions, les statues et les colonnes découvertes dans les ruines de *Sétif* et dans les environs.

Au bout de la *promenade d'Orléans*, on rencontre une colonne surmontée du buste en marbre du *duc d'Orléans*. Les bâtiments militaires sont entourés d'une enceinte fortifiée indépendante de celle de la ville; une belle mosaïque, représentant une déesse maritime, est déposée dans le pavillon du génie.

Environs. — Les environs de *Sétif* sont très fertiles; la ville est entourée d'une ceinture de villages florissants situés au milieu d'une campagne riante. Citons les villages d'*Aïn-Sefia*, d'*Auassu*, de *Kalfoun*, de *Mesloug*, de *Fermatou*, d'*Aïn-Arnat*, de *Bouhirat*, d'*El-Ouricia*, etc., qui sont des centres de colonisation en plein développement. En 1858, une Compagnie génevoise a obtenu, par décret impérial, une concession de 20.000 hectares de terres qui sont merveilleusement cultivées.

Intéressante excursion à faire de *Sétif* à *Mila*, à 86 kil. au N.-E. La route passe par *Djemila* qui montre ses ruines grandioses; le morceau capital en est l'Arc de Triomphe élevé à Caracalla; c'est un monument presque intact d'une architecture et d'un style parfaits; un théâtre, un temple de la Victoire, un autre temple quadrilatère décoré de six colonnes, une basilique chrétienne, des inscriptions sans nombre témoignent de l'ancienne splendeur de *Cuiculum*.

DE SÉTIF A CONSTANTINE

Renseignements. — 156 kil., 2 tr. par j., trajet en 5 h.; 17 fr. 45, 13 fr. 10, 9 fr. 60.

Itinéraire. — Le trajet, par la voie ferrée, de Sétif à Constantine ne présente pas grand intérêt; le paysage est uniforme et plat. En partant de Sétif, le ch. de f. franchit l'Oued-el-Hassi, passe par *Chasseloup-Laubat*, st. après laquelle on aperçoit, à g., le Pain-de-Sucre (2.000 m.), que les Arabes nomment le Djebel-Braho, et qui est entouré de plusieurs petits lacs salés que l'on peut voir du ch. de f. A dr., la chaîne de montagnes la plus rapprochée est celle de l'Oued-Salem, A l'horizon, on découvre distinctement (à dr.), plusieurs pics situés près de Batna et appartenant à la chaîne de l'Aurès. *Saint-Arnaud*, d'où l'on aperçoit au N. les sommets des Oulad-Kebbab (1.445 m.); derrière le massif principal est située Djemila (v. p. 215), à 34 kil, de Saint-Arnaud.

Vient ensuite *Bir-el-Arch-Navarrin*, situé à l'extrémité du Djebel-Débès; au S.-E., on aperçoit les sommets du Djebel-Tinolit et plus loin ceux du Djebel-Meksem. On gagne *Saint-Donat*, vue à g. sur la montagne boisée de l'Agha-Merouil, peuplée d'antilopes et de gazelles; nombreux douars entre la voie et l'Oued-Rhummel, et plus loin, *Mechta-Châteaudun*, *Oued-Séguin-Télergma*, *El-Guerrah* (427 kil.) (Buffet) embr. de la ligne d'*El-Guerrah* à *Batna* et *Biskra*, v. p. 230).

Nota. — C'est à *El-Guerrah* que les voyageurs venant d'*Alger* pour se rendre directement à *Biskra*, doivent s'arrêter et coucher, s'ils ont pris le train de jour.

On suit la vallée du Bou-Merzoug, et on arrive aux *Ouled-Rhamoun*, (Buffet), embr. du ch, de f. à voie étroite d'*Aïn-Beïda* (v. p. 267).

Puis, on dépasse *Le Kroubs* (Buffet) où se tient un des marchés arabes les plus importants de l'Algérie. (Embr. de la ligne de la Cie de Bône-Guelma, pour les directions de *Guelma, Bône, Souk-Ahrras, Tébessa* et *la Tunisie* (v. p. 272).

Du Kroubs, le ch. de f. monte jusqu'à *Constantine*, en passant par les st. de l'*Oued-Hamimim*, l'*Hippodrome*, *Sidi-Mabrouk*, puis *Constantine* (464 kil., embr. sur Philippeville) (Buffet).



Constantine

Constantine, préfecture de 50.000 hab., est le chef-lieu du département oriental et la troisième ville de l'Algérie. Résidence du général commandant la province, siège d'un évêché et d'un tribunal de première instance. Construite sur un rocher de 600 m. formant presqu'île, sa forte position militaire a dû en faire une citadelle dès les origines mêmes de l'humanité. La ville, reliée à l'O. au *Koudiat-Aty* par une langue de terre, s'étage sur un plateau qui a la forme d'un trapèze et dont la plus grande diagonale présente une inclinaison de 110 m. La *kasbah* est placée au point le plus élevé de ce plateau, à 644 m.; la pointe de *Sidi-Rachid* n'a plus que 534 m.

Arrivée. — Le chemin de fer s'arrête sur le bord même du ravin au fond duquel coule le *Rhummel*. En sortant de la gare, appelée *Gare de Mansourah*, le voyageur ne peut retenir un cri d'admiration devant le spectacle merveilleux qui s'étale à ses yeux : en face de lui, la petite plaine qui s'étend au pied du *Mansourah ;* puis, superbe et fière, vrai nid d'aigle sur son rocher qui semble inaccessible, *Constantine* avec ses tours, ses minarets, ses coupoles ; à ses pieds, le ravin, effrayant précipice que traverse en une courbe hardie le pont d'*El-Kantara ;* à l'horizon, le *Chettabâ*, dressant dans les airs sa croupe mamelonnée.

Voitures. — La course, 1 fr. 25 ; l'heure, 2 fr. ; la demi-journée, 10 fr. ; la journée, 20 fr.

Voitures publiques. — De la gare en *Ville* et au faubourg *St-Jean*, 0 fr. 25.

Diligences. — 1° de *Constantine* à *Aïn-Beida* (v. p. 268), 112 kil. en 16 h. Coupé : 20 fr.; intérieur, 15 fr.;

2° de *Constantine* à *Mila*, par *Sidi-Mirouan* (v. p. 229) ;

3° de *Constantine* à *Sétif*, par l'*Oued-Athménia*, 126 kil. en 12 h. coupé : 12 fr. ; intérieur, 8 fr. ;

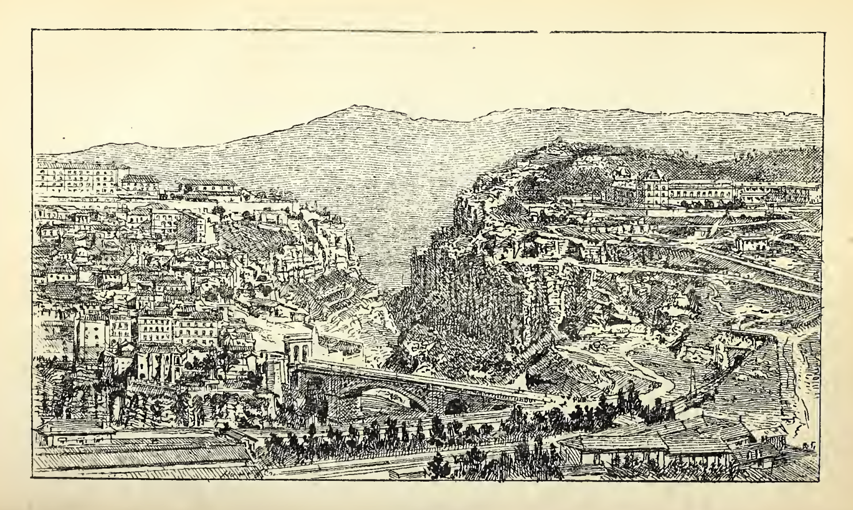
4° de *Constantine* à *Batna* par *Lambessa* (v. p. 232);

5° de *Constantine* à *Djidjelli* (v. p. 210) ;

6° de *Constantine* à *Collo* (v. p. 227).

Postes et télégraphe, rue d'Orléans, près de la Place du Palais.

De la gare en ville. — De la gare, pour se rendre au centre de la ville, on suit l'*avenue de la Gare*, à dr., on prend le *pont d'El-Kantara* (point de vue vertigineux sur le ravin du *Rhummel*), après quoi on oblique à g. et on monte en ville par la *rue Nationale*



Constantine.

qui sépare en deux le vieux quartier arabe, et conduit jusqu'à la *place de la Brèche,* c'est-à-dire jusqu'au point d'où l'on peut rayonner dans la ville.

Deux mots sur Constantine. — Aux premiers temps de l'histoire mauritanienne, elle nous apparaît sous le nom de *Cirta*; l'appellation de *Constantine,* qui s'est maintenue en arabe sous la forme de *K'santhina,* lui fut donnée en l'honneur de Constantin, au commencement du IVe s. Des ruines considérables sur le rocher de la ville et dans les alentours témoignent de l'importance que prit la capitale de la Numidie, centre de la domination romaine dans toute l'Afrique septentrionale.

Constantine fut longtemps un centre religieux et littéraire ; les décisions de ses *ulémas* faisaient autorité et de nombreux étudiants puisaient, à ses vingt-cinq écoles, la science et le fanatisme qu'ils répandaient ensuite dans tout le pays. C'était le foyer lumineux de l'Algérie ; on y honorait les savants, on y recherchait les livres.

En 1535, *Constantine* tomba au pouvoir des Turcs qui la soumirent à la province d'Alger ; elle devint alors le chef-lieu d'un beylicat dépendant du pacha d'Alger, jusqu'au jour où, après deux sièges fameux et des plus meurtriers, l'un en 1836 qu'elle soutint glorieusement, l'autre en 1837 où nos soldats se rendirent maîtres de la place, elle devint française. D'après la tradition, Constantine aurait été prise quatre-vingts fois.

C'est aujourd'hui une ville prospère ; elle possède des rues larges, bordées de maisons élégantes ; au S. de la *Kasbah,* s'entrecroisent les rues régulières du quartier européen ; les Juifs habitent, à l'E., un labyrinthe de rues inégales ; vers le centre se trouvent les M'zabites ; au S., dans la ville basse, grouillent les Arabes, dans un dédale de ruelles ou de cours où les Européens ne s'aventurent d'ordinaire qu'accompagnés d'un guide.

Constantine n'a guère de monuments remarquables ; de ses 95 mosquées, quelques-unes seulement sont restées, et l'architecte européen en a modifié, hélas ! les proportions. L'édifice le plus curieux de la ville, et l'une des demeures mauresques les plus intéressantes de l'Algérie, est le palais du dernier Bey, *Ahmed,* occupé maintenant par les officiers français. Vu du dehors, c'est un ensemble de masures ; mais à l'intérieur, il a de riches colonnades ornées de sculptures, de faïences originales, de fresques, et ses beaux jardins contrastent délicieusement avec le mouvement et le bruit des rues environnantes.

Sa situation, les *Gorges du Rhummel,* l'originalité de son quartier indigène, attirent le touriste dans cette ville. C'est qu'en effet, de toutes les villes d'Algérie, bien plus qu'Alger, bien plus qu'Oran, Constantine a gardé le mieux sa physionomie première ; quoique la civilisation y ait marqué les étapes au moyen de la pioche des démolisseurs, quoique des rues nouvelles éventrent en partie la vieille cité, elle donne encore l'impression

d'une vieille ville arabe, et, dans tels de ses vieux quartiers, n'étaient les noms français accolés à ses ruelles étroites et tortueuses, on ne se douterait pas que depuis plus de soixante ans notre drapeau flotte sur les murs de sa *kasbah*.



Itinéraire dans la Ville

PROMENADE DE LA MATINÉE

Partir de la **place de la Brèche**, la plus animée de Constantine. Ainsi que son nom l'indique, c'est là que l'armée française pratiqua une brèche pour monter à l'assaut de la ville. Sur cette place, se trouvent le beau *marché couvert* et le *Théâtre*. Prendre la **rue Nationale** qui aboutit sur cette place, et la suivre dans toute sa longueur; en passant, s'arrêter à la Grande Mosquée, *Djama-el-Kebir*, qui a été modifiée par le percement de la rue; il a fallu construire une façade et un minaret.



PLAN PRATIQUE des GUIDES CONTY
CONSTANTINE
Echelle
LÉGENDE
1 Préfecture A3
2 Mairie A3
3 Palais-de-Justice B2
4 Evêché B3
5 Cathédrale B3
6 Synagogue C2 3
7 Mosquée B3
8 Mosquée B2
9 Médersa B2
10 Lycée C2
11 Ponts et Chaussées A4
13 Théâtre B3
15 Antiquités romaines A3
16 Postes et Télégraphe B3
Bains de Sidi Mecid
LE RUMMEL
Poudrerie
Moulin Lavi
Cascades
Chemin conduisant au Cimetière Juif
Ancien cimetière juif
Hôpital civil
Arsenal
Hôpital militaire
Casernes
Casbah
Usine à Gaz
Porte d'el Kantara
FAUB^G D'EL KANTARA
Gare
École normale
Rue Nationale
VILLAGE ARABE
Square
Marché
Gare des marchandises
Route de Batna
Ruines
COUDIAT ATY
FAUB^G S^T ANTOINE
Abattoir
le Bardo
(Quartier de Cavalerie)
le Mansoura
Pyramide de Damrémont
O. Lepage del.
15, rue Boyer-Barret

La Grande Mosquée. — On n'y rencontre pas un amoncellement de richesses, une merveille d'architecture, mais on y verra un spécimen curieux de l'art avec lequel les Arabes ont su faire servir à leur usage des matériaux trouvés un peu partout. Le vaisseau, à peu près carré, est, en effet, divisé en cinq nefs par quarante-sept colonnes, presque toutes différentes de formes, de diamètre et de hauteur. On a racheté les différences de hauteur en ajoutant à celles qui étaient trop courtes, des chapiteaux, des blocs carrés ou même informes; on a enroulé des cordes en poil de chameau ou en chanvre autour des fûts trop grêles, afin d'obtenir un diamètre uniforme des colonnes.

Après la visite de la mosquée, continuez la descente de la **rue Nationale** et traversez le **pont d'El-Kantara**, sur le *ravin du Rhummel* dans lequel vous pénétrez par le **chemin des Touristes**, qui, par ses escaliers et ses passerelles scellés dans le roc, permet de parvenir jusqu'au fond de l'abîme où gronde le *Rhummel*.

Les Gorges du Rhummel. — La visite de ces *gorges* est unique; il n'est, certainement, pas de ville au monde qui possède une promenade plus pittoresque, plus extraordinaire, plus vertigineuse. Voici ce que dit l'éminent géographe *Elisée Reclus* de ce ravin merveilleux qui entoure presque entièrement Constantine :

« Cinq ponts unissaient autrefois les deux lèvres de l'abîme; de quatre d'entre eux, il ne reste que des fragments informes; le cinquième, bâti à l'angle oriental du rocher de Constantine, a toujours été reconstruit, et, sous sa grande arcade de fer jetée à 105 m. de hauteur par les ingénieurs français, se superposent des pans de murs de toutes les époques. Immédiatement au-dessous du pont, le *Rhummel* disparaît sous une voûte de rochers; le ravin n'est plus qu'un val déchiré et percé de puisards, du fond desquels monte le murmure des cascades; à 300 m. environ, le torrent émerge de ces noires galeries, et, de part et d'autre, les falaises descendent verticalement jusqu'au fond de la cluse; seule, une arcade isolée, ogive naturelle d'une étonnante régularité de forme, unit encore les deux parois opposées.

C'est là que la déchirure du sol offre son caractère le plus grandiose : les murailles, diversement colorées et çà et là surplombantes, se dressent à plus de 200 m. de hauteur, portant quelques constructions au sommet; là-haut se trouvaient jadis les « trois pierres » placées sur le *Kef Checora* ou « Rocher du Sac », duquel le Pacha faisait précipiter, cousues dans un sac, les épouses et les esclaves dont il voulait se défaire. En bas, le torrent se divise en plusieurs bras entre les pierres, puis, arrivé à l'issue de la gorge, plonge par trois ressauts successifs dans la vallée inférieure, cirque immense de verdure, parsemé de moulins et de maisonnettes, et rayé de routes blanches descendant en brusques lacets. »

Aucune description ne saurait donner une idée suffisante des terrifiantes merveilles que la nature s'est plu à prodiguer à ces gigantesques gorges. Le spectacle de ces ravins, de ces gouffres, de ces profondes cavernes, de ces cascades, est absolument grandiose, et l'esprit en reste vivement frappé.



Prenez l'escalier du **chemin des Touristes**, situé près du pont d'El-Kantara ; vous arrivez, d'étage en étage, jusqu'au-dessous du pont, c'est-à-dire à l'endroit qui vous semble être le fond du gigantesque ravin ; mais, vous devez descendre de nouveaux escaliers creusés dans une autre partie du roc et vous commencez à vous rendre compte qu'au-dessous de ce précipice, il en existe un autre, beaucoup plus effrayant, et qu'au-dessous de ce pont, qui a demandé au génie humain tout ce qu'il pouvait produire, la puissante nature en a créé un autre cent fois plus merveilleux encore. Après avoir pénétré dans une sorte de tourelle ménagée dans le rocher, vous traversez par deux fois, sur des passerelles allant d'un bout à l'autre de l'arche naturelle, le dessous de la voûte de ce pont gigantesque.

Vous descendez ensuite jusqu'à un balcon accroché, au moyen de crampons de fer, contre le rocher, et vous observez ainsi, pendant

plus d'une heure, le fond de ce ravin en suivant tous ses méandres, tantôt ayant des échappées de ciel au-dessus de nos têtes, tantôt passant sous des tunnels ou des ponts naturels plus élevés au-dessus de vous que les voûtes des plus hautes cathédrales. Vous parvenez jusqu'aux *cascades :* là, l'horizon s'élargit, et une vaste échancrure des rochers permet de jouir d'un spectacle aussi grandiose, mais plus riant. Puis vous revenez sur vos pas, et, au lieu de remonter au-dessus du pont, vous parcourez la partie S. jusqu'à la *pointe de Sidi-Rached,* pour passer auprès de l'établissement thermal de *Sidi-M'Cid,* dont les eaux sulfureuses ont plus de 40 degrés; vous ressortez par la pittoresque **route de la Corniche** et vous rentrez à Constantine par le **pont d'El-Kantara** et la **rue Nationale.**

NOTA. — Un seul point noir dans ce tableau : l'odeur méphitique se dégageant du *Ravin du Rhummel;* le ravin a été transformé en égout. Il est à désirer que la ville, par respect pour elle-même et pour les merveilles de la nature, prenne soin de nettoyer la *Gorge du Rhummel.*

PROMENADE DE L'APRÈS-MIDI

Partez de la **place de la Brèche.** En obliquant à g., vous trouvez deux squares. Celui de g. a de belles plantations; au centre, statue en bronze du maréchal *Vallée.* Du square de dr., on jouit d'une belle vue très étendue sur la *vallée du Rhummel,* la route de *Philippeville* et quantité de chemins qui serpentent au bas de la ville. Vous traversez le square et vous arrivez en face de la *Halle aux Grains,* située au pied d'une colline portant le nom de *Coudiat-Aty,* dont la ville de Constantine a entrepris le dérasement depuis quelques années.

Suivant à g. la **rue Rohault-Fleury,** vous arrivez à la *colonne Damrémont,* monument élevé à la mémoire du commandant en chef de l'armée expéditionnaire, qui fut tué en cet endroit le 12 octobre 1837. Dans la même direction, la gendarmerie, la prison civile et plus loin le *fort de Bellevue.*

De la colonne Damrémont, tournez à dr. et entrez dans le **faubourg Saint-Antoine**; la rue principale vous mène au **faubourg Saint-Jean.** Ces deux quartiers suburbains. situés à la jonction des routes de Philippeville et de Sétif, sont appelés à un grand avenir ; ils occupent le seul emplacement sur lequel la ville -

puisse s'étendre, lorsque, comme cela se produit actuellement, elle se trouvera à l'étroit sur la presqu'île rocheuse.

Passant près du vieux fort, revenez à la *Halle aux grains* et rentrez dans la ville par la **porte de la Citerne** *(Bal-el-Djabia)*. La **rue Perrégaux** commence à cette porte, et vous voici dans le quartier arabe. Même fouillis de constructions qu'à Alger, mais animation beaucoup plus grande. La partie arabe de la population constantinoise est, en effet, plus intéressante que celle d'Alger et des autres grands centres de l'Algérie. Le type musulman y est plus beau. Signalons aussi les jeunes femmes juives dont certaines sont d'une remarquable beauté. L'industrie arabe est très prospère; elle consiste principalement dans la fabrication de la cordonnerie, de la sellerie, des lainages, des burnous, des couvertures, des tapis, des armes, des bijoux, etc. Aussi ferez-vous maints crochets pour parcourir les rues adjacentes dans lesquelles sont installés les artisans indigènes. A visiter la très curieuse *École professionnelle* de tapis et de broderies indigènes dirigée par Mme Saucerotte.

Revenez à la **rue Perrégaux**, au haut de la laquelle vous arrivez au **pont d'El-Kantara**; continuez votre route par le **boulevard de l'Est** et passez devant le *Lycée* pour arriver à la *Kasbah*.

La Kasbah. — Sorte de citadelle renfermant l'arsenal, la manutention, l'hôpital militaire et plusieurs casernes. D'immenses citernes, construites par les Romains et pouvant contenir plus de 12.000 mètres cubes d'eau, existent encore dans la *Kasbah;* elles servent de château d'eau pour la distribution des eaux. Du jardin de l'*Arsenal*, la vue est de toute beauté: on distingue les *Cascades*, la sortie du ***Rhummel***, les *moulins Lavie*, les *poudrières*, et l'on a sous les yeux toute la plaine, encadrée des deux côtés par les sommets des rochers. C'est de l'un de ces rochers, de celui qui aboutit au jardin que, d'après la légende, les maris jaloux précipitaient dans le vide les femmes accusées d'adultère. On voit, encastrées dans les murs de la *Kasbah*, de nombreuses inscriptions épigraphiques d'un très haut intérêt.

Suivez ensuite les **rues Salomon** et **Guignard** qui vous conduisent à la **place Négrier**. Les tribunaux y occupent un grand bâtiment. Sur le même côté de la place, la *mosquée Salah-Raïs*, plus connue sous le nom de *Salah-Bey* qu'on peut visiter.



Extrait de la Carte d'Algérie au 800,000e du Service géographique de l'Armée

Guides Pratiques Conty

La Mosquée de Salah-Bey. — On pénètre dans la mosquée par une grande porte cintrée qui s'ouvre sur un escalier en marbre aux marches mi-partie blanches et mi-partie noires. Cet escalier donne accès dans une cour pavée de marbre blanc, entourée d'arcades. Deux portes conduisent dans le sanctuaire, soutenu par des colonnes en marbre blanc, et recouvert d'un plafond de poutres peintes en vert et rouge; deux coupoles sont ménagées dans le plafond, au-dessus et dans la direction du mihrab. Les murs sont ornés de faïences multicolores; de riches tapis garnissent les dalles: de grands lustres en cristal éclairent le vaste espace au milieu duquel la chaire, formée d'un assemblage de presque tous les marbres connus, étale la richessé de ses sculptures.

La Médersa *Sidi-el-Kattani* est annexée à la mosquée; une cinquantaine d'étudiants la fréquentent. Dans la cour, on voit les tombeaux de *Salah-Bey* et de sa famille.

En quittant la mosquée, suivez le côté dr. de la place, et vous parvenez à la **rue de France**, rue européenne et commerçante, qui vous mène à la *cathédrale*, ancienne mosquée de *Souk-er-Rezel*. L'intérieur offre des beaux spécimens de sculptures et d'arabesques, particulièrement sous la travée de droite, près du baptistère.

Montez les quelques marches qui vous séparent de la **place du Palais**, où vous visitez le palais d'**Ahmed-Bey**, puis dirigez-vous vers le *Musée*, sur le **boulevard de l'Ouest**; ce musée contient d'intéressantes collections de numismatique, d'antiquités romaines et africaines et d'histoire naturelle. Vous continuez ensuite par les **boulevards du Nord** et de **l'Ouest** et vous revenez au point de départ, **place de la Brèche**.

ENVIRONS DE CONSTANTINE

Les curiosités à voir aux environs immédiats de Constantine sont peu nombreuses et les localités à visiter n'offrent pas beaucoup d'intérêt; signalons, cependant l'*aqueduc romain*, *la Pépinière*, *Sidi-Mabrouk*, *Salah-Bey*, le *Hamma;* nous les indiquerons sommairement.

L'Aqueduc romain. — Dirigez-vous, de la *place de la Brèche*, vers le *Coudiat-Aty* et poursuivez jusqu'à la *Halle aux grains;* de là, par un chemin assez rapide traversant le quartier sordide dit des « Beni-Ramassés », vous passez près du *Bardo*, ancienne caserne de cavalerie turque située sur

le bord du *Rhummel,* et un peu plus loin, dans une sorte d'oasis, vous trouvez l'*aqueduc romain.* Il ne subsiste que cinq arcades de cet édifice, dont la construction remonte à *Justinien;* mais, quoique mutilés, ces restes sont les ruines les plus belles et les plus considérables que l'antiquité ait léguées à Constantine. L'arche la plus élevée a 20 m. de hauteur. Cet aqueduc, enfoui dans la verdure, détachant vigoureusement sa silhouette rougeâtre contre la teinte grise des rochers qui l'entourent, forme un tableau charmant. (Voiture : 2 fr.)

La Pépinière. — On gravit le versant E. du *M'cid*, de l'autre côté de la gare et du plateau de *Mansourah*; près de la *Pépinière*, se trouvent l'*hôpital civil* et le *cimetière juif*. Beau panorama. (Voiture : 2 fr.)

Sidi-Mabrouk. — Ce coquet village, verdoyant et salubre, refuge des Constantinois fortunés pendant les chaleurs estivales, est situé sur les pentes du *Mansourah ;* c'est une st. (3 kil.) du ch. de f. de Constantine à Alger. Jolies habitations, beaux jardins bien irrigués. A 1 kil., l'*Hippodrome* où ont lieu les courses de chevaux. (Voiture : 3 fr. 50.)

Salah-Bey. — Pour se rendre à *Salah-Bey*, la route passe par le *Pont d'Aumale* (3 kil.), puis on bifurque pour prendre, à dr., la route de *Mila. Salah-Bey* (7 kil.), où un ancien bey de Constantine, nommé *Salah,* avait fait construire un superbe palais sur l'emplacement d'une villa romaine, est situé au sommet d'un mamelon. La vue est très belle et la contrée fertile. Sources thermales; ruines de l'habitation de Salah-Bey. (Voiture : 6 fr.)

NOTA. — Si le touriste a le temps, nous lui conseillons de pousser jusqu'à *Khreneg* (24 kil.) : l'ancienne ville de *Tiddi ;* ruines romaine, importantes, située au bord du ravin de l'*Oued-Smendou.* A 4 kil. de *Khreneg*, on voit le monument des *Loellius*, de près de 6 m. de haut., placé sur un massif dont les pentes descendent à l'*Oued-Smendou.* (Une journée ; voiture : 20 fr.).

Le Hamma. — De Constantine, vous vous rendez au *Hamma* (10 kil.) par une route taillée dans le roc et surplombant le ravin du *Rhummel;* puis, vous descendez dans la vallée et vous arrivez à ce joli village, qui emprunte son nom à ses sources thermales abondantes, et qui est entouré de 1.200 hect. de jardins, faisant de cette localité un des joyaux de la province. Le Hamma est la première st. de la ligne de Philippeville. (Voiture : 10 fr.)

DE CONSTANTINE A COLL

Renseignements. — 125 kil. : par la ligne de *Philippeville* jusqu'à *Robertville* (v. p. 268) ; de *Robertville* à *Collo,* diligence, 60 kil. à travers un pays mamelonné et boisé.

NOTA. — Une intéressante excursion peut être faite dans le Sahel de *Collo;* elle demande plusieurs jours; nous en indiquons sommairement l'itinéraire, d'après les renseignements qui nous ont été communiqués par le *Club Alpin, section de l'Atlas* (Alger).

1re *Journée.* — Départ de *Constantine* le matin, par la voiture de *Mila*; arrivée à *Mila* à midi; visite la ville. Coucher.

2e *Journée.* — Départ de *Mila* à mulet; *Sidi-Mérouan;* passage de l'*Oued-el-Kébir; Mzalmet;* arrivée à *El-Milia* le soir; coucher.

3e *Journée.* — Départ à mulet pour l'*Oued-Zouhr* (à 7 kil. de la mer); la *Zérzba de Tarsett;* l'*Oued-Zouhr;* coucher sous la tente.

4e *Journée.* — Départ à mulet pour le bord de la mer; *Oued-Toutouche; Bou-Negha;* arrivée aux gourbis d'*Oudja;* coucher dans les gourbis.

5e *Journée.* — Départ à mulet pour la *Zériba de Tounen;* col du *Gouffi;* sommet du *Gouffi* (1.700 m.); *Bessombourg; Cheraïa;* coucher.

6e *Journée.* — Ascension du *Sidi-Achour* (602 m.); départ à mulet pour le *cap Bougaroun*; *Oued-Tamanar;* phare de *Bougaroun;* retour à *Cheraïa* par la vallée de l'*Oued-Tamanar;* coucher.

7e *Journée.* — Départ de *Cheraïa* à mulet; sommet du *Gouffi;* descente vers l'E.-N.-E.; confluent des deux cascades qui forment l'*Oued-Adi*; *Zeriba-Basses; ferme Leroy; Collo.* (Se munir d'une carte de l'État-Major et prévenir les administrateurs qui procureront des guides. Pour tous renseignements s'adresser à la *Section de l'Atlas, Club Alpin d'Alger.*

Collo

Collo, le *Chullu* des Romains, le *Koullou* des indigènes, est situé sur le bord de la mer, à 110 kil. de Djidjelli, à 125 kil. de Constantine. Bourgade de 1.600 hab., à peu de distance de l'embouchure de l'*Oued-Guebli*, sur le flanc oriental du *Djebel-Goufi;* bon mouillage, abrité des vents par le formidable cap *Sebaa-Rous* ou des « Sept-Têtes », appelé aussi *Bougaroun*. Les Romains, établis à *Chullu*, y possédaient des ateliers pour la teinture des étoffes en pourpre. Pendant tout le moyen âge, *Collo* fut un lieu de commerce où Pisans, Gênois et Marseillais venaient charger des céréales, de la cire, du miel, de l'huile, des peaux et autres denrées apportées par les Kabyles.

Les Français n'occupèrent *Collo* qu'en 1843. Le monument à peu près unique est la mosquée, qui s'élève près de la plage et dont la construction remonte à 1751. Les environs sont gais et luxuriants; la plaine est fertile, couverte de jardins et d'olivettes sur les bords de l'*Oued-el-Guebli,* et sur les pentes des montagnes que domine le *Goufi,* on exploite les chênes-lièges.

Une petite rivière, l'*Oued-Zhour,* la seule d'Algérie dans laquelle on pêche la truite, limite à l'O. le massif de *Bougaroun;* plus loin s'épanche un cours d'eau plus abondant, appelé l'*Oued-Kébir,* qui est la continuation du *Rhummel.*

Important port de pêche; établissements de salaisons. Mines de plomb argentifère et de mercure. Climat très sain.

Choix d'un hôtel. — Voir *Agenda du Voyageur,* lettre C.

De Collo a Djidjelli (110 kil.), route muletière.

De Collo a Philippeville. — Une bonne route muletière mène de *Collo* à *Philippeville* (80 kil.), en traversant l'*Oued-Guebli;* elle s'enfonce vers le S. le long des crêtes des montagnes du *Beni-Mehenna,* jusqu'à la source de l'*Oued-Zeramna,* dont elle suit ensuite la belle vallée. Ce sont toujours les mêmes aspects qu'on ne se lasse pas d'admirer : gorges abruptes, forêts séculaires, terrains cultivés, ruisseaux tombant en cascades du haut des rochers, ou courant gaiement dans quelque vallée riante entre deux haies fleuries de lauriers-roses; de loin en loin, un village montre ses toits rougeâtres au-dessus d'un bouquet de verdure, ou quelque koubba détache sa coupole blanche sur le fond de la montagne.

A *Saint-Antoine,* sur l'*Oued-Zeramna,* on rejoint la grande route de Constantine à Philippeville; la vallée s'élargit, la route contourne les derniers contreforts montagneux, et bientôt les jardins, les cultures maraîchères, annoncent *Philippeville* (v. p. 269).

Nota. — Courrier quotidien de Collo à *Robertville* et à *Chéraïa.* Par mer, une fois par semaine, un paquebot de la Compagnie Transatlantique de la ligne Alger-Tunis (et *vice-versa*) fait escale à *Collo;* plusieurs Compagnies côtières desservent également ce port.

DE CONSTANTINE A MILA

Renseignements. — Les excursions de *Constantine* à *Djidjelli* ou à *Collo* sont longues et fatigantes; c'est pourquoi nous conseillons aux touristes de visiter ces deux villes par la voie de mer, car c'est encore ce

qu'il y a de plus pratique. Cependant, nous engageons vivement ceux qui désirent voir une des curieuses parties de la *Petite Kabylie,* de faire l'excursion de *Mila* et l'ascension du *Djebel-Lekhal* (la Montagne Noire). 55 kil., 6 h. de voyage, prix : 5 fr.

Itinéraire. — Descente du *Rocher de Constantine;* le *Hamma,* avec ses jardins ; le *Mamelon-Vert, Rouffach,* au pied du *Chettaba.* Plus loin, vignobles autour du hameau d'*El-Malah.* On descend ensuite sur l'*Oued-Koton* que l'on passe dans une gorge d'aspect sauvage qui se prolonge jusqu'à *Sidi-Khalifat* (eaux thermales); puis on monte à *Aïn-Tinn* pour redescendre encore sur *Azéba.* A la sortie de la gorge, la vue plonge sur la cuvette de *Mila* et s'étend jusqu'à *Mouïa* et aux gorges d'*El-Milia;* on descend alors rapidement en passant devant plusieurs machtas, le *moulin Veyrine* et les jardins du *vieux Mila.*

Mila

Mila est bâtie à près de 500 m. d'alt., sur un contrefort septentrional du *mont Lekhal;* c'est une ville kabyle dont le monument le plus important est la *mosquée de Sidi-Ali-ben-Yahïa,* à l'élégant minaret carré; une ville française s'élève à côté des vieux quartiers; les maisons en sont presque toutes construites avec des pierres romaines. Le sol y est un conglomérat de ruines jusqu'à une profondeur de 7 à 8 m. Belle halle; jardin public planté de beaux arbres. Autour de la ville, 200 hectares plantés d'arbres fruitiers, et coupés de petits ruisseaux et de haies de jujubiers, Dans l'enceinte byzantine, vit une population indigène de 3.000 âmes : quartiers très pittoresques, maisons blanches percées d'étroites meurtrières, bastions, impasses voûtées, ruelles tortueuses et étroites ; à tous les coins de rues, inscriptions romaines dans les murs, portes antiques, forts romains, fontaine datant de plus de 1.500 ans, tel est le *vieux Mila,* que les touristes parcourent en 1 h. C'est certainement une des localités les plus curieuses de l'Algérie.

Choix d'un hôtel. — Voir *Agenda du Voyageur,* lettre *M.*

NOTA. — A 12 kil. de *Mila*, sur la route d'*El-Milia*, se trouve le village de *Sidi-Merouan*, unique en Algérie par l'origine de ses habitants. Il est, en effet, peuplé de Grecs, fils de ces Maïnotes qui émigrèrent à *Carghèse*, en Corse, vers la fin du XVII[e] s. Ils se distinguent entre tous les autres colons par leur probité parfaite et leur haine des procès.

Ascension du Djebel-Lekhal (1.259 m.). — De *Mila*, on gagne *Aïn-Tinn* par la diligence qui part à 5 h. du matin, et de ce village, on fait l'ascension du *Djebel-Lekhal*, qui se présente au N. sous la forme d'une immense montagne à pic. A mi-hauteur de cet escarpement, on aperçoit un trou béant, grotte profonde, habitée au temps des Romains. On grimpe par des sentiers abrupts, au milieu d'éboulements fantastiques, qui amènent à un petit plateau battu par les vents (1.259 m.). De ce plateau, la vue est extrêmement étendue ; on voit jusqu'à *Sétif* d'une part, et jusqu'au-delà des Tourniettes, à l'E. Visite des grottes, malheureusement obstruées par les éboulements.

La descente se fait au S., à travers des terrains mouvants ; on arrive à la demeure de la famille des *Ouled-Cheikh-ben-Haoussine* qui reçoivent toujours les touristes avec cette bonne grâce si tentante des riches indigènes. Leur habitation est un monde : salle des hôtes, logements particuliers, école privée, bains, écuries, moulins, jardins, rien n'y manque. Il y a même un village occupé entièrement par leurs *khammès* (fermiers). De là, en 2 h., on retourne à *Mila* par un chemin de traverse. (Mulets.)

DE CONSTANTINE A BISKRA

Renseignements. — Une excursion à Biskra, complément presque obligé de tout voyage en Algérie, c'est une pointe poussée vers le Désert. Un seul tr. par jour, de Constantine à Biskra ; il met 8 h. environ pour parcourir les 240 kil. du trajet ; 26 fr. 85 ; 20,15 ; 14,80 ; a. et r. Réduction de 35 0/0 pour 2 pers. ; de 40 0/0 pour 3 p. ; de 45 0/0 pour 4 p. ; de 50 0/0 pour 5 p. et plus.

DE CONSTANTINE A BATNA

Renseignements. — 2 tr. par j., 119 kil., en 4 h. Prix : 9 fr. 05 ; 6 fr. 80 ; 5 fr.

Itinéraire. — Pour la description de l'itinéraire jusqu'à *El-Guerrah* (Buffet.), v. p. 216, en sens inverse.

Le ch. de f. suit la vallée de l'Oued-El-Guerrah, très marécageuse pendant la saison des pluies, passe près du bordj d'Aïn-Haddada, laisse à g. le Djebel-Fortass (la Montagne Chauve) et atteint *Aïn-M'Lila* (13 kil.), où se fait un important commerce d'alfa.

NOTA. — A 7 kil. à g. de la ligne, sur la route d'Aïn-M'Lila à *Aïn-Fakroun,* se trouve *Fesguia,* où sont captées les eaux qui alimentent Constantine. Le paysage est beau et la végétation abondante; le lac est poissonneux. C'est un joli but de promenade.

La voie côtoie ensuite le *Nif-Enser* (Bec-d'Aigle), montagne qui, vue d'un certain point, affecte à son sommet la forme d'un bec d'aigle. On y chasse la gazelle. On arrive aux *Lacs* (31 kil.). En hiver, les lacs salés attirent une quantité énorme de canards sauvages, de sarcelles, de flamants, de grands échassiers; les indigènes ramassent le sel de ces lacs lorsque les eaux baissent. La voie longe le petit lac se trouvant à dr., sur un parcours de 4 kil.; le grand lac se trouve à g., mais un mamelon le cache à la vue du voyageur. Vous gagnez *Aïn-Yagout* (48 kil.).

Le Medracen. — Le *Medracen* ou « Tombeau du Sphinx »; on en aperçoit le sommet de la voie. On peut s'y faire conduire d'*Aïn-Yagout;* voiture : 6 fr.

C'est un monument original sur lequel se sont escrimées, depuis plus d'un siècle, la science et l'ingéniosité des archéologues. Qu'on se figure un cylindre assez court, surmonté d'une série de 24 cylindres décroissant successivement et formant autant de gradins au-dessus du cylindre inférieur. La plate-forme supérieure a 11 m. 40 de diamètre, et son affaissement central forme un entonnoir de 1 m. 50. Le gradin inférieur a 58 m. 66 de diamètre; il forme une corniche saillante, supportée par 60 colonnes, espacées de 2 m. 90 d'axe à axe, et ayant 2 m. 70 de hauteur, chapiteau compris.

Ces colonnes reposent sur un double soubassement, à peu près caché par les terres qui se sont amoncelées à son pied. Le monument entier devait mesurer autrefois de 18 à 20 m. de haut.

On a découvert l'ouverture d'un escalier dans le quatrième gradin; cet escalier, bouché par une pierre du gradin que l'on fait glisser, était obstrué à la sixième marche. Mais de nouvelles recherches ont permis la découverte d'autres marches; on est arrivé ainsi jusqu'à une galerie et à une chambre sépulcrale de 3 m. de long sur 1 m. 50 de large. On y a constaté des traces d'incendie et on n'y a trouvé que des débris de poterie et quelques morceaux de cuivre. A l'O. du monument était adossé un bâtiment rectangulaire assez grand, dont il ne reste presque rien.

On se demande quelle put être la destination du *Medracen;* il n'est pas permis de douter, aujourd'hui, que ce n'ait été là quelque tombeau fastueux, élevé à la gloire d'un roi numide, comme les Pyramides élevées à celle des Pharaons. Le docteur Leclerc n'hésite pas à dire que c'est le tombeau de Massinissa, édifié par son fils Micipsa. Le *Medracen* est, en effet, au centre du pays qui, pendant deux siècles, fut l'empire de la famille de Massinissa.

Viennent ensuite *Fontaine-Chaude ; El-Maader-Pasteur* ; *Fesdis* (70 kil.). A 5 kil. de cette dernière gare, le Ravin des Ruines avec eaux thermales ; haltes pittoresques. Enfin on arrive à *Batna* (Buffet) (81 kil.).

NOTA. — Pour la suite de l'itinéraire vers Biskra, v. p. 249.



(Phot. Leroux, 26, rue Bab-Azoun, Alger.)

Batna

Sous-préfecture de 6.500 hab., 1.054 m. d'alt.

Point stratégique important, situé dans une plaine en forme de cirque qui communique par des cols faciles et de larges vallées avec le bassin du Hodna.

BISKRA ET L'AURÈS



Extrait de la Carte d'Algérie au 800,000e du Service géographique de l'Armée

Echelle de $\frac{1}{800,000}$

0 5 10 20 30 40 Kilom

Guides Pratiques Conty

se dem
is de d
à la g
ons. l
nissa,
ys qui

enner
70 kil
eaux
fet) (

TA. -

us
oir
ue
as

Choix d'un hôtel. — Voir l'*Agenda du Voyageur*, lettre B.

Postes et Télégraphes. — 26, rue de Constantine.

Voitures publiques. — Pour *Lambèse*, 3 fr. par jour, 1 fr. 50. — Pour Khenchela, t. l. j. 15 et 18 fr.

Deux mots sur Batna. — *Batna* qui fut, à son origine, une cité exclusivement militaire, en a conservé l'aspect froid et régulier; entourée d'un fossé et d'une enceinte percée de quatre portes, elle est faite de larges rues ombragées de platanes, bordées de maisons basses et qui se coupent à angle droit. Dans l'une des allées de la Prairie, qui est une agréable promenade, se trouve le *Musée archéologique* de quelque intérêt, avec débris et fragments provenant des ruines romaines de Lambèse. A 500 m. de la ville française, est la ville arabe, qui n'a rien de remarquable.

Batna a été occupé par les troupes françaises en 1844; l'inconvénient de cette ville est la variabilité de son climat; on y éprouve, en effet, des chaleurs très fortes en été et des froids intenses en hiver.

Environs de Batna

Renseignements. —Les environs de Batna sont charmants et couverts de ruines du plus haut intérêt. Nous allons les mentionner rapidement pour le touriste qui ne passe que très peu de temps dans la région, engageant ceux qui s'intéressent plus particulièrement aux études historiques et archéologiques, à consulter les nombreux et savants ouvrages parus sur cette matière.

Le Djebel-Tougourt

Renseignements. — Au N.-O. de la ville, s'élève le *Djebel-Tougourt* (2.100 m.); la forêt qui s'étage sur les pentes septentrionales de cette montagne, est une des plus belles de l'Algérie. Sans être aussi étendue que celle de *Teniet-el-Haâd*, elle renferme, comme elle, des cèdres de toute beauté, et c'est un véritable enchantement que de se promener sous les ombrages de ces arbres séculaires, aux proportions gigantesques.

Itinéraire. — On peut faire de Batna, en 4 h., l'ascension du *Tougourt*, excellent belvédère de l'*Aurès*. On va de Batna à la mai-

son forestière (12 kil.), en voiture ou à mulet; de la maison forestière au sommet, sur lequel se trouve un signal géodésique, 5 kil. à faire à pied ou à mulet. Si l'on se passe de mulet, il est bon de demander au brigadier forestier un guide qui peut vous faire gagner une heure en vous indiquant les raccourcis.

NOTA. — Si cette ascension est faite l'après-midi, on peut coucher à la maison forestière et, le lendemain matin, visiter le beau massif de *Bordjem.*

Excursion à Lambèse

Renseignements. — On se rend de Batna à *Lambèse,* situé à 11 kil. sur la route de *Krenchela,* en 1 h. 1/2 par la voiture publique. (3 dép. par j. et vice-versa; prix : 1 fr. 50).

Itinéraire. — La route côtoie les derniers contreforts de l'*Aurès* et passe près du tombeau de *Quintus Flavius,* légat de la IIIe légion; un peu avant d'arriver à *Lambèse,* on retrouve la voie romaine, bordée de monuments funéraires.

LAMBÈSE

Historique. — Les Romains avaient créé *Lambœsis* pour y établir le quartier général de la fameuse légion *Tertia Augusta* et le centre de la *Numidia Miliciana.* L'ancienne ville occupait une étendue de plusieurs lieues, que l'on n'a pas encore explorée scientifiquement dans son entier; plus de 4.000 inscriptions viennent de là, et chaque année on en découvre de nouvelles. *Lambœsis* était une ville florissante et riche dont les décombres couvrent encore près de 600 hectares.

Dans l'histoire politique de la France, *Lambèse,* plus connue sous le nom de *Lambessa,* rappelle les événements de la guerre civile. En 1848, après les journées de Juin, plusieurs centaines de Parisiens y furent internés; il en fut de même après le coup d'État de 1851 : le pénitencier a été transformé en une maison de détention pour les condamnés civils.

Visite de Lambèse. — On reçonnaît les emplacements de deux camps, dont l'un fut, jusqu'à Dioclétien, la résidence de la IIIe légion; c'est le mieux conservé de tous ceux qu'ont laissés les conquérants du monde méditerranéen. Il forme un rectangle de 600 m. de long sur 400 m. de large, entouré de remparts de 4 m. de haut, flanqués de tours. Au centre, se dresse le *Prœtorium,* grand monument mesurant 25 m. sur 30, dont on a fait un musée

où sont quelques morceaux remarquables, entre autres la mosaïque des *Quatre Saisons*, très endommagée, mais encore intacte en quelques parties.

Des 40 arcs de triomphe que vit *Peyssonnel* au XVIIIe siècle, alors que la ville était encore presque entière, 4 seulement sont restés debout, dont l'un avait été élevé en l'honneur de l'empereur *Commode;* les autres ont été démolis pour servir à la construction de masures, de casernes et de prisons. En se promenant à travers ces ruines, on voit les restes des *Thermes*, le *Temple d'Esculape*, l'*Amphithéâtre* qui, dit-on, pouvait contenir 10.000 spectateurs, les vestiges d'un *aqueduc*, des colonnes renversées, des murs effondrés, des stippes qui, partout, jonchent la terre. Un village français, entouré de jardins, s'est établi au milieu des décombres.

Outre quelques substructions dont on ne peut connaître encore la signification exacte, on vient de découvrir tout un amas de pierres arrondies qui servaient sans doute de projectiles, soit pour les soldats armés de frondes, soit pour certaines machines de guerre dont toute armée était pourvue à son quartier général. L'emplacement des fouilles se trouvant en plein camp de la IIIe légion, il est probable qu'on se trouve en présence d'un dépôt de ces projectiles, ou autrement dit d'une partie de l'arsenal.

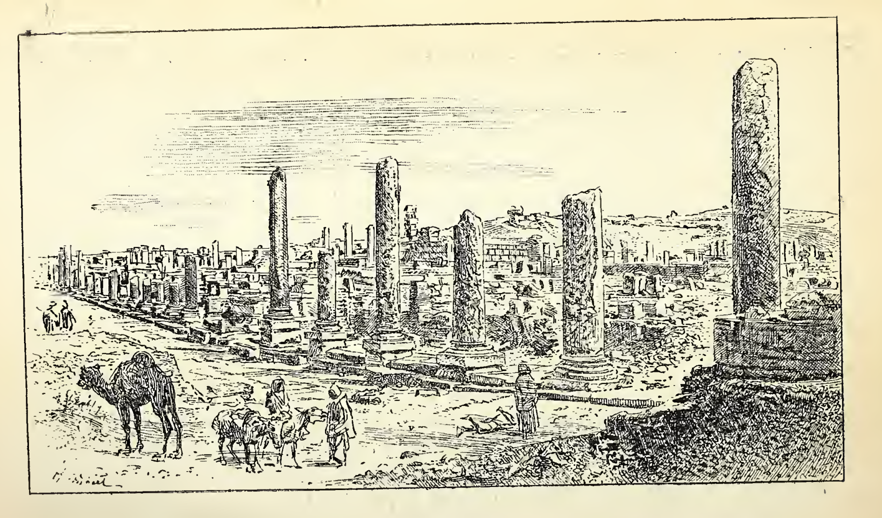
Choix d'un hôtel. — Voir l'*Agenda du Voyageur*, lettre L.

NOTA. — Aux environs de Lambèse on remarque les magnifiques vignobles de *Saint-Eugène*, et à 3 kil. au S., se trouve *Markonna*, pénitencier militaire important, entouré de belles ruines romaines.

Excursion à Thimgad

Renseignements. — Des centaines de touristes, de curieux, d'archéologues, viennent maintenant visiter les célèbres ruines de *Thimgad;* c'est un pèlerinage du plus haut intérêt. *Pompéi* et *Rome* même n'offrent rien de plus beau.

Il est question d'établir prochainement un service d'automobiles de Batna à Thimgad; en attendant, force est de prendre une voiture particulière pour parcourir ces 37 kil. Cette excursion exige environ 12 h., si l'on veut bien voir les ruines de *Thimgad*, et celles de *Lambèse*, soit à l'aller, soit au retour. Emporter des vivres. (2 pl., 25 fr.; 4 pl., 30 fr.)



Thimgad.

(Phot. Leroux, 26, rue Bab-Azoun, Alger.)

Itinéraire. — La route, qui passe par *Lambèse* (voir ci-dessus), n'a rien de pittoresque; on côtoie les soubassements de l'*Aurès*, et, au 35e kil. de la route de *Khenchela*, on bifurque à dr., puis à 2 kil. de là, on arrive à *Thimgad.*

THIMGAD

Historique. — La *Thamugadi* des Romains, fièrement campée au pied du revers N. de la chaîne de l'*Aurès*, fut non seulement un centre de civilisation et de colonisation, mais aussi une pépinière de citoyens prêts à assurer le recrutement de la IIIe légion.

Ce fut le légat *Lucius Munatius Gallus* qui jeta, en l'an 100, sous le règne de *Trajan*, les fondations de *Thamugadi.* L'histoire de cette cité est celle de la *Numidie* aux époques impériale, vandale et byzantine; elle disparaît lors de l'invasion dévastatrice des Arabes.

La fin de *Thamugadi* date du VIIe siècle; depuis cette époque, outre les tremblements de terre qui disloquèrent et abattirent les monuments respectés par les Barbares, le sable et la poussière de la plaine amoncelés par le siroco; les terres de la montagne qui domine la ville entraînées par les pluies; la végétation, enfin, ont enterré les ruines importantes, dont *M. Albert Ballu,* architecte délégué du service des monuments historiques, a entrepris, depuis plusieurs années, le déblaiement méthodique et la consolidation.

Visite de Thimgad. — *Thimgad* (1.071 m. d'alt.), est bâti dans un renfoncement du mont *Morris;* l'*Oued-Stoutz,* dont la source est située à 3 kil. au S., alimentait la ville en eau potable au moyen de conduites en maçonnerie presque entièrement conservées; un appareil élévatoire contenu dans un château d'eau, aujourd'hui en ruines, distribuait le précieux liquide dans les aqueducs.

Si on laisse de côté la forteresse byzantine qui domine *Thimgad,* l'espace couvert de ruines compactes est sensiblement un carré de 800 m. de côté; ces ruines s'étendent donc sur une superficie d'environ 60 hect., dont une partie importante a été mise à jour.

Une grande voie sépare la ville en deux fractions inégales et elle est coupée à angle droit par une autre voie plus petite. Les monuments les plus remarquables de l'antique cité sont : l'*Arc-de-Triomphe,* de 16 m. de hauteur, construit en calcaire bleu provenant des montagnes situées au N. de la ville; les *Latrines publiques,* cons-

truites avec le plus grand luxe ; le *Forum,* avec les édifices qu'il contient tels que : la *Basilique civile,* ancienne Bourse de commerce, longue de 37 m. et large de 15 m. ; les *Boutiques ;* la *Curie;* la *Tribune aux harangues* et le *Temple de la Victoire ;* les statues érigées en l'honneur des empereurs et des personnages marquants de la cité. Puis, en sortant de la place publique, le *Théâtre,* qui pouvait contenir de 1,800 à 2,000 spectateurs ; les *Thermes ;* le colossal *Temple de Jupiter Capitolin,* le *Marché* et ses annexes ; les maisons. Viennent ensuite les *Basiliques chrétiennes,* disséminées dans divers quartiers et même dans les environs ; enfin, le fameux *Fort byzantin* qui domine *Thimgad* et qui fut le dernier refuge de l'antique civilisation.

Thamugadi était entourée des faubourgs dont les murailles sont parfaitement visibles ; les ruines suburbaines qui regardent le S. semblent occuper une étendue plus considérable que les autres et l'on trouve de ce côté quelques tombeaux creusés dans le roc.

Grâce au crédit spécial mis chaque année à la disposition de M. *A. Ballu* par le Parlement, les opérations de fouilles ont pris une extension considérable et les résultats obtenus ont dépassé toutes les espérances : « Encore quelques campagnes, dit M. *Cagnat,* et l'on traversera d'un bout à l'autre, en foulant le pavé des rues antiques, une ville fondée par Trajan, et embellie par ses successeurs ; on pourra revivre, non plus en imagination mais en fait et par les yeux, l'existence des bourgeois romains d'Afrique, contemporains des Antonins et des Sévères. »

NOTA. — A 4 kil. au S.-O. de *Thimgad,* s'ouvre dans l'épaisseur de l'*Aurès,* entre le plateau de *Bou-Driasen* et celui de *Kharrouba,* un défilé très étroit, une gorge d'accès presque aussi difficile que celle de Constantine : de là, sans doute, le nom de *Foum-Ksantina.* Les hauteurs qui dominent la gorge sont couvertes de tombeaux circulaires ; on en voit, au moins un millier sur le plateau de *Bou-Driasen,* au promontoire d'*Ichoukkan* et 2.000 sur la *Kharrouba ;* de petites tours s'élèvent çà et là au milieu de ces tombeaux, ainsi que des restes d'édifices.

Excursion à Khenchela

Renseignements. — Une diligence fait le service de *Batna* à *Khenchela* (110 kil.) en 15 h. ; coupé, 18 fr. ; intérieur, 15 fr.

Itinéraire. — La route passe par *Lambèse* (v. p. 234), laisse *Thimgad* (v. p. 237) sur la dr., traverse *Bou-el-Freiss* (l'ancien

Claudi de l'itinéraire d'Antonin), et après avoir dépassé *Foum-el-Guess*, entre dans une vallée riante, bien cultivée, sillonnée de cours d'eau.

KHENCHELA

Khenchela, commune mixte de 17.000 indigènes, est située dans une heureuse position, au point de convergence de plusieurs vallée fertiles, et sur le passage de la voie romaine de *Lambœsis* à *Theveste*. La petite cité commande la partie nord-orientale de l'*Aurès*, et c'est de là que l'on peut le mieux explorer la région des montagnes (1.000 m. d'altitude).

Khenchela est l'ancienne *Mascula* des Romains; ses évêques des premiers âges de l'église chrétienne l'on rendue célèbre par leurs disputes entre catholiques et donatistes; c'est encore dans ses murs que le confesseur *Archinanus* subit le martyre, sous *Genséric*. Dans un rayon de 60 kil., on rencontre, en maints endroits, des ruines romaines considérables; les monuments mégalithiques, surtout les tombeaux entourés de cercles de pierre, se voient par milliers dans la région.

NOTA. — « Au S. de *Khenchela*, s'élève la montagne presque isolée de *Djaafa*, qui se termine par une table entourée de précipices portant les ruines d'une *guelaa* (grenier commun); c'était probablement la roche qui, du temps des Romains, portait spécialement le nom d'*Aurasius*; elle fut prise par le général byzantin *Salomon*. » *(E. Masqueray.)*

L'AURÈS

Deux mots sur l'Aurès. — L'histoire des populations, d'origines très diverses, qui habitent l'*Aurès*, est d'un grand intérêt, mais entraînerait à un développement que ne peut comporter un Guide. Il nous a paru utile, cependant, d'en dire un mot en passant, à seule fin que les touristes qui voudront parcourir les vallées et faire l'ascension des pics de ce massif des plus curieux, se trouvent en pays de connaissance.

L'*Aurès*, considéré d'ensemble, est une région trop pauvre pour admettre la vie absolument sedentaire : brûlé sur une de ses faces par le soleil et le vent du S.-O., stérilisé lentement depuis la destruction des travaux des Romains, il exige, de la part de ceux qui l'habitent, l'exploitation du bétail, outre la culture de la terre. Pendant l'hiver, les *Chaouïa* (habitants de l'*Aurès*) labourent donc les terres arables; ils y reviennent pour

moissonner pendant l'été ; entre temps, ils suivent leur maigre bétail sur les pentes des montagnes dont ils sont les maîtres ; ils doivent, pendant l'automne, descendre dans le S., pour acheter des dattes. Il s'ensuit que leur vie se compose de déplacements successifs et parfaitement réguliers, et que ces gens, qu'un voyageur superficiel croirait des sédentaires, sont, en somme, des demi-nomades.

Quelques Chaouïa de l'*Aurès* vivent encore en des galeries souterraines ; le village de *Tizi-Grazin*, par exemple, situé près de l'*Oued-Bdjer*, est un refuge de troglodytes. En cet endroit, le sommet de la montagne se compose de strates aux bords cannelés ; c'est entre ces piliers naturels que sont nichées les demeures, et des perches enfoncées horizontalement entre les assises forment des paliers, des plans inclinés, des degrés extérieurs, sur lesquels hommes et animaux montent et descendent, suspendus au-dessus du vide.

On rencontre beaucoup de blonds parmi les habitants de ces montagnes ; des tribus entières sont dites *Roumâniya* ; la langue du pays a gardé beaucoup de termes latins, et l'on retrouve chez ces gens des souvenirs vagues empruntés au judaïsme ; ils ont conservé l'usage de quelques fêtes chrétiennes ; notre croix et la croix bouddhique combinées avec la main de la déesse *Tanit* constituent leurs tatouages. « Avant notre occupation, dit M. *Masqueray*, ils ignoraient presque absolument la langue arabe et ne pratiquaient la religion musulmane qu'avec tiédeur. Leur législation consistait en *Kanoûn* extrêmement courts, sortes de tarifs de pénalité comparables aux *indictiones canonicæ* de l'ancienne Rome. Tout était réglé dans chacun de leurs groupes par l'assemblée des *Imokranem* (anciens), sous la présidence d'un *Kebir*. La conquête française modifia leur organisation, et la loi qu'on leur imposa fut précisément la loi musulmane dont ils s'étaient défaits : il n'est pas excessif de dire que nous avons *islamisé* l'Aurès. »

Le massif de l'*Aurès* n'est pas, comme celui du Djurdjura, disposé en forme de citadelle ; il se compose de chaînons distincts, formant autant d'avenues facilement accessibles à l'une et à l'autre extrémité. Certaines montagnes sont d'une belle altitude ; le *pic du Chelia* atteint 3.329 m. ; c'est le plus élevé de l'Algérie. L'*Aurès*, qui commence au S.-E. de Batna, vient mourir dans la plaine de Biskra, et si l'on considère que Batna, qui n'est séparé de Biskra que par 100 kil. à vol d'oiseau, se trouve placé à près de 1.000 m. au-dessus du niveau de la mer, tandis que Biskra n'est qu'à 125 m. seulement, on peut juger de la dépression saharienne dans laquelle il plonge.

Les trois vallées principales de l'*Aurès* sont celles de l'*Oued-Abdi,* des *Ouled-Daoud* et des *Beni-bou-Sliman*.

La vallée de l'*Oued-Abdi*, qui est la route directe de Biskra à Lambèse et Batna, est étroitement resserrée entre les chaînes de montagnes ; la végétation y est précaire, mais on y rencontre, cependant, quelques oasis,

telles que *Djemorah*, *Amentane*, *Menâa*, *Cheir*, où l'on voit des palmiers qui se mêlent aux oliviers, mûriers, grenadiers, abricotiers, figuiers, noyers, etc. Entre cette vallée et celle des *Ouled-Daoud*, s'intercale la haute plaine de *Moudji* à 1.300 m. d'altitude, couverte de cultures et de forêts, et qui renferme des mines de plomb argentifère et de mercure.

L'altitude de la vallée des *Ouled-Daoud* est assez considérable : en amont, *Arris* se trouve à près de 1.300 m. et *Tirhanimine*, en aval, s'élève encore à plus de 1.000 m. Elle ressemble, comme aspect et comme végétation, à la vallée de l'*Oued-Abdi*, et c'est là que l'on rencontre le caractère le plus saillant de la région aurasique. Le fond en est étroit ; la rive g. de l'*Oued-el-Abiod* qui la traverse, est accompagnée par une montagne à crête droite et à pente raide, boisée, inhabitée, nommée *Djebel-Seran* (montagne du pâturage) ; sur la rive dr., le terrain a été découpé par les eaux en mamelons inégaux qui s'élèvent les uns au-dessus des autres sur une profondeur de près de 4 kil. Dans cette vallée, se trouvent le village de *Tapentout*, juché sur deux pitons qui donnent le profil d'une selle arabe, et celui de *Bel-Ichoud*, situé sur un petit plateau dominant la plaine et qui semble fortifié à la Vauban.



La vallée des *Beni-bou-Sliman*, largement étalée entre le *Djebel-Loua* et l'*Ahmar-Kaddou*, présente un aspect général de grande désolation ; c'est l'air du Sahara qu'on y respire. Le principal village de cette vallée est *Tkout* (996 m. d'alt.), résidence d'un officier des affaires indigènes, les cultures et les jardins y sont admirablement aménagés, mais ils doivent exclusivement leur existence à une source que déjà les Romains avaient captée. Les autres villages importants sont : *Tifelfel* (750 m.),

Oued-Ouriach (700 m.), *Mchouneche* (370 m.) De *Tkout* à *Mchouneche*, dans l'espace d'une journée, on a la transition complète entre la montagne et le désert.

Les villages de l'*Aurès* sont, en majeure partie, construits sur des mamelons, dans des positions défensives naturellement très fortes; ces villages sont de forme conique, composés de maisons grisâtres qui s'appuient les unes sur les autres, autour d'une forteresse bâtie à la pointe du cône; on appelle la forteresse « *Guelâa* »; elle sert d'entrepôt commun où les gens du village, quand vient la saison de l'émigration, déposent leurs provisions et leurs richesses, sous la protection de gardiens vigilants. De telles constructions offrent une grande analogie avec les petites villes mozabites.

Le commerce des gens de l'*Aurès* consiste dans la vente des fruits, céréales et bestiaux; ils font, avec le S., beaucoup d'échanges. Les cultivateurs fabriquent eux-mêmes leurs instruments aratoires et montent leurs moulins; on rencontre quelques bijoutiers, des tanneurs, des cordonniers; à *Menaâ*, il existe une grande industrie de chaussures; on y fabrique une espèce de pantoufle appelée « *belgha* », très recherchée des indigènes sahariens. Les femmes tissent les burnous, les gandouras, des couvertures originales, quelques tapis; elles font également des nattes mélangées de laine et de poil de chèvres, d'une grande solidité.

Une seule route carrossable, dont le tracé a été fait par l'autorité militaire, existe à l'heure actuelle dans l'*Aurès* : c'est le chemin de *Batna* à *Medina*, dans les *Ouled-Daoud*; il traverse l'*Oued-Abdi* dans sa partie N. Les autres chemins existants sont des sentiers muletiers semés de difficultés et presque impraticables en hiver. Il faut attendre la fonte des neiges pour pouvoir parcourir le massif de l'*Aurès* et faire quelques très belles excursions à travers ce pays presque inconnu des Européens et que nous ne saurions trop recommander aux touristes.

Les Romains avaient pénétré dans les vallées aurasiennes, et nombreuses sont les ruines qui témoignent de leurs labeurs et de leur activité. La France n'a pas encore osé créer un seul village entre les contreforts méridionaux de l'Aurès; les seuls Français qui aient, à notre connaissance, leur habitation dans la montagne sont : l'officier chef d'annexe, l'interprète et les trois ou quatre soldats de *Tkout*, l'instituteur de *Menaâ* et les trois Pères Blancs qui surveillent, avec l'aide de neuf religieuses, l'hôpital indigène d'*Arris*, fondé en 1890 par M. le Gouverneur général *Jules Cambon*.

« Dans cet Aurès qui rapproche tant de contrastes, dit M. *Henri Busson*, qui unit l'oasis du désert aux pâturages de la montagne, toutes les régions sont étroitement solidaires les unes des autres. De là cette existence singulière des Berbères Chaouïas, qui joignent à la vie sédentaire des montagnards kabyles, la vie nomade des Touaregs sahariens, qui unissent dans leurs mœurs le Tell et le Désert, comme l'Aurès les unit dans son climat et sa végétation. »

UNE EXCURSION DANS L'AURÈS

Ce sont cinq membres du *Club Alpin*, section de l'Atlas, qui ont, les premiers, fait une excursion sérieuse à travers le massif de l'Aurès, en avril 1901. Nous devons à l'obligeance de MM. *Lespès* et *Rouyer*, professeurs au lycée d'Alger, de pouvoir donner l'intéressant itinéraire suivant, qui nécessite peut-être quelques efforts, mais qui, en revanche, procure des sensations aussi diverses qu'agréables :

1re Journée. — Le matin, départ en voiture de *Batna* pour *Lambèse* (v. p. 234); visite des ruines; déjeuner. L'après-midi, dép. à mulet de *Lambèse* pour *Thimgad* (v. p. 237), à 3 h. L'administrateur de la commune mixte de l'*Aurès*, dont le siège est à *Lambèse*, a mis un cavalier à la disposition des excursionnistes. La caravane ne suit pas la route de *Lambèse* à *Khenchela* (v. p. 238), et prend par les raccourcis, dont un coupe la nouvelle route de *Lambèse* à *Arris*. Marabout de *Sidi-Mansour;* ravins très nombreux, difficiles à franchir pendant la saison des pluies. Le *moulin Gautier* (15 kil. de Lambèse) où l'on couche.

2e Journée. — Dép. du moulin à 6 h. du m.; très joli trajet; à dr., on aperçoit les crêtes neigeuses du *Chelia;* à g., très vaste horizon; ruines romaines nombreuses. Arrivée à 7 h. 10 m. à *Thimgad* (5 kil. du moulin). Visite des ruines qui exige 3 h. Déjeuner. Dép. l'après-midi à 1 h. de *Thimgad;* marche vers le S.; à 2 h. 1/4, ruines romaines; à 3 h. 1/4, après avoir traversé l'*Oued-Taga,* entrée du *Foum-Ksantina.* Les mulets peuvent passer par la gorge; il existe un sentier. Visite du plateau qui domine le *cañon;* superbes à-pic de 150 m. environ. Du plateau, belle vue vers la plaine N. et sur le *Chelia* (S.). Ruines mégalithiques; enceintes de forme circulaire avec dolmens au milieu : ce sont les *Seba ergoud*, les « Sept Tombeaux ».

Dép. du *Ksantina* à 5 h. 1/2; à 6 h. 1/2, gorges de *Foum-Ktoub,* le premier village chaouïa rencontré (curieux). A dr., *Toucba,* dans la montagne. On traverse le torrent et on grimpe à travers les vergers. Sur un petit plateau qui surveille l'entrée de la gorge du côté S., ruines d'un poste romain. On descend ensuite, après avoir longé un petit village à dr., dans le ravin où coule l'*Oued-Chemmoul.* On le traverse bientôt et l'on gagne

en montant vers la g., le village de *Hanged-el-Maâch;* arrivée à 7 h. 1/4 du s. Coucher dans un gourbi.

3e Journée. — Dép. à 5 h. 20 m. du m. de *Hanged-el-Maâch;* montée en suivant l'oued, que l'on traverse pour escalader des pentes couvertes de chênes-verts. Il y a une piste qui conduit à flanc de montagne (ravin à dr.), vers une petite plaine; on la traverse et on arrive au *col de Titiniob* à 6 h. 10, d'où l'on aperçoit, à g. le *Chelia,* à dr. l'*Ichmoul*, et en face les croupes du *Djebel-Zebatou.*

Descente à g., pour se rapprocher du *Chelia;* on longe le flanc de la montagne, on traverse des ravins et on descend dans une vallée inclinée vers le N.-E. On suit l'oued, puis on le traverse pour monter jusqu'à un petit plateau herbeux; belle vue sur les pentes du *Chelia* (forêts de cèdres) et sur les vallées du N.-E. (1.700 m. d'alt.). Il est 8 h. Montée du *Chelia*, en contournant les rochers par la dr. Arrivée au *signal* à 10 h. 1/2. Vue très étendue sur le *Mahmel,* sur les *Plateaux (chotts du Tarf),* et, du côté S., horizon très lointain du *Sahara.* Déjeuner.

L'après-midi, dép. du sommet à 11 h. 40; arrivée au *campement* à 1 h. d'où l'on repart à 1 h. 1/2; on suit l'oued vers le S.-O. en revenant sur ses pas; traversée de la plaine de *Medina;* à g., maison des Pères Blancs (abri possible); *Oued-el-Abiod.* On sort de la plaine par le *col de Tellaten.*

Descente à travers de superbes pins et chênes-verts. Vallée de l'*Oued-el-Abiod.* On longe la montagne à flanc de côteau (côté dr. de la vallée); aux *Oulad-Moussa*, on rejoint la route de *Lambèse* à *Arris* que l'on suit pendant 3/4 d'h. environ; elle cesse alors, et le sentier lui succède. Trajet fatigant; grand nombre de ravins à traverser, de crêtes à grimper. Arrivée à *Arris* à 7 h. 10 du s. Coucher dans la maison que l'administrateur possède auprès de l'hôpital des Pères Blancs.

4e Journée. — Dép. d'*Arris* à 6 h. 10 du m. Descente vers l'*Oued-el-Abiod* en traversant des ravins très pittoresques. Villages nombreux à dr. sur les hauteurs; à g., relief à pentes boisées; en face, beaux rochers du *Djebel-Louah.* A remarquer la position des villages de *El-Maçara* et de *Bellihoud*, qui gardent la vallée du haut de leurs promontoires, et surtout celle de *Tabentout,* où l'on passe vers 9 h. 1/2.

A 10 h., entrée de la gorge de *Tirhamimine*. Traversée de l'oued, que l'on franchit 3 fois; montée à dr. en suivant la *seguia* romaine; à environ 1/4 d'h. de l'entrée de la gorge, se trouve une inscription de la VI[e] légion. Déjeuner dans la gorge, un peu au-dessus de l'oued à g., dans un endroit charmant.

L'après-midi, départ à 1 h. 40. Montée très raide vers les rochers du *Djebel-Louah*, à travers des bouquets de thuyas, au milieu desquels on trouve, à environ 1.300 m. d'alt., des terres cultivées. Arrivée aux rochers à 3 h. 40; monter un peu (à dr. en regardant *Tkout*), de manière à découvrir la vallée de *Tkout*, *Mchouneche* et le *Sahara*. Le *Mahmel* est aussi visible de ce point vers le fond de la vallée d'*Arris*. Vue superbe.

Descente vers *Tkout*, à g.; belles dentelures de la crête; on ne perd pas de vue le bordj blanc du village ni la mosquée. Tout près de *Tkout*, avant la traversée de l'oued, ruines d'un poste romain à dr. de la route. Arrivée à *Tkout* à 5 h. 15 du s. Réception charmante par l'officier du bureau arabe. Visite du jardin du bordj du village et de la « *galaâ* ». Au sommet du village, immédiatement au-dessous de la *galaâ*, vaste bassin d'origine romaine. Coucher au bordj.

5[e] Journée. — Départ de *Tkout* à 8 h. du m.; à 9 h. 1/2, *Tifelfel*, à dr., la première oasis de montagne; route brûlée, efflorescences salines, végétation du désert. Villages curieux sur des hauteurs à g., et vue des escarpements pelés de l'*Ahmar-Kaddou*. A 10 h. 50, à *Tabalit*, entrée dans le lit de l'oued, à la bouche du *cañon*. Superbe *cañon* et oasis; troglodytes à g. L'oued étant trop gros, on remonte au bout de 20 min. et on chemine alors sur la crête et sur le bord du *cañon*. (Dans les années assez sèches, il est possible de suivre l'oued jusqu'aux *Oulad-Yayia*.) A g., village de *Haïza*; troglodytes; traversée de *Roufi*; vue superbe sur le *cañon*. Traversée d'un plateau désolé. Halte à 1 h. pour déjeuner, à la hauteur des *Oulad-Yayia*, près d'une source dans le lit de l'*Oued-el-Arès*.

On repart à 2 h. 50, laissant à dr. la petite oasis de *Edissa*; on découvre *Baniane*, superbe oasis par sa situation. On traverse l'*Oued-el-Abiod* qui va s'engager dans des gorges très profondes. On grimpe jusqu'à un col d'où l'on domine l'oasis de *Mchouneche*, le *Sahara* (on voit *Biskra*) et les gorges de l'*Oued-el-Abiod*. Des-

cente rapide sur *Mchouneche* (v. p. 259). Arrivée à 7 h. 15. Journée particulièrement dure. Coucher chez le cheikh.

NOTA. — Même observation que plus haut. Il est possible de suivre l'oued par les gorges de *Baniane* à *Mehouneche*, si l'oued n'est pas abondànt; le trajet est superbe.

6e JOURNÉE. — Le matin, avant de partir, on visite les gorges de *Mchouneche*, une des plus belles choses que l'on puisse voir dans le voyage; à-pics formidables; en certains points, les deux lèvres de la brèche se rejoignent presque. Sur la rive g. de l'oued, on voit une seguia romaine.

Départ de Mchouneche à 7 h. 1/2 du mat.; on traverse l'oasis, puis l'*Oued-el-Abiod* deux fois et l'on suit une piste qui se dirige vers le N. A 9 h., ravin de l'*Oued-el-Atrous*, qui est, d'ailleurs, desséché. Palmiers, lauriers-roses, bordj en ruine, source excellente. A 9 h. 45, *Oued-Chicha*, également à sec. Plateaux déserts surmontés de cônes, de troncs de cônes énormes, semés de gypse. A 10 h. 50, après une forte montée, on atteint les beaux rochers du *Djebel-Azlef* (1.100 m.). Vue superbe : à dr., *Baniane*, tout l'*Ahmar-Kaddou*, le *Sahara* avec *Biskra* et le *col de Sfa*, et d'un peu plus haut, sur la piste, on peut apercevoir le *chott Melrir*, qui miroite au soleil (direction S.-E.). La piste laisse, à g., le village de *Haddada*, oasis avec quelques palmiers, une galaa, des cultures soignées; à 11 h. 1/2, on atteint un col. Descente sur un vallon où se trouve une source excellente. Déjeuner à midi.

L'après-midi, dép. à 2 h. On remonte dans la direction du N.-O. pour franchir le *Djebel-Lazereg* par un col d'où l'on a une vue superbe sur le *Sahara* (*Sidi-Okba* paraît être au pied de la montagne). Les chotts sont complètement visibles. On se trouve à 1.400 m. environ d'alt.). Descente; à 5 h. on passe à *Ourhanim*, village très intéressant; cultures en terrasses remarquables, s'étageant en amphithéâtre; quelques palmiers; eau délicieuse. A 6 h., on laisse *Breied* à g.; on franchit alors une série de crêtes et de ravins alignés parallèlement (direction N.-O.-S.-E.). A 7 h., on traverse l'*Oued-Abdi*, puis on monte un colimaçon et des passages couverts, jusqu'à la maison du cheik de *Menâa*. Coucher.

7e JOURNÉE. — Le matin, visite de *Menâa*. Dép. à 8 h. 1/2; chemin bien tracé. A 11 h. 20, *Amentane;* la descente sur *Amentane*

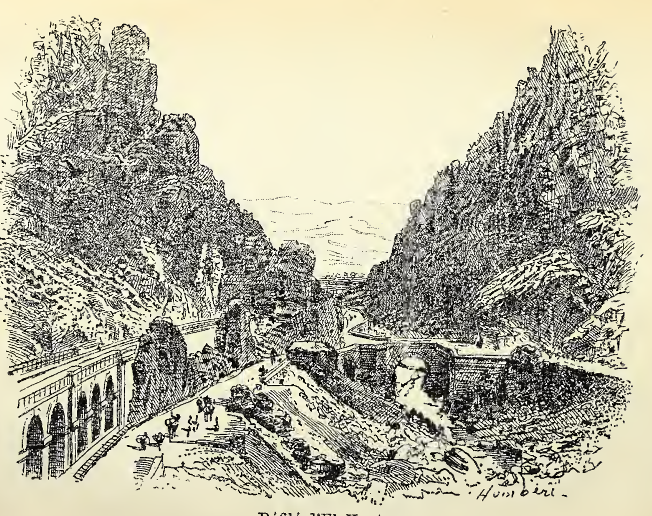
est superbe; oasis très belle. On descend l'oued dans son lit, en contournant l'oasis. Il y a, sur la rive g., une source excellente qui débouche dans l'oued. Montée à travers les vergers jusqu'au village du haut. On descend plus loin dans le lit de l'*Oued-Abdi* qui s'engage dans des gorges. On suit ces gorges en traversant très souvent l'oued. A 1 h. 10, *Beni-Souik*. On déjeune sur le bord de l'oued, sous les palmiers. Pas d'autre eau que celle de l'oued, qui n'est pas fameuse.

L'après-midi, départ à 2 h. 40; on suit l'oued. A 3 h. 45, *Djemorah*, magnifique oasis de 60.000 palmiers; beaux rochers rouges surplombant l'oued; quelques cavernes habitées par des troglodytes. Le cheik de *Djemorah* est très hospitalier. Départ de *Djemorah* à 4 h. 10; montée par des pentes dénudées. Arrivée à 6 h. au village des *Beni-Ferah*. Visite du village, le plus beau de l'Aurès avec Menâa. A-pic sur le versant N.; belle vue du sommet sur le S.-O.; riches cultures; source excellente à l'entrée du village. Coucher chez le cheik.

8e JOURNÉE. — Dép. des *Beni-Ferah* à 7 h. du m. Belle vue du haut de la montagne sur *El-Kantara* et le *Metlili*. Déjeuner à l'hôtel Bertrand, à l'entrée de la gorge d'*El-Kantara* (v. p. 249), où l'on arrive à 11 h. Départ à 2 h. 50 par le train pour *Biskra*, où l'on arrive à 4 h. 25. Séjour à *Biskra*.

NOTA. — Cette traversée *complète* de l'Aurès, qui a été faite pour la première fois en avril 1901, exige, comme on le voit, huit journées assez fatigantes, mais les touristes qui seront assez intrépides pour l'exécuter, ne s'en repentiront pas et en emporteront un ineffaçable souvenir. Nous leur conseillons, d'abord, de prendre tous renseignements indispensables auprès des membres du *Club Alpin, section de l'Atlas*, dont le siège est au lycée d'Alger; de se munir des cartes, quoique imparfaites et souvent erronées, de la région de l'*Aurès*; d'avertir, par lettre, l'administrateur de la commune mixte de l'*Aurès*, dont le siège est à *Lambèse*, afin qu'en arrivant ils soient pourvus d'un cavalier, absolument indispensable.

Nous leur recommandons, en outre, d'emporter des effets blancs (flanelle ou toile) pour le jour, mais de se munir de burnous, de plaids ou de couvertures, qui leur seront très utiles le matin, le soir et la nuit; comme coiffure, le casque en liège est ce qu'il y a de plus pratique. Ne pas oublier, surtout, les provisions de bouche, conserves, pâtés, etc., car il ne faut point trop compter sur le ravitaillement en cours de route. Nous leur disons, enfin, de se méfier des guides autres que ceux qui leur seront désignés par l'administrateur ou le lieutenant de *Tkout*, les autres ayant toujours la manie de chercher des routes ou des sentiers



Défilé d'El-Kantara.

(Phot. Leroux, 26, rue Bab-Azoun, Alger.)

plus ou moins muletiers pour les Roumis, à seule fin d'éviter la traversée des oueds ou bien l'ascension des montagnes, ce qui non seulement occasionne une sérieuse perte de temps, mais empêche aussi de voir les sites les plus pittoresques.

DE BATNA A EL-KANTARA

Renseignements. — Un seul tr. par j., 66 kil. en 2 h..; 7 fr. 40, 5 fr. 55 et 4 fr. 05.

Itinéraire. — Après Batna, la voie franchit deux viaducs importants, côtoie, à g., les coudiats de Temchit, d'El-Haractas (ruines romaines), de Temourti, et passe au point culminant de la ligne (1.080 m.). On arrive à la h. de *Lambiridi.* De ce dernier point à la st. suiv., *Aïn-Touta* (114 kil.), le ch. de f. franchit 7 viaducs et suit la vallée de l'Oued-Ksour.

NOTA. — Belle excursion à 3 kil. à l'E. d'*Aïn-Touta.* Au delà du col, on rencontre des ruines romaines et plus loin des sources et des cascades.

Partant d'Aïn-Touta, la voie ferrée, la route nationale et le cours d'eau, très rapprochés les uns des autres, suivent exactement la même direction jusqu'à la st. des *Tamarins.* A dr., s'élève le bordj des Tamarins, à l'extrémité des massifs rocheux du Djebel-Tilatou. A dr. également, le col des Juifs, autrefois réputé comme passage dangereux pour les voyageurs qui s'y aventuraient. A g., la vue s'étend dans la vallée de l'Oued-Ksour qui prend le nom d'*Oued-Tilatou.* Le village du même nom est situé à quelques kil. dans les gorges. Le ch. de f. s'éloigne ensuite de l'Oued-Ksour et décrit un grand lacet de 10 kil. pour contourner, à flanc de côteau, l'extrémité de la montagne qui s'élève à dr. et passe dans la vallée de l'Oued-Guebli que l'on suit jusqu'à *El-Kantara* (146 kil.) (Buffet).

NOTA. — Pour la suite de l'itinéraire vers Biskra, v. p. 252.

El-Kantara

L'oasis d'*El-Kantara* (le Pont), est ainsi nommée d'un pont de construction romaine, jeté en travers d'une coupure étroite, qu'on dirait faite de main d'homme dans une énorme muraille de rochers

de trois à quatre cents pieds d'élévation. Du centre de ce pont, on aperçoit tout à coup l'immensité du désert. C'est ce que les Arabes appellent *Foum-es-Sahara* (la Bouche du Sahara). Spectacle étrange, saisissant, et qu'on n'oublie jamais. ***Fromentin*** écrivait : « Cette subite apparition de l'Orient par la porte d'or d'El-Kantara m'a laissé pour toujours un souvenir qui tient du merveilleux. »

Choix d'un hôtel. — Voir l'*Agenda du Voyageur*, lettre E.

Visite d'El-Kantara. — El-Kantara est la première oasis que l'on rencontre sur la voie ferrée de Biskra ; ses trois *decheras* (villages), portent les noms de *Khrekar,* sur la rive g., *Dahraouïa*, sur la rive dr., et *Kbour-el-Abbas* au confluent de l'*Oued-el-Kantara* et de l'*Oued-Bou-Badia.* Ces villages sont entourés de murs en pisé.

Les habitants de cette oasis, qui compte 20.000 palmiers, s'occupent de la culture de leurs jardins, patiemment conquis, au moyen de canaux d'irrigation, sur les terrains d'alluvions de la rivière. Les femmes tissent la laine, confectionnent des burnous, des tellis et des tapis. L'oasis est dominée par les rochers gigantesques du *Djebel-Gaous* et du *Djebel-Esser.*

L'*Oued-El-Kantara,* après s'être frayé un passage au milieu des gorges, traverse l'oasis dans toute sa longueur, venant ajouter au paysage une mystérieuse gaieté par la limpidité de ses eaux et la blancheur de ses rochers. Le pont d'*El-Kantara,* d'origine romaine, a une seule arche de 10 m. d'ouverture ; sa hauteur au-dessus de l'oued est de 14 m. Il avait, dans les temps passés, une importance capitale ; il assurait, en effet, à son possesseur, le passage du Tell dans le désert.

On jouit, de ce pont, d'une des plus belles vues qu'il soit possible d'imaginer. Nulle part ailleurs en Afrique, le passage des régions cultivées aux solitudes arides ne se fait d'une manière aussi brusque.

Avant l'entrée de la gorge, à l'embouchure même du défilé, à droite de la gare, on remarque quelques maisons européennes parmi lesquelles l'*hôtel Bertrand*, avec un beau verger vert et frais, puis derrière, dans l'épaisseur de la muraille montagneuse, une brèche gigantesque, une coupure étroite et haute, aux bords à pic, semblable à celles que, dans les Pyrénées, la légende dit avoir été produites par l'épée de Roland.

On n'a besoin que de quelques minutes pour franchir le passage, et quand on arrive à l'issue de la gorge, brusquement, comme si une toile se levait sur ce théâtre, on a devant soi un paysage saharien. La plume est impuissante à décrire l'imprévu et la grandeur de ce spectacle, à rendre l'admiration qu'éprouve le voyageur.

Nota. — Les renseignements sur El-Kantara et ses environs, nous ont été gracieusement fournis par M. *Taupin,* le célèbre peintre orientaliste.

ENVIRONS D'EL-KANTARA

Il n'est pas admissible que le touriste aille à Biskra sans s'arrêter à El-Kantara, soit à l'aller, soit au retour. Non seulement il trouvera un grand charme à la visite des trois *decheras* de l'oasis, mais il fera aux environs de très pittoresques excursions.

NOTA. — On trouve à *El-Kantara*, qui est un délicieux séjour, des voitures, des chevaux et de très bons mulets. Le prix de la voiture est de 2 fr. 50 l'heure ; mulet de selle, 3 fr. 50 par jour avec harnachement indigène (peu commode), et 5 fr. par jour avec selle européenne. Les guides se paient 5 fr. par jour pour les excursions, et 3 fr. par jour pour la visite de l'oasis et des trois villages.

Tilatou. — 5 kil. à faire à l'O. sur la route nationale de Constantine, puis, 10 kil. de gorges pour arriver à *Tilatou*, village perché sur un rocher à pic. Avec de bons mulets, on ne met pas plus de 2 h. L'excursion, aller et retour, exige une demi-journée, mais nous conseillons aux touristes qui s'arrêteront à El-Kantara en revenant de Biskra, de partir de l'hôtel, après déjeuner, vers 11 h., pour faire, à mulet, cette belle excursion. Ils auront tout le temps de voir les gorges et le village de *Tilatou* (troglodytes), puis d'aller reprendre le train de Constantine, st. des *Tamarins.*

Maâfa. — 21 kil. (au N.), dont 11 kil. de route nationale. On entre ensuite dans la gorge que l'on parcourt pendant près de 10 kil. On trouve sur la route, perchée à flanc de rocher, la jolie mosquée de *Sidi-Yayia* ; tout à coup, l'œil aperçoit deux agglomérations de gourbis, tandis que dans le flanc du roc on découvre des cavernes de troglodytes. Partir le matin ; emporter des vivres pour déjeuner sur place, dans un endroit ravissant, près d'une source abritée par des gros figuiers. Avec de bons mulets, on peut être très facilement de retour à El-Kantara pour l'heure du dîner.

Beni-Ferah. — 3 h. 1/2 de mulet à l'E., par voies muletières ; le village indigène, campé sur une roche escarpée, et des plus curieux avec son dédale de ruelles. Partir le matin et emporter des vivres pour le déjeuner.

L'ascension du Métlili. — (1.500 m. d'alt.). A l'O. d'El-Kantara ; poste optique ; vue splendide sur le Sahara et le Hodna. 2 h. 1/2 de mulet pour atteindre le sommet. Ascension très facile.

La Montagne d'Albâtre. —A 7 kil. A mulet ou à pied. Cette montagne d'albâtre, située au S., de l'autre côté de l'oasis, est très intéressante. Chasse au mouflon et à la gazelle.

D'El-Kantara à Batna. — Par *Beni-Ferah*, *Menaâ*, *Taggoust*, *Molka*, *Bouzina*, *Zgag* (maison forestière), *Lambèse* et *Batna* (115 kil. environ). 3 journées. Coucher, le 1er jour, à *Menaâ*, le 2e jour à *Bouzina* ou à *Zgag*. Cette excursion ne peut être faite qu'après la fonte des neiges, en avril ou mai.

D'El-Kantara à Biskra.— Par *Beni-Ferah, Djemorah, Branis, Biskra* (contreforts de l'Aurès). 80 kil. environ; 2 journées. Coucher à *Djemorah.* (Pour ces deux dernières excursions, emporter des vivres.)

Excursion dans l'Aurès. — 1re JOURNÉE. — *El-Kantara à Djemorah* (mulet), par les *Beni-Ferah.* (Le village des *Beni-Ferah* est très curieux à visiter.) *Djemorah;* visite de l'oasis; deux belles sources où l'on trouve de nombreux poissons. Coucher.

2e JOURNÉE. — De *Djemorah à Menaâ* : Vallée de l'*Oued-Abdi*, au milieu des oasis; on traverse l'oued plus de vingt fois; arrivée à *Amentane* chez les *Ben-Salah.* Déjeuner. D'*Amentane*, on va en 3 h. à *Menaâ.* Visite de *Menaâ.* Coucher.

3e JOURNÉE. — De *Menaâ à Bahli* : *Cheir;* visite de *Cheir;* déjeuner. De *Cheir* à *Bahli*, en 5 h, (De *Bahli*, on peut monter sur la crête qui sépare l'*Oued-Abdi* de l'*Oued-el-Abiod;* belle vue; 1 h. pour la montée; une demi-heure pour la descente). Coucher chez le cheik de *Bahli.*

4e JOURNÉE. — De *Bahli à Arris*: de *Bahli* au pied du *Kef-Mamel*, environ 1 h. 1/2, Ascension du *Mamel*, 1 h. 1/2; descente, 40 minutes. *Col de Bahli*, après déjeuner; arrivée à *Arris* l'après-midi. Visite de l'hôpital indigène d'*Arris* de la maison des Pères Blancs. Coucher dans la maison de l'administrateur.

5e JOURNÉE. — D'*Arris à Tkout.* Passage par les gorges de *Tighassimine* (inscription romaine), arrivée à *Tarhirt*, chez les *Bou-Slimane*, Déjeuner. De *Tarhirt* en 2 h., on arrive à *Tkout.* Visite de *Tkout.* Coucher.

6e JOURNÉE. — De *Tkout à Mchouneche*: *Beniane* où l'on déjeune (s'approcher de l'*Oued-el-Abiod*, très encaissé sur tout son parcours). De *Baniane* à *Mchouneche*, 2 h. 1/2. Visite des gorges très intéressantes de *Mchouneche.*

NOTA. — Il importe de se munir de sandales, car la visite des gorges, ne peut se faire qu'à pied et il faut souvent traverser l'oued.

7e JOURNÉE, — De *Mchouneche à Biskra* en 5 h.

(Club Alpin français, section de l'Atlas.)

D'EL-KANTARA A BISKRA

Renseignements. — 1 tr. par j, trajet en 1 h. 30 min.; 56 kil. 6 fr. 25; 4 fr. 70; 3 fr. 45.

Itinéraire. — Le ch. de f. passe sur l'Oued-Kantara, traverse un premier tunnel, puis deux autres, longe l'oasis à dr., côtoie le

Djebel-Selloum, s'arrête à la *Fontaines-aux-Gazelles* (164 kil.) située à l'E. du *Djebel-Kroubzet* aux gorges pittoresques (ancien thermes romains à 9 kil. de la gare). En arrivant à *El-Outaya*, on aperçoit sur la g. le *Djebel-Molah* ou *Djebel-Gharrilou*, grosse montagne de sel gemme, exploitée par les Arabes qui retirent, en été, les blocs de sel que les pluies et les neiges de l'hiver on désagrégés.

NOTA. — L'ascension de cette montagne est très dangereuse, à cause des énormes crevasses qui se forment à la suite de la saison des pluies. (Ruines romaines dans les environs.)

La voie traverse ensuite l'oasis d'*El-Outaya;* à g., s'élève un caravansérail. On passe à la *Ferme Dufour;* à dr., au delà de l'Oued-Bou-Gatou, on remarque le Djebel-Bou-R'zel et le col de Sfa qui sépare cette montagne du Djebel-Bou-Mangou. La route de Constantine passe dans le col; le ch. de f. contourne la montagne à l'E. Passage du Col-des-Chiens, à g. barrage sur la rivière servant à la retenue des eaux qui doivent irriguer une partie de l'oasis de Biskra. Près du barrage, le Fort turc, et à g., avant d'arriver à *Biskra* (202 kil.), le Fort Saint-Germain.

Biskra

Biskra, ville de 8.000 hab., est appelée à bon droit la « Reine des Zibans ». C'est, en effet, une des plus belles cités sahariennes qu'il soit possible de voir.

Choix d'un hôtel. — Voir l'*Agenda du Voyageur*, lettre B.

Voitures de louage. — 2 fr. 50, l'heure; 12 fr. la 1/2 journée; 20 fr. la journée; au col de Sfa, 6 fr.; à Sidi-Okba, 15 fr.; à Chetma, 10 fr.; aux Dunes, 10 fr.; à Droh, 20 fr.; aux sources d'Oumache, 12 fr.; à Tolga, 25 fr.

Voitures publiques. — Pour *Tougourt*, t. l. 2 j. (v. p. 261). Pour *Sidi-Okba*, t. l. j. Prix : 2 fr. all. et ret.

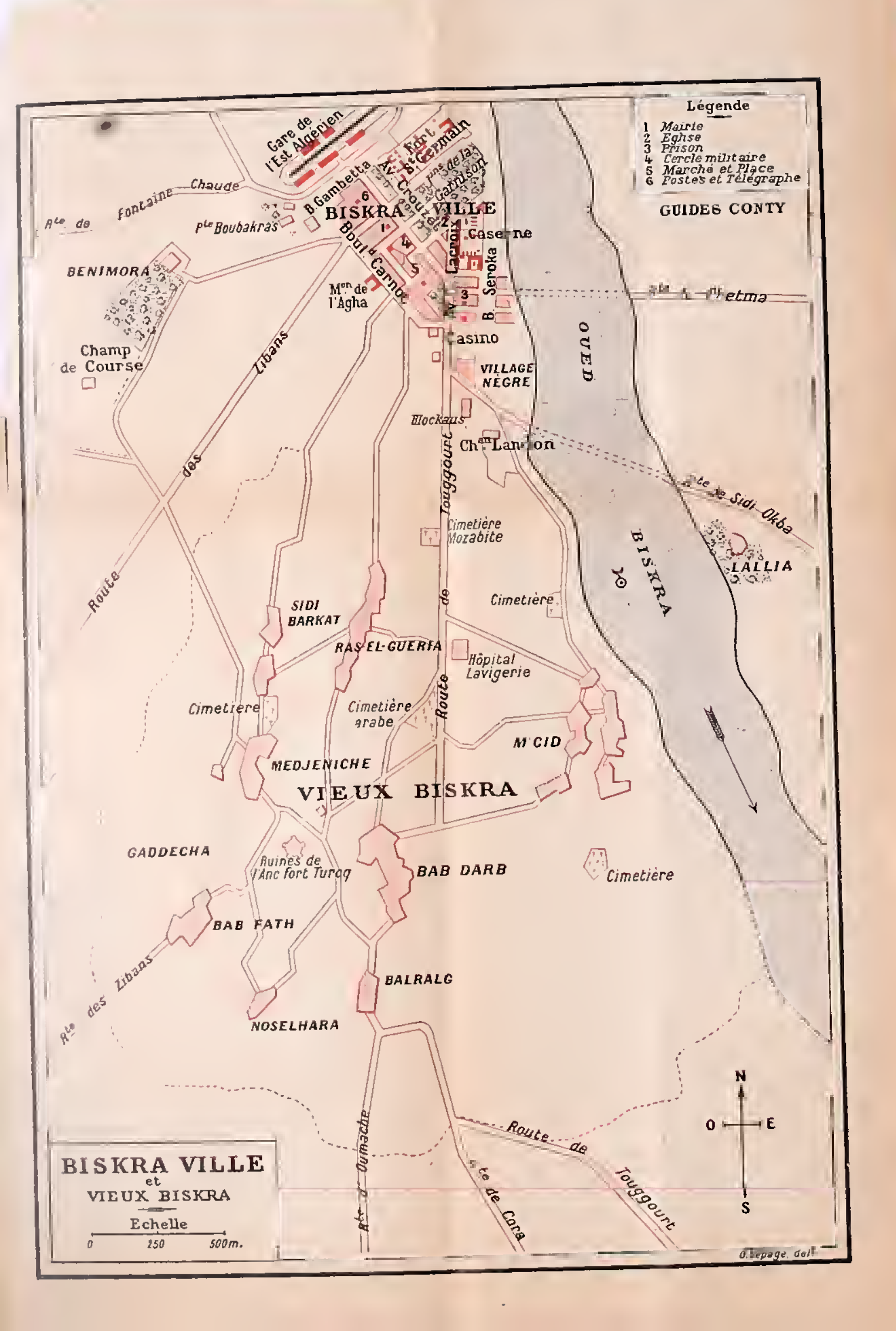
Tramway. — De l'*avenue Delacroix* au *Vieux Biskra*, 10 c., à *Hammam-es-Salahin*, 30 c.

Poste et télégraphe. — Rue Saâde.



BISKRA. — Le Marché.

(Phot. Leroux, 26, rue Bab-Azoun, Alger.)


Légende
1 Mairie
2 Eglise
3 Prison
4 Cercle militaire
5 Marché et Place
6 Postes et Télégraphe
GUIDES CONTY
Gare de l'Est Algérien
Fort St Germain
B. Gambetta
Av. Crouzet
BISKRA VILLE
Caserne
Boul. Carnot
Mon de l'Agha
Seroka
Casino
VILLAGE NÈGRE
Blockaus
Chet Landon
Rte de Fontaine Chaude
Pte Boubakras
BENIMORA
Champ de Course
Route des Zibans
Route de Tougourt
Cimetière Mozabite
Cimetière
OUED BISKRA
Rte de Sidi Okba
LALLIA
SIDI BARKAT
RAS-EL-GUERIA
Hôpital Lavigerie
Cimetière arabe
M'CID
MEDJENICHE
VIEUX BISKRA
GADDECHA
Ruines de l'Anc fort Turcq
BAB DARB
BAB FATH
BALRALG
NOSELHARA
Rte des Zibans
Rte d'Oumache
Rte de Cora
Route de Tougourt
N
O
E
S
BISKRA VILLE
et
VIEUX BISKRA
Echelle
0
250
500m.
G. Lepage, delt



Historique. — Les Romains l'appelaient *Ad-Piscinam*, à cause de ses eaux thermales, et eette ville romaine était un point stratégique important d'où rayonnaient plusieurs routes; un grand nombre de postes la défendaient. Sous le gouvernement des Tures, Biskra déehut et devint une ville presque morte ; elle eût été eomplètement abandonnée, si les Aurasiens n'y avaient apporté leurs produits qu'ils éehangeaient là avec les tribus nomades venues du *Sahara.* Nos troupes l'oeeupèrent le 4 mars 1844 ; le due d'Aumale y laissa une eompagnie de soldats indigènes qui peu après, fut entièrement massaerée ; l'oecupation définitive ne date que du 18 mai de la même année.

L'Hivernage. — Il est superflu de vanter la doueeur et la régularité du elimat de Biskra pendant l'hiver ; les innombrables touristes qui, ehaque année, viennent visiter la « Reine des Oasis », s'en retournent émerveillés et n'ayant qu'un seul désir, d'y revenir et d'y séjourner. La saison hivernale commenee en novembre et peut se prolonger jusqu'à fin avril, mais elle bat son plein pendant les trois premiers mois de l'année. Depuis quelques années, depuis, surtout, la eonstruetion des magnifiques hôtels et du *Casino*, les étrangers affluent ; nous conseillons done aux touristes de prendre leurs préeautions en retenant leurs ehambres à l'avanee, autrement ils se verraient exposés à eoucher à la belle étoile.

Attractions. — En dehors des eoneerts, des représentations théâtrales, des jeux du casino, des danses et des ehants des Ouled-Naïls (v. p. 169), les hiverneurs trouvent à Biskra d'attrayantes distraetions : courses de ehevaux, fantasias, courses de mehara (ehameaux eoureurs) qui pareourent, d'une seule traite, la distanee de *Biskra* à *Tougourt* (210 kil.), ehasses à la gazelle, au mouflon, à l'outarde, aux pigeons ramiers, aux eailles qui abondent en mars. Enfin, le fastueux prince des Zibans, l'agha *Mohamed-ben-Gana* offre, de temps en temps, aux hôtes de sa bonne ville, une chasse au faueon.

Visite de Biskra. — Biskra, de forme carrée, est orientée du N.-O. au S.-E. Au N., près du canal principal, s'élève un fort carré de 200 m., appelé *Fort Saint-Germain,* avec bastions aux angles ; le magnifique parc de la ville est traversé dans sa longueur par une belle allée de gommiers aux pieds desquels coule, dans les seguias, l'eau des sources et de la rivière qui sert à l'irrigation de la ville et de l'oasis. La *rue Berthe* forme à droite une longue suite de maisons à arcades ; dans une rue transversale, se trouve l'hôtel des *Postes et Télégraphes* ; un peu plus bas également, en face d'un joli square avec jet d'eau surmonté d'une statue représentant une « Source », on voit l'*Hôtel de Ville,* monument hybride et peu gracieux. En face d'un square, on aperçoit le *Marché couvert* avec cour intérieure ; ce marché est très pittoresque et réunit les mar-

chands les plus étranges tant par la couleur du teint et l'accoutrement original, que par la diversité des produits. Deux rues latérales, après celle du *Marché,* attirent dans les maisons à moucharabis, les indigènes et les Européens curieux d'assister aux danses des *Ouled-Naïls.*

NOTA. — Voir page 169 *Bou-Saâda pour la description des danses des Ouled-Naïls, leurs mœurs, leur costume, etc.*

A l'extrémité de la *rue Berthe,* est le *square Dufourg,* jardin au milieu duquel se trouve un parc à gazelles. En face de ce square, la superbe statue du *cardinal Lavigerie,* œuvre du sculpteur *Falguière:* le cardinal est représenté debout, tenant de la main gauche la croix à double branche, et indiquant de la droite, le direction du Sahara; la statue repose sur un socle en pierres blanches et roses du plus bel effet; le monument a 9 m. de hauteur. Là, commence l'ancienne *route de Tougourt,* devenue aujourd'hui *avenue Delacroix,* qui mène au *vieux Biskra.*

Après avoir dépassé l'école primaire, à g., on voit à dr. un immense monument, qu'à son minaret élancé, on pourrait prendre pour une mosquée : c'est le *Royal-Hôtel,* de style mauresque, qui a 100 m. de façade sur 150 de côté. Le rez-de-chaussée, surmonté d'un étage avec vaste terrasse, comporte sur sa façade une galerie de vingt arcades, du milieu desquelles s'élance le gracieux minaret de 28 m. de haut.; l'accès en est gratuit, les étrangers peuvent donc jouir, du sommet de ce monument, d'une superbe vue sur Biskra, les oasis, les montagnes de l'*Aurès,* le *Sahara,* le *col de Sfa ;* c'est là que tous les soirs, les touristes se réunissent pour assister au coucher du soleil sur l'*Ahmar-Kaddou.*

A une vingtaine de mètres du *Royal-Hôtel,* en retrait sur l'*avenue Delacroix,* la Compagnie de Biskra et de l'Oued-R'ir a fait construire le joli *Casino Dar-Diaf,* la « Maison des Hôtes », qui surgit au milieu des palmes. C'est un palais mauresque de la plus admirable pureté architecturale qui offre, à tout venant, ses jardins, ses salons, ses spectacles. Le monument que construisit M. *Albert Ballu,* a sa façade principale sur le grand chemin de *Tougourt,* de *Ouargla* et de *Tombouctou.* Attenant à ce somptueux établissement, est l'*Hôtel Dar-Diaf,* vaste et majestueux, au milieu du plus magique décor oriental.



(Phot. Leroux, 26, rue Bab-Azoun, Alger.)

Environs de Biskra

Les excursions autour de l'oasis sont nombreuses et variées. Parmi les principales, nous vous citerons d'abord quelques promenades pour ainsi dire obligatoires, que le touriste qui passe quelque temps à Biskra doit faire; mais il en est d'autres, plus lointaines et du plus haut intérêt, que nous indiquons ensuite et d'où reviendront charmés les hiverneurs qui, laissant pour quelques jours la *Reine des Zibans*, voudront pénétrer les mystères de ce Sud éblouissant.

NOTA. — *Pour toutes les excursions il est, sinon nécessaire, du moins utile de prendre un guide qui vous sert d'interprète.*

Le Village nègre est situé à 1 kil. au S. de la ville européenne; il est eomposé de quelques maisons et de huttes eoniques en branches de dattiers et de roseaux, semblables à des ruches d'abeilles; là, on reneontre des échantillons de toutes les raees noires du Soudan. Un peu plus loin, apparaît le *Château-Landon*, maison quasi-prineière, avee un pare de deux heetares que l'on peut visiter, qui est merveilleusement entretenu et où croissent les arbres et les arbustes des tropiques.

Le Vieux-Biskra, à 2 kil. sur la route de Tougourt, avec ses sept villages, est des plus curieux ; les maisons sont en torchis, les ruelles étroites ; les jardins offrent une végétation luxuriante entretenue par de nombreux canaux où l'eau est distribuée, à tour de rôle, aux diverses propriétés. Quelques minarets élancés dominent cette oasis qui compte 150.000 palmiers, des arbres fruitiers de toutes essences, et qui s'étend sur une longueur de plus de 5 kil., sur la rive g. de l'*Oued-Biskra.*

Hammam-es-Salahin. — A 6 kil. à l'O. de Biskra se trouve *Hammam-es-Salahin* (Fontaine-Chaude), source sulfureuse donnant un débit de 150.000 litres d'eau à 46°, par heure. L'établissement thermal est ordinairement fréquenté par les Arabes. Dans les environs sont deux petits lacs clairs et profonds.

Le Col-de-Sfa, 6 kil. ; on suit la route de Constantine, en passant près du *Fort Turc.* Du col, la vue s'étend sur l'immensité du désert et, à g., sur les montagnes de l'*Aurès.* Le *Sahara* est parsemé de massifs de palmiers formant des oasis plus ou moins importantes. Ce panorama produit une profonde impression sur le touriste qui visite pour la première fois ces contrées où l'on rencontre une végétation superbe au milieu d'une plaine de sable.

L'oasis de Sidi-Okba est située à 20 kil. de *Biskra*, au S.-E. C'est la capitale religieuse des *Zibans*, bourgade assez bien peuplée qui a une école de droit musulman assez fréquentée, et la mosquée la plus ancienne de l'Algérie ; ornée d'un minaret carré, sur lequel on peut monter, élégant décorée d'un portique et d'une colonnade, elle renferme les restes de *Sidi Okba* et possède une porte admirablement sculptée.

Sidi-Okba, qui vivait dans le premier siècle de l'Hégire, fut le fondateur de Kairouan, il guerroya avec succès pendant toute sa vie et, après sa mort, sa tombe devint un lieu de pèlerinage très fréquenté.

Cette excursion demande une demi-journée ; voiture, 15 fr. En partant le matin et en emportant des provisions, on peut déjeuner dans les jardins du caïd.

Une diligence fait le service de Biskra à Sidi-Okba. Départ tous les matins à 6 heures. Retour tous les soirs à 5 h. 1/2. Prix des places : aller et retour : 2 francs.

Sidi-Okba est certainement une des plus jolies et des plus pittoresques excursions à faire de Biskra.

L'Ahmar-Kaddou.

Renseignements. — L'*Ahmar-Kaddou* est une superbe croupe de montagne qui se profile à l'E. de Biskra et que le soleil couchant teinte en rose tendre ; on la dirait passée au sirop de groseille. On peut faire l'excursion et l'ascension en deux jours, mais il est préférable, pour éviter une trop grande fatigue, d'y consacrer une journée de plus.

Itinéraire. — 1er Jour. — Dép. de *Biskra* à 10 h. du mat. (mulets); on laisse à dr. les oasis de *Filiach* et de *Chetma;* à 12 h. et demie, arrivée à *Droh;* déjeuner. (Jusqu'à *Droh,* il y a une piste.)

A 1 h. 45, dép. pour *Mchouneche.* (Il n'y a plus trace de chemin.) On passe au milieu d'une région de hautes dunes, en suivant, autant que possible, les défilés. A 3 h,. on atteint l'oasis d'*El-Habbel* qu'arrose l'*Oued-el-Abiod.* Au delà, le sol est de plus en plus raviné, affouillé par les pluies torrentielles et les agents atmosphériques; à 4 h. 1/2, on traverse l'*Oued-Abiod* à gué et, à 5 h. 1/4, on arrive à la maison du cheik de *Mchouneche.* Coucher. (40 kil. en 5 h. 1/2.)

2e Jour. — Il y a 13 kil. de *Mchouneche* au *Poste optique* d'où se fait l'ascension. Un chemin muletier a été tracé dans la montagne pour le soldat qui descend, tous les 5 jours, recevoir à *Mchouneche* le ravitaillement. Dép. de *Mchouneche* à 8 h. 1/2 du m., arr. à 11 h. à l'*Observatoire.* Ce poste, qui correspond avec *Biskra* et le *Kel-el-Dohr* à 87 kil. dans le S., est composé de quatre télégraphistes commandés par un sergent. Une visite, pour ces exilés, est une fête. Déjeuner.

L'après-midi, dép. à 1 h. 1/2 pour le chemin des crêtes, qui n'est qu'une succession de montées et de descentes. Vue fort belle sur la vallée de l'*Oued-el-Abiod,* sur la région des dunes, sur l'oasis de *Baniane,* que l'on aperçoit dans le lointain, et surtout sur la chaîne principale de l'*Aurès,* le *Djebel-Taguettiout.* Au pied, la petite oasis d'*Aïn-Ourmès.* Après 2 h. 1/2 de marche, on arrive au *Signal,* planté au point culminant de la montagne. Le dernier jambage ascendant est une roche presque verticale et d'une escalade assez difficile. Descente facile en 2 h. On revient au *Poste optique.* Dîner et coucher.

3e Jour. — Retour direct à *Biskra.* Partir à 9 h. du m. Déjeuner à midi, à *Mchouneche.* Repartir à 2 h.; arrivée à *Biskra* à 6 h.

Nota. — Emporter des provisions copieuses; l'air de la montagne aiguise l'appétit, et les soldats du poste optique, qui reçoivent toujours avec cordialité, sont heureux de pouvoir trinquer à la bonne santé de leurs hôtes. Un des télégraphistes sert de guide pour l'ascension de la montagne. *(Club Alpin.)*



(*Phot. Leroux, 26, rue Bab-Azoun, Alger.)*

Les Zibans.

Deux mots sur les Zibans. — A l'E. et à l'O. de *Biskra,* point central, sont les *Zibans,* long chapelet d'oasis, la région la plus importante du *Sahara algérien,* comme nombre de palmiers, sinon comme valeur. Sur une longueur de 150 kil., une ligne de 59 oasis s'étend jusqu'à la frontière tunisienne, et comprend plus de 900.000 palmiers et 500.000 autres arbres fruitiers, A l'E., dans le *Zab-Chergui,* les principales oasis sont: *Sidi-Okba, Chetma, Sidi-Khalil, Zeribet-el-Oued; Liana,* où l'on voit les ruines d'un fort romain; *Khanga-Sidi-Nadji,* au débouché des gorges de l'*Oued-el-Arab; Badès,* où l'on voit les ruines d'*Ad-Badias.*

Le *Zab-Rarbi,* ou de l'O., est beaucoup plus important que celui de l'E.; il est divisé en deux groupes: le *Zab-Dahraoui*, comprenant les oasis situées au N., et le *Zab-Guebli*, comprenant celles du S.

De *Zab-Lahraoui* compte parmi ses oasis : *Bou-Chagroun,* avec son étrange koubba; *Lichana,* où l'on fabrique des tapis à haute laine et aux vives couleurs; *Zaatcha,* qu'a rendue immortelle le siège qu'elle soutint, en 1849, et qui nous fit subir des pertes si cruelles; *Tolga*, ancienne ville romaine qui est, après Biskra, la plus importante oasis de la confédération des Zibans; elle possède encore un château fort, dont les six tours sont en bon état et auxquelles s'adossent les maisons sahariennes.

Les mosquées, les koubbas, les zaouïas sont nombreuses dans cette oasis. Les oasis du *Zab-Guebli*, qui sont séparées par des sables et des marécages du *Zab-Dahraoui*, sont : *Oumach*, dans un pays fiévreux; *Melili* et *Bigou*, au milieu de sables mouvants; *Ben-Thious*, dont la mosquée détache sa coupole ovoïde au milieu du vert métallique des palmiers; *Lioua*, où l'on extrait le salpêtre des terres prises au milieu des anciennes bâtisses de l'oasis; *Ouled-Djellal*, qui compte 45.000 palmiers et 1.400 maisons, dont plusieurs, bâties en pierre, sont ornées à l'intérieur de colonnes de grès ou de marbre, extraites des carrières qui sont tout près, sur la rive dr. de l'*Oued-Djeddi*; *Sidi-Khaled*, oasis très animée, qui a plusieurs mosquées; la plus grande est surmontée d'un minaret élevé, au sommet duquel on arrive par un escalier tortueux d'une quarantaine de marches, et d'où l'on découvre une très belle vue sur la plaine : dans l'E., ce sont les *Ouled-Djellal;* au S., les dunes; au N., les montagnes; dans le lointain et à l'O., le désert presque à l'infini, un pays aride et inhabité qui s'étend à six jours de marche sans trace de vie humaine jusqu'aux ksours qui avoisinent *Laghouat*.

Telle est la physionomie des *Zibans* : des forêts de palmiers entourant les villages; sur le bord des oueds, partout où cela est possible, des champs de blé ou d'orge; entre chaque oasis, le désert, c'est-à-dire des plaines rocailleuses et arides, des sables mouvants, des dunes, ou bien de vastes espaces couverts de plantes rabougries, tourmentées, presque sans feuilles, et qui luttent misérablement pour leur existence.

Mais il ressort de l'examen attentif de cette région que sa fertilité dut être autrefois plus grande; les ruines qui la recouvrent en sont la preuve. En multipliant les canaux, en recherchant les sources, en creusant des puits, le pays du *Zab* redeviendra ce qu'il était, un inappréciable joyau.

DE BISKRA A TOUGOURT

L'Oued R'ir.

Renseignements. — L'excursion de Biskra à Tougourt doit être faite entre novembre et avril; pendant les autres mois de l'année, la température est insupportable. Une diligence fait le service entre les deux villes; départ tous les deux jours; trajet en 36 h. environ; prix de la place : 35 fr. Prix à débattre pour les voitures particulières qui mettent près de 4 jours pour

faire le trajet. Suivant le moyen de locomotion que l'on adoptera, il conviendra de se renseigner à Biskra auprès de personnes connaissant bien le pays.

Itinéraire. — En sortant de Biskra, on entre dans la plaine sablonneuse de *Saada,* couverte de forêts, il y a 50 ans encore. A 28 kil., on s'arrête au bordj de *Saada,* construit sur les bords de l'*Oued-Djeddi;* le bordj de *Chegga,* à 50 kil., est le premier gîte d'étape des caravanes. On rencontre ensuite le lit desséché de l'*Oued-Ittel,* puis on gravit une faible rampe de hauteurs gypseuses, qui court de l'O. à l'E., perpendiculairement à la route : c'est le *Kef-el-Dohr,* bordj occupé par le télégraphe optique, correspondant avec *Tougourt* au S., et avec l'*Ahmar-Kaddou,* au N. Si des crêtes du *Kef-el-Dohr,* on regarde vers le S., on aperçoit les oasis de l'*Oued R'ir,* vers lesquelles on se dirige en côtoyant le bord du grand *chott Melrir,* qui, dit-on, a plus de 300 kil. de longueur.

Deux mots sur l'Oued-R'ir. — La vallée de l'*Oued-R'ir,* qui s'étend du *Kef-el-Dohr* jusqu'à *Temacine,* sur un parcours de 150 kil., est une suite ininterrompue d'oasis dont l'aspect verdoyant forme un contraste saisissant avec la surface blanche du chott qu'on laisse sur la g. et dont on suit le rivage pendant plusieurs kilomètres.

Avant l'occupation française, la vallée de l'*Oued-R'ir* formait un petit royaume dont la vie et le commerce reposaient uniquement sur la culture du palmier-dattier. La prise de *Biskra,* en 1844, amena la soumission de tout le pays. Néanmoins, ce ne fut qu'en 1854 que le commandant *Marmier,* intervenant après quelques troubles, occupa définitivement *Tougourt.* Il existe dans cette vallée une nappe souterraine connue de tout temps et, dont les habitants réussissaient à faire jaillir l'eau du sol en creusant à des profondeurs de 50 à 80 mètres.

Le colonel *Desvaux,* frappé des travaux de forage exécutés par les indigènes, obtint l'ouverture de crédits destinés à entretenir un atelier de forage militaire qui donna bientôt de magnifiques résultats; c'est donc à cet officier que revient l'honneur des sondages qui, en peu de temps, devaient décupler la valeur de cette région. Ce fut le 19 juin 1856 que l'ingénieur *Jus* fit jaillir une gerbe magnifique du premier puits français. Le colonel Desvaux pouvait dire, quelque temps après, cette entière vérité : « Les oasis de l'*Oued-R'ir* se sont relevées de leurs ruines; des fontaines, des villages ont surgi du milieu du Désert. La confiance est devenue si générale, si complète, que les indigènes, certains de jouir des fruits de leur travail, se livrent avec ardeur à de nouveaux sondages, plantent des palmiers et reconstruisent leurs habitations; les tribus de la province viennent y commercer isolément et par caravanes, n'ayant plus à redouter les accidents d'autrefois. »

Quelques chiffres diront plus éloquemment que toute phrase les progrès accomplis : en 1856, la population de l'*Oued-R'ir* était de 7.000 hab., elle

est aujourd'hui de 15.000 ; le nombre des maisons et bordjs s'est élevé de 2.400 à 3.150, celui des oasis de 33 à 46, celui des palmiers de 360.000 à 650.000, celui des litres d'eau par minute de tous les puits de 52.000 à 310.000.

Chose à noter aussi : ce ne sont pas seulement les indigènes qui ont étendu de jour en jour leurs oasis ; les Français eux-mêmes ont tenté la colonisation de l'*Oued-R'ir*. En 1881, MM. *Fau* et *Foureau,* qui avaient déjà, en 1878, acheté deux oasis dans le *Zab-Guebli,* faisaient forer un puits et plantaient 7.500 palmiers à la nouvelle oasis de *Chria-Saïah*. La *Compagnie de l'Oued-R'ir* était fondée.

Son centre d'exploitation est à *Biskra* et ses palmiers sont échelonnés sur la route de *Biskra* à *Tougourt,* dans les oasis de *Chegga, M'raier, Ourlana, Tamerna-Kedrina, Tamerna-Djedida, Sidi Sliman, Zaouïa, Tebesbest, Tougourt* et *Nezla*.

La *Compagnie de l'Oued-R'ir* possède, à l'heure présente, 50.000 palmiers dans la région, 8 puits artésiens et de nombreuses parts d'eau ; elle possède, en outre, un double matériel de sondages lui permettant de faire elle-même les forages artésiens qui fournissent l'eau nécessaire à l'irrigation de ses dattiers.

D'autre part en 1880, M. *Georges Rolland* visitait et étudiait l'Oued R'ir comme ingénieur des mines d'une mission transsaharienne et, dès son retour, signalait l'avenir réservé à cette région qu'il comparait à une petite Égypte avec un Nil souterrain, qui, s'il n'a pas de crues fertilisantes, est du moins constant dans son débit.

En 1881, M. *Rolland*, fondait avec M. le *Marquis de Courcival,* ancien officier de l'armée d'Afrique, la *Société agricole et industrielle du Sud algérien,* dont l'œuvre de création agricole est certainement une des plus importantes et des plus audacieuses qui aient été entreprises au loin et menées à bien par l'initiative privée.

A elle seule cette Société a créé de toutes pièces trois grandes oasis et trois villages à *Ourir*, à *Sidi-Yahia* et *Ayata ;* elle a foré onze puits jaillissant d'un débit de plus de vingt-quatre mètres cubes par minute, défriché et mis en valeur plus de 400 hectares de terrains auparavent stériles, vraies steppes brûlées par le soleil, planté 50.000 palmiers représentant les trois quarts des plantations françaises dans l'Oued R'ir, creusé plus de 40 kil. de fossés de drainage et élevé d'importantes constructions rurales, appelées Bordjs, comprenant les logements de ses agents français, ceux de ses fellahs ou ouvriers indigènes et des magasins pour ses récoltes.

En outre à Biskra, la Société a construit de grandes installations pour les services de la direction, l'entrepôt et la manipulation des dattes qu'elle reçoit de ses propriétés et réexpédie dans le monde entier ; enfin c'est à Biskra qu'elle fabrique son excellente eau-de-vie de dattes.

La Société est organisée de façon à livrer, sous le nom de *La Saharienne,* des dattes de l'Oued R'ir fraîches et choisies exemptes de toute préparation, de l'espèce fine et transparente, que dans le pays on appelle *Deglet nour*. On en trouve tout l'hiver prêtes à être expédiées en

colis-postaux, au siège de la direction, rue Malakoff à Biskra et dans les nombreux dépôts qui existent dans les principales villes d'Algérie.

« C'est au chemin de fer qu'il appartient maintenant de couronner l'œuvre, dit M. *G. Rolland*. Voici déjà que la locomotive s'avance jusqu'à *Biskra* et fait entendre son sifflement joyeux à l'entrée du *Sahara*. Mais elle ne saurait s'arrêter là, et la force des choses la poussera en avant. Il faudra qu'elle continue sa marche civilisatrice vers le S., jusqu'à *Tougourt* d'abord, puis jusqu'à *Ouargla*, terme nécessaire de cette ligne de pénétration qui s'impose au triple point de vue statistique, politique et colonial. »

Pour nos lecteurs qui voudraient approfondir l'étude si intéressante de l'Oued R'ir, nous ne saurions trop leur recommander le livre de M. Rolland, ingénieur au corps des Mines : *L'Oued-R'ir et la colonisation française au Sahara*. Paris, Challamel 1887.

La première oasis de l'*Oued R'ir* est *Ourir* (100 kil.), de création européenne, dont les plantations sont dominées par un bordj et un nouveau village. D'Ourir, on aperçoit, très près, les petites oasis de *Msiega* et de *N'sira*, et au S., à deux lieues environ, une beaucoup plus grande *M'raier*, véritable petite ville de plus de 80.000 palmiers ; le bordj est une véritable forteresse ; il est assez confortable. C'est là qu'est le premier relai de la diligence ; c'est également le deuxième gîte d'étape des caravanes. De *M'raier* à *Sidi-Khelil*, qui est encore à 4 lieues, le pays qu'on traverse est une plaine où le sable et le calcaire alternent. *Sidi-Khelil* est une oasis petite et pauvre, située en dehors du cours souterrain de l'*Oued R'ir*.

Plus au S., l'horizon est partout parsemé de petites oasis, séparées à peine par quelques kilomètres l'une de l'autre : *Mazer, Nzaben-Rzig, Tenedla, El-Berd, Zaouiet-el-Ribab, Sidi-Amram*, et enfin la grande et belle oasis d'*Ourlana ;* sur un des puits artésiens, petit monument consacré à la mémoire du lieutenant *Lehaut*, mort des fièvres contractées au dur travail des forages ; bordj monumental, près de là, sur une colline, construit par *Ben-Driss*, ancien officier de spahis, qui fut quelques années agha de *Tougourt*. Au S. d'*Ourlana* s'étend un autre chapelet d'oasis, les deux *Tamerna* et *Sidi-Rached* (175 kil.), *Sliman, Sidi-Bram, Ramra,* à dr. ou à g. de la route. Enfin, après avoir parcouru une région sablonneuse, on atteint *Tougourt*, la « Reine des oasis de l'Oued-R'ir », qui étale sur les bords du *chott Ghemora* ses 500.000 palmiers, et renferme 5.000 hab.

Tougourt. — « De loin, dit M. *Edouard Cat*, la ville est signalée par les hauts minarets de deux de ses mosquées et par ses koubbas où dômes

d'une dizaine d'autres. Une enceinte assez régulière l'entoure, jadis bordée d'un fossé plein d'une eau fangeuse et nauséabonde, que l'agha *Ben-Driss* a fait dessécher et planter d'arbres. Quand on y a pénétré, on se trouve sur une grande place irrégulière, bordée d'un côté par des maisons dont les toitures reposent sur de grossières arcades; à un angle se dresse la *Kasbah*, véritable forteresse qui renferme la demeure de l'agha et une caserne entourée d'un mur bastionné et crénelé; derrière la maison de l'agha, s'ouvre un jardin qui est un fouillis de cotonniers, de ricins et même de grands et beaux arbres.

A l'O. de cette place sont les mille maisonnettes de la ville, semées assez irrégulièrement et séparées par des ruelles tortueuses et étroites; la plupart sont construites en toubs ou en calcaire jaune du pays et sont couvertes de terrasses. L'oasis, qui s'étend sur 8 kil, du N. au S., avec une largeur moyenne de 2 kil., a de l'eau en abondance. fournie par 400 puits forés par les indigènes.

» La population de *Tougourt* présente toutes les nuances de la peau, depuis le blanc le plus pur jusqu'au noir le plus foncé. La plupart des habitants paraissent être de cette race saharienne que l'on appelle *Rouarha* et qui a la couleur pain d'épices, le nez gros sans être épaté, les lèvres épaisses mais allongées comme celles des nègres, les cheveux crépus sans être aineux. Il y a, de plus, un assez grand nombre d'Arabes et de Berbères intimement mélangés et qui ont du sang nègre dans les veines. Certaines tribus vivent nomades aux environs de Tougourt, où elles ne viennent que lors de la récolte des dattes; enfin des fractions de la grande tribu des *Ouled-Naïls*, viennent de temps à autre camper sur une colline voisine de la ville, qu'on appelle du nom caractéristique de « Montagne des Poux ».

» Ajoutons que dans la ville habitent des individus de race juive, convertis par force à l'islamisme et qu'on appelle « Mehadjeria »; ils vivent dans un quartier distinct, ne se marient qu'entre eux et sont isolés et méprisés des autres habitants. »

Tougourt est situé sous l'un des climats les plus violents qu'on connaisse : on y a vu des froids de 7 degrés, et des chaleurs de 50 degrés à l'ombre.

De Tougourt a Ouargla. — A 10 kil. au S. de *Tougourt*, en suivant la *sebkra Chemoru* et après avoir traversé une plaine sablonneuse on voit se dresser *Temacin*, dans une position hardie et pittoresque; elle s'étage sur une colline avec une centaine de maisons en toubs, dominées par des koubbas et des minarets; elle est semblable de tout point à une ville du moyen âge. Après l'avoir traversée ou contournée, on entre immédiatement dans une autre cité, *Tamelhat*, la ville sainte de l'ordre des *Tedjini*, qui rappelle nos anciennes abbayes.

Au S. de *Temacin*, la vallée de l'*Oued-R'ir* se poursuit encore pendant une vingtaine de kilomètres; on traverse l'oasis de *Blidet-Amar*, la dernière de l'*Oued-R'ir*. Au delà commence le désert de sable; on rencontre

quelques collines peu marquées, le puits d'*El-Mouila,* puis le *chott Bagdad* et enfin l'oasis d'*El-Hadjira.* A quelque distance de l'oasis, sur une haute colline dominant la plaine, s'élève le ksar d'*El-Hadjira*, entouré de hautes murailles flanquées de tours qui lui donnent l'aspect d'un véritable château-fort. Au-delà, on ne rencontre plus que des espaces inhabités et incultes, puis on atteint *Ouargla,* située à 366 kil. de Biskra (v. p. 162).

DE BISKRA AU SOUF

Itinéraire. — De Biskra, on se rend au *Souf* par diverses voies, en général assez faciles, passablement pourvues d'eau et de bois. La meilleure paraît être celle qui, empruntant de Biskra au bordj de *Chegga* la route de l'*Oued-R'ir*, oblique ensuite vers le S.-E., et en trois petites journées de marche atteint *El-Oued* (185 kil. de Biskra). Une autre, également fréquentée, va par les oasis de *Sidi-Okba, Aïn-Naga, Sidi-Salah,* traverse la plaine creuse d'*El-Faid* et une région parsemée de chotts et de dunes; quoique passant souvent dans les sables, cette route est assez bonne.

Deux mots sur le Souf. — « Le *Souf* représente, dit un savant géologue, une mer qui se serait solidifiée pendant une violente tempête. Des dunes semblables à des vagues s'élèvent l'une derrière l'autre jusqu'aux limites de l'horizon, séparées par d'étroites vallées qui représentent les dépressions des grandes lames de l'Océan dont elles simulent tous les aspects. »

Les oasis du *Souf* sont au nombre de huit; cinq sont sur une ligne allant du N. au S.-E. : *Guemar, Tarzout; Kouinin, El-Oued* et *El-Hamich;* trois sur une ligne au N.-O. de El-Oued : *Zgoun, Behinia, Deliba.* Le Souf a près de 200.000 palmiers, et ses jardins produisent du tabac très estimé, des légumes, du kif, de la garance, du coton et des arbres fruitiers assez nombreux, aussi la valeur de ces jardins est-elle très grande. Cette région comprend 8.000 maisons de sédentaires et 2.000 tentes de nomades, soit une population d'environ 35.000 individus. *El-Oued*, l'oasis la mieux construite et la plus peuplée, a 4.000 maisons et 13 mosquées; elle est le centre politique, la capitale de tout le pays. La France a là un bordj et une garnison d'une centaine d'hommes, pour surveiller l'E. de la frontière.

Les *Souafa* sont relativement riches; outre les produits de leurs jardins, ils ont des troupeaux assez nombreux de moutons et de chameaux; leurs femmes tissent par an 70.000 burnous, haïks et tapis, d'une valeur de plus d'un million, qui sont vendus sur les marchés du *Tell,* du *Sahara* et de *Radamès.*



(*Phot. Leroux, 26, rue Bab-Azoun, Alger.*)

DE CONSTANTINE A AIN-BEIDA

Renseignements. — 2 tr. p. j.; 120 kil. en 5 h. 30 min.; 13 fr. 45; 10 fr. 10; 7 fr. 40.

Itinéraire. — (Pour la description de l'itinéraire jusqu'aux *Ouled-Rhamoun* (Buffet), v. p. 216.) On gagne d'abord *Sila ;* de cette station à *Sigus*, la voie laisse à dr. la vallée du Chabet Goulea-bou-Serab.

Sigus. — Le village de *Sigus* est à dr. de la station; le bordj, le fort et les ruines romaines sont à g. La position de *Sigus*, dans un défilé, lui donnait une grande importance stratégique; elle a servi de résidence à plusieurs rois Numides. On y a trouvé de nombreuses inscriptions et l'une d'elles lui donne le nom de *Pagus Sigensium.*

Après cette gare, on passe par *Tayas*, *Aïn-Fakroun*, puis on traverse le col d'*Ourkis* (993 m. d'alt.). En sortant de la station d'Ourkis, la ligne franchit la crête de Touzzeline, descend ensuite dans la plaine d'Oum-el-Bouaghi, passe à dr. de l'extrémité du Djebel El-Sidi-Reïs et remonte sur le petit contrefort au sommet duquel est bâti le hameau de *Canrobert*. Au delà, la voie traverse un bois de pistachiers, puis la station de *Bir-Rouga* et aboutit à *Aïn-Beïda* (93 kil.), point terminus de la ligne, situé à 993 m. d'alt.

Aïn-Beïda

Aïn-Beïda (la « Source Blanche »), est une jolie petite bourgade de 7.000 hab., à 100 m. environ de la gare. Une excellente source débite près de 500 litres d'eau à la minute. Villages nègres; deux bordjs construits en 1848 et 1850, une église, une synagogue, un marché, des écoles. Du côté de la ville opposé à la gare, on remarque le vieux Souk, les cimetières européen et juif.

Deux mots sur Aïn-Beïda. — Aïn-Beïda est situé sur le territoire des *Haracta*, tribu essentiellement guerrière, qui avait été soumise par les Turcs pour la première fois. Mais ce n'est qu'à partir de 1854, sous la domination française, qu'ils ont définitivement échangé le méhari contre le bœuf et le fusil contre la charrue. Ce peuple, devenu agriculteur, possède aujourd'hui des jardins maraîchers aux alentours de la bourgade, et plus de 30.000 hectares de terres cultivées dans la plaine des *Haracta*.

Tout le territoire est couvert de ruines romaines des époques païenne et chrétienne, qui méritent à tous les titres d'être visitées. La quantité en est considérable, et les voyageurs qui s'intéressent aux découvertes archéologiques de cette contrée de l'Algérie, devront se munir des ouvrages spéciaux traitant ce sujet. Les ruines les plus importantes sont : à 35 kil. N.-O., *Ksar-Sbehi,* redoute byzantine ; à 26 kil. O., *Mrikeb-Talha*, le *Macomabidus* d'Antonin ; à 25 kil. N.-E., *Fedj-Souïoud,* borne milliaire de 2 m. 33 de haut, donnant d'importantes indications par ses inscriptions.

Choix d'un hôtel. — Voir l'*Agenda du Voyageur*, lettre B.

D'AIN-BEIDA A KHENCHELA (v. p. 239) (37 kil.), diligence, trajet en 5 h.; coupé 6 fr.; intérieur 5 fr. Voyage monotone.

D'AIN-BEIDA A TÉBESSA (90 kil.), diligence, trajet en 9 h.; coupé 15 fr.; intérieur, 10 fr. — La route passe par *Aïn-Oulman,* par le *col du Djebel-Hammar,* traverse *Meskiana* puis un défilé entre le *Djebel-Halloufa* à g., et le *Djebel-Gouriguer* à dr. Elle passe ensuite par la plaine de *Chabro* et aboutit à *Tébessa* (v. p. 289). Trajet très intéressant.

DE CONSTANTINE A PHILIPPEVILLE

Renseignements. — 3 tr. par j.; trajet, 3 à 4 h.; 9 fr. 75, 7 fr. 30 et 5 fr. 35.

Itinéraire. — Le trajet est très intéressant. La voie, sur la plus grande partie de son parcours, passe dans de belles vallées entourées de hautes montagnes à l'aspect grandiose.

On dépasse *Le Hamma, Bizot, Condé-Smendou*, jolie bourgade très ombragée ; la voie décrit ensuite d'immenses courbes, traverse des tunnels, laisse à g. le Djebel-Toumiet ou les « Deux Mamelles » (895 m.) et passe au *Col-des-Oliviers* (Buffet), puis à *El-Arrouch* (50 kil.) ; la gare est à 5 kil. de la ville, située au confluent du Saf-Saf et de l'Ensa ; il s'y tient un marché des plus importants, chaque semaine, où les huiles de Kabylie, les céréales, les laines, les peaux et les tissus sont l'objet de transactions considérables. Viennent ensuite *Robertville, Saint-Charles*, avec sa jolie petite église sur un mamelon à g. ; *Saf-Saf*, situé dans une magnifique vallée ; *Damrémont* et *Philippeville* (87 kil.), dont la gare est située à côté du port.



(Phot. Leroux, 26, rue Bab-Azoun, Alger.)

Philippeville

Ville de 20.450 hab., située sur le bord de la Méditerranée sur laquelle elle possède un bon port. Ch.-l. d'arr. du département de Constantine. Jolis environs.

Choix d'un hôtel. — Voir l'*Agenda du Voyageur*, lettre P.

Voitures publiques. — Pour *Bône*, par *Jemmapes*, t. l. j.

Postes et Télégraphes. — Place du Commerce.

Deux mots sur Philippeville. — Créée pour servir de port à *Constantine*, trop éloigné de *Bône* et de *Bougie*, Philippeville est un centre tout moderne de 23.000 hab.; sous-préfecture, résidence d'un général de brigade, port très important. La ville s'étend au fond de la baie de *Stora*, sur l'emplacement de l'ancienne *Rusicade*, dont on a découvert de nombreuses ruines quand on jeta les fondations de la nouvelle cité.

Quoique de construction récente, elle tire une originalité particulière de la configuration du sol sur lequel on l'a bâtie; elle s'étage, en effet, sur deux collines, l'*Addouna*, à l'E., et le *Bou-Iala*, à l'O., séparées par un étroit ravin qui monte lentement en s'élargissant peu à peu. Le ravin est devenu la *rue Nationale*, la principale artère de la ville, qui va de la *porte de Constantine* jusqu'à la *place de la Marine*, c'est-à-dire jusqu'au port.

Les autres rues, dont quelques-unes assez larges, la coupent à angle droit; comme elles montent sur les hauteurs, beaucoup sont garnies d'escaliers. La rue Nationale est bordée de belles maisons, presque toutes à arcades. Les places sont nombreuses; la plus belle, celle de la Marine, s'ouvre en éventail sur la mer et elle est la promenade favorite des habitants; bordée d'hôtels et de cafés, le mouvement du port, le va et vient des voyageurs arrivant soit par le chemin de fer, soit par le paquebot, lui donnent une animation et une gaîté extraordinaires.

Mais elle a un autre attrait; on y jouit d'une vue splendide à l'O. : les montagnes, boisées jusqu'au faîte, baignant leurs forêts de chênes-lièges dans les flots; la petite ville de *Stora*, découpant sur ce fond vert sombre l'élégante silhouette de ses maisons et de sa curieuse église; l'*île Srigina* avec son phare, et, à l'horizon, la mer bleue, tel est le beau spectacle qui s'offre de cette terrasse. Signalons encore le *square Carnot*, au centre de la ville, le *square Wagram*, à la *porte de Constantine*, la promenade militaire, dite « Petit bois », la *place Bélisaire*, au centre du Bou-Iala, mamelon O. de Philippeville.

Les monuments n'offrent rien d'intéressant; en voici la nomenclature : l'*Église*, renfermant un tableau de Van Dyck (Christ au tombeau); la *Mosquée*, bâtie sur le versant S.-E. des Bou-Iala, précédée d'un escalier monumental, produisant un effet majestueux; elle est flanquée d'un minaret octogone et surmontée d'une

coupole; le *Palais de Justice*, le *Théâtre*, un *collège* communal; l'*Hôpital militaire* construit, ainsi que les casernes, sur l'Addouna, domine la mer; de ses terrasses, la vue est admirable. Au-dessous de l'hôpital civil, se trouve une belle mosaïque représentant le Triomphe d'Amphitrite.

Il faut voir aussi le *Théâtre romain*, qui pouvait contenir 3.300 spectateurs, puis visiter le *Musée*, sur la place d'Armes, dont la collection archéologique est la plus riche de l'Algérie, en statues, sarcophages, mosaïques, cadran solaire, moulins, etc.; les autres collections du musée concernent l'époque moderne: peinture, sculpture, armes, coquillages, monnaies, etc. La ville est entourée d'un rempart percé de trois portes : de *Constantine*, de *Bône* et de *Stora;* ce rempart suit toutes les sinuosités du terrain, grimpant d'un côté au haut des collines pour redescendre de l'autre.

Le Port. — On a creusé à Philippeville, au prix d'énormes sacrifices, un port important de plus de 37 hect. et bien organisé pour recevoir les nombreux bateaux qui s'y arrêtent. Il est relié à Marseille par un service régulier de paquebots de la Cie *Transatlantique* et de la Cie *de Navigation Mixte* (Touache); la durée de la traversée est d'environ 36 h. La Cie Transatlantique et quelques Compagnies côtières, font plusieurs fois par semaine le service d'Alger à Philippeville, avec escales à Bougie, Djidjelli, Collo. Enfin, ce même coursier transatlantique venant d'Alger une fois par semaine, repart de Philippeville pour la côte E. et Marseille, avec escales à Bône, La Calle, Bizerte et Tunis.

ENVIRONS DE PHILIPPEVILLE

Promenade à Stora (5 kil.). — Localité charmante, habitée en majorité par des pêcheurs napolitains. On y arrive par une belle route en corniche qui, après avoir tourné le ravin des *Beni-Melek*, réputé pour ses bons vins, côtoie les flancs boisés de la montagne et surplombe la mer. Jolies villas sur le parcours, au milieu de véritables forêts de chênes-lièges, de chênes-verts, de thuyas, d'eucalyptus, d'oliviers qui forment un cadre parfait à *Stora*.

L'*église de Stora* est d'un style italien baroque; mais on ne vient pas là pour voir cette bizarrerie de mauvais goût; on y va surtout pour jouir de la beauté de la route et pour visiter les belles citernes romaines, situées à mi-côte et alimentées par l'*Oued-Cheddi;* les eaux du ruisseau y sont amenées au moyen d'un tunnel qui contourne la montagne. Les siècles ont passé sur ce souterrain sans l'entamer; quand on le res-

taura, on n'eut presque rien à faire. Un autre vestige de la domination romaine, c'est la belle et grande voûte dont les arceaux abritent une fontaine jaillissante ; elle a aussi résisté aux outrages du temps et des hommes.

A mi-chemin de Philippeville à Stora, on pourra visiter la belle propriété *Landon*, magnifique jardin d'acclimatation descendant de la route à la mer. La durée de la promenade de Stora est de 3 h. ; voitures : 6 fr.

Saint-Antoine. — Route ombragée de Philippeville à *Saint-Antoine* (6 kil.) ; on passe sous un dôme de feuillage. Le village de Saint-Antoine est très coquet ; belles plantations de vignes, d'orangers, de mandariniers et de citronniers. 3 h. aller et retour ; voitures, 6 fr.

DE PHILIPPEVILLE A COLLO, par *Saint-Charles* (v. p. 227).

DE PHILIPPEVILLE A BONE, par *Jemmapes* et *Aïn-Mokra ;* diligence, trajet en 10 h. (112 kil.) ; coupé, 12 fr. ; intér., 8 fr. On peut aussi prendre le ch. de f. de Philippeville à *Saint-Charles* (19 kil.), la diligence de *Saint-Charles* à *Aïn-Mokra* (62 kil.), puis le ch. de f. d'*Aïn-Mokra* à *Bône* (33 kil., v. p. 278).

DE CONSTANTINE A GHARDIMAOU

Renseignements. — De Constantine, pour se rendre soit à *Bône*, soit à *Tunis*, le voyageur emprunte la ligne de l'*Est algérien* jusqu'au *Kroubs* (v. p. 216). De cette station, il prend le réseau de la Cie du *Bône-Guelma* qui, d'une part, aboutit à *Bône*, et d'autre part rayonne dans toute la *Tunisie* qu'elle atteint au delà de Ghardimaou.

De Constantine à Bône, 2 tr. par j., 219 kil, trajet en 7 à 8 h. ; 24 fr. 55, 18 fr. 60 et 13 fr. 20.

De Constantine à Tébessa, 1 tr. par j., 344 kil., trajet en 15 h. ; 38 fr. 55, 29 fr. 25 et 20 fr. 70.

De Constantine à Ghardimaou et Tunis, 1 tr. par j., 275 kil. à Ghardimaou ; 464 kil. à Tunis. Trajet en 9 h. pour Ghardimaou, et en 15 h. pour Tunis.

Pour Ghardimaou : 30 fr. 80, 23 fr. 40 et 16 fr. 50.

Pour Tunis : 51 fr. 95, 39 fr. 45 et 27 fr. 85.

DE CONSTANTINE A HAMMAM-MESKOUTINE

Renseignements. — 2 tr. par j.; 112 kil.; trajet en 4 h.; 12 fr. 45, 9 fr. 40 et 6 fr. 70.

Itinéraire.—(Pour la description de l'itinéraire jusqu'au *Kroubs*, v. p. 216.) Au *Kroubs* (Buffet), les voyageurs quittent la ligne de l'*Est algérien* et prennent celle de *Bône-Guelma.* On passe successivement par les st. de : *Bou-Naoura*, *Aïn-Abid*, *Aïn-Regada*, *Oued-Zenati.* Cette partie du trajet est assez monotone; d'immenses étendues plantées de céréales s'étendent à perte de vue dans la plaine. La *Compagnie algérienne* possède dans cette contrée, de très vastes domaines. Ruines romaines très nombreuses. De l'*Oued-Zenati*, on dessert les st. de : *Bordj-Sabath*, de *Taya,* et on arrive à *Hammam-Meskoutine* (111 kil.).

NOTA. — Pour la suite de l'itinéraire vers Ghardimaou, v. p. 277.

Hammam-Meskoutine

Choix d'un hôtel. — Voir l'*Agenda du Voyageur,* lettre H.

Station thermale qui tend à prendre une grande extension. Établissement confortable.

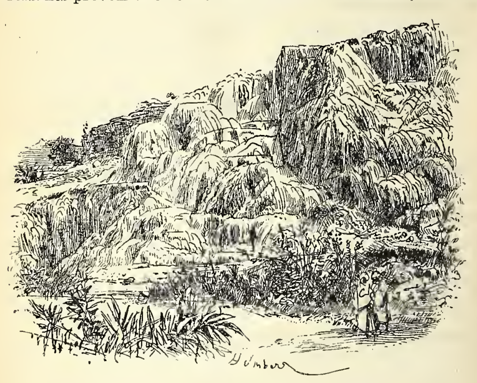
De grandes masses de vapeur qui s'élèvent au-dessus du sol, indiquent, à dr. de la voie, un peu en élévation, la situation de sources thermales très puissantes, dont la température est de 95°, et dont le débit total est de plus de 100.000 litres par minute.

Deux mots sur Hammam-Meskoutine. — Les Romains connaissaient ces eaux sous le nom de *Aquæ Tibilitanæ;* les sources jaillissaient alors au-dessus du sol; mais peu à peu, des dépôts calcaires se sont formés autour des orifices et sont montés au-dessus de la hauteur des jets, formant des cônes dont l'eau ne s'échappe plus et qui donnent au plateau un aspect des plus curieux. On dirait une série de menhirs druidiques. Ce sont, suivant la légende arabe, les assistants pétrifiés d'une riche noce arabe, interrompue par un cataclysme qui punissait les mariés, qui étaient frère et sœur.

En sortant de la gare, à droite, le chemin alpestre que suit le touriste, longe d'abord l'*hôpital militaire*, puis descend, à tra-

vers la verdure, jusqu'à la *grande cascade* que l'on voit très bien de la voie. Alimentée par trois griffons d'une puissance de débit considérable, cette cascade occupe une surface presque verticale de 30 m. de hauteur, au-dessus de l'*Oued-Chedakra,* surface coupée en différents points, comme par des étages, de vasques élégantes qui amortissent la chute de l'eau d'une blancheur éclatante, là où l'eau coule en abondance, elle affecte les couleurs les plus variées aux endroits secs ou à courants peu considérables.

Le chemin monte ensuite, passe au milieu des cônes, et aboutit à l'*établissement thermal,* dont le jardin est rempli de débris très intéressants provenant des ruines romaines d'*Announa.*



(Phot. Leroux, 26, rue Bab-Azoun, Alger.)

Les sources et l'établissement se trouvent situés sur un plateau dominé au S. et S.-O. par les crêtes des *Beni-Brahim,* formant pour ainsi dire un étage intermédiaire entre ces montagnes et la vallée. L'horizon est borné au N. par le massif imposant du *Djebel-Debar* (1.200 m.); au N.-E. par les collines boisées des *Beni-Addi ;* à l'E. par la coupure d'où s'échappe la rivière pour pénétrer dans la vallée de l'*Oued-Cherf*; au S.-E., au S. et au S.-O, par les

pentes verdoyantes de la *Mahouna* et des *Beni-Brahim*, et enfin à l'O., par les montagnes escarpées et l'entrée de la *gorge du Taya*.

Le sol, où à chaque pas on retrouve la trace de l'eau thermale, possède une végétation des plus luxuriantes; des oliviers séculaires, des pistachiers-térébinthes protègent, de leurs ombrages, les promeneurs. La culture des céréales et de la vigne y est florissante; les rivières sont des véritables petits torrents très encaissés dans lesquels poussent, au milieu des roches et des galets, des frênes, des micocouliers et des lauriers-roses.

NOTA. — La route partant de la gare et passant auprès de l'établissement thermal, va rejoindre la grande route de *Constantine* à *Bône* à 5 kil. plus loin, près de *Medjez-Amar*.

Pour plus de détails, voir la brochure : *Hammam-Meskoutine et ses environs*, par M. L. Rouyer.

ENVIRONS DE HAMMAM-MESKOUTINE

Les Grottes de Taya. — A 17 kil. au N.-E. se trouvent dans la montagne de ce nom et à 6 kil. de la st. de *Taya*. L'ouverture des grottes est située sur le flanc N.-O. du Djebel; des inscriptions votives et mortuaires existent dans le couloir de l'entrée; elles datent du IIIe s. de notre ère. L'exploration de la grotte principale est assez difficile et il faut traverser de nombreux boyaux fort étroits avant d'arriver à la grande *salle de la Djemaâ*, au milieu de laquelle s'élève une roche énorme, qui devait être l'autel des sacrifices. « Il faut renoncer à peindre la magnificence de ce superbe vaisseau, comparable aux plus beaux édifices du monde, orné de milliers de stalactites et de stalagmites. Éclairée au magnésium, la *salle de la Djemaâ* dépasse tout ce que l'art humain peut imaginer en matière de féerie. » *(L. Rouyer.)*

Après la visite des grottes, on peut faire l'ascension du *Djebel-Taya* (1.200 m.); de la crête la plus élevée, on domine un splendide horizon : l'œil distingue aisément la ligne blanche des remparts de *Philippeville*, le massif des *Zerdezas* le *lac Fetzara* et la montagne de l'*Edough*, au pied de laquelle se trouve cachée la ville de Bône.

Les sépultures mégalithiques de Roknia, sont situées à 2 h. de marche d'Hammam-Meskoutine, entre le *Djebel-Debar* (au S.-E.), et le *Djebel-R'rar*, à 430 m. d'alt. Le trajet se fait aisément à cheval, au milieu d'un pays mamelonné; à mi-chemin, se trouve une très belle source, près d'une vieille forteresse romaine. Il y a peu d'années encore, on comptait à *Roknia* près de 2.000 sépultures formées par deux grosses pierres debout,

recouvertes par une troisième ; aujourd'hui, grâce aux explorations scientifiques de quelques vandales officiels, il en reste à peine quelques-unes intactes. On ne trouve, dans les environs immédiats des dolmens, aucune construction romaine, mais seulement quelques excavations postérieures à l'époque des dolmens.

Le lac souterrain, situé à 2 kil. au S. d'Hammam-Meskoutine, est, à coup sûr, une des curiosités les plus attrayantes des environs. La caverne au fond de laquelle est ce lac, se subdivise en deux immenses trous d'une longueur totale de 100 m. environ. Ils viennent aboutir l'un et l'autre à l'entrée de la grotte, dont le plafond, bas, orné de stalactites bizarres prenant aux reflets des feux de bengale des allures d'énormes cous de dragons à la gueule entr'ouverte, ne permet pas au visiteur de se tenir debout sur la barque le conduisant sur cette eau dormante, d'une profondeur de 20 m. Le moment le plus favorable pour la visite du lac, est de 2 à 4 h. de l'après-midi, à l'instant où le soleil dirige ses rayons sur l'entrée de la grotte.

Announa, ancienne *Tibilis* des Romains, où l'on voit de très belles ruines, est située à 11 kil. d'Hammam-Meskoutine, par la route carrossable, et à 6 kil. seulement par le chemin muletier passant par la montagne. « L'antique cité romaine, dont l'importance était considérable, car huit routes venaient de tous les points de la Numidie et de la Province Romaine venaient y converger, s'élevait sur un plateau assez uni, mais très escarpé aux trois faces, et n'offrant guère d'issue facile que vers le S. A ces défenses naturelles, venait se joindre une massive forteresse dont les débris jonchent maintenant l'angle N. du plateau. Située à plus de 700 m. d'alt., dominant l'admirable vallée de l'*Oued-Chef*, et à l'abri des grandes chaleurs estivales, *Tibilis* était recherchée comme lieu de plaisance par les familles riches de la province. » (*L. Rouyer.*)

Le visiteur y trouvera deux portes triomphales très bien conservées, une superbe voie romaine, un oppidum, plusieurs maisons très belles, des statues, des bas-reliefs, et une grande basilique chrétienne.

Autres excursions. — Les *gorges de Taya*, à 1 kil. à l'O. d'Hammam-Meskoutine. — Le ravissant paysage de *Medjez-Amar*, à 1/2 h. en voiture, par un chemin enchanteur.

L'*ascension de la Guelaa-Serdouk*, montagne située de l'autre côté de l'Oued-Bou-Hamdam et plongeant presque à pic dans cette rivière ; sur le sommet se trouve un fort romain assez bien conservé et une citerne intacte ; de là vue magnifique (1 h. de mulet pour l'ascension ; 3/4 d'h. pour la descente).

Fedj-Addallah, autre fort romain situé sur un piton élevé qui limite sur la rive g. l'entrée du Bou-Hamdam dans les gorges du Taya ; on peut y aller également à pied ou à mulet.

D'HAMMAM-MESKOUTINE A DUVIVIER

Renseignements. — 2 tr. par j., 53 kil., trajet en 1 h. 45. — 5 fr. 95; 4 fr. 50; 3 fr. 20.

Itinéraire. — Entre Hammam-Meskoutine et *Guelma* (Buffet) on ne rencontre qu'une seule gare; celle de *Medfez-Amar.*

Guelma, sous-préfecture de 7.300 hab., située au milieu de la vallée de la *Seybouse.* Jolie petite ville, pittoresquement assise au pied du *Djebel-Mahonna,* dans lequel *Gérard,* le tueur de lions, a commencé sa renommée. Guelma est traversée par des rues spacieuses, pour • la plupart bordées d'arbres; les places sont vastes; la ville est entourée d'un mur crénelé, percé de cinq portes. Jolie mosquée; le *musée,* à dr. de la place de l'Église, contient des autels, des tombeaux, des statues et d'autres curiosités. Visiter le *théâtre romain,*, assez bien conservé, et les ruines des *thermes,* dans l'enceinte de la kasbah.

Promenades près de la ville : l'*Esplanade,* le *Jardin des fleurs,* la *Pépinière.* A 5 kil., *Hiélopolis,* charmant petit bourg de 600 hab. enfoui dans le vert feuillage de ses jardins, sur les rives de l'*Oued-Berda* qui alimente les minoteries les plus importantes de la contrée. Visiter aussi les marbrières de la *Mahonna,* récemment découvertes.

En quittant *Guelma,* la voie traverse les stations de *Millesimo,* de *Petit,* de *Nador,* puis s'engage dans les pittoresque gorges du Nador qu'elle parcourt pendant 2 kil. environ, en suivant la Seybouse, dont le lit encaissé et rocailleux se déroule, à g., à quelques m. seulement en contrebas du ch. de f. Le passage est des plus étroits, et les roches se dressent, des deux côtés de la voie, à une hauteur de 25 m. environ, presque verticales, couvertes de bouquets de lentisques et de myrtes sauvages.

Lés Romains connaissaient le Djebel-Nador (le *Pappua*), où ils avaient capté des sources salines chaudes et créé un établissement thermal (Curieuses ruines à explorer). Le ch. de f. traverse ensuite le Chabet-el-Ahmar, et arrive à *Duvivier* (148 kil. embr. de la ligne de Bône) (Buffet).

Nota. — Pour la suite de l'itinéraire sur *Ghardimaou,* v. p. 285.

DU DUVIVIER A BONE

Renseignements. — 4 tr. par j., 55 kil., trajet en 1 h. 1/2. 6 fr. 15; 4 fr. 70; 3 fr. 30.

Itinéraire. — Cette ligne est, sans contredit, l'une de celles qui parcourent la campagne la plus féconde et la mieux cultivée

de tout le département. De *Duvivier* le ch. de f. traverse des vergers, des jardins maraîchers et suit la Seybouse, tantôt resserrée entre des rives rocailleuses et escarpées, tantôt courant librement dans la plaine ; à la st. de l'*Oued-Frarah*, débris d'un pont romain dans la Seybouse et traces de la voie romaine d'Hippone à Tagaste.

La voie passe à *Saint-Joseph* (162 kil.), puis s'engage dans les petites gorges de Barral, très agrestes avec la rivière qui coule au milieu d'un fouillis inextricable de verdure ; à l'E. commencent les grandes forêts des montagnes de Beni-Salah, couvrant plus de 30.000 hect. Le village de *Barral*, situé sur un côteau, à g., est environné d'un vieux mur de fortifications et flanqué, à ses quatre coins, de bastions devenus sans usage. Le village suivant, *Mondovi*, est également ceint de remparts en ruines ; on entre alors dans la magnifique plaine de Bône, plantée de cultures, d'arbres fruitiers et de vignobles immenses couvrant des milliers d'hectares des deux côtés de la voie.

Plus loin, le village de *Randon* ou *Oued-Iba* (184 kil.), puis les vignobles du « Chapeau de gendarme », les plus beaux de la province de Constantine ; *Saint-Paul* (embranchement sur *Randon* (v. p. 282) par *Daroussa*, petite ligne de 10 kil., amorce d'une ligne qui ira rejoindre Souk-el-Arba) ; *Duzerville*, localité riche et prospère ; ***Allélik***. A partir de cette dernière station, le ch. de f. court à travers des jardins maraîchers et des vergers d'une luxuriante végétation, où toutes les plantes, tous les arbustes des régions tempérées de France, voisinent avec les cactus, les agaves, les orangers, les plaqueminiers, les eucalyptus et les palmiers. La voie coupe celle d'Aïn-Mokra ; sur la g., à quelques centaines de mètres, on voit la basilique de Saint-Augustin, érigée sur une colline ombragée par des oliviers centenaires. A dr., on côtoie la Seybouse qui prend ici des allures de grande rivière, et dont les rives plates et nues d'un côté, sont couvertes d'arbustes de l'autre. Enfin, on arrive en gare de *Bône*, à l'E. de la ville, sur le bord de la mer (203 kil. de Kroubs, 219 kil. de Constantine.)

Bône

Bône, l'*Hippone* romaine, l'*Annaba* des Arabes, est une sous-préfecture de 35.000 hab. C'est une des plus jolies villes de l'Algérie ;

sise au bord de la mer, au fond d'un superbe golfe, le cône du mont *Edough* lui fait un délicieux fond de verdure, tandis que tout autour, les vignes et les vergers, les rivières de la *Seybouse* et de la *Boudjima* l'encadrent d'un rideau frais et charmant. La ville n'est pas construite sur l'emplacement d'*Hippone;* la cité romaine, dont on voit encore les ruines, s'étageait sur le sommet de la mon-



(Phot. Leroux, 26, rue Bab-Azoun, Alger.)

tagne de l'*Edough*, à 2 kil. de là. A cette époque, le port se trouvait au pied même du côteau. Plus tard, la ville arabe s'étendit au-dessous de la cité romaine, mais depuis la conquête française (26 juin 1833), les constructions modernes ont envahi la plaine.

Choix d'un hôtel. — Voir l'*Agenda du Voyageur,* lettre B.

Voitures publiques. — Pour La Calle, t. l. j., 20 et 15 fr.

Poste et Télégraphe. — Rue Randon.

Paquebots. — Plusieurs Compagnies maritimes, la Compagnie Transatlantique, la Compagnie de Navigation mixte, la Compagnie des Transports maritimes à vapeur, reliant le port de **Bône** à **Marseille.** En outre, des Compagnies côtières assurent le service des côtes O. et E. Les jours et heures de départ varient suivant les saisons; il est donc toujours prudent de consulter les horaires.

Itinéraire dans la Ville

Le **cours National** divise la ville en deux parties : à g. (en regardant la mer), la ville ancienne, à dr., la nouvelle ville.

Partant de la *Cathédrale*, descendre le **cours National** jusqu'à la statue de *Thiers*. C'est une très belle promenade que beaucoup de grandes villes européennes envieraient; les allées sont larges, superbement ombragées, les squares sont admirablement entretenus, et les hautes maisons à arcades qui bordent le cours, lui donnent un aspect grandiose ; c'est là le rendez-vous de toute la population.

Du **square Thiers**, on entre, à dr., dans le *quartier européen*, par la **rue Thiers**; puis on parcourt les **rues Lemercier, Gambetta, Négrier, Bouscarein, de l'Edough** et **Randon**, larges, aérées, bordées de constructions élégantes. Un long boulevard, planté de caroubiers et d'acacias, termine la ville tout contre le mur d'enceinte; c'est le **boulevard de l'Ouest**, qui s'étend de la *porte Randon* à la *porte des Karézas*. On revient à la place de la cathédrale, par la **rue Randon**, à l'extrémité de laquelle se trouve le bureau des *Postes et Télégraphes*.

De la **place de la Cathédrale**, prenez, à g., le **boulevard Victor-Hugo**, qui monte en pente douce vers le quartier des casernes; tournez à dr., dans la **rue Damrémont** qui vous mène au cœur de la vieille ville, dont vous parcourez les rues au hasard. Le quartier n'a, d'ailleurs, aucune physionomie originale, puisque la plupart des anciennes demeures ont été démolies et remplacées par des constructions européennes; signalons, toutefois, les **rues d'Armandy, Louis-Philippe** et **Vieille-Saint-Augustin**, cette dernière, étroite et escarpée, ayant conservé le mieux certain cachet indigène.

A voir, au centre de la vieille ville, la **place d'Armes**, octogone parfait qu'entourent des rues à arcades, et sur laquelle s'élève la *mosquée Djama-Bey*, restaurée depuis l'occupation française, mais n'ayant rien de remarquable. Dans un des bâtiments de la place d'Armes, sont installés la *Bibliothèque* et un petit *musée*.

Prenez la **rue de l'Arsenal** pour revenir au square Thiers et de là descendre sur le **quai Varnier** afin de visiter le *Port*, qui se compose d'une darse profonde de 7 à 8 m. et d'un avant-port d'environ 65 hectares protégé par deux jetées.

C'est tout ce qu'il y a à voir dans *Bône-Ville,* qui existe surtout pour son large cours National. Quant aux monuments publics, nous conseillons de visiter l'*Hôtel de Ville,* édifice somptueux, achevé récemment.

Environs de Bône

Les environs de Bône offrent mille promenades charmantes et variées; les voitures se paient 2 fr. l'h., 16 fr. la journée et 9 fr. la 1/2 journée.

Les Santons, petite colline qu'on aperçoit au bout du cours National; elle est longée par un chemin ombragé de mûriers. On y accède par le *boulevard Victor-Hugo* et par la *route des Caroubiers.* La colline des Santons est entièrement recouverte d'une superbe pinède : panorama complet de **Bône.**

La Kasbah domine la colline des Santons; on y accède par une route facile bordée de caroubiers et d'acacias. La citadelle a été entièremen refaite depuis la prise de Bône; il ne reste plus que la porte d'entrée e quelques citernes; elle sert de pénitencier militaire. Panorama admirable sur toute la ville, sur le golfe et sur la plaine, depuis les *Beni-Salah* jusqu'à l'*Edough.*

La Pépinière est située aux portes de la ville, vers le N.-O., entre la montagne et la mer. On y accède par une avenue plantée de palmiers et de platanes; derrière la maison du garde, on voit un antique sarcophage, dont le panneau principal représente un combat d'amazones et de guerriers romains. Des allées latérales viennent se raccorder à l'avenue centrale pour conduire à l'intérieur de ce vaste parc fleuri et couvert d'ombrages.

La Grenouillère est une jolie plage de la côte occidentale de Bône, très fréquentée pendant la belle saison. On s'y rend en une demi-heure à pied sans se presser, et en un quart d'heure par l'omnibus (20 cent.). On y va en passant par la porte pratiquée sous le *fort de la Cigogne* et par la route qui longe la falaise.

Le Chemin de la Corniche est une ravissante promenade. Jusqu'à l'*Oued-Koubba,* sa longueur est de 4 kil. à partir de la darse. On prend le même chemin que pour aller à la *Grenouillère,* au delà de laquelle on atteint la *Batterie du Lion,* près du rocher qui porte ce nom. On arrive, toujours en corniche, à la *plage Luquin,* puis à la *plage Chapuis.* On peut retourner soit par la route de l'*Oued-Koubba,* soit par celle qui aboutit à la *Colonne Randon.*

Le Cap de Garde, dont la route est le prolongement de celle de la Corniche, a 10 kil. de longueur. Au 8e kil., se trouve le *Fort Génois,* du

xve s. A 2 kil. du fort, est le *Phare,* à feu tournant, dont la base est à 143 m. au-dessus du niveau de la mer. Enfin, à 500 m. de là, on arrive au *Cap de Garde,* but de cette très pittoresque promenade. Visiter, à cet endroit, plusieurs grottes très curieuses et la carrière d'où les Romains avaient tiré les marbres qui ont servi aux édifices d'*Hippone.*

Randon, ch. de f., 27 kil., 2 tr. p. j., trajet en 1 h. 25; 3 fr.; 2 fr. 30; 1 fr. 60.

On traverse les st. de *Saint-Paul* et *Daroussa,* au milieu des vignes. *Randon* est situé presque à l'extrémité de la plaine de Bône, à l'endroit où celle-ci va rejoindre les côteaux et les collines formant les premiers contreforts des montagnes des *Beni-Salah.* La commune de *Randon* est l'une des plus riches en vignobles de la plaine de Bône.

Mokta-el-Hadid, ch. de f. de la « *Compagnie de Mokta-el-Hadid* »; 34 kil., 2 tr. p. j.; trajet en 1 h. 45. 3 fr. 95; 2 fr. 65; 1 fr. 30.

Le parcours est très joli, au milieu des vignobles et des massifs d'eucalyptus. On trouve les st. de *Karézas, Oued-Zied, Aïn-Daliah, Aïn-Mokra* et on arrive au point terminus. Au 20e kil. après la st. de l'*Oued-Zied,* on rencontre le *lac Fetzara,* qui s'étend sur une superficie de 13.600 hect. En hiver, il est couvert de gibier d'eau. *Aïn-Mokra* est situé à environ 1 kil. des mines de fer de *Mokta-el-Hadid,* dont le minerai est un des plus riches connus (62 0/0). On en exporte jusqu'en Amérique. Tout le côté S. de la darse du port de Bône est occupé pour l'embarquement de ce minerai.

L'Edough est une montagne située à 12 kil. à l'O. de Bône. On atteint le pied de l'*Edough,* après avoir traversé dans toute sa longueur le faubourg de la *Colonne Randon,* l'annexe la plus importante de Bône. C'est par une large avenue, plantée d'arbres élevées et bordée de villas, que la route de l'*Edough* débouche dans la petite plaine de Bône; puis, par de nombreux lacets, elle se dirige vers le *col des Chacals,* pénètre dans la forêt de chênes-lièges, et grimpe jusqu'au plateau de *Bugeaud,* où le coquet village étend ses maisonnettes le long d'une allée de hauts platanes, à 900 m. d'alt.

Ce village alpestre est très recherché des Bônois pendant la chaude saison, à cause de l'air pur, frais et sain qui y règne. De la place, entourée d'une balustrade en pierre, très belle vue sur la mer et le *cap de Garde.* A un kilomètre de *Bugeaud,* se trouve le village forestier *Edough,* où l'on se rend par une route carrossable à travers la forêt; il est abrité par le *Bou-Zizi,* qui le domine de plusieurs centaines de mètres.

Un large sentier conduit d'Edough à l'*Aqueduc romain* d'abord, puis à la *Fontaine des Princes,* dans l'endroit le plus rustique des environs de Bône.

Hippone.

Renseignements. — Si le touriste n'a que peu de temps à séjourner à Bône, il fera choix des promenades aux environs qui lui sembleront les plus attrayantes, mais il ne pourra point se dispenser d'une visite à *Hippone*.

Historique. — *Hippone* était, avec Carthage, aux IIIe et IVe siècles, le plus opulent marché de l'Afrique romaine. C'est alors que les habitants, enrichis par le commerce, élevèrent ces magnifiques monuments, ces aqueducs gigantesques, ces réservoirs immenses, ces grandes voies de communication qui étonnent la civilisation moderne. L'année qui suivit la mort de saint Augustin (431), *Hippone* fut prise par les Vandales qui la réduisirent en cendres. Reprise en 534 par Bélisaire, *Hippone* tomba en 697 au pouvoir des Arabes, qui achevèrent l'œuvre de destruction des Vandales.

Itinéraire. — *Hippone* est à 2 kil. au S. de Bône; on s'y rend en sortant par la *porte d'Hippone*, après avoir longé le côté O. de la darse, en prenant la *route de Constantine* et en laissant la gare du Bône-Guelma à g. Après avoir franchi la rivière *Bou-Djema* sur un ancien pont romain, on prend à dr. une allée ombreuse bordée d'oliviers séculaires, qui conduit aux *Citernes*, situées à mi-côte. Ces réservoirs étaient alimentés par un aqueduc amenant les eaux du mont *Edough*. Les ruines de ces citernes sont imposantes et pittoresques tout à la fois; dans toutes les fissures des murailles, sur les arceaux des voûtes, dans le fond, partout enfin, c'est l'épanouissement de la végétation la plus luxuriante. Les oliviers, les grenadiers, les amandiers, les aloès, les figuiers, les acanthes, les cactus et mille autres plantes s'y disputent la place.

Non loin de ces ruines, au sommet de la colline, à quelques mètres seulement du *monument funéraire* surmonté d'une statuette en bronze représentant *saint Augustin*, se dresse une *basilique* toute neuve élevée sur l'emplacement même du monastère où l'illustre évêque d'Hippone composa *la Cité de Dieu* et ses *Confessions*. La nef de la basilique est soutenue par une double rangée de colonnes monolithes de marbre rose, de proportions élégantes et du plus gracieux effet. Sous la basilique, une crypte profonde, fraîche, à piliers trapus, abrite une chapelle souterraine, où les vieillards de l'hospice tout proche vont assister aux offices religieux.

L'enceinte de la ville antique embrassait environ 60 hect.; aussi le monticule sur lequel s'élèvent les édifices modernes, est-il de toutes parts entouré de ruines romaines. De ce point, le panorama est magnifique : une plaine fertile, Bône au pied de l'Edough, la mer à dr.; puis, au loin, vers l'E., les montagnes de la *Khroumirie*.

Ne terminons pas sans rappeler la légende de sainte Barbe. Fille d'un centurion, Barbe aurait, avec son père, inventé la poudre, et elle se serait fait sauter, avec toutes les religieuses du couvent où elle se trouvait, au moment où les Vandales en franchissaient le seuil. Depuis lors, elle est la patronne des artilleurs et des mineurs.

DE BONE A LA CALLE

Renseignements. — 87 kil. Diligence t. les j., trajet en 10 h. Coupé, 20 fr. ; intérieur, 15 fr.

Itinéraire. — On traverse l'immense plaine des *Beni-Urgin*, puis *Randan* et *Morris* (22 kil.); on entre ensuite dans le bassin de la *Cheffia*, contrée remarquable par ses nécropoles libyques, ses monuments mégalithiques et ses nombreuses sources thermales. On passe par le *Tarf*, à 1.500 m. du *Djebel-Tarf*, puis par *Yusuf*, village presque enclavé dans les immenses forêts de chênes-lièges et de chênes-zéens qui s'étendent de là jusqu'à la frontière tunisienne en décrivant autour de *La Calle* un vaste demi-cercle boisé. Après *Yusuf*, la route passe entre le *lac Oubeïra* à g., et le *lac Tonga* à dr. Toute la région comprise entre le *Tarf* et *Yusuf*, comme celle comprise entre le dernier de ces villages et *La Calle* (87 kil.), est couverte de débris de l'occupation romaine.

La Calle

La Calle est une petite ville de 5.000 hab., bâtie sur un rocher qui n'est rattaché à la terre que par un isthme étroit d'environ 40 m. de longueur, sur lequel s'ouvre la porte de la ville; c'est son seul côté abordable, tout le reste n'est que brisants et rochers inaccessibles. La Calle est divisée en deux quartiers : la ***vieille ville***, longue de 400 m., large à peine de 80, d'une douzaine de m. au-dessus de la mer, et la ***nouvelle ville***, qui s'étend tout le long de la crique, sur le flanc des petites collines enfermées entre le *fort du Moulin* à l'E., et le *fort de la Croupe* au S.-O. Un chemin en pente douce relie les deux quartiers et mène à une belle promenade plantée de palmiers donnant à la nouvelle ville l'aspect d'un commencement de grande cité.

La Calle a, de tout temps, été connue par ses coraux dont la pêche occupe annuellement de 300 à 400 bateaux de 6 à 15 tonneaux. Dès 1560, le privilège de cette pêche a appartenu à la France et fut concédé à une Société de Marseille, qui prit le nom de *Compagnie d'Afrique*. Aujourd'hui, les bancs de coraux sont dévastés par les pêcheurs italiens qui fouillent les fonds au moyen d'un engin destructeur, désigné vulgairement sous le nom de « gratte ».

On croit généralement que La Calle est *Tunibia*, des Romains; en tout cas, El-Bekri la nomme *Mers-el-Karez* (le Port aux breloques). Ses vicissitudes ont été nombreuses et intéressantes. Le premier établissement français était à un point plus rapproché du *cap Rosa*, que les Marseillais avaient nommé « Bastion de France », et qu'ils abandonnèrent pour *La Calle*, en 1694.

Choix d'un hôtel. — Voir *Agenda du Voyageur*, lettre L.

Environs. — Des côteaux plantés de vignes forment à la ville un ravissant écrin de verdure; immédiatement après, commencent les forêts domaniales dont la contenance approximative est de 100.000 hectares. En avant de ces forêts s'étendent trois lacs, dont les bords sont plantés de beaux arbres; les eaux de ces lacs poissonneux baignent de verdoyantes prairies où abondent les troupeaux des tribus voisines.

A 16 kil. de La Calle est le village de *Roum-el-Souk*, situé à 500 m. de la frontière tunisienne. Un monument y a été élevé à la mémoire des soldats tués pendant l'expédition de 1881. On y trouve des sources thermales sulfureuses dans les environs de *Bordj-el-Hammam* (Tunisie), à 4 kil., de *Roum-el-Souk*, et les ruines romaines qui y existent semblent indiquer par leur importance que les Romains avaient là un établissement considérable.

Sur la route de La Calle à *Aïn-Draham*, au 12e kil., se trouve le village de *Kef-Oum-Theboul* sur un monticule de 300 m. d'alt.; il est bâti près du bordj des mines de plomb argentifère très riche, exploitées par une Compagnie marseillaise.

De La Calle on peut faire de belles excursions en *Khroumirie* (v. p. 349) pays curieux et peu exploré. Une route conduit de La Calle à *Tabarka* (v. p. 350); une autre de La Calle à *Souk-el-Arba* (v. p. 345).

DE DUVIVIER A SOUK-AHRAS

Renseignements. — 4 tr. par j., 52 kil.; trajet en 1 h. 30; 5 fr. 50, 4 fr. 40, 3 fr. 10.

Itinéraire. — De *Duvivier*, la ligne s'engage dans un pays admirable, extrêmement pittoresque, rappelant le Dauphiné, le Jura ou les Vosges; elle s'élève d'abord pour traverser le col de Fedj-Makta, puis elle pénètre dans la belle vallée de l'Oued-Melah. On passe par *Medjez-Sfa*, *Aïn-Tahamimin*, *Aïn-Affra*. Le pays est admirablement boisé; plus on s'élève, plus le panorama se développe et devient imposant. On domine toute une série de montagnes et les vallées de la Seybouse et de l'Oued-Melah; on voit, au-dessous de soi, le tracé de la voie parcourue à une profondeur de plus de 600 m. *Laverdure* est un hameau gracieusement juché à flanc de montagne et entouré de beaux vignobles; la région est très accidentée et très boisée; les forêts d'alentour renferment encore quelques lions et des panthères.

Depuis *Medjez-Sfa* on a traversé de nombreux tunnels; en sortant de celui qui passe sous le col de Fedj-Makta, point culminant (700 m.), on s'engage dans la *gorge du Colimaçon*, des plus pittoresques, où la voie décrit des courbes audacieuses au-dessus de ravins et de précipices que l'on franchit jusqu'à *Aïn-Sennour*, st. renommée pour ses eaux gazeuses. Encore 10 kil. à parcourir avec le plus beau panorama sous les yeux et à travers des forêts magnifiques, et l'on arrive à *Souk-Ahras* (216 kil.).

NOTA. — Pour la suite de l'itinéraire vers Ghardimaou, v. p. 294.

Souk-Ahras

Ville de 6.000 hab., très prospère, et qui, chaque jour, prend un développement considérable. C'est le point de jonction des routes de *Tébessa* et de *Tunis* vers *Bône*, et l'une des plus importantes st. du réseau de « Bône-Guelma ». Le climat, y est sain et tempéré, et la ville est entourée de vignobles plantureux dont le vin est renommé, et de forêts comparables aux plus belles de France. Du reste, les Romains y avaient un important établissement qu'ils appelaient *Thagaste ;* c'est là que naquit ***saint Augustin***, en l'an 354, le 13 novembre; son père, *Patrice*, était le décurion de *Thagaste*.

Choix d'un hôtel. — Voir l'*Agenda du Voyageur*, lettre S.

Voitures publiques. — Pour *Zaouria*, t. les j. Pour *Tébessa*, t. les j.

Visite de Souk-Ahras. — Les rues larges de Souk-Ahras, bordées de trottoirs spacieux, débouchent presque toutes sur la *place de Thagaste*, plantée sur ses quatre côtés d'une double rangée de platanes. Il n'existe pas, à proprement parler, de quartier arabe dans la ville ; les indigènes se logent dans les maisons européennes, et sauf les dômes de quelques koubbas qui dépassent les toitures, on se croirait transporté dans une petite ville des montagnes de France.

Une jolie promenade publique, très ombragée par de grands arbres, se trouve à l'une des extrémités de la ville, en allant vers l'*hôpital civil*. En contrebas de la ville, un vaste *square* sert de pépinière ; au pied du côteau où s'élève la maison de l'administration, on a réuni dans un petit enclos quelques débris romains rapportés de *Khemissa*, ville ancienne dont les ruines, situées à 16 kil. de Souk-Ahras et fort bien conservées, attestent à quel degré de civilisation était parvenu ce pays sous la domination de Rome. Deux statues de marbre, de grandeur naturelle, attirent l'attention. On rencontre encore sur le sommet d'un côteau tout proche de la ville, un énorme olivier sous lequel saint Augustin, prétend-on, venait prêcher à *Thagaste*. A visiter : l'*hôtel de ville*, la *mosquée* et l'*église*.

Environs. — Toute la région, couverte de débris romains, est très intéressante pour les archéologues. Des montagnes les plus proches de la ville, les plus importantes sont le *Djebel-Meid* (1.410 m. d'alt.), sur le versant N. duquel se trouvent les sources thermales de *Hammam-Oulad-Zeid*, et le *Djebel-Zarouria*, au-dessus du village de ce nom (12 kil.). En dehors de *Zarouria*, signalons aux touristes : *Khremissa*, *Tifech*, *Mdaourouch* et *Taoura*.

Khremissa mérite une mention spéciale. C'était la cité romaine de *Thubursicum Numidarum*, située à 940 m. d'alt., près des sources de la *Medjerdah*, le *Bagadras* des Romains. On y voit les ruines d'un théâtre, d'un établissement thermal, de palais, d'une basilique, d'un arc-de-triomphe, de murailles ; les mosaïques et les inscriptions y abondent. La route qui conduit de Souk-Ahras à *Khremissa* (29 kil.) monte par une série de mamelons dénudés.

A 6 kil. de *Khremissa*, se trouve l'admirable plaine de *Tifech* (958 m. d'alt.) ; la ville arabe et la ville romaine ont disparu, mais la citadelle de *Tipasa* (nom romain) reste en grande partie debout. Cette plaine était couverte de fermes dont on retrouve les traces. Dolmens à 4 kilomètres de *Tifech*.

A 12 kil. au S. de Souk-Ahras, sont les belles forêts du *Djebel-Dakla*; à 4 kil. plus loin, dans la même direction, *Aïn-Tamatmat*, ruines d'un établissement antique.

Hammam-Tassa, à 10 kil. au S.-E. de Souk-Ahras; eaux sulfureuses thermales (43° C.), fréquentées par les Arabes; à 12 kil. plus loin, *Taoura*, ancienne smala de spahis, la *Tagura* des Romains; ruines nombreuses, et, sur un rocher escarpé, un ancien temple romain, crénelé par les Arabes qui en ont fait un fortin.

Enfin, à 11 kil. au N.-E. de Souk-Ahras, sur le chemin de La Calle, *Hammam-Oulad-Zeid*, eaux sulfureuses thermales (32° C.), et plus loin, à 29 kil., autres eaux thermales (45° à 47° C.) appelées *Hammam-Oulad-Messaoud.*

DE SOUK-AHRAS A TÉBESSA

Renseignements. — 128 kil.; 2 tr. p. j.; trajet en 5 h.; 14 fr. 35; 10 fr. 90; 7 fr. 70.

Cette ligne à voie étroite a été livrée au public par la « Compagnie Bône-Guelma » en 1888.

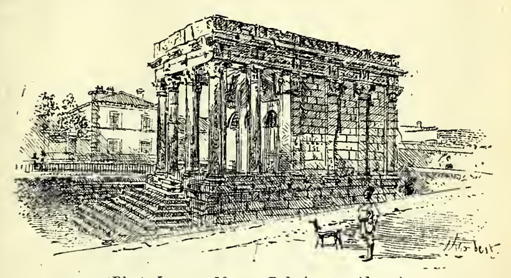
Itinéraire. — En quittant Souk-Ahras, la voie ferrée s'engage par d'audacieux lacets, à travers de superbes forêts. On laisse à g., le village de *Zarouria*, à flanc de côteau, puis le paysage change insensiblement d'aspect, les arbres deviennent de plus en plus clairsemés, et la voie monte toujours pour atteindre l'*Oued-Chouk*, *Dréa*, *Mdaourouch* (36 kil.), situées dans une vaste plaine très fertile.

Nota. — C'est à 8 kil. de *Mdaourouch* que s'élevait l'importante cité de *Madaure*, où *Apulée*, l'auteur de « l'Ane d'or » ou « la Métamorphose », vit le jour en l'an 114, et où *saint Augustin* fit ses premières études. On trouve là des ruines nombreuses, des colonnes, des chapiteaux, des frises, des corniches et des mosaïques; on y voit les restes d'une forteresse byzantine, dans lesquels on découvre des inscriptions curieuses. Un chemin muletier mène de la gare aux ruines.

De *Mdaourouch*, où la ligne atteint son point culminant (872 m.), la voie passe par *Oued-Damous*, puis contourne le Kef Mekririga (1.000 m.), qui présente une particularité remarquable : aux deux tiers environ de sa hauteur, vers la dr., on aperçoit une lucarne naturelle parfaitement ronde, à travers laquelle on voit l'azur du ciel. Le pays est monotone et aride jusqu'à *Clairfontaine* (68 kil.)

(Buffet), sur la rive g. de l'Oued-Meleg. A l'horizon, à g., on aperçoit le rocher de *Kalaat-el-Esnam*, en Tunisie, dont le sommet porte un village qui fut longtemps le magasin de réserve de la belliqueuse tribu des Hanencha. Toute la contrée, sur un vaste rayon autour de Clairfontaine, est semée de nombreux vestiges de l'activité romaine.

La station de *Morsott* possède également de belles ruines; exploitation importante d'alfa. On traverse encore *Boulaf-Dyr* et on arrive à *Tébessa* (344 kil. de **Constantine**).



(Phot. Leroux, 26, rue Bab-Azoun, Alger.)

Tébessa

Chef-lieu d'une commune de plein exercice de 6.500 hab., à 1.088 m. d'alt., à 17 kil. O. de la frontière tunisienne, au pied d'une des ramifications de l'*Aurès*, le *Djebel-Osmor* qui se rattache au *Doukans*, *Tébessa* jouit d'un climat tempéré; les jardins et les vergers y sont magnifiques; les matériaux de construction y abondent, les belles forêts des alentours donnent le bois et d'inépuisables carrières fournissent la pierre et le marbre.

Choix d'un hôtel. — Voir l'*Agenda du Voyageur*, lettre T.

Voitures publiques. — Pour *Aïn-Beïda*, t. l. j., 15 et 10 fr. — Pour *Youks-les-Bains*, 1 fr.

Voitures particulières. — 2 fr. l'h., 15 fr. la journée; mulet, 3 fr. par jour; cheval, 5 fr. par jour.

Historique. — *Tébessa* était la *Theveste* ou *Civitas Thevestinorum* des Romains. Sa fondation remonte à l'an 72 avant J.-C. C'est sous le règne de *Septime-Sévère,* au IIIe s. de l'ère chrétienne, que la ville atteignit son apogée de richesse et de grandeur. C'est à cette dernière époque qu'il convient de faire remonter la construction de ses principaux monuments. Détruite par les Vandales, *Theveste* fut reconstruite en 543 par *Salomon,* le successeur de Bélisaire. Elle fut une des premières conquêtes des Musulmans vers l'an 950. Sous les Turcs, *Tébessa* était une ville neutre, dans les silos de laquelle les tribus déposaient les récoltes. Le général *Saint-Arnaud* l'occupa en 1851.

Deux mots sur Tébessa. — Cette place importante commande les vallées qui descendent vers le Sahara tunisien, aussi bien que vers le Sahara de la province de Constantine; elle est aussi, à l'O., la clef de la vallée qui va vers *Kairouan* et de celle qui va vers le *Kef;* elle est enfin le point de jonction de huit routes. La voie ferrée qui la relie actuellement à *Souk-Ahras,* se prolongera, à l'E., en Tunisie, jusqu'à *Gabès,* par les grandes oasis de *Kasrin, Feriana, Gafsa* et *El-Guettar.* Le ch. de f. de Constantine à Aïn-Beïda s'y rattachera à l'O.

La ville moderne s'est adossée à la ville antique, sans la faire totalement disparaître, en conservant au contraire les plus beaux vestiges classés comme monuments historiques. Les historiens sont d'accord pour affirmer que *Theveste* renfermait dans ses murs une population de 40.000 hab.; les monuments qu'on y rencontre attestent encore assez hautement la puissance, la richesse, la vitalité de la cité qui les renfermait. Citons, dans l'intérieur de la ville, le *Temple de Minerve,* l'*Arc-de-Triomphe* et les *Thermes.*

Le *Temple de Minerve,* situé entre l'*Arc-de-Triomphe* et la *Kasbah turque,* a été récemment déblayé et restauré ; on l'a comparé, non sans raison, à la *Maison-Carrée* de Nîmes, dont il a le portique aux élégantes et sveltes colonnes corinthiennes et l'aspect extérieur. Ce remarquable monument est élevé à 4 m. au-dessus du sol ; on y accédait par un escalier de 20 marches. On l'a transformé en musée, où, par les soins de M. *Delapart*, curé de Tébessa, à qui l'on doit les plus belles découvertes archéologiques faites dans la région, ont été assemblés la plupart des beaux vestiges romains trouvés soit dans la ville, soit dans la campagne.

A quelques pas de ce temple, s'érige l'*Arc-de-Triomphe de Caracalla*, construit en 212 par la puissante famille des *Cornelia*. Au dire de tous les archéologues, c'est le plus beau vestige que la domination romaine ait laissé en Algérie. C'est un véritable chef-d'œuvre d'architecture et d'une disposition si particulière, qu'on n'en connaît qu'un autre de ce genre, celui de Janus, à Rome. Il est *quadrifrons*, c'est-à-dire que chaque face représente un arc de triomphe ordinaire à une seule arche. En somme, c'est un arc à quatre faces pareilles.



(Phot. Leroux, 26, rue Bab-Azoun, Alger.)

Il était donc fait pour être isolé; malheureusement, lorsque les Byzantins reconstruisirent les murs démolis par les Vandales, ils engagèrent deux des ouvertures dans les murs et les bouchèrent, si bien que l'arc à quatre faces fut transformé en simple porte. Mais, même dénaturé comme il l'est, l'Arc-de-Triomphe de Caracalla offre des restes magnifiques.

C'est dans l'annexe, au quartier de cavalerie, que se trouve cette autre merveille des temps antiques, la *Mosaïque des Thermes*, qui pare le fond de l'une des salles d'un ancien établissement thermal ; cette mosaïque représente le Triomphe d'Amphitrite que l'on voit portée par un monstre marin au fond des eaux, où lui font cortège de naïades et des tritons ; elle mesure 7 m. sur 9. Dans les chambres adjacentes, on voit d'autres mosaïques, moins bien conservées, représentant chacune un quadrupède ou un oiseau quelconque, et marquées d'un numéro d'ordre.

Sauf la *Kasbah française*, quelques maisons européennes et l'*église* catholique, la ville actuelle est tout à fait arabe ; les rues sont droites et pavées, les maisons bien construites ; quelque squares et les promenades publiques sont parfaitement entretenus. Les murs de la citadelle bâtie par *Salomon* en 543, sont encore debout ; leur pourtour est de 550 m., leur hauteur de 7 m. et leur épaisseur de 2 m. Il y a quatre portes, et quatorze tours carrées flanquent cette enceinte ; un chemin de ronde, auquel on accède par des escaliers, permet d'admirer les environs de Tébessa du haut de cette muraille.

ENVIRONS DE TÉBESSA

Les environs directs de *Tébessa* sont couverts de plantations et de jardins maraîchers et fruitiers sillonnés de ruisselets débordant d'eau vive. Ces jardins s'étendent sur une superficie d'environ 250 hectares, depuis la *porte de Caracalla* jusqu'au fond du ravin de l'*Aïn-el-Bled*, dont la source alimente encore la ville, comme au temps de l'antique *Théveste*, au moyen du même aqueduc. Du haut de cet aqueduc on a une vue ravissante, qui s'étend au N. jusqu'aux montagnes du *Dyr* et du *Chapeau-de-Gendarme*.

Ces environs sont, du reste, sauvages ; des ravins abrupts, des torrents se précipitant en cascades du haut des rochers, des forêts escaladant les montagnes jusqu'au faîte, font de cette partie du *Djebel-Osmor* un but d'excursion intéressant. On y a trouvé, et l'on y découvre chaque jour, des sculptures, des colonnes, des mosaïques, des inscriptions romaines ou byzantines, des traces de camps, de nécropoles, des puits, de citernes et de tours. En dehors des ruines, ils existe des dolmens et des tunnels qui nous montrent *Tébessa* comme une des villes les plus importantes de la Numidie.

Au milieu des jardins, auprès du cimetière européen et à 300 m. environ de l'Arc-de-Triomphe, se dresse la *Basilique,* monument le plus intéressant par l'espace qu'il occupe et par les ruines qui le jonchent. Tour à tour forum, temple et église chrétienne, ce sanctuaire était dallé en mosaïques que le temps n'a pu détruire qu'en partie. On pénètre dans le monument par une magnifique porte triomphale ouverte sur une avenue dallée. Les colonnes monolithes en marbre rose ou vert, les vasques spacieuses, les chapiteaux gigantesques sont des témoignages irrécusables de sa splendeur passée ; une enceinte fortifiée avec tours carrées et chemin de ronde supporté par des éperons disposés à l'intérieur du mur d'enceinte, prouve que ce monastère habité par les premiers chrétiens eut maints sièges à soutenir. Cette Basilique est unique dans l'Afrique chrétienne ; l'administration des Beaux-Arts a entrepris sa restauration.

Excursions. — A 4 kil. S.-O., dans les *gorges d'Orphana*, se voient les traces d'une route taillée dans le roc par les Romains. A 8 kil. S.-E., se trouve le *défilé de Temoukla*, qui conduit à la plaine de l'*Arneb* (plaine du lièvre), parsemée de vestiges romains. Très remarquables aussi la *gorge du Djebel-Goura*, à 10 kil. de Tébessa, derrière la ruine byzantine du *Ksar-Gouraï*, le *défilé d'Halloufa*, ceux de *Bekkaria*, de *Tenoukla*, d'*Aïn-Chabra*, de *Rfana*, où une route romaine, taillée dans le roc sur un parcours de 2 kil., porte encore les empreintes des roues des voitures. Signalons encore comme buts d'excursions aux touristes, *Thala*, célèbre par le siège qu'elle soutint contre Metellius, *Hydra*, grand centre romain, et *Periana ;* tous ces endroits sont couverts de ruines encore inexplorées.

Youks-les-Bains ou **Boulhaf-le-Dyr**, à 15 kil. au N.-O. de Tébessa, située au pied du *Djebel-Doukan*, est remarquable par la richesse de la végétation que l'on doit à l'initiative de M. *Ch. Cambon*, qui a su recueillir et utiliser les eaux arrivant des montagnes voisines ; site pittoresque ; eaux thermales à 38° C. *(Ad aquas Cœsaris) ;* autrefois villégiature des riches habitants de *Theveste ;* admirables grottes au-dessus du village indigène de *Youkous*. Non loin de Youks, sur le *rocher Geminium*, s'élève la *tour de Mestiri* où, au dire de Procope, *Gabdad*, chef Vandale, avait enfermé ses femmes et caché ses trésors. La tour fut prise par les soldats de Salomon qui s'emparèrent des femmes et de l'argent. (Un service régulier de voitures conduit de *Tébessa* à *Youks* en 2 h. ; prix : 1 fr.)

Le Kouif, à 28 kil. de Tébessa, est un vaste gisement de phosphates où travaillent plus de 1.000 ouvriers ; il est relié à Tébessa par une ligne ferrée appartenant à la Compagnie exploitante, qui met ses wagons gratuitement à la disposition des touristes.

Le Dir, autre exploitation de phosphates, à 15 kil. de *Tébessa ;* remarquable par son ch. de f. aérien. On s'y rend en voiture.

DE TÉBESSA A AÏN-BEÏDA (90 kil.), diligence. (V. p. 268.)

DE TÉBESSA A GAFSA (Tunisie), route muletière (184 kil.). On passe par *Beccaria, Feriana* et *Henchir-Sidi-Aïch* (trois journées) (v. p. 395).

DE SOUK-AHRAS A GHARDIMAOU

Renseignements. — 59 kil. ; 1 tr. quotidien et 1 tr. tri-hebdomadaire; trajet : 1 h. 30 à 2 h. 20 : 6 fr. 60 ; 5 fr. ; 3 fr. 55.

Itinéraire. — De Souk-Ahras, la ligne s'enfonce à travers un pays de montagnes boisées, en suivant le cours de la *Medjerdah.* On ne saurait se faire une idée de la beauté des sites que parcourt la voie, dont l'établissement a nécessité des travaux remarquables. On traverse d'immenses vignobles, de superbes pâturages, au-dessus desquels s'élèvent des forêts de chênes zéens et de chênes-lièges. Sur un parcours de 9 kil. la voie passe dans des tranchées profondes, dans cinq tunnels et sur un viaduc. Les st. desservies sont celles de *Tarja ; Sidi-Bader ; Oued-Mougras ; Sidi-el-Hémessi* et *Ghardimaou* (275 kil. de Constantine, et 198 kil. de Tunis) (Buffet).

Ghardimaou est la st. frontière où sont réunies la douane française qui visite les colis venant de **Tunis**, et la douane tunisienne (v. p. 306) qui visite ceux qui viennent **d'Algérie.** Tout le monde descend de voiture pour permettre la visite des compartiments. Afin d'éviter toutes difficultés de douane, il importe que les voyageurs assistent à la visite de leurs bagages à cette gare frontière.

Nota. — Pour la description de l'itinéraire de Ghardimaou à Tunis, voir la 2e partie de notre *Guide*, p. 331.

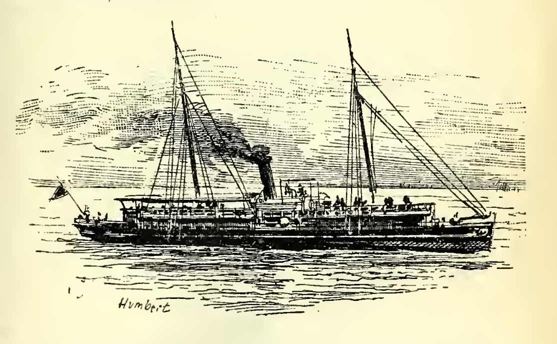
D'ALGER A LA CALLE

et Tunis par mer.

Renseignements. — La Compagnie Générale Transatlantique dessert la côte Est, une fois par semaine ; le départ a lieu d'Alger) le samedi à 5 h. du soir. En outre, plusieurs petites Compagnies de navigation algérienne partent, plusieurs fois par semaine, d'Alger pour les petits ports

situés entre cette ville et Bône ; les départs de ces bateaux ne sont pas très réguliers.

Itinéraire. — Le paquebot, en sortant du port d'Alger, se dirige vers le *cap Matifou*, qu'il double. Jusqu'au *cap Djinet* derrière lequel se trouve *Dellys*, la côte est assez plate ; belles plages de sable. (Les Compagnies côtières font escale à *Dellys*, v. p. 176.) Après *Dellys*, la côte devient plus escarpée ; on passe devant la pointe du *cap Tedelis*, puis devant celle du *cap Corbelin*, au flanc duquel est situé *Port-Gueydon* (Azzefoun, v. p. 195), (escale des Compagnies côtières). On aperçoit les belles montagnes boisées de Kabylie. De là à *Bougie*, on passe devant le *cap Sigli*, devant l'*île Pisan*, rocher de 500 m. de longueur, puis devant de grands rochers à pic ; on double le *cap Carbon* pour rentrer dans le port de *Bougie* (v. p. 201).



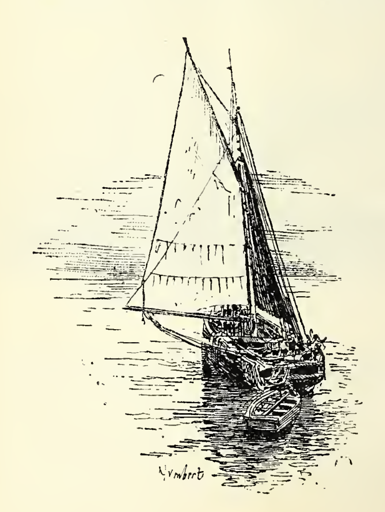
De Bougie à Djidjelli, le navire se dirige sur le *cap Cavallo ;* de ce cap à *Djidjelli* (v. p. 210), jolies petites criques, plages spacieuses, falaises uniformes. Après ce port, où le paquebot transatlantique ne peut aborder que par temps calme, on voit le *cap Bougiarone*, de hautes falaises, des baies profondes, puis on arrive à *Collo* (v. p. 227).

De Collo à *Philippeville* (v. p. 269), on rencontre l'*île de Collo*, haute de 60 m. environ, le *cap Bibi*, le *rocher d'Asrak*, l'*île*

Sigina ; la côte a des enfoncements profonds et des rochers très dentelés. De Philippeville on se dirige sur la pointe du *cap Vert,* en côtoyant une très belle plage bordée de dunes ; on passe devant le *cap de Fer,* le *cap Toukouch,* après lequel on voit un rocher conique appelé la *Vache noire,* puis le *cap de Garde,* très escarpé, le *Ras-el-Hamam,* le *rocher du Lion,* et on arrive à *Bône* (v. p. 278). La côte, de Philippeville à Bône est très accidentée.

A l'E. de *Bône,* après l'embouchure de la *Seybouse,* on passe devant la pointe du *cap Rosa,* dont les rochers très élevés (100 m. environ) tombent à pic dans la mer. Après ce cap, quelques petites anses, de très belles falaises, le *cap Mzera,* le *cap Gros* et *La Calle* (v. p. 284).

NOTA. — Pour la suite du trajet, de *La Calle à Tunis,* v. p. 409.



DEUXIÈME PARTIE

TUNISIE

TUNIS

De Tunis à Ghardimaou
et embranchements.

De Tunis à Sousse et à Kairouan
et embranchements.

De Tunis à Sfax et à Gabès et environs.

De La Calle à Gabès.

Par mer.



Juive de Tunis en costume de mariée.

(Phot. Soler, 10, avenue de France, Tunis.)

LA TUNISIE

et sa Colonisation

La Tunisie attire de plus en plus en France l'attention de tous ceux qui s'intéressent au mouvement économique de notre époque. Peu de pays, en effet, offrent à l'observateur des sujets d'études aussi variés.

Sur un sol où les impérissables souvenirs de l'antiquité classique sont évoqués, à chaque pas, par les ruines imposantes, qui en attestent encore la grandeur, on rencontre le spectacle surprenant d'une ancienne civilisation fondée sur des mœurs et sur une religion profondément différentes des nôtres et restées à peu près immuables à travers les siècles ; à côté de cette civilisation grandit et se développe depuis quelques années une jeune société française qui a déjà enfanté des œuvres grandioses et dont l'avenir est désormais indissolublement lié à celui de notre race. Ce contraste explique l'intérêt puissant qui s'attache à un pays où la diversité des climats, des sols et des situations, ouvre un vaste champ à l'activité humaine sous toutes ses formes.

Dans les villes du littoral, refuge de la civilisation arabe, restées intactes auprès de nouveaux quartiers sortis de terre pour abriter les immigrants d'Europe, on contemple une activité commerciale quadruple depuis l'établissement du Protectorat, et qui a nécessité l'aménagement des quatre ports de Tunis, Bizerte, Sousse et Sfax, et la construction d'un important réseau de routes et de chemins de fer. Sur plusieurs points de la côte, des pêcheries puisent dans le vivier naturel d'une mer poissonneuse. Dans les montagnes kroumires, aux splendides forêts, les chênes-liège et les chênes-zéen font l'objet, par les soins de l'État, d'une importante exploitation. Disséminés dans toute la région Nord, des gisements miniers sont déjà l'objet d'une exploitation rémunératrice ou n'attendent que des capitaux pour récompenser la hardiesse de ceux qui voudront extraire du sol leurs riches minerais. Partout, dans la même région, la vigne développe sa luxuriante frondaison Dés les premières années de l'occupation française, de nombreux colons ont engagé d'importants capitaux dans la création d'un vignoble qui

atteint aujourd'hui 12.000 hectares. Quelques-uns d'entre eux n'ont pas hésité à planter 200 ou 300 hectares de vignes. L'élevage du bétail et la culture des céréales viennent compléter heureusement l'exploitation des domaines. Le littoral oriental et la partie centrale du pays, dont le climat et le sol se prêtent plus qu'aucun autre lieu du monde à la culture de l'olivier, renferment plusieurs millions de pieds de cet arbre précieux et des plantations nouvelles en augmentent chaque jour le nombre. Leurs produits alimentent des usines maintenant installées suivant les procédés les plus perfectionnés d'Europe, qui font de Sousse, de Monastir, de Mahdia, de Sfax, des villes industrielles du plus grand avenir. En arrière de cette bande de terrain voisine du littoral que la culture a mise en valeur depuis des siècles, au milieu du désert, près de l'oasis de Gafsa, est née, depuis quelques années seulement, une industrie déjà puissante, l'exploitation des gisements de phosphate de Metlaouï, qu'une voie ferrée met en communication avec le port de Sfax. Plus loin, enfin, vers le Sud, la curieuse région des oasis, le Djerid, le Nefzaoua, Gabès et la délicieuse Djerba, l'île des lotophages, dont les plantations de palmiers et d'oliviers font la fortune, ne connaissent encore que la culture indigène, en attendant le jour, prochain peut-être, où l'importation des capitaux français secouera leur torpeur et leur imprimera un rapide essor vers des destinées nouvelles.

A cette diversité de spectacles, la Tunisie ajoute l'irrésistible attraction exercée par le ciel d'Afrique sur ceux qui l'ont une fois contemplé. Aussi, pourrait-on citer sans peine des touristes, qui, séduits par la douceur des hivers et par l'éclat incomparable des paysages, sont devenus des hiverneurs d'abord et des colons ensuite, se fixant définitivement dans la Régence ou y passant seulement quelques mois chaque année pour surveiller les intérêts qu'ils s'y sont créés. La proximité de la France est telle, le voyage est devenu si court, que tous ceux que tente le désir de voir se dérouler sous leurs yeux les scènes africaines dont ils ont lu les récits, peuvent sans aucune difficulté se procurer cette satisfaction. A tous ceux que leurs goûts entraînent vers les entreprises coloniales, rien n'est plus facile que de se rendre compte par eux-mêmes de l'avenir qui les attend, avant de rompre avec leur vie passée ; rien n'est plus facile même, s'ils possèdent des capitaux suffisants, que de faire œuvre de colonisation sans abandonner définitivement la France et sans briser les liens qui les attachent à leur milieu social et à leurs habitudes.

Pour devenir colon, il n'est pas nécessaire, comme autrefois de s'embarquer pour les antipodes et de risquer sa vie contre de problématiques chances de fortune. Une traversée de trente heures et une dépense minime permettent d'aller étudier sur place dans tous leurs détails les conditions pratiques dans lesquelles le projet conçu en France pourra se réaliser. Comme toutes les entreprises humaines et à un degré plus élevé, une entreprise coloniale comporte une part d'aléa. Combien cette part est réduite, lorsqu'on peut en peser très exactement

à l'avance les avantages et les difficultés, sans courir aucun risque, sans exposer autre chose que le prix d'un voyage intéressant ?

Cette proximité de la France et les séductions d'un pays qui attire et retient les visiteurs ont été et resteront parmi les meilleurs éléments de succès de la colonisation tunisienne. C'est là l'une des raisons pour lesquelles la Tunisie, à l'inverse de ce qui s'est passé dans d'autres pays nouveaux, a débuté par l'immigration des capitaux de la Mère-Parie et par la constitution de grands domaines agricoles français. C'est seulement dans ces derniers temps que la petite et la moyenne propriété ont pris un essor qui tend chaque jour à se développer. A l'heure actuelle 500.000 hectares de terrain ont passé entre les mains de plus de 1.000 propriétaires français, sans qu'aucune concession gratuite ait été faite par l'État, et de nombreuses exploitations, dont plusieurs peuvent servir de modèles, ont été créées par nos compatriotes dans tout le Nord de la Régence.

On peut dire que le courant colonisateur de la France vers la Tunisie existe depuis quinze ans et ne se ralentit pas. Il a porté le nombre de nos compatriotes fixés dans le pays, qui n'était que de 700 au moment de l'occupation, à 25.000 en 1901. Les causes qui ont déterminé sa naissance n'ont pas disparu. Au contraire, les efforts de l'Administration tendant à améliorer de jour en jour les conditions économiques du pays, les travaux publics, ports, routes, chemins de fer prenant chaque année plus de développement, les difficultés contre lesquelles les premiers colons ont eu à lutter diminuent graduellement et leurs successeurs doivent atteindre les mêmes résultats avec moins d'efforts. L'Administration met d'ailleurs tout en œuvre pour faciliter, d'une façon plus directe, l'installation dans la Régence des nouveaux immigrants tentés de suivre l'exemple de leurs hardis devanciers.

C'est ainsi que la Direction de l'Agriculture et du Commerce, à Tunis, ou son délégué spécial auprès de l'*Union Coloniale,* à Paris (44, rue de la Chaussée-d'Antin), fournissent les renseignements susceptibles d'intéresser les futurs émigrants et leur procurent des données impartiales sur les conditions dans lesquelles un établissement en Tunisie peut être avantageux ; des brochures sur divers questions intéressant la colonisation (cultures diverses, élevage, combinaisons agricoles), sont distribuées gratuitement à tous ceux qui en font la demande (1) ; des indications précises sont fournies soit sur les propriétés mises en vente par l'État, soit sur celles que l'on peut obtenir après certaines formalités en s'adressant à l'Administration des Habous.

Enfin cette Administration fait obtenir aux personnes qui se proposent de visiter la Régence pour y acheter des terres, ou qui y possèdent un emploi assuré d'avance, des billets à prix réduit valables sur les chemins de fer et sur les bateaux.

---

(1) Voir notamment : *Notice sur la Tunisie, à l'usage des Émigrants.*

★★★★

C'est à elle encore qu'échoit le soin de donner aux émigrants à leur arrivée en Tunisie des indications de nature à diriger leurs recherches dans le choix d'un terrain ; elle leur offre elle-même, en lots de 30 à 100 hectares, des terres domaniales pouvant convenir aux cultures européennes et dont les prix, fixés aussi bas que possible. varient généralement entre 50 et 200 francs l'hectare. Les facilités données pour le paiement de ce prix sont grandes et peuvent s'échelonner jusqu'à dix annuités. L'acquéreur est toutefois tenu, dans un délai de deux ans, de s'installer personnellement ou d'installer une famille française sur le lot vendu qui doit être mis sérieusement en valeur.

Dans la région de l'olivier, aux environs de Sfax et le long de la voie ferrée de Sfax à Gafsa, des terres spécialement destinées à cette culture sont vendues à raison de 10 francs l'hectare. La plantation a généralement lieu avec le concours de la main-d'œuvre indigène associée, suivant un usage local, avec le propriétaire du sol et rémunérée par l'abandon d'une partie du terrain mis en valeur ; cet ingénieux système permet aux capitalistes de devenir propriétaires fonciers en Tunisie sans quitter la France d'une manière permanente ; plus de 100.000 hectares ont été vendus dans ces conditions.

La Direction de l'Agriculture et du Commerce à Tunis a créé, ces dernières années, plusieurs centres de colonisation, comprenant des lotissements ruraux, urbains et industriels ; les principaux sont les suivants :

Oum-Zid, près Mateur ; Sebguine, ligne de Bizerte, près la station de Sidi-Othman ; Chela, sur la ligne de Tunis-Zaghouan ; Jardins-Miliane, près Hammam-Lif ; Bordj-Touta, près Tébourba ; Bir-M'cherga, territoire de Zaghouan ; Goubellat, près Medjez-el-Bab ; La Mnihla, route de Bizerte, près Tunis ; Fondouk-Choucha, près Radès ; La Soukra, à 10 kilomètres de Tunis ; La Mornaghia, route du Kef, à 17 kilomètres de Tunis ; Fouchana, route de Zaghouan, prês la Mohammédia ; Aïn-Kabi, territoire de Zaghouan ; Bou-Thadi, territoire de Sfax ; Sened, Maknassy, Metlaouï, sur la ligne Sfax-Gafsa.

Le Gouvernement du Protectorat s'est préoccupé également des facilités à donner aux jeunes français qui, désireux de faire fructifier leurs capitaux par la culture du sol en Tunisie, veulent acquérir les connaissancés théoriques et pratiques indispensables au métier de colon. Dans ce but, il a créé près de Tunis, à côté d'un Jardin d'Essais et d'uné Ferme d'expériences, une École Coloniale d'Agriculture qui reçoit annuellement 40 élèves (1). En outre il place dans de grands domaines, en qualité de stagiaires, les jeunes gens qui veulent, avant de s'établir, compléter leurs études agricoles ou acquérir l'expérience pratique des travaux à entreprendre pour la mise en valeur rationnelle du sol tunisien.

---

(1) Le programme de cette école est distribué gratuitement à la Direction de l'Agriculture, à Tunis et à *l'Union Coloniale*, à Paris.

DEUX MOTS SUR LA TUNISIE

Histoire. — *Avant la conquête.* — D'où vinrent les premiers habitants de la *Lybie*, la *Tunisie* actuelle ? De l'Espagne par le détroit de Gadès, comme le supposaient déjà les Anciens, ou de l'Égypte par la Tripolitaine, ou des profondeurs du Sahara ? On l'ignore ; toujours est-il qu'au moment où luisent les premières clartés de l'histoire, un peuple s'était formé, qui n'était pas encore fort homogène, mais qui avait pourtant une certaine unité et parlait à peu près la même langue.

Période punique. — Lorsque les Phéniciens abordèrent sur ces côtes (environ 12 à 14 siècles avant notre ère), ils y trouvèrent des cités prospères, et bientôt y établirent des nombreux comptoirs : *Hadrumetum* (Sousse), *Outih* (Uttique), *Hippo-Isasitos* (Bizerte), *Thimès* (Tunis). Ce fut un grand peuple qui bâtit des villes importantes, creusa des ports et colporta un peu partout ses marchandises. Sa domination en Afrique ne pénétra pas très profondément dans les terres, mais son influence s'étendit beaucoup plus loin que son autorité. La plus célèbre des cités puniques, celle qui joua dans l'histoire un rôle fameux, *Carthage*, fut construite par des émigrants phéniciens venus sous la conduite de l'infortunée princesse *Ehssa,* fuyant son frère assassin et le pays où son mari venait d'être assassiné.

Vraie fille de Tyr, Carthage ambitionnait l'empire colonial. Sous Malkus, elles s'empare des îles *Baléares,* entre en *Corse,* fonde la colonie d'*Ecresus. Hamon-le-Grand* promène en maître le pavillon punique dans la Méditerranée. Ses fils, *Asdrubal* et *Amilcar*, et son petit-fils *Hamon* concourent successivement à la prospérité de Carthage. Dans son orgueil, cette cité veut plus encore et, s'alliant avec *Xerxès* contre les Grecs, elle porte ses armes en Sicile. Battue par *Gélons*, prince de Syracuse, l'armée carthaginoise fut tellement broyée par le célèbre Timoléon, qu'elle dut accepter la paix. Sa lutte contre *Agathoclès* et l'intervention du fameux *Pyrrhus*, réduisirent Carthage à la seule possession de *Schybée.* Cette place était même étroitement assiégée, lorsque l'inconstant *Pyrrhus* quitta brusquement la Sicile, laissant comme adieu ce mot prophétique : « Quel beau champ de bataille nous laissons aux Carthaginois et aux Romains ! »

Bientôt éclatèrent les premiers incidents de cette lutte épique connue dans l'histoire sous le nom de *Guerres puniques;* les trois actes de ce drame sanglant auquel la guerre des mercenaires vint ajouter son horreur, se terminèrent en 146 par la prise de Carthage par *Scipion*. La ville fut livrée aux flammes.

Période romaine. — Les Romains ayant pris et détruit Carthage, il restait à vaincre les Berbères. Il fallut toute l'énergie de *Marius* et surtout la trahison des Maures pour venir à bout de *Jugurtha*. Il était à peine tombé et Rome avait à peine annexé la Tripolitaine, que le pays devint le champ clos de *César* et des *Pompéiens*. Mais César reconstruisit Carthage, la civilisation suivit son cours méthodique et progressif. Des routes sont percées, des travaux d'utilité publique couvrent le sol de la Tunisie. Des soins intelligents sont donnés à la culture d'un sol prodigieusement fertile; c'est par milliers que les familles romaines viennent dans le pays. Cependant l'agitation continue, et c'est au milieu des insurrections et des alertes continuelles, l'épée d'une main et la charrue de l'autre, que Rome poursuit sans défaillance son travail colonial et civilisateur sur la terre d'Afrique. C'est la civilisation romaine dont les ruines triomphent en Afrique : on ne peut faire un pas sans les y rencontrer, et ces débris augustes font, et feront longtemps encore, l'étonnement du monde. En Tunisie on trouve Rome partout : à *Teboursouk* et au *Kef*, à *Aïn-Tounga*, à *Zanfour*, à *Maktar*, au milieu de véritables déserts, à *El-Djem*, à *Mahdia*, à *Sousse*. Il arrive souvent, quand on parcourt la Tunisie, de passer auprès de quelques amas de pierres et d'apercevoir parmi les ruines des fragments de mosaïques et de fûts de colonnes étendus : ce sont des restes de fermes et de villas qui peuplaient ces campagnes où l'on trouve à peine quelques gourbis. La visite de *Dougga*, dont on pourrait presque faire une autre *Pompéï*, fait éprouver une sorte de sentiment profond; on sent que le peuple qui bâtit ces merveilles fut grand entre tous, et qu'il accomplit une œuvre gigantesque de civilisation devant l'évocation de laquelle on s'incline avec autant de respect que d'admiration.

Période vandale et byzantine. — On a peu de choses à dire de ce qui suivit, en Afrique, la chute de l'Empire romain. En 439, les *Vandales*, sous la conduite de *Genséric*, s'emparèrent de Carthage sans coup férir. A cette domination, succéda celles des *Byzantins*,

qui firent, pour rester maîtres du pays, un effort vigoureux et dont il existe des traces ; ils l'ont hérissé de forteresses, dont beaucoup n'ont pas péri et qui ont encore un très grand air.

Période musulmane. — La grande invasion arabe date de 698 et durant près de 12 siècles, c'est-à-dire jusqu'à l'occupation française (1881), la Tunisie vécut sous la domination musulmane. De ce qui s'est passé en Tunisie pendant cette période, il vaut mieux ne rien dire ; l'histoire en présente peu d'intérêt, et il n'en reste guère de monuments qui méritent d'être regardés. Mentionnons seulement que la domination musulmane peut être divisée en cinq périodes parfaitement distinctes : 1° La période arabe, de 698 à 1041 ; 2° la période berbère (1135), pendant laquelle les Français, conduits par *Louis IX*, foulent pour la première fois le sol tunisien ; 3° la période espagnole (1573) qui replaça sur le trône *Moulaï-Hassen,* vassal de Charles-Quint ; 4° la période turque (1577) ; 5° la période Husseiniste.

Période moderne, de 1881 à 1901. — L'établissement du protectorat français en Tunisie était nécessaire pour assurer la sécurité de l'Algérie, car depuis de nombreuses années, les tribus de la Khroumirie venaient constamment piller le territoire français. Le 31 mars 1881, les Khroumirs envahissaient la province de Constantine, la canonnière *la Hyène* fut reçue devant Tabarka à coups de fusil. L'expédition fut alors décidée ; sous le commandement du général *Forgemol de Bostquenard,* elle entra en Tunisie le 24 avril. Le 8 mai le général *Bréard* quittait Bizerte et arrivait le 9 à 24 kil. de Tunis au *Fondouk* ; le 10, le gouvernement français lui donnait pleins pouvoirs et le 12 M. *Roustan,* consul de France à Tunis, le présentait au Bey. Le traité fut signé le 12 mai 1881 au palais du *Bardo* ou *Kasr-Es-Saïd.*

Le pays dès lors semblait pacifié et déjà une partie des troupes était embarquée lorsqu'une insurrection éclata dans le sud de la Régence. *Sfax* fut bombardé, puis, le 16 juillet, *Gabès* et *Djerba* furent également occupés. En septembre, un nouveau corps expéditionnaire était formé sous les ordres du général *Saussier, Kairouan* tombait au pouvoir des Français le 26 octobre et vers la fin de l'année les révoltés étaient définitivement repoussés dans le désert.

Le Bey *Mahommed-es-Sadok* mourut le 28 octobre 1882 et eut pour successeur *Si-Ali-Bey* qui donna le portefeuille des affaires étrangères à M. *Cambon* qui avait été choisi pour organiser le protectorat, et quand ce diplomate quitta le pays, les grandes lignes du nouvel édifice politique de la Tunisie étaient fixées. Il a eu dans M. *Massicault* un digne successeur, qui a contribué à compléter l'œuvre. Après M. Massicault, vint M. *Rouvier*, puis M. *Millet* et, enfin, M. *Benoît* qui remplit pendant un an le poste de Résident général intérimaire, préparant la place à un jeune diplomate de haute valeur, M. *S. Pichon*, qui défendit en Chine, avec autant d'habileté que de courage, le drapeau et les intérêts français.

Le Bey de Tunis, S. A. *Sidi-Ali*, est, comme il était par le passé, le « possesseur de la Régence » ; c'est en son nom et sous son autorité que se font les actes du gouvernement, conformément aux traditions religieuses de l'Islam et aux usages politiques du pays. Le Bey gouverne donc et la succession au trône est garantie à la famille de *Hussein ;* mais, conformément aux lois, c'est par le Conseil des ministres qu'est arrêté le budget annuel des recettes et des dépenses, et ce budget est une règle inflexible qui limite l'action du Bey comme celle de l'administration.

Le Conseil est composé de ministres dont deux sont indigènes et nommés par le Bey, et dont les autres sont Français et désignés par leurs fonctions. Les deux Ministres indigènes sont le *Premier Ministre*, qui est à la fois ministre de l'Intérieur et Garde des Sceaux, et le *Ministre de la Plume*, qui a la justice indigène dans ses attributions. Le Résident général, qui est le premier fonctionnaire français de la Régence, est en même temps le ministre des Affaires étrangères du Bey et le président du Conseil des ministres ; le général commandant le corps d'occupation est en même temps le ministre de la Guerre. Les Finances, les Travaux publics, l'Enseignement, l'Agriculture, les Postes et Télégraphes sont constitués en services distincts dont les chefs sont des Français et ont voix consultative dans le Conseil.

Les formes de l'administration indigène sont demeurées ; les *caïds* ou gouverneurs nommés par le Bey sont toujours les administrateurs des circonscriptions territoriales et des tribus ; ils sont chargés de la police générale, de la recette de l'impôt, d'une certaine autorité militaire, et ils ont même des attributions judi-

ciaires. Ils ont pour adjoints des *khalifas* et pour collecteurs d'impôt les *cheiks*.

Le contrôleur civil français, assisté du contrôleur suppléant, les surveille ; il est leur intermédiaire auprès du gouvernement du Bey, et toutes les correspondances passent par son intermédiaire. Rien ne peut donc se faire qu'il ne sache et dont, par conséquent, le Résident général ne puisse être instruit ; il exerce une grande autorité sur les caïds, car il peut les faire destituer.

La Tunisie est divisée aujourd'hui en 13 contrôles : *Tunis, Bizerte, Grombalia, Beja, Souk-el-Arba, le Kef, Maktar, Kasserim, Kairouan, Sousse, Sfax, Gafsa, Gabès*, avec sept annexes : *Zaghouan, Medjez-el-Bab, Tabarka, Mahdia, Djerba, Tozeur.* Dans l'extrême-sud, les pouvoirs de contrôleur sont confiés à l'administration militaire, qui a créé le commandement de *Gabès*, divisé en poste des *Matmata* et poste de *Kebili*, et le cercle de *Medenine* avec ses quatre postes : *Medenine, Foum-Tatahouine, Zarzis* et *Ksar-el-Ghardane.*

Population. — Les Français, au nombre primitif de quelques centaines (1881), atteignent aujourd'hui le chiffre de 20.000 ; c'est une colonie d'élite qui a, dans ses mains, le gros commerce, et qui possède la plus grande partie des terres arables. La Tunisie paraît donc devoir être pour l'expansion de notre nationalité, une véritable terre promise. Les Italiens dépassent le chiffre de 40.000 ; la plupart arrivent de Sicile, et la modicité des salaires dont ces gens se contentent, constitue un obstacle de premier ordre à l'immigration de la main-d'œuvre française.

Presque tous sont illettrés, de plus, le couteau est un des arguments auxquels ils ont le plus souvent recours ; leur criminalité, comparée à celle des indigènes et des autres colonies européennes, est excessive ; la clientèle de nos tribunaux est presque exclusivement sicilienne. La colonie maltaise atteint le chiffre d'environ 16.000 âmes; c'est une population paisible et travailleuse, mais ignorante et superstitieuse. Enfin, si nous comptons 1.000 Grecs, 500 Espagnols et 250 Allemands, c'est une population de 78.000 chrétiens environ que nous trouvons actuellement en Tunisie.

La population musulmane dépasse certainement 1.700.000 habitants ; elle se divise en *Maures*, résidant sur le littoral et dans les

villes ; en *Arabes*, vivant sous la tente et dans les oasis ; en *Berbères*, logeant dans des maisons en pierres sèches couvertes de tuiles et habitant la montagne ; en *Nègres* soudanais que l'on rencontre un peu partout.

On compte à peu près 60.000 Juifs en Tunisie ; ils se divisent en deux communautés : l'une est celle des juifs *indigènes*, généralement pauvres, exerçant des professions manuelles, telles que celles de tapissiers, tailleurs, cordonniers, bouchers, orfèvres, brodeurs, etc. ; l'autre, celle des juifs *livournais*, qui ne s'occupent guère que de banque, de change, de commerce et de professions libérales. Quelques-uns de ces derniers sont les adversaires les plus tenaces de l'occupation française en Tunisie.

Bien qu'il n'y ait jamais eu, à vrai dire, de recensement d'ensemble en Tunisie, on estime généralement, sans pouvoir le prouver, faute d'enquête spéciale, que la population atteint le chiffre de 1.800.000 habitants.

Un fait, qui ne peut être contesté, se produit depuis l'occupation française : c'est l'accroissement constant de l'immigration européenne, l'extension formidable de la colonisation, le développement de la civilisation portée jusque dans les villes les plus lointaines, et ce n'est pas sans un sentiment de légitime fierté qu'on examine l'œuvre accomplie par la France dans ce merveilleux pays, en vingt années.

Climatologie. — La Tunisie a toujours été considérée comme un pays parfaitement sain. Au temps de l'occupation romaine, on mourait, paraît-il, de vieillesse dans cette partie de l'Afrique du Nord. Le climat est, d'une façon générale, assez régulier : la température moyenne est, à Tunis, de 18° ; il en est de même, à peu près, sur la côte orientale ; l'intérieur est plus chaud, et il n'est pas rare de voir le thermomètre, dans certaines contrées, monter à 45° et même à 50° à l'ombre.

Les saisons se succèdent avec régularité ; l'hiver, caractérisé par des pluies intermittentes, commence en décembre et finit en mars ; le printemps va de mars à fin mai ; l'été va de mai à fin septembre ; les deux mois les plus fatigants à supporter sont ceux d'août et de septembre, pendant lesquels on subit des temps orageux et des

vents du sud; l'automne s'étend d'octobre à la fin de novembre; c'est une saison très agréable.

Aspect général. — On évalue à 116.000 kilomètres carrés la superficie des terres du Protectorat français. Comme l'Algérie, la Tunisie comprend le *Sahel*, le *Tell*, les *Hauts-Plateaux* et le *Sahara*. Le trait caractéristique du relief de la Tunisie est la réduction à une zone de faible largeur des plateaux si développés, au contraire, en Algérie. En même temps qu'ils se développent sur une superficie plus restreinte, ces hauts plateaux sont moins rigoureusement enfermés entre des barrières montagneuses, et les murailles des hauteurs qui les enserrent sont, à la fois, moins élevées et plus ébréchées.



Le *Sahel* est la partie la plus riche en terre végétale; c'est celle qui borde la côte sur une profondeur de 12 à 15 kilomètres. La vallée de la *Medjerdah*, qui dépend du *Sahel*, coupe en deux le grand îlot des monts des *Khroumirs* et des *Mogods*; le bassin du *Dakla-el-Mahouin* en fait également partie.

Le *Tell* comprend les monts de l'*Oued-Mellique* et de *Teboursouk* au nord; on y voit quelques belles vallées cultivées, des vergers et des belles forêts.

Les *Hauts-Plateaux* sont assez dénudés; il n'y pousse que de l'alfa et des plantes qui servent à la nourriture des moutons et des cha-

meaux. Cette partie de la Tunisie est très monotone. Jusqu'au *chott El-Djerid* que borde la chaîne du *Cherb*, se succèdent des hautes plaines, chaînes et cirques, s'étageant entre 500 et 1.200 mètres.

Le *Sahara* comprend le pays du sable, des dunes, des oasis et des chotts; dans cet extrême-sud, le plateau des *Matmata* et les monts des *Troglodytes* sont isolés entre la plaine maritime et la plaine désertique.

Le relief tunisien est plus coupé de brèches, plus varié en ses orientations et en ses formes que le relief algérien; il est beaucoup plus complexe; aussi le jeu des agents atmosphériques, des vents, des pluies, diffère-t-il notablement de ce que l'on a observé dans la colonie voisine. On peut dire que ce sont là les avantages physiques auxquels la Tunisie doit d'être une région privilégiée de la zone du climat méditerranéen. La Tunisie est une Algérie plus petite, mais plus maritime et moins montagneuse.

Douanes. — *Droits d'importation.* — La franchise de douane est acquise à diverses marchandises d'origine française ou algérienne : animaux, laines, soies, sucre, huiles pures d'olive, de lin, vins, eaux-de-vie, alcools, liqueurs, métaux, fils, tissus, carrosserie, etc.

Articles dont l'introduction est prohibée : Armes et munitions de guerre, sel, tabac, haschich, monnaies de cuivre, abeilles, ceps de vigne, raisin de table, plants d'arbres ou d'arbustes, fruits, légumes, végétaux de toute nature, fleurs, engrais, etc.

Monnaies. — Pièces d'or de 20 fr. et de 10 fr.; pièces d'argent de 2 fr., 1 fr. et 50 cent.; monnaie de billon de 10 cent. et 5 cent. Les pièces portent l'indication de leur valeur en arabe d'un côté et en français de l'autre. Cette monnaie, à part les pièces d'or, n'a pas cours en France, ni en Algérie. Les billets de la Banque de France et les pièces d'or françaises ainsi que les pièces de 5 fr. en argent sont acceptées en Tunisie.

Comment on se rend en Tunisie. — Plusieurs Compagnies de navigation desservent la Tunisie; ce sont : la *Compagnie Générale Transatlantique*, la *Compagnie de Navigation mixte* (Touache) et la *Compagnie Franco-Tunisienne*, partant de Marseille, et la Compagnie italienne *Rubattino*, partant de Gênes.

La Compagnie Générale Transatlantique délivre à Paris, au siège de l'administration, 6, rue Auber, des billets directs pour Bizerte, Tunis, Malte et Sousse.

La Compagnie de Navigation mixte délivre à Marseille, rue Cannebière, 54, et à Paris, 9, rue de Rome, des billets pour Tunis, Sousse, Sfax, Gabès, Djerba et Tripoli.

La Compagnie Franco-Tunisienne à Marseille, 7, rue de la République, dessert l'Algérie et la Tunisie.

La Compagnie Rubattino, partant de Gênes, dessert les ports de Naples, Messine, Reggio, Catania, Syracuse, Malte, Tripoli, Djerba, Gabès, Sfax, Mahdia, Monastir, Sousse, Tunis. Cette même Compagnie a un service hebdomadaire partant de Palerme pour Tunis, par Trapani, Marsala et Pont-Maria.

PROGRAMMES DE VOYAGES

Voyage de 8 jours.

1re journée. — *Tunis; visite des souks; monuments; le Belvédère.*

2e journée. — *Environs; le Bardo (le matin); la Marsa et Carthage (l'après-midi).*

3e journée. — *Tunis à Kairouan.*

4e journée. — *Séjour à Kairouan; visite de la ville sainte et des mosquées.*

5e journée. — *Kairouan à Sousse; l'après-midi, visite de Sousse.*

6e journée. — *Sousse à Tunis.*

7e journée. — *Tunis à Bizerte. Visite de Bizerte et du Port.*

8e journée. — *Bizerte à Tunis, ou à Bône, ou à Constantine.*

Voyage de 15 jours.

1re journée. — *Tunis; ville; monuments; Belvédère.*

2e journée. — *Environs : Bardo; Carthage; la Marsa.*

3e journée. — *Hammam-Lif; ascension du Djebel-bou-Kornein.*

4e journée. — *De Tunis à Kairouan (ch. de f.).*

5e journée. — *Kairouan.*

6e journée. — *Kairouan à Sousse; visite de la ville.*

7e journée. — *Sousse à Sfax par El-Djem (diligence).*

8e journée. — *Sfax.*

9e et 10e journées. — *Sfax à Tunis (bateau).*

11e journée. — *Tunis à Bizerte. La ville et le port.*

12e journée. — *De Bizerte à Béja et Souk-el-Arba.*

13e journée. — *De Souk-el-Arba à Tabarka, par la Khroumirie (diligence).*

14e journée. — *Retour de Tabarka à Souk-el-Arba.*

15e journée. — *Souk-el-Arba à Tunis, ou à Bône, ou à Constantine.*

Voyage de 30 jours.

1re journée. — *Tunis.*

2e, 3e et 4e journées. — *Environs : Bardo; Carthage; Hammam-Liff; Ksar-Saïd; la Manouba; Khéreddine; Radès.*

5e journée. — *Tunis à Sousse (ch. de f.).*

6e journée. — *Sousse.*

7e journée. — *Sousse à Sfax, par El-Djem (diligence).*

8e journée. — *Sfax et environs.*

9e journée. — *Sfax à Gafsa (ch. de f.).*

10e journée. — *Gafsa et environs.*

11e et 12e journées. — *Gafsa à Gabès (voiture ou mulets).*

13e journée. — *Gabès et environs.*

14e, 15e et 16e journées. — *Gabès à l'île de Djerba et retour.*

17e et 18e journées. — *Gabès à Sousse (bateau).*

19e journée. — *Sousse à Kairouan (ch. de f.).*

20e journée. — *Kairouan.*

21e journée. — *Kairouan à Maktar (voiture ou mulets).*

22e journée. — *Maktar au Kef (voiture ou mulets).*

23e journée. — *Le Kef et environs (voiture ou mulets).*

24e journée. — *Le Kef à Souk-el-Arba (voiture ou mulets) et de Souk-el-Arba à Béja (ch. de f.).*

25e journée. — *Béja et environs.*

26e journée. — *Béja à Teboursouk (voiture ou mulets).*

27e journée. — *Teboursouk à Dougga.*

28e journée. — *Dougga à Béja (voiture ou mulets) et de Béja à Bizerte (ch. de f.).*

29e journée. — *Bizerte et environs.*

30e journée. — *Bizerte à Tunis, ou à Bône, ou à Constantine.*

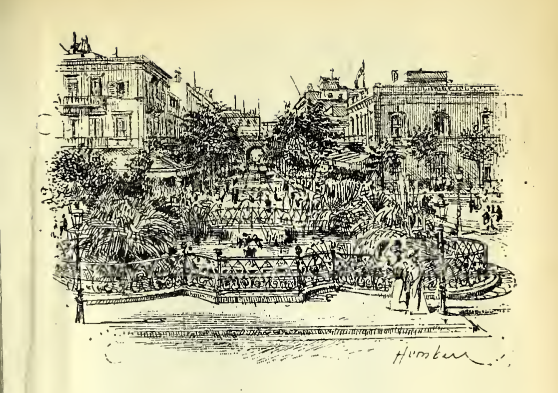




De Marseille à Tunis

Itinéraire. — Après avoir levé l'ancre le paquebot sort du *bassin de la Joliette ;* à g. les *forts Saint-Jean* et *Saint-Nicolas* défendent l'entrée du *Vieux-Port* dominé par *N.-D. de la Garde*; à dr. le *château d'If*, les *îles de Pommègue* et de *Ratonneau* reliées par une digue ; au large le **Phare du Planier.** La côte se déroule à vos yeux et s'abaisse insensiblement pour disparaître complètement au bout de quelques heures. Vous ne reverrez plus la terre avant longtemps. Au milieu du voyage on aperçoit à l'est les côtes de la Sardaigne, non loin d'*Oristano*, puis la Tunisie dont le premier point que l'on découvre est généralement le *cap Blanc*, laissant à dr. *Bizerte*, on voit ensuite devant soi le *cap Bon* et son phare, puis le paquebot virant à dr., entre dans le *golfe de Tunis ;* à dr. le cap *Kamart, Sidi-bou-Saïd* et *Carthage*, à g. *Hammam-Lif* dominé par les montagnes. Devant vous se trouve *la Goulette* et plus loin *Tunis*. Le paquebot s'engage alors dans le canal et atteint bientôt le port de *Tunis* où il accoste à quai.

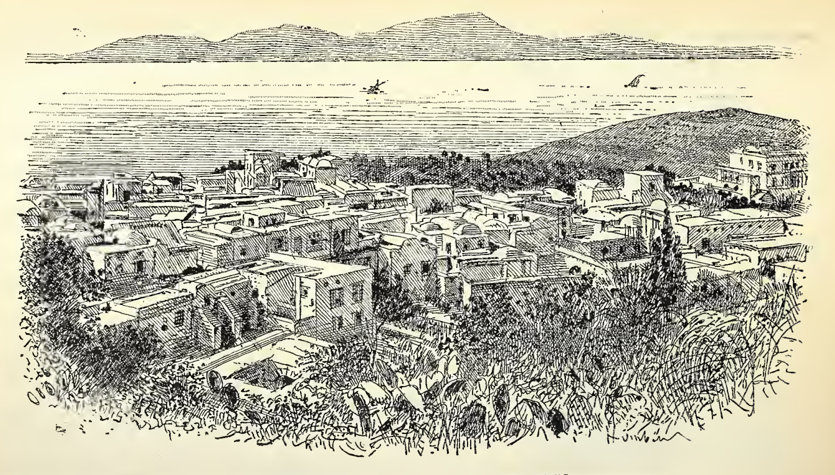
Nota. — La visite de la *Douane* (v. p. 306) a lieu immédiatement, ma vous pouvez vous en dispenser en y envoyant le garçon de l'hôtel.



Tunis

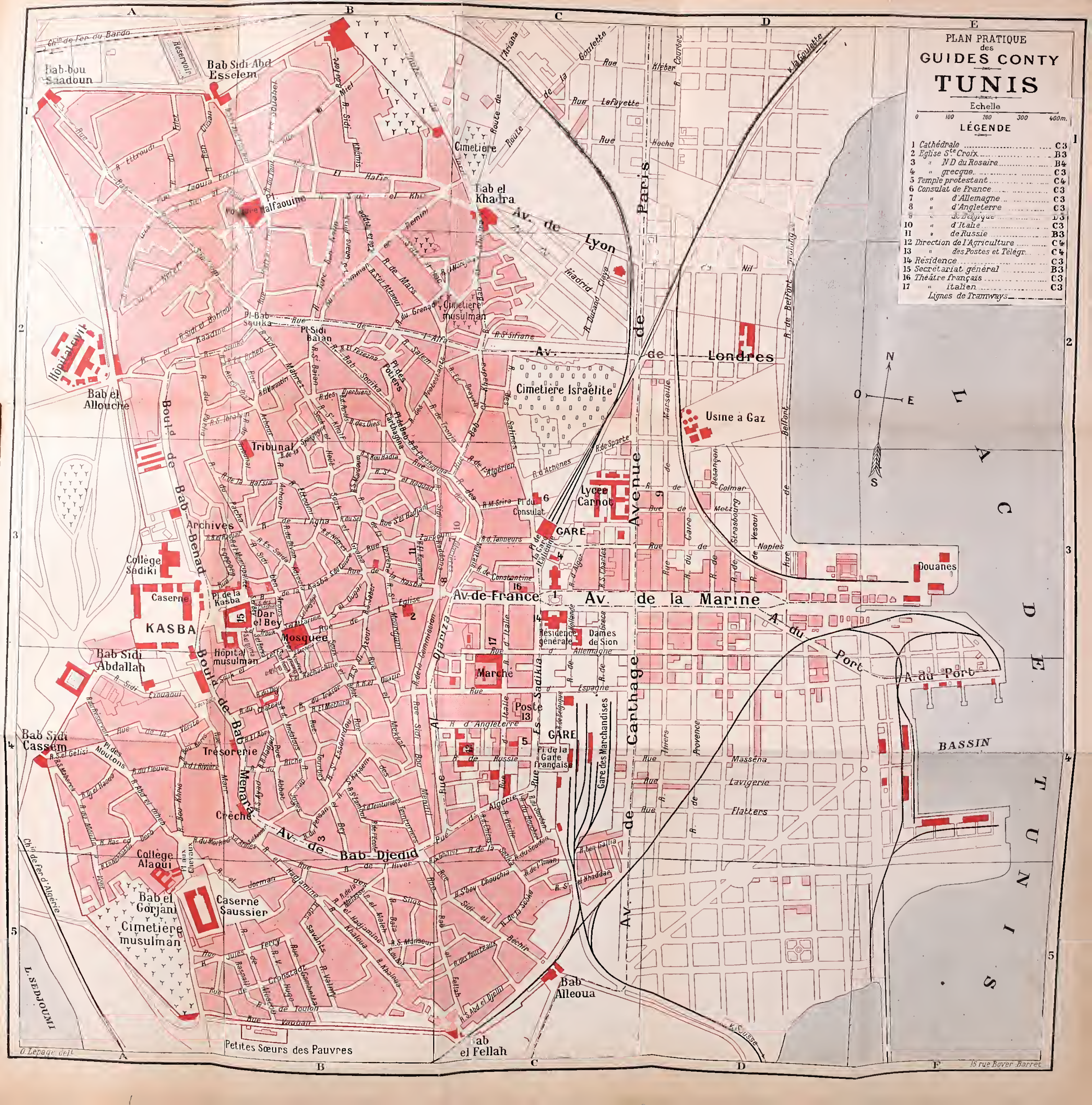
Ville de 150.000 hab., dont 80.000 musulmans, 30.000 Européens et 40.000 juifs. Capitale de la Régence et siège du gouvernement ; évêché ; résidence du général commandant le corps d'occupation. Sa superficie approximative est de 350 hectares. Tunis se divise en quatre quartiers : la *Medina*, la *Marine*, *Bab-el-Djezira* et *Bab-el-Souika*.

Arrivée à Tunis, *par mer*. — Il y a peu de temps encore, les voyageurs arrivant de France étaient obligés de débarquer à La Goulette, puis de prendre le petit chemin de fer reliant La Goulette à Tunis. Aujourd'hui de grands travaux ont été exécutés, un port accessible aux grands navires a été creusé à Tunis même, et cette ville se trouve maintenant en communication maritime avec *La Goulette*, au moyen d'un chenal de 11 kilomètres qui traverse le *lac Bahira*. On aborde donc à quai à Tunis, ce qui évite l'ennui d'un transbordement des bagages, comme cela existait autrefois.



Le Golfe de Tunis, vu de Sidi-Bou-Saïd.

Phot. Soler, 10, avenue de France, Tunis.)


PLAN PRATIQUE
des
GUIDES CONTY
TUNIS
Echelle
0 100 200 300 400m.
LÉGENDE
1 Cathédrale ... C3
2 Eglise Ste Croix ... B3
3 " N.D du Rosaire ... B4
4 " grecque ... C3
5 Temple protestant ... C4
6 Consulat de France ... C3
7 " d'Allemagne ... C3
8 " d'Angleterre ... C3
9 " de Belgique ... D3
10 " d'Italie ... C3
11 " de Russie ... B3
12 Direction de l'Agriculture ... C4
13 " des Postes et Télégr. ... C4
14 Résidence ... C3
15 Secrétariat général ... B3
16 Théâtre français ... C3
17 " italien ... C3
Lignes de Tramways
KASBA
Mosquée
Av. de Lyon
Avenue de Paris
Av. de Londres
Av. de France
Av. de la Marine
Av. de Carthage
Av. de Bab-Djedid
Boul^d de Bab-Benat
Boul^d de Bab Menara
LAC DE TUNIS
BASSIN
Douanes
Usine à Gaz
Cimetière Israélite
Lycée Carnot
GARE
Résidence générale
Dames de Sion
Marché
Poste
Gare des Marchandises
Caserne
Caserne Saussier
Collège Sadiki
Collège Alaoui
Hôpital musulman
Hôpital Sadiki
Tribunal
Archives
Trésorerie
Crèche
Dar el Bey
Bab Sidi Abd Esselem
Bab-bou Saadoun
Bab el Khadra
Bab el Allouche
Bab Sidi Abdallah
Bab Sidi Cassem
Bab el Gorjani
Cimetière musulman
Bab Alleoua
Bab el Fellah
Petites Sœurs des Pauvres
Pl. Halfaouine
Pl. du Consulat
Pl. de la Gare française
Ch^in de fer du Bardo
Ch^in de fer d'Algérie
L. SEDJOUMI
Réservoir
G. Lepage del^t
15 rue Boyer Barret

De ce point, le panorama de Tunis n'est pas très développé ; on aperçoit, toutefois, de nombreux minarets, des coupoles élégantes, les dômes byzantins de la Grande Mosquée, et plus haut, les blanches terrasses de la ville arabe, et la Kasbah dont le minaret carré, brodé d'entrelacs gracieux, est surmonté de trois grosses boules dorées.

Par chemin de fer. — Les voyageurs venant d'Algérie par la voie ferrée arrivent en plein quartier européen, *place de la Gare française.*

Hôtels, maisons meublées, cafés et restaurants : voir l'*Agenda du Voyageur,* lettre T.

Voitures de place. — Prix *dans la ville :* le jour, la course 1 fr.; l'heure 1 fr. 80 ; de 11 h. du soir à 6 h. du matin, la course 1 fr. 50 ; l'heure 2 fr. 50. Hors la ville : la course (dans un rayon de 5 k.), 2 fr.; dans un rayon de 8 k., 3 fr.; l'heure (dans un rayon de 8 k.), 2 fr. 40. Au delà d'un rayon de 8 k. hors de la ville, les prix seront débattus de gré à gré. Prix de la 1/2 journée (6 heures), 8 fr.; la journée (12 heures), 15 fr. Pour les voitures marchant à l'heure en dehors de la ville, le retour à vide est fixé à 0 fr. 60 c. lorsqu'on n'a pas dépassé un rayon de 5 k., et à 1 fr. 50 lorsque les voitures ont été abandonnées au delà de ce rayon jusqu'à 8 k. Les colis pesant moins de 50 k. paient 0 fr. 15 c. Les cartons, sacs de voyage, valises, et généralement tous les objets que le voyageur peut porter à la main, sont transportés gratuitement.

Tramways et Omnibus. — 1° Cie *des Tramways et Omnibus de Tunis* (traction animale) ; départ des tramways de la *Porte-de-France :* 1° au *port,* par l'avenue de France et l'avenue de la Marine, 10 c.; 2° à la *Kasbah,* par *Bab-Djedid,* 15 c.; 3° à la *Kasbah,* par *Bab-Souika,* 15 c.; 4° de *Bab-Benat* à *Bab-Djedid* par la Kasbah, 10 c. Deux lignes d'omnibus : 1° de la *Porle-de-France* à *Bab-el-Khadra,* 10 c.; 2° de la *Porte-de-France* à l'*Abattoir,* 10 c. — Cie *Française des Tramways :* 1° ligne *Al-Djazira* à *Bab-Sadoun,* 10 c.; 2° *Rue de Rome* au *Belvédère,* 25 c. On peut faire le tour complet de la ville en tramway, moyennant 30 centimes, par les grandes artères qui l'enserrent.

Canots et bateaux de plaisance. — On trouve dans le port des canots et des petits bateaux à vapeur qui mènent de Tunis à La Goulette par le chenal. On traite de gré à gré pour les canots ; le prix de la place sur les petits bateaux à vapeur est de 30 c. de Tunis à La Goulette, et 50 c. aller et retour.

Paquebots. — Voir l'*Agenda du Voyageur,* **Tunis.**

Postes et Télégraphes. — Rue d'Italie.



Vue générale de Tunis.

Deux mots sur Tunis. — *Tunès* (Tunis) existait au IIIe s. avant l'ère chrétienne. Elle n'était alors qu'une dépendance de Carthage ; après la ruine de cette cité célèbre, elle resta sous la domination romaine jusqu'au commencement du Ve s., époque où les Vandales l'occupèrent. Au VIe s. Tunis fut enlevée avec le reste de l'Afrique septentrionale aux Vandales par les Grecs. Les Normands de Sicile, qui s'en emparèrent, en furent chassés par *Abd-el-Moumen* en 1159. C'est au siège de Tunis que *saint Louis* mourut de la peste (1270). En 1535, *Charles-Quint* emporta d'assaut le château de La Goulette, malgré la vigoureuse résistance de *Barberousse ;* mais *El-Euldj-Ali* la reprit aux Espagnols en 1573. De cette époque à nos jours, peu de faits mémorables émaillent l'histoire de Tunis. Actuellement c'est une ville cosmopolite, très curieuse à étudier, très attrayante pour le touriste et qui prend chaque jour un développement considérable.

Le quartier européen se transforme à vue d'œil ; les Français y élèvent des maisons monumentales ; il a déjà de fort belles rues, et son *avenue de la Marine* est large et vraiment splendide.

Vers le haut de la ville, au-dessous de la *Kasbah* et du *Dar-el-Bey,* se ramifie le labyrinthe des *souks,* dont chaque rue, voûtée et surmontée de charpentes, est habitée par des gens d'une même corporation : selliers, vendeurs d'étoffes, joailliers, parfumeurs, cordonniers, etc.

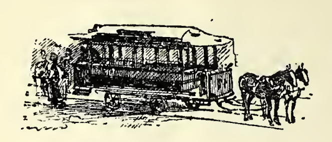
Les rues de la vieille Tunis sont pittoresques ; aucune d'elles n'est droite ; partout des angles et des saillies. Des voûtes de hauteur inégale passent au-dessus de la rue, les unes simples arcades unissant les maisons qui se font face, les autres portant un ou deux étages sur leurs nervures entrecroisées. Quelques-unes de ces voûtes sont assez longues pour former de véritables galeries comme celles des villes berbères dans les oasis. Des colonnes de marbre apportées de Carthage soutiennent la naissance des arcades, ou bien encadrent les portes des demeures avec leurs chapiteaux bariolés.

Les Musulmans de Tunis sont gens paisibles, de mœurs douces, adonnés au commerce, à l'industrie et généralement amis de l'instruction. Les Juifs se sont réservé les métiers qui exigent de l'adresse, de la patience, du flair, un don inné de commerce et d'échange, le sens du calcul et peu de main-d'œuvre.

Les Juives, que l'on voit accotées au garde-fou des terrasses, assises derrière le grillage des fenêtres, ou debout sur le pas de leur porte, ont, presque toutes, de fort beaux yeux, noirs et languissants. Mais celles d'entre elles qui sont mariées s'alourdissent de rondeurs bouffies et flasques. Les jeunes filles sont plus jolies; la casaque collante, le pantalon serré au-dessus de la cheville, enveloppent les formes robustes et fines, sans trop en dissimuler le contour. Malheureusement, dès qu'elles sont fiancées, on les engraisse ; les épouseurs juifs, à Tunis, apprécient, avant toutes choses, l'ampleur et le poids. La plupart des almées qui dansent la danse du

ventre dans les cafés de la rue Halfaouine, et qui deviennent quelquefois des « belles Fatmas » pour Expositions universelles, sont des Juives de Tunis.

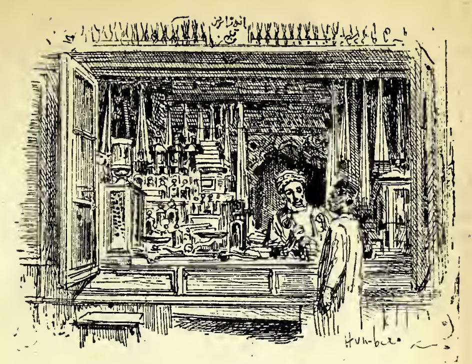
Tunis est une ville très saine ; les maladies épidémiques y sont fort rares. Le Français y trouve un climat auquel il peut se faire rapidement, sans acclimatement pour ainsi dire. Il fera bien, pourtant, de s'abstenir de tout travail musculaire de dix heures du matin à trois heures en été, et de faire la sieste pendant ce temps-là. Il se couvrira la tête d'un chapeau épais pour éviter les insolations ; mieux vaut avoir des vêtements de laine, que l'on met au coucher du soleil ; on évite ainsi les dangers des brusques écarts de température.



Du port en ville. — Le trajet est direct : de la douane, située sur le quai, on suit l'*avenue de la Marine* et l'*avenue de France*, jusqu'à la *Porte-de-France.*

De la gare en ville — En sortant de la gare, on se trouve sur une fort belle place plantée d'arbres, la *place de la Gare française ;* on a, à dr., en prolongement de la gare, le *Jardin de la Pépinière* planté par la Cie de Bône-Guelma, qui renferme des merveilles de végétation. On peut y admirer toutes les essences d'arbres exotiques ; on y trouve aussi quelques statues antiques. Après avoir traversé la *place de la Gare,* en diagonale, vers la droite, on arrive par la *rue d'Angleterre* dans la *rue d'Italie,* qui débouche sur l'*avenue de France.*





(Phot. Soler, 10, avenue de France, Tunis.)

Itinéraires dans la ville

1re PROMENADE

NOTA. — Nous prendrons comme point central la **Porte-de-France**, grand arc de triomphe hispano-mauresque qui sépare la cité moderne de la vieille ville.

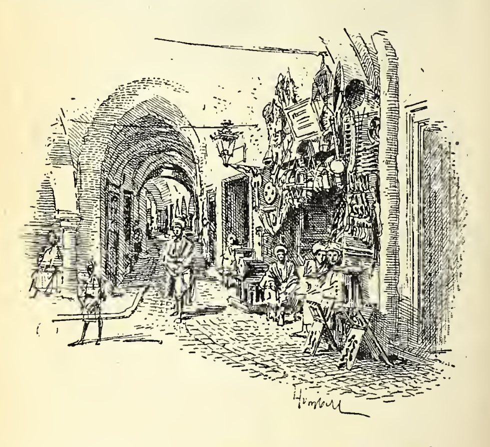
Le matin est le plus propice à la visite des *souks*, bazars arabes étranges, qui constituent la plus grande curiosité de Tunis. (Autant que possible visiter les souks un jour autre que le vendredi et le samedi.)

Partir de la **Porte-de-France**. Passer sous cette porte, traverser la **place de la Bourse**, très animée, encombrée de marchands de nougat et de changeurs juifs ; prendre à gauche, au fond de la place, la **rue de l'Église** qui mène en cinq minutes à une voûte sous laquelle on passe, en laissant à droite la porte de la *Prison civile.*

Immédiatement après la voûte, prendre à droite, en laissant à gauche l'escalier de la *Grande Mosquée (Ez-Zitouna)*, puis, à main gauche, entrer dans le *souk des parfums,* dont la voûte va s'abais-

sant sur des piliers coloriés. Laisser, à g., une porte latérale de la Grande Mosquée, et aller tout droit, sous une allée couverte en planches posées en angle *(Souk Et-Trouk)*.

De ce souk, où l'on reviendra ensuite, rayonner dans les souks en prenant, à g., le *souk des étoffes*, puis, à dr., différents souks. Visiter principalement les souks des tailleurs, des libraires, du cuivre, des armes, des teinturiers, des tisserands, des selliers, et revenir par le souk El-Kerba, en haut du souk Et-Trouk. Les articles indigènes méritant d'attirer le plus l'attention du touriste, signalons les tapis de Kairouan, les couvertures de Djerba et du Djerid, les poteries de Nabeul et de Djerba, les broderies, les babouches en maroquin jaune ou rouge, les selles et harnachements et les armes damasquinées.



NOTA. — Pour errer dans ces souks et s'arrêter dans certaines boutiques on peut employer 2 ou 3 heures.

De retour dans le *souk Et-Trouk*, suivre, à d., le *souk El-Bey*, en admirant, à g., sous une voûte le *souk Ed-Dziria*, qui mène,

en quelques secondes, à l'*Hôpital arabe*. De retour dans le *souk El-Bey*, le parcourir jusqu'à la **rue de la Kasbah**, et tourner, à g., sur la **place du Dar-El-Bey**. A g. de cette place, les bâtiments du *Dar-el-Bey ;* en face, la *Kasbah ;* à d., les *Finances* et



les *Travaux publics*. Entrer dans le Dar-el-Bey, sous la porte où se trouve un factionnaire ; visiter les appartements du Bey, et ne pas manquer de monter sur la terrasse d'où l'on a une vue splendide sur Tunis.

De retour sur la place du Dar-el-Bey, prendre en face de la Kasbah ou caserne des zouaves, le tramway qui ramène à la Porte-de-France, soit qu'on le prenne à droite, soit qu'on le prenne à gauche, car il fait le tour de la partie centrale de la ville.

2e PROMENADE

Descendre à pied l'**avenue de France**, large, aérée, toujours animée, bordée de belles maisons à arcades (à d.) et de riches magasins, donnant à Tunis un cachet de grande ville. A l'extrémité de cette avenue, traverser la **place de la Résidence** ; à d., dans un grand jardin planté d'arbres exotiques, le *Palais du Résident général ;* à gauche, la *Cathédrale,* monument sans style, à trois nefs.

La **rue Sadikia**, qui conduit à la gare du Bône-Guelma, aboutit à d. de cette place ; la **rue de Rome**, qui aboutit à g., conduit à la gare du ch. de f. de La Goulette (ancienne gare italienne).

Après avoir traversé la place de la Résidence, on entre dans l'**avenue de la Marine**, prolongement de l'avenue de France ; c'est une magnifique promenade plantée de deux contre-allées de fleurs, où se fait entendre, deux fois par semaine, la musique militaire ; c'est aussi le rendez-vous des promeneurs en quête d'ombre. On y voit quelques beaux squares ; dans l'un d'eux, du milieu d'un bouquet de verdure, émerge la statue en bronze de *Jules Ferry*. Ce quartier, qui, il y a quelques années, était bordé de cabanes en planches, voit s'accroître sans cesse le nombre de ses hautes et luxueuses bâtisses ; on y voit un immense *casino-théâtre* en construction.

L'avenue de la Marine est coupée, vers son milieu, par l'**avenue de Carthage**, à d., et le **boulevard de Paris**, à g., larges voies où se construisent villas et maisons de rapport. A l'extrémité de l'avenue de la Marine, on arrive au *Port de Tunis*.

Au port, prendre le tramway qui pour 10 c., ramène à la Porte-de-France.

Après cette promenade dans le quartier français, qui n'exige pas plus d'une heure, on visitera la vieille ville arabe. On prendra donc, à la Porte-de-France, le tramway qui passe par la **rue des Maltais** (à d. en regardant la porte). Descendre **place Bab-Souika**, faubourg N. de Tunis ; prendre la **rue Halfaouine**, où la vie indigène bat son plein et offre au promeneur les spectacles les plus variés ; aller jusqu'à la **place Halfaouine**, où l'on voit une *mosquée* et le *souk Djedia* qui abrite de très habiles tisseurs de soie.

Prendre ensuite à g. de la mosquée, la **rue Sidi-El-Alaoui**, jusqu'à la **rue Bab-Saadoun**, que l'on par court, à d., jusqu'à la *porte Bab-Saadoun*, porte N.-O. des remparts extérieurs, d'où l'on a un superbe panorama sur la campagne. Redescendre la **rue Bab-Saadoun**, à pied ou en tramway, jusqu'à *Bab Souika ;* visiter le quartier des Potiers ; prendre ensuite la **rue Sidi Mahrès**, le *souk El Hout*, le *souk El Grana*, qui conduit à la **rue de la Kasbah**, que l'on prend à gauche jusqu'à la Porte-de-France.

3e PROMENADE

Nota. — Si le touriste peut consacrer plus de temps à la visite de Tunis, nous lui conseillons de voir également le quartier Bab-Dzira, faubourg S. de la ville.

Monter dans le tramway à g. de la Porte-de-France, passant par la **rue Al-Djazira, l'avenue Bab-Djedid** et le **boulevard Bab-Menara,** où l'on descendra.

Prendre, à g., le *souk des Sacs,* traverser la **rue Maar,** suivre la **rue de la Vérité,** la **rue Sidi-el-Bagdadi,** la **rue du Fleuve,** la **rue Abd-el-Diheb,** la **rue du Morkad,** le *souk des Armes,* traverser le *souk El-Assar,* suivre la **rue El-Hajjamine,** la **rue Sidi-Mansour,** la **rue Bab-el-Fellah,** qui conduit à la **place Bab-Dzira,** où l'on reprend le tramway pour la Porte-de-France.

Cinq portes mettent le faubourg Bab-Dzira en communication avec la campagne ; du *collège Allaoui,* situé place aux Chevaux, près de *Bab-el-Gorjani,* on jouit d'un admirable panorama sur les environs. A côté de *Bab-Sidi-Abdallah,* se trouve le *Château-d'Eau,* qui alimente les réservoirs et les fontaines de la ville. De cet endroit, point culminant de Tunis, la vue est splendide ; on découvre le *lac Sedjoumi,* recouvert, en partie, d'une efflorescence saline, et le petit village de *Melassine.*

Note importante. — En dehors du *Palais Dar-el-Bey,* signalons comme monuments intéressants à visiter dans la ville :

Les tombeaux des Beys, rue Tourbet ; le *minaret Sidi-ben-Arous,* rue de la Kasbah ; le *marabout de la Kasbah ;* le minaret de la *rue des Teinturiers ;* la *mosquée Djama-el-Ksar,* rue des Libraires ; la *Djama-Sahab-Taba* (la mosquée du Maître du Cachet), qui passe pour l'une des plus riches et des plus remarquables, place Halfaouine ; la *Grande Mosquée El-Zitouna* (mosquée de l'Olive), rue El-Zitouna : superbe en ses proportions et majestueuse en son style, cette mosquée n'est autre que l'ancienne cathédrale espagnole ; elle est ornée de nombreuses colonnes enlevées, pour la plupart, à des édifices antiques ; la *mosquée de Sidi-Mahrès,* près du faubourg Bab-el-Souïka, couronnée de plusieurs coupoles environnant la grande coupole centrale, et qui fut construite, dit-on, au XVIIe s. par un architecte français fait prisonnier par les corsaires barbaresques.



Environs de Tunis

Le Bardo, Ksar-Saïd.

Renseignements. — Cette promenade demande environ une demi-journée. Voiture, la demi-journée: 8 fr., ou 1 fr. 80 l'heure.

On peut également s'y rendre par le chemin de fer du Bardo, 4 trains par jour: 55 c., 35 c. et 25 c.; aller et retour 80 c., 60 c. et 40 c.

Avant le départ, se munir d'une autorisation pour visiter le palais; elle est délivrée par le général Valensi, au Dar-el-Bey.

Exiger du cocher qu'il vous mène, par le chemin le plus court, au sommet du *Belvédère*, d'où l'on a un très beau panorama sur la ville, sur les environs, Carthage, La Goulette, le lac El-Bahira avec son îlot de Chikli, Hammam-Lif, Rhadès, le djebel Bou-Kornine, le lac Sedjoumi, l'aqueduc espagnol du Bardo, etc. Le parc du Belvédère est très beau, et la ville ne cesse d'y faire de nouvelles plantations; on a créé récemment, près du parc, un jardin d'essai fermé au public.

En quelques instants, on se fait transporter du Belvédère au *Bardo*, en passant d'abord devant l'*Hôpital militaire*, puis en suivant la route qui côtoie la ligne du chemin de fer de Tunis au

ENVIRONS DE TUNIS



Extrait de la Carte de Tunisie au 200.000e du service géographique de l'Armée

Echelle de $\frac{1}{200,000}$

0 5 10 15 Kilom.

Guides Pratiques Conty

Bardo. On passe sous l'*Aqueduc espagnol*, puis on arrive au *Bardo* (fermé le lundi), ancienne résidence d'hiver des beys.

Le Bardo. — A 3 kilomètres de Tunis. Ancienne résidence des beys de Tunis, qui avait, il y a peu de temps encore, l'aspect d'un immense château-fort. Aujourd'hui, les murs d'enceinte sont démolis, et le palais paraît presque abandonné ; il ne reste plus guère que la caserne, la prison, l'ancien harem transformé en musée et les principales parties du palais proprement dit.

Ce monument est curieux à visiter ; les appartements intérieurs en sont vastes et abritent encore de belles œuvres d'art tunisien ; malheureusement, on a accroché, sur les murailles finement sculptées, un certain nombre de tableaux représentant les beys de Tunis et diverses vues, n'ayant aucune valeur artistique.



L'escalier des Lions, auquel, à notre avis, on a fait une réputation quelque peu usurpée, permet de pénétrer dans ce monument qui renferme, surtout, des meubles de pacotille. A voir : le trône du bey tout étincelant de dorures.

Le Musée Alaoui. — Ce musée, installé par M. Gaukler en 1891, dans l'ancien harem du bey *Mohamed*, possède des merveilles, des mosaïques de

toute beauté, des statues romaines superbes et des souvenirs admirables de l'époque carthaginoise.

Les trois grandes salles du premier étage sont fort intéressantes : celle du milieu, grand *patio* couvert, a des peintures médiocres et un plafond baroque ; de ce patio, on entre, à droite, dans la *salle des femmes*, dont la voûte, faite de plâtre ajouré, est d'un travail remarquable ; à gauche du patio, est la *salle des mosaïques*, dont le plafond est formé par une coupole à caissons dorés. « Il y a dans ces salles, dit M. de la Blanchère, une synthèse de tout le décor islamique : des méandres arabes, des nœuds indous, des cœurs persans, des palmettes égyptiennes, des entrelacs syriens, des rinceaux turcs s'y rencontrent, très bien fondus, harmonieusement combinés. C'est comme un résumé de toute la tradition d'un art très florissant dans l'Afrique du Nord. Ce chef-d'œuvre vaudrait, à lui seul, toutes les dépenses et tous les soins que le palais où il se trouve a pu coûter et coûtera. »

Une superbe mosaïque de 140 mètres carrés, mise à jour par les tirailleurs à Sousse, forme le sol de la grande salle ; elle représente le cortège de Neptune. Plusieurs autres mosaïques, chrétiennes et païennes, s'y voient également ; à noter, la *mosaïque carrée*, la *mosaïque des Vents*, la *mosaïque du Zodiaque*, des mosaïques représentant des maisons et des fermes romaines, des fragments provenant de *Gafsa*, de *Zaghouan*, de *Sousse*, représentant des animaux.

On y voit aussi de nombreuses statues, des lampes, plats, stèles, faïences, panneaux de céramique, terres cuites, etc., recueillis par M. Saladin. Tel est ce musée, qui prend chaque jour une plus grande extension et auprès duquel le conservateur actuel a tenté d'organiser un atelier de rénovation de l'industrie tunisienne.

Mais ce n'est pas tout ce que le touriste peut voir dans sa promenade au Bardo ; à 300 mètres environ de là, il entrera dans l'ancien *palais des femmes*, *Ksar-Saïd*, célèbre par la signature du traité d'occupation, qui y fut échangée, le 12 mai 1881, entre le bey de Tunis et le général Bréard. Quelques salles sont à visiter ; très belle orangerie.

Après la visite du Bardo et de ses dépendances, on revient à Tunis par la route qui longe le *lac Sedjoumi* et passe devant le petit village de *Melassine*. On pénètre dans la ville par la *porte Sidi-Abdallah*, près de laquelle se trouve le *château d'eau*, petit bâtiment précédé d'un square joliment planté de beaux arbustes et de fleurs ; de ce point, panorama magnifique.





La Marsa, Carthage et La Goulette.

Renseignements. — L'excursion complète demande une journée. Partir le matin de Tunis par un des premiers trains du ch. d. f. Tunis à La Goulette (gare, rue de Rome); prix: 1 fr. 75; 1 fr. 20; 0 fr. 65, voyage simple; 2 fr. 50; 1 fr. 75; 1 fr. aller et retour. Une dizaine de trains par jour.

Itinéraire. — De Tunis à La Marsa, trajet en une demi-heure; à la gare de La Marsa, prendre une voiture (1 fr. 80 l'heure), visiter la *plage*, le *village*, le *palais du Bey*, où se trouve le harem (en passant), et se rendre à *Sidi-bou-Saïd* (4 kil. de La Marsa), sur le flanc du *Djebel-el-Manar;* village pittoresque bâti sur une falaise formant promontoire; monter au phare (145 m.) d'où l'on a une vue magnifique sur le golfe de Tunis, le cap Bon, Utique, Porto-Farina, Tunis et Carthage.

NOTA. — Si les touristes ne veulent pas prendre de voiture particulière, ils trouveront à la gare de La Marsa des omnibus faisant le service de Sidi-bou-Saïd (2 fr. aller et retour).

De Sidi-bou-Saïd on descend à Carthage (2 kil.) et, avant de se

rendre à *Saint-Louis,* on visite l'ancienne *Basilique chrétienne,* les *bains de Didon, Bordj-el-Djedid,* les *Citernes,* les *Thermes,* la *Nécropole punique,* l'*Odéon.* Déjeuner à Carthage, puis, aussitôt après, continuer par l'itinéraire suivant : *colline Saint-Louis,* au



sommet de laquelle s'élève la *Cathédrale,* monument dont le style est quelque peu bâtard, mais qui n'en est pas moins fort original et remarquable par la hardiesse de son exécution.

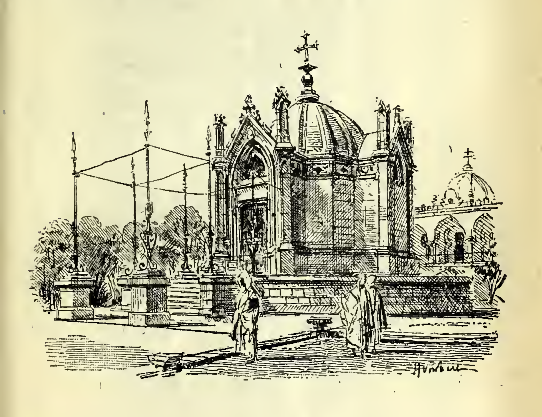
La cathédrale est bâtie sur l'emplacement d'un temple de la Concorde; elle est ouverte tous les jours, de 6 h. du matin à 6 h. du soir; elle renferme le tombeau du cardinal Lavigerie.

Près de la cathédrale, se trouve le *Grand Séminaire* des Pères Blancs, avec son magnifique cloître. Derrière la cathédrale, voir la *chapelle de Saint-Louis*; au fond, statue de saint Louis, avec le sceptre et la couronne.

Les touristes visiteront ensuite le *Palais du Proconsul* et la

salle de la Croisade qui contient quelques fresques représentant divers épisodes de la vie de saint Louis.

Voir le *Musée de Saint-Louis de Carthage* (ouvert les dimanche, lundi, vendredi et samedi, de 2 h. à 5 h. 1/2 du soir); le Père *Delattre*, savant missionnaire qui, depuis plus de vingt ans, étudie les ruines de l'antique cité, a réuni dans ce musée tout ce que le sol de Carthage a fourni ces dernières années: monnaies; amulettes carthaginoises; épitaphes romaines, chrétiennes et païennes; ex-voto puniques dédiés à la



déesse Tanit; bas-reliefs; stèles; statues colossales; mosaïques; vases; figurines; armes, etc. L'intérêt particulier qui s'attache à ce musée est la provenance exclusive des objets qui le composent, des ruines mêmes de l'antique et illustre métropole de l'Afrique.

A voir également, la *Basilique de Damous-el-Karita;* le *Forum;* la *Villa de Scorpianus;* les *Ports de Carthage,* qui ne sont plus aujourd'hui représentés que par deux petits lacs, et qui étaient autrefois le port de guerre et le port marchand communiquant



Les anciens ports de Carthage.

ensemble, et dans lesquels on pénétrait, du côté de la mer, par une seule entrée large de 20 mètres.

NOTA. — Le **Petit Guide** spécial du voyageur à Carthage, vendu au profit des fouilles par les Pères Blancs, sera consulté utilement par les touristes.

Après la visite des ruines, on va rejoindre le ch. de f. de Tunis à La Goulette, à la gare de *la Malga* (1.500 m. de Carthage), et on prend le train pour *La Goulette* (trajet en 18 minutes). Le village de la Malga est construit sur d'anciennes citernes qui recevaient, à l'époque romaine, au moyen d'un aqueduc, les eaux du Zaghouan et du Djougar. Une partie des indigènes de la Malga logent, avec leurs troupeaux, sous les anciennes voûtes de ces citernes. Le convoi passe par les stations sans intérêt de *Douar-eck-Chot*, le *Kram*, *Khéreddine* et *La Goulette-Neuve*.

La Goulette est l'ancien port de Tunis, mais depuis la construction du canal et du bassin de Tunis, la petite cité a perdu beaucoup de son mouvement et de son intérêt. Telle qu'elle est aujourd'hui, elle vaut encore la peine d'être visitée.

Le bourg est divisé en deux parties distinctes par le canal; la partie N. renferme le bourg proprement dit, une forteresse et une batterie; la partie S. contient le palais du bey, le sérail vieux et le sérail neuf, un bassin carré de 100 m. de côté et l'arsenal. La Goulette est construite, presque tout entière, avec des matériaux antiques provenant des ruines de Carthage. On trouve, à La Goulette, des voitures de place pour visiter les environs; signalons le *Kram* et *Khéreddine*, stations balnéaires coquettes et plages agréables fréquentées l'été par les habitants de Tunis.

Radès et Hammam-Lif.

Renseignements. — Le ch. de f. du Bône-Guelma (ligne de Tunis à Sousse et à Kairouan) conduit à Radès (10 kil.) en quelques minutes, et à Hammam-Lif (17 kil.) en une demi-heure : 1 fr. 90; 1 fr. 45; 0 fr. 75. Plusieurs trains par jour.

Itinéraire. — A 500 mètres environ de la gare, le ch. de f. d'Hammam-Lif se détache de la voie qui conduit à Ghardimaou. Il se prolonge alors entre les rives du lac, couvertes de cultures maraîchères, et la grande route. A 1 kil. de la porte Ellaoua, la

voie passe d'abord dans l'importante *Koubba de Sidi-bel-Hassen-es-Chadely*, et au pied de la *Koubba de Lalla-Kebira.* Puis on voit, à gauche, la colline Djebel-Djeloubd, fouillée et toute bouleversée; c'est de là que l'on a tiré l'excellente chaux dont on s'est servi, de tout temps, dans les constructions de Tunis et de Carthage.

Le ch. de f. côtoie toujours la route d'Hammam-Lif (à dr.), mais à 3 kil. environ, une autre route, celle du Mornag, se sépare de la première. Non loin de la bifurcation se trouve, adossé aux côteaux, le fameux *marabout de Sidi-Fathalla,* où les femmes stériles vont, chaque vendredi, se laisser glisser sur un rocher en pente, espérant que cette glissade les rendra fécondes. Le premier arrêt est à la halte de *Mégrine* (6 kil.), autrefois appelée *Mifsur,* qui se trouve au milieu d'un vaste et beau domaine contenant environ 50 hectares de vignes.

Le deuxième arrêt se trouve à *Radès* (10 kil.) : 1 fr. 10, 0 fr. 85, 0 fr. 50. On y arrive avant de franchir l'Oued-Meliane (le *Lutada* des Romains).

Radès, l'ancienne *Maxula,* est un joli petit village arabe, pittoresquement situé entre le lac et le golfe de Tunis; la voie ferrée le partage en deux quartiers : Maxula, le quartier indigène, à droite, et Radès, le quartier français, à gauche, près de la mer. Bains de mer très fréquentés; coquettes villas, climat agréable, excellent casino, très confortable, où viennent se divertir, pendant la chaude saison, nombre de Tunisiens. Un petit tramway à traction animale conduit de la gare au casino en quelques minutes pour 10 centimes.

Choix d'un hôtel. — Voir l'*Agenda du Voyageur,* lettre R.

En sortant de Radès, la voie traverse de belles plaines couvertes de riche végétation et d'innombrables arbres fruitiers. A droite, l'on voit une faille étroite et profonde: c'est le fameux *coup de sabre* du seigneur Ali qui, acculé à la montagne par des guerriers chrétiens, la fendit d'un coup de sabre, ce qui lui ouvrit un passage et lui permit de s'échapper.

Hammam-Lif. — Hammam-Lif, où l'on descend, est la station à la mode, qui réunit de nombreux avantages, et où l'on trouve, à la fois, à deux pas de Tunis, la mer, une plage idéale, un casino superbe, de délicieuses promenades, la pittoresque montagne et des eaux thermales.

Hammam-Lif repose au pied du *Djebel-bou-Korneïn* (la Montagne-aux-Deux-Cornes), dont les flancs, profondément découpés, sont très boisés. L'ascension de ce pic ne présente aucun danger ; tous les touristes peuvent facilement l'entreprendre. Ils trouveront au casino, des ânes ou des mulets et des guides (emporter des provisions). Du sommet du Djebel on jouit d'un incomparable panorama sur tout le pays.

La plage d'Hammam-Lif est fort belle ; toute de sable fin, elle s'étend largement sur le golfe de Tunis ; près de la mer, s'alignent d'élégantes cabines et de jolies villas ; une très belle promenade, plantée d'arbres, s'étend à droite et à gauche du jardin du casino, et rappelle, en petit, la « Promenade des Anglais » de Nice.

Grâce à l'activité de M. *Hackemberger*, maire d'Hammam-Lif, la localité s'est transformée en quelques années ; c'est, aujourd'hui, une station balnéaire sans rivale, agrémentée d'un très beau casino-théâtre, de thermes et de bosquets ; c'est l'endroit, par excellence, de la villégiature tunisienne.

Les eaux chaudes chlorurées iodiques (46° à 49°) d'Hammam-Lif sont d'une efficacité merveilleuse. A droite de la gare, voir le palais beylical, divers palais arabes et l'établissement thermal.

Choix d'un hôtel. — Voir l'*Agenda du Voyageur*, lettre H.

DE TUNIS A GHARDIMAOU

Renseignements. — Un train par jour ; 189 kil. ; trajet en 5 h. 1/2 ; 21 fr. 15 ; 16 fr. 05 ; 11 fr. 35. Cette ligne relie le réseau des chemins de fer de la Tunisie, avec celui des chemins de fer algériens. A Djedéïda, se détache un embr. menant au port si important de Bizerte.

DE TUNIS A DJEDÉIDA

Renseignements. — 5 tr. par jour, 25 kil. ; trajet en 40 m. Prix : 2 fr. 80 ; 2 fr. 15 ; 1 fr. 30.

Itinéraire. — En sortant de Tunis, on voit, à g. de la voie, le grand et pittoresque cimetière musulman de Sidi-Ben-Hassen et le fort du même nom, qui commande à la fois la ville et la rade. On traverse ensuite un tunnel, puis on passe à travers un beau pays, en longeant le lac salé d'Es-Sedjoumi, et en laissant à dr. le grand aqueduc espagnol. On passe devant le Bardo, puis on arrive à la *Manouba,* où l'on voit une agglomération de villas, quelques jolis palais arabes et des jardins plantés d'arbres fruitiers. De *Manouba* à *Djedeïda,* où s'amorce la ligne de Tunis à Bizerte, le paysage est superbe ; le grand aqueduc romain qui conduisait à Carthage les eaux de Zaghouan, entre les arches duquel passe la voie, lui donne l'aspect d'un pays classique.

NOTA. — A 12 kil. au N.-E. ruines, considérables de l'*Ucris* des Romains, aujourd'hui *Henchir-bou-Djadi.*

(*Pour la suite de l'itinéraire,* v. p. 339.)

DE DJEDÉIDA A BIZERTE

Renseignements. — 3 tr. par jour ; 98 kil. de Tunis ; trajet en 3 h. 1/4 ; 11 fr. ; 8 fr. 35 ; 5 fr. 90.

Itinéraire. — La voie se dirige vers le N., coupant de magnifiques domaines. On traverse les stations de *Chaouat, Sidi-Athman, Aïn-Rhelal, Mateur* (64 kil. de Tunis).

Mateur est une jolie ville indigène située, à g. et à environ 1.500 m. de la station, sur une colline dont elle occupe tout le plateau et une partie des pentes. C'est le grand marché arabe des Mogods. Environnée d'un mur d'enceinte, elle est percée de trois portes. Elle a succédé à une ville antique que l'on suppose être l'ancienne *Matarense.* Les excursions aux environs de Mateur sont ravissantes ; on entre dans la région des lacs et des montagnes, le pays des grandes chasses.

A 18 kil. de la ville, le *Djebel-Achkeul,* la Montagne-aux-Buffles, s'avance dans le lac de ce nom ; dans cette montagne vivent en liberté plusieurs milliers de buffles appartenant au bey. Le pays montagneux des Mogods, que l'on peut facilement parcourir en prenant ses quartiers à Mateur, est un des plus giboyeux de la Régence.

Après Mateur, la voie suit parallèlement l'Oued-Joumine, puis pénètre dans un pays marécageux et, par conséquent, insalubre. Bientôt on longe le lac *Achkeul* qui communique, par une sorte

de canal, avec le lac de Bizerte, à dr. On passe, en longeant ce dernier lac, par les st. de l'*Oued-Tindja, Sidi-Ahmed, La Pêcherie, Ferryville.* Sur la g., plantations d'oliviers, paysage verdoyant; sur la dr., le beau lac de Bizerte, au bord duquel est construit l'hôtel de l'amirauté et l'arsenal (à Ferryville), étend à perte de vue ses masses d'eau profondes.

Bizerte

Ville maritime de premier ordre, à 98 kil. de Tunis par le ch. de f. et 64 kil. par la route. 20.000 habitants.

Renseignements. — Chevaux et mulets : 3 fr. la journée; voitures 2 fr. l'heure, 12 fr. la 1/2 journée, 20 fr. la journée.

Choix d'un hôtel. — Voir l'*Agenda du Voyageur*, lettre B.

Historique. — Bizerte a succédé à la colonie *Hippo-Diarrhytus,* fondée par les Tyriens, auxquels nous sommes redevables du canal qui existe maintenant. Le port fut plus tard agrandi par *Aghatocle.* Lorsque les Maures furent chassés d'Espagne, un assez grand nombre d'entre eux vinrent se fixer à *Bizerte* et construisirent un quartier spécial qui prit le nom de *Houmt-Andless* (quartier des Andalous). Mais quand Barberousse s'empara de Tunis, les habitants de *Bizerte* qui, à plusieurs reprises, s'étaient soulevés contre les beys de Tunis, furent les premiers à reconnaître le nouveau conquérant. Quelque temps après, *Charles-Quint* envoya *André Doria* pour les châtier; la ville fut prise et les habitants en partie massacrés. Le 3 mai 1881, l'escadre française procéda à l'occupation de Bizerte, qui se rendit sans résistance aux compagnies dedébarquement.

Deux mots sur Bizerte. — Bizerte, la « Venise africaine », était autrefois une ville des plus originales. Les travaux que l'on y a faits et que l'on y fait encore, ont privé la ville d'une partie de son cachet, mais, en revanche, l'ont assainie. Telle qu'elle est aujourd'hui, Bizerte est encore extrêmement intéressante. Nous ne pouvons mieux faire que de donner ici la description si colorée que M. de Béhagle a faite de cette ville :

« Bizerte, c'est de l'eau, de l'air et de la lumière à foison. Oui,

c'est bien cela et cet air toujours en mouvement s'agite sous un ciel toujours pur d'un bleu irrêvé ; cette lumière baigne le paysage le plus pittoresque, vieille ville andalouse et mauresque, dont les maisons se mirent coquettement dans des canaux, coteaux boisés, lacs superbes, pics majestueux, et le tout est animé par une population bigarrée, grouillante, gaie, industrieuse, par des animaux d'un exotisme captivant.

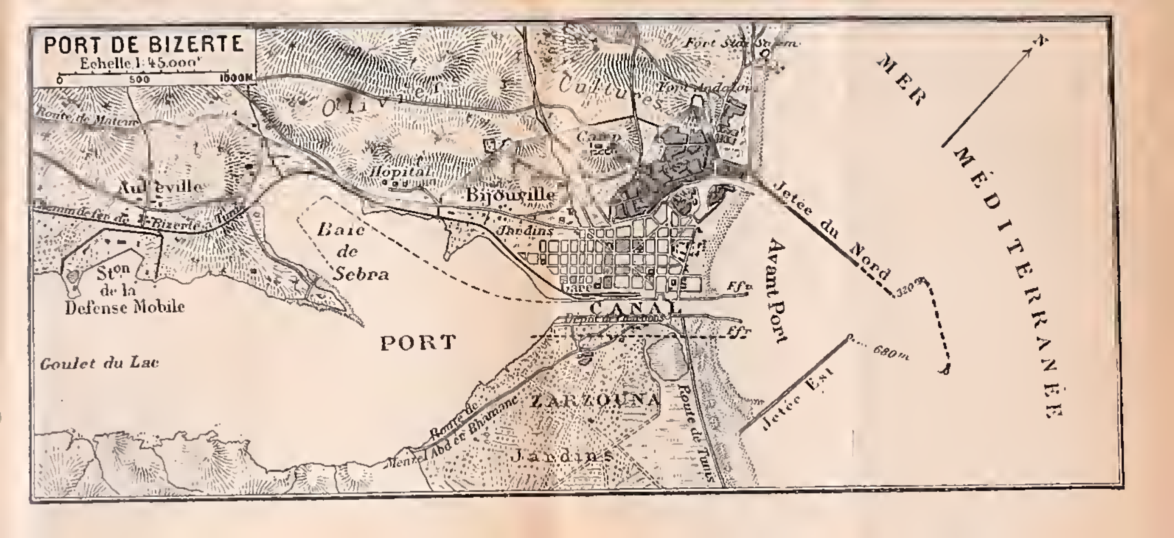
» C'est Venise avec ses canaux, Alger avec ses maisons blanches et ses femmes voilées, Barcelone avec ses remparts antiques. C'est le Sahara avec ses tentes, ses chameaux et ses palmiers, le Soudan avec ses musiciens noirs, l'Afrique équatoriale avec ses lacs, ses flamants roses, ses buffles à bosse, les Échelles avec les pêcheurs.

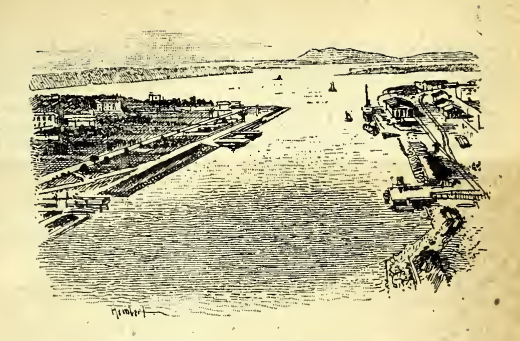
» Le voyageur africain qui arrive à Bizerte y trouve comme l'histoire vivante de ses voyages ; il revit ainsi qu'en un rêve les scènes les plus variées de ses différentes étapes ; le touriste y verra défiler, comme dans le prologue d'une pièce de théâtre, tous les personnages qu'il retrouverait s'il accomplisait le périple du continent. Et cette variété des races, des types et des produits n'est point inexplicable. La nature avait fait de Bizerte un lieu privilégié, tous les peuples ont voulu en jouir. »

NOTA. — Cette description n'est plus aujourd'hui absolument exacte ; les travaux récents, comme nous l'avons dit plus haut, ont modifié la physionomie de cette cité ; des constructions européennes, des villas, de beaux hôtels ont poussé au milieu des antiques masures, et les canaux qui sillonnaient la ville ont été en partie comblés.

Bizerte a la forme d'un triangle dont la base est de 700 m. et les deux autres côtés de 1.000 m. à peu près. De nombreux bastions et des forts d'une grande puissance sont établis sur les hauteurs environnantes et rendent la place inexpugnable.

Au bord de la mer, la *Kasba*, au-dessus de laquelle se dresse le minaret de la Grande Mosquée, commande à l'entrée du canal. Elle porte le nom de *Medeïna ;* c'est, en effet, une sorte de petite ville, édifiée par les troupes de Charles-Quint sur les ruines d'un ancien château romain, qui se trouve enclavée dans la ville proprement dite. Du sommet de la forteresse de la Kasba, la vue est admirable. En face de la Kasba est une autre forteresse, appelée *Ksiba,* ou *Bordj-Sidi-Hani,* parce qu'elle renferme un sanctuaire consacré à ce marabout.


PORT DE BIZERTE
Echelle 1:45.000
0
500
1000M
Olivier
Cultures
Fort Andalous
Camp
Hopital
Auteville
Bijouville
Route de Mateur
Bizerte
Baie
de
Sebra
Jardins
Ston
de la
Defense Mobile
Gare
CANAL
PORT
Goulet du Lac
ZARZOUNA
Jardins
Route de Tunis
Menzel Abd er Rhamane
Avant Port
Jetée du Nord
Jetée Est
320m
680m
MER
MÉDITERRANÉE
N



(*Phot. Soler, 10, avenue de France, Tunis.*)

LE PORT

NOTA. — Tous les renseignements qui vont suivre sur le port de Bizerte ont été pris dans la *Revue Technique* (Juven, édit.), du 10 janvier 1901, revue à laquelle nous renvoyons nos lecteurs pour tous renseignements complémentaires.

C'est le 11 novembre 1889 que fut signée la convention qui accordait à MM. *Hersent* et *Couvreux* la construction et l'exploitation du port de Bizerte.

Le port de Bizerte est situé au fond d'une baie en forme d'arc de cercle d'environ 10 milles d'ouverture qui règne entre le *cap Guardia* à l'O. et le *cap Zebib* à l'E. La rade est de tenue médiocre et complètement balayée par les vents du N. au N.-E.

La limite du port du côté du large est la ligne qui joint les musoirs des jetées. Ces musoirs laissent entre eux une passe de 420 m. de largeur qui constitue l'entrée de l'avant-port. La jetée N., qui mesure 1.023 m. de longueur, et la jetée E., longue de 950 m., arrivent jusqu'aux fonds de 13 m. et comprennent entre elles un avant-port de 86 hectares.

Cet avant-port donne accès :

1o A l'ancien port, par un petit chenal de 2 m. 50 c. de tirant d'eau et de 300 m. de longueur, muni de quais de 200 m., qui prend naissance à l'enra-

cinement de la jetée N. et débouche dans une darse de 2 hectares de superficie. Cette darse est bornée au N. par un quai de 235 m. accostable aux embarcations de 2 m. de tirant d'eau; le quai S. n'est pas accostable.

2° Au nouveau port, qui est formé par un canal de 2.400 m. de longueur, dirigé vers le S.-O., creusé à 9 m. sous basse mer et reliant l'avant-port au lac par un goulet. Ce chenal a 64 m. de largeur au plafond et 100 m. au plan d'eau; cette largeur est portée à 120 m. devant le quai, sur une longueur totale de 650 mères.

Un quai de 200 m. de longueur accostable à 7 m. de tirant d'eau a été établi dans la partie élargie du chenal sur la rive N. Sur la rive opposée, deux appontements en bois de 15 m, de largeur reposant sur des flotteurs permettent l'accostage de deux navires devant les parcs à charbon.

La *baie de Sebra*, dans le lac même, à la sortie du chenal, offre, en outre, un bon mouillage indiqué par un alignement de balises.

L'outillage du port comprend : des terre-pleins de quai de 10.000 m. carrés; un hangar-magasin de 660 m. carrés; une superficie close de 5.000 m. carrés sur la rive S., affectée à des dépôts de charbon; des voies ferrées d'une longueur totale de 1.000 m. reliées à la ligne de Tunis à Bizerte; des engins de levage parmi lesquels deux grues roulantes à vapeur de 10.000 et de 1.000 kilogr. de force chacune; une mâture à vapeur de 20 tonnes, une bascule de 20 tonnes.

En même temps une ville nouvelle s'élève dans les terrains gagnés sur le lac, grâce aux produits de dragages mis en remblai, entre le canal et la vieille Bizerte. La Compagnie concessionnaire a exécuté un réseau d'égouts et de distribution d'eau douce dans la nouvelle ville, dont les avenues et les rues, ouvertes d'après un plan d'ensemble, sont macadamisées et bordées de trottoirs. Les terrains mis en location ou en vente à des prix très modérés conviennent pour : maisons de commerce, maisons de rapport, hôtels, magasins, établissements industriels, etc., etc.

Le port de Bizerte est appelé à devenir un port de premier ordre comme port de ravitaillement, port de refuge, port de commerce, port de pêche et port de guerre.

Comme port de ravitaillement, se trouvant sur la grande route de *Gibraltar* à *Port-Saïd*, il est placé pour rivaliser avec Malte et Alger.

Or, au point de vue des ressources, Bizerte est aussi bien dotée qu'Alger et infiniment mieux que Malte. Vivres, poissons frais, eau douce s'y trouvent en abondance. D'autre part, la Compagnie concessionnaire fait tous efforts pour attirer les navires qui ont besoin de renouveler leur charbon; le stock actuel est de 5.000 tonnes environ.

Tout porte à croire que l'avenir de Bizerte est dans le développement de ses moyens de ravitaillement.

Pour les mêmes raisons que nous venons d'exposer, Bizerte est bien placée pour servir de port de refuge. En 1899, 132 navires y sont entrés en relâche forcée.

Le mouvement du port est en voie de développement, au point de vue commercial. Les principaux produits qui y transitent sont : la calamine, le blé, l'orge, la farine, la houille, les vins, etc.

Comme port de pêche, Bizerte a une certaine importance ; la pêche côtière est exercée par une trentaine de barques jaugeant environ 60 tonneaux. Mais l'exploitation des fonds poissonneux de la baie demanderait à être faite d'une façon un peu moins primitive et elle serait assurément rémunératrice à côté d'un centre de consommation tel que Bizerte.



(Phot. Soler, 10, avenue de France, Tunis.)

Dans le lac où le poisson est également très abondant, la pêche est concédée, comme nous l'avons dit, à la Compagnie du port. On prend le poisson au moyen du barrage dont nous avons parlé ou en barque à l'aide du trémail. On n'effectue pas de pêche dans le lac Iskeul proprement dit, mais dans les bordigues de l'Oued-Tindja qui lui sert d'exutoire. On prend le poisson lorsqu'il émigre vers la mer.

La production annuelle des pêcheries du lac s'élève de 500.000 à 530.000 kilogr., composés pour la plus grande part de loups, mulets et daurades. Les 4/5 sont vendus à l'état frais en Tunisie même, sur le marché de Tunis notamment. Le reste est placé, aussitôt pêché, dans de

caisses frigorifiques et expédié en France et en Algérie ; la glace es fournie par une usine spéciale appartenant à la Compagnie, usine qui est en même temps utilisée pour la consommation locale.

On fabrique également de la *boutargue*, très estimée en Orient, avec les œufs de mulets. Enfin, à la fin de 1898, la Compagnie a créé une usine pour la fabrication des conserves de poissons, fruits, légumes, viandes, etc.

Depuis que les travaux sont exécutés, diverses améliorations ont été reconnues nécessaires pour permettre un accès facile aux vaisseaux de la marine militaire.

En mai 1896, une partie de l'escadre de la Méditerranée, comprenant deux de nos plus puissants cuirassés, *le Brennus* et *le Redoutable*, pénétra dans le lac de Bizerte sous le commandement de l'amiral Gervais ; cette expérience démontra qu'il était indispensable d'élargir la passe du barrage des pêcheries. Ainsi que nous l'avons dit, la largeur a été portée, en 1898, de 38 à 50 m.

Le 14 juillet suivant, l'escadre de la Méditerranée, sous le commandement de l'amiral Humann, put traverser le chenal, franchir le barrage des pêcheries et mouiller presque tout entière dans le lac. Cette manœuvre permit de faire certaines constatations importantes qui ont conduit à modifier les ouvrages du port.

La jetée N. sera prolongée de 200 m. dans la direction de son propre alignement. La passe comprise entre le nouveau musoir et celui de la jetée E. sera couverte en partie par un môle de 610 m. de longueur, régnant par des fonds de 17 à 19 m. Ce môle réservera deux passes, l'une au N. de 320 m., l'autre au S.-E. de 680 m. de largeur.

Le môle (ainsi d'ailleurs que le prolongement de la jetée N.) est constitué par un massif d'enrochements ordinaires arasés à la cote au-dessous des plus basses mers, surmonté d'une digue de maçonnerie.

En outre, le chenal d'accès doit être porté à une largeur de 200 m. au plafond. Enfin, l'avant-port doit être dragué à 10 m. sous barres, mais sur une surface de 35 hectares afin de donner plus de facilité à l'évolution des navires.

L'ensemble de ces travaux a été confié à la Compagnie concessionnaire par le marché du 27 décembre 1899. Les dépenses prévues s'élèvent à 8.600.000 fr.

L'élargissement du canal entraînera la suppression du pont à transbordeur, dont le fonctionnement ne sera plus possible. On le remplacera par un tunnel de 5 m. de hauteur.

Au fond du lac, à *Sidi-Abdallah*, on entreprend l'établissement d'un arsenal, organe indispensable dans un port militaire ; par sa situation, cet

arsenal est à l'abri de toute tentative de l'ennemi. On y a commencé la construction de trois grandes formes de radoub dont la première sera achevée en 1902. On a prévu également l'installation d'appontements dont on a déjà entrepris l'établissement.

Le montant de tous ces travaux complémentaires s'élève à 40 millions. Sous peu Bizerte sera le port de guerre le plus sûr du monde entier.

Excursions. — Nombreuses et charmantes aux environs de Bizerte. Signalons : les ruines d'*Utique* (amphithéâtre et citernes de la vieille cité punique), qui se trouvent dans l'*Henchir-Bou-Chateur,* sur la rive gauche de la Medjerdah, à 15 k. environ de l'embouchure. D'Utique, le touriste peut aller à *Porto-Farina* (21 k.), à la pointe N. de l'embouchure de la Medjerdah (route carrossable). Les indigènes y cultivent le pavot d'où ils extraient l'opium qui se vend à Tunis et à Béja. *Porto-Farina* est à 33 k. de Bizerte ; à mi-chemin se trouve *Matline,* village arabe extrêmement pittoresque.

NOTA. — On peut partir de Tunis le matin par le premier train, déjeuner à Bizerte, visiter la ville, le port et les environs immédiats, puis rentrer à Tunis pour dîner. On a 7 heures à passer à Bizerte.

DE DJÉDÉIDA A MEDJEZ-EL-BAB

Renseignements. — 41 k., 3 trains par jour ; trajet en 1 h. 10 m.; 4 fr. 60 ; 3 fr. 50 ; 2 fr. 45.

Itinéraire. — En quittant Djédéida, le ch. de f. traverse la st. de *Tébourba,* située à environ 500 m. de la petite ville arabe, très intéressante.

Tébourba (2.000 hab.) est d'origine andalouse, et la plupart de ses maisons sont couvertes en tuiles ; la place est très pittoresque, le khalifat et les notaires y ayant leur bureau dans le petit bâtiment à colonnes qui se trouve au milieu.

Entre la gare et la ville, il y a un marabout vénéré, de la cour duquel s'élancent de grands ifs. A 3 k. à l'O. de Tébourba se trouvent les ruines du *Thuburbo Minus* des Romains.

On peut faire une jolie promenade jusqu'à *El-Bathan,* à 2 k. 1/2 sur la Medjerdah, où l'on voit des vestiges d'un pont romain ; c'est un des points de la Régence les plus curieux à visiter. Enfin, à 8 k. de Tébourba, se trouve l'*Enchir-Zouitina,* parsemé de ruines. (Emporter des vivres.)

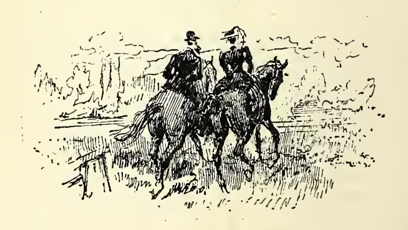
Après Tébourba, on passe par *Bordj-Toum, El-Heri,* puis on arrive à *Medjez-el-Bab* (66 k. de Tunis).

(*Pour la suite de l'itinéraire*, v. p. 344.)

Medjez-el-Bab. — La station est à 2 k. de la ville ; service de voitures, 0 fr. 50 c. Comme Tébourba, cette petite ville est d'origine andalouse, et là aussi les toitures en tuiles creuses remplacent les terrasses des maisons. Medjez-el-Bab est situé sur la rive gauche de la Medjerdah, à côté d'un pont monumental de huit arches, construit il y a près de deux siècles avec des matériaux anciens, dont plusieurs portent des inscriptions. Le marché, très important, se tient entre le pont et la ville.

C'était en ce point que passait une des plus grandes voies de l'Afrique romaine, celle qui menait de Carthage à Théveste (Tébessa), et jusqu'aux extrémités de la Numidie. C'est, aujourd'hui, le point de bifurcation de deux routes : l'une allant vers *Le Kef* et Constantine, et l'autre allant le long de la Medjerdah, vers Ghardimaou et Souk-Ahras.

A voir. — La région de Medjez est remplie de vestiges de l'antiquité ; nous énumérons rapidement les principaux : à 1 k. à l'E., rive droite, ruines de *Zaouia-Sidi-Median,* et plus à l'O. celles de *Krich-el-Oued,* avec beaucoup d'inscriptions ; sur la rive gauche, les citernes et la voie romaine de *Smidia ;* la *Cluacaria* d'Antonin *(El-Hamira),* et les ruines de *Sidi-Ahmed* et de *Tungar,* très importantes. Dans le domaine de *Ksar-Tyr,* se trouve, sur une grande longueur, la chaussée romaine qui conduisait de *Carthage* à *Sicca Veneria* (Le Kef), en très bon état de conservation.



A *Aïn-Menzel,* on voit l'*Arc triomphal,* les *Constructions,* le *Château d'Eau ;* ces ruines, au-dessous du rocher qui supporte le petit village, sont très pittoresques ; couvertes de beaux oliviers, elles dominent toute la vallée de la Medjerdah, sur la partie de Medjez-el-Bab.

A *Bou-Ftis,* l'*Arc-de-Triomphe,* presque entier ; l'*Enceinte ;* les *Mausolées ;* la *Cippe* à quatre figures sculptées.

A *Brighita,* le *Mausolée* à deux étages.

A *Ksar-Hellal,* l'*Église* à trois absides ; l'*Édifice,* au sommet des ruines.

A *Toubakeur,* la substruction du *Mausolée,* au sud du village ; les dix grandes *citernes ;* l'*Arc-de-Triomphe* de Sextilius Celsus ; le *Hammam ;* la *Porte* aux trois monolithes ; le *Bassin.*

NOTA. — Nous recommandons tout spécialement les deux très jolies promenades : de Medjez à *Chaouach* (Aïn-Menzel), et de Medjez à *Toubakeur* (Thuccabor). (Chevaux ou mulets.)

Excursion à Dougga.

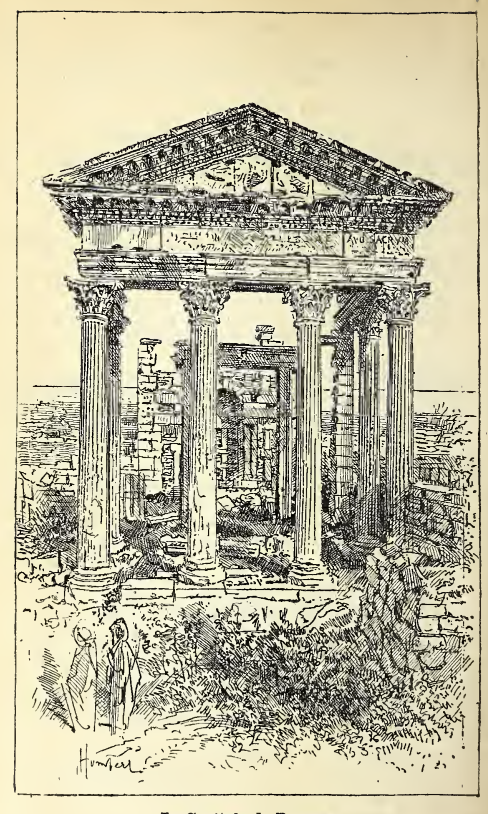
Renseignements. — Cette excursion demande deux jours. Voitures publiques : de Medjez à *Testour,* 2 fr. 50 ; de Medjez à *Téboursouk,* 5 fr.; de Téboursouk à Dougga, mulet, 3 fr. On trouve facilement à Medjez des voitures particulières, des chevaux ou des mulets.

Itinéraire. — De Medjez à *Testour* (20 k.), route carrossable vers le S.-O. Au 13e k., sur un monticule, *Slouguia,* l'ancienne *Chiddibia,* ruinée de fond en comble. Le chemin traverse de verdoyants ravins, côtoie les montagnes, suit le lit de la Medjerdah. On entre à *Testour* en laissant à g. les vestiges d'une ancienne porte.

Testour est un village andalou, fondé par des Espagnols au moment où Charles-Quint entra dans la capitale des beys et se proclama leur suzerain. Les Andalous ont fait souche ici, comme aux environs de Bizerte et dans la presqu'île du cap Bon ; les ethnographes peuvent reconnaître encore les traits de leur race sous le haïk ou le burnous. Les noms même des habitants de Testour indiquent fort clairement leur origine. Le minaret de la mosquée ressemble au campanile de certaines églises d'Espagne. On désigne encore, dans le pays, les habitants de Testour sous le nom d'*Andleuss.*

Après Testour, on passe l'*Oued-Ciliana* (vestige d'un pont romain) ; puis on contourne une succession de vallons couverts de broussailles, avant d'arriver sur le plateau où s'élèvent les belles ruines d'*Aïn-Tunga.*

Aïn-Tunga (l'ancienne *Thignica),* 9 k. de Testour. — Citons les prin-



Le Capitole de Dougga.
(Phot. Soler, 10, avenue de France, Tunis.)

cipales ruines : la *Citadelle,* construite par Justinien, dont quelques bastions sont encore debout ; l'*Arc monumental ;* le *Grand Temple,* dédié à Mercure, monument très important si on en juge par la grandeur et la beauté de ses matériaux ; les *Citernes ;* la *Forteresse ;* le *Petit Temple ;* la *Basilique,* etc.

D'Aïn-Tunga à *Téboursouk* (11 k.), beau chemin, sites ravissants, ruines nombreuses, jardins soignés, eau limpide.

Téboursouk (40 k. de Medjez-el-Bab et 100 k. de Tunis) est une petite ville de 2.500 hab. bâtie sur le versant E. du Djebel-Téboursouk, dominant un vaste bois d'oliviers.

Le territoire du caïdat de Téboursouk se divise en trois régions distinctes : à l'E., le pays boisé de *Gafour,* arrosé par la *Siliana* et ses affluents ; au centre, la riche plaine à céréales du *Zorib* et la vallée du *Khaled ;* à l'O., les massifs très élevés d'*El-Alia* et du *Gorad,* riches en sources et pâturages et couverts de vestiges de la colonisation romaine. Le territoire de Téboursouk est traversé par la grande route de Tunis au Kef. La plaine de Kouka, à la pointe N. du caïdat, est desservie par la station de *Sidi-Zehili* (ligne de Tunis à Bône). La ligne du Kef, dont la construction vient d'être décidée, desservira Gafour et le Zorib.

De Téboursouk un sentier muletier, assez montueux, conduit à **Dougga** (6 kil.).

Dougga (ancienne *Thugga*), située sur le sommet d'un plateau dominant la vallée, au-dessus d'une forêt d'oliviers.

Les ruines de Dougga sont célèbres dans le monde entier ; citons les principales : le *Temple aux six colonnes,* dédié à Jupiter ; quelques belles *portes monumentales ;* l'*Arc de Triomphe ;* le *Théâtre,* dont subsistent encore les gradins et les dispositions de la scène ; l'*Aqueduc,* de 7 ou 8 kil. de longueur, traversant quatre vallons sur de beaux ponts en pierre de taille, dont l'un a deux étages d'arches ; le *Temple de Saturne ;* le *Grand Mausolée,* dont il ne manque que le dernier étage et la pyramide ; la *Forteresse ;* le *Cirque ;* la *Fontaine ;* un *Grand Monument demi-circulaire* et le soubassement de l'*Édifice rectangulaire* qui est au milieu de cette construction ; sur le côteau, à l'O., le *Columbarium,* monument funéraire à petites niches ; enfin, aux alentours, autres ruines nombreuses. Dougga est, pour les archéologues, une mine inépuisable, un centre d'études et de découvertes toujours renouvelées.

NOTA. — Nous conseillons de partir de Téboursouk pour Dougga, le matin, dès le chant du coq, et après la visite des ruines, de revenir à Téboursouk pour déjeuner. Ensuite, le touriste, au lieu de rentrer par le même chemin à *Medjez-el-Bab,* pourra gagner à cheval, à mulet ou en voiture, la

gare du *Pont-de-Trajan* (Béja), jolie étape d'une vingtaine de kilomètres sur des plateaux dont les pentes descendent vers la vallée de la Medjerdah.

DE TÉBOURSOUK A DJEBBA. — 20 kil. par une route muletière très pittoresque mais difficile. *Djebba* est un charmant petit village arabe situé au pied d'un rocher du *Djebel-Gorra;* jardins superbes arrosés au moyen des eaux provenant d'une cascade qui tombe de la montagne d'une hauteur de plus de 100 mètres. On peut faire assez facilement l'ascension du *Djebel-Gorra;* le panorama est admirable. Au S.-O. du Djebel, se trouve *Henchir-Chett*, bordj situé au milieu de vergers et de bois d'oliviers ; tout à côté, la belle forêt d'*Aïn-Trab ;* ruines nombreuses.

DE TÉBOURSOUK A MAATRIA ; visiter l'*Église*, autrefois pavée de mosaïques ; les restes de la *Forteresse byzantine*, les ruines du *Temple*.

DE MEDJEZ-EL-BAB AU PONT-DE-TRAJAN

Renseignements. — 41 kil. ; 2 tr. par jour ; trajet en 1 h. 15 ; 4 fr. 60 ; 3 fr. 50 ; 2 fr. 45.

Itinéraire. — La ligne du chemin de fer a été tellement contrariée, dans cette région, par les sinuosités du cours de la Medjerdah, qu'il n'a pas fallu construire moins de neuf ponts et percer un long tunnel, sur un parcours d'un peu plus de 20 kilomètres. On traverse la station de l'*Oued-Zargua*, située sur le ruisseau de ce nom qui se jette, non loin de là, dans la Medjerdah, puis on arrive à la station du *Pont-de-Trajan ;* à 500 m. au S.-E., pont romain de trois arches, remontant à Tibère.

(*Pour la suite de l'itinéraire*, v. p. 345.)

DU PONT-DE-TRAJAN A BÉJA

Renseignements. — Un embranchement de 14 kil. relie la station du *Pont-de-Trajan* à *Béja ;* 2 tr. par jour ; trajet en 28 m. ; 1 fr. 55 ; 1 fr. 20 ; 0 fr. 85.

Itinéraire. — La ligne du Pont-de-Trajan à Béja ne comporte pas de station intermédiaire. Elle se dirige vers le N. en suivant à peu près la route des voitures.

Béja. — Ville arabe de 10.000 hab. construite sur les ruines de l'ancienne *Vacca* des Romains. Elle commande la partie orientale de la Khroumirie, et elle possède encore, sur trois côtés, ses vieilles murailles byzantines, flanquées d'une vingtaine de tours carrées et percées de trois portes. Les murailles du S. ont disparu, et des maisons ont été bâties avec les matériaux qui en provenaient. La ville, en amphithéâtre, est adossée à un contrefort du *Djebel-Acheuf*; la kasbah, transformée en caserne, est à 255 m. et domine la ville; elle contient une source excellente.

Choix d'un hôtel. — Voir l'*Agenda du Voyageur*, lettre B.

Excursions. — A 13 kil. de Béja, *Aïn-Gorchi*, ruines; de Béja à *Aïn-Draham*, 50 kil., route muletière par *Souk-el-Thin*; de Béja à *Tabarka*, 56 kil., route muletière à travers les montagnes de Khroumirie, par le *Khanguet-en-Zir*: les gorges du Khanguet sont merveilleuses, ainsi que toute la route de Béja à Tabarka, par la forêt de *Nefza*. Le pays du *Nefza* est la région de la Tunisie qui se rapproche le plus de la France.

DU PONT-DE-TRAJAN A SOUK-EL-ARBA

Renseignements. — 49 kil.; 2 tr. par jour; trajet en 1 h. 20; 5 fr. 50; 4 fr. 15; 2 fr. 95.

Itinéraire. — La contrée qui environne Pont-de-Trajan et Béja est d'une fertilité extraordinaire, déjà célèbre du temps de Jugurtha. Le ch. de f. traverse la station de *Sidi-Zelili*, qui offre, à proximité, aux archéologues, les ruines de *El-Amri*, de *Halloufa*, d'*El-Kiffa* et de *Sidi-Nassar*. On passe ensuite par *Souk-el-Khemis* (grands vignobles), d'où part une route de 42 kil. allant au *Kef*; puis on traverse *Ben-Bachir*, et on arrive à *Souk-el-Arba*.

(*Pour la suite de l'itinéraire*, v. p. 356.)

Souk-el-Arba

Centre commercial important, situé au croisement des routes de Tunis, de Béja, d'Aïn-Draham et du Kef. La ville n'offre guère d'intérêt par elle-même, mais elle est entourée d'innombrables vestiges de constructions puniques et romaines, et elle est comme un centre de rayonnement où l'archéologue pourra séjourner quelque temps et combiner facilement d'intéressantes excursions :

« *Bulla-Regia*, avec ses thermes, son amphithéâtre, son aquarium; *Schmentou*, avec le Pont-de-Trajan sur la Medjerdah, ses thermes, son aqueduc, ses temples, son théâtre, son forum, ses carrières de marbre; *Colonia Thuburnica*, avec son pont, son castrum, son arc-de-triomphe, ses mausolées, ses temples, sa curie, ses thermes, son aqueduc; *Bordj-Helal*, un fort de restauration byzantine dans lequel se trouve la grande inscription de Théodora; *Sidi-Salah-el-Balthi*, les ruines d'un ancien castrum, avec des chambres funéraires et des travaux hydrauliques remarquables; tous ces points ne peuvent manquer d'exciter la curiosité du voyageur, qui pourra encore, s'il pousse ses excursions plus loin, visiter les superbes gorges de la Medjerdah et, près de Ghardimaou, les forêts du Oudstata, où abonde le gros gibier. » *(G. Sadnac.)*

Voitures publiques. — Pour *Tabarka*, 10 fr., à 5 h. du mat.; pour *le Kef*, 5 fr.; été à minuit; hiver à midi.

Choix d'un hôtel. — Voir l'*Agenda du Voyageur*, lettre S.

Environs de Souk-el-Arba

Bulla-Regia.

Renseignements. — 7 kil. 1/2, sur la rive opposée de la Medjerdah.

Deux mots sur Bulla-Regia. — En arrivant sur l'emplacement de cette antique cité numide, que les Arabes appellent **Hammam-Daradji**, on se trouve devant une colline dont la crête est parsemée de dolmens. Après avoir franchi le vallon, on atteint le mur d'enceinte au point où sort un ruisseau qui jaillit dans une piscine. Là se trouvent les deux réservoirs antiques. Les ruines de Bulla-Regia sont grandioses, on y fait chaque jour de précieuses découvertes; les thermes sont encore debout et les vastes citernes sont habitées par les indigènes; la source, très belle et très abondante, a été captée et superbement aménagée par le génie militaire. Près de la source, de beaux jardins et notamment la belle pépinière créée par la Compagnie Bône-Guelma et qui contient plus de 30.000 sujets. Du monticule qui avoisine Bulla-Regia, et où se trouvent les débris d'une fonderie, le panorama est magnifique.

Schmentou

Renseignements. — 20 kil. Le touriste peut, à son gré, se rendre à *Schmentou*, soit par la route directe (carrossable), soit en prenant le train jusqu'à *Sidi-Meskine*, ce qui raccourcira son chemin de 8 k.; soit encore en se rendant à la station de l'*Oued-Meliz*, ce qui le mettra à 4 kil. de Schmentou.

A voir à Schmentou : l'*Amphithéâtre;* le *Pont romain*; la *Basilique*; le *Théâtre;* l'*Aqueduc;* la superbe *carrière de marbre* dont les galeries traversent la colline en tous sens : « Ce ne sont que parois brusquement coupées par des enfoncements faits de main d'homme, dit M. Cagnat, que des rochers taillés à angles vifs et tels que la nature en produit rarement. Rien de plus pittoresque que cette colline toute jaune, qui en certains endroits se revêt de teintes rougeâtres et disparaît en d'autres sous une couche d'herbe et de fleurs. L'ensemble de cette masse de marbre brut, à la fois imposant et harmonieux, se détache vigoureusement sur le bleu foncé du ciel, et le soleil qui la frappe en plein met quelque chose de plus chaud encore dans les teintes naturelles du rocher. »

Le marbre provenant de ces carrières n'est autre que le fameux *marbre numidique* qui eut une si grande réputation dans l'antiquité; les Romains l'employaient pour orner leurs plus beaux édifices et leurs demeures somptueuses. Les variétés de marbre qu'on rencontre à Schmentou sont : le marbre jaune veiné; le rose vif et le rose pâle; le marbre dit « bois d'Orient », dont les veines imitent les bois précieux; le vert, qui a été dernièrement retrouvé par la Compagnie des Marbres de Schmentou.

NOTA. — Si le voyageur n'est pas trop pressé et qu'il ne soit pas obligé de retourner coucher à Souk-el-Arba, il aura le temps de visiter *Thuburnica* avant le coucher du soleil et de revenir à Schmentou où il trouvera toujours l'hospitalité pour la nuit.

Thuburnica est situé à 4 kil. environ de Schmentou, au débouché d'une profonde vallée sur laquelle passe un aqueduc. Site très pittoresque.

A voir : le *Pont,* d'une seule arche, sur l'Oued-el-Enja; la *Curie;* le *Mausolée* à deux étages; les *Citernes* creusées dans le roc; l'*Arc-de-Triomphe;* la *Forteresse;* le *Temple de Mercure.*

Aïn-Draham, la Khroumirie et Tabarka

Renseignements.— Route carrossable. Service quotidien de diligences, de Souk-el-Arba à Tabarka (70 kil.), par Aïn-Draham (39 kil.). Prix : pour Aïn-Draham, 5 fr. la place; pour Tabarka, 10 fr.

En partant le matin de Tunis par le train d'Algérie, les touristes peuvent aller déjeuner à *Souk-el-Arba*, où ils trouveront chevaux de selle ou voitures pour les mener à *Aïn-Draham.* Sans se fatiguer, ils arriveront, après une étape charmante, assez tôt pour le dîner. Le lendemain, ils pourront être à Tabarka pour le déjeuner.

1re Journée. — Prendre à *Tunis* le train le matin à 8 h.; déjeuner à *Souk-el-Arba* à midi. En voiture jusqu'à *Ain-Draham*; y dîner et coucher.

2e Journée. — D'*Aïn-Draham* à *Tabarka* (voiture); déjeuner; l'après-midi, excursion aux environs et à l'île de Tabarka. Dîner et coucher à Tabarka.

3e Journée. — De *Tabarka* à *Aïn-Draham* (déjeuner), et d'*Aïn-Draham* à *Souk-el-Arba*; dîner et coucher.

4e Journée. — Excursion aux environs de Souk-el-Arba (v. p. 346); déjeuner. L'après-midi, visite des ruines de *Bulla-Regia* (7 kil.). Prendre le train le soir; dîner à Pont-de-Trajan; coucher à Tunis.

Itinéraire. — On se dirige vers le N.-O. en traversant une partie de la *Medjerdah*; on franchit d'abord l'*Oued-Medjerdah*, puis l'*Oued-Rezla*. A 21 kil., *Fernana* où l'on visitera la Basilique chrétienne de l'*Henchir Damous*.

A peine a-t-on quitté Fernana que l'on retrouve la voie romaine conduisant à *Schmentou.* On entre alors dans une contrée tout à fait montagneuse et sauvage, le pays des forêts de chênes-lièges, la *Khroumirie.* « On gravit d'abord une pente très raide, puis on pénètre dans un bois de chênes, qui s'étend à perte de vue, à droite et à gauche et couvre tout le plateau. Sous la voûte des arbres, règne un demi-jour auquel on n'est plus habitué et une fraîcheur qui étonne; aussi loin que l'œil peut s'étendre, on ne voit que des troncs d'arbres au pied desquels poussent de grandes herbes et des fougères; on se croirait à Fontainebleau. » (R. Cagnat.)

Aïn-Draham *(la Source d'Argent)* est une ville européenne datant de l'occupation française, situation très pittoresque dans le col formé par le *Djebel-Bir* (1.015 m. d'alt.), et le *Djebel-Fersig* (824 m.). Grâce à son altitude (800 m.), ce point jouit d'un climat tempéré et très sain; il pourrait offrir de grands avantages pour l'établissement d'une station estivale et d'un *sanatorium;* cette question est à l'étude.

La ville, de 400 hab. environ, est un centre important d'exploitation de liège et d'écorce à tan.



La Khroumirie.

Aïn-Draham est le point central d'où partent les excursionnistes qui désirent visiter la *Khroumirie*, pays qui, sans contredit, est une des plus belles régions de la Tunisie. C'est aussi une des plus faciles à parcourir.

Les *Khroumirs*, dont il a été tant parlé lors de l'occupation française, constituent une population laborieuse et paisible, habitant le massif montagneux du N.-O. de la Tunisie, d'une superficie de 40 kil. carrés, baigné au N. par la Méditerranée (du cap Négro au cap Roux), confinant à l'O. à l'Algérie, et limité au S. par le cours de la Medjerdah. Ce pays, accidenté et crevassé de toutes parts, rappelle, en la plupart de ses coins, nos campagnes françaises, mais nos campagnes encore sauvages, belles de toutes les splendeurs de la nature ; c'est un peu le paysage de l'Auvergne.

La Khroumirie a pour sommets culminants le *Djebel-Rhorra* au S. (1.200 m.), et le *Djebel-Tagma*, au N. Ses vallées, inclinées du S. au N., sont arrosées par de petites rivières, dont la plus considérable est l'*Oued-el-Melah* ou *Oued-Tabarka*. Le sol granitique, entrecoupé de terrains argilo-ferrugineux, renferme des gisements de cuivre, de plomb argentifère, de gypse et de sel gemme. Le chêne-blanc, le chêne-vert, le chêne-liège, l'orme et le frêne, peuplent les belles forêts de la région, où l'olivier, le figuier, la vigne, l'orge et le blé prospèrent également.

Les Khroumirs sont divisés en quatre tribus : les *Seloud*, les *Tedmaka*, les *Mselma* et les *Chiaïa*. La plus grande partie des Khroumirs sont, ou, se disent Arabes ; cependant les *Tedmaka* sont certainement des Berbères. Leurs villages sont assez pauvres ; ils se composent de petites maisonnettes en boue séchée ou de gourbis faits de branchages. La sécurité est aujourd'hui absolue en Khroumirie. Selon le mot des Arabes : « Une jeune fille peut sans crainte parcourir le pays avec une couronne d'or sur la tête. »

Excursion en Khroumirie. — *1re Journée.* — De Bône à La Calle en bateau.

2e Journée. — De La Calle à Aïn-Draham, au centre du massif forestier de la Khroumirie (35 kil. de bonne route).

3e Journée. — D'Aïn-Draham à Tabarka, par les crêtes. Bon sentier 6 h. de marche environ.

4e Journée. — De Tabarka à Béja (à cheval), à travers la forêt. Guide indispensable. L'étape est très longue (72 kil.). La première partie de la route est admirable : on traverse les plus beaux massifs forestiers qu'il soit possible de rêver.

5e Journée. — De Béja à Tunis (chemin de fer).

(Club Alpin français, section de l'Atlas.)

NOTA. — D'*Aïn-Draham* à *Lacroix, Oum-Teboul* et *La Calle*, courrier quotidien par la route départementale d'Aïn-Draham à Bône, à travers une région très accidentée ; prix : 5 fr. la place.

En s'éloignant d'Aïn-Draham on passe par le *col d'Aïn-Babouch*, où se trouve un poste de douane tunisienne (bifurcation à g. sur La Calle) ; le *col d'Argoub-el-Archa ;* au 63e kilomètre de Souk-el-Arba, on retrouve l'ancienne voie romaine, large de 16 mètres, puis on traverse la plaine toujours verdoyante de *Tabarka* et on arrive à cette petite ville maritime, construite sur l'emplacement d'une ancienne ville romaine.

Tabarka. — Petit port où relâchent les bateaux côtiers et qui abrite surtout un certain nombre de barques italiennes qui, pendant la saison, viennent y pêcher le corail. Il ne reste, pour ainsi dire, aucun vestige de l'antiquité qui soit encore debout ; tout a été détruit par les Khroumirs et surtout par les Génois qui y avaient établi une colonie. La ville de Tabarka est donc sans importance, et tout l'intérêt qu'offre la contrée au touriste réside dans la beauté des sites environnants. Cependant, grâce à son heureuse position, Tabarka deviendra certainement, avant peu de temps, un point maritime considérable.

« A environ un mille à l'E. du cap Tabarka, dit le commandant Rebora, on rencontre l'île rocheuse et dénudée de Tabarka. Elle est longue d'environ 600 m. du N. ou S., large de 400 de l'E. à l'O. Le fort génois en occupe le point culminant. Il est très délabré. Tout autour, on voit les ruines de nombreuses constructions bâties par les Gênois avec des matériaux empruntés aux ruines romaines ; on peut encore reconnaître les vestiges de trois cent soixante-trois citernes.

» L'île est séparée du continent par un petit bras de mer, large de 400 m. On y aperçoit encore, sous les flots, les vestiges des jetées qui for-

maient l'ancien port romain. Ce port avait la forme d'un trapèze, dont la base mesurant environ 400 m., s'appuyait à la terre ferme. L'Oued-Tabarka et l'Oued-Amor se jetaient à l'intérieur. »

NOTA. — De Tabarka, une route carrossable conduit à *La Calle* (68 kil.) Le trajet est très pittoresque.



(Phot. Soler, 10, avenue de France, Tunis.)

Le Kef.

Renseignements.— Pour le Kef 42 kil.; courrier quotidien; trajet en 6 h.; 5 fr. la place. Voy. aller et retour donnant droit à 10 jours: 8 fr.

Du Kef à Maktar, route à peu près carrossable, 68 kil. Voit. particulière. 2 journées, aller et retour 4 journées, 100 fr.

De Maktar à Kairouan, route en partie carrossable, il faut compter 2 jours en voiture. (V. p. 354 et 376.)

Itinéraire. — Route assez monotone à travers la vallée de la *Medjerdah*, dans la direction S.-O. Après avoir parcouru 18 kil. au milieu d'un même paysage, on arrive aux premières collines qui

ferment la vallée; la pente est assez rude à gravir, puis on aperçoit sur la g. à 1 kil. environ, *Nebeur,* village arabe situé sur un mamelon; ce village a été presque entièrement construit avec des matériaux provenant du *Castellum,* dont il ne reste que les derniers vestiges de la forteresse.

Après *Nebeur*, la route continue à monter jusqu'au plateau du *Djebel-Dir* (1.200 m. d'alt.), sur lequel on a établi un télégraphe, et qui sépare le bassin de la Medjerdah de la plaine au *Kef.* On suit un chemin en corniche, sur le versant S. du Djebel-Dir, puis on arrive au *Kef* (le Rocher).

Le Kef est une ville 6.000 hab., située à 174 kil. de Tunis, bâtie en amphithéâtre à l'extrémité O. du Djebel-Dir. C'est un véritable roeher, autour duquel une eeinture de remparts dont le dessin fantaisiste et délabré épuise toutes les formes possibles du créneau, du mâehieoulis et de la barbaeane. Sur les pentes des roehers, des eareasses de masures en ruines, d'où émergent, ça et là, les maisons neuves des eolons; sur la pointe, une vieille caserne que l'on a rajeunie pour y jueher quelques soldats du bataillon d'Afrique; près d'un petit fort, la *Kasba,* eonstruite presque toute entière avec de gros bloes antiques; un labyrinthe de rues tortueuses, étroites, mal pavées et très aeeidentées; quelques mosquées, des koubbas, voilà, ou peu s'en faut, le Kef, la *Sicca Veneria* des Romains, qui atteignit une grande prospérité.

Sieea paraît, pour la première fois, dans l'histoire lors de la guerre des Romains eontre Jugurtha; les Carthaginois y envoyèrent en exil les mereenaires révoltés, et Flaubert, en une admirable page de *Salammbô,* a décrit la marehe de ces hordes vers les montagnes du Kef.

Signalons dans la ville : les vestiges d'un aneien *Sanctuaire* eonsaeré à Hereule ; les ruines de la *Basilique chrétienne;* le *Palais;* une *fontaine monumentale*; des eolonnes, des ehapiteaux, des cippes, ete.

« En dehors de la ville, dit Burrugger, à l'extrémité supérieure du plateau roeheux qui domine la eitadelle elle-même, est une ruine désignée parmi les indigènes sous le nom de *Kas-el-Roula* (le Château de la Goule). C'est une aneienne basilique ehrétienne qui mesurait 33 m. de long sur 16 m. de large. Les murs, dont les substruetions existent eneore, avaient un m. d'épaisseur ; ils étaient eonstruits avee de fort belles pierres parfaitement ageneées ensemble, et se terminaient, du eôté du sanetuaire, en forme d'abside demi-eireulaire.

» La nef prineipale était ornée de eolonnes en marbre veiné de bleu, dont quelques tronçons seulement gisent au milieu d'autres débris, les Musulmans les ayant enlevées pour leurs mosquées. On y trouve aussi plusieurs pierres tumulaires revêtues d'inseriptions plus ou moins mutilées. Ces pierres tumulaires, d'une époque antérieure à la basilique et employées comme

matériaux de construction, montrent qu'elle a été bâtie avec des éléments divers. »

Au bas du plateau, au-dessous des ruines de Kasr-el-Roula, on voit onze grandes citernes, qui communiquent les unes avec les autres au moyen d'une ouverture cintrée. Ces vastes réservoirs prouvent à eux seuls l'importance de la ville qu'ils alimentaient.

Choix d'un hôtel. — Voir l'*Agenda du Voyageur*, lettre L.

Environs du Kef. — Sites à visiter aux environs du Kef : *Nebeur, Tadjerouirine, Le Ksour, Elles, Médeina, Lorbeus, Zanfour.* Une route muletière, très pittoresque, accidentée et boisée, de 72 k., mène du Kef à *Souk-Ahras*.

Passé Le Kef, on entre dans un pays de roches blanches, désolées, mouchetées de touffes malingres. Par endroits, un verger maigre, un semis de trèfle ou de luzerne évoque furtivement le paysage européen. Puis, ce sont des plaines rases, que le thym ponctue d'un grènetis violet. Ce n'est pas le désert, mais c'est déjà la solitude des terres barbares.

A vingt kilomètres du Kef, on traverse l'*Oued-Lorbeus,* 7 kil. plus loin l'*Oued-Tessa*. C'est la grande et magnifique plaine du *Sers,* au milieu de laquelle se trouvent les ruines de *Lares* (Lorbeus) : remparts byzantins, vestiges d'une basilique, puits romains, colonnes milliaires. D'ailleurs, sur tout le parcours jusqu'à Maktar, on rencontre des vestiges antiques appartenant, pour la plupart, à d'anciens établissements agricoles.

Aux approches de *Zanfour,* la plaine du *Sers* se rétrécit, devient un couloir remblayé par des collines molles.

NOTA. — Voir à *Zanfour :* un bel arc de triomphe de 11 m. de longueur sur 10 m. de hauteur, plusieurs portes et temples, théâtre, mausolées, traces d'enceintes et de portes.

De Zanfour à Ellès, on traverse une belle forêt d'oliviers ; la gorge qui monte vers *Ellès* s'ouvre derrière cette forêt.

Ellès s'étage au-dessus d'une magnifique source qui sort d'un aqueduc romain. Au-dessus, ruines romaines, citadelle byzantine, monuments mégalithiques.

On franchit ensuite plusieurs cols, on suit une route très pitto-

resque taillée dans le roc vif, on traverse oueds et bois d'oliviers et on arrive au *Kef-el-Hadjela* (Rocher de la Génisse) ; enfin, quatre kilomètres plus loin, après avoir passé auprès de deux petites ruines, on descend les lacets qui donnent accès sur le pont de l'*Oued-Saboun*. On côtoie là un des faubourgs du *Maktar* antique.

Maktar (l'ancien *Mactaris*). — On n'y trouve ni hôtels ni fondouks, mais les habitants sont très hospitaliers et vous fournissent vivres, chevaux, mulets et guides.

A voir. — Les ruines de *Mactaris* sont très importantes ; signalons le *Mausolée des Jules*, dont la partie inférieure forme une petite tour carrée ; la *Basilique byzantine de Rutilius*, construite avec des matériaux empruntés à des monuments païens et chrétiens ; l'*Amphithéâtre ;* la *Voie dallée*, qu était bordée de monuments importants et passait sous deux *portes triomphales ;* les vestiges d'un *Temple* qui fut, probablement, édifié par les Carthaginois, mais qui a été remanié par les Latins et les Byzantins ; le *Grand édifice*, dont la destination primitive reste indéterminée, et qui a une certaine analogie avec le *Prætorium* de Lambessa ; le *Mausolée pyramidal*, d'une hauteur de 15 mètres environ, présentant un type presque complet des plus élégantes constructions funéraires de l'époque romaine en Tunisie ; le *Mausolée de Verrius*, tour à peu près carrée ayant 3 m. de long. sur 3 m. de large ; une porte très basse donne entrée dans la chambre sépulcrale ; l'*Aqueduc*, qui amenait à Maktar les eaux de Souk-el-Djemâa ; le *Temple de Diane*, etc.

Maktar est entouré de nombreux monuments mégalithiques, dont quelques-uns, placés au milieu des ruines romaines, ont des dimensions considérables. Le docteur Bertholon admet la contemporanéité des dolmens de Maktar et de la ville romaine, parce que ces mégalithes semblent entourer cette dernière. Rien à dire des monuments arabes de Maktar ; ils consistent en trois koubbas du style le plus simple.

De Maktar a Kairouan. — La route n'est qu'en partie carrossable, et c'est plutôt une piste qu'un chemin. A quelques kilomètres de Maktar, après avoir traversé l'*Oued-Ouzafa*, on entre dans la belle forêt de la *Kesra ;* nombreuses ruines romaines à dr. et à g. de la piste.

La Kesra est un immense plateau rocheux qui mérite le nom que lui ont donné les indigènes : *Kesra*, c.-à-d. « Galette ». « Imaginez par la pensée, dit M. Jules Montels dans l'*Excursion en Tunisie*, la coupure d'un plateau de cinq à six cents mètres de développement, ayant la forme d'un arc de cercle taillé à pic. De ce sommet, poussées par les eaux qui en temps de pluie en dévalent avec force, se sont échappées des roches

énormes, aux flancs couverts de mousse, aux interstices garnis de caroubiers, d'arbrisseaux ou de thym.

» Ces roches forment des séries de gradins qui descendent jusqu'à la vallée. Sur ces gradins, où des siècles ont accumulé la terre végétale, s'étalent des jardinets microscopiques, plantés d'arbres fruitiers ; à côté de ces jardinets et sur les mêmes gradins, des maisonnettes tout en pierres superposées reliées de mètre en mètre environ par des branches d'arbres.

» Du haut du plateau roulent, en mugissant, des cascades d'eau limpide qui, de gradin en gradin, descendent dans la vallée après avoir été utilisées par les habitants pour l'arrosage de leurs jardins ; l'eau sourd de tous côtés par les fentes des rochers et, se glissant sur les surfaces planes des gradins, elle y forme des bassins toujours alimentés. »

Superbe panorama du haut du plateau de la Kesra : au S.-E., la *Trozza*. aux tons violacés ; plus loin, le *Djebel-Cherichera* d'où part l'aqueduc qui alimente Kairouan ; puis des collines boisées, l'*Hadjel-el-Aïoun,* auquel on accède par un défilé, le *Khanguet-Sgalas.*

Devant ces montagnes qui forment l'arrière-plan, s'étalent au soleil les collines couvertes de broussailles, de forêts de pins ou de lentisques, qui bordent la vallée du *Merguellil.*

Tout au sommet du village, assise au rebord même du plateau, une *forteresse*, datant de l'époque justinienne, dresse les débris de ses remparts, *citadelle byzantine* dont les hautes tours sont à demi ruinées. Sur le plateau, dit *Hammada-Kesra,* à un kilomètre environ au delà du château byzantin, on voit une douzaine de dolmens ; on en trouve d'autres dans la forêt d'oliviers, au-dessous du village ; quelques-uns sont remarquables par leur dimension.

De la Kesra, on poursuit la route vers *Kairouan,* en traversant d'abord la forêt, puis le chemin s'élève par une pente assez rapide conduisant sur les crêtes qui relient le *Djebel-Kesra* au *Djebel-Guerria.*

Et ce sont ensuite les grandes plaines et une succession de ravins, de rochers, de bois, de forêts d'oliviers, et, enfin, la mer de sable : c'est au milieu de cette solitude, et comme de toutes parts entouré d'un désert, que se trouve ***Kairouan*** (v. p. 376).

Nota. — L'excursion de Maktar à Kairouan, en voiture, exige deux jours ; on couche à **El-Ala**, petit village arabe, situé dans une contrée extrêmement pittoresque. (S'adresser au khalifat pour trouver un gîte.)

DE SOUK-EL-ARBA A GHARDIMAHOU

Renseignements. — 1 tr. par jour ; 1 tr. tri-hebdomadaire ; 34 kil.; tr. en 1 h.; 3 fr. 80 ; 2 fr. 90 ; 2 fr. 05.

Itinéraire. — En sortant du Souk-el-Arba, la voie s'engage dans la plaine du Dakla, qui a de 20 à 25 k. de largeur ; on fait halte à *Sidi-Meskine,* station faite pour les *Ouled-Arfa*, dont les douars sont peu éloignés. Il y a, non loin de la gare, une koubba et un cimetière arabe. Après Sidi-Meskine, on rencontre la st. de l'*Oued-Meliz ;* la localité est peu importante, mais ce qui lui donne un attrait particulier, c'est la proximité des fameuses carrières de *Schmentou*, d'où les Romains tiraient le magnifique marbre connu sous le nom de « jaune antique ».

NOTA. — Ces carrières sont à 4 kil. environ à dr. de la gare ; pour y arriver (en voiture ou à cheval), on doit traverser la Medjerdah en aval d'un pont romain en ruines. Sur la rive gauche, tout autour de la montagne qui émerge de la plaine, on trouvait la *Simittu* romaine, dont les ruines couvrent le sol. Rien n'y manque, les temples, le théâtre, le cirque, la basilique, un aqueduc qui y amenait les eaux potables de la montagne, et les traces de nombreuses constructions romaines. La colline qui semble émerger de la vallée est un massif rocheux tout entier formé de marbres de toutes couleurs ; ces carrières, toujours exploitées, sont reliées par un embranchement à la voie ferrée ; l'usine est située sur la rive gauche de la Medjerdah, au pied de la colline.

Après l'Oued-Meliz, on arrive à *Ghardimaou* (Buffet) (189 k. de Tunis, 165 k. de Bône), station frontière où sont réunies la douane française (v. p. 25) qui visite les colis venant de Tunis, et la douane tunisienne qui visite ceux qui viennent d'Algérie.

NOTA. — Tout le monde descend de voiture pour permettre la visite des compartiments. Afin d'éviter toute difficulté de douane, il importe que les voyageurs assistent à la visite de leurs bagages.

De Ghardimaou, qui est dans le fond de la vallée, on peut aller en voiture, en quelques heures, à la belle station forestière de *Faidja,* à 600 m. d'altitude. Le contraste est saisissant en été. D'une contrée brûlée et sèche comme un paillasson, on arrive soudain dans un paysage aussi frais qu'une vallée des Vosges, avec les plantes et les oiseaux de France. Les botanistes y rencontreront à l'état sauvage la rose de Provins, qui ne descend même pas chez nous jusqu'en Provence, le lys blanc, le chèvrefeuille et les fougères. Belles ruines romaines à 1 k.

NOTA. — *Pour l'itinéraire de Ghardimaou à Constantine,* v. p. 294.



DE TUNIS A CRÉTÉVILLE

Renseignements. — Un tramway mène deux fois par jour (1 dép. le matin vers 9 h., un autre le soir vers 6 h.) les touristes qui désirent visiter la belle plaine du Haut-Mornag et le magnifique domaine de Crétéville. Le trajet se fait en 1 h. 10 m.; 21 kil.; 2 fr.; 1 fr. 50; 1 fr. — All. et ret. 2 fr. 80; 2 fr. 10; et 1 fr. 40.

Itinéraire. — Les stations desservies sont : Les Ateliers, Djebel-Djelloud, Fath-Allah, Ben-Arous, Bir-Kassa, Bordj-Gourbel, Oued-Miliane, Bou-Jerga, La Zaouïa, La Cebala, Les Caves et enfin Haut-Mornag-Crétéville.

La plaine du Haut-Mornag, où se trouve **Crétéville,** admirablement irriguée, est très fertile; elle est située entre le Djebel-bou-Kornein, au pied de l'autre versant duquel se trouve Hammam-Lif, le Djebel-R'sas, et l'Oued-Miliane.

Le *Djebel-R'sas* (733 m. d'alt.) ou *monte Piombino* est un pic remarquable dont l'ascension est assez difficile; il renferme des mines de plomb très riches, qui furent exploitées par les Romains, puis par les Arabes; elles appartiennent aujourd'hui à une Société italienne qui a relié la carrière au tramway de Mornag-Tunis, par un petit chemin de fer funiculaire.

Du haut de cette montagne, vue superbe sur la mer, le cap Bon, et sur les montagnes.

Les propriétaires du *Crétéville* reçoivent les touristes avec la plus grande courtoisie et leur font visiter ce beau domaine situé à 25 kil. de Tunis.

DE TUNIS A ZAGHOUAN

Renseignements. — 2 tr. par jour; 62 kil.; trajet en 2 h. 40 m.; 6 fr. 95; 5 fr. 25; 3 fr. 70.

Renseignements. — 24 kil. en 1 h. — 2 tr. par jour; 2 fr. 70; 2 fr. 05; 1 fr. 45.

Itinéraire. — Le ch. de f. descend dans la vallée de l'Oued-Miliane, sillonnée en maints endroits par diverses pistes; traverse les st. de *Djebel-Djel, Bir-Kassa, Nassen, Klédia, Oudna* (24 kil.), où le touriste pourra interrompre son voyage, afin de visiter les ruines de l'ancienne *Uthina*, mentionnée par Ptolémée et par Pline.

Oudna. — Les ruines, situées au S.-E. d'Oudna, à trois quarts d'heure du pont de l'*Oued-Miliane,* couvrent un plateau ondulé qui domine la rive droite de l'Oued-Miliane; leur pourtour est d'environ 4 kil.

A citer : la *Citadelle* et ses magasins, sur le point le plus élevé de la ville antique; le *Théâtre*; la *Basilique*, avec sa crypte circulaire; l'*Amphithéâtre*, dont nombre de gradins existent encore; les *Citernes;* un beau *monument*, dont on n'a pu définir la destination; la *Porte triomphale;* la *villa de Fructus;* la *villa d'Industrius;* les *villas;* l'*Aqueduc*, etc.

Des fouilles récentes, entreprise par M. *Gauckler*, ont amené la découverte, dans plusieurs de ces villas, de mosaïques importantes qui ont été transportées au *Bardo.*

Les mosaïques d'Oudna, qui vont du réalisme au symbolisme et qui représentent des scènes mythologiques, des scènes rustiques, des scènes de chasse ou de pêche, appartiennent, pour la plupart, à la période des Antonins et des Sévères, et se placent pour leur valeur artistique, au premier rang de celles qui ont été encore découvertes en Afrique.

D'OUDNA A ZAGHOUAN

Renseignements. — 38 kil. en 1 h. 1/2. — 2 tr. par jour, 4 fr.; 3 fr. 20; 2 fr. 25.

Itinéraire. — En sortant d'Oudna, le ch. de f. poursuit son trajet dans la plaine en longeant, à quelque distance, le magnifique aqueduc qui amenait les eaux de Zaghouan à Carthage, construit par l'empereur Adrien en l'an 130 de l'ère chrétienne, et qui traversait collines, plaines et vallées, sur un parcours de plus de 130 kil. Puis, la voie traverse *Bou-er-Rebia*, atteint la st. de *Djebel-Oust,* laissant à dr. et à g. quelques ruines disséminées, passe par un défilé au bout duquel elle entre dans la plaine de Smindja, traverse le *Moghrane,* où se trouve le poste de la surveillance des eaux de l'aqueduc, puis aboutit à *Zaghouan* (62 kil. de Tunis).

Zaghouan

La ville de Zaghouan est bâtie sur un des contreforts du Djebel-Zaghouan, et elle est entourée de hautes montagnes d'où descendent de nombreux ruisseaux qui donnent à cette localité l'aspect d'une luxuriante oasis; les jardins, les bosquets, les vergers y sont de toute beauté et les maisons blanches sont coquettes et riantes.

Les données sur les origines de cette ville sont incertaines; est-ce *Onellana*, comme le déclare M. Tissot? Est-ce *Villa Magna*, décrite par Wilmanns? Toujours est-il que Zaghouan, bien que bâtie sur l'emplacement et avec les matériaux d'une ville antique, ne renferme plus qu'un seul monument de l'époque romaine: une *porte triomphale* construite avec de belles pierres de taille. La population de Zaghouan est 1.500 habitants, dont un millier d'indigènes.

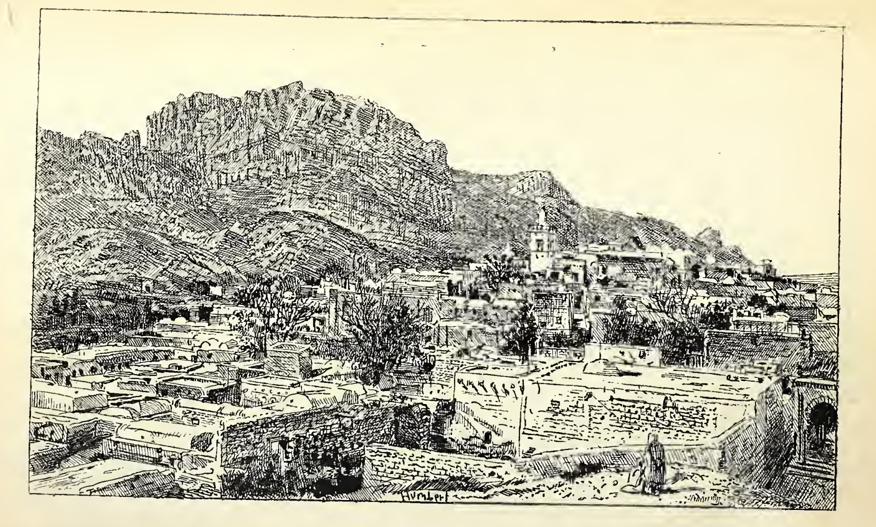
Au S. de la ville, à 2 kil. environ, s'élèvent les ruines remarquables de la *Nymphæa* (Temple des Eaux), connue sous le nom de *Henchir-Aïn-Kasbah*, au-dessus de la source qui alimente l'aqueduc. C'est un des plus gracieux monuments de l'Afrique septentrionale; il se compose d'un sanctuaire, au fond duquel on distingue les restes d'un autel et d'une large niche où devait être placée la statue de la divinité à laquelle le temple était consacré.

A dr. et à g. du sanctuaire, s'avance et s'arrondit une double galerie latérale entourant une terrasse qui domine un bassin de pierres de taille. Deux escaliers relient ce bassin à la terrasse. Le site est charmant, et les massifs d'orangers, de trembles, de platanes séculaires, forment autour de la source une sorte de bois sacré.

Choix d'un hôtel. — Voir l'*Agenda du Voyageur*, lettre Z.

Ascension du Ras-el-Kasa. — De la Nymphæa, on peut faire l'ascension du *Ras-el-Kasa*, le plus haut sommet du massif du *Djebel-Zaghouan* (1.350 m.).

La montée est très pénible et ne demande pas moins de 4 heures, mais du haut du pic, par temps clair, on embrasse un horizon très vaste qui permet de découvrir à peu près le tiers du territoire de la Régence : au N., *La Goulette*, *Tunis* et ses lacs, et le vaste golfe; au N.-E. les montagnes dominant les vallées de la *Medjerdah;* à l'O. celles du *Kef* au S. le mont *Djoukar* et les massifs de l'*Ousselet;* au S.-E., les hauteurs de *Takrouna*



Zaghouan.

(Phot. Soler, 10, avenue de France, Tunis.)

les villes d'*Hergla* et *Sousse;* à l'E., *Hammamet* et son golfe; puis du N.-O. au S.-O. la ligne de l'aqueduc de Carthage, long de 130 kil.

DE ZAGHOUAN A MAKTAR

Renseignements. — Cette excursion est très curieuse mais assez longue; elle exige, au moins, trois jours, et il faut plutôt compter une journée de plus, si l'on bifurque, de temps en temps, à dr. et à g. de la piste, pour voir de beaux sites ou visiter des ruines importantes. Sur une certaine partie du parcours, la piste est carrossable, mais nous conseillons le cheval.

Itinéraire. — *Pont-du-Fahs* (voir ci-après); *Koubba de Sidi-Zid,* au milieu d'un magnifique bois d'oliviers séculaires; *Koubba de Sidi-Saïd-el-Harath,* sur la rive gauche de l'*Oued-el-Kebir.* Ensuite, on visite d'abord *Aïn-Fourna* (ruines considérables; la plus importante consiste en une enceinte à peu près carrée, de 200 m. de côté, flanquée de tours de distance en distance); on visite ensuite *Aïn-Mzetta* (station antique peu considérable, mais admirablement située). La piste continue à travers d'excellents terrains de culture jusqu'à l'*Oued-Khramès* (à mi-chemin, bordj appartenant à un ancien cheik, où l'on trouve toujours l'hospitalité).



On gagne le chemin carrossable de *Ksar-el-Adid,* et on arrive à *Kobeur-el-Ghoul,* après avoir traversé une plaine entièrement fertile et bien cultivée. (Le sommet de Kobeur-el-Ghoul est occupé par une forteresse dont l'enceinte s'élève encore à 2 ou 3 m. de hauteur. Aux environs, ruines considérables, monuments mégalithiques.)

Après Kobeur-el-Ghoul, on s'engage dans une gorge étroite, au fond de laquelle la rivière coule entre des prés verts et des bosquets d'oliviers sauvages; peu après, l'horizon s'élargit et on entre dans

une vallée, jalonnée de nombreuses ruines, parmi lesquelles celles d'*Uzappa,* station antique des plus intéressantes. On s'élève par une pente rapide sur le *Koudiet-el-Ghar* (Mamelon de la Grotte); le pays est mamelonné, fertile, bien cultivé; on traverse le plateau des *Oulad-Khezm,* puis on redescend vers l'*Oued-Saboun,* et par la route carrossable du *Kef,* on arrive à *Maktar* (v. p. 354).

DE TUNIS A PONT-DU-FAHS

Renseignements. — 2 tr. par jour; 64 kil.; trajet 2 h. 45 m.; 7 fr. 15; 5 fr. 45; 3 fr. 85.

Itinéraire. — La voie est la même que celle de *Tunis* à *Zaghouan* (v. p. 359) jusqu'à la st. de *Smindja* (49 k.); elle bifurque ensuite vers l'O., entre dans l'immense plaine du *Fahs,* dont la fertilité est remarquable, traverse la st. d'*El-Aouja* et atteint *Pont-du-Fahs* (64 kil.).

Pont-du-Fahs. — Ancienne Thuburbo, située non loin du confluent de l'Oued-el-Kebir et de l'Oued-Jarabia. Y visiter le *Hennchir-Kabsbah (Thuburbo Maïus),* les vestiges de l'*Amphithéâtre,* les *Thermes,* les anciennes *Portes,* les substructions d'un *grand temple,* consacré sous le règne de Marc-Aurèle, etc.

DE TUNIS A MENZEL-BOU-ZALFA

Renseignements. — 2 tr. par jour; 43 kil.; trajet en 1 h. 50 m.; 4 fr. 80; 3 fr. 65; 2 fr. 60.

Itinéraire. — On suit d'abord la ligne de *Tunis* à *Sousse,* par *Hammam-Lif,* jusqu'à *Fondouk-Djedid* (v. p. 365). De là, la ligne se bifurque sur *Soliman,* la Melagopolis des anciens. L'aspect de Soliman est assez curieux avec les minarets élancés de ses trois mosquées, dominant les maisons dans lesquelles on retrouve de nombreux matériaux antiques.

En sortant de la st. de Soliman, la voie traverse une plaine sablonneuse, couverte de broussailles, jusqu'à *Menzel-bou-Zalfa,* village entouré de vergers bien irrigués, de belles cultures et d'une véritable forêt d'oliviers.



DE TUNIS A NABEUL

Renseignements. — 2 tr. par jour; trajet en 3 h. 20 ; 77 kil.; 8 fr. 60 ; 6 fr. 55; 4 fr. 60.

Itinéraire. — On suit d'abord la ligne de *Tunis* à *Sousse*, par *Hammam-Lif*, jusqu'à *Bir-Bou-Rekba* (Buffet) (60 kil.; v. p. 365). De là, bifurquant vers la g., on passe par *Hammamet.*

Hammamet, ville de 6.000 hab., située sur le bord du golfe qui lui a donné son nom; l'eau y abonde, beaux pâturages, oliviers, fabriques d'huile.

La ville, vue de la voie, a bel aspect avec ses koubbas, son enceinte, ses tours et sa kasba ; cette localité est réputée pour sa propreté et son air pur.

Inclinant vers le N.-E. la voie se dirige en ligne droite le long du littoral, en franchissant les lits de plusieurs torrents. A 13 kil. de Hammamet on atteint *Nabeul.*

Nabeul

Nabeul (l'ancienne *Nopolis*), ville de 7.000 hab., très intéressante où les industries indigènes, et spécialement la poterie, ont

conservé les vieilles traditions. Les vases, de forme antique, y sont travaillés avec un art tout particulier et ils sont exportés en Tripolitaine, en Algérie et jusqu'au fond du Sahara.

On y voit six mosquées, et un très curieux fondouk où les bijoutiers juifs, les fabricants arabes de babouches, de tissus et de couvertures très estimées, sont entassés dans de pittoresques petites boutiques.

Autour de la ville, superbes jardins, arbres fruitiers de toutes sortes; on y cultive spécialement le géranium-rosa, le jasmin, les roses, la fleur d'oranger en vue de la distillation. Au delà des vergers, le pays est couvert d'oliviers.

Choix d'un hôtel. — Voir l'*Agenda du Voyageur*, lettre N.

Diligences : à *Kelibia*, 66 kil., à 9 h. mat., par *Korba*, 2 fr.; *Menzel-Temini*, 3 fr. ; *Kelibia*, 5 fr.

La Presqu'île du cap Bon. — *Menzel-bou-Zalfa*, *Hammamet* et *Nabeul* appartiennent au territoire de la presqu'île du cap Bon, couverte de ruines romaines; on trouve, sur un grand nombre de routes, des traces d'établissements agricoles et de postes militaires.

A citer : les *Thermes romains*, ou *Hammam-Kourbès (Carpi)*, peu fréquentés à cause des difficultés d'accès; les sources bouillonnantes, parfaitement reconnaissables à la colonne de vapeurs qui s'en échappe, s'élancent de la mer, à une petite distance de là; les *carrières phéniciennes*, dites *Rhar-el-Kebir*, à 2 kil. d'*El-Louaria*, extrémité N. du cap Bon; le *mausolée* et la *forteresse byzantine d'Aïn-Tébornok*, près de *Grombalia;* le *mausolée* transformé en fortin (*Bordj-Faguera*), aux environs d'*Aïn-Tebornok;* les ruines carthaginoises et les ruines de *Nopolis*, à 2 kil. S. de Nabeul. A visiter surtout, *Hammamet*, *Nabeul* et *Beni-Khiar*, situées sur le bord de la mer, entourées de jardins et remarquables par les souvenirs de l'époque romaine.

Programme d'excursion.

1re Journée. Prendre à Tunis le train du matin, déjeuner à *Zaghouan;* visite des environs; coucher.

2e Journée. Partir à cheval de très grand matin et aller déjeuner à Hammamet (56 kil.); prendre le train l'après-midi pour Nabeul; coucher.

3e Journée. Visite de Nabeul et de ses poteries; environs de Nabeul Reprendre le train l'après-midi pour Tunis, où l'on arrive pour dîner.

DE TUNIS A SOUSSE
ET A KAIROUAN

(Excursion très recommandée.)

Renseignements. — 1 tr. par jour ; 193 kil.; trajet en 8 h. 45 m.; 21 fr. 60 ; 16 fr. 40; 11 fr. 60.

DE TUNIS A SOUSSE

Renseignements. — 2 tr. par jour ; 150 kil.; trajet en 6 heures ; 16 fr. 80 ; 12 fr. 75 ; 9 fr.

Itinéraire. — Pour la description de l'itinéraire jusqu'à *Hammam-Lif* (v. p. 329) ; au delà de cette dernière st., le chemin de fer s'arrête à la st. de *Bordj-Cedria-Potinville.*

Le domaine de Potinville commence à 2 kil. d'Hammam-Lif, à 18 kil. de Tunis ; il embrasse une superficie de près de 3.000 hectares.

M. Paul Potin a fait là, en créant de toutes pièces une admirable propriété, une œuvre grandiose entre toutes ; cinq fermes ont été construites, qui produisent des céréales, des fourrages, de l'olivier, de la vigne, des moutons, de beaux bestiaux, de vigoureux mulets, des chevaux de race, etc. Il n'est pas de ferme modèle qui soit plus intéressante à visiter. Les résultats obtenus sont tout à fait remarquables et le domaine n'a pas dit encore son dernier mot.

L'œuvre maîtresse de M. Potin est la création, dans son idéal domaine de Bordj-Cedria, d'une industrie toute nouvelle en ce pays également nouveau pour nous : l'industrie de la chaux hydraulique. C'est là, en effet, une innovation que l'on reconnaîtra des plus heureuses, si l'on pense qu'avant elle la Tunisie était obligée de faire importer, à gros frais de transport, la chaux hydraulique de France ou d'Algérie ; maintenant, grâce à l'initiative du Parisien aimable, mais audacieux qu'est M. Paul Potin, la Tunisie n'est plus tributaire des pays voisins, et elle possède, sur place, un excellent produit qui peut défier toute concurrence.

En dehors de la chaux, l'établissement de Potinville est réputé pour ses vins qui sont exportés dans le monde entier et dont la célèbre maison *Félix Potin* vend quotidiennement des milliers de bouteilles.

En quelques années, fécondées par les capitaux et le travail français, les anciennes solitudes de Bordj-Cedria ont fait place à une cité agricole prospère, pleine de vie et d'activité, où des centaines de familles trouvent l'existence et le bien-être, où l'on apprend à aimer, à admirer et à respecter l'œuvre coloniale entreprise par la France.

Après *Potinville,* la voie pénètre dans un pays plat, monotone, aride ; le ch. de f. passe par *Fondouk-Djedid* (bif. sur *Menzel-Bou-Zalfa),* puis traversant la presqu'île du cap Bon en desservant *Khanguet, Grombalia, Bou-Akroub,* il descend vers le littoral et atteint *Bir-Bou-Rekba* (Buffet) où se détache la ligne de Nabeul (v. p. 363).

Inclinant vers le S.-E. et suivant à distance le rivage de la mer, la ligne franchit l'Oued-er-Rebia, dépasse *Bou-Ficha* et *Aïn-Hallouf,* puis traverse une assez jolie plaine où se trouve la st. d'*Enfidaville* (Buffet).

Enfidaville. — C'est là que se trouve le vaste domaine de l'*Enfidah,* qui comprend plus de 120.000 hectares vendus par *Kheir-ed-Din,* ex-ministre du bey, à la *Société Franco-Africaine.*

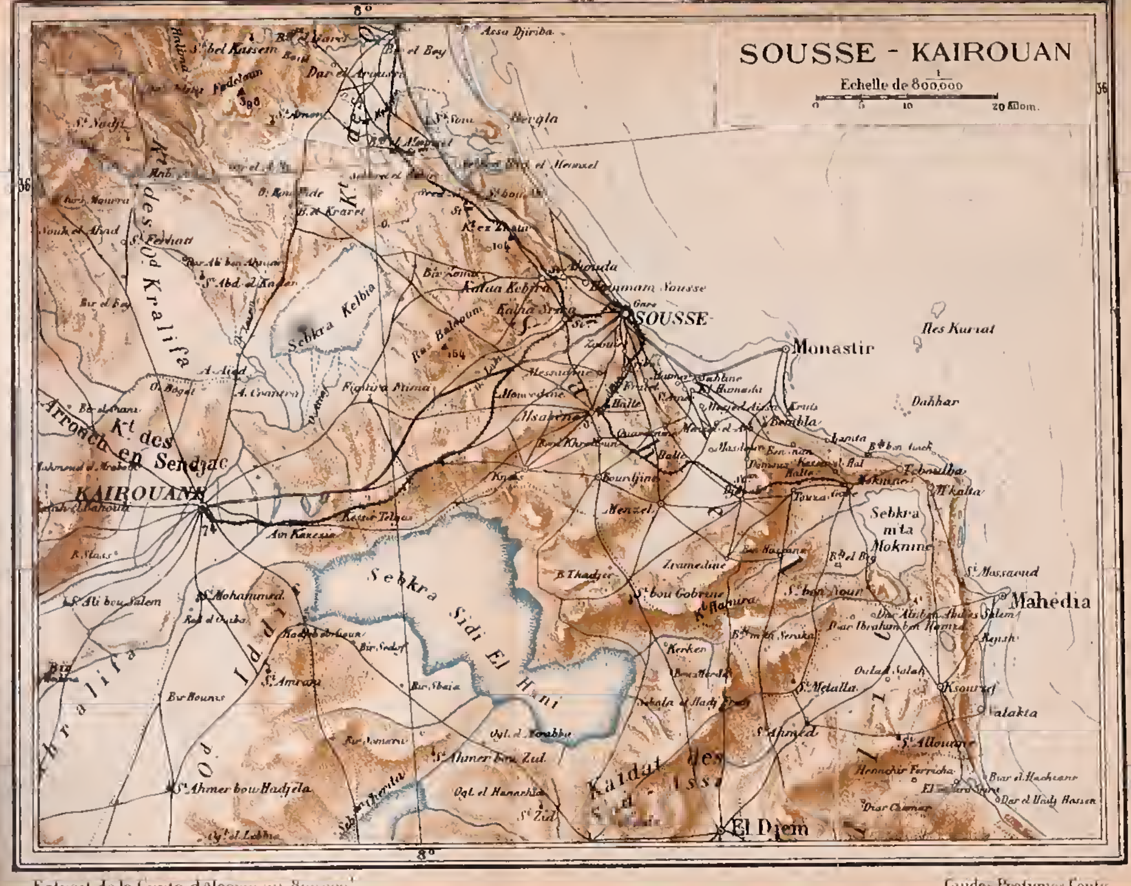
Le territoire de ce domaine, qui est un petit royaume, a été divisé en trois intendances : l'une au nord, à *Bou-Ficha ;* l'autre au centre, à *Enfidaville ;* le troisième au sud, à *Menzel.*

« Les ruines romaines, rencontrées à chaque pas, témoignent de l'antique prospérité du sol, et l'Enfidah représente la partie qu'on avait baptisée jadis du nom de grenier de Rome.

» Un historien romain nous apprend que l'on pouvait aller de la ville d'*Hadrumète* (Sousse) à *Carthage* à l'ombre des villas et des jardins. Cette route merveilleuse traversait dans toute sa longueur le colossal domaine qui porte aujourd'hui le nom d'Enfidah.

» Répandues sur toutes les parties de la propriété, les ruines de villes, de forteresses, de ponts, de barrages, de villas, de fermes, de tombeaux, de citernes et de thermes attestent la véracité de l'historien. Dix-sept cités importantes, renfermant chacune au moins 10.000 habitants, ont pu être reconstituées à l'aide des vestiges retrouvés sur le territoire de l'Enfidah et des écrits des auteurs anciens qui en font mention.

» Là, c'était la citadelle de *Battaria* au milieu des montagnes ; ici, *Ulisipensa* avec son aqueduc qui allait capter les eaux d'*El-Garzi ; Grasse,* où s'était retiré *Bélisaire* après avoir battu les *Vandales* appelés par le patricien *Grégoire ; Thac,* image parfaite de la ruine avec ses tours et ses remparts ; *Sedjermès,* où l'on retrouve encore les restes d'un temple païen, d'une basilique byzantine, la façade d'un prétoire, un théâtre, un temple chrétien et tant d'autres constructions dont la place n'est plus marquée que par des amas de pierres, de frises, de chapiteaux, d'architraves sculptées, de colonnes brisées, le tout pêle-mêle et recouvert, le plus souvent, par des buissons de lentisques ou d'oliviers ; *Upenna,* avec ses curieuses inscriptions ; *Mediocera,* aujourd'hui *Aïn-M'Decker,* avec son beau tombeau



Extrait de la Carte d'Algérie au 800,000e du Service géographique de l'Armée

Guides Pratiques Conty

romain ; *Aphrodisium*, enfin, la Ville de Vénus, aujourd'hui *Sidi-Khalifat*, qui montre encore avec orgueil les ruines grandioses de son temple et son arc de triomphe doré par des siècles de soleil ! »

NOTA. — Sites à visiter : *Djeradou*, *Takronna*, *Garzi*, *Zériba*.

En sortant d'*Enfidaville*, le ch. de f. traverse une plaine assez dénudée et passe par les st. de *Menzel-dar-bel-Ouar*, *Sidi-bou-Ali*, *Kalaa-Kebira*, *Kalaa-Srira* (143 kil. de Tunis, Buffet, embr. de la ligne de Kairouan) (v. p. 376).

De cette dernière st. à *Sousse*, il n'y a que 7 kil.



Sousse

Ville de 25.000 habitants, capitale du Sahel tunisien, joliment située au bord de la mer ; sa rade est très sûre, et les grands travaux exécutés ont doté la cité d'un port très beau où les navires de fort tonnage peuvent aborder.

Sousse est le débouché naturel, non seulement des plaines fertiles des environs de Kairouan, mais de toute la région centrale de la Tunisie.

« Il ne faut pas oublier, disent MM. Cagnat et Saladin, qu'il existe, entre Tébessa et Kairouan, une suite de vallées fertiles, pour la plupart incultes aujourd'hui, qui avaient autrefois une grande richesse, à en juger par les ruines nombreuses et importantes qu'on y voit. Que des colonies françaises s'y fondent, que l'on se mette à cultiver, comme du temps des Romains, l'olivier, la vigne, le blé, et le pays retrouvera sa splendeur d'autrefois. »

C'est précisément ce qui se fait ; d'intelligents capitalistes français y sont venus, la ville se transforme journellement et sera, sous peu, une des cités les plus florissantes et les plus coquettes de la Régence.

Sousse est reliée à Tunis, non seulement par la voie ferrée et le service des paquebots, mais par une bonne route (140 kil.), excellente pour le cyclisme et l'automobilisme.

Arrivée à Sousse. — La gare est située au centre de la ville, avenue de la Quarantaine.

Choix d'un hôtel. — Voir l'*Agenda du Voyageur,* lettre S.

Voitures de place : 1 fr. 50 l'heure ; la course, 1 fr.; hors la ville, prix à débattre.

Paquebots. — Bureaux de la *Compagnie Transatlantique,* avenue de la Marine : un paquebot par semaine, partant de Tunis : 25 fr.; 18 fr.; 10 fr.; 7 fr.

Bureaux de la *Compagnie de Navigation mixte,* rue du Général-Logerot : un paquebot per semaine, de Tunis.

Compagnie Franco-Tunisienne : au Crédit Foncier Agricole d'Algérie, un paquebot par semaine.

Une Compagnie italienne fait également le service entre Tunis, Sousse et la côte.

Postes et Télégraphes : place de la Marine.

Voitures publiques. — De Sousse à Sfax, dép. à 9 h. du soir, trajet en 14 h., prix 15 fr.

Voitures automobiles entre Sousse et Sfax, trajet en 8 h., prix 15 fr.

Deux mots sur Sousse. — Sousse, *Hadrumète,* fondée vers le IXe s. avant l'ère chrétienne par les Phéniciens de Tyr, joua un grand rôle dans les guerres puniques, et plus tard, elle prit part aux guerres civiles qui désolèrent la fin de la République. Elle embrassa, une des premières, le christianisme, fut détruite par les *Vandales* en 430, et sous *Justinien,* elle ouvrit ses portes à l'armée de *Bélisaire.*

Hadrumète se soumit aux Arabes en 665 et elle fut alors administrée par des gouverneurs nommés par les khalifats de Bagdad. Le nom de *Soussa* lui fut donné, d'après une légende, vers le VIIIe siècle, et plus tard les Turcs en firent un repaire de leurs pirateries.

Au XVIe s. elle est bombardée par la flotte espagnole, *André Doria* s'en empare, puis en 1769, sous le règne d'*Ali-Bey*, à la suite de la capture de plusieurs navires corses par les pirates tunisiens, Sousse est bombardée par une escadre française. Enfin, Sousse a été occupée par les troupes françaises, sans résistance, le 10 septembre 1881.

Sousse est bâtie en amphithéâtre, et la ville arabe, que l'on a eu le bon esprit de conserver intacte, est entourée de murailles crénelées, flanquées de tours et percées de portes monumentales qui donnent à la cité un vieux cachet très particulier de ville du moyen âge.

Le Port. — Le port, établi en eau profonde, a été construit en 1896, il est accessible à toutes heures de jour et de nuit à tous les navires dont le tirant d'eau ne dépasse pas 6 m. 50 et sa superficie est de 17 hectares. C'est sans conteste un des plus beaux ports de commerce de la Tunisie. Car si les ports de Tunis et Sfax ont un mouvement commercial plus considérable, le long chenal qui les relie à la mer en rend l'accès difficile.

Le port de Sousse a 600 m. de quai et possède une jetée de 500 m. de longueur.

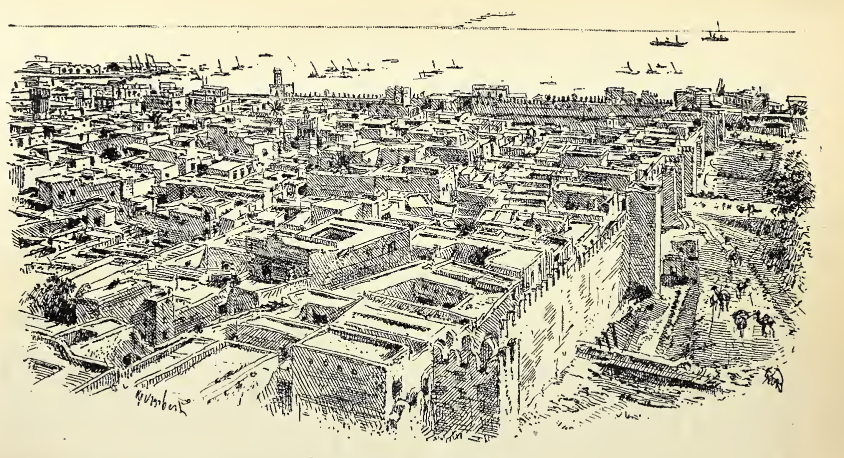
Sousse est située au nord d'une jolie baie toute bordée d'oliviers et de palmiers, qui s'étend au S. jusqu'à Monastir. Cette baie, abritée des violents vents de *mistral* et de *chili* (vent du S.), est favorisée par une belle brise régulière.

Commerce et industrie. — En 1898, Sousse a exporté en France 200.000 quintaux de céréales; ce chiffre est tombé à 20.000 quintaux en 1900, par suite de la mauvaise récolte ; pour les huiles, le mouvement est plus régulier et varie entre 10 et 15 millions de kilos. On peut citer parmi les grands établissements de Sousse :

1o Les *Magasins Généraux du Centre Tunisien (Guillemard-Laverne et Cie)*, fondés en mai 1900, dont les bâtiments, construits en juin 1901, sont situés à côté du port. Les Magasins Généraux entreposent toutes espèces de marchandises, mais surtout les huiles et les céréales.

2o Les usines de la Société Générale des *Huileries du Sahel Tunisien*, qui sont situées, en sortant de Sousse, sur la route de Monastir. Cette Société, qui a monopolisé en Tunisie le traitement des grignons ou tourteaux d'olives, veut bien autoriser les porteurs du *Guide Conty* à faire la visite très intéressante de ses usines.

Ces usines traitent annuellement plus de 20.000 tonnes de grignons et produisent annuellement 2 à 3 millions de kilos d'huile industrielle très appréciée par la marine française et les savonniers marseillais.



Vue générale de Sousse.

Une spacieuse savonnerie est adjointe à l'usine et produit près de deux millions de kilos de savons qui sont écoulés en Tunisie et dans les pays avoisinants.

Chasse et pêche. — On trouve aux environs de Sousse des lièvres et des perdreaux et, du mois de novembre au mois d'août, des grives en quantité. Les touristes désireux de faire de belles chasses doivent se rendre dans la région des montagnes située à l'ouest de Kairouan, où l'on trouve de nombreux sangliers et des perdreaux en abondance.

Ces excursions nécessitent le concours de guides connaissant bien le pays et obligent à coucher sous la tente, ce qui n'est pas désagréable sous ce climat.

Dans la baie de Sousse on trouve du poisson en abondance et d'espèces les plus variées ; les amateurs de pêche trouveront facilement des canots pour se livrer à leur plaisir favori.

Itinéraire dans la Ville

En sortant de la gare, après avoir longé pendant 50 m. la voie ferrée, qui se continue vers *Moknine*, on arrive sur la **place du Musée**, où toutes les rues de la ville européenne viennent aboutir ; cette place est bordée d'un côté par des boutiques et des magasins européens et de l'autre côté par les murailles de la ville arabe.

Sur cette place se trouvent le *Musée* et *les Postes et Télégraphes*.

Le Musée, ouvert tous les jours, renferme de superbes mosaïques et de nombreuses antiquités, trouvées à Sousse et aux environs.

A l'extrémité de cette place se trouvent les quais où l'on remarque les *Cercles militaire et civil* et deux jolis squares.

Du port, remontez vers la **place du Musée** pour aller visiter la ville arabe qui se trouve à votre g.

La ville arabe est bâtie en amphithéâtre, elle mesuré environ 650 m. sur 550. Elle est entourée de hautes murailles crénelées, avec de nombreuses tours. A l'intérieur, c'est un fouillis inextricable de petites ruelles ; certaines rues sont de véritables sentiers de chèvres. Les Souks sont fort curieux ; dans ces marchés, les indigènes accroupis discutent, sans se lasser, pendant des heures, pour acheter ou vendre un sou moins cher.

Dans les cafés Maures, pour 5 cent., vous pouvez déguster une excellente tasse de *caouâ*, tout en écoutant la mélopée rauque et traînante des chanteurs arabes.

Continuez votre promenade en entrant dans la ville arabe par la porte **Bab-el-Bahr** et suivez la **rue du Général-Logerot** puis **la rue de France** jusqu'à la petite place où se trouve la Justice de Paix, tournez à dr., et vous atteignez bientôt la **rue de Paris**. Prenez immédiatement à g. et arrivé sur un petit carrefour, engagez-vous à dr. sous des arcades, où se trouve le **Souk des Bouchers**, puis prenez ensuite à g., le **Souk des Étoffes** où en continuant tout droit, vous arriverez à la *Kasbah*.

La Kasbah, aujourd'hui caserne de tirailleurs, est à visiter. Dans la salle d'honneur se trouvent de nombreuses et fort intéressantes curiosités archéologiques trouvées dans les environs de Sousse. On peut y voir, entre autres choses, de merveilleuses mosaïques, des vases antiques de grande beauté, etc.

En sortant de la Kasbah, prendre la **rue de la Kasbah**, par laquelle vous êtes monté, puis prendre la première rue à dr., qui vous conduit devant le *Contrôle civil*, résidence du contrôleur civil; la façade a une silhouette de palais arabe, avec ses grands paliers et ses rampes de marbre.

Sur la place du Contrôle-Civil, descendez l'escalier de g. qui vous ramène dans la rue de la Kasbah, par laquelle vous êtes venu, et revenez à la place du Musée.

De la place du Musée, vous pouvez vous rendre à la *plage*, en suivant l'**avenue de la Quarantaine**; la plage est à environ 200 m.

Environs de Sousse

Les environs de Sousse sont semés de villages, dont quelques-uns très importants, qui émergent de la forêt d'oliviers séculaires faisant une jolie ceinture à l'ancienne Hadrumète.

Les localités à signaler sont : **Kalaa-Kebira**, à 12 kil. N.-O. sur la ligne de Tunis; **Kalaa-Srira** (embr. de Kairouan), à 8 kil.; **Hammam-Soussa**, à 6 kil. au N. de Sousse, sur l'Oued-el-Hammam ; **M'Saken**, à 15 kil. au S., sur la ligne de Sousse à Moknine ; **Zaouiet-Soussa**, à 5 kil. au S.-O., construit sur l'emplacement d'une ville antique, etc. Les routes carrossables qui desservent Sousse sont les suivantes :

Excursion à Monastir.

Renseignements.— 21 kil.; route carrossable et praticable aux cyclistes et automobilistes. Voitures à Sousse, 11 fr. aller et retour. On peut aussi prendre la diligence qui effectue un service quotidien entre Sousse et Sfax. Belle excursion à faire en une journée. Les touristes pourront encore s'embarquer sur un des paquebots qui font sur ce port un service régulier (trajet en 1 h.).

Itinéraire.— Partant de la *place du Musée*, suivre la route dite de Monastir qui longe la mer, à 6 kil., de Sousse on franchit l'*Oued-Endoum*, puis au neuvième kil., la route se divisant en deux, suivre à g., en laissant à dr. le village de *Sahaline;* la route traverse ensuite une Sebkra, où l'on assiste parfois à de fort beaux mirages, pour arriver bientôt à Monastir, après avoir traversé quelques champs plantés d'oliviers.

Monastir. — Ville de 10.000 hab., a conservé le cachet de la cité arabe absolument pur. Construite sur l'emplacement de l'antique *Ruspina;* elle renfermait, à l'époque de l'invasion arabe, un monastère chrétien.

C'est l'ancienne *Ruspina* des Romains, entourée d'un mur crénelé, flanqué de tours et percé de cinq portes; quelques jolis minarets.

A voir : la vieille Kasba, au N.-E., maintenant abandonnée et dont le pied est battu par les flots; de son sommet, vue superbe. Le *château El-Karaïa* au S.-E., s'élève sur une pointe, au-dessus de longs couloirs taillés dans le roc; situation magnifique.

Peut-être ce château est-il l'ancien monastère dont parle El-Bekri? On n'a sur ce point que d'incertaines données.

Choix d'un hôtel. — Voir l'*Agenda du Voyageur,* lettre M.

Les Iles Khuriat. — En face de Monastir, à un mille en mer environ, se trouvent trois îlots connus sous le nom d'*îles Khuriat;* ce sont : *Djeriret-el-H'mam* (l'Ile des Pigeons) ; l'*île de la Quarantaine*, remarquable par les grottes qui la percent et qui lui donnent un aspect véritablement curieux ; la *Tonnara*, de beaucoup la plus vaste des trois, où l'on voit d'anciennes citernes creusées dans le roc. Ces îles sont surtout intéressantes à visiter au moment de la pêche du thon, en mai et juin.

Ruines de Lamta. — A 7 kil. au S. de Monastir, *Lamta*, village de 500 hab. construit sur les ruines de *Leptis parva*, qui fut une ville considérable et formidablement défendue.

Plus ancienne que *Carthage* et *Hadrumète*, elle a été le siège d'un archevêché sous *Justinien*, et l'une des deux résidences du gouverneur militaire de la *Byzacène*. Les ruines couvrent, sur le bord de la mer, une étendue de 4 kil. carrés ; à voir : les vestiges des remparts, des quais et du port, l'aqueduc, l'amphithéâtre, le cimetière avec des tombes décorées en mosaïques de marbre ou de verre.

Au centre du village actuel, se trouve un fort en ruines dans l'intérieur duquel on a installé des ateliers de tisserands et une zaouïa d'Aïssaouas. Lamta possède un tombeau vénéré des habitants : le *tombeau des Moujahdine*.

Ruines de Thapsus. — Près du *cap Dimas*, entre Monastir et Mahdia se trouvent les ruines de *Thapsus*, si célèbre par la victoire que *César* remporta sous ses murs sur *Scipion* et *Juba*.

On peut encore y voir les ruines d'une belle jetée qui se prolongeait fort avant dans la mer ; le *ksar*, ou château, assis sur un point élevé d'où l'on pouvait au loin dominer la ville, la mer et les campagnes voisines ; les débris d'un amphithéâtre qui a 460 mètres de tour, et dont l'arène mesurait 62 m. de long sur 44 de large ; les 25 citernes, où l'eau était amenée par un aqueduc, au S. duquel s'étend une *sebkha*, qui est probablement le lac salé dont parle *Hirtius*.

Le long de cette sebkha, vers l'O., s'élèvent une suite de monticules dont plusieurs sont couverts de ruines ; on y remarque une dizaine de belles citernes parfaitement conservées et qui devaient se trouver au-dessous des villas romaines.

Excursion à Mahdia.

Renseignements. — On peut se rendre de Sousse à Mahdia, soit avec une voiture particulière soit par la diligence (durée du trajet : 7 h.; prix :

5 fr.), soit par le bateau, soit encore par la voie ferrée jusqu'à *Moknine*, et de là en voiture par *Teboulba, Bekalta* et *Hibonn*.

Itinéraire. — (Pour l'itinéraire de Sousse à Moknine, voir ci-dessous.) De Moknine á Mahdia (28 kil. env., 2 h. en diligence), la route se dirige à l'E., puis, à *Teboulba*, tourne au S. et passe entre la mer et la Sebkra de Moknine avant d'arriver à Mahdia.

Mahdia, ville de 8.000 hab., à 210 kil. de Tunis, située sur la pointe du *eap Africa*, et construite sur l'emplacement de l'ancienne *Zella* où se trouvait, croit-on, le château d'Annibal.

A voir : la *Kasba*, sur un monticule, vieille citadelle espagnole restaurée par les Français; la *Mosquée*, suite de portiques voûtés, dont les colonnes sont, pour la plupart, antiques.

Le *Port* est également curieux; c'est un bassin creusé par l'homme, taillé dans le roc, qui s'ouvre sur la mer par un canal d'une vingtaine de mètres de largeur; deux tours, aujourd'hui ruinées, en défendaient l'accès.

Les débris des *Remparts*, flanqués de tours, qui enfermaient la ville en suivant tous les contours du rivage.

Choix d'un hôtel. — Voir l'*Agenda du Voyageur*, lettre M.

Les environs de Mahdia sont couverts, sur une assez grande étendue, de villas et de jardins. A l'O., *cimetière arabe* sur une petite colline où se trouvent de fort belles citernes romaines; également à l'O., *cimetière punique*, excavations rectangulaires de 1 à 2 m. Belle promenade aux ruines de *Bordj-Arif*, à 4 kil. O. de Mahdia; au pied d'une colline et au milieu d'oliviers centenaires, on aperçoit un bâtiment carré de 9 m. flanqué de tourelles, dans lesquelles on verrait le tombeau d'El-Mahdi. De Mahdia on peut aller à Sfax, par *Ksour-Es-Saf* et *El-Djem*. On trouve à Mahdia, au prix de 15 fr. par jour, des voitures pour aller visiter El-Djem (45 kil,); l'excursion exige 2 jours (v. p. 382).

DE SOUSSE A MOKNINE

Renseignements. — 37 kil. en 2 h. — 2 tr. par j. Prix : 4 fr. 15; 3 fr. 15 et 2 fr. 20.

Itinéraire. — En quittant Sousse, le train suit le bord de la mer, passe à *Souïssa*, puis s'éloignant du rivage s'arrête à *Ksiba*, à *M'saken* et à *Ouardanine*. La voie ensuite prend la direction de l'E., et passe à *Menzel-bir-Taïed, Djemmal, Touza-Bouder* pour atteindre bientôt *Moknine*.

Moknine. — Ville arabe de 7.000 hab., 30 Français environ. Transactions importantes sur grains, les huiles et les laines.

De beaux jardins entourent la ville et forment des environs fort agréables.

La ville arabe est bien construite et renferme les écoles franco-arabes, les Postes et Télégraphes, la Mosquée et le Marché.

DE SOUSSE A KAIROUAN

Renseignements. — 58 kil.; 2 tr. par j.; tr. en 2 h. 15; 6 fr. 50; 4 fr. 95; 3 fr. 50.

Itinéraire. — De Sousse, on traverse la belle forêt d'oliviers qui enserre la ville, et s'étend à plus de 15 kil.; *Kalaa-Srira* (embr., Buffet), *le Réservoir, Oued-Laya* (16 kil., ruines d'une immense cité romaine), *Kronsiah, Sidi-el-Hani* (36 kil.; ruines, colonnes, tombes, temple, etc.), *Aïn-Ghrasesia* et *Kairouan.* Trajet monotone, pays nu, plaines marécageuses.

Kairouan

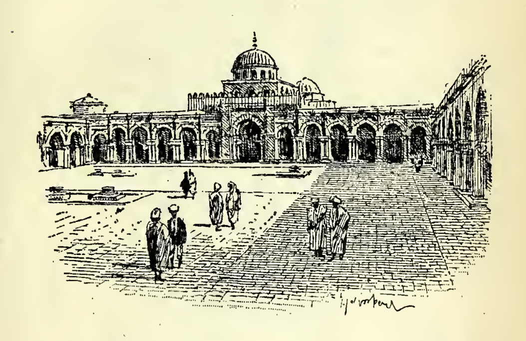
Kairouan, la Ville-Sainte, à 193 kil. de Tunis, abrite 25.000 hab. En arrivant, le voyageur est frappé par la masse imposante de ces innombrables maisons blanches d'où s'élèvent un nombre considérable de coupoles et de beaux minarets ; et l'aspect sévère de la vieille cité musulmane, hier encore inviolée, les remparts, les murailles crénelées, les tourelles et les bastions impressionnent de façon très particulière le touriste.

Sur la ville sainte, plane comme une atmosphère imprégnée de mysticisme, et dans les quartiers populeux eux-mêmes, il est fort rare d'assister aux scènes parfois très bruyantes des autres villes ; on parle bas, à Kairouan, les fantômes blancs se glissent le long des murs ; il y a, dans ce lieu, comme un relent de cloître.

Choix d'un hôtel. — Voir l'*Agenda du Voyageur*, lettre K.

Postes et télégraphes.

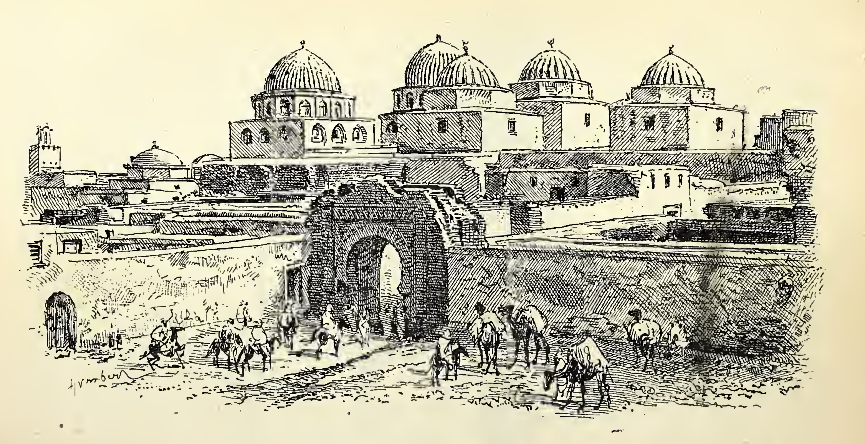
Historique. — Kairouan est d'origine arabe, et sa fondation est attribuée généralement à *Sidi Okba* (671 ans après J.-C.), qui aurait fait construire la ville sainte au milieu d'une inextricable forêt remplie de serpents et de bêtes féroces. Cela ne paraît guère vraisemblable, et il est fort probable au contraire que la ville a été bâtie au milieu d'un pays absolument dénudé tel qu'il est encore aujourd'hui. Kairouan subit les différentes dominations musulmanes qui pesèrent sur l'Afrique ; il paraît certain que cette ville, rasée en 703, puis en 724 ap. J.-C., fut reconstruite au IXe s. par *Ziadet-Allah*, second prince de la dynastie des *Aghlabites*. La grande mosquée actuelle daterait de cette époque.



Deux mots sur Kairouan. — Les fortifications qui entourent Kairouan sont hautes de 10 m. et larges de 4 m. ; leur circonférence est de 3.125 m. ; elles sont reliées par des tours carrées ou rondes et percées de cinq portes. La ville ne renferme pas moins de 85 mosquées et 90 zaouïas.

NOTA. — Pour visiter les mosquées, il est indispensable de demander l'autorisation au contrôleur civil, qui ne la refuse jamais, si ce n'est aux Israélites. Les étrangers ne sont pas obligés de se déchausser (comme en Algérie), pour entrer dans les mosquées ; les gardiens lèvent les nattes devant eux.

« Kairouan est percé de rues et d'impasses nombreuses, étroites, inextricables comme toutes celles des villes indigènes de la Tunisie



La Mosquée des Sabres, à Kairouan.

et de l'Algérie ; une seule rue fait exception, c'est la *Grande Rue* ou *Zankat-Touila*, allant de *Bab-el-Tunis* à *Bab-Djelladin;* elle a de 12 à 15 m. de largeur ; on y rencontre beaucoup de boutiques, trois mosquées, le bazar, les bains et la maison du gouverneur ; on remarquera, dans les murailles, des crocs et des anneaux pour suspendre les lanternes. Les maisons bien bâties et propres, ne comportent souvent qu'un étage et extérieurement beaucoup de colonnes anciennes aux portes et aux angles. »

Il faut visiter à Kairouan certaines mosquées, les souks et les bassins des Aghlabites.

La Grande Mosquée *(Djama-Kebir* ou *Sidi-Okba)*, à l'angle N.-E. de la ville, près des remparts, se compose d'une vaste cour qui recouvre une citerne, d'un minaret d'où la vue s'étend sur la ville et les environs, et de la salle des prières ou mosquée proprement dite.

De forme rectangulaire, cette salle se compose de dix-sept nefs parallèles, composées chacune de huit arceaux supportés par 180 colonnes de marbre. Au bout de l'allée centrale, faiblement éclairée par des vitraux, et à dr. du mihrab, est une chaire accolée à une magnifique boiserie sculptée. « Les colonnes et les chapiteaux byzantins, dit M. Saladin, sont du plus grand intérêt ; ils permettent de comparer l'école africaine à l'école orientale, et de retrouver ici, comme en Asie, les dégénérescences du corinthien et de l'ionique. »

A part cette chaire, son dôme et la boiserie sur laquelle elle s'appuie, la Grande Mosquée n'est, en somme, remarquable que par sa majesté.

La mosquée des Trois-Portes *(Djama-Tleta-Biban)*, au S., date du IIIe siècle de l'hégire ; elle n'est intéressante qu'à l'extérieur.

La mosquée des Sabres *(Djama-Amer-Abbâda)* est remarquable par ses cinq dômes ; à l'intérieur, on voit de gigantesques fourreaux de sabres que forgeait le marabout Amer-Abbada, recouverts d'inscriptions. En face de cette mosquée, se trouve un enclos, où l'on peut voir quelques *ancres colossales*, sur la provenance desquelles l'histoire, non plus que la légende, ne sont pas précisément d'accord.

La mosquée du Barbier *(Djama-Sidi-Sahab)*, est située hors la ville, à 1 kil. N.-O. des remparts, au delà du faubourg des Slas.



C'est là que repose le Barbier du Prophète, dont le tombeau est encore le but de nombreux pèlerinages. Ce monument est surtout remarquable par les ornements de son architecture intérieure. Les murs, sa coupole, ses plafonds sont, par endroits, de véritables dentelles.

En allant visiter la mosquée du Barbier, voir *les Bassins des Aghlabites*, à 400 m. environ de la porte de Tunis. Deux d'entre eux ont été mis à découvert et réparés ; des autres, on n'aperçoit que la forme, dessinée par l'exhaussement du sol. Les deux bassins mis à jour servent actuellement de réservoirs pour les eaux de Cherichera et alimentent la ville.

Les *Souks* de Kairouan sont très curieux. Tous les corps de métiers y sont à peu près représentés; on y vend surtout des bijoux arabes, des harnachements, des chaussures et des tapis.

Chaque touriste venant à Kairouan veut remporter son tapis, c'est pourquoi nous croyons utiles les quelques renseignements suivants :

Les dessins des tapis de Kairouan sont nets et harmonieux, mais irréguliers; cela tient à ce qu'il n'existe pas de modèles; chaque famille a son dessin spécial « dans l'œil et dans la main ». Les dimensions de ces tapis varient suivant leur destination comme tapis de maison, de prière, de selle, etc.; la main-d'œuvre est très longue, une ouvrière habile ne peut faire qu'un mètre carré par mois.

La valeur moyenne du mètre carré de la *zerbia* (tapis ordinaire tout laine, à laine *près rasée*) est de 15 fr.; le mètre carré du *mergoum* (tapis brodé, à points de laine serrés ou *points noués*) 18 fr.; le mètre carré du *klim* (tapis pour tenture) 8 à 9 fr.; quant à la *ktifa* (tapis de haute laine), le prix du mètre carré varie de 25 à 35 fr.

Il faut faire grande attention à ne pas acheter de tapis teints à l'aniline, comme cela se pratique malheureusement en Algérie et un peu en Tunisie; nous ne saurions donc trop conseiller à l'amateur qui voudra acheter un tapis de Kairouan, d'en frotter au préalable un coin avec son mouchoir humecté de salive : si les laines sont teintes avec des couleurs végétales, il ne se produira pas de décoloration; si au contraire elles sont teintes à l'aniline, la décoloration se produira par le frottement du mouchoir humecté.

Environs de Kairouan.

Il n'y a aucune promenade à faire aux environs de Kairouan, arides et marécageux, mais le touriste qui a le temps et qui ne craint pas la fatigue, peut faire de grandes excursions fort intéressantes que nous indiquons sommairement.

1° De Kairouan a Tunis, par *Kessera*, *Maktar*, la plaine des *Sers*, le *Kef* (v. p. 354).

2° De Kairouan a Feriana (185 k.), par *Hadjeb-el-Aïoun* (67 k.; coucher); *Sbeïtla* (117 k.; coucher); *Kasserim* (152 k.) et *Feriana* (185 k.; coucher). Au lieu de revenir sur ses pas, on peut, en une journée, gagner *Tébessa*, qui n'est qu'à 70 k. de Feriana. Ruines des plus intéressantes sur tout le parcours; autour de Feriana, forêts magnifiques.

3° De Kairouan a Gafsa (211 k.), par *Aïn-Beïda* (42 k.); *Djilma* (88 k.), *Suffetula* (93 k.), *Zaouïa-Sedagna* (112 k.), le défilé de *Foum-el-Fedj* (162 k.), *R'dir* (182 k.) et *Gafsa* (211 k.) : ruines très nombreuses; citernes; ravins; montagnes escarpées, etc. Excursion très pittoresque. (Voiture : 120 fr.)

4° De kairouan a Gabès (299 k.), par une route muletière en partie et peu carrossable dans l'autre partie. Voyage très fatigant.

DE TUNIS A SFAX ET A GABÈS

Renseignements. — On peut se rendre de Tunis à Sfax et à Gabès, soit par mer, en utilisant les services de paquebots de la Cie Générale Transatlantique, de la Cie de Navigation Mixte et de la Cie de Navigation Générale italienne qui relient Tunis à Sousse, à Sfax, à Gabès et à Tripoli; soit par voie de terre, en empruntant la ligne de ch. de f. de Tunis à Sousse, le service automobile de Sousse à Sfax et le service du courrier de Sfax à Gabès.

DE TUNIS A SOUSSE

Renseignements. — 2 tr. par jour; 150 kil.; trajet en 6 h.; 16 fr. 80, 12 fr. 15, 9 fr.

Itinéraire. — Pour la description de l'itinéraire, v. p. 365.

DE SOUSSE A EL-DJEM

Renseignements. — Service quotidien de voiture automobile en attendant la construction de la ligne de ch. de f. de Sousse à Sfax, 64 kil. en 4 h.; prix des places : 8 fr.; jusqu'à Sfax : 15 fr.; voitures particulières : 35 fr.; 60 à 80 fr. jusqu'à Sfax. — En voiture particulière on s'arrête à Kerker pour déjeuner.

NOTA. — L'eau à El-Djem étant de mauvaise qualité, en emporter de Sousse.

Itinéraire. — A 5 kil. de Sousse, *Zaouiet-ès-Soussa*, au milieu d'oliviers; à dr. ruines d'El-Kasr. A 15 kil. *M'Saken*, à 26 kil. *Menzel* au milieu d'une belle plaine; puis *Bordjin, Kerker, El-Djem* (62 kil.).

(*Pour la suite de l'itinéraire*, v. p. 384.)

El-Djem

El-Djem est un pauvre village arabe où, moyennant finances, on trouve à dîner et à coucher chez l'instituteur, qu'il est prudent d'avertir d'avance par télégramme, ainsi qu'à un petit hôtel, chambre 2 fr., repas 2 fr.; 2.000 hab. environ; région triste, uniforme

On vient d'installer un service d'automobiles de Sousse à Sfax par El-Djem, et de Madhia à El-Djem. Les difficultés que présentait la visite des ruines de l'*Amphithéâtre* ont donc disparu.

« *L'Amphithéâtre de Tysdrus* (El-Djem) est un monument colossal qui se dresse au sommet d'une colline dominant au loin toute les plaines environnantes. Il écrase de sa masse gigantesque le misérable village construit à ses pieds avec ses débris.



« Presque aussi haut que le Colisée de Rome, auquel il ressemble beaucoup, il décrit une vaste ellipse dont le grand axe mesure 150 m. environ, le petit axe 125. Il avait quatre étages, dont trois subsistent en partie. L'intérieur du monument a beaucoup souffert du temps et de la main des hommes : les escaliers se sont effondrés ; les gradins ont été arrachés. Malgré cela, l'aspect grandiose et la belle ordonnance de l'immeuble suffisent à produire une impression saisissante de grandeur et de force. » *(Gauckler.)*

On comptait à ce monument, qui fut construit au IIIe siècle par l'empereur Gordièse, 64 arcades ; c'est le troisième du monde, quant aux dimensions.

On rapporte que la *Kahena*, reine des Berbères, poursuivie par les Arabes, fut obligée de s'enfermer dans l'amphithéâtre qu'elle transforma en forteresse et dont elle fit détruire les gradins pour boucher les vomitoria et les arcades inférieures ; pressée par la

famine, elle fit creuser un souterrain allant déboucher à 12 kil. de là ; ce souterrain, aujourd'hui bouché, semble plutôt être le reste de l'appareil permettant d'inonder l'arène pour transformer l'édifice en *naumachia*.

El-Djem possède encore des ruines qui, pour être moins importantes, n'en sont pas moins remarquables. Les fouilles faites par M. Gauckler ont mis à découvert des vestiges fort intéressants, parmi lesquels un magnifique *chapiteau corinthien* en marbre blanc d'une très grande dimension.

Nota. — Nous engageons les touristes qui, de Sousse, désirent visiter El-Djem sans poursuivre l'excursion jusqu'à Sfax, à se rendre à El-Djem par la route que nous avons indiquée plus haut, c'est-à-dire par M'Saken, Bordjin et Kerker, puis de revenir par Mahdia, Moknine et Monastir (v. p. 373); cette excursion, qui demande deux jours (coucher à El-Djem), est véritablement merveilleuse.

D'EL-DJEM A SFAX

Renseignements. — Service de voiture automobile en 4 h. 1/2. Prix : 8 fr. (64 k.). En quittant El-Djem, le pays devient plat et désertique et l'on ne rencontre que de pauvres bourgades telles que *Guenenet-el-Hencha* et *Birben Cherouda*. On passe non loin de *Sidi-Salah*, puis en arrivant à Sfax on voit enfin de beaux jardins, de superbes olivettes, de nombreuses huileries et de riantes maisons de campagne ; le contraste est frappant et la sensation profonde.

Nota. — *Pour la suite de l'itinéraire sur Gabès, v. p.* 399.

Sfax

Ville maritime de 60.000 hab., beau port, évéché, centre de belles excursions.

Choix d'un hôtel. — Voir l'*Agenda du Voyageur,* lettre S.

Voitures : 5 fr. par collier et par jour.

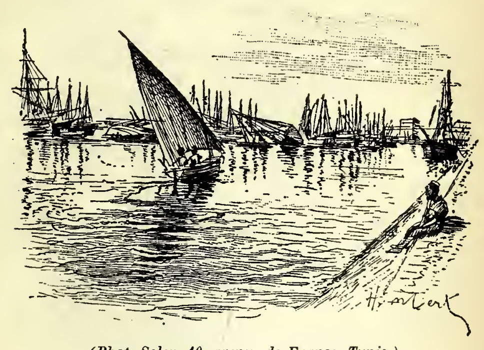
Barques : minimum pour un seul voyageur, 5 fr., mais dans la même barque peuvent monter cinq voyageurs.

Cheval ou mulet : de 3 à 5 fr. par jour.

Postes et Télégraphes : boulevard de la Marine.

Diligences : Service régulier quotidien de diligences entre *Gabès*, *Sfax* et *Sousse*, correspondance à la gare de Sousse avec les trains du Bône-Guelma et à Sfax et Graïba avec les trains du Sfax-Gafsa.

Service de bateaux à vapeur : Départ de Sfax pour *Djerba* et le *Biban* le jeudi matin.



(Phot. Soler, 10, avenue de France, Tunis.)

Deux mots sur Sfax. — *Sfax* ou *Sfakès* est sans doute construite sur l'emplacement de l'ancienne *Taphrura* des Romains, située, d'après l'itinéraire d'Antonin, entre *Usilla* au N. et *Thœna* au S. Toutefois, l'histoire de Sfax est assez nébuleuse, et cela provient surtout de ce que Sfax, comme Kairouan, était une ville fermée où, pendant fort longtemps, ne pénétrèrent que les Musulmans. C'est seulement vers le milieu du XVIIIe s. que le gouverneur *Djellouli* fit venir de *Djerba* quelques familles de bijoutiers juifs qui, une fois dans la place, y attirèrent bientôt un certain nombre de leurs coreligionnaires.

Les Européens y pénétrèrent, pour la première fois, en 1832, mais ils furent toujours peu nombreux jusqu'au moment de l'occupation de la ville par les troupes françaises, le 16 juillet 1881.

La ville, située sur le bord de la mer, se développe sur un plan incliné; elle est florissante, gaie, animée, et se divise en deux parties bien dis-

Porte du Diwan, à Sfax.

(Phot. Soler, 10, avenue de France, Tunis.)

tinctes : **la ville arabe,** entourée d'un mur d'enceinte crénelé, flanqué de tours, formant un quadrilatère presque régulier, dont un des côtés est parallèle au rivage ; la *ville européenne,* bâtie entre le rivage et le mur d'enceinte du S.-E. Sfax comprend, en outre, trois faubourgs qui prennent chaque jour de l'extension : **Picville** et **Gautheronville** au S. et **Moulinville** au N.

Sfax possède un port de premier ordre ; sa rade, accessible aux navires de tous tonnages, est naturellement abritée par les îles **Kerkennah** et par de hauts fonds vaseux sur lesquels viennent se briser les mers les plus violentes.

Grâce à cet abri exceptionnel, grâce aux richesses sous-marines de la zone environnante, le nombre des petites embarcations multicolores qui se rassemblent dans ce port atteint une proportion inconnue du reste de l'Afrique du Nord. Aussi la physionomie de la ville, des quais, de la rade est-elle particulièrement attrayante.

Les principaux monuments de la ville sont : dans la ville arabe, une jolie mosquée, contruite vers l'an 200 de l'Hégire ; elle est surmontée d'un minaret qui domine tous ceux de la ville. D'autres mosquées et une méderça se trouvent également dans le quartier arabe ; les souks y sont très curieux, très bigarrés, très mouvementés ; ce coin est pittoresque au possible et on s'y attarde volontiers.

Dans la ville européenne, voir : le marché couvert, l'église catholique, l'Hôtel des Postes et Télégraphes, la gare du Sfax-Gafsa, la douane, la caserne, les écoles, de jolies maisons, et la ville va procéder prochainement à la construction de nouvelles écoles, d'un hôtel de ville, d'un théâtre, d'une cathédrale.

On achève actuellement un vaste réseau d'égouts, construit avec les dernières données de l'art. En un mot, Sfax est déjà une ville fort habitable qui, avant peu, sera une très belle cité.

Itinéraire dans la Ville

NOTA. — Nous devons à l'obligeance de *M. Revol,* directeur de la *Dépêche Sfaxienne,* l'intéressant itinéraire suivant :

En partant des hôtels qui se trouvent tous dans le quartier européen, on prend la **rue de la République** et l'on entre dans le quartier arabe par **Bab-Diwan.** Au sortir des méandres de la porte, on se trouve en face de la petite *Mosquée de Sidi-el-Bahri,* dont les sculptures de la façade disparaissent sous d'ignobles

plâtras ; la rue qui monte tout à fait à gauche suit le rempart et aboutit au **Bordj-en-Nar.** On prend la **rue du Bey,** la rue la plus droite et la mieux bâtie de la ville arabe, qu'elle traverse en entier. On peut prendre la **rue de la Driba** qui mène au *Palais du Gouverneur*, dont le seul attrait est la terrasse d'où l'on jouit d'un magnifique point de vue.

On revient dans la rue du Bey par la **rue Regulus** et l'on arrive au petit *Marché de Souk Djemma,* sur lequel règne toujours une grande animation ; on peut donner un coup d'œil sur la *Grande Mosquée* dans laquelle on ne pénètre pas et on revient rue du Bey, jusqu'à la **rue des Forgerons,** dont l'aspect est très original avec ses balcons en bois, ses boutiques où l'on travaille le fer, et le minaret qui se trouve à l'angle de la *rue des Teinturiers*, qui mérite un moment d'attention.

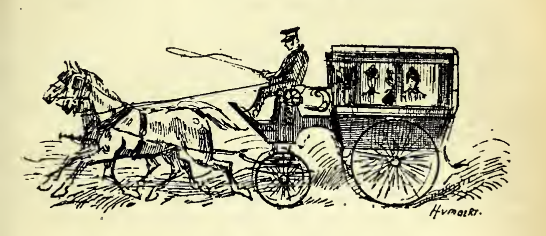
Il faut alors sortir par la porte des champs, **Bab-Djebli,** on traverse le *marché aux animaux* et l'on aperçoit, en sortant, les premiers jardins de Sfax derrière les huileries ; à g., le camp des spahis et des tirailleurs. On rentre en ville par la nouvelle porte, près de la *Prison civile*, et l'on prend la **rue des Notaires** ; on entre dans les *Souks* couverts par le *Souk des Parfums*. On visite le *Souk des Étoffes* et l'on revient prendre par la **rue des Bijoutiers, Sidi-el-Karray, Ben Kaddour,** la **rue Sidi-Habbès** qui conduit à la **place de la Kasba.**

La Kasba est l'ancien fort principal de la ville, occupé par quelques services de l'administration militaire, elle n'est que d'un médiocre intérêt.

On rentre dans le quartier européen en face du *marché aux légumes*. On voit très bien de là, à g., l'*abattoir*, et, en face, le *petit port* où viennent s'amarrer les navires de petit tonnage, barques de pêcheurs d'éponges, grecques et siciliennes, et surtout les barques kerkenniennes reconnaissables à leurs mâts inclinés. On peut prendre la **rue Victor-Hugo** après avoir laissé à g. l'*Église grecque,* le *Temple protestant* rue Charles-Quint, et on revient au centre de la ville devant la *cathédrale Saint-Pierre et Saint-Paul.*

Le nouveau quartier s'étend sur les terrains conquis sur la mer, à l'extrémité S. se trouvent l'usine à gaz pour l'éclairage des bouées lumineuses de Kerkennah, la caserne des marins, poste des torpilleurs. Sur le grand quai, la Douane et ses magasins. On

peut revenir au centre de la ville en longeant le chemin de fer de Gafsa jusqu'à la *gare,* qui fait face à la **place du Gouvernement** où se trouvent l'*Hôtel des Contributions diverses,* le *Contrôle civil,* la *Poste* et, de l'autre côté, le *Cercle militaire,* bâti sur un bastion de l'ancienne enceinte de la ville européenne.



Environs de Sfax

Le Jardin public, les Nasrias.

Renseignement. — Pour visiter les environs : prendre une voiture vers le Marché aux Légumes.

Itinéraire. — On sort de la ville par la route de Gabès et on atteint *Picville,* en laissant à g. le stand et le vélodrome de la *Sfaxienne,* près des usines de la *Société des Grandes Huileries de Sfax.* Picville est un petit village de construction récente. On arrive au rond-point où s'embranchent les routes d'*Agareb* et de *Tebessa* et l'on entre au *Jardin public.*

Le Jardin public a été planté autour des *Fesguias,* il y a une dizaine d'années ; dans le bas est dessinée une façon de parc, une pépinière bien entretenue occupe la partie supérieure. Sur un monticule très touffu se trouve un bassin d'où l'eau est élevée par un moulin à vent et répandue ensuite dans tout le jardin.

Les Fesguias sont d'immenses réservoirs destinés à recueillir les eaux de l'*Oued Aguareb* quand les pluies abondantes le font couler. L'une d'elles

a été construite il y a environ deux siècles, l'autre plus récemment ; elle peuvent contenir chacune 20.000 mètres cubes d'eau, provision insuffisante maintenant pour la consommation de la ville, qui a dû recourir aux puits de *Sidi-Salah*, dont les eaux sont amenées à Sfax par une conduite d'eau de 16 kil.

Du Jardin public on vient, en suivant les huileries qui se succèdent, aux *nasrias* qui se trouvent en face du camp des spahis.

Les Nasrias sont un vaste emplacement d'environ 2 hectares, clos de murs, où sont creusées dans le sol 597 citernes d'une contenance moyenne de 15 m. cubes. Ce sont de pieuses fondations faites par de riches Arabes ; ces citernes sont entretenues par la municipalité et fournissent de l'eau à une partie de la population, qui l'apprécie davantage que celle de Sidi-Salan.

Après la visite des *Nasrias*, on arrive par la route de Tunis au petit village de Moulinville, à l'intersection des deux tronçons de la route de Tunis et on rentre à Sfax par la *Gendarmerie*, les ateliers du chemin de fer, l'ancien cimetière, l'*Hôpital militaire* et la *place Carnot* avec son gracieux square.

La Forêt d'Oliviers.

Renseignements. — Parmi les excursions en dehors de la ville de Sfax, qui sont peu nombreuses, la plus intéressante est sans contredit la promenade à travers la *Forêt d'Oliviers*. L'excursion se fait dans une demi-journée, en voiture de place (12 fr. aller et retour).

Itinéraire. — Les plantations d'oliviers commencent dans un rayon de 6 à 7 kil. à l'O. et de 2 kil. environ au N. et au S. sur une profondeur qui atteindra bientôt 70 kil. En venant de Tunis par la route, ils commencent à l'*Oued-Sidi-Salah*, à 16 kil. de Sfax ; mais pour se rendre compte de l'importance de cette plantation, il faut aller sur la route de *Gramda*, à 15 kil. de Sfax, à l'endroit désigné sous le nom de *Bokaât-el-Beïda.*

Bokâât-el-Beïda (Plateau blanc) est un petit monticule qui se trouve à droite de la route après un oued dont on a amélioré le passage. De cette éminence on a un point de vue unique au monde ; on voit les plantations d'oliviers à perte de vue dans toutes les directions et cette immense quantité d'arbres donne l'illusion d'une forêt touffue, quoique les oliviers soient toujours plantés en quinconces à 24 mètres de distance les uns des autres.

Les Ruines de Thyna.

Renseignements. — Cette excursion peut se faire également en une demi-journée en voiture de placc (12 fr. aller et retour).

Les ruines de Thyna attirent aussi quelques voyageurs, elles se trouvent à 12 kil. sur la route dc Sfax à Gabès.

Deux mots sur Thyna. — Thyna est une ancienne ville romaine souvent citée dans les ouvrages anciens sous le nom de *Thœna*. Les archéologues qui l'ont visitée y ont reconnu des ruines d'amphithéâtre, de forteresse de grandes dimensions qui semblent prouver que la ville a tenu une large place dans l'histoire.

Sur le monticule même de Thyna se dresse le *Phare de Thyna*, phare de première grandeur, de 50 mètres de haut, qui indique aux navigateurs venant de doubler les îles Kerkennah, la route à suivre pour gagner le port de Sfax.

Les Iles Kerkennah.

Renseignements. — Il n'y a, dans ces îles, ni hôtel, ni auberge ; les touristes devront donc emporter des vivres, mais ils sont toujours certains de trouver excellent accueil auprès de l'instituteur de *Kellebin*, qui se fera un plaisir de leur procurer des guides, pour leur faire visiter les îles.

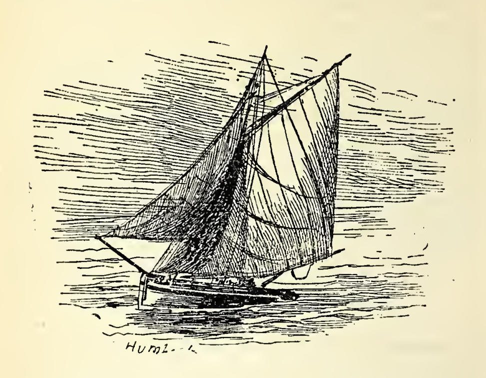
Les principales curiosités consistent en quelques tours et citernes romaines ; on y admire aussi les palmiers séculaires qui y sont très nombreux. On effectue les excursions sur des montures ou dans des barques. Le prix de location varie, pour les montures, de 1 fr. 50 à 2 fr. la journée ; les barques coûtent 10 fr. par jour.

Deux mots sur les îles Kerkennah. — En face de Sfax, sont les deux grandes îles *Kerkennah*, situées à vingt milles de la côte.

La plus grande, qui est au N., a 32 kil. de longueur, sur une largeur de 8 à 9. Elle se nomme *Charki*, contient une dizaine de villages assez bien boisés, et elle est renommée par ses carrières de pierres. Ses villages sont : *Charki, El-Ataïa, Kellebin, Ouled-Ben-Ali, Ouled-Janek, Ouled-Kassem, Melita* et *Ramla*.

La deuxième île, *Gharbi*, a 16 kil. de longueur sur 5 à 6 de large, mais elle ne possède qu'un seul village, *Mellita*. Ces deux îles sont

les anciennes *Cercinna* qui servirent de refuge à *Annibal* et à *Marius*, et qui furent le lieu de déportation de *Sempronius Gracchus*, un des amants de Julie, fille d'Auguste.



Les deux îles sont séparées par un détroit de 700 à 800 m., où se fait ressentir d'une façon très appréciable le mouvement du flux et du reflux ; dans l'antiquité, elles étaient reliées par un pont dont on aperçoit encore les vestiges à mer basse.

La population de Kerkennah est la plus industrieuse de toute la Tunisie. Les kerkenniens se livrent à la pêche du poisson, des poulpes et des éponges; ils travaillent l'*alfa maboula* dont les diverses transformations industrielles sont très appréciées en Europe.

La race kerkennienne diffère des autres races tunisiennes par des traits qui rappellent les types européens les plus divers, espagnols, normands, siciliens mélangés à la race arabe. L'affectation de cette île, sous les anciens régimes, comme lieu d'exil des filles publiques qui s'étaient attiré le courroux des autorités dans les grandes villes et des femmes adultères, n'est peut-être pas étrangère à cette modification de la race.

DE SFAX A GAFSA

Renseignements. — La *Société des Phosphates de Gafsa* a établi une voie ferrée, ouverte au public, reliant Sfax à Gafsa : 205 kil.; 1 tr. par jour; tr. en 8 h. environ; 22 fr. 95; 17 fr. 45; 12 fr. 30.

Itinéraire. — La voie part du quai N. de Sfax, contourne la ville sur près des deux tiers de son périmètre, en traversant le cimetière musulman qui s'étend sur une assez grande longueur en dehors des murailles; puis le ch. de f. suit la même direction que la route de Gabès, jusqu'aux abords du village de *Mahrès* (36 kil.; v. p. 410).



A partir de Mahrès, la ligne s'enfonce dans les terres en montant faiblement jusqu'au delà de *Graïba* (63 kil.), puis la rampe s'accentue et on arrive à *Sened* sur un plateau de 17 kil. de longueur, et sur lequel les altitudes varient de 400 à 420 mètres. De ce plateau, la ligne descend jusqu'à *Gafsa*. Mais Gafsa n'est pas le point terminus; la voie ferrée se prolonge jusqu'à l'*Oued Metlaoui* (v. p. 395) (242 kil. de Sfax; 38 kil. de Gafsa), embranchement qui mène à la mine de phosphates.



(Phot. Soler, 10, avenue de France, Tunis.)

Gafsa

Gafsa, capitale du *Djerid*, est une fort belle oasis, située sur un plateau, dominé par une haute montagne ; elle possède plus de 100.000 dattiers et un grand nombre d'arbres fruitiers de toutes les espèces.

La ville actuelle a été construite sur l'emplacement de l'ancienne *Capsa*, cité puissante qui, détruite par *Marius*, se releva de ses ruines et fut plus tard l'un des évêchés de la *Byzacène*. C'est aujourd'hui une ville ouverte, curieuse à visiter. Sa *Kasba*, grand carré irrégulier, est une forteresse byzantine restaurée par les Turcs ; elle renferme une prison et deux mosquées ; au milieu, sortent des sources thermales qui sont recueillies dans des piscines surtout fréquentées par les Juifs. De nombreux poissons, des tortues et des serpents noirs vivent dans ces eaux chaudes.

D'autres piscines, plus curieuses, celles du *Dar-el-Bey*, se trou-

vent en dehors de la Kasba, au centre même de la ville ; elles se composent de deux grands réservoirs à ciel ouvert : le bain des hommes et le bain des femmes ; le premier mesure environ 25 pas sur 20 ; le second est un peu moins vaste ; leur profondeur est de 2 m. ; l'eau a 30° et elle est d'une limpidité admirable ; le fond est rempli de poissons.

Voir encore dans la ville, la mosquée de *Sidi-Yakoub*, dont le minaret forme un observatoire d'où la vue s'étend sur la magnifique oasis et les environs.

Choix d'un hôtel. — Voir l'*Agenda du Voyageur*, lettre G.

Environs de Gafsa. — Aux environs de Gafsa, colline de *Sidi-bou-Yahia*, superbe panorama ; le *Djebel-Assalah* et, dans cette montagne, les grottes de *Sidi-Mansour*, trois étages superposés de chambres très curieuses où l'on accède avec quelque difficulté ; enfin, et surtout, l'admirable oasis de Gafsa, une des plus belles et des plus grandes de tout le Sahara.

De Gafsa à Tébessa. — Pour les renseignements, v. p. 294.

DE GAFSA A TOZEUR

Renseignements. — 86 kil.; piste *à peu près* carrossable ; voitures 20 fr. par jour pour 4 chevaux ; mulets, à Gafsa et à Tozeur, 3 fr. par jour, et 5 fr. avec guide.

Itinéraire. — Nous conseillons aux touristes qui voudront voir *Tozeur*, de faire une partie de la route en ch. de f. et d'aller jusqu'à *Metlaoui*, 38 kil., un train par jour ; trajet en une heure et demie ; 4 fr. 25 ; 3 fr. 60 ; 2 fr. 30. Si l'on a eu la précaution de s'assurer un moyen de transport à Metlaoui, on peut ainsi faire l'étape en une journée (le train de Gafsa-Metlaoui partant à 4 h. 40 du matin), et éviter de passer la nuit au caravansérail de *Tafaroui*.

Entre ce dernier point et *Tozeur*, ruines importantes, et la belle oasis d'*El-Hamma* (à 9 kil. de Tozeur), comprenant les villages de *Nemlet, Mehareb, El-Areg, Msaaba ;* à dr. le fondouck ; plus loin, une koubba et le *hammam* antique dont l'eau fait merveille contre les maladies de la peau. Au delà de l'oasis, la route devient raide et très sablonneuse ; on arrive au plateau de *Dràt-en-Nadour*, duquel on aperçoit l'oasis de *Tozeur ;* vue splendide. 2 kil. plus loin,

Koubba marquant l'entrée de Tozeur, ainsi qu'une colonne funéraire chrétienne, située en face.

Tozeur. — Oasis de 9.000 hab. avec les villages qui en dépendent. La création de *Tozeur* est fort ancienne et cette ville est citée dans les Tables de Ptolémée, sous le nom de *Tizouros*, au IIe s.

Quoique nombre de maisons tombent en ruines, les ksours de *Tozeur* sont mieux construits que la plupart des autres villages sahariens; les habitations, en briques cuites au soleil, sont presque toutes à un étage, mais par leur symétrie, leur disposition et leur ornementation géométrique, elles offrent à l'œil un cachet tout particulier et même certaine élégance qu'on ne voit pas ailleurs. Ordinairement, les briques simulent de petits frontons au-dessus des portes; beaucoup de rues sont en partie voûtées; quelques mosquées et zaouïas sont construites en briques et pierres parmi lesquelles des blocs ou fragments de colonnes, de chapiteaux et d'entablements, provenant d'édifices anciens.

L'oasis est admirable; arrosée par un grand nombre de sources, fertile, luxuriante, elle ne couvre pas moins de 1.000 hectares. Son étendue, en y comprenant les villages qu'elle abrite, est de près du double.

Les promenades sont nombreuses à faire dans cette oasis; une des plus jolies est le tour des sources, dont le débit total est de 750 litres à la seconde. Dans l'oasis de Tozeur se trouvent les villages de : *Bled-el-Adhar*, où l'on remarque l'ancienne cathédrale, djemâa actuelle dont le mihrab polychromé date de 1197; son clocher où se trouve une croix; un puits; *Zaouïet-Sahraouï; Djelum; Abbas; Sidi-Ali-bou-Lifa,* dont le lotus, déclaré marabout par les indigènes, mesure 6 m. de circonférence, et dont les branches couvrent un espace de plus de 20 m. de diamètre; enfin, *Chabia*, très pittoresque avec ses gourbis de palmiers.

De Tozeur a Nefta. — 24 kil.; piste sablonneuse, mais cependant carrossable. Partir de bon matin de Tozeur et y revenir coucher; emporter des vivres.

Nefta est l'ancienne *Aggarsel-Nepte;* 10.000 hab. Magnifique oasis traversée par une rivière intarissable; 400.000 palmiers; sources nombreuses.

Des ruines anciennes, on ne retrouve que le barrage, construit en blocs romains; le reste a été recouvert par les sables.

Neuf villages font partie de la confédération; le plus important *Souk* possède un marché où se vendent toutes sortes de produits, entre autres des couvertures très estimées. C'est au delà de cette oasis que commence la région des *chotts*, qui s'étendent de Gabès aux Zibans; c'est là que, d'après les projets du commandant Roudaire, aurait été établie la mer intérieure avec les oasis de l'Algérie et de la Tunisie comme autant de ports de mer.

De Tozeur a El-Oudiane. — 12 kil.; l'oasis comprend sept villages pittoresques. La ville primitive fut *Ceddada*, aux remparts monolithes, dont la population était troglodyte; elle est située sur le bord même du grand *chott*, à l'entrée de la piste qui aboutit à *Kebili.*

La population des oasis d'*El-Oudiane* s'élève à un total de 4.500 hab. Les touristes qui doivent traverser le chott, feront bien de coucher soit à *Deggache*, soit à *Kriz*, villages dépendant de la confédération d'El-Oudiane. A Deggache, ils seront fort bien traités par le caïd; à Kriz, ils seront reçus plus simplement, mais ils seront au bord même du chott Djérid.

Au-dessus de *Kriz*, poste de surveillance d'où l'on aperçoit les palmiers de *Djebabcha*, premier village du *Nefzaoua*, de l'autre côté du chott. Un peu au-dessous de ce poste, rocher couché sur lequel se trouvent les inscriptions romaines signalées par Duveyrier.

DE TOZEUR A GABÈS

Renseignements. — 179 kil., piste que l'on peut très facilement parcourir à cheval. On pourra y consacrer 3 jours : 1re *journée*, coucher à Kebili; 2e *journée*, coucher à Oglet-Nakla; 3e *journée*, arrivée à Gabès.

Itinéraire. — On gagne d'abord *Kriz* dans l'oasis d'El-Oudiane (v. ci-dessus); puis on s'engage dans le *chott.*

La traversée a environ 37 kil., et dans la belle saison, elle est praticable même aux voitures; il s'agit seulement de bien suivre la piste balisée partant de *Kriz.*

A peu près vers le milieu, on rencontre un îlot qui se distingue à peine; c'est *El-Menzof;* on y peut faire halte pour déjeuner. Dans certaines parties du chott, c'est de l'eau; dans d'autres, de la vase semi-fluide qui constitue la masse profonde; mais le plus souvent, c'est une couche saline cristallisée, sur laquelle les caravanes traversent le gouffre sans fond, au risque de s'y engloutir. A partir d'*El-Menzof*, on entre dans le territoire militaire de *Nefzaoua.*

Le chott continue, mais le sol, peu à peu, devient sablonneux, et, insensiblement, on atteint la presqu'île de *Debabcha*, où l'on voit quelques milliers de palmiers, des oliviers, des arbres fruitiers.

De Debabcha à Kebili, c'est une succession de petites oasis abritant ou avoisinant de jolis et curieux villages : *Oum-Sema*, *Menchia*, *Tombar*, enfin *Kebili.* La plupart de ces oasis, ainsi que les autres, situées à dr. et à g. de la piste, sont très curieuses à visiter;

Gabès.

(Phot. Soler, 10, avenue de France, Tunis.)

avant d'arriver à Kebili, on côtoie un lac fourni par le trop plein des sources : le paysage est admirable.

Kebili est une très belle oasis, où les jardins bien irrigués sont pourvus de palmiers gigantesques et d'un très grand nombre d'arbres fruitiers; l'ancienneté de certains matériaux que l'on voit dans ses constructions donne à croire que Kebili a succédé à une ville antique, antérieure à la conquête arabe. Schaw croit devoir l'identifier avec l'ancienne *Vepillium*, signalée par Ptolémée.

De *Kebili* à *Gabès*, 117 kil. Le touriste peut faire le trajet en 2 jours, en couchant à *Oglet-Nakla* (60 kil.). Le voyage est fatigant et très triste jusqu'à *El-Hamma*; de là, la piste devient carrossable et le paysage est moins désolé. Emporter vivres et tentes.

DE SFAX A GABÈS

Renseignements. — Plusieurs Compagnies de navigation font, chaque semaine, la côte tunisienne et touchent à Sfax et à Gabès. Par voie de terre, courrier quotidien; 135 kil.; 12 francs.

Itinéraire. — *Maharès*, petit bourg près de la mer; forteresse sarrazine; la *Skirra*, dans une plaine immense et nue; puis *Mélouïa*, grande et belle oasis, très fertile, enfouie dans les dattiers; enfin, Gabès.

Gabès

En 1881 Gabès n'était qu'une dune ingrate, avec un ruisseau pestilentiel, et, à côté, une caserne turque. Un homme énergique, le général *Allegro* s'établit là, et jura de faire quelque chose de rien. Maintenant, Gabès est une petite ville.

A vrai dire, elle n'est point belle, étant plate, rectiligne, composée presque uniquement de boutiques et de cabarets. Les mercantis juifs et grecs y foisonnent. Mais à côté, il y a l'*oasis*.

Au sortir de la grève aride et du désert accablant, on entre dans le paradis terrestre, sous la fraîcheur des palmes qui s'arrondisent comme des voûtes, et s'agitent mollement comme des éventails. C'est, en effet, de beaucoup la plus belle oasis de toute la Tunisie et l'une des mieux cultivées.

Gabès est une ville essentiellement européenne, située à 1 kil. de la mer, bordée d'une superbe plage ; elle est principalement composée de deux larges voies presque parallèles, reliées entre elles par plusieurs rues étroites ; le *Camp* de Gabès se trouve au S. de la ville.

Choix d'un hôtel. — Voir l'*Agenda du Voyageur*, lettre G.



(Phot. Soler, 10, avenue de France, Tunis.)

Environs de Gabès

Parmi les excursions proches de Gabès, nous vous signalerons les trois villages situés aux confins de l'oasis, *Menzel*, à l'O., construit avec des matériaux tirés des ruines de *Tacape ; Djara*, au N.-E. de *Menzel* ; *Chennini*, de l'autre côté de l'oasis. Belle promenade au *Barrage* de l'Oued-Gabès, à quelques centaines de mètres en amont de Menzel. *Boul'Baba*, S.-O. ; *Ras-el-Oued*, à 10 kil. (voiture) ; *Metonia*, 18 kil. (voiture).

Nota. — Voitures : 15 fr. par jour ; 10 fr. la demi-journée, Chevaux, 5 fr. et mulets, 3 fr. par jour ; guides, 2 fr.

Chez les Troglodytes.

Deux mots sur les Troglodytes. — Le S. tunisien, surtout la région des *Matmatas* et de *Toujane*, est un pays vraiment étrange qui, par son aspect, ses habitants, son originalité, laisse aux visiteurs une impression profonde. On entre dans un monde nouveau, que l'on ne voit pas ailleurs, et l'on y rencontre des villages creusés dans la terre ; il faut, quand on y arrive, regarder attentivement où l'on marche, sans quoi, on risquerait de tomber dans un trou, au beau milieu d'une famille réunie pour le repas du soir; autant de fosses, autant de maisons.

« Il y a plusieurs espèces de Troglodytes en Tunisie ; les plus curieux et les plus connus sont ceux des *Matmatas*, et principalement ceux de *Hadaje* près de Gabès. Voici comment se construit une de leurs maisons : on creuse dans le tuf un cube d'une dizaine de mètres de côté ; ce sera la cour de la maison souterraine ; quand elle est terminée, on évide sur les diverses faces, les chambres de la maison : leurs ouvertures sont, comme la plupart des maisons tunisiennes, sur la cour ; leurs plafonds sont en ogive, c'est la une condition de solidité. Les bestiaux sont aussi logés dans le tuf ; leurs écuries communiquent avec la campagne par un couloir.

» Ce type d'habitation troglodyte n'est pas le seul. Plus au S., chez les *Ghoumeracen*, les habitants enlèvent tout le tuf qui sépare deux bancs calcaires sur le flanc d'une colline en falaise. En avant de la chambre formée par cet évidement, ils bâtissent une construction de pierre : la famille habite la caverne, et on met les provisions dans la pièce extérieure. De vrais villages existent ainsi chez les *Ghoumeracen*, formant des sortes de ruches creusées aux flancs de leurs montagnes.

» Enfin, le besoin de la défense a poussé ces sédentaires à jucher au sommet de pitons presque inaccessibles, de véritables acropoles. C'est ce que l'on peut voir dans le *Bargou*. Des veilleurs se tiennent constamment sur ces acropoles, prêts à faire retentir le tambour de guerre, pour avertir les travailleurs d'un coup de main provenant des nomades. » *(Dr Bertholon.)*

Renseignements. — Pour se rendre chez les *Matmatas* ; piste carrossable ; on peut coucher chez l'indigène, mais il faut emporter des vivres. Prix à débattre pour les voitures. Excursion de 2 jours.

Itinéraire. — Sortant de Gabès on se dirige vers les montagnes des *Matamas*, série de mamelons qui, de loin, se colorent d'une jolie teinte bleue, mais dont le tuf jaunâtre est triste à voir de près. Le premier jour on arrive à *Hadèje*, village de troglodytes qui renferme de 700 à 800 hab. enfouis dans une centaine de cavernes étranges ; il ne faut pas croire, cependant, que cette

architecture souterraine soit incompatible avec le goût de l'arrangement et même du confort; nombre de ces demeures sont, au contraire, fort bien comprises, et le terrier où le caïd d'Hadèje offre l'hospitalité est bien la demeure d'un homme, et non la tanière d'un renard.

Le lendemain matin, on se rend d'Hadèje à *Toujane,* le plus singulier pays que l'on puisse voir en Tunisie : c'est un ravin, habité par des troglodytes, qui s'ouvre brusquement entre deux pics, et qui laisse voir, dans sa vaste échancrure, la mer lointaine et l'étendue infinie du désert. De Toujane on revient en 8 h. à Gabès.

Nota. — On peut combiner cette excursion avec la suivante, et au lieu de se rendre directement de Gabès à Médenine, passer Hadèje et Toujane.

Excursion à Médenine.

Renseignements. — Route carrossable : voitures; prix à débattre. 80 kil.

Itinéraire. — D'abord, série de mamelons, traversée de l'*Oued-Merzig ;* on longe ensuite l'oasis de *Ketena,* puis on arrive à l'oasis de *Mareth* où l'on couche dans le fondouk.

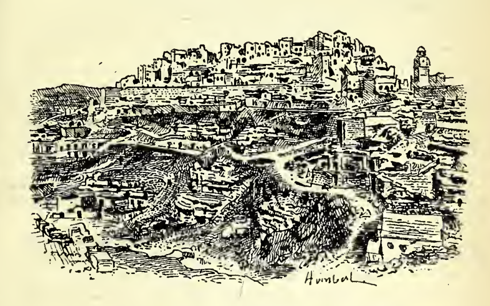
Nota. — On peut prendre à *Mareth* le courrier qui fait le service des dépêches pour l'île de *Djerba.*

De Mareth à Médenine, route très sablonneuse, se dirigeant directement sous le *Djebel-Tadgera,* au sommet duquel se trouve le poste optique de Médenine.

Après avoir contourné la montagne, on aperçoit du même côté, à quelques centaines de mètres du chemin, le ksar *Metameur,* village très curieux à visiter, dont les maisons consistent en voûtes à plusieurs étages superposés. Ces chambres voûtées sont construites les unes à côté des autres, mais l'espace manquant, les propriétaires édifient une deuxième voûte sur la première; quelques constructions arrivent même à comporter ainsi jusqu'à quatre ou cinq étages. Les portes donnent sur une cour centrale et le côté

de la campagne est solidement muré. L'ensemble des voûtes constitue de la sorte une petite forteresse, placée sur un relief de terrain pour en rendre l'accès plus difficile.

Pour monter aux étages supérieurs, il faut s'accrocher des pieds et des mains sur des pierres ménagées en saillie le long des murs, qui servent d'échelle.



(Phot. Soler, 10, avenue de France, Tunis.)

Médenine. — Ce ksar est étrange, tout y est original, et comme à Metameur, les maisons, ou plutôt les constructions voûtées, atteignent quatre ou cinq étages. Près de Médenine, existe un camp. « Si l'on y arrive le soir, il vous semble, à voir ces lumières éparpillées dans le camp et dans les rues mêmes du bourg, que l'on entre dans une grande ville. Des voies larges, plantées d'arbres, des poteaux indicateurs que l'on distingue dans la nuit, de hautes constructions bizarres où l'on ne voit ni portes ni fenêtres, un grand silence qui vous environne, tout cela vous porterait à croire — n'étaient les lumières en question — que l'on aborde une cité immense et morte.

» De jour l'effet est différent, mais n'est pas moins saisissant. Médenine se compose actuellement de deux parties bien distinctes : le ksar, et le camp où sont groupés la garnison, les divers services militaires et administratifs, la poste, l'école, les deux ou trois fonctionnaires européens et les quelques fournisseurs de la troupe.

» L'indigène n'habite guère le ksar, dont les constructions bizarres servent plutôt de dépôt pour les marchandises. Il couche généralement sous la tente. Les Arabes qui logent au village habitent de préférence — et nous le comprenons — les étages inférieurs.

» Médenine est formé d'une quantité de places n'ayant, pour la plupart, qu'une voie d'accès ; le souk est très animé et très curieux. » (*La Régence*, G. SADNAC.)

NOTA. — S'adresser au commandant du camp, qui procure des chevaux et facilite le voyage. On trouve à dîner et à coucher à Médenine chez les fournisseurs du camp.

Médenine est à 68 kil. de *Zarzis,* par le bordj d'*Aïn-Meïder* (26 kil.) et à 66 kil. par la Sebkha.

DE MÉDENINE A DJERBA. — De Médenine on peut se rendre facilement à *Djerba,* en allant à cheval jusqu'au *Djorf bou Grara* (30 kil.). Au *Djorf,* on trouve toujours des barques pour traverser le *bou Grara* (1 h. 1/2 de traversée : 1 fr.). Arrivé à *Ajim,* de l'autre côté du bras de mer, le touriste trouvera une diligence qui le conduira à **Houm el-Souk** (v. *Djerba,* p. 407).

DE MÉDENINE A TATAHOUINE ET A GUERMESSA. — 52 kil. jusqu'à Tatahouine ; route à peu près carrossable par *Bir-el-Ahmeur* (20 kil.) et le massif des *Ahonaya.*

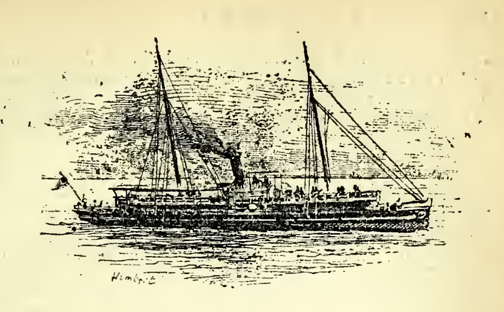
Tatahouine se compose d'un camp et d'un village arabe construit en voûtes, comme à Metameur et à Médenine, mais avec cette différence que ses maisons n'ont qu'un rez-de-chaussée.

Tatahouine est entourée de montagnes ; du camp, on aperçoit de petits ksours presque invisibles, perchés sur des hauteurs voisines. Au point de vue archéologique, la région est très curieuse à fouiller, mais elle a encore été peu explorée.

NOTA. — On peut revenir de Tatahouine à Médenine par une autre route, accessible aux cavaliers, en prenant un chemin de traverse qui coupe la plaine en biais. Le trajet est fatigant, mais il est plus court de 4 kil.

DE TATAHOUINE A GUERMESSA. — Sentiers très rudes, ravins, mamelons, nature très sauvage. On passe par *Douirat,* villages de troglodytes grimpeurs, situé au fond d'un vaste cirque et qui étage ses cavernes dans le roc de la montagne jusqu'au plus haut sommet du pic le plus élevé. A Douirat, le voyageur sera reçu par le khalifat.

A 3 h. de ce village surprenant, on arrive à un autre cirque où se tapit un autre ksar intéressant : c'est *Chenini,* situé à l'extrémité N.-O. du *Djebel-Charett.* Enfin, après avoir traversé la vallée de *Ferdj,* on arrive à *Guermessa,* perché au sommet d'un pic élevé et où l'on grimpe par un sentier escarpé ; village de troglodytes où l'on trouve l'hospitalité, surtout si l'on est recommandé par les officiers de Tatahouine.



L'Ile de Djerba

Renseignements. — Les paquebots, partant de Gabès deux fois par semaine, mettent 3 h. pour arriver à **Houm-Souk,** petite garnison française, point de débarquement dans l'île. Le paquebot mouille à quelque distance de terre et le débarquement s'opère au moyen de canots. Prix des canots : passager, 1 fr.; bagages, 4 fr. les 1.000 kil.; colis, 0 fr. 25.

Il y a peu de voitures vraiment confortables dans l'île, et on en est réduit souvent à louer, au prix de 15 fr. par jour, des carrioles plus ou moins suspendues, ou des **arabas** qui ne le sont pas du tout. Le mieux est de se procurer d'excellents mulets de bât ou de selle, de grande endurance, au prix de 5 fr. par jour avec guide.

Deux mots sur Djerba. — Djerba, l'île des *Lotophages,* immortalisée par *Homère,* est située à l'extrémité du golfe de Gabès et à 90 kil. de cette ville.

Elle n'est séparée de la terre ferme que par un étroit bras de mer, et dans l'antiquité, son ancienne capitale *Meninx* était reliée au continent par une chaussée, que les indigènes franchissent encore à marée basse, quoiqu'elle soit aujourd'hui aux trois quarts ruinée. Il est, du reste, question de la reconstruire.

Cette île, à peu près carrée, a un périmètre d'environ 150 kil.

et une superficie de 64.000 hectares (34 kil. de l'E. à l'O., sur 30 kil. du N. au S.). Elle est très belle, d'une fertilité extraordinaire et admirablement cultivée. Les oliviers y sont très productifs et l'huile qu'on en retire, très estimée. C'est une véritable oasis au milieu de la mer.

La population de Djerba, d'origine berbère pure, est d'environ 60.000 habitants, très douce, gaie, polie et laborieuse. Les Djerbiens sont cultivateurs, tisserands, potiers, marins et pêcheurs ; les tissus de laine, les couvertures, les poteries de Djerba sont très renommés et sont exportés en quantité considérable, surtout en Tripolitaine. Les Juifs habitent deux villages de l'île : *Hara-Kebira* (1.500 hab.), qui n'offre rien de particulier, et *Hara-Srira* (700 hab.), dans un site pittoresque, lieu de pèlerinage renommé parmi les Juifs des côtes de la Méditerranée, à cause de sa synagogue nommée « *Ghriba* », où l'on aurait trouvé une table de Moïse, dite « *Sifer* ».

L'île est partagée en un très grand nombre d'enclos où les habitants vivent sur le terrain qu'ils cultivent. Ils y ont leurs demeures, qui sont, de la sorte, pour la plupart, disséminées, au lieu d'être réunies en villages, en bourgs et en villes. Toutefois, il existe, sur différents points, plusieurs centres principaux de population.

Le besoin de la défense a poussé les gens de Djerba à faire de leurs fermes de véritables forteresses. Elles se composent d'un parc à bestiaux entouré d'une haute muraille, aux angles de laquelle s'élèvent des tours. En cas de guerre, les troupeaux se réfugient dans le parc, et les habitants armés garnissent les tours. Les fermes, se prêtant un mutuel appui, peuvent résister fort bien contre l'attaque des nomades. Le résultat obtenu est frappant ; à *Ajim*, où ces fermes-forteresses existent, les cultures vont jusqu'à la mer ; entre *El-Kantara* et *Sedouikèche*, où ce mode de défense n'a pas été employé, le désert est en train de reconquérir cette portion de l'île.

Les Djerbiens sont, au point de vue musulman, des protestants du rite *Ouahabite ;* ils ne croient pas à la mission divine des prophètes, y compris Mahomet. Leurs mosquées sont remarquables par leurs dimensions exiguës ; elles ont un minaret minuscule,

surmonté, comme celles du *M'Zab,* d'une sorte de lanterneau soutenant une pierre conique plantée verticalement.

Certains auteurs voient là une réminiscence d'un vieux culte phallique. On compte, disséminées dans l'île, de 350 à 400 de ces mosquées miniatures. Ajoutons que, tandis que les Musulmans orthodoxes se contentent de se déchausser pour entrer dans leurs mosquées, les Djerbiens, avant de pénétrer dans les leurs, poussent le respect jusqu'à quitter, comme impurs, non seulement leurs chaussures, mais encore leurs bas et jusqu'à leurs culottes !



(Phot. Soler, 10, avenue de France, Tunis.)

A voir dans l'île. — *Houm-Souk*, capitale administrative, 7 00 hab.; située à 800 m. de la mer; centre principal du commerce de l'île. Nombreux ateliers de tisserands.

Voir les mosquées, et à 800 m. environ de la localité, visiter sur le bord de la mer, le *Bordj-el-Kebir*, avec fossés et batteries mas-

sive citadelle espagnole qui tombe en ruines. A l'intérieur, on remarque le tombeau d'un marabout très vénéré des indigènes.

Le cimetière catholique, à 300 m. de là, renferme les ossements qui avaient servi à édifier le *Bordj-er-Rious* ou *Tour des Crânes*, construite avec les ossements des Espagnols, après la victoire remportée en 1560 par Dragut sur la flotte espagnole commandée par *La Cerda.*

De *Houm-Souk*, on peut se rendre en diligence à *Ajim* (20 kil.); prix : 2 fr. Localité de 400 hab., située à 1.500 m. du continent (v. p. 406). Village de pêcheurs.

Kallala (18 kil.), village très important par ses fabriques de poteries; traces de ruines romaines dans les environs.

El-Kantara (22 kil.) ancienne *Meninx*, ruines très intéressantes; ancienne jetée romaine qui reliait l'île à la terre ferme. A 3 kil. de là, *Bordj-Trikel-et-Djemel*, sur les bas-fonds où les caravanes peuvent passer le détroit à pied, à marée basse.

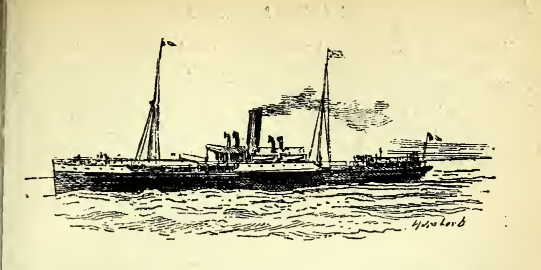
Oualag (7 kil.), bonne route pour voitures et bicylettes; grande culture maraîchère.

Midoun, *Mahboubine*, *Beni-Maguel*, *Cedriane*, *Mellita*, sont autant de belles localités, entourées de magnifiques jardins, d'orangers, de citronniers, de jujubiers (lotos), de palmiers; paysages splendides; végétation luxuriante.

De l'époque romaine, on trouve au S. de l'île une longue suite de ruines enfouies sous des monticules dont quelques-uns seulement ont été fouillés. Le *Mausolée de Borgho*, sur la route de Houm-Souk à Midoun, est le seul monument qui soit resté debout.

NOTA. — Pour visiter l'île en deux jours, nous conseillons l'itinéraire suivant : *Houm-Souk*, *Ajim*, *Kallala*, *El-Kantara*, *Mahboubine*, *Midoun* et retour à *Houm-Souk*.





LE LITTORAL TUNISIEN

DE LA CALLE A LA GOULETTE

Renseignements. — En partant de *la Calle* (v. page 284), le paquebot rencontre le *cap Roux (Kef-Rous)*, escarpé de tous les côtés. C'est la frontière maritime de l'Algérie et de la Tunisie. Côte plus ou moins boisée, avec une infinité de petits promontoires; quelques îlots. On arrive à *Tabarka* (escale), dont le port est protégé de l'O. par un cap montagneux, et du N. par l'île de Tabarka (v. p. 350). Au delà, vastes et hautes dunes; montagnes de Khroumirie.

On trouve successivement le *cap Negro*, la *pointe Kavansour*, le *cap Serrat*, l'archipel de la *Galite*. Du cap Serrat à *Bizerte*, il faut signaler le *cap Allagléa*, le petit archipel des *Fratelli*, fait de deux îlots et de cinq écueils, le *cap El-Doukara*, le *cap El-Koran*, le *cap Engela*, enfin le *cap Blanc*. On entre alors dans le golfe de *Bizerte* (escale, v. p. 333).

A partir de Bizerte, le littoral se déroule vers l'E.-S.-E. au N. de la chaîne de collines qui se termine par la presqu'île de *Sidi-Ali-El-Mekki*, à 38 kil. à vol d'oiseau de Bizerte.

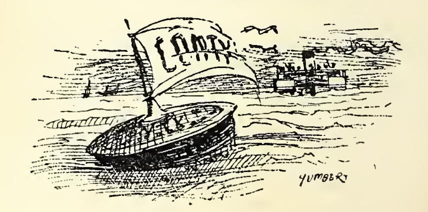
Dans ce trajet. on n'a à mentionner que le *cap Zebib*, les deux *îles des Chiens*, l'*îlot de Pillau* et l'*île Plane*. On entre dans le golfe de Tunis en passant devant *Porto-Farina*, puis on longe une plage très basse, très plate, fort marécageuse, se prolongeant jusqu'aux collines de Carthage. On remarque ensuite les deux caps de Carthage, puis on arrive au grau de ***La Goulette***, et par le chenal à *Tunis* (escale) (v. p. 311).

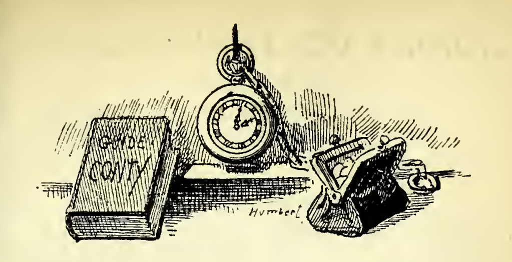
DE TUNIS A DJERBA

Renseignements. — Le paquebot se rend directement de La Goulette à *Sousse* (escale) en doublant le cap Bon (v. p. 364 et 367). De Sousse à *Monastir* (escale, v. p. 373), montagnes verdoyantes, mamelons couverts d'oliviers; les *îles Kouriat*, puis le *cap Dimas* et ***Madhia*** (escale, v. p. 375). De là à *Sfax* (escale, v. p. 384), on perd souvent la côte de vue; on aperçoit, cependant, par temps clair, les ruines d'*Inchilla* et celles de *Ksouresef*, sur des hauteurs.

A Sfax, le flux et le reflux sont très sensibles, et à l'époque des équinoxes, la différence entre les hautes et les basses eaux est considérable. C'est pourquoi le paquebot est obligé de prendre le large, au lieu de suivre la côte, et de laisser au loin à dr. les *îles Kerkennah* (v. p. 391).

De Sfax à Gabès (40 milles), le paquebot passe devant le promontoire de *Maharès* qui termine, au S., la baie de Sfax, puis entre dans le golfe de *Gabès* (escale, v. p. 399). De Gabès à Djerba (v. p. 405). De *Djerba,* le paquebot se rend à *Tripoli.*





Note importante

La *Table des matières* est placée à la fin du volume ainsi que l'*Index alphabétique;* dans ce dernier sont imprimés en caractères gras les noms des villes dont mention est faite dans l'*Agenda du voyageur*, pour tous les renseignements pratiques.



Dans la pochette du *Guide* se trouve, outre le Contrôle du voyageur, une carte générale de l'Algérie et de la Tunisie avec l'indication des différents réseaux de chemins de fer.



Année 1903

AGENDA DU VOYAGEUR

Algérie et Tunisie

ÉTABLISSEMENTS RECOMMANDÉS

classés dans l'ordre alphabétique des localités

PRINCIPAUX VOYAGES CIRCULAIRES

EN ALGÉRIE ET TUNISIE

Durée du voyage : 90 jours.

I. **(Voy. 63.)** — Paris — Marseille — (*viâ* Dijon — Lyon ou Nevers — Saint-Germain-des-Fossés — Tarare — Lyon ou Clermont-Ferrand — Nîmes.) — Alger — Sétif — Batna — Aïn-Touta — El Kantara — Biskra — El Guerrah — Constantine — Philippeville — Constantine — Kroubs — Bône — Marseille — Paris. — Prix : 1re cl. 385 — 2e cl. 280.

II. **(Voy. 64.)** — Paris — Marseille — (*viâ* Dijon — Lyon ou Nevers — Saint-Germain-des-Fossés — Tarare — Lyon ou Clermont-Ferrand — Nîmes.) — Alger — Orléansville — Oran — Orléansville — Alger — Batna — Aïn-Touta — El Kantara — Biskra — El Guerrah — Constantine — Philippeville — Constantine — Kroubs — Bône — Marseille — Paris. — Prix : 1re cl. 440 — 2e cl. 325.

III. **(Voy. 65.)** — Paris — Marseille — (*viâ* Dijon — Lyon ou Nevers — Saint-Germain-des-Fossés — Tarare — Lyon ou Clermont-Ferrand — Nîmes.) — Oran — Orléansville — Milianah — Blidah — Alger — Sétif — Batna — Aïn-Touta — El Kantara — Biskra — Constantine — Philippeville — Constantine — Khroubs — Guelma — Bône — Marseille — Paris. — Prix : 1re cl. 400 — 2e cl. 290.

IV. **(Voy. 66.)** — Paris — Marseille — (*viâ* Dijon, Lyon ou Nevers — Saint-Germain-des-Fossés — Tarare — Lyon ou Clermont-Ferrand — Nîmes.) — Alger — Sétif — Batna — Aïn-Touta — El Kantara — Biskra — Guelma — Constantine — Philippeville — Constantine — Kroubs — Guelma — Bône — Tunis — Marseille — Paris. — Prix : 1re cl. 410 — 2e cl. 290.

V. **(Voy. 71.)** — Paris — Dijon — Lyon — Marseille *ou* Paris — Corbeil *ou* Moret — Nevers — Saint-Germain-des-Fossés — Tarare — Lyon-Marseille *ou* Paris — Corbeil *ou* Moret — Nevers — Clermont-Ferrand — Nîmes — Marseille. — Alger — Orléansville — Oran — Carthagène Tolède — Madrid — Burgos — Irun — Bordeaux — Paris. — Prix : 1re cl. 370 — 2e cl. 275.

VI. **(Voy. 72.)** — Paris — Marseille — Alger — Orléansville — Oran — Carthagène — Chinchilla — Valence — Tarragone — Barcelone — Cerbère — Cette — Lyon — Dijon — Paris — *ou* Cette — Lyon — Tarare — Saint-Germain-des-Fossés — Nevers — Moret *ou* Corbeil — Paris — *ou* Cette — Nîmes — Clermont-Ferrand — Nevers — Moret *ou* Corbeil — Paris. — Prix : 1re cl. 360 — 2e cl. 265.

VII. **(Voy. 73.)** — Paris — Marseille — Alger — Sétif — El Guerrah — Batna — El-Kantara — Biskra — El Guerrah — Constantine — Kroubs — Guelma — Bône — Duvivier — Souk-Ahras — Ghrardimaou — Tunis — Palerme — Aragone-Caldare — Porto-Empedocle — Aragone-Caldare — Canicatti — Caltanisetta — Santa-Catarina-Xirbi — Catane — Syracuse — Catane — Messine — Regio-de-Calabre — Paola — Battipaglia — Naples — (ou Messine — Naples voie de mer) — Rome — Pise — (ou Colle-Salvetti — Livourne — Pise) — Gênes — Vintimille — Nice — Toulon — Marseille — Paris. — Prix : 1re cl. 590 — 2e cl. 415.

EST-ALGÉRIEN

Nouvel horaire au 1er Décembre 1902.

D'Alger à Constantine.

D'Alger pour Constantine, 6 h. 15 matin. — Arrivée à Constantine, 8 h. 40 soir.

Les *dimanches, mardis* et *jeudis*, départ d'Alger à 7 h. 50 soir pour Constantine. — Arrivée à Constantine, 9 h. 30 matin.

D'Alger pour Ménerville, 8 h. 45 matin. — Arrivée à Ménerville, 12 h. 04 soir.

D'Alger à Bordj-Bouïra, 1 h. 12 soir. — Arrivée à Bouïra, 7 h. 35 soir.

D'Alger à Ménerville, 5 h. 35 soir. — Arrivée à Ménerville, 8 h. 12 soir.

De Bordj-Bouïra à Sétif, 5 h. 38 matin. — Arrivée à Sétif, 3 h. soir.

De Sétif à Constantine, 5 h. 35 matin. — Arrivée à Constantine, 11 h. 16 matin.

D'El-Guerrah à Constantine, 7 h. 05 matin. — Arrivée à Constantine, 8 h. 38 matin.

D'El-Guerrah à Constantine, 1 h. 46 soir. — Arrivée à Constantine, 3 h. 15 soir.

De Kroubs à Constantine, 1 h. 40 soir. — Arrivée à Constantine, 2 h. 13 soir.

De Kroubs à Constantine, 10 h. soir. — Arrivée à Constantine, 10 h. 33 soir.

Le mercredi : de Kroubs à Constantine, 7 h. 52 soir.— Arrivée à Constantine, 8 h. 23 soir.

De Constantine à Alger.

Départs :

De Constantine pour Alger, 5 h. 55 matin. — Arrivée à Alger, 7 h. 30 soir.

Les *lundis, mercredis* et *vendredis*, de Constantine pour Alger, à 9 h. 20 soir. — Arrivée à Alger, 10 h. 22 matin.

De Constantine pour El-Guerrah, 8 h. 20 matin. —Arrivée à El Guerrah, 9 h. 38 matin.

De Constantine pour Sétif, 12 h. 55 soir. — Arrivée à Sétif, 7 h. 10 soir.

De Constantine pour El-Guerrah, 3 h. 20 soir. — Arrivée à El-Guerrah, 4 h. 53 soir.

De Constantine au Kroubs, 4 h. 20 soir. — Arrivée au Kroubs, 4 h. 53 soir.

Le *lundi :* De Constantine au Kroubs (train de luxe), 10 h. 8 matin. — Arrivée au Kroubs, 10 h. 39 matin.

De Sétif à Bouïra 8 h. 25 matin. — Arrivée à Bouïra, 4 h. 50 soir.

De Bouïra à Alger, 4 h. 25 matin. — Arrivée à Alger, 9 h. 55 matin.

De Ménerville à Alger, 5 h. 5 matin. — Arrivée à Alger, 7 h. 50 matin.

De Ménerville à Alger, 2 h. 15 soir.—Arrivée à Alger, 5 h. 20 soir.

EST-ALGÉRIEN

(Suite)

D'Alger à Tizi-Ouzou.

D'Alger à Tizi-Ouzou, 6 h. 15 matin, 8 h. 45 matin, 5 h. 35 soir. — Arrivées à Tizi-Ouzou, 10 h. 5 matin, 3 h. soir et 10 h. 32 soir.

De Tizi-Ouzou à Alger.

De Tizi-Ouzou à Alger, 5 h. 15 matin, 11 h. 20 matin, 3 h. 45 soir. — Arrivées à Alger, 9 h. 55 matin, 5 h. 20 soir et 7 h. 30 soir.

De Constantine à Biskra.

De Constantine à Biskra, 8 h. 20 matin. — Arrivée à Biskra, 4 h. 20 soir. De Constantine à Batna, 3 h. 20 soir. — Arrivée à Batna, 8 h. 10 soir.

De Biskra à Constantine.

De Biskra à Constantine, 6 h. 40 matin. — Arrivée à Constantine, 3 h. 15 soir. De Batna à Constantine, 4 h. 10 matin. — Arrivée à Constantine, 8 h. 38 matin.

De Beni-Mançour à Bougie.

De Beni-Mançour à Bougie, 5 h. 30 matin, 12 h. 30 soir. — Arrivées à Bougie, 9 h. 15 matin, 3 h. 42 soir, 6 h. soir.

De Bougie à Beni-Mançour.

De Bougie à Beni Mençour, 6 h. 55 matin, 11 h. 10 matin, 5 h. 15 soir. — Arrivées à Beni-Mançour, 10 h. 53 matin, 2 h. 13 soir, 9 h. soir.

Des Ouled Rhamoun à Aïn-Beïda.

De Constantine à Aïn-Beïda, 5 h. 55 matin, 3 h. 20 soir. — Arrivées à Aïn-Beïda, 11 h. 27 matin, 8 h. 35 soir.

D'Aïn-Beïda aux Ouled Rhamoun.

D'Aïn-Beïda à Constantine, 5 h. 15 matin, 3 h. 30 soir. — Arrivées à Constantine, 11 h. 16 matin, 8 h. 40 soir.

COMPAGNIE GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS

LIGNES DE LA MÉDITERRANÉE *(Sous réserve de toutes Modifications, en cas de quarantaine.)*

DÉPARTS DE MARSEILLE POUR

ALGER	Lundi (rapide)	1 » soir
	Mercredi (rapide)	1 » soir
	Jeudi	1 » soir
	Samedi (rapide)	1 » soir
BIZERTE	Vendredi (direct)	midi »
BÔNE	Mardi (direct)	5 » soir
	Samedi (*viâ* Philippeville)	midi »
BOUGIE	Dimanche (direct)	5 » soir
	Jeudi (*viâ* Alger)	1 » soir
COLLO	Jeudi (*viâ* Alger)	1 » soir
DJIDJELLI	Jeudi (*viâ* Alger)	1 » soir
LA CALLE	Samedi (transbordt à Bône)	midi »
MALTE	Lundi (*viâ* Tunis)	midi »
ORAN	Jeudi (rapide)	5 » soir
	Samedi (rapide)	5 » soir
PHILIPPEVILLE	Samedi (direct)	midi »
	Mardi (*viâ* Bône)	5 » soir
TABARKA	Samedi (transbordt à Bône)	midi »
TUNIS	Lundi (direct)	midi »
	Vendredi (*viâ* Bizerte)	midi »
SFAX	Vendredi (*viâ* Tunis)	midi »
SOUSSE	Vendredi (*viâ* Tunis)	midi »

Départs de CARTHAGÈNE pour ORAN : Mardi. 8 » soir

DÉPARTS POUR MARSEILLE DE

ALGER	Lundi	2 » soir
	Mardi (rapide)	midi30
	Jeudi (rapide)	midi30
	Samedi (rapide)	midi30
BIZERTE	Mercredi (direct)	10 30 soir
BÔNE	Mardi (direct)	11 » soir
	Jeudi (*viâ* Philippeville)	6 » soir
BOUGIE	Jeudi (direct)	8 30 soir
	Dimanche (*viâ* Alger)	6 30 soir
COLLO	Samedi (*viâ* Alger)	10 » soir
DJIDJELLI	Dimanche (*viâ* Alger)	9 » matin
LA CALLE	Mardi (transbordt à Bizerte)	7 » soir
MALTE	Jeudi (*viâ* Bizerte-Tunis)	5 » soir
ORAN	Mardi (rapide)	5 » soir
	Jeudi (rapide)	5 » soir
PHILIPPEVILLE	Vendredi (direct)	midi »
	Lundi (*viâ* Bône)	min. »
TABARKA	Mardi (transbordt à Bizerte)	10 » soir
TUNIS	Vendredi (direct)	8 » soir
	Mercredi (*viâ* Bizerte)	midi30
SFAX	Lundi (*viâ* Sousse-Tunis)	6 » soir
SOUSSE	Mardi (*viâ* Tunis)	3 » soir

Départs d'ORAN pour CARTHAGÈNE : Lundi . 11 » soir

COMPAGNIE DE NAVIGATION MIXTE

(Compagnie Touache)

PAQUEBOTS POSTE FRANÇAIS

LYON, siège social, 41, rue de la République.

MARSEILLE, exploitation, 54, r. Cannebière.
CETTE, agence, 13, quai de Bosc.
PORT-VENDRES, agence, gare maritime.
NICE, agence, 1, quai Lunel.

PARIS, bureau des Passages, 9. r. de Rome. — L. DESBOIS.

ALGÉRIE, TUNISIE, ITALIE, TRIPOLITAINE ET MAROC

Départs de PORT-VENDRES pour :
Alger (rapide) ..... dim., 8 h. s.
Oran (rapide .... vendr., 3 h. s.

Départs de MARSEILLE pour :
Alger (rapide)..... jeudi, 4 h. s.
Oran (direct)....... mercr,. 6 h.s.
Philippeville (rap.)
et **Bône**.......... jeudi, midi.
Tunis(rap),**Palerme** dim. midi.
Tunis (rap.) **Tripoli** mercr., 1 h.s.
Gênes, Naples, Livourne........... jeudi, 2 h., s.

Départs pour PORT-VENDRES de :
Alger (rapide) ..... merc., midi30
Oran (rapide)...... lundi, midi.

Départs pour MARSEILLE de :
Alger (rapide)...... dim. midi.
Oran................ sam., 9 h.m.
Philippeville (rap.). dim., midi.
Bône (direct) .... lundi, 6 h. s.
Tunis (rapide)...... lundi, 4 h. s.
Naples (direct)..... lundi, 5 h. s.

Départs de MARSEILLE : 1o *(viâ* Tunis) pour **Sousse, Monastir, Mehdia, Sfax, Gabès, Djerba** et **Tripoli**, tous les mercredis à 1 h. soir, avec retour de **Tripoli** sur Marseille par les mêmes escales, tous les mardis à 4 h. soir.

2o *(viâ* Oran) pour **Beni-Saf, Nemours, Melilla, Tetuan, Gibraltar, Tanger** le mercredi à 6 h. s., par quinzaine, avec retour bimensuel de **Tanger** pour Marseille le mercredi à 5 h. s.

Prix des passages au départ de CETTE et/ou PORT-VENDRES pour ALGER et ORAN : 1re cl., 100 fr.; 2e cl., 70 fr.; 3e cl.. 30 fr.; 4e cl., 14 fr.

Prix des Passages au départ de MARSEILLE	Alger, Oran (direct)		Bône, Bizerte Philippev. Tunis		Sousse	Palerme	Melilla	Sfax	Gabès	Tetuan Gibraltar Tanger		Tripoli de Barbarie
	fr.	c.	fr.	c.	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.	c.	fr.
1re classe....	60	»	95	»	115	140	110	130	150	160	»	170
2e classe.....	45	»	65	»	85	100	85	95	110	125	»	130
3e classe.....	22	»	28	»	40	50	44	50	60	70	»	70
4e classe.....	10	»	14	»	20	28	20	23	28	35	»	35

AVIS.— En 1re, 2e et 3e cl., ces prix s'entendent nourriture comprise.

Service commun avec les chemins de fer.— Toutes les gares françaises délivrent aux conditions du tarif commun G. V. no 205 des chemins de fer, des **Billets circulaires à itinéraires facultatifs**, établis au gré des voyageurs, valables 90 jours et comportant à la fois des parcours en chemin de fer et des traversées maritimes à effectuer à *prix réduits* sur les paquebots de la COMPAGNIE DE NAVIGATION MIXTE.

Ces billets permettent l'arrêt facultatif dans tous les ports ou gares de l'itinéraire qu'ils comportent.

AFFREVILLE (Alger)

AIN-BEIDA (Constantine)

Hôtel d'Orient.
Hôtel de Provence.

AIN-SEFRA (Oran)

Errata. — P. 146 : le train tri-hebdomadaire part d'Oran les *lundis, mercredis, vendredis* directement pour Aïn-Sefra.

Pour les prix des billets all. et ret. se renseigner ; des modifications devant avoir lieu.

P. 152 : d'Aïn-Sefra à Duveyrier. En dehors du train hebdomadaire du samedi, il y a des trains facultatifs suivant les besoins du service. — Se renseigner.

AIN-TAYA-LES-BAINS (Alger)

Station estivale et hivernale à 30 kilomètres d'Alger

(Chemin de fer — Voitures)

AIN-TEMOUCHENT (Oran)

Hôtel de Londres.
Hôtel du Commerce.

ALGER

LIBRAIRES DÉPOSITAIRES DES GUIDES CONTY

L. Chaix, 11 *bis,* rue d'Isly. Maison fondée en 1843. Librairie et papeterie des Chemins de fer algériens.

Librairie - Imprimerie, place du Gouvernement, 4. **Adolphe Jourdan.** Ouvrages texte arabe et français. Cartes et plans relatifs à l'Algérie.

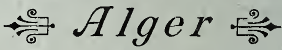
Librairie Louis Rélin. Agence de journaux, dépôt de la maison de tabacs D. Sanchez d'Oran, cartes postales illustrées.

Librairie A. Sintès, 6, rue Colbert. Cartes postales, vues et types d'Algérie. Livres d'occasion.

MANUFACTURE DE TABACS

CIGARES & CIGARETTES

J. Climent et Cie



Usine modèle

MÉDAILLE D'OR, PARIS 1900

Fournisseurs des Régies Française et Tunisienne

GRANDE MANUFACTURE DE CIGARES FINS

LEDOUX Frères

7, BOULEVARD DE LA RÉPUBLIQUE, 7

Seuls Agents et Dépositaires des Maisons Louis et Ernest TINCHANT

Seuls dépositaires de J. Bastos, d'Oran

IMPORTATION DE CIGARES ET CIGARETTES DE TOUTES PROVENANCES

La Maison n'a pas de succursale en ville. — English spoken.

Manufacture Algérienne

TABACS - CIGARES - CIGARETTES

M. MELIA

Avenue Durando Bab-el-Oued, ALGER

Hors concours, Membre du Jury

Paris 1900 — Bruxelles 1897 — Rouen 1896.

Fournisseur de la Régie Française.

ARZEU (Oran).

Hôtel des Bains.

AZZEFOUN (Alger).

(Voir Port-Gueydon.)

Librairie Beun, Photographies et cartes postales. Bibliothèque du Roman-réclame. *Dépôt des Guides Conty.*

BÉJA (Tunisie).

Hôtel de France.
Hôtel Continental.

BERROUAGHIA (Alger).

Hôtel des Voyageurs.

BISKRA (Constantine)

Voitures de louage (Errata de la p. 253). — Au col de Sfa 8 fr. (au lieu de 6) ; à Sidi-Okba 20 fr. (au lieu de 15) ; à Tolga, deux journées all. et ret., 50 fr.

BIZERTE (Tunisie).

Ville maritime de premier ordre, à 98 kil. de Tunis, 20.000 hab. Escale des paquebots de la Compagnie Générale Transatlantique et de la Compagnie Italienne de Navigation (Florio-Rubattino). Poste, télégraphe, téléphone. Centre de nombreuses et charmantes excursions.

BLIDA (Alger).

A. Maugin, place d'Armes. — Imprimerie administrative et commerciale. Librairie-papeterie. Fournitures de bureau.

Hôtel d'Orient, Cours national. Déj. 3 fr., dîn. 3 fr.; chambre depuis 3 fr.

BOUFARIK (Alger)

Hôtel Benoît.

BOUGIE (Constantine)

BOU-SAADA (Alger)

Hôtel du Petit Sahara.
Hôtel du Sud.

Hôtel Nicolet.

CASTIGLIONE (Alger)

Hôtel de la Marine.
Hôtel de France.
Hôtel du Tapis Vert
Hôtel de Paris.

CHERCHELL (Alger)

COLLO (Constantine)

Hôtel de France.

CONSTANTINE (Constantine)

Librairie-Papeterie Roubille, 37, rue Damrémont, Grand choix de photographies et vues d'Algérie. Dépositaire des couleurs fines Lefranc et Cie. *Dépôt des Guides Conty.*

DELLYS (Alger)

Hôtel de la Colonie.

DJIDJELLI (Constantine)

Hôtel Pépi.

Hôtel Quercy.

EL-AFFROUN (Alger)

Hôtel des Voyageurs, près de la gare.

EL-BIAR (Alger)

Hôtels Malard.

EL-DJEM (Tunisie)

Chez l'instituteur ou **Hôtel de l'Amphithéâtre,** ch. 2 fr. repas, 2 fr.

EL-GUERRAH (Constantine)

NOTA. — *Les voyageurs venant d'Alger par train du jour arrivent à El-Guerrah à 9 heures du soir. Départ d'El-Guerrah pour Biskra tous les jours à 9 h. 50 du matin*

EL-KSEUR (Constantine)

Hôtel Joseph Pradal.

Hôtel des Touristes.

Hôtel Belle-Vue.

Hôtel du Roulage.

Joseph Boussuge, photographe, vues, paysages, cartes-postales illustrées de Kabylie. — Produits photographiques. — Armes, bijoux indigènes. — *Dépositaire des Guides Conty.*

GABÈS (Tunisie)

Hôtel de l'Oasis, de 7 fr. 50 c. à 9 fr. par jour.

GAFSA (Tunisie)

Gafsa-Hôtel, de 7 fr. 50 c. à 9 fr. par jour.

HAMMAMET (Tunisie)

Hôtel de la Plage, de 7 fr. à 8 fr. par jour.

HAMMAM-LIF (Tunisie)

Hôtel du Casino, déj. 3 fr., dîn. 3 fr. 50 c., ch. 3 fr.

HAMMAM-MESKOUTINE (Constantine)

ALGÉRIE

Hammam-R'Irha

Établissement Thermal à 550ᵐ d'altitude

Saison d'hiver : Du 1er Novembre au 1er Mai.
Saison d'été : Du 1er Mai au 1er Novembre.



Eaux sulfatées calciques chaudes et ferrugineuses gazeuses froides. — Traitement efficace des Arthrites, des affections rhumatismales, nerveuses et de l'Appareil digestif, Blessures et lésions traumatiques.

BAINS, PISCINES, DOUCHES, HYDROTHÉRAPIE, CURE D'AIR, LAITERIE

Hôtels confortables

Chasse réservée dont 800 hectares en forêt. — Bals. — Concerts — Lawn-Tennis — Croquet — Gymnastique — Voitures, chevaux de selle et ânes pour promenades et excursions. **Hammam-R'Irha** est situé à 4 heures d'ALGER sur la ligne d'Alger à Oran. Gare Bou-Medfa où se trouvent les voitures de l'Etablissement.

LE KEF (Tunisie)

Hôtel Cayol.

LAGHOUAT (Alger)

Hôtel du Sud.
Hôtel de la Place.
Hôtel Saharien.

MAHDIA (Tunisie)

Hôtel de France, de 6 à 8 fr. par jour.

Hôtel des Voyageurs.

MARENGO (Alger)

MASCARA (Oran)

Grand Hôtel.
Hôtel du Commerce.

MÉDÉA (Alger)

Hôtel d'Orient.

MICHELET (Alger)

Hôtel Calanchini.

Hôtel Xénophon.

MILIANA (Alger)

Hôtel du Commerce.
Hôtel d'Europe.

MONASTIR (Tunisie)

Hôtel de Paris, repas, 2 fr.; ch., 2 fr.; pens., 5 fr. par jour.

MOSTAGANEM (Oran)

Grand Hôtel de France (v. p. suivante).

MUSTAPHA

(voir Alger)

NABEUL (Tunisie)

Hôtel de France.

Nabeul Hôtel.

NEMOURS (Oran)

Hôtel de France.

Hôtel des Étrangers.

ORAN

Errata : p. 146. Le train tri-hebdomadaire part d'Oran les *lundis, mercredis et vendredis,* directement pour Aïn-Sefra. Se renseigner pour les prix des billets d'all. et ret., des modifications devant avoir lieu.

Le Petit Oranais, paraissant les lundi, mercredi et vendredi. Le Numéro : 5 c. Abonnement : 12 fr. par an. Rédaction et administration : 4, rue Général-Joubert, à Oran.

Librairie-Papeterie R. Marignan, boulevard Malakoff. Romans, photographies, cartes postales. Dépôt des Guides Conty.

ORLÉANSVILLE (Alger)

Hôtel des Voyageurs.

PALESTRO (Alger)

Hôtel de France.
Hôtel du Commerce.

PERRÉGAUX (Oran)

Hôtel de France, place de la Marine, Déjeuners 2 fr. 50 c.; dîners, 3 francs ; chambres, 2 fr. 50 c.

Bertin (Eugène), librairie-papeterie. Romans, cartes postales illustrées, photographies. Dépôt des Guides Conty.

PORT-GUEYDON (Azzefoun) (Alger)

Hôtel du Commerce.

RADÈS (Tunisie)

Hôtel Bellevue.

SAIDA (Oran)

SÉTIF (Constantine)

Hôtel de France.

SFAX (Tunisie)

Note importante. — Depuis le 1er janvier 1902 un *service d'automobiles* fonctionne entre Sfax (Graïba) et Gabès (v. p. 56, papier bleu. — Messageries françaises).

Hôtel de France.
Hôtel de Paris.
Hôtel Moderne.
} de 7 fr. 50 à 9 francs par jour.

SIDI-BEL-ABBÉS (Oran)

Hôtel d'Orient. Repas et chambre à 2 fr. 50.

Librairie dépositaire des Guides Conty. *Lavenue*, rue Catinat. Imprimerie, librairie, papeterie.

SIDI-FERRUCH (Alger)

« **Au débarquement des Français** ».

SOUK-AHRAS (Constantine)

Hôtel Rossi.

Hôtel d'Orient.

SOUK-EL-ARBA (Tunisie)

Hôtel Dantergnies.

Petit, maison fondée en 1888. — Librairie classique et de bibliothèque, cartes de la Tunisie, livres en langue arabe. *Dépôt des Guides Conty.*

TÉBESSA (Constantine)

Hôtel de la Métropole.

TÉNÈS (Alger)

Hôtel Saint-Paul.

TENIET-EL-HAAD (Alger)

Hôtel du Commerce, repas et chambre à 2 fr. 50 c.

TIARET (Oran)

Hôtel du Commerce.
Hôtel d'Orient.

TIPAZA (Alger)

Hôtel de Tipaza.

Hôtel de France.

Photographies. — A la **Librairie Desbonnet**, rue de la Victoire. Grand choix de vues photographiques et cartes postales de Tlemcen et des sites environnants. Fournitures pour peintres; photographies. Romans. *Dépôt des Guides Conty.*

TUNIS

IMPÉRIAL HOTEL, 11 à 15 francs par jour tout compris.

Grand Hôtel, avenue de France.

Grand Hôtel de Maxeville, 12, rue de Constantine.

Hôtel Continental.

Grand Hôtel de Marseille, rue de Marseille, 5.

Hôtel Saint-Georges et Hôtel Suisse.

LIBRAIRES DÉPOSITAIRES DES GUIDES CONTY

Librairie-Papeterie Em. d'Amico, 15, avenue de France (au-dessous de l'annexe du Grand-Hôtel). Photographies et cartes postales illustrées, albums et vues de Tunis.

Librairie-Papeterie Danguin, 21 *bis,* rue Al-Djazira. Maison la mieux assortie de Tunis.

Bonnenfant-Demoffys, libraires-papetiers.

F. Soler, 10, avenue de France. — Photographies. Vues et types de la Tunisie.

ZAGHOUAN (Tunisie)

Hôtel de France, de 7 fr. 50 à 9 fr. par jour.

LIVRET-CHAIX DE L'ALGÉRIE ET DE LA TUNISIE

Paraissant tous les mois.

Avec une carte imprimée en deux couleurs et un tracé spécial pour chaque réseau, contenant les horaires des lignes aboutissant aux ports d'embarquement de Marseille, Cette et Port-Vendres, les Services maritimes, les Voyages circulaires, etc. Prix . . . . » 50

RECUEIL GÉNÉRAL

des Tarifs des Chemins de fer de l'Algérie et de la Tunisie pour les transports à grande et à petite vitesse des voyageurs, marchandises, messageries, valeurs, denrées, voitures, animaux, etc., établi d'après les documents officiels. Un volume in-4° jésus, avec une belle carte des chemins de fer de l'Algérie et de la Tunisie. Prix . . . . 6 »

LIVRET-CHAIX DES ENVIRONS DE PARIS

Paraissant tous les mois. Avec sept cartes. Prix. . » 40

LIVRETS-CHAIX DE LA BANLIEUE DE PARIS

Ouest, Est, Nord, Orléans, P.-L.-M. avec cartes. Chaque livret . . . . » 15

LIVRETS-CHAIX DES RUES DE PARIS

(Omnibus, tramways et théâtres). Avec plan de Paris et plans numérotés des théâtres. Prix . . 2 »

Nomenclature des rues de Paris, avec plan de Paris, cartonné 1 25

Livret-Chaix des omnibus, tramways et bateaux . . . . » 30

PARIS. — IMPRIMERIE CHAIX. — 668-1-03. — (Encre Lorilleux).


EXERCICE 1902-1903
RENSEIGNEMENTS
GÉNÉRAUX
SUR LES
VOYAGES
ANNONCES
INDUSTRIELLES
AVIS. — Prière de lire les pages roses qui suivent et où se trouvent des renseignements sur les combinaisons de voyages offertes par les COMPAGNIES DE CHEMINS DE FER ET DE NAVIGATION, ainsi que sur les principales Marques industrielles et commerciales de la France et de l'Etranger.
Voir ci-contre la TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES MATIÈRES

CHEMINS DE FER DU MIDI, DE L'EST, DE L'ÉTAT, DU NORD, DE L'OUEST, D'ORLÉANS ET DE P.-L.-M.

VOYAGES D'EXCURSIONS

à itinéraires facultatifs sur les sept grands réseaux français

Des carnets d'excursions à prix réduits individuels ou collectifs, de toutes classes pour voyages circulaires, avec itinéraires tracés d'avance au gré des voyageurs, sont délivrés toute l'année, sur demande faite CINQ jours à l'avance, à toutes les gares des sept grands réseaux français. Les itinéraires choisis peuvent comprendre les lignes d'un seul ou de plusieurs de ces réseaux.

Le minimum de parcours d'un voyage d'excursion est de 300 kil.

Durée de validité : 30, 45 ou 60 jours suivant la longueur du parcours.

Faculté de prolongation moyennant supplément de 10 0/0 du prix du billet.

CARTES DE CIRCULATION A DEMI-TARIF

VALABLES SUR LES SEPT GRANDS RÉSEAUX FRANÇAIS

Des cartes de circulation à 1/2 tarif sont délivrées dans toutes les gares des sept grands réseaux français aux prix ci-après, plus la Grande Ceinture de Paris.

		PRIX POUR		
		3 MOIS	6 MOIS	UN AN
CARTES donnant droit à des Billets à demi-tarif.	de toute classe . . .	130f »	210f »	360f »
	de 2e et 3e classe . .	95f »	160f »	270f »
	de 3e classe seulement	65f »	105f »	180f »

PÈLERINAGE à LOURDES

Billets spéciaux d'aller et retour de toutes classes à prix réduits délivrés pour LOURDES au départ de toutes les gares des réseaux de l'Est (Paris-Est et Est-Ceinture exceptés), de l'État, du Nord (Paris-Nord et Nord-Ceinture exceptés), d'Orléans, de l'Ouest (Paris-Saint-Lazare, Paris-Montparnasse et Ouest-Ceinture exceptés), de Paris-Lyon-Méditerranée et des gares de la Compagnie du Midi situées à plus de 150 kilomètres de Lourdes.

Durée de validité variable de 4 à 12 jours suivant la longueur du parcours. — Réduction consentie : 20 à 40 0/0 suivant la classe et la distance parcourue.

Les billets délivrés au départ d'une station distante de Lourdes d'au moins :

400 kilomètres donnent, au porteur, droit à 1 arrêt en route.
700 — — — — 2 —

A l'aller comme au retour.

La traversée de Paris n'est pas considérée comme un arrêt.

NOTA. — La demande de ces billets doit être faite quatre jours à l'avance à la gare de départ.

VOYAGES CIRCULAIRES AUX GORGES DU TARN

		1re cl.	2e cl.
4 voyages au départ de Paris	1er itinéraire	118 »	83 »
	2e itinéraire.	130 »	93 »
	3e et 4e itin.	136 »	96 »
1 voyage au départ de Toulouse		64 »	47 »
2 voyages au départ de Bordeaux .	1er itinéraire	91 »	68 »
	2e itinéraire.	90 »	65 »

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

PARIS A LONDRES

Via Rouen, Dieppe et Newhaven, PAR LA GARE SAINT-LAZARE.

SERVICES RAPIDES tous les jours et toute l'année

(dimanches et fêtes compris) — GRANDE ÉCONOMIE

	1re CLASSE	2e CLASSE	3e CLASSE
Billets simples valables sept jours	43 fr. 25	32 fr. »	23 fr. 25
Aller et retour valables un mois	72 fr. 75	52 fr. 75	41 fr. 50

MM. les voyageurs effectuant, de jour, *la traversée entre Dieppe et Newhaven, auront à payer une surtaxe de* 5 *fr. par billet simple et de* 10 *fr. par billet d'aller et retour en 1re classe; de* 3 *fr. par billet simple et* 6 *fr. par billet d'aller et retour en 2e classe.*

BAINS DE MER

(DU SAMEDI, VEILLE DE LA FÊTE DES RAMEAUX AU 31 OCTOBRE)

A. Billets d'aller et retour valables 4 jours.

De PARIS aux gares suivantes :	1re cl.	2e cl.
DIEPPE. — Pourville, Puys, Berneval	26 »	17 50
PETIT-APPEVILLE (halte). — Pourville	26 50	18 »
OUVILLE-LA-RIVIÈRE. — Quiberville	28 50	19 »
EU. — Bois-de-Cise. — Le Bourg-d'Ault, Onival. — TOUFFREVILLE-CRIEL	29 »	19 50
LE TREPORT-MERS	29 50	20 »
SAINT-VALERY-EN-CAUX. — Veules CANY. — Veulettes, les Petites-Dalles, les Gdes-Dalles	29 »	19 50
FECAMP. — Grainval, St-Pierre-en-Port, FROBERVILLE-YPORT	30 »	21 50
LES LOGES-VAUCOTTES-sur-MER. — Vattetot-sur-Mer ETRETAT. — Bruneval, LE HAVRE. — Sainte-Adresse, Bruneval, CAEN, HONFLEUR	30 »	22 »
TROUVILLE-DEAUVILLE.-Villerville.-BLONVILLE(h)	30 »	21 50
VILLERS-SUR-MER	30 »	22 »
BEUZEVAL. — HOULGATE. DIVES-CABOURG. — Le Home-Varaville	33 »	23 »
LUC. — Lion-s.-Mer, LANGRUNE-St-AUBIN. (Ces prix comprennent le parcours total par chemin de fer.)	34 »	25 »
BERNIERES. — COURSEULLES. — Ver-s.-Mer (Ces prix comprennent le parcours total par chemin de fer.)	35 »	26 »
BAYEUX. — Arromanches, Port-en-Bessin, Saint-Laurent-sur-Mer, Asnelles	36 »	26 »
ISIGNY-SUR-MER — Grandcamp-les-Bains	40 »	30 »
MONTEBOURG. (Quinéville, St-Vaast-la-Hougue, Barfleur. — (Parcours par le Chemin dépl de Montebourg et Valognes à Barfleur, non compris dans le prix du billet.))	45 »	32 50
VALOGNES.	45 »	33 50
CHERBOURG	50 »	36 »
COUTANCES. — Agon, Coutainville, Régneville	45 »	33 50
DENNEVILLE (halte)	50 »	33 50
PORT-BAIL	50 »	34 »
BARNEVILLE (halte)	50 »	34 50
CARTERET	50 »	35 »
GRANVILLE. — Donville, St-Pair, Bouillon-Jullouville	45 »	32 »
MONTVIRON-SARTILLY. — Carolles, St-Jean-le-Thomas	45 »	31 50
EAUX THERMALES		
FORGES-LES-EAUX (S.-I.). Ligne de Dieppe par Gournay.	18 »	12 »
BAGNOLES-TESSE-LA-MADELEINE par Briouze	36 »	24 »

NOTA. Les prix ci-dessus ne s'appliquent qu'au parcours en chemin de fer.

B. Billets d'aller et retour valables pendant 10 jours.

(Jour de la délivrance non compris)	1re cl.	2e cl.
DIEPPE	30 10	20 30
PETIT-APPEVILLE (halte)	30 80	20 80
OUVILLE-LA-RIVIERE	32 80	22 15
TOUFFREVILLE-CRIEL	34 10	22 95
EU, LE TREPORT-MERS, SAINT-VALERY-EN-CAUX, FÉCAMP, FROBERVILLE-YPORT, LES LOGES, VAUCOTTES-SUR-MER, LE HAVRE, TROUVILLE-DEAUVILLE, BLONVILLE (halte)	35 85	24 15
CANY	35 10	23 70
ETRETAT	36 05	24 35
CAEN	37 45	25 25
HONFLEUR	36 55	24 65
VILLERS-SUR-MER	35 90	24 20
BEUZEVAL. — HOULGATE	37 30	25 20
DIVES-CABOURG	37 80	25 50
LUC. — LANGRUNE. — SAINT-AUBIN	41 45	28 25
BERNIÈRES. — COURSEULLES	42 45	29 25
BAYEUX	42 20	28 50
ISIGNY-SUR-MER	48 45	32 70
MONTEBOURG	52 50	35 50
VALOGNES	53 75	36 35
COUTANCES	53 50	36 10
DENNEVILLE (halte)	53 95	36 40
PORT-BAIL	54 60	36 80
BARNEVILLE (halte)	55 50	37 45
GRANVILLE	51 45	34 70
MONTVIRON-SARTILLY	50 45	34 10
EAUX THERMALES		
BAGNOLES-TESSÉ-LA-MADELEINE, par Briouze	38 90	26 25

C. Billets d'aller et retour valables pendant 33 jours.

(Jour de la délivrance non compris.)	1re cl.	2e cl.	3e cl.
BAYEUX, ISIGNY-SUR-MER, MONTEBOURG, GRANVILLE, MONTVIRON-SARTILLY	56 »	37 80	»
VALOGNES, CHERBOURG, COUTANCES, PORT-BAIL, DENNEVILLE (h), CARTERET, BARNEVILLE (h), LA GOUESNIÈRE-CANCALE, ST-MALO-ST-SERVAN, Paramé, Rothéneuf, DINARD, St-Enogat, St-Lunaire, St-Briac, Lancieux, PLANCOËT, La Garde-St-Cast, St-Jacut-de-la-Mer	56 »	37 80	33 »
LAMBALLE. — Pléneuf, Le Val-André, Erquy	57 50	38 85	
SAINT-BRIEUC.—Binic, Etables, Portrieux, St-Quay	60 20	40 65	
PLOUNERIN, St-Effiam-en-Plestin	68 95	46 55	33 »
LANNION. — Perros-Guirec, Trégastel-les-Grèves	70 »	47 25	
MORLAIX. — St-Jean-du-Doigt, Plougasnou-Primel	72 15	48 70	
LANDERNEAU. — Brignogan	77 55	52 35	34 15
BREST	80 10	54 05	35 20
PAIMPOL	69 20	46 70	33 »
SAINT-POL-DE-LÉON	75 »	50 60	
ROSCOFF. — Ile de Batz	75 95	51 25	33 40
SAINT-NAZAIRE	59 70	40 30	30 65

La durée de validité des billets ci-dessus peut être prolongée une ou deux fois de 30 jours moyennant un supplément de 10 0/0 par prolongation.

EXCURSIONS SUR LES

COTES DE NORMANDIE ET DE BRETAGNE

Billets Circulaires au départ de Paris

Valables pendant un mois, *délivrés du 1er Mai au 31 Octobre.*

Arrêts facultatifs à toutes les gares intermédiaires.

1e cl. 1er Itinéraire 2e cl.
50fr. — 40fr.
Paris, Rouen, Barentin (Caudebec-en-Caux moyennant supplément), Le Havre (1), Fécamp, Etretat, Saint-Valery, Dieppe, Le Tréport, Arques, Forges-les-Eaux, Gisors, Paris.

1e cl. 2e Itinéraire 2e cl.
50fr. — 40fr.
Paris, Rouen, Barentin (Caudebec-en-Caux moyennant supplément), Dieppe, Rouen, St-Valery, Fécamp, Etretat, Le Havre (1), Honfleur ou Trouville-Deauville, Caen, Paris.

1e cl. 3e Itinéraire 2e cl.
70fr. — 55fr.
Paris, Rouen, Barentin (Caudebec-en-Caux moyennant supplément), Dieppe, Rouen, St-Valery, Fécamp, Etretat, Le Havre (1), Honfleur ou Trouville-Deauville, Cherbourg, Caen, Paris.

1e cl. 4e Itinéraire 2e cl.
80fr. — 60fr.
Paris, Briouze, Bagnoles-Tessé-la-Madeleine, Granville, Avranches, Mont-St-Michel, Dol, Saint-Malo, Dinan (Lamballe ou St-Brieuc moyennant supplément), Rennes, Fougères, Le Mans, Paris.

1e cl. 5e Itinéraire 2e cl.
90fr. — 70fr.
Paris, Cherbourg, St-Lô ou Carteret, Coutances, Granville, Avranches, Mont-St-Michel, Dol, St-Malo, Dinan, (Lamballe ou St-Brieuc moyennt supplément), Rennes, Fougères, Le Mans, Paris.

1e cl. 5 *bis* Itinéraire 2e cl.
90 fr. — 70 fr.
Paris, Rouen, Barentin (Caudebec-en-Caux moyennant supplément), Dieppe, Rouen, St-Valery, Fécamp, Etretat, Le Havre (1), Honfleur ou Trouville, Caen, Cherbourg, St-Lô ou Carteret, Coutances, Granville, Bagnoles - Tessé - la - Madeleine, Briouze, Paris.

1e cl. 6e Itinéraire 2e cl.
105 fr. — 90 fr.
Paris, Rouen, Dieppe, Rouen, St-Valery, Fécamp, Etretat, Le Havre (1), Honfleur ou Trouville, Caen, Cherbourg, St-Lô ou Carteret, Coutances, Granville, Avranches, Mt-St-Michel, Dol, Saint-Malo, Dinan (Lamballe ou Saint-Brieuc moyennant supplément), Rennes, Fougères, Laval, Le Mans, Chartres, Paris.

1e cl. 7e Itinéraire 2e cl.
105 fr. — 90 fr.
Paris, Briouze, Bagnoles-Tessé-la-Madeleine, Granville, Avranches Mt-St-Michel, Dol, St-Malo, Dinan, St-Brieuc, Paimpol, Lannion, Morlaix, Carhaix, Roscoff, Brest, Rennes, Fougères, Le Mans, Paris.

1e cl. 8e Itinéraire 2e cl.
115 fr. — 100 fr.
Paris, Caen, Cherbourg, St-Lô ou Carteret, Coutances, Granville, Avranches, Mont-St-Michel, Dol, St-Malo, Dinan, St-Brieuc, Paimpol, Lannion, Morlaix, Carhaix, Roscoff, Brest, Rennes, Fougères, Le Mans, Chartres, Paris.

1re cl., 96 fr. — 9e Itinéraire — 2e cl., 71 fr.
Paris, Briouze, Bagnoles-Tessé-la-Madeleine, Granville, Jersey (St-Hélier), Saint-Malo-Saint-Servan (Paramé), Pontorson, Le Mont-Saint-Michel, Saint-Malo, Dinard, Dinan, Saint-Brieuc, Rennes, Vitré, Fougères, Laval, Le Mans, Chartres et Paris.

NOTA. — La durée de ces billets peut être prolongée d'un nouveau mois, moyennant la perception d'un droit de 10 pour 100.

(1) Le trajet entre Rouen et le Havre s'effectue facultativement par bateau ou par chemin de fer du 1er Juin au 30 Sept.



(VOSGES)

GOUTTE
GRAVELLE

Saison du 15 mai au 15 septembre.

La Caisse de 50 bouteilles : 25 francs

LA SAHARIENNE

DATTE MUSCADE EXTRA

des Plantations de la Société Agricole et Industrielle du Sud-Algérien.

Cette Société a créé de toutes pièces trois oasis nouvelles dans la région de l'Oued Rir', au sud de Biskra, et planté 50.000 palmiers-dattiers, soit **LES TROIS QUARTS DE LA TOTALITÉ DES PLANTATIONS FRANÇAISES DE L'OUED RIR'.** A Biskra, elle a installé de vastes ateliers pour le triage et l'emballage des dattes qu'elle reçoit de ses propriétés du Sud et réexpédie dans le monde entier.

DÉSIGNATION DES ARTICLES	PARIS		DÉPARTEMENTS Colis postal	
	Siège social	Domicile	Gare	Domicile
Dattes extra :				
Boîtes de 500 gr. environ	1 25	»	»	»
— 1 kil.	2 20	»	»	».
Panier algérien (*Le Rouara*) 1k500 env.	5 »	5 25	5 60	5 85
— — 2k500 env.	6 50	6 75	7 10	7 35
DATTES CHOISIES Caissette de 3 k los	5 »	5 25	5 60	5 85
Coffret de 1 kil. env.	2 20	2 45	»	»

Étranger, port en sus.

S'adresser pour les commandes à M. le Secrétaire de la Société, 7, rue Saint-Lazare, à Paris,
ou à **M. CHARDONNET**, *agent principal à Biskra (Algérie).*

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE

EXCURSIONS EN DAUPHINÉ

La Compagnie P.-L.-M. offre aux touristes, aux familles qui désirent se rendre dans le **Dauphiné** vers lequel les voyageurs se portent de plus en plus nombreux chaque année, diverses combinaisons de voyages à itinéraires fixes ou facultatifs permettant de visiter, à des prix réduits, les parties les plus intéressantes de cette admirable région : La **Grande-Chartreuse**, les **Gorges de la Bourne**, les **Grands-Goulets**, les **Massifs d'Allevard** et des **Sept-Laux**, la **Route de Briançon** et les **Massifs du Pelvoux**, etc. Pour ces voyages, consulter le livret-guide officiel P.-L.-M.

BILLETS DE VACANCES A PRIX RÉDUITS

La Compagnie P.-L.-M. émet, du 15 juillet au 15 septembre, des billets d'aller et retour collectifs de 1re, 2e et 3e classes, au départ de Paris pour toutes les gares situées sur son réseau. Ces billets sont délivrés aux familles d'au moins trois personnes effectuant ensemble un parcours simple minimum de 500 kilomètres ou payant pour ce parcours.

Il peut être délivré à un ou plusieurs des voyageurs compris dans un billet collectif de vacances et en même temps que ce billet une carte d'identité sur la présentation de laquelle le titulaire sera admis à voyager isolément à moitié du prix du Tarif Général, pendant la durée de la villégiature de la famille entre Paris et le lieu de destination mentionné sur le billet collectif. **Arrêts facultatifs.** Faire la demande de billets quatre jours au moins à l'avance à la gare de Paris P.-L.-M.

Voyages circulaires à itinéraires facultatifs et à coupons combinables sur le réseau P.-L.-M.

Il est délivré, toute l'année, dans toutes les gares du réseau P.-L.-M., des carnets individuels ou de famille pour effectuer, à prix réduits, sur ce réseau, en 1re, 2e et 3e classes des voyages circulaires à itinéraire tracé par les voyageurs eux-mêmes avec parcours totaux d'au moins 300 kilomètres. Validité de 30 à 60 jours suivant l'importance du parcours; faculté de prolongation. Faire la demande de billets 5 jours à l'avance; ce délai de demande est réduit à 2 jours (dimanches et fêtes non compris) pour certaines grandes gares.

BILLETS SIMPLES ET D'ALLER ET RETOUR pour CHAMONIX (Mont-Blanc)

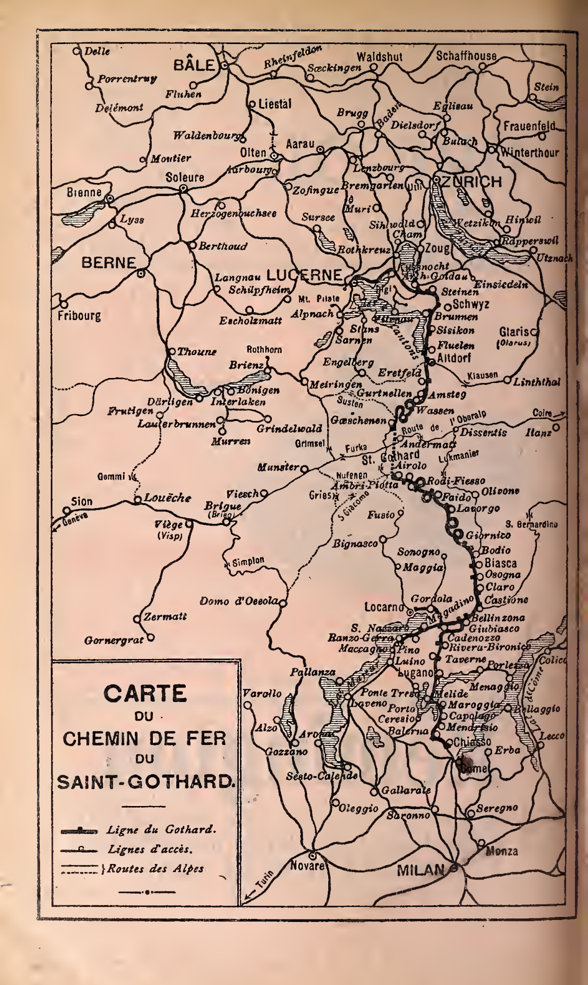
Chemin de fer électrique du Fayet-St-Gervais à Chamonix

Il est délivré toute l'année dans toutes les gares du réseau P.-L.-M. des billets simples permettant de se rendre à **Chamonix** par le chemin de fer électrique du **Fayet-Saint-Gervais** à **Chamonix**.

Des billets d'aller et retour pour **Chamonix** sont également délivrés à Paris, Lyon, Marseille, ainsi que dans toutes les gares situées dans un rayon de 300 kilomètres de **Chamonix**. La durée de validité de ces billets d'aller et retour varie de deux à dix jours suivant l'importance du parcours.


SUPRÊME-FÉCAMP
LIQVOR
DISTILLERIE A FÉCAMP — AMOUR Fres, DIRECTEURS
AGENCE DE PARIS — 11, PLACE DE LA BOURSE


GOUTTE, GRAVELLE, ARTHRITISME
Coliques néphrétiques et hépatiques
MALADIES DU FOIE
URICOL
Guérison certaine et radicale
L'URICOL est à la goutte et aux maladies uriques ce que la QUININE est à la fièvre.
Prix : 6 fr.
G. Laffaille, Pharmacien de 1re classe. BIARRITZ
Ah! Ah!
la goutte!
pincée!
enfoncée!
noyée!!!
LA
GRANDE SOURCE
de
VITTEL
doit être à tous les repas
Eau de régime des ARTHRITIQUES
Remington
La première machine à ecrire du Monde
8, Boulevard des Capucines, PARIS
GRAND PRIX PARIS 1900


CARTE
DU
CHEMIN DE FER
DU
SAINT-GOTHARD.
Ligne du Gothard.
Lignes d'accès.
Routes des Alpes
BÂLE
Delle
Porrentruy
Delémont
Fluhen
Rheinfelden
Sæckingen
Waldshut
Schaffhouse
Stein
Liestal
Brugg
Baden
Eglisau
Dielsdorf
Frauenfeld
Bulach
Winterthour
Waldenbourg
Aarau
Olten
Moutier
Aarbourg
Lenzbourg
Soleure
ZURICH
Bienne
Zofingue
Bremgarten
Lyss
Herzogenbuchsee
Muri
Sursee
Sihlwald
Wetzikon
Hinwil
Cham
Rapperswil
Berthoud
Rothkreuz
Zoug
Utznach
BERNE
LUCERNE
Langnau
Schüpfheim
Arth-Goldau
Einsiedeln
Steinen
Rigi
Mt. Pilate
Schwyz
Fribourg
Escholzmatt
Alpnach
Brunnen
Stans
Sisikon
Glaris
(Glarus)
Sarnen
Fluelen
Thoune
Rothhorn
Altdorf
Brienz
Engelberg
Erstfeld
Klausen
Linththal
Bönigen
Meiringen
Gurtnellen
Amsteg
Därligen
Interlaken
Susten
Wassen
Frutigen
Coire
Lauterbrunnen
Grindelwald
Gœschenen
Route de l'Oberalp
Dissentis
Ilanz
Murren
Grimsel
Andermatt
Furka
St. Gothard
Lukmanier
Munster
Airolo
Gemmi
Nufenen
Rodi-Fiesso
Ambri-Piotta
Sion
Loueche
Viesch
Gries
Faido
Olivone
Genève
Brigue
(Brieg)
S. Giacomo
Fusio
Lavorgo
Viège
(Visp)
S. Bernardino
Giornico
Bignasco
Bodio
Simplon
Sonogno
Biasca
Maggia
Osogna
Claro
Domo d'Ossola
Gordola
Castione
Locarno
Magadino
Zermatt
Bellinzona
S. Nazzaro
Giubiasco
Ranzo-Gerra
Cadenazzo
Gornergrat
Maccagno
Pino
Rivera-Bironico
Luino
Taverne
Porlezza
Colico
Pallanza
Lugano
Menaggio
Varallo
Ponte Tresa
Melide
Laveno
Porto
Maroggia
Bellaggio
Ceresio
Capolago
Alzo
Arona
Balerna
Mendrisio
Lecco
Chiasso
Erba
Gozzano
Côme
Sesto-Calende
Gallarate
Oleggio
Saronno
Seregno
Monza
Novare
MILAN
Turin

CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT

BAINS DE MER DE L'OCÉAN

1° BILLETS DE BAINS DE MER au départ de Paris

Billets d'Aller et Retour valables 33 jours

NON COMPRIS LE JOUR DE DÉPART

avec prolongation facultative moyennant le prix d'une surtaxe.

Délivrés du Samedi, veille de la fête des Rameaux, au 31 octobre.

De *PARIS (MONTPARNASSE)* ou de *PARIS (QUAI d'ORSAY, PONT SAINT-MICHEL* ou *AUSTERLITZ)* aux gares ci-après et retour.	PRIX ALLER ET RETOUR — Section I sans faculté d'arrêt aux gares intermédiaires			Section II — § 1. Faculté d'arrêt entre CHARTRES ou TOURS et la station balnéaire		
	1e cl	2e cl.	3e cl.	1e cl.	2e cl.	3e cl.
Royan	71 30	52 40	38 10	80 65	61 20	43 50
La Tremblade (Ronce-les-Bains)	74 25	54 20	39 »	83 80	63 30	44 55
Le Chapus	67 20	49 10	35 »	77 05	58 20	40 »
Le Château-Quai (Ile d'Oléron)	68 70	50 60	36 20	78 55	59 70	41 20
Marennes	66 25	48 35	34 50	76 10	57 50	39 45
Fouras	63 90	46 50	33 20	73 75	55 75	37 90
Châtelaillon	62 35	46 10	32 40	71 95	55 25	37 05
Angoulins-sur-Mer	61 80	45 70	32 15	71 35	54 75	36 70
La Rochelle	61 10	45 10	31 80	70 50	54 20	36 30
La Pallice-Rochelle (Ile de Ré)	61 95	45 75	32 20	71 50	54 95	36 80
L'Aiguillon-Port (*via* Luçon)	61 35	45 95	32 25	70 40	55 95	36 65
La Tranche (*via* Luçon)	63 85	48 45	34 75	72 90	58 45	39 15
Les Sables-d'Olonne	62 60	46 30	32 55	72 25	56 95	37 20
Saint-Gilles-Croix-de-Vie	64 55	46 55	32 70	74 50	57 30	37 35
DE PARIS-MONTPARNASSE ou SAINT-LAZARE aux gares ci-après et retour.				**§ 2. Faculté d'arrêt entre Ste-Pazanne (inclus) et la station balnéaire.**		
Challans (Ile de Noirmoutier, Ile d'Yeu, St-Jean-de-Monts)	63 35	44 65	31 35	71 35	50 65	35 35
Bourgneuf-en-Retz	58 50	42 90	30 10	66 50	48 90	34 10
Les Moutiers	58 50	43 30	30 40	66 50	49 30	34 40
La Bernerie	58 50	43 55	30 60	66 50	49 55	34 60
Pornic (Ile de Noirmoutier) (1)	58 80	44 30	31 15	66 80	50 30	35 15
St-Père-en-Retz (St-Brévin-l'Océan	58 50	43 30	30 65	66 50	49 30	34 65
Paimbœuf (St-Brévin-l'Océan)	59 05	43 30	30 80	67 05	49 30	34 80

CONDITIONS

SECTION I. — Les billets de Bains de Mer delivrés aux prix de la Section I ne sont valables que pour les destinations qu'ils indiquent et ne donnent pas le droit de s'arrêter dans une gare intermédiaire.

SECTION II. — Les billets de Bains de Mer délivrés aux prix du § 1er de la Section II donnent, tant à l'aller qu'au retour, le droit de s'arrêter à toutes les gares intermédiaires entre Chartres (*via* Saumur ou *via* Chinon) ou Tours, et la station balnéaire de destination. Ceux délivrés aux prix du § 2 de la même section donnent le même droit d'arrêt aux gares intermédaires entre Ste-Pazanne (inclus) et les stations balnéaires désignées à ce paragraphe.

Les voyageurs porteurs de billets de bains de mer de Paris à **Challans, Bourgneuf-en-Retz, Les Moutiers, La Bernerie, Pornic, Saint-Père-en-Retz** et **Paimbœuf** délivrés aux prix de la section 1re ou de la section 2e, ont la faculté de s'arrêter pendant 48 heures à **Nantes**, soit à l'aller, soit au retour.

(1) Un service régulier de bateaux à vapeur est organisé entre Pornic et Noirmoutier pendant la période du premier juillet au 30 septembre.

2° BILLETS DE BAINS DE MER
au départ des gares autres que Paris
Billets d'aller et retour valables 33 jours

NON COMPRIS LE JOUR DE LA DÉLIVRANCE
avec prolongation facultative de 30 ou 60 jours moyennant le paiement d'une surtaxe de 10 ou 20 0/0.
Délivrés du samedi, veille de la fête des Rameaux, au 31 octobre.

Ces billets sont délivrés par toutes les gares, stations et haltes du réseau de l'Etat (Paris excepté) pour les stations balnéaires désignées au 1° ci-contre. Ils comportent les mêmes réductions de prix que les billets d'aller et retour ordinaires.

Les billets de Bains de Mer donnent, tant à l'aller qu'au retour, le droit de s'arrêter à toutes les gares intermédiaires.

DISPOSITIONS SPÉCIALES
applicables aux billets de Bains de Mer
délivrés en vertu des 1° et 2° ci-dessus.

Enfants. — Les enfants de 3 à 7 ans paient moitié des prix des billets de bains de mer afférents au trajet par chemin de fer.

Cartes d'abonnement de bains de mer. — Des cartes d'abonnement de bains de mer valables un mois ou trois mois sont délivrées pendant la même période que les billets de bains de mer aux personnes qui prennent au moins trois billets ordinaires ou de bains de mer à destination des stations balnéaires désignées au 1° ci-contre.

3° BILLETS DE BAINS DE MER

à validité réduite, sans faculté de prolongation, délivrés par toutes les gares, stations et haltes du réseau de l'Etat (y compris Paris).

Billets de toutes classes valables pendant 5 jours, du vendredi de chaque semaine au mardi suivant ou de l'avant-veille au surlendemain d'un jour férié. — Leurs prix sont ceux des billets simples augmentés d'un dixième, avec minimum de perception, par place, de 12 francs en 1re classe, 9 francs en 2e classe et 5 francs en 3e classe.

BILLETS D'EXCURSION AU LITTORAL DE L'OCÉAN

valables 33 jours non compris le jour de la délivrance
avec prolongation facultative moyennant le paiement d'une surtaxe
Délivrés du samedi, veille de la fête des Rameaux, au 31 octobre.

ITINÉRAIRE :

BORDEAUX, BLAYE, ROYAN, LA GRÈVE, LA CHAPUS, FOURAS, LA ROCHELLE, LA PALLICE-ROCHELLE, LES SABLES D'OLONNE, SAINT-GILLES-CROIX-DE-VIE, PORNIC, PAIMBŒUF, NANTES, CLISSON, CHOLET, BRESSUIRE, NIORT, BORDEAUX.
ou inversement.

Prix des billets :

1re classe : 60 francs ; 2e classe : 45 francs ; 3e classe : 30 francs
Faculté d'arrêt aux gares intermédiaires.

BILLETS SPÉCIAUX DE PARCOURS COMPLÉMENTAIRES
pour rejoindre ou quitter l'itinéraire du voyage d'excursion ci-dessus

Les prix de ces billets comportent une réduction de 40 0/0 sur les prix doublés des billets simples.

Les enfants de 3 à 7 ans paient moitié des prix indiqués ci-dessus.

Les billets doivent être demandés au moins 3 jours à l'avance.

CARTES D'EXCURSION VALABLES 15 JOURS

Délivrées du samedi veille de la fête des Rameaux au 31 octobre et comportant la libre circulation, savoir :

Cartes A. — Sur l'ensemble du réseau de l'Etat.

Cartes B. — Sur toutes les lignes du réseau de l'Etat situées au sud de la Loire (y compris les gares de Nantes, Angers, La Possonnière, Saumur et Port-Boulet).

Cartes A. (valables sur l'ensemble du rés.)		*Cartes B.* (valables sur le réseau sud seult)	
1re classe	135 »	1re classe	100 »
2e classe	100 »	2e classe	75 »
3e classe	75 »	3e classe	50 »

PARIS (Montparnasse)-ROYAN

Trains rapides en huit heures

Toutes classes — Restaurant

Départ de Paris-Montparnasse : 10 h. 15 mat. — Tous les jours, du 12 juillet au 4 octobre, sauf le dimanche et le lundi et le vendredi 15 août.

Départ de Royan : 10 h. 20 mat. — Tous les jours, du 15 juillet au 7 octobre, sauf le samedi et le dimanche, et le vendredi 15 août.

Par exception, les trains rapides seront mis en marche les 31 août et 1er septembre au départ de Paris ; les 30 et 31 août, au départ de Royan.

PARIS (Montparnasse)-LES SABLES D'OLONNE

Trains rapides en sept heures

Toutes classes — Restaurant entre Paris et Thouars

Départ de Paris-Montparnasse : 10 h. 15 mat. — Tous les jours, du 14 juillet au 3 octobre, sauf le dimanche et le lundi et le vendredi 15 août.

Départ des Sables d'Olonne : 11 h. 20 mat. — Les lundi et jeudi, du 17 juillet au 11 septembre.

Par exception, le train rapide sera mis en marche au départ de Paris les 31 août et 1er septembre.

PARIS (Montparnasse)-LA ROCHELLE

Trains rapides en sept heures

Toutes classes — Restaurant entre Paris et Niort

Départ de Paris-Montparnasse : 10 h. 15 mat. — Les mardi et vendredi, du 15 juillet au 9 septembre, sauf le vendredi 15 août.

Départ de la Rochelle : 11 h. 25 mat. — T. l. j., sauf le samedi, le dimanche et le vendredi 15 août, du 1er juillet au 14 octobre.

Par exception, le train rapide sera mis en marche au départ de La Rochelle les 30 et 31 août.

PARIS (Montparnasse) - CHATELAILLON-FOURAS

Trains rapides en huit heures

Départ de Paris-Montparnasse : 10 h. 15 mat. — Les mardi et vendredi, du 15 juillet au 9 septembre, sauf le vendredi 15 août.

Départ de	FOURAS	10 h. 41 mat.	Les mercredi et vendredi, du 16 juillet au 10 sept., sauf le vendredi 15 août.
	CHATELAILLON	11 h. 9 mat.	

AVIS IMPORTANT. — *Le nombre des voitures des trains rapides étant limité, l'Admon ne garantit que les places retenues à l'avance.*

VICHY

CONCOURS HIPPIQUE DU SUD-EST

Hippodrome du Sichon, en juin. — 8 journées.

S'adresser au siège de la Société, 33, avenue Montaigne, à Paris, pour tous les renseignements concernant les formules d'engagements et les certificats à produire.

Engagements à faire au Cercle international de Vichy.

COURSES de CHEVAUX

Hippodrome de Vichy.

Société anonyme des Courses de Vichy.
Siège social et Secrétariat général des Courses, à Vichy, 2, rue Sornin, Cercle International.

PREMIÈRE RÉUNION : 3, 27 et 29 juillet 1902.
DEUXIÈME RÉUNION : 3, 4, 6, 7 et 10 août 1902.
DIMANCHE 3 AOUT : Grand Prix de 100.000 francs.

TIR AUX PIGEONS

Société anonyme du Tir aux pigeons.
Siège social, Cercle international de Vichy.

RÉGATES INTERNATIONALES
sur l'Allier.

JEUX DE BOULES
Concours International.

THÉATRES

du Casino, Éden-Théâtre, Alcazar, Eldorado, Jardin de Vichy.

CERCLES

Cercles International, du Casino et Cercle du Commerce.

ÉGLISES

Catholiques : St-Louis, St-Blaise. — Temple protestant.
Église russe orthodoxe et Oratoire israélite.

COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE (Suite)

BONS A ÉCHÉANCE FIXE

Intérêts payés sur les sommes déposées :

De 6 mois à 1 an	1 1/2 0/0	Au delà de 18 mois jusqu'à 2 ans.	2 1/2 0/0
Au delà de 1 an jusqu'à 18 mois.	2 0/0	Au delà de 2 ans. . . .	3 0/0

Les Bons, délivrés par le Comptoir National aux taux d'intérêts ci-dessus, sont à ordre ou au porteur, au choix du Déposant.

Salons des Accrédités, Branch office.

2, place de l'Opéra.

Special department for travellers and letters of credit Luggages stored. Letters of credit cashed and delivered throughout the world. — Exchange office.

The Comptoir National receives and sends on parcels addressed to them in the name of their clients or bearers of credit.

LOCATION DE COFFRES-FORTS



Le Comptoir National d'Escompte de Paris met à la disposition du public, pour la garde des valeurs, papiers, bijoux, etc., des coffres-forts entiers ou des compartiments de coffres-forts, au Siège social, *14, rue Bergère*, à la Succursale, *2, pl. de l'Opéra*, à l'agence A, 147, bd St-Germain, et dans les principales Agences.

Une serre spéciale est affectée aux caisses, malles, etc., pouvant contenir de l'argenterie, des objets précieux, dentelles, etc.

PRINCIPALES OPÉRATIONS
DE LA
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Dépôts de fonds à intérêts en compte ou à échéance fixe (taux des dépôts de 3 à 5 ans : 3 1/2 0/0, net d'impôt et de timbre) ; — Ordres de Bourse (France et Etranger) ; — Souscriptions sans frais ; — Vente aux guichets de valeurs livrées immédiatement (Obl. de Ch. de fer, Obl. à lots de la Ville de Paris et du Crédit Foncier, Bons Panama, etc.) ; — Escompte et Encaissement de Coupons. — Mise en règle de titres ; — Avances sur titres ; — Escompte et Encaissement d'effets de commerce ; — Garde de Titres ; — Garantie contre le remboursement au pair et les risques de non-vérification des tirages ; — Transports et Virements de fonds, permettant aux voyageurs de disposer de leurs fonds partout où ils se trouvent ; — Billets de Crédit circulaires ; — Lettres de Crédit ; Renseignements ; — Assurances ; — Services de Correspondant, etc.

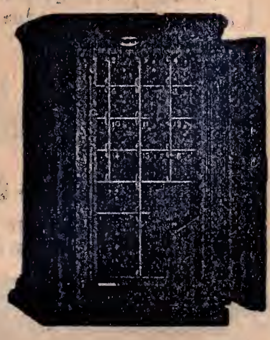
LOCATION
COMPARTIMENTS DE COFFRES-FORTS

AU SIÈGE SOCIAL, A LA SUCCURSALE **A**, DANS PLUSIEURS BUREAUX ET DANS UN GRAND NOMBRE D'AGENCES,

depuis 5 francs par mois ;

Tarif décroissant en proportion de la durée et de la dimension.

N. B. — Demander à tous les guichets les NOTICES SPÉCIALES, ainsi que le TABLEAU des REVENUS COMPARÉS des PRINCIPALES VALEURS et le CALENDRIER des TIRAGES de TOUTES LES VALEURS à LOTS, donnant par mois les tirages à effectuer avec le montant des gros lots.



est délivré un coupon spécial pour son voyage de retour, lequel doit être signé par le titulaire avant usage.

La durée de validité des billets, à compter du jour de départ, ce jour non compris, est de 30 jours.

Cette durée peut être prolongée une ou plusieurs fois d'une période de quinze jours, moyennant supplément.

VOYAGE D'EXCURSION AUX PLAGES DE BRETAGNE

Tarif G. V. n° 5 (Orléans).

Du 1er mai au 31 octobre, il est délivré des billets de voyage d'excursion aux plages de Bretagne, à prix réduits et comprenant le parcours ci-après :

Le Croisic, Guérande, Saint-Nazaire, Savenay, Questembert, Ploërmel, Vannes, Auray, Pontivy, Quiberon, Le Palais (Belle-Ile-en-Mer), **Lorient, Quimperlé, Rosporden, Concarneau, Quimper, Douarnenez, Pont-l'Abbé, Châteaulin.**

ALLER ET RETOUR	Prix des billets.	1re classe. 45 fr. 2e classe. 36 fr.	Durée de validité : 30 jours.

Ces billets comportent la faculté d'arrêt à tous les points du parcours, tant à l'aller qu'au retour: Le voyage peut être commencé à l'un quelconque des points du parcours.

Les voyageurs peuvent s'arrêter aux gares intermédiaires situées entre les points indiqués à l'itinéraire, à la condition de déposer, pendant le temps de leur séjour, leurs billets à la gare à laquelle ils s'arrêtent.

La durée de validité des billets de **Voyage d'Excursion** peut être prolongée de 10 jours, moyennant le paiement d'un supplément égal à 10 0/0 des prix ci-dessus. Cette prolongation pourra être accordée **trois fois au plus** ; le supplément à payer pour chaque prolongation de 10 jours sera de 10 0/0 du prix primitif. La demande de prolongation devra être faite et le supplément payé avant l'expiration de la durée de la validité, en tenant compte, s'il y a lieu, de la prolongation payée.

BAINS DE MER DE L'OCÉAN

Billets d'Aller et Retour à Prix réduits

valables pendant 33 jours, non compris le jour du départ.

Pendant la saison des Bains de mer, du *Samedi, veille des Rameaux, au 31 octobre,* il est délivré des billets aller et retour de toutes classes, par toutes les gares du réseau, pour les stations balnéaires ci-après :

Saint-Nazaire, Pornichet (Sainte-Marguerite), **Escoublac-la-Baule, Le Pouliguen, Batz, Le Croisic, Guérande, Vannes** (Port-Navalo, Saint-Gildas-de-Ruiz), **Plouharnel-Carnac, Saint-Pierre-Quiberon, Quiberon, Le Palais** (Belle-Ile-en-Mer), **Lorient** (Port-Louis, Larmor), **Quimperlé** (Le Pouldu), **Concarneau, Quimper** (Benodet, Fouesnant, Beg-Meil), **Pont-l'Abbé** (Langoz, Loctudy), **Douarnenez, Châteaulin** (Pentrey, Crozon, Morgat).

1° Les billets pris à toute gare du réseau située dans un rayon d'au moins 250 kilomètres des stations balnéaires ci-dessus comportent une réduction de 40 0/0 en 1re classe, de 35 0/0 en

2e classe et de 30 0/0 en 3e classe sur le double des prix des billets simples.

La durée de la validité de ces billets (33 jours) peut être prolongée d'une ou deux périodes successives de 30 jours, moyennant le paiement, pour chaque période, d'un supplément égal à 10 0/0 du prix du billet. La demande de prolongation devra être faite et le supplément payé avant l'expiration de la période pour laquelle la prolongation est demandée.

RENSEIGNEMENTS SUR LES HOTELS DE LA COMPAGNIE

VIC-SUR-CÈRE — GRAND-HOTEL

Altitude 750 mètres au-dessus du niveau de la mer.
Omnibus à tous les trains.

55 chambres. — Grande vérandah. — Salons. — Billard. — Bains.
Parc de six hectares très boisé. — Lawn-tennis.
Lumière électrique. — Téléphone avec la ville et la gare.
Très rapproché de l'établissement thermal.
Eaux de source d'une pureté exceptionnelle.— Location de chevaux et voitures.

APERÇU DES TARIFS :

Chambre y compris service et éclairage électrique, de 3 à	7 »
Premier déjeuner	1 50
Déjeuner (vin compris)	3 50
Dîner (vin compris)	4 50

Pension de 8 à 12 francs selon la chambre, comprenant le logement, le service, l'éclairage électrique et les trois repas (vin compris).

Gérant : **M. Stofer.**

On parle anglais, allemand et italien.

LE LIORAN — HOTEL DES TOURISTES

Altitude 1.150 mètres au-dessus du niveau de la mer.
A quelques pas de la station.

40 chambres. — Lumière électrique.
L'hôtel est en lisière de la forêt séculaire du Lioran, au centre de la montagne.

APERÇU DES TARIFS :

Chambre y compris service et éclairage électrique, de 2 50 à	6 »
Premier déjeuner	1 25
Déjeuner (vin compris)	3 50
Dîner (vin compris)	4 50

Pension de 7 à 12 francs selon la chambre, comprenant le logement, le service, l'éclairage électrique et les trois repas (vin compris).

Gérant : **M. Rossigneux.**

On parle anglais et allemand.

BILLETS DE FAMILLE

Pour les stations thermales et balnéaires des PYRÉNÉES et du GOLFE de GASCOGNE

Des *Billets de Famille*, de 1re, de 2e et 3e classes, sont délivrés toute l'année à toutes les gares des réseaux du Nord (Paris-Nord excepté), de l'État, d'Orléans, du Midi et de Paris-Lyon-Méditerranée, suivant l'itinéraire choisi par les voyageurs sur les réseaux ci-dessus indiqués pour les stations suivantes :

Agde (Le Grau), **Alet, Amélie-les-Bains, Arcachon, Argelès-Gazost, Argelès-s-Mer, Arles-s-Tech,** (La Preste), **Arreau-Cadéac** (Vielle-Aure), **Ax-les-Thermes, Bagnères-de-Bigorre, Bagnères-de-Luchon, Balaruc-l-Bains, Banyuls-s.-Mer, Barbotan, Biarritz, Boulou-Perthus** (Le), **Cambo-l-Bains, Capvern, Cauterets** (1), **Collioure, Couiza-Montazels** (Rennes-l-Bains), **Dax, Esperaza** (Campagne-l-Bains), **Gamarde, Grenade-sur-l'Adour** (Eugénie-les-Bains), **Guéthary, Gujan-Mestras, Hendaye, Labenne** (Capbreton), **Labouheyre** (Mimizan), **Laluque** (Préchacq-les-Bains), **Lamalou-les-Bains, Laruns-Eaux-Bonnes** (Eaux-Chaudes), **Leucate** (La Franqui), **Lourdes, Loures-Barbazan, Luz-St-Sauveur** (1), (Barèges, St-Sauveur), **Marignac-St-Béat** (Lez, Val-d'Aran), **Nouvelle** (La), **Oloron-Ste-Marie** (St-Christau), **Pau, Pierrefitte-Nestalas, Port-Vendres, Prades** (Molitg), **Quillan** (Ginoles, Carcanières, Escouloubre, Usson-l-Bains), **St-Flour** (Chaudesaigues), **St-Gaudens** (Encausse, Gantiès), **St-Girons** (Audinac, Aulus), **St-Jean-de-Luz, Saléchan** (Ste-Marie, Siradan), **Salies-de-Béarn, Salies-du-Salat, Ussat-les-Bains** et **Villefranche-de-Conflent** (Le Vernet, Thuès, Les Escaldas, Graüs de Canaveilles), avec les réductions suivantes calculées sur les prix du tarif général d'après la distance parcourue, sous réserve que cette distance, aller et retour compris, sera d'au moins 300 kilomètres.

Pour une famille de **2** personnes, **20 0/0**; **3** p. **25 0/0**; **4** p. **30 0/0**; **5** p. **35 0/0**; **6** personnes et plus, **40 0/0**.

Exceptionnellement, pour les parcours empruntant le réseau de Paris-Lyon-Méditerranée, les billets ne sont délivrés qu'aux familles d'au moins quatre personnes et le prix s'obtient en ajoutant au prix de six billets simples ordinaires, le prix d'un de ces billets pour chaque membre de la famille en plus de trois personnes.

Durée : 33 jours, non compris les jours de départ et d'arrivée.

Cette durée peut être prolongée une ou deux fois de 30 jours, moyennant le paiement, pour chacune de ces périodes, d'un supplément égal à 10 0/0 de la valeur du billet.

AVIS. — La demande de ces billets doit être faite quatre jours au moins avant le jour du départ.

---

(1) Ces stations sont reliées à la gare de Pierrefitte-Nestalas par un chemin de fer à traction électrique. — De plus, l'excursion au cirque de Gavarnie est facilitée par un service de correspondance au départ de Luz-Saint-Sauveur.

CHEMINS DE FER
DU MIDI, DU NORD, D'ORLÉANS ET DE L'ÉTAT

EXCURSIONS

AUX

Stations Thermales et Balnéaires

DES

PYRÉNÉES et du GOLFE de GASCOGNE

Billets d'aller et retour individuels.

Des billets d'aller et retour individuels, avec réduction de 25 0/0 en 1re classe et de 20 0/0 en 2e et 3e classes sur les prix calculés au tarif général d'après l'itinéraire effectivement suivi, sont délivrés toute l'année, à toutes les gares des Réseaux indiqués ci-dessus (Paris-Nord excepté), pour toutes les stations thermales et balnéaires désignées à la page précédente pour les billets de famille.

DURÉE DE VALIDITÉ : 33 JOURS
non compris les jours de départ et d'arrivée.

Tout billet d'aller et retour délivré au départ d'une gare, située à 400 kilomètres au moins de la station thermale ou balnéaire, donne droit, pour le porteur, à un arrêt en route à l'aller comme au retour. Si la station de départ est située à 700 kilomètres au moins de la station thermale ou balnéaire, le porteur a droit à deux arrêts dans chaque sens du parcours. Le passage à Paris n'est pas considéré comme un arrêt. Toutefois, la durée de validité du billet ne sera pas augmentée du fait de ces arrêts.

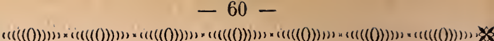
Au départ des stations du réseau du Midi, les billets d'aller et retour ne sont délivrés que pour les stations distantes d'au moins 50 kilomètres de la gare d'émission.

La période de validité des billets d'aller et retour peut, sur la demande du voyageur, être prolongée deux fois de dix jours, moyennant le paiement aux Administrations, pour chaque fraction indivisible de dix jours, d'un supplément de 10 0/0 du prix total du billet aller et retour.

La demande de ces billets doit être faite TROIS JOURS au moins avant le jour du départ.

AVIS. — Un livret indiquant en détail les conditions dans lesquelles peuvent être effectués les divers voyages d'excursions, de famille, etc., sera envoyée gratuitement à toute personne qui fera parvenir au Bureau Commercial de la Compagnie, 54, boulevard Haussmann, à Paris (IXe arrt), le montant de l'affranchissement dudit livret soit 0 fr. 25.

Un livret concernant spécialement les excursions aux Gorges du Tarn est mis en vente au prix de 0 fr. 25.



Chemins de Fer de l'Est

STATIONS THERMALES

Billets d'aller et retour de famille.

Il est délivré, du 15 mai au 15 septembre, dans toutes les gares du réseau de **l'Est**, sous condition d'effectuer un parcours minimum de 300 kilomètres (aller et retour compris) aux familles d'au moins trois personnes payant place entière et voyageant ensemble, des **billets d'aller et retour de famille**, de 1re et de 2e classe pour les stations suivantes : **Bains, Bourbonne-les-Bains, Bussang, Contrexéville, Gérardmer, Givet, Luxeuil-les-Bains, Martigny-les-Bains, Plombières-les-Bains, Sermaize-les-Bains** et **Vittel.**

Durée de validité : **30 jours**, avec faculté de prolongation moyennant supplément.

Il est délivré égalcment dans toutes les gares du réseau **P.-L.-M.**, à partir du samedi, veille de la fête des Rameaux au 31 octobre, des **billets d'aller et retour collectifs** de 1re et 2e classe, pour les stations du réseau de l'Est désignées ci-dessus aux familles d'au moins quatre personnes.

Durée de validité : **33 jours**, avec faculté de prolongation, moyennant supplément.

Voyages circulaires et Excursions de Saison à prix réduits, à itinéraires fixes.

A. — En France.

LES VOSGES ET BELFORT

Billets circulaires individuels ou collectifs, à prix réduits, pour visiter les **Vosges** et **Belfort**, avec arrêts facultatifs à toutes les stations du parcours :

1o De **Paris** à **Paris**; 2o de **Laon** à **Laon.**

Durée de validité : **33 jours**, avec faculté de prolongation moyennant supplément.

B. — A l'Étranger.

EXCURSIONS EN SUISSE

Billets d'aller et retour de Saison, à prix réduits, valables **60 jours**, délivrés du 1er avril au 15 octobre, au départ de **Paris (Est)** pour **Berne, Interlaken, Bâle, Rheinfelden, Schinznach, Baden, Lucerne, Zurich, Einsiedeln, Saint-Gall, Ragatz, Landquart, Davos-Platz, Coire** et **Thusis.** — Cer-

---

Nota. — Des billets d'aller et retour valables 33 jours sont délivrés conjointement avec les billets des voyages circulaires **Paris-Vosges** ou **Laon-Vosges**, suivant le cas, par les gares des **Chemins de fer de l'État**, de **l'Orléans**, du **Nord** et de **l'Ouest.**

taines gares désignées des réseaux du **Nord** et de **l'Est**, délivrent également des billets analogues pour **Bâle, Lucerne, Zurich, Berne, Einsiedeln** et **Interlaken.**

EXCURSIONS A BADEN-BADEN

Billets d'aller et retour de saison, à prix réduits, valables 60 jours, délivrés au départ de Paris (Est) pour **Baden-Baden**, du 1er avril au 15 octobre.

VOYAGES CIRCULAIRES DE SAISON

Billets circulaires, à prix réduits, délivrés du 1er avril au 15 octobre, pour visiter : **La Vallée de la Meuse, Hastière et Dinant, le Grand-Duché de Luxembourg, les Ardennes, les Grottes de Han et de Rochefort; la Forêt noire et la Suisse; la Suisse** (lac des 4 cantons, l'Engadine, les Alpes, le Jura Bernois, le lac de Genève); **le Tyrol bavarois, le Tyrol autrichien et la Suisse; l'Allemagne, l'Autriche, l'Italie et les lacs italiens.**

VOYAGES EN ITALIE

(par la route du Saint-Gothard).

Billets d'aller et retour, délivrés toute l'année, de **Paris** (Est) à **Milan** et à **Venise**, *viâ* **Saint-Gothard.** — Durée de validité : **30 jours**, avec faculté de prolongation moyennant supplément.

Combinaisons nombreuses de **billets circulaires** à prix réduits permettant de visiter **l'Italie.**

Voyages circulaires ou d'aller et retour, à prix réduits, effectués au moyen de Livrets à coupons combinables.

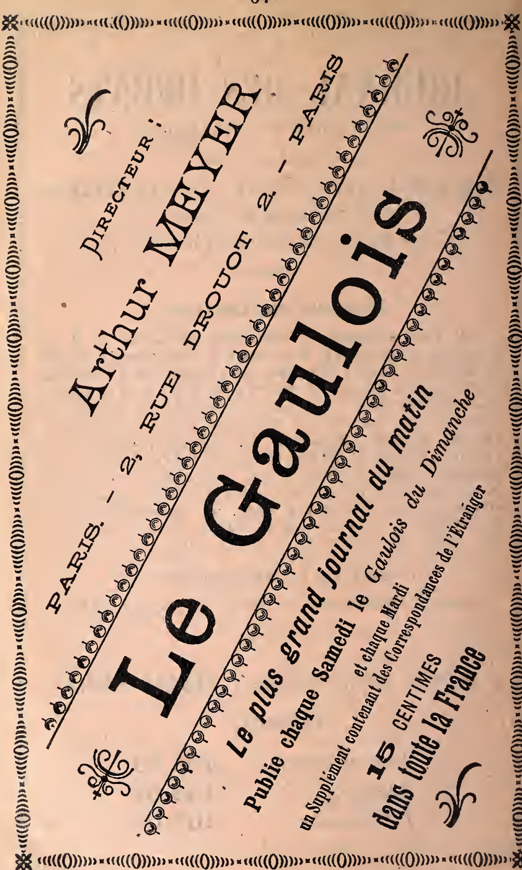
Les Compagnies des chemins de fer français de **l'Est**, de **l'Ouest**, du **Nord** et de **Paris-Lyon-Méditerranée** délivrent toute l'année des **Livrets** à coupons combinables, à prix réduits, permettant aux voyageurs de composer à leur gré un voyage à **itinéraire facultatif en France et à l'Etranger** dans les pays désignés ci-après : **Allemagne, Grand-Duché de Luxembourg, Autriche-Hongrie, Roumanie, Bosnie, Bulgarie, Serbie, Roumélie, Turquie, Belgique, Pays-Bas, Suisse, Danemark, Suède, Norwège** et **Finlande.**

Ces livrets à coupons combinables sont délivrés pour effectuer soit des voyages circulaires, soit des voyages d'aller et retour par les mêmes lignes ou des voyages se composant en partie de parcours d'aller et retour par les mêmes lignes et en partie d'un ou de plusieurs parcours circulaires.

Parcours minimum : 600 kilom. — Pas de franchise de bagages.

Durée de validité : { 45 jours jusqu'à 2.000 kilomètres.
60 jours au-dessus de 2.000 kilomètres.

Nota. — Pour tous autres renseignements, consulter le Livret des Voyages circulaires et Excursions que la Compagnie des Chemins de fer de l'Est envoie gratuitement aux personnes qui en font la demande.



POUDRE ROCHER

Les Maîtres de l'Affiche

contenant
la reproduction en couleurs des plus belles Affiches illustrées
des grands Artistes français et étrangers

La livraison de quatre planches, 2.50 — Etranger, 2.75

PRIX DE LA 1re ANNÉE (12 livraisons) dont il ne reste qu'un nombre restreint d'exemplaires : en livraisons, 60 fr.; en un volume relié, 70 fr., port en plus.

PRIX DES 2e, 3e, 4e et 5e ANNÉES. — Chaque année : en livraisons, 27 fr.; en un volume relié, 40 fr., port en plus.

Les collections contiennent, en outre, les primes aux abonnés : Dessins originaux de Jules Chéret, Willette, Steinlen, Ibels, de Feure, Crafty, Berthon et Léandre pour *les Maîtres de l'Affiche*. — Epreuves d'amateur sans texte.

Les Maîtres du Dessin

contenant la reproduction
en héliogravure des plus beaux Dessins de toutes les Ecoles,
édité sous la direction de

M. ROGER MARX
Inspecteur général au Ministère des Beaux-Arts

La livraison de quatre estampes, 2.50 — Etranger, 2.75
Les livraisons sur Japon
ne se vendent pas en dehors de l'abonnement.

La 1re année (Mai 1899 à Avril 1900) est consacrée au Musée du Luxembourg.

La 2e année (Mai 1900 à Avril 1901) est intitulée : Les Dessins français du siècle à l'Exposition universelle de 1900.

La 3e année (Mai 1901 à Avril 1902) est consacrée aux Dessins français du XVIIIe siècle.

PRIX DE CHACUNE DES 3 ANNÉES (12 livraisons) : en livraisons, 27 fr.; en un volume relié, 33 fr., port en plus.

LIGNES DE L'OCÉAN INDIEN

Départ de Marseille : 1° le 10 de chaque mois pour Port-Saïd, Suez, Djibouti, Zanzibar, Mutsamudu (ou Moroni), Mayotte, Majunga, Nossi-Bé, Diégo-Suarez, Tamatave, La Réunion et Maurice ; 2° le 25 de chaque mois pour Port-Saïd, Suez, Djibouti, Aden, Mahé, Diégo-Suarez, Sainte-Marie, Tamatave, La Réunion et Maurice (correspondance à Diégo-Suarez), Nossi-Bé, Analalave, Majunga, Maintirano, Morundava, Ambohibé et Tuléar.

LIGNES DE LA MÉDITERRANÉE ET DE LA MER NOIRE

Départ de Marseille tous les 14 jours, le jeudi : 1° pour Alexandrie, Port-Saïd, Beyrouth, Tripoli, Lattaquié, Alexandrette, Mersina, Larnaca, Beyrouth, Rhodes (ou Vathy-Samos), Smyrne, Dardanelles, Constantinople, Dardanelles, Smyrne, Le Pirée et Naples ; 2° pour Naples, Le Pirée, Smyrne, Dardanelles, Constantinople, Dardanelles, Smyrne, Vathy-Samos (ou Rhodes), Beyrouth, Larnaca, Mersina, Alexandrette, Lattaquié, Tripoli, Beyrouth, Port-Saïd et Alexandrie ; 3° pour Alexandrie, Port-Saïd, Jaffa et Beyrouth.

Départ de Marseille tous les 14 jours, le samedi, 1° pour La Sude, Le Pirée, Smyrne, Dardanelles, Constantinople, Novorossik et Batoum ; 2° pour Patras, Syra, Salonique, Dardanelles, Constantinople, Samsoun, Trebizonde, Novorossisk et Batoum.

LIGNES DE L'OCÉAN ATLANTIQUE

Départ de Bordeaux : 1° tous les 28 jours, le vendredi, pour Vigo, Lisbonne, Dakar, Pernambuco, Bahia, Rio-Janeiro, Montevideo et Buenos-Ayres (et pour Santiago et Valparaiso, Chili, par transit à travers la Cordillère) ; 2° tous les 28 jours, le vendredi, pour La Corogne, Lisbonne, Dakar, Rio-Janeiro, Montevideo et Buenos-Ayres (et pour Santiago et Valparaiso, Chili, par transit à travers la Cordillère) ; 3° le 9 de chaque mois, pour Pasages, Porto-Leixoes, Santos, Montevideo et Buenos-Ayres.

BUREAUX :

Paris, 1, rue Vignon. — Marseille, 16, rue Cannebière,
Bordeaux, 20, allées d'Orléans.
Le Havre, 117, boul. de Srasbourg.—Lyon, 7, pl. des Terreaux
et dans tous les ports desservis par les paquebots
de la Compagnie.

PARIS. — IMPRIMERIE CHAIX. — 11074-6-02. — (Encre Lorilleux).

Table des Matières

Index Alphabétique

A

B

E

F

I

J

K

N

O

P

Q

R

S

T

PARIS. — IMPRIMERIE CHAIX. — 10598-5-01. — (Encre Lorilleux).



Elixir de Jh Bonjean
Auteur de la découverte de l'ERGOTINE
INDIGESTIONS
MIGRAINE
Crampes d'estomac
Vomissements NERVEUX et de grossesse
Souverain contre le
Mal de MER
Cholérine DES ENFANTS
DÉPOT DANS TOUTES LES PHARMACIES
Prix : 3 et 5 francs.